



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

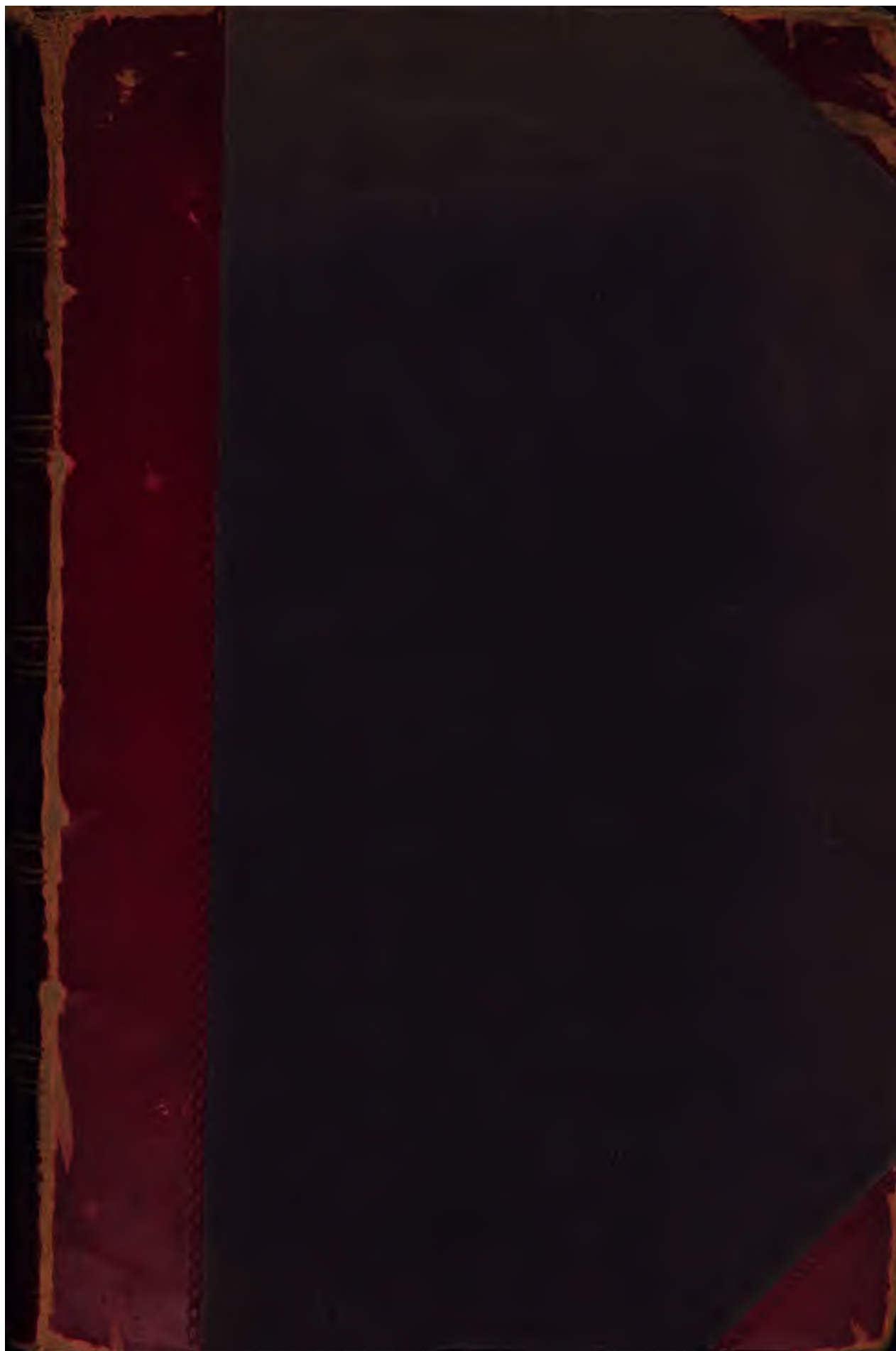
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



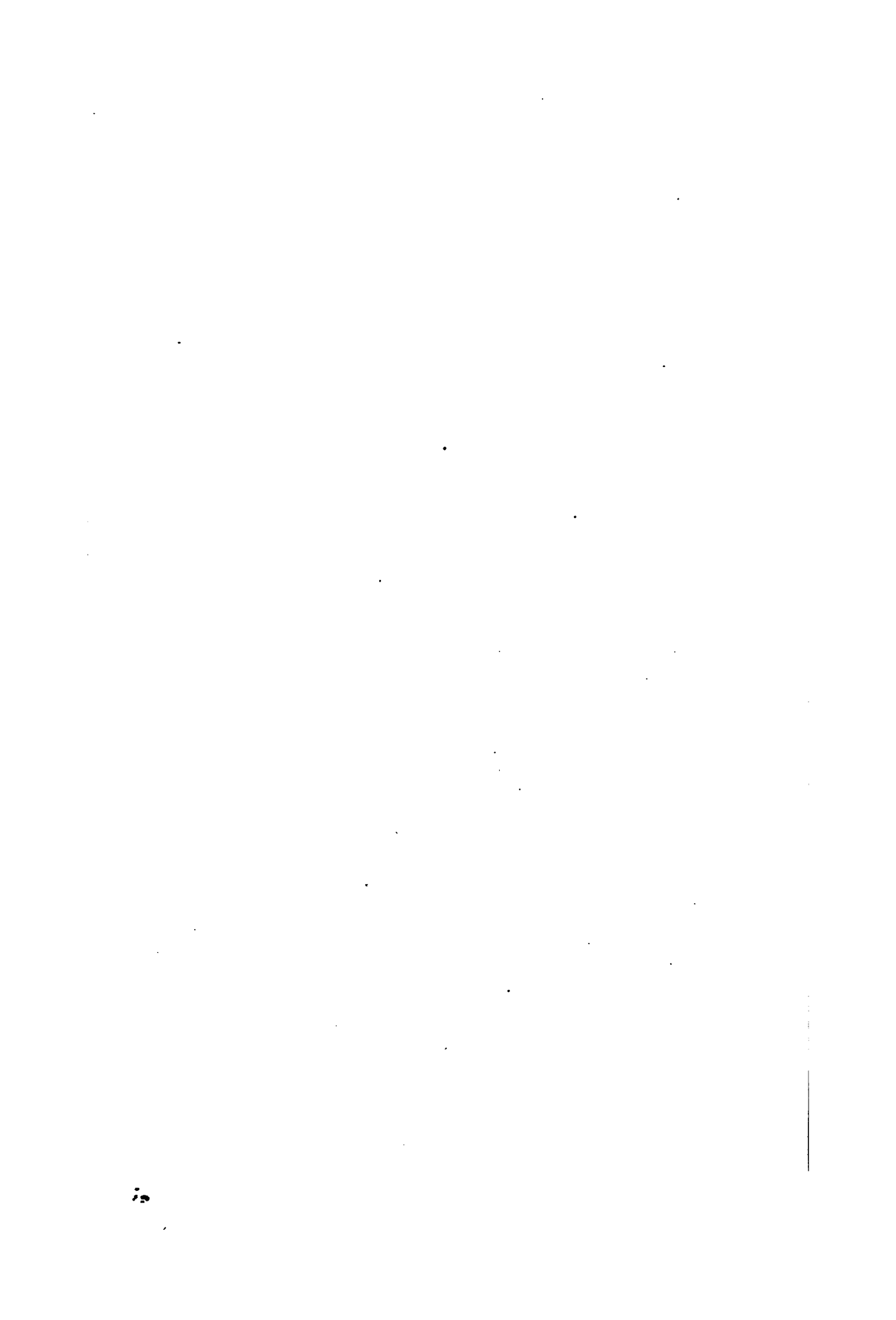


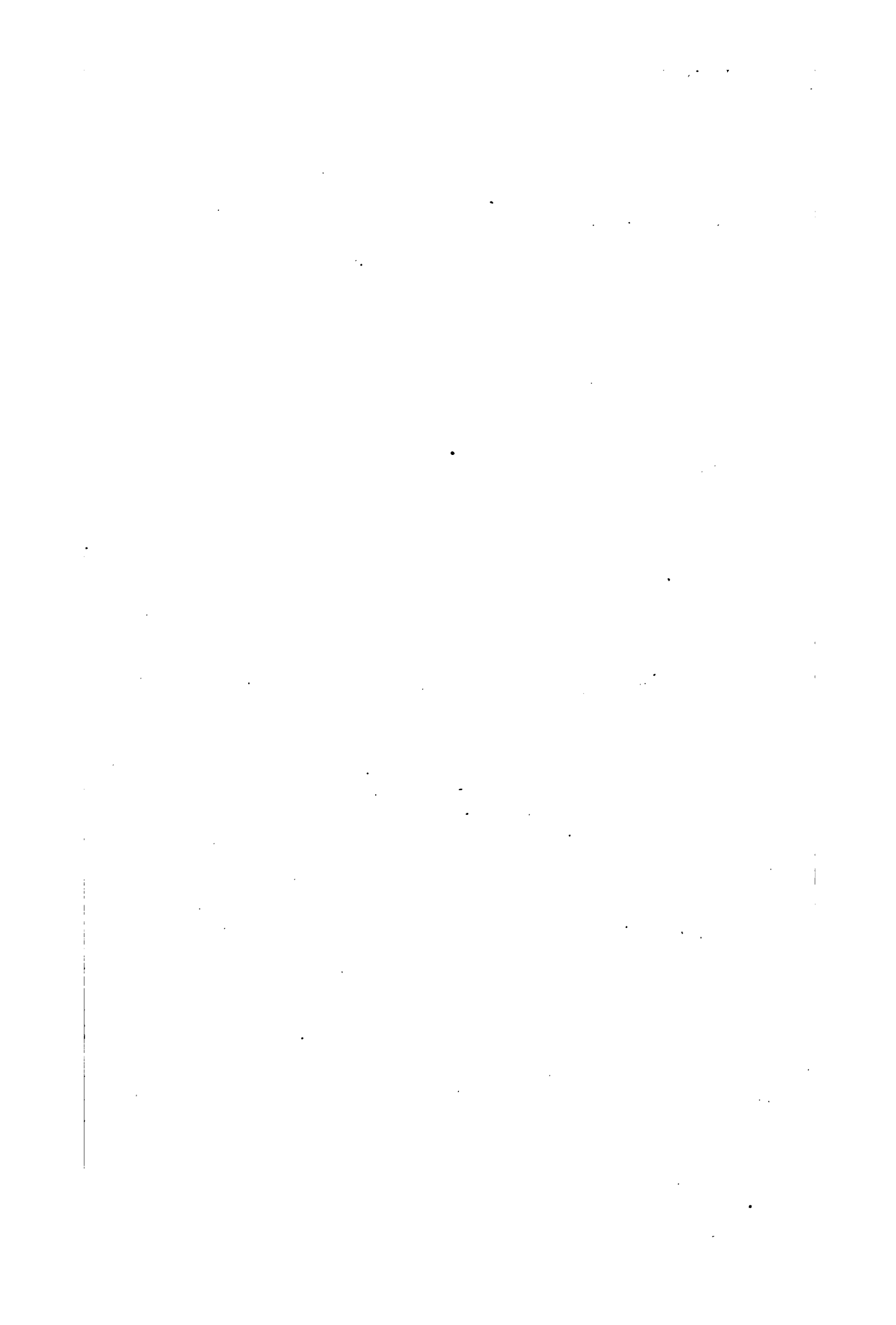
600085295Z











**MANUEL**  
**DE LA**  
**LANGUE CHKIPÉ**  
**OU ALBANAISE**



DU MÊME AUTEUR

---

POÉSIES POPULAIRES SERBES, traduites, etc. Paris, 1859.

CHANSONS POPULAIRES BULGARES, en original et en traduction.  
Paris, 1875.

*Tous droits réservés.*

---

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN

MANUEL  
DE LA  
**LANGUE CHKIPE**  
OU ALBANAISE

GRAMMAIRE. — CHRESTOMATHIE. — VOCABULAIRE

PAR

**AUGUSTE DOZON**

CONSUL DE FRANCE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

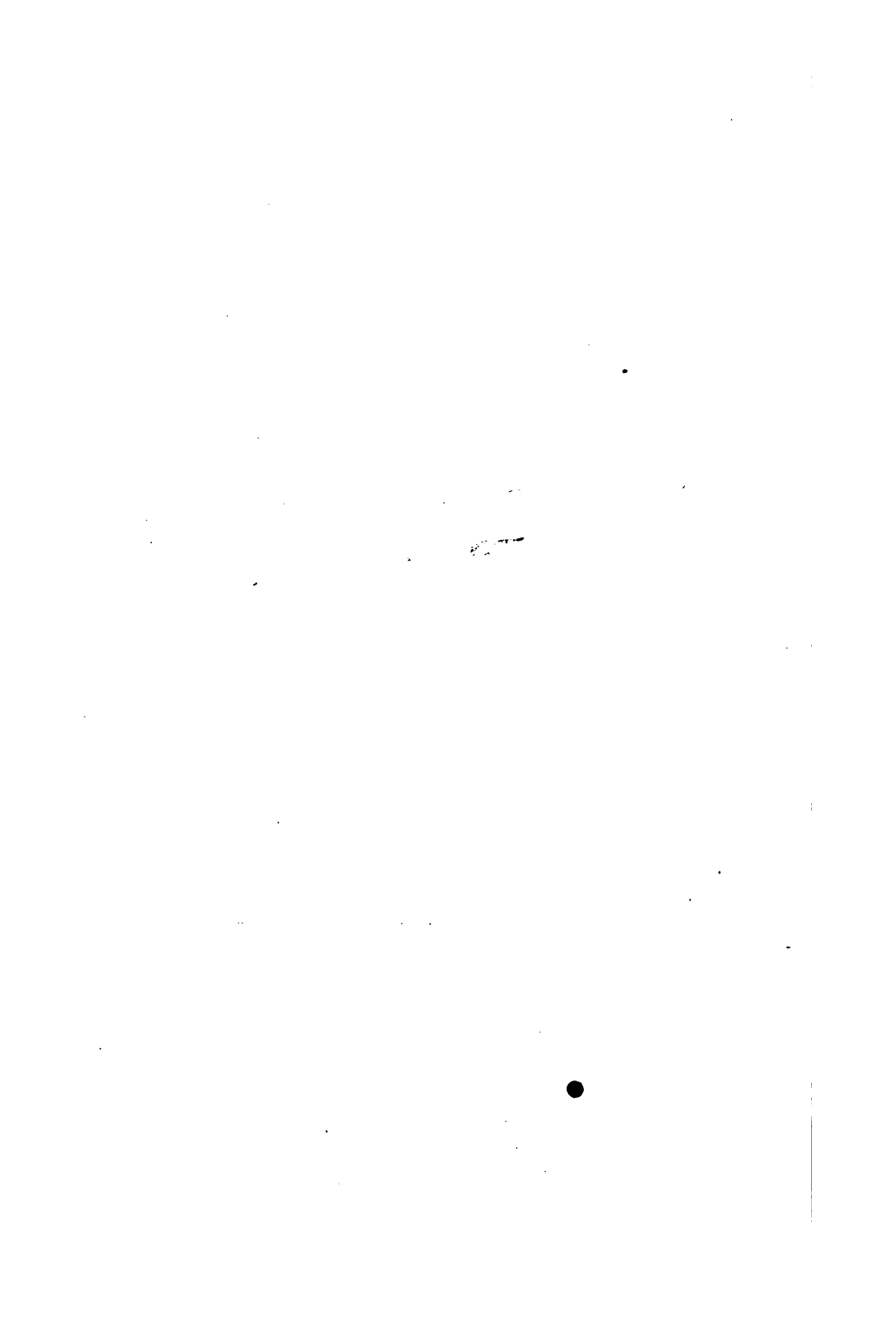
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES  
VIVANTES, DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA, DE NEW-HAVEN  
(ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAI (CHINE), ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1878

3.35 e. 155

*U. L. L.*



## AVERTISSEMENT

---

Sans littérature, sans art, presque sans histoire, le peuple albanais ou *chkipetar* ne sollicite guère notre attention que par les obscurités de son origine. Peu nombreux et isolé au milieu d'autres races, on pourrait le comparer à un de ces îlots, soulevés par des forces volcaniques et à une époque inconnue, du fond de la mer, et dont la base est dérobée par les eaux où ils s'émiettent peu à peu aux investigations des géologues, curieux d'en étudier la structure. La langue, qui sépare les Albanais du reste du monde, paraîtrait devoir fournir la clef de leur descendance et nous révéler d'où ils viennent. Mais cette langue, mosaïque étrange de pièces qui semblent partout empruntées, n'offre au premier aspect qu'une autre énigme bizarre et indéchiffrable.

Aussi, en mettant à profit un séjour prolongé en Épire, pour rassembler d'abord, et ensuite pour coordonner les matériaux qui composent ce livre, mon but principal a-t-il été de fournir aux ethnographes et aux philologues, aux *albanistes* (il faut risquer le mot), s'il en est, quelques éléments de plus pour la solution du problème. C'est une entreprise où, toute modeste qu'elle soit, je m'étais, pour mon malheur, engagé trop à la légère. Recueillir des contes, des chansons, des proverbes, était en effet tout ce que je m'étais d'abord proposé de faire, mais je n'avais point réfléchi que, pour mettre par écrit correctement quatre mots d'une langue quelconque, il faut posséder la grammaire de cette langue d'une manière presque complète et surtout précise. En un mot, je me

suis vu entraîné, sans en avoir eu aucunement le projet, à étudier l'albanais. De là l'*Essai grammatical*, dont la rédaction a marché de front avec la réunion des textes; essai qui est complété par un *Vocabulaire* comprenant tous les mots que ceux-ci renferment ou qu'il m'a été donné de recueillir dans le commerce oral <sup>1</sup>. Les trois parties de l'ouvrage, tout imparfait qu'il soit, étant rédigées en vue l'une de l'autre, pourrout, si je ne me trompe, donner au curieux une notion suffisante, sinon complète, du génie de la langue chkipe; c'est l'idée qui m'a soutenu dans un travail long et souvent pénible. La préface de la grammaire rendra compte du système orthographique que j'ai été conduit à adopter, faute de mieux, et que je me suis efforcé de rendre rationnel et intelligible, à la différence de la plupart de mes devanciers <sup>2</sup>.

La prétention avouée, mais suspecte à bon droit de la part d'un étranger, de donner des *testi di lingua* irréprochables, sinon quant au style, du moins sous le rapport de la correction, a besoin d'être justifiée, et c'est ce que je ferai tout à l'heure. Mais d'abord il est à propos de dire quelques mots de ce qui représente chez les Albanais la littérature populaire (d'autre, ils n'en ont pas), c'est-à-dire de leurs chansons et de leurs contes, dont j'offre ici au public d'assez nombreux spécimens.

Ces deux genres de productions, dont un seul, les chansons, doit à la versification une forme déterminée et à peu près stable, portent des noms d'origine latine ou italienne; car le verbe *kændón*, chanter, d'où *kéngæ*, chanson, dérive de *canture*, de même que dans *prádhæ* ou *pærdlhæ*, récit, conte, on croit reconnaître l'italien *parola* <sup>3</sup>. Ce qui les différencie surtout, au point de vue de l'originalité et de l'intérêt qu'ils pourraient avoir pour nous, c'est l'empreinte musulmane que, par malheur, la chanson porte à un haut degré, tandis que le conte, si on en excepte un petit nombre

1. A ces mots il en sera ajouté un assez grand nombre, pris dans les livres de Kristophoridhis.

2. Je fais dès à présent exception, sous certaines réserves à exposer, pour deux ouvrages auxquels j'aurai souvent à me référer : les *Études albanaises* (albanesische Studien) de M. Hahn, Jena, 1854; la *Grammatologia comparata della lingua albanese*, Livorna, 1864, par un Albanais d'Italie, M. D. Camarda; et avant tout, pour les publications de C. Kristophoridhis. Voy. plus bas.

3. Cependant les Albanais de Sicile disent *poughære*.

de détails et des conceptions évidemment empruntées aux Mille et une nuits, conserve un air de parenté avec les fictions de provenance indo-européenne. Dans les chansons en outre la proportion des mots turcs est bien plus considérable que dans le langage non versifié, tellement que parfois on pourrait presque dire d'elles que ce n'est déjà plus de l'albanais et que ce n'est pas encore du turc. Je fais appel au jugement des personnes qui ont eu la patience de lire, fût-ce dans la traduction allemande, quelques-unes des élucubrations de Nessim <sup>4</sup>, fades imitations du Divan de Sadi ou d'autres poètes mystiques, dépayssées dans les froides montagnes de l'Albanie. Pour moi, le dégoût m'a pris assez vite, et quoique aimant autant que personne la poésie, j'avais renoncé à me fatiguer pour courir après ce qui le plus souvent en avait tout au plus la forme. Cette chasse devenait une déception, et je n'avais pas attendu, pour l'abandonner, que le seul Albanais de Turquie, qui aujourd'hui cultive sa langue maternelle, Constantin Kristophoridhis, d'Elbassan <sup>5</sup>, me fit l'aveu que ses compatriotes manquaient totalement du génie poétique.

Ce jugement sévère, qui s'applique aussi aux morceaux donnés par Reinhold <sup>6</sup> (il est inutile de parler du fragment informe qu'on trouve dans les notes de lord Byron), doit être mitigé peut-être en ce qui concerne les Albanais d'Italie. Tout au moins y a-

4. Hahn, Études alb., 2<sup>e</sup> partie.

5. Kristophoridhis (c'est ainsi qu'il écrit son nom), Κριστοφοριδης; a été l'un des deux maîtres de M. Hahn (l'autre, Apostoli, exerce aujourd'hui à Iannina la profession de chirurgien empirique), et celui qui lui a fourni tous les matériaux en matière de langue, de coutumes, etc., pour la partie *guégue* de son ouvrage. Aujourd'hui agent de la Société biblique de Londres, il traduit pour elle et a déjà fait imprimer (à Constantinople, chez Boyadjî): 1<sup>o</sup> le Nouveau Testament, en dialecte guégue (un langage composite, sauf pour le troisième évangile, qui est en pur parler d'Elbassan); 2<sup>o</sup> le Psautier, en guégue et en toske. Il a publié aussi, dans les deux dialectes, une *histoire de l'écriture sainte*, avec des illustrations anglaises, un *abécédaire* et un petit *catéchisme* (*kátaer oungyilhatæ*). Les publications guégues sont en caractères latins, adaptés à l'albanais, et les toskes en lettres grecques mêlées de lettres latines, selon le système de Hahn, mais amélioré et rendu presque irréprochable. Kristophoridhis travaille aussi depuis vingt ans à la composition d'un grand dictionnaire albanais-grec, pour lequel il me disait avoir déjà réuni environ 40,000 mots; nombre qui ne peut s'expliquer que par la variété des dialectes. Là-dessus il n'y aurait pas plus de quatre cents mots *slaves*.

6. Πήλασγικά, ou Noctes Pelasgicæ, Athènes, 1855.

t-il plus de souffle, de variété et d'imagination dans les *Rapsodies* <sup>7</sup> éditées et traduites par M. G. de Rada, auteur lui-même de compositions assez nombreuses et de longue haleine, dont les titres seuls me sont connus <sup>8</sup>. Seulement l'éditeur n'ayant fait connaître aucune des circonstances dans lesquelles furent recueillies ces Rapsodies, soumises d'ailleurs à un arrangement tout à fait arbitraire et probablement forcé, on ne peut se défendre d'un soupçon sur l'origine vraiment populaire des pièces de ce recueil, dont j'ai cru pourtant pouvoir extraire un morceau, transcrit à ma manière (car l'orthographe de l'original est tout à fait amphigourique <sup>9</sup>).

Quoi qu'il en soit, les chansons albanaises peuvent se diviser en deux genres, les chansons *héroïques* et celles de *fantaisie*. Les héroïques roulent sur des faits de guerre et sur les brigands. Les spécimens tombés dans mes mains sont des plus pauvres et celles qu'a publiées M. Jubany <sup>10</sup> ne sont pas très-supérieures, quoique faites en général avec un certain art et dans une forme où se trahit clairement l'imitation italienne; pauvreté qui étonne chez un peuple naturellement belliqueux, et qui offre le contraste le plus frappant avec la richesse en ce genre — en poésie héroïque — des nations limitrophes. Skanderbey lui-même s'il a jamais été chanté par les poètes nationaux, est oublié aujourd'hui; Kristophoridhis, que j'ai vu l'année dernière sur le lieu qui fut le théâtre des exploits de Jean Castriote, ne connaît aucun chant où il figure, et c'est en Italie seulement qu'on peut trouver un écho de sa pure renommée <sup>11</sup>.

L'amour a un peu plus heureusement inspiré l'esprit albanais dans ces chansons que j'ai appelées de *fantaisie*, et qui comprennent aussi des couplets satiriques. Il n'y a probablement aucun peuple chez lequel il n'ait jailli au moins du sentiment de l'amour

7. *Rapsodie d'un poema albanese*, raccolte nelle colonie del Napoletano, tradotte da Girolamo di Rada, etc. Firenze, 1866.

8. *Canti di Milosao*, figlio del Despota di Scutari. — L'Albania dal 1460 al 1485. — Serafina Thopia, Canti, Napoli, 1836-1847.

9. C'est la *Chevauchée funèbre* (titre que j'emprunte à M. Alfred Rambaud), dont la traduction se trouve dans mes *Chansons bulgares*, p. 327. (*Le voyage du mort.*)

10. *Raccolta di canti popolari albanesi*, Trieste, 1871. — C'est sur la version italienne, ajoutée au texte, que M. Hecquard, dont M. Jubany était le drogman, avait fait les traductions qu'on trouve dans sa Haute-Guégarie.

11. Voyez les *Rapsodie*.

un peu de ce qu'on pourrait appeler la beauté du diable en poésie; il est difficile que sous cette influence la jeunesse ne rencontre point parfois une veine de grâce, de naïveté, voire de malice spirituelle.

Les *beïts* ou quatrains offrent peut-être ce qu'il y a de mieux en ce genre, ils répondent aux *distiques* des Grecs, forme dont j'ai aussi réuni deux ou trois spécimens (n<sup>os</sup> 26-29); mais ce n'est pas seulement par le nom (*beït* est arabe) que l'influence orientale s'y trahit. Le *birbil* ou rossignol, le fade bulbul des Persans, y paraît trop souvent avec un rôle conventionnel.

Parmi ces *beïts*, les plus curieux sont du genre *pédérastique* et se rapportent à ce que M. Hahn, qui en a lui-même imprimé plusieurs, appelle « die dorische Knabenliebe<sup>12</sup> », c'est-à-dire un amour purement platonique entre jeunes gens. Les renseignements que j'ai obtenus confirment cette opinion sur la nature de la passion exprimée; autrement il n'est pas besoin de dire que j'eusse entièrement laissé de côté cette nouvelle *Muse de Straton*,<sup>13</sup>. Seulement quand mon devancier remonte jusqu'aux Doriens pour trouver l'origine de ces amitiés exaltées, il ne fait pas attention que tous les mots, *arçik*, *dulbèr*, *pouçt*, marquant la relation réciproque entre les deux amis sont orientaux<sup>14</sup>, et on est porté à ne voir dès lors dans cette relation que l'expression adoucie et purifiée des mœurs musulmanes. Voici au reste en quoi consiste et comment s'établit ce lien d'affection. Dans quelques villes et bourgades de l'Albanie centrale, les jeunes gens ont coutume, c'est comme une mode, de s'éprendre d'un garçon plus jeune qu'eux, qui règne en tyran sur leur cœur ou sur leur imagination, mais qui traite avec le plus profond dédain les manifestations les plus exaltées de la passion dont il est l'objet; le *dulbèr* n'accorde pas une parole ni même un regard à l'*arçik* qui n'a d'autre soulagement que des effusions lyriques, lesquelles portent le témoignage de ce que je viens de dire. (Voy. les n<sup>os</sup> 8 et suiv.) Le mariage de celui-ci met complètement fin à cette liaison unilatérale en quelque sorte, et c'est apparemment au tour de l'objet aimé de soupirer maintenant pour quelque autre *cruel*. Et ce n'est point, qu'on le sache,

12. Études alb., 1<sup>re</sup> partie, p. 166.

13. Voyez l'Anthologie grecque.

14. *Arçik* est la corruption d'un mot arabe, les deux autres sont persans.



parmi les musulmans que règne cette singulière coutume; l'informant de M. Hahn était un chrétien d'Elbassan <sup>15</sup>, et les beits qu'on trouvera ici sont l'œuvre d'un jeune homme appartenant à la même religion, d'un boutiquier de Pœrmét, petite ville d'Épire à une vingtaine de lieues au nord d'Ianina, lequel ne se doutait guère de la publicité qui les attendait; le parent de l'auteur, qui me les a dictés, n'y voyait rien que de naturel et n'y soupçonnait aucune impureté.

Les seuls contes albanais publiés jusqu'ici, au nombre de cinq et très-courts, l'ont été par M. Hahn qui, en outre, a ajouté la traduction de quelques autres à celle des contes grecs <sup>16</sup>. En présence de la rareté des textes albanais, on trouvera donc peut-être opportune la mise au jour de la présente collection qui, en augmentant le nombre des mots déjà connus, aura aussi l'avantage d'exemplifier la phraséologie et de présenter la langue de la prose dans sa libre allure, nécessairement guindée par les nécessités de la traduction et par l'imitation d'une pensée et d'un style étrangers, dans la version du Nouveau-Testament <sup>17</sup>, jusqu'ici source principale où ont puisé les albanistes. En attendant que je puisse faire paraître la traduction de mes contes, on trouvera ici un index destiné aux personnes assez nombreuses qui s'occupent de mythographie comparée.

Ceci est pour l'élément *merveilleux*, mais à un autre point de vue, je dois dire dès à présent qu'ils réservent une déception aux personnes qui croiraient y trouver une peinture des mœurs et surtout des coutumes des Albanais. En cela au reste ces contes ne forment pas exception aux productions du même genre qu'on a recueillies en si grand nombre chez presque tous les peuples du globe. Dans les fictions vraiment populaires, c'est pour ainsi dire l'homme abstrait qui s'offre à nous, l'homme, bon ou mauvais, mais réduit aux qualités les plus essentielles de sa nature. L'organisation sociale y est aussi la plus simple; ce monde imaginaire n'en connaît pas d'autre qu'un despotisme imbécile, mais tempéré, si l'on peut dire, par l'amour et la fortune, les rois y épousent des bergères, et réciproquement; la chance,

15. C. Kristophoridhis.

16. *Griechische und albanesische Märchen*, Leipzig, 1864.

17. Il s'agit de la traduction *toske*, publiée à Corfou en 1827, et réimprimée à Athènes en 1858.

plus encore que le courage, l'intelligence ou la beauté, conduit le manant jusqu'au lit des princesses et jusqu'à la royauté : sorte de procédé instinctif par lequel la conscience du peuple rétablit l'égalité naturelle de la naissance. Mais sous quel ciel, en quel lieu se déroulent les événements, au fond toujours si semblables, c'est ce qui n'apparaît point, tout au plus si quelque phénomène météorologique, la mention de la neige par exemple, nous apprend qu'on est au nord et non pas sous l'équateur.

On sent la main de l'arrangeur, d'un arrangeur trop spirituel parfois, dans les trop longs récits de M<sup>me</sup> d'Aulnoy, comme dans les petits chefs-d'œuvre, plus conformes au genre, de Ch. Perrault; ils appartiennent clairement à *une* époque, celle du Roi-soleil, le *nec pluribus impar* est la devise même de Riquet à la Houpe. Les uns et les autres pourtant avaient une base populaire, un fond dont les deux auteurs cités devaient la première connaissance à leurs nourrices, et de plus ils sont, à l'exception du *Pentamerone* du Napolitain Basile, les plus anciennes productions de cette sorte publiées dans le monde moderne, après les spécimens laissés par les anciens, depuis Hérodote jusqu'à Pétrone et Apulée. Aussi, et je saisis l'occasion de le dire, y a-t-il lieu de s'étonner de l'oubli dédaigneux où les ont laissés les mythographes étrangers. L'élégance de la forme serait-elle donc un crime irrémédiable? Cependant si le *Petit Poucet* et *Peau d'Ane* renferment des éléments scientifiques, c'est aussi bien dans la rédaction française un peu fleurie, que dans celles, plus naïves peut-être, des frères Grimm ou en cinq ou six autres langues et dont les principaux détails, rangés par M. Hahn en un tableau comparatif, ont fourni une nouvelle application de la statistique <sup>18</sup>.

Pour les contes albanais non plus le temps et le lieu n'existent pas; à peine si, là même où le fond ne semble pas de provenance musulmane, quelque titre de fonction ou de dignité nous avertit que nous sommes sous le régime turc; de même que la couleur générale des compositions de Perrault trahit, avec l'usage des titres nobiliaires, la brillante et monarchique époque de Louis XIV, ainsi du nom de derviche, de cadî, de pacha, ce dernier parfois clairement substitué à celui de *mbret* (roi); on n'est

18. Préface de l'ouvrage précité.

plus heureux *comme un roi*, mais l'existence d'une femme de pacha devient l'idéal proposé à une jeune fille par la vieille qui veut la séduire (conte n° 2). Il est tel récit plaisant (le n° 32) qu'on dirait traduit du persan, quoique d'ailleurs l'intention comique ne fasse pas plus défaut ici que chez les autres peuples, et constitue une division du genre. Pour le surplus, c'est en vain, comme je le disais tout à l'heure, qu'on chercherait dans ces récits, délassément des Albanais, trace des coutumes qui les caractérisent comme nation : la vendette ou le sang (*gyákou*), qui les décime, la division en clans, l'habitude de pleurer les morts, de s'expatrier dans un but de spéculation ou de se louer pour le service militaire. La mise en scène, assez fréquente et sans aucune idée de blâme, des voleurs, forme peut-être le trait le plus saillant de mœurs, portant d'ailleurs une couleur excessivement simple, et qui permettent par exemple à un roi de fréquenter le café, comme un simple mortel (conte n° 2).

Il importe maintenant de dire comment et de qui j'ai recueilli les textes présentés ici au public.

Les contes, il convient d'employer seul ce mot, comme pendant de l'allemand Märchen, puisque les fées n'en sont pas un élément indispensable, les contes passent en général pour être la propriété exclusive des femmes, des vieilles surtout, et des nourrices. Hahn, dans l'introduction fort intéressante de l'ouvrage cité en dernier lieu, atteste que durant un long séjour en Grèce et dans des circonstances qui le mettaient en rapport continuuel avec la classe populaire, il ne lui a pas été possible d'entendre un seul conte de la bouche d'un *homme*. C'est par la promesse de récompenses pécuniaires qu'il est parvenu à se procurer les originaux *écrits* dont il a donné la traduction, et il tire de là des conséquences aboutissant à une théorie ingénieuse mais peut-être exagérée, sur les difficultés que rencontre la migration des fictions de peuple en peuple. Tout au moins je connais un homme, — il était naguère dans ma maison, c'était un de mes kavas, musulman, né à Prévéza d'une mère grecque et d'un père albanais, échappé jadis au massacre des Gardikiotes par Ali-Pacha, — qui sait l'une et l'autre langue, mieux le grec, et a en outre la mémoire très-bien garnie de contes, qu'il ne fait aucune difficulté de dire, dans son jargon gréco-épirote. Et parmi les nombreux Albanais aussi bilingues, on en trouverait sans doute plus d'un autre

également propre à servir d'agent de transmission entre les deux peuples, dont les fictions présentent d'ailleurs la plus grande ressemblance. Parmi les quatre élèves du gymnase d'Ianina que j'ai eus successivement pour maîtres et sous la dictée de qui j'ai écrit, les uns m'ont répété ce qu'ils avaient appris dans leurs familles, un autre s'en allait le soir dans une auberge fréquentée par les voyageurs de son pays, et s'y faisait raconter ce qu'il me rapportait le lendemain. Une seule fois, pris au dépourvu, il m'a dit en albanais un conte (c'est le n° 9), qu'il ne connaissait qu'en grec. La répugnance à dire des contes, fondée généralement sur la crainte du ridicule, ne paraît donc pas si grande ici que parmi les Grecs.

Comme cela a été indiqué plus haut, je ne me suis point adressé à des personnes de bonne volonté pour obtenir des pièces manuscrites (chose d'ailleurs d'une excessive rareté en Albanie), et les publier telles quelles. Le regretté M. Grimblot m'avait bien remis un petit nombre de chansons, qu'il s'était jadis procurées à Monastir, à l'époque où il y remplissait les fonctions de vice-consul, et qui étaient accompagnées d'une traduction grecque, fourmillant de mots turcs à peu près autant que l'original; le motif et la platitude du fond ne m'ont permis d'y faire que deux ou trois emprunts<sup>19</sup>. A part cette exception, il n'est rien, chansons, contes, le morceau étendu sur les *Coutumes du mariage* à Pœrmét, et le reste, il n'est rien que je n'aie écrit moi-même, — et cela en exerçant un contrôle perpétuel et sur les mots et sur la syntaxe et parfois même sur la rédaction, — sous la dictée d'un Chkipetar, notamment des quatre étudiants dont il a été question plus haut, et qui, s'étaient pliés à ma fantaisie, tout extraordinaire qu'elle leur parût peut-être. Ces jeunes gens savaient passablement le grec, en connaissaient la technologie grammaticale, et c'est par l'intermédiaire de cette langue qu'ils ont pu me fournir les explications pratiques les plus nécessaires; quant aux théoriques, il en est que je cherche encore, même après de persévérantes études. On me comprendra, si l'on songe qu'aucun Chkipetar de Turquie, à l'exception de Kristophoridhis<sup>20</sup>, n'a encore réfléchi sur sa langue, ne sait l'écrire et

19. Entre autres la première des *chansons diverses*, et plusieurs des extraits. Le nom de Gortcha, la γούτσα des Grecs, qui y revient plusieurs fois, en indique la provenance.

20. Mon ouvrage était déjà terminé, quand j'ai eu occasion de voir Kris-

ne croit possible ou même utile de le faire ; s'il a le goût et le moyen de s'instruire, il n'aspire (je parle des chrétiens) qu'à posséder le grec, seul instrument d'éducation qu'il ait à sa portée. Éloigné de ses parents, c'est en cette langue qu'il communique avec eux.

Comme tous les idiomes, surtout ceux qui ne sont point cultivés, l'albanais se partage en une infinité de dialectes, plus ou moins caractérisés. Il en sera dit quelque chose dans la préface de la grammaire. En attendant, j'ai indiqué avec soin la provenance de chaque morceau, car mes maîtres n'étaient point tous du même pays, et leur parler offrait dès lors d'assez notables différences, qui seront exposées en leur place. Le hasard m'ayant fait tomber d'abord sur deux natifs de Pœrmét, c'est le dialecte dominant dans cette petite ville, dont j'ai donné l'exposition grammaticale. Celui qui s'en éloigne le plus est celui de *Fyëri* <sup>21</sup>. Tous deux offrent à leur tour des divergences avec le parler des *Réza*, ou comme Hahn écrit, des *Riça*, qui sert de base au travail de ce philologue.

Ces jeunes gens par contre étaient tous chrétiens, et c'est un fait qu'il ne faut pas perdre de vue pour apprécier les productions dont je leur dois communication. Elles montrent, les chansons surtout, et par les mots turcs qui y abondent, et par l'empreinte musulmane dont elles sont marquées, à quel point les façons de penser et de parler de la race conquérante ont pénétré chez les Albanais mahométans et de là chez leurs frères séparés d'eux par les croyances. Ce sont les premiers qui donnent le ton évidemment, et les chrétiens, tout en restant attachés à leur culte, les ont pris, en matière poétique, comme arbitres incontestés du goût.

Comme ce n'est point cependant pour apprendre des mots turcs ou même grecs, plus ou moins défigurés, qu'on étudie l'albanais, j'ai cru bon, sans préjudice du vocabulaire, où les diverses étymologies seront données, autant qu'il me sera possible de le faire, d'indiquer, dans les chansons, tous les mots turcs ou dé-

tophoridhis à Tirana, en mai 1874 ; ses publications n'ont pu me servir que pour un travail de révision. Venues plus tôt entre mes mains, elles m'auraient épargné des peines infinies, si toutefois elles ne m'eussent fait renoncer à l'entreprise commencée.

21. Bourg situé sur le chemin de Bérat à Avlona.

rivés du turc, en entendant par ce mot, bien entendu, tous les éléments tartar, arabe ou persan, qui entrent dans la composition de l'idiome osmanli actuel.

Je dois ajouter que Kristophoridhis croit possible de purger sa langue maternelle de tout emprunt étranger, et il est certain qu'il paraît y avoir à peu près complètement réussi dans ses traductions bibliques ou ses livrets élémentaires, en remplaçant les mots turcs surtout, par des mots albanais, ou bien qui sont effectivement en usage quelque part, ou bien qu'il a lui-même créés. Il m'avait même complaisamment offert de purifier de la même façon mes contes, mais l'éloignement ne m'a pas permis d'accepter ce service, et je les donne tels que je les ai reçus, non sans regretter que les Albanais ne soient pas plus puristes.

A. D.

Mostar (Hertégovine), le 15 novembre 1875.

---

## ALPHABET ALBANAIS

EMPLOYÉ DANS LE MANUEL.

(Voyez la grammaire.)

---

|           |   |
|-----------|---|
| <i>a</i>  | pron. <i>a</i> .                                      |
| <i>b</i>  | <i>b</i> .  |
| <i>d</i>  | <i>d</i> .  |
| <i>dh</i> | $\delta$ , grec, <i>th</i> anglais dans <i>that</i> . |
| <i>e</i>  | <i>é, è</i> .   |
| <i>æ</i>  | <i>eï, ea</i> , dans <i>meute, heure</i> .            |
| <i>f</i>  | <i>f</i> .  |
| <i>g</i>  | <i>g</i> , dans <i>gant</i> , toujours dur.           |

|           |  |
|-----------|--|
| <i>gy</i> | <i>gui</i> , dans figuier.   |
| <i>h</i>  | <i>h</i> , fortement aspirée.  |
| <i>i</i>  | <i>i</i> .   |
| <i>y</i>  | <i>y</i> , dans yeux, <i>ï</i> , dans naïade.  |
| <i>j</i>  | <i>j</i> , dans jour.  |
| <i>k</i>  | <i>k, c</i> dans corps.  |
| <i>ky</i> | <i>qui</i> , dans banquier.  |
| <i>lh</i> | <i>l</i> gutturo-palatale, <i>l barrée</i> des Polonais.   |
| <i>ly</i> | <i>li</i> , dans lièvre, <i>gl</i> italien.  |
| <i>m</i>  | <i>m</i> .   |
| <i>n</i>  | <i>n</i> .   |
| <i>n</i>  | <i>n</i> gutturale dans sanglier; $\gamma$ grec dans $\alpha\gamma\kappa\upsilon\rho\alpha$ ; ex :<br>kóngœ. |
| <i>ñ</i>  | <i>ñ</i> espagnol, <i>gn</i> , dans vigne.   |
| <i>o</i>  | <i>ò, ó</i> , dans botte, fort; tôt.   |
| <i>p</i>  | <i>p</i> .   |
| <i>r</i>  | $\rho$ grec, <i>r</i> frisé.   |
| <i>rh</i> | <i>r</i> français, plus fortement articulé.  |
| <i>s</i>  | <i>s</i> , dans soie, toujours dur.  |
| <i>ç</i>  | <i>ch</i> , dans chien; ex. : <i>çec</i> , pr. chéche, le sol.   |
| <i>t</i>  | <i>t</i> .   |
| <i>th</i> | $\theta$ grec, <i>th</i> anglais dans thumb.   |
| <i>ts</i> | <i>ts, zz</i> italien dur dans <i>ragazza, zio</i> .   |
| <i>tç</i> | <i>tch, ch</i> anglais dans <i>church</i> .  |
| <i>ou</i> | <i>ou</i> .  |
| <i>u</i>  | <i>u</i> .   |
| <i>v</i>  | <i>v</i> .   |
| <i>z</i>  | <i>z</i> , dans lézard.  |

Les voyelles sont longues ou brèves; *e* et *o* ont le son ouvert ou fermé;  $\alpha = eu$ , est toujours ouvert.

Les consonnes ne sont jamais muettes; elles conservent invariablement leur son naturel.

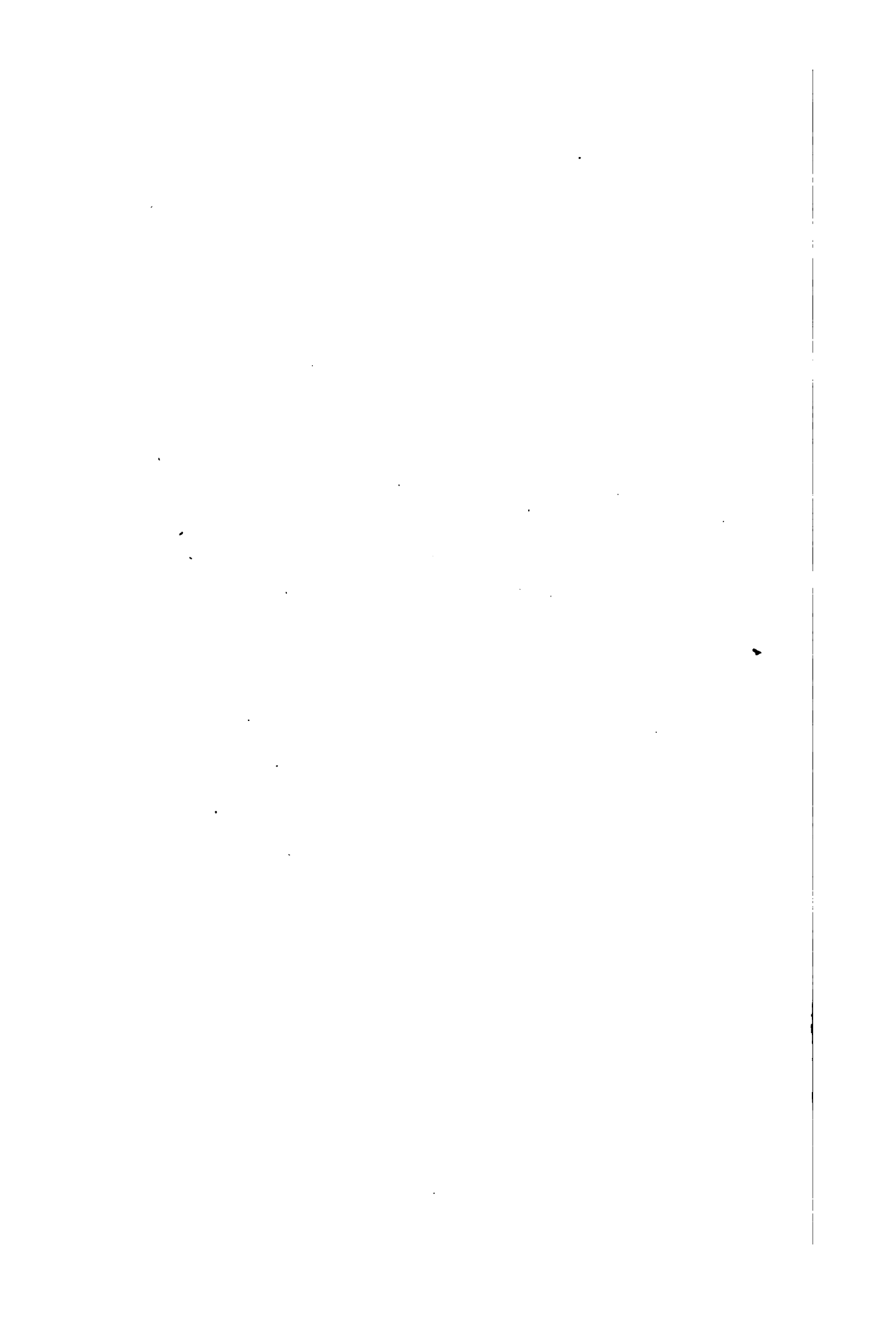
**PREMIÈRE PARTIE**

---

**CONTES, CHANSONS**

**ET AUTRES TEXTES INÉDITS**





MANUEL  
DE LA  
LANGUE CHKIPE  
OU ALBANAISE

---

CONTES

---

I

FATIMÉ.

Kyéncæ tri mótra, ñæ nga ató m'e vógœlya kyœ kyóúhey Fatimé, íçte m'e boukourœ nga tœ dúa. Doualhœ ñæ dítcæ é púetncæ díelhincæ, « díelh moré díelh, tsílya óçtcæ m'e boukourœ? » — « Fatiméya. » E lyúencæ me tçemtçé é púesincæ prápœ díelhincæ dítcœncæ e nœœrme; díelhi Fatiméncæ pœlykyéou. Meytónencæ mótratœ tç t' i boincæ, thónœ me vétœ tœ túre, « nœœr tœ boincæ sikoúr to tœ vémi pœr droú, edhé néve tœ dályimœ mœ pœrpára nga Fatiméya, edhé t' i thémi kyœ : kou tœ várincæ néve koungoulhincæ, atyé tœ na gyéntç. » Kœçtoú e gyétnœ me djais edhé tœ nœœrmencæ i thónœ Fatimésœ, « fçí çtœpíncæ edhé háyde tœ présimœ droú, edhé néve yémiatyé kou tœ kémi vártourœ koungoulhincæ. » Çkouancæ mótratœ edhé Fatiméya, si fçíou çtœpíncæ, vâte atyé tek kíçincæ vártourœ koungoulhincæ. Me tœ vátourœ kœrkón kœtoú kœrkón kœtyé, s mount tœ gyénte mótratœ, se

mótratœ nga ñœ oudhœ tyétœr içinœ kthúerœ nœ çtœpí. Nœpœr púlh érdhi rhótouh tœ gyénte ndóñœ oudhœ; po s gyéti dót gyérsa ouérh. Aére hípi nœ máyœ tœ ñœ lyizi edhé pœr sœ lyár-gou çé ñœ çkœndíye, nga hálhi váte atyé edhé me çóumœ ridjá rúri brœnda mœ ñœ çtœpí.

Po ayó çtœpí kyé konák duzét kapedáneve; atá nátœnœ víthnínœ edhé dítœnœ kthéneçinœ nœ até çtœpí. Pas zakónit kyœ kíçinœ, érdhœ nœ çtœpí edhé até dítœ edhé me tœ róœnœ pórtœsœ me dufék ouháp edhé rúnœ brœnda, edhé me tœ ndœñ-tourœ érdhi kóha e boukœsœ, çtrouánœ mírœ mírœ edhé vouñœ gyélhœratœ. Metœ véœnœ nœ góyœ koupœtœuánœ kyœ gyélhœratœ s kyéœnœ nga dóra e husmekyárit (se kúy kíç véœnœ tœ bœnte gyélhœratœ Fatiménœ, kyœ i kyé dhé sevdalísourœ). I thónœ husmekyárit kyœ, « tí ké ñeri brœnda? » Kúy noukœ dón-tey tœ trœgóntey, po mœr sœ fœundi ou thótœ tœ vœrtétœnœ. Aére dóninœ sítisflyido t'a mérhte groua, po kyœ mós tœ bœnínœ ndóñœ çérh, i a dhánœ husmekyárit, edhé kyœ aére délyte edhé husmekyári me 'tá, edhé Fatiménœ duzét kapedánetœ e dóninœ si mótrœ, edhé i sílhínœ ñœ míyœ tœ míra.

Digyóuánœ mótratœ e sáy kyœ Fatiméya œçtœ edhé oumar-toua ákœ-kou. Ouhelymœuánœ çóumœ edhé apofásisnœ me ndóñœ trópo t'a vdísinnœ. Ñœ dítœ i dœrgœuánœ ñœ gyerdán tœ flyoríñtœ me ñœ husmekyárkœ (e kíçinœ farmakósourœ) kyœ, posa t'a vír-tey tœ vdístey. Véte husmekyárka e i thótœ, (sikoúndrœ e kíçinœ porosítourœ mótratœ), fályœ me çœndét, edhé i dhá gyerdánœ edhé me tœ dhœœnœ e vouri, edhé até tçast vdíky. Vínœ kapedá-netœ edhé dzbrásinœ dufékœ kyœ tœ hápte pórtœnœ, po mœ sœ fœundmi e tçánœ me pahír si s digyóuánœ gyœ-káfçœ, edhé rúnœ brœnda, po me tœ rúrœ çónœ Fatiménœ çtrítœurœ nœ més tœ ódœsœ. Lyekoúnt andéy lyekoúnt kœtéy, mœ sœ fœundmí i hé-kyinœ gyerdánœ edhé me ñ-érœ oungyálh. Pastáy ou trœgón ayó nga sé vdíky, edhé me tœ digyóuarœ i thónœ kyœ tyétœr héœœ tœ mós tœ dhéksiñœ gyé nga mótratœ.

Po dítœnœ e dútœ, si digyóuánœ mótratœ kyœ s vdíky, i dœrgóinœ ñœ sóçœ me flyoríñ me até husmekyárkœnœ, edhé me tsá lyáyka kyœ e kíçinœ psouáœ mótratœ, e gœñœou edhé e móri Fatiméya, edhé si tsitósi flyoríñtœ nœ róbcœ tœ sáy, prápœ vdíky. Oukthúœnœ nga tœ vyédhouritœ kapedánetœ me tœ çókyinœ e sáy, edhé prápœ e gyéœnœ tœ vdékœurœ, prápœ e kœrkóinœ nga

tæ kátoer áncetæ edhé i gyéinoe flyoriñtoe kyæ i kiç tsitósouræ nœpœer gyí tæ sáy. Prápœ e koertóinoe tsá mœ tépœer, kyæ tçdó kyæ dœrgóinoe mótratœ mós t'a kyásiñœ, po prápœ ougœñúe, se dítenœ e trétœ i dœrgouánoe mótratœ (si digyóuánoe kyæ prápœ s vdíky) ñœ ounázœ, edhé móri Fatiméya edhé prápœ vdíky me tœ vœnoe nœ gyíçt. Oukthúenoe nga tœ vyédhouritœ kapedánetœ edhé prápœ e gyénoe tœ vdékourœ; e koerkouánoe andéy koetéy, po s ou váte nœ mcént tœ koerkóninoe nœ dórcœ edhé zóunoe é e kyáninoe.

Pastáy e vouúnoe brœnda mœ ñœ kasélhœ edhé si e mboulyouánoe e vouúnoe mœ ñœ lyís kyæ pœerpóc kyé ñœ goúrhœ. Ñœ dítoe seízi i mbrétit váte nœ atœ goúrhœ t'i épte ouýœ kályit, po kályi mœ tœ kyásourœ nœ pélhk íkœn edhé s mount tœ pínte ouýœ (se brœnda nœ ouýœ doukey híyeya e kasélhœsœ). Kthénetœ seízi te mbréti edhé i trœgón tç gyáou; véte dhé mbréti vétœ, edhé me tœ ikourœ kályi hódhi sútœ nœ ouýœ, edhé doukey híyeya e kasélhœsœ. Porosítí t'a dzbrítinoe edhé e móri (si pá kyæ brœnda kyé ñœ groúa boukourœ), edhé e çpoúri é e mbúlhi nœ ñœ tœ ndárcœ tœ tíy edhé ayó, si kíç çouúmœ kóhœ, zóuri é lyígey edhé pas pákœ dítoe i rá ounáza ga dóra, edhé me tœ rcœnoe oungyálh Fatiméya, edhé e móri mbréti groúa. — Oumblyák é ● outraçigóua <sup>1</sup>.

## II

### LES SŒURS JALOUSES.

Kyé ñœ mbrét, na kíç trí tçoupa. Pas vdékiyes' koetfy hípœn nœ táktœ ñœ tyétœer, edhé kúy vœ telyály kyæ, atœ nátoe kyæ hípi nœ táktœ, kyæ tœ mós tœ gyéndet' ndoñeri me drítœ. Si thœrítí telyályi na bónet' teptily mbréti edhé dély vétœ. Si gyesdísi andéy koetéy na vyén dhé nœ çtœpí tœ tçoupavet mbrétit. Me tœ hyásourœ dœgyón kyæ lhafóseçin ñéra me yátœrnœ, é thá m'e mádhya kyæ. « Sikóur tœ mœ mérhte moua mbréti groúa, to t'i bóñe ñœ sidjadé kyæ tœ rhíñœ gyíth' askyéri edhé tœ tapœróñœ.»

1. Ou bien : Edhé atá mtrœ edhé néve mœ mtrœ, formules finales des Contes, comme *Iç mós iç*, en est l'initiale.

E mészya thótœ kyœ, « tœ mœ mérhte mouá groúá mbrét, i to t'i bœñe ñœ tçadóere kyœ tœ mboulyónet' i tœrœ askyéri edhé tœ tepœróñœ. » M'e vógœlya thótœ kyœ, « tœ mœ márhœ mouá, to t'i bœñe ñœ diályœ é ñœ tçóupœ me úlh nœ bálhœ, edhé me hœnœzœ nœ krahœrouár. » Me tœ digyouár kœtó, tœ nésermen' na i thœrét kyœ tœ triá edhé na i mérh grá. M'e mádhya, pas fyályœs' kyœ kiç thœnœ na bœn sidjadénœ, edhé rhí nœ 'tœ gyíthœ askyéri, edhé tepœrón dhé ñœ tsópœ. Edhé e dúta prápœ bœn tçadóerénœ, edhé mboulyónet' gyíthœ askyéri.

Pas tsa kóhœ oubleárs edhé e vógœlya edhé na i vyén kóha kyœ tœ pilhte. Ñœ díte kour to tœ pilhte ayó, mbréti kiç dályœ (s na kyé atú). Me tœ árdhour' púet, tç póhhi? Na i thónœ mótrat' e tyéra kyœ, « kœlyúc mátse kœlyúc mí. » Me tœ digyouár' kœtó na porosít kyœ t'a vínin' atœ nœ çkálhœ, kyœ kouçdó kyœ tœ rúnte t'a pçútey. Edhé mótrat' atœ diályin' kyœ póhhi m'e vógœlya báçkœ me tçóupœn', na i mbúlhin' mœ ñœ kasélhœ edhé i dœrgóinœ me ñœ kopílye mœ ñœ stréhœ lyóumi. Ñœ dí' na frún ñœ ércœ e kékœ edhé na héth kasélhœn' mœ tœ pœrtéyme. M'ánœ tœ téyme kyé ñœ mouhí kyœ rhínte ñœ plyák me ñœ plyákœ. Kœté kasélhœn' me tœ párcœ plyáka e mérh é e çpíe nœ mouhí. Hápin' kasélhœn' edhé çónœ diályin' edhé tçóupœn' me úlh nœ bálhœ edhé me hœnœzœ nœ krahœrouár; me ñœ tçoudí tœ mádhe i ndzïerin' ga kasélha, edhé me atœ kyœ kíçin' i ouçkyéninœ.

Pas pák na vdés plyáka; s ndœñti çóumœ kóhœ edhé na i vyén vdékiya dhé plyákout, po nœ sahát tœ vdékiyes i thœrét diályit e i thótœ kyœ, « ouñœ, o bír, tœ rœfœñ kyœ mœ ákœtç çpélhœ kám ñœ fré, po kœté çpélhœ pa mbouçour' duzét dí' mós t'a háptç, nœ dó kyœ tœ bœñœ fréri tç tœ douátç. » Diályi, si mbouçi duzét dí', véte nœ atœ çpélhœ edhé me tœ hápour' na gyén fréncœ-Posákyœ e móri nœ dórcœ fréncœ i thótœ kyœ, « douá du kouáy, » edhé atœ tçast na bœnen' du kouáy, ou hípin' kyœ tœ dú edhé vénœ me ñœ frúmœ nœ vœnt tœ babáit túre. Kœtóu na zóuri kúy diályi ñœ kafené, edhé tçóupa na rhínte mœ ñœ çtœpí.

Nœ kœté kafené, si kyé m'e mírcœ, na váte mbréti, edhé me tœ rúrcœ çé kœtó diályin' me úlh nœ bálhœ. Nga boukourí' e atíy na mbodhíset' mbréti tœ vínite nœ çtœpí mœ tépœr nga zakóni. Véte nœ çtœpí edhé e púesin', psé ombodhís? Thótœ kyœ kiç

hápour' ñœ kafené ñœ diályœ, kyœ kyé kákyœ i boukour' kyœ s kiç bœrœ vakí, edhé m'e tçouditesme kyé ñœ úlh kyœ kiç nœ bálhœ. Me tœ digyouár' kœtœ mótrat' (kyœ e kíçin' hédhour' nœ stréhœ) kourœtœuánœ kyœ aú œçtœ diály'i mótrœsœ túre. Helymónen' me fount edhé atœ tçast meytónen kyúç tœ gyénin' ndóñœ trópo kyœ tœ vdíste diályi. Tç bœince? na dœrgóinœ ñœ plyákœ nde mótra atfy diályit, edhé i thótœ ayó plyáka asáy kyœ, « vœlhái út s tœ dó tú, se aú tœ tœrœ díœen' rhí nœ kafené edhé œœfrén edhé tœ lyœ véœem; po nœ kyóftœ kyœ tœ dó, t'i thœuatç kyœ tœ tœ síelhœ nga e boukour' e dhœout ñœ lyœulye, kyœ tœ lyótç edhé tí me 'tœ. Mbrœmavet kthénet' vœlhái nœ œtœpi edhé cé mótrœn' tœ sihísour'. E pœt, pse œçtœ kákyœ sihísour'? I thótœ kyœ, « kou mos tœ yém? moúa mœ lyœ mbúlhtour', edhé tí andéy kœtéy mœ gyesdí, po nœ mœ dó moúa, híky nde e boukour' e dhœout tœ mœ márhœ ñœ lyœulye kyœ tœ gœzónem edhé oúnœ si tí. » Kúy i thótœ kyœ, « mœs kí kyedér kour mœ ké moúa, » edhé atœ tçast mérh frérin' edhé i bœnet' ñœ kály, pou'n' e mádhe, i híœen kályit, edhé tek œtsœnte na i dély pœpára ñœ koutçédœ.

Me tœ pároe i thótœ koutçédra kyœ, « mœ vyén kéky tœ tœ há, pandáy tœ dourón yéœnœ tœnde. » Edhé diályi e pœt kyœ, « ngá tœ véte nde e boukour' e dhœout? » Koutçédra i thótœ kyœ, « o bír, oúnœ s dí, po híky nde mótra íme e mésme. » Çkón çkón kúy diályi edhé véte nde mótr' e mésme. Kœyó i dély pœrpára me niet kyœ t'a hánte, po me tœ pároe e lyá nga boukouría kyœ kiç edhé i thá kyœ, « kou véte? » Edhé kúy trœgón edhé i thótœ kyœ, « se a dí œúdhœnœ e tœ boukoursœ dhœout? » Po edhé kœyó e dœrgón nde mótr' e mádhe. I dérdhet' kyœ t'a hánte, po prápœ edhé kœyó, nga boukouría i érdhi kéky edhé e lyá. Pastáy si e pœti diályi pœr tœ boukourn' e dhœout, i thótœ kyœ, « si tœ vétç nde pórt' e asáy, tœ fçítç pórtœnœ kyœ tœ tœ hápet' me çami tœnde, edhé si tœ rúntç, brœnda, to tœ çótç ñœ aslhán edhé ñœ kyénky; aslánít t'i héthœtç trœú edhé kyéngit bár. »

Véte dhé kúy edhé bœn gyíth' atœ kyœ e porosíti koutçédra; fçíœu pórtœn' edhé ouháp, i hódhi aslánít trœú edhé kyéngit bár edhé atœ tçast i lyánœ œúdhœ. Véte dhé kúy edhé mérh lyœulyen' edhé me tœ márhœ mœ ñœ dakíké véte edhé i a çpiœ mótrœsœ. Ougœzœúa mótra edhé zœuri tœ lyónte me 'tœ. Po s çkón as ñœ díœœ edhé tœ néœœrmen' na dœrgóinœ plyákœnœ mótrat' edhé

kœyó e púet kyœ, « a t'a sólhi lvoulyence? » edhé kœyó, si i thá tçoupa kyœ e sólhi, i thótœ, « mírœ mírœ yé, mý bíyœ, po tœ kéœe dhé çamínœ e tœ boukoursœ dhéout, to tœ yeœe mœ mírœ. » Kœyó me tœ árdhour' i vœlhái, na zœ edhé kyán. E çé vœlhái edhé e púet kyœ, tç kíç? Kœyó i thótœ kyœ, « sadó tœ eglendísem me lyóulye, pa pátourœ dhé çamínœ e tœ boukoursœ dhéout, noukœ eglendísem si lyípsset'. » Kúy kyœ mós tœ priçte kyéyfin' mótrœœœ, na i hípœn, kályit, edhé kyœ tœ mós tœ dzgyátemi, véte é e mérh edhé kthénet' nde mótra.

Tœ nœœœrnen' si váte díályi nœ kafené, na plyakós edhé çtríga plyáka, edhé gyéne e púeti pœr çamí. Pastáy i thótœ kyœ, « lyóúm tí kyœ ké tœ tilhœ vœlhái kyœ tçdó tœ douatç, t'a síelh! po kyœ tœ çkóntç úmœr si paçéçœ, tœ tœ mérhte dhé tœ sóñœn'e çamínœ. » Prápœ nísetœ vœlhái pœr hatœr tœ mótrœœœ, edhé si váte nde koutçédr, e mádhe, i thótœ kyœ, « tí o bír, to tœ vétç atyé, po tœ márhœ tí zóñœnœ vétœ, s céçtœ kákyœ kolháy; po vœçtró mírœ tœ gyéntç ounázœn', se nœ atœ e ká gyíthœn' çpírtin' e sáy. »

Véte própœ, rún brœnda edhé si çkói nga asláni edhé kyéngi, váte mœ lyárk edhé afrónet' nœ tœ ndárœ tœ boukoursœ dhéout. Me tœ kyásour' e gyén atœ kyœ flyintey, i véte dhé nga dálye nga dálye, i mérh ounázœnœ. Me tœ márhœ ounázœn' dzgyónet' edhé pá véten' kyœ íç lyídhourœ, se i kíç márhœ ounázœnœ. Edhé níset' díályi báçkœ me atœ edhé véncœ nœ çtœpi me ñœ tçást, edhé me tœ párcœ ougœzouá çoumœ mótra e tíy.

Tœ nœœœrmen' váte própœ nœ kafené mbréti edhé mœ tœ kthúerœ nœ çtœpi na porosít tœ bœnín' dárkœ, si kíç zíafét díalyin' me gyíthœ çtœpín' e tíy. Mótratœ porosítin' aktçíñtœ kyœ tœ bœnínœ gyélhœrat' me hélým edhé e bœncœ. Edhé díályi, si ouérh, na váte me gyíthœ tœ boukourn' e dhéout kyœ e móri grouá edhé mótrœn' e tíy, Po díályi me gyíthœ tœ çókyen' edhé mótrœncœ s vouri nœ góyœ, ndonœœe mbréti i thóçte kyœ tœ háyœ, se e boukour' e dhéout i kíç thœncœ kyœ gyélhœrat' yáncœ me hélým, po vétœm du hérœ nga oçáfi mbrétit.

Si sóœœncœ nga bouka, thótœ mbréti tœ thóçte gyíthœ kouç nga ñœ pœrálhœ. Si na i érdhi rádha díályit, trœgón tç i kíç gyárœ; aère koupœtœdi mbréti kyœ aú díályi kyé nga grouáya e vógœlyœ, kyœ nga tœ kalhœzouarít' e mótravet tyéra e kíç hédhour' nœ çkálhœ, atœ tçást na i mérh kyœ tœ dú mótratœ

edhé na i bœni kátœr míyœ tsópœra, edhé na e mérh prápœ  
groua, edhé kœtœ diályinœ na e vœ nœ kœmbœ tœ tíy. —  
Oumblyák edhé outraçigoua.

### III

#### L'OURS ET LE DERVICHE.

Kyé ñœ tçobán kyœ híç ñœ kopé me dhœn ; kúy kiç ndézour  
me ñœ arí kyœ i vînte díta nga dí't' edhé i mérhte nga pésœ nga  
gyáçtœ dhœn. Ñœ dí't' na çkón ñœ derviç nga ayó kopé ; kœtíy  
(si oupœrçœndóç me tçobánœ) i thótœ tçobáni kyœ, « ñœ ari s na  
lyœ nœ hálh tœnœ, po díta nag dí't' na vyén edhé to na márhœ, s  
œçtœ tçaré, nga pésœ nga gyáçtœ dhœn. » Derviçi i thótœ kyœ,  
« fét pœr fét ouñœ t'a vrás, edhé gyœ-káfçœ pa vrároç s doua po  
vétçme tre çékouy me gyízœ ; » edhé tçobáni i dhá çékouytœ kyœ  
kœrkói derviçi.

Ariou pas zakónit kyœ kiç érdhi kyœ tœ mérhtey dhœn. Me  
tœ árdhour i dély pœrpára ariout derviçi edhé si e pókyi zouri  
tœ háhey me arínœ : tsílyi œçtœ m'i çœndóçœ. Ariou thóçtœ vétœn'  
e tíy mœ tœ çœndóçœ. Derviçi gyéne i thótœ kyœ, « ouñœ trœ trét  
si edhé kœtœ góurin', » edhé atœ tçast ndzóri nga tórb' e tíy (me  
ñœ tertíp kyœ mós t'a çînte ariou) ñœ tóp gyízœ, pastáy edhé  
tyétœrin' edhé tyétœrin' edhé kyœ tœ tré i bœri si mielh. Outçoudít  
ariou çoumœ edhé móri dhé aú ñœ góur tœ bárdhœ, po nouk' e  
bœri dót theríme si edhé derviçi. Aére oubœnœ vœlhámœ kyœ tœ  
dú. Pas ñœ tçíkœ e móri ouría arínœ edhé i thótœ derviçit tœ  
mérhte ndóñœ ká tœ hánin' edhé kúy tœ vînte nœ púlh tœ príte  
drou. Derviçi i thótœ kyœ, « híky ti pœr ká, se ouñœ s e bœñ  
kaboulh tœ mérh ñœ ká, se ouñœ doua si ndóñœ aslán. » Me kœtá  
tertípe çpœtói derviçi nga zaméti kyœ to tœ híkyte me ká, edhé  
vâte pœr drou ariou. Me te vátour mœ ñœ ergelyé rhœmbœou ñœ  
ká edhé e hódhi nœ krá'. Po derviçi posakycœ vâte pœr drou, tç  
bœri, mérh ñœ pe edhé lyíth gyíthœ lyízat' edhé bœney sikoúr  
dónte t'i tçkoulyte me ñœ héreç (me ñœ tœ hékyour). Hérét ariou  
derviçin', po mœ s doukey. Oungrít e vâte vétœ nœ púlh edhé e  
gyén derviçin' kyœ bœney hazœr gyóga tœ tçkoulytey me ñœ  
héreç lyízat'. Tçoudítey ariou me vétœ tœ tíy edhé thóçtœ kyœ,



kúy kyénga ñœ míyœ hércœ m'i mírcœ nga oúnœ. I thótœ pastáy dervíçit, « tç dó gyíthœ kœtó droú kyœ ké níet t'itçkoulytç? mérh ñ'a dú déga edhé háyde. » Po aú i thótœ kyœ, « oúnœ s yám i tílhi tœ márh dú droú, po nœ dó mérh tí, » edhé atœ tçast tçkoulyi aríou du déga nga ñœ lyís, edhé kthénen' tek kíçin' kánœ, e zoúri aríou edhé e préou kánœ.

Po pastáy lyípsey kyœ t'a píkyin'. I thótœ aríout dervíçi kyœ, « oúnœ tœ véte pœr oúyœ edhé tí dríth míç tœ kyœ tœ mós tœ lyó-dhetç, » (i thá kœté, se s mounte tœ dríthte ñœ ká kákyœ tœ máth), mérh ñœ lyekouœœ edhé váte mœ ñœ goúrhœ (ayó goúrhœ kyé mœ ñœ çkœmb), mboúç lyekouœœn', po me tœ hédhour nœ kráhœ, noukœ mounte y t'a mbántey é lyeçón lyekouœœn' nga kráhatœ edhé e mbán sá tœ mos tœ tçpóney. Priti aríou ñœ sahá, tœ dútœn', mœ sœ foundmi ounís vétœ edhé véte nœ atœ goúrhœn' kyœ kíç vátour edhé dervíçi. Me tœ vátour i thótœ, « psé ounbo-dhíse kákyœ çoumœ? » Dervíçi i thótœ kyœ, « meytónem kyœ ngré goúrhœn' me gyíthœ çkœmb, po s'e síelh dót mírcœ, se tœ víñ vétœem me lyekouœœn' mœ vyén touœp, po ngrí-e tí mákar lyekouœœn', » edhé aríou e héth nœ kráhœ edhé nísen' kyœ tœ dú. Tek étsin' i thótœ aríou dervíçit, « háyde tœ zíhemi, » po dervíçi i thótœ kyœ, « íkœkœtéy, se s e há dót me moua, » po mœ sœ foundi zíhen'. E çtrœngón aríou dervíçinœ ñœ hércœ me kákyœ foukyí sa i kœtsúen' sútœ, e çé aríou dervíçin' ga souráti kyœ kyé i kouky posí gyák edhé sút' e tíy i kíçin' kœtsúer. E píet é i thótœ, « psé oubœœre kœçtœú? » I thótœ dervíçi kyœ, « edhé oúnœ s dí setç tœ bœñ, tœ tœ héth nga k'yó áncœ, bœnè tsópœœœ, tœ tœ héth nga tyétœœœ tsá mœ kéky. » I thótœ aéœ aríou, « amán lyér-mœ, » edhé e lyá. Pas pák vánœ tek kíçin kánœ edhé çtrœuán' é hánœ. Me tœ ngréncœ dú káfçitœ dervíçi ounçóp, é e píet aríou kyœ, « psé noukœ há? » Pœrgyígyet kyœ' « taní s kám ñœ tçíkœ kyœ hóœgra kákyœ dhœn kour váita pœr oúyœ (pa lyé tœ mós tœ kíç ngréncœ as ñœ). Si sósncœ nga bouka, i thótœ dervíçit aríou, « háyde tœ vémi nœ çtœpí tíme si miky kyœ yémi, » edhé e móri nœ çtœpí. Me tœ vátour porosíti aríou nœnen' edhé mótrœn' kyœ kíç tœ mbréincœ sœpátœn', se to tœ vrínte míknœ kyœ sólhi, kyœ tœ çpœtónœ nga aú kyœ íçtey m'i çœndó-çœ nga vétœ e tíy, edhé mótr' e aríout me tœ dœgyoúœr vét' e i thótœ dervíçit kœçtœú dhé kœçtœú.

Si ounçrís porosíti aríou é çtrœuánœ souœfrœn' edhé si hóœngœœ

mírœ mírœ ránœ e fléytnœ. Dervíçi bœri sikour váte atyé kou kíçin' çtrouar, po kúy vát' e oupçé nœ ñœ samár tœ ñœ gomári kyœ kíçin'. Oungrit aríou nœ més tœ nátœs', edhé me tœ márhœ sœpátœn' i ép trí kátœr sœpáta edhé pandéou se e préou edhé váte práp'e rá.

Pa ngdhírcœ mírœ ngríhet' aríou edhé váte pœr drou. Me tœ kthúer cé dervíçin' kyœ i dólhi pœrpára. Posakyó e pá hápi sútœ edhé outçoudít me fount. E púet kyúc çkói atœ nátœ; i thótœ kyœ, « fort mírœ çkóva, po vétçme ñ'a du plyéçta nœ més tœ nátœs' mœ gyœmboúan'. » Outçoudít me vétœ tœ tíy çóumœ aríou, kyœ sœpátat' i doukeçin' si plyéçta, edhé mœ s dourói po i trœgón mœ sœ founði atá kyœ i bœri aríou atíy nátœn' kyœ çkói, edhé i bœn ridjá dervíçit kyœ t'a bœnte dhé atœ tœ çœndóçœ si vétœn'. Edhé dervíçi i thótœ kyœ, « kyó pouncœ œçtœ kolaytçime, po vétçme ñœ lyekourœ me kyoúmeçt tœ doua. » Níset aríou edhé véte ga kopé e tçobánit. Me tœ vátour atyé ouhelymoúa çóumœ tçobáni kyœ s e kiç ngórdhour akóma. Kthénet' aríou nde dervíçi me lyekourœ me kyoúmeçt edhé pas porosisœ dervíçit ndézi zyárh edhé vouři pœrmbí zyárh ñœ kazán mboúçour me kyoúmeçt. Si zleou kyoúmeçti mírœ mírœ, i thótœ dervíçi kyœ, « vœrcœ kókœn' brœnda kyœ tœ çœndóçetç, » e vouři hérœn' e párœ kókœn', po e dógyi, e vouři dhé tœ dútœn', po me tœ vœncœ dhé tœ trétœn' i ép dervíçi ñœ tœ çtútour, edhé kœçtœú oudóky brœnda nœ kazán.

Pastáy kthénet' nde tçobáni dervíçi e i trœgón kyœ e vráou arincœ; aère tçobáni s dínte sétç t'i bœnte (i s díy se kou t'a víy'), edhé i thótœ tç dýœ. Po dervíçi gyœ-káfçœ tyétœr s i móri po vétçme ñœ kéts, edhé çkóni sœ andéysmi me gyíthœ kéts, edhé e zouři náta mœ ñœ grúkœ oúykou. Oúykou nátœn', si fléytí dervíçi i rhœmbéou kétsin' edhé e há. Dervíçi nga ináti dzbáth bré-kœt' edhé zœ vrímœn' e çpélhœs' oúykout. Me tœ dályœ oúykou e lyíth nœ brékœ edhé çkón me gyítkœ'tœ. Çkón edhé degdíset mœ ñœ fçát dítnœ' e díelyœ. Me tœ dályœ kíçœ e çé prífti kœtœ tœ houáy edhé e púet nga érdhi edhé pse érdhi. Kúy í thótœ kyœ, « érdha pœr tœ çítour ñœ tçobán, edhé kúy tçobán œçtœ çóum' i mírœ edhé vétç hamies' s dó gyœ-káfçœ. » Prífti e púet, « kou e ké tçobáncœ? » I thótœ kyœ, « e kám brœnda nœ brékœ, » edhé e dhá príftit (tçobáncœ), edhé prífti me tœ párœ e mérh é e çpíe nœ vœnt tœ tíy. Kúy dervíçi çkón nga aú fçáti edhé i lyá príftit tçobáncœ.

Tæ nésœrmen' prifti háp kanátet' kyœ tœ çínte tçobáncœ e ri, se a i kiç ndzier dhœntœ pœr tœ koulhósour, po me tœ hápour kanátet' noukœ çé gyœ-káfçœ, se tçobáni si ouyk kyœ kyé, s kiç lycœncœ ndõñœ dhœn. Véte n'atœ vént kyœ kiç bagetíncœ, po noukœ çé as ñœ dhœn. Atœ tçast mérh ñœ dufék nœ kráhœ edhé níset' tœ gyénte derviçin'. Po derviçi nœ més tœ oudhœsœ na gyéti tsá haydoutœ kyœ s dinin' se-kyúç tœ ndánin' tsá pará kyœ kíçin' vyédhour. Me tœ párcœ derviçin' i ápin' parátœ kyœ t'i ndánte aú si derviçi kyœ kyé. Po derviçi ou thá kyœ, « ouncœ s doua çérh, po œçtœ mœ mírcœ kyœ t' ou lyíth youve kyœ yini mœ ñœ búthœ lyizi. » Si i lyídhí mérh iséncœ e ñérit edhé e héth nœ djép tœ tíy, mérh dhé iséncœ tyétœrit, dhé kœçtœú si móri iséncœ e gyíthœve, e héth nœ djép edhé kœrtsét.

Prifti si çkón andéy kœtéy na degdíset tek kyéncœ atá haydoutœ kyœ i kiç lyídhour derviçi. I púet prifti atá kyœ, « a çkói ñœ derviç nga kœyó oudha? se kúy mœ dhá ñœ tçobán kyœ mœ hcngri gyíthœ dhœntœ. » Kœtá i thónœ kyœ, « çkói edhé aú na lyídhí edhé néve, po dzgyíth-na kyœ tœ vémi t'a zœmœ gyœkouúnt. » Nísen' kœtá me gyíthœ priftin' edhé si e kœrkoúan' pœrpára s'e gyétnœ, véncœ edhé plyakósin' nœ çtœpi tœ derviçit. Derviçi posakyó i pá i thœrét fçátit, edhé fçáti me tœ dœgyouár plyakós nœ çtœpi tœ derviçit edhé i zœuncœ atá edhé i lyanísncœ.

#### IV

#### LE POU.

Na kyé ñœ, mbrét, kúy kiç ñœ tçouúpœ. Ñœ díit na i thótœ tçouúpœs kyœ, « nouhœ mœ morhít ñœ tçíkcœ? « edhé tçouúpa véte edhé zouri t'a morhíte. Me tœ morhítour na i gyén ñœ mórñ nœ myékœr; outçoudít tçouúpa edhé e trœgón mbrétit. Mbréti i thótœ kyœ, « vœr-e gyœkouúnt tœ çómœ, se kúy mórñ díitœ to tœ yéœ, kour gyér diyé s kám gyétour as ñœ; taní tœ gyéñ, díitœ trœgón.» Kœyó pas fyályœs mbrétit e vœ seftedén mœ ñœ koutí, po pas pák na ourhít kákyœ sá noukœ e ndzouúri dót koutía. E ndzierin andéy edhé véncœ mœ ñœ dolháp, po dhé nœ atœ ourhít pas pák sá me zamét e ndzirte.

E ndzier mœ sœ foundi edhé vœ telyály kyœ, « kouç t'a ñinte atœ mórhin tœ márhœ tçoupcœn e mbréti. » Gyíthœ duniáya oumblyódhœncœ, po s kyé ndóñœ ñeri kyœ t'a ñinte, ne kúy s kyé si mór, po kyé si tsiyáp me myékœr. Mœ nœ fount véte dhé diálhi; kúy me tœ párcœ thótœ kyœ œçtœ mór. Mbréti oubœ çupelhí e thótœ me vétœ tœ tíy kyœ, « kúy noukœ to tœ yétœ ñeri, » edhé s déç t'i a yépte atíy. Tœ néscœrmen prápœ mblyéth gyíthœ duniálœkn', po gyéne s íç ndóñœ kyœ t'a ñinte. Mœ sœ foundi douket aú çeytán kyœ oudouk dítcœn e párcœ, po véçour me róba tœ tyéra, po edhé dítcœn e dútcœ s i a dhá. Edhé dítcœn e trétœ, kyœ mós tœ dzgyátœmi, ndónœse ouvêç me róba tœ tyéra s i a dhá. Po diálhi i thótœ kyœ, « ndzir-m'-a ñœ tçikœ, » edhé atœ tçast na e rhœmbén edhé na e çpíe ncœncœ dhé kou rhínte vétœ.

Mbréti posakycœ ourhœmbúe tçouç' e tíy vouiri telyály kyœ tœ mos tœ kétœ ñeri drítœ nátcœn, po koetœ porosí nouk' e mbáiti ñœ groua. I thœrésin kœsáy tœ néscœrmen nœ saráy e i thónœ kyœ, « psé noukœ mbáite porosín e mbréti? » « Kœyó thótœ kyœ, « ouñœ kám çtátœ dyém edhé kyœ tœ çtátœ kyœ kám nátcœn mœ víncœ edhé dítcœn íkin; pandáy si tœ mós tœ gœzónem nátcœn, kour tœ gœzónem? » I thótœ plyákœsœ mbréti kyœ, « tç zanát tœ kánœ dyémœ? » — « As ouñœ s dí, » thót' ayó, « po kour tœ víncœ mbrœmœ, i púes. » Mbréti i thótœ kyœ, « kour tœ víncœ tœ na i dœrgóntç. »

Kthénen mbrœmavet nœ çtœpí tœ plyákœs kyœ tœ çtátœ dyémœ, si bitisnœ nga pouña edhé me tœ vátour ou thótœ kyœ, « ou kœrkón mbréti. » Edhé koetá ngrihen e véncœ tœ nésermen nde mbréti. Si e púeti seftedén tœ kouyt bíy yánœ, pastáy ou thótœ kyœ, tç zanát kíçin?

Ñœéri thótœ kyœ, « ouñœ kám zanát kyœ tœ dœgyóñ sá lyárk kyœ tœ yétœ ñeríou. »

I dúti thótœ kyœ, « ouñœ kám zanát kyœ t'i thém dhéout tœ hápet, edhé me tœ páres hápet. »

I tréti kyœ, « ouñœ tœ márh ñœ plyátçkœ ga tçdó ñeri edhé tœ mós tœ koupetóñœ. »

I kátœrti thótœ gyéne kyœ, « ouñœ yám kyœ e héth kœpout-scœn nœ áncœ tœ duníascœ. »

I pésceti kyœ, « mœ tçdó vént kyœ tœ yétœ, tœ thém ouñœ tœ bœnet koulyœ, atœ tçast bœnet. »

I gyáçtœti thótœ kyœ, « ouncœ kám zanát sadó lyárt kyœ tœ yétœ gyœ-káfçœ, me ñœ tœ çtúrcœ e çtíe póçtœ. »

I fouinti thótœ, « makár nœ kyíey tœ yétœ gyœ-káfçœ, ouncœ e prés. »

Si døgyói mbréti zanátet koétúre, ou thótœ kyœ tœ vínin t'í gyénin tçóupœn kyœ i a kiç márhœ diálhi, edhé i nîsi me kákyœ tórba me flyoríñ.

Na nîsen koetá, edhé si na étsin nga pés' a gyáçtœ dí, thótœ ñœ ga atá, « kou yé tí kyœ døgyón? pa vœrcœ véçin, a ou afroúam? » Vouíri véçin edhé thótœ kyœ, « s yémi afroúar akóma, po douam dhé tsá. » Pas pák vœ prápœ véçin edhé thótœ kyœ, « oukyásm'. » Çkouan dhé ñœ tçíkœ edhé i thónœ atíy, kyœ hápte dhéncœ, kúy me ñœ fyályœ kyœ thá, hápet dhœou edhé na rúri aú tyétœri kyœ tœ mérhte tçóupœn e mbréti. Po kyœ t'a mérhte préps kyœ t'í gyénte nœ gyoúmœ. Ndœñtœn ñœ tçíkœ gyer-sá fléytœn edhé nga dálye nga dálye mérh tçóupœn e mbréti, kyœ e kiç vœncœ nœ síscœ diálhi, edhé vouíri andís tçóupœscœ mbréti ñœ kakœrzœzœ. Véte dhé aú tyétœri edhé na i mérh ñœ kœpœútsœ edhé na e héth nœ áncœ tœ duníascœ, edhé ouníscœ kyœ tœ kthéneçin báçkœ me tçóupœ.

Diálhi pas ñœ tçíkœ na oungrít. Me tœ ngrítour vœçtrón andéy vœçtrón koetý, s çé tçóupœn e mbréti. Ngríhet kyœ t'í çinte atá kyœ kíçin márhœ tçóupœn, po kœrkón kyœ tœ gyéñœ kœpœútsœt, na gyéti ñœ vétœm. Héth sútœ andéy koetý, na e çé kœpœútsœn edhé versœúlhœt t'a mérhte. Po koetá kyœ kíçin tçóupœn, sá váte diálhi gyér nœ áncœ tœ duníascœ, oulyargœúan çœúmœ. Po diálhi nga tœ ndzitœúarit e tépœr, pas tsá na i afrón. I thónœ atíy kyœ tœ bœnte koulyœn, se ñœ móent i arhínte. Atœ tçast bœnet ñœ koulyœ kyœ kyé nga tœ kátœr ánet mbúlhtour, s kiç as ndóñœ brímœ, as ndóñœ parathúre. Diálhi vînte rhótoulh koulyœs edhé ou bœnte ridjá kyœ t'a ndzírîin ñœ tçíkœ t'a çinte. Hápnœ ñœ brímœ nœ moúr edhé e ndzîerin ñœ tçíkœ nga ayó bríma kákyœ sá i doukeçin sútœ. Me tœ párcœ prápœ e rhœmbén edhé ngríhet me gyíthœ 'tœ kákyœ lyárt sa s doukey. Aére aú kyœ çœnónte mírcœ i çtíe ñœ hérœ diálhit edhé e héth póçtœ tœ vdékour, po aú tyétœri s e lyá tçóupœn tœ bînte, po me tœ afroúar-dêrdhet é e prêt.

Si çpœtœúancœ gyéne nga çeytáni nîsen edhé véncœ ndek i áti i sáy. Me tœ párcœ mbréti tçóupœn e tíy porosítî nœ gyíthœ

mbretæri tæ bœnin donœmá edhé tæ gæzôneçinœ pœr tçouþœn tæ tîy kyœ ougyént. Edhé pastáy pûet mbréti tçouþœn kyœ, « kouç tæ çœetói úmœerin mœ tépœr? » Kœyó thótœ kyœ, « gyíthœ mœ çœœtœuan, po mœ tépœr e mœ tépœr kúy kyœ mœ príti (kúy kyé m'i vógœly edhé m'i boukour, s' e haróva t'ou thóçñe), pandáy mbréti i dhá tçouþœn e tîy groua edhé pas vdékiyes kœeté e vouri<sup>1</sup> nœ kœœmbœ tæ tîy edhé vœlhézœrit e tyérœ i vouri mœ bouk' »

V

MOSKO ET TOSKO.

Íçin dú vœlhézœr kyœ íçin haydoutœ (kousárœ), kíçinœ edhé ñœ mótrœ. Kœetá kíçin çœúmœ kóhœ kyœ kœrkóninœ tæ gyénin ñœ çók si véten' e túre edhé kyœ t'i yépinœ mótrœnœ e túre groua. Pas tsá vyét tek tçápínœ díœen gyétnœ ñœ ñeri edhé i thónœ : « Kouí véte? to tæ tæ márhimœ çók edhé to tæ tæ yá-pimœ mótrœnœ tónœ groua, se néve kémi çœúmœ kóhœ kyœ kœrkóimœ ñœ çók, » edhé aú i thá : « víñ, po you tç ini? » — « haydoutœ yémi, » i thánœ atá, « ilakín tæ bœnemi çókœ, » i dhánœ dhé mótrœnœ groua.

Ñœ díœœ vánœ, se i móri máłhi, Móskoua edhé Tóskoua te mótra e túre, po bouřhi asáy kyœ kiç várour pastœrmá nœ taván, noukœ íç atyé kour érdhœ vœlhézœrit tæ çókyesœ, kíç vátour nœ moułhi. Atyé nœ çœœpí i thótœ Móskoua mótrœœœ : « O mótra ime e dáçour, nœm ñœ píœœ ouýœ, » edhé ayó váte edhé i sólhi butsélyœnœ ouýœ tæ piýœ ouýœ, edhé aú píou. Pastáy i thá Móskoua Tóskœœœ : « dó dhé tí ouýœ, nœ tæ móri etiá? » « Nœm dhé moua tœ pí, » edhé aú i dhá butsélyœnœ edhé píou ouýœ. I thá Móskoua Tóskœœœ : « e pé pastœrmánœ? » — « E páçœ. » — « e pé? » — « E páçœ. » — « E pé? » — « E páçœ. » Pastáy atá íœœnœ.

Aére érdhi bouřhi edhé i thótœ tæ çókyesœ : « Érdhi ñeri? » — « Mœ érdhœ vœlhézœrit, se i kiç márhœ máłhi. » I thótœ : « Tœ kœrœouánœ gyœ-káfçœ? » — « Mœ kœrœouán, » i thá,

1. Ou bien : si vdíky e lyá atoé.

« ouyo. » — « Ou dhé? » — « Ou dháçæ. » — « Pince tæ dú? » — « Pince edhé tháncæ báçkæ tæ dú : e pé? — e páçæ. » — « Edhé gyoç-káfçæ tyétoer? » — « Noúkæ fólyæ gyoç-káfçæ. » Ráncæ tæ flyinincæ. Érdhi nátcen Móskoua edhé Tóskoua, edhé Móskoua oubcæ si mátsæ edhé thríti miaotí, edhé Tóskoua rúri brúnda.

Bourhi azay si digyóí mátsencæ, púeti groúancæ, kou déçtæ pastœrmáya? Edhé ayó i thá, ncæ taván. Tóskoua, si digyóí kyœ aú bourhi thá atœ fyályœ, hípi ncæ taván edhé móri pastœrmáncæ, edhé íkncæ. Váte aú tœ çóhœ pastœrmáncæ, po nouk' e gyéti. I ndókyi edhé dólhi pœrpára Móskœs kyœ kiç márhœ pastœrmáncæ, se Tóskoua iç lyóðhour, edhé i thá : « Nœm-a móia pastœrmáncæ, o vœlhá, se oulyóðhe, » edhé aú i a dhá kyúmkyœ e pandœou si vœlháncæ, e móri aú edhé íkou. Tóskoua oupóky me Móskoncæ edhé i thá : « kou e ké pastœrmáncæ, o vœlhá? » — « Oúncæ t'a dháçæ, » i thá Móskoua, « haróve kyœ érdhe edhé mcæ kœerkóve pastœrmáncæ edhé oúncæ t'a dháçæ? » — « S mcæ dhé gyoç-káfçæ, » i thá Tóskoua. Pastáy kouçœtói Tóskoua ky' e móri bourhi edhé i thá Móskœscæ : « rhí atú tí, tœ véte oúncæ tœ ya márh pastœrmáncæ. » Ndzitón edhé véte ncæ çtœpí t'atíy pa árdhourœ akóma aú bourhi, edhé oubcæ si groúia; érdhi pastáy bourhi, edhé i dhá pastœrmáncæ atíy, se i oudouk si groúaya e tíy. E móri pastœrmáncæ Tóskoua edhé çkói. E gyéti Móskœn edhé ndœñitncæ tœ pyékinœ pastœrmáncæ. Aú bourhi, si psói kyœ oubcæ si groúia Tóskoua edhé i a dhá atíy pastœrmáncæ edhé e móri, ç tœ bcæn? Váte mcæ ñœe lyís tœ dyégourœ, edhé si pá atá kyœ pikynincæ pastœrmáncæ, oungyúe i tœrcæ edhé oubcæ Aráp, váte atyé tek pikynincæ pastœrmáncæ edhé ndœñítí karçi edhé ndzírte dhœmbœtœ yáçtœ. Tóskoua kyœ pikyte pastœrmáncæ, si e pá kœœtœ, i oudouk si lyouvgat edhé outrœmb edhé zgyóí Móskœncæ kyœ flyínte. Si e pá dhé Móskoua, outrœmbncæ tœ dú edhé íkncæ pa pastœrmá.

E móri aú bourhi edhé e çpoúri ncæ çtœpí. I thá çókyescæ : « tœ vétç edhé tœ thóuatç vœlhéçœrvet tœ víncæ pœr dárkœ. » Váte ayó edhé ou thá : « Ou kémi çoumœ ridjá tœ víni pœr dárkœ, » edhé kœtá érdhœ. Zoúncæ tœ hánin pastœrmáncæ, po noukœ mouúndnin t'a présincæ me dhœmbœ, se iç e pa-pyékcour. I thónœ atíy bourhit : « Oré ti na voure miç tœ pa-pyékcour? » Edhé aú ou thá : « Kúy míçi déçtæ pastœrmáya kyœ pikyít youú ñœe nátcœœ, edhé oúncæ si ou a móra youúve, e voura si e kíçit

pyékour you. » Edhé i thánœ koetá : « po tí yéœ kyœ na tróembe? » — « Oúnœ yéœ, háyde bœnemi ortákœ, » edhé oubœnce.

VI

LA BELLE DE LA TERRE.

Íœ ñœ mbrét kyœ kíœ tré dyém, kíœ dhé ñœ bátœœ, nœ koetó bátœœ na íœ ñœ mólhœ e ártœ edhé ñœ pous, brœnda nœ pous íœ ñœ koutœdra. Díœœ nga díœ koutœdra délyte nga pousi edhé mérhte nga ñœ mólhœ tœ ártœ. Ñœ díœ diályi i máth i mbrétit váte te i áti edhé i thótœ : « babá, tœ mœ martóntœ, » edhé babái i thá : « diályi im, nœ yé i zóti tœ vrátœ koutœdroen', aère to tœ tœ martóñ. » Edhé aú dialyi si i thá babái koetó fyályœ, blyé ñœ árk tœ vrásœ koutœdroen. Rouaiti ñœ díœ, posá díœhi koutœdra nga pousi, i býe me árk, po noukœ móundi t'a vríte. Váte diályi i díœœ (i mésmi) te babái edhé i thá atœ fyályœ kyœ i thá m'i mádhi edhé babái i thá ató kyœ i thá edhé dialyit máth, edhé aú bœri ató kyœ bœri diály' i máth, edhé noukœ móundi tœ vrásœ koutœdroen. Váte diály' i trétœ, i thá babáit, *etc.*<sup>1</sup>. Edhé aú diályi blyé ñœ topoúz, ngríhet kyœ me nátœ, véte nœ bátœœ edhé pœíet. Díœhi nga pousi koutœdra te mérhte ñœ mólhœ pas zakónit kyœ kíœ; posa e pá dialyi koutœdroen i býe edhé e vráou, koutœdra ouhóky svára edhé rá nœ pous. Diályi pastáy ouzœmœroúa edhé meytóney œ tœ bœñœ, thírí husmekyárœtœ edhé ou thótœ : « Oúnœ to tœ lyídhem me tœrkoúzœ tœ rúñ nœ pous edhé kour tœ toúnt tœrkoúzœnce, tœ mœ ngríni. » Oulyíth me tœrkoúzœ edhé rúri nœ pous, gyéti brœnda koutœdroen edhé tœ boukourn' e dhéout.

Lyídhí tœ párcœœ hérœ koutœdroœnce, tœ díœœœ hérœ tœ boukournœ e dhéout, pastáy vétœœ e tíy, toúndi brœnda nœ pous tœrkoúzœœ edhé e ngríœœ husmekyárœtœ, edhé si ngríœœ tœrkoúzœœ ndzouárcœ koutœdroen edhé tœ boukourn' e dhéout, pastáy préœœ tœrkoúzœœ edhé rá brœnda nœ pous aú diályi.

Edhé kúy douke tœápour nœœœ dhé, díœhi mœ ñœ mály edhé

1. Le père répète ce qu'il avait dit à ses deux autres fils.



rá tœ flyínte nœnce ñœ lyís. Atyé tek flyínte érdhi ñœ gyárpoer kyœ hánte nga ñœ folyè nga atá kyœ íçin sípoer nœ lyís, edhé aú si digyóí gyárpoerin oungrit nga gyoúmi edhé e vráou atœ. Érdhi pastáy çkába, çé gyárpoerin tœ vrárœ, thótœ mœ móent e sáy : « kouç e ka vrárœ koetœ gyárpoerin? kúy kyœ flyé móunt kyœ t'a kétœ vrárœ. » Háp kráhatœ edhé i bóen híye. Oungrit ga gyoúmi diályi edhé thá : a tç flyéyta mírœ ! I thótœ çkába : « tí e vráre koetœ gyárpoerin? » — « Oúnce, » i thá aú. Aére i thá çkába : « ç tœ mírœ to tœ bóen? » Edhé aú i thá : « noukœ doua tœ mœ bóenitç tyétœr tœ mírœ, po vétœm tœ mœ çpietç nœ çtœpí. » Edhé çkába : « háyde, » i thá, « kour tœ thrés oúnce gá, aére tœ mœ héthtç ñœ tsópœ míç. » Tek tçápninœ thíri gá, edhé aú i hódhi ñœ tsópœ míç ; si çkouáncœ ñœ tsópœ vént thíri pœrsœrí gá, i hódhi aú ñœ tsópœ míç, po kour arhítncœ nœ vént tœ tíy, thíri gá. Kúy diályi, kyúmkyœ noukœ kíç míç, préou ñœ tsópœ nga poulypa edhé i hódhi. Çkába e mbánte nœ góyœ edhé posá arhítncœ nœ vént tœ tíy, i thótœ çkába : « psé tçalyón? » Edhé aú i thá : « pas porosísœ kyœ mœ kéçe dhœncœ, tœ tœ héth ñœ tsópœ míç kour tœ thrés gá, edhé oúnce si m'ousós míçi, préva poulypœncœ. » Edhé çkába i dhá tsópœncœ míç tœ poulypœs edhé i a ngíti edhé i thá : « na koetó trí kyíme, ñœ tœ koukye, ñœ tœ bardhœ, edhé ñœ tœ zézœ ; kour tœ çkóntç nœ góyœ tœ koukyencœ, aére to tœ tœ bóenet ñœ kály me kráhœ, kour tœ çkóntç tœ bårdhœncœ, to tœ tœ bóenet ñœ pályœ çtœpí kyœ tœ kouvendóñœ me góyœ, kour tœ çkóntç tœ zézœncœ to tœ tœ bóenencœ husmekyárœ, pará edhé çdó kyœ tœ douatç. »

Mbréti móri tœ boukourn' e dhéout edhé e mbúlhi mœ ñœ ódœ, bóeri yáçtœ nga çtœpia ñœ hendék, vouíri telyályœtœ tœ thrésincœ : Aú kyœ œçtœ i zóti tœ kapœrtséñœ hendékœn to tœ márhœ groua tœ boukourn' e dhéout. — Érdhœ gyíthœ ñérocœzit edhé noukœ móundncœ tœ kapœrtsénincœ. Aére érdhi dhé aú, çkón nœ góyœ kyímencœ e koukye edhé i oubœ ñœ kály edhé kapœrtséou hendéknœ. Aére e móri mbréti edhé vouíri lhalhouménat e i dhá groua tœ boukourn' e dhéout. Aére rœféou diályi vétœn' e tíy e i thá, « oúnce yám dialyi tént, » aére mbréti i vráou husmekyárœtœ.

## VII

### LE SOULIER.

Kyē ñæ mbrét, kiç ñæ grouá edhé ñæ tçoupæ. Grouáya ou scemour edhé oubcê kéky; si koupætoi kyæ i afrói vákti vdékyæ, thrét bóurhincæ edhé i thótæ, « tæ porositç te kondouradjlou tæ tæ bcéñæ ñæ pár kæpoutscæ as tæ mcædhá çoumæ as tæ vógæ-lya fáre, po tæ víñæ tæ mcæ márhæ másæ, edhé tæ víncæ pas kæmbæscæ tíme; tæ dærgóntç ñæ husmekyár tæ gyezdísñæ kasabá mcæ kasabá me ató kæpoutscæ edhé asáy tçoupæscæ kyæ t'i víncæ nœ kæmbæ mírcæ, até t'a márhç grouá. » Si i vdíky e çókiya, dærgói mbréti ñæ husmekyár tæ gyezdísñæ, po noukæ gyéti nóñæ grouá a tçoupæ kyæ t'i vínin kæpoutscætæ mírcæ. Pastáy oukthúencæ te mbréti edhé i tháncæ : « noukæ gyétmcæ nóñæ tçoupæ kyæ t'i vínite kæpoutsa mírcæ, po tsáve ou vínite e mádhe, tsáve e vógæly. » Tçoup' e mbréti ñæ dí't' vouri kæpoutscætæ tæ çóhæ kyúc i víncæ asáy, po nouk' e vouri me merám kyæ t'a márhæ grouá i áti. Si e vouri i érdhæ mírcæ; aére godít, é e thíri i áti t'i yétepíkæ ouyæ. Kyó i çpouri ouyæ mbáthourcæ até kæpoutscæn', se noukæ pandénte kyæ t'a márhæ grouá i áti nœ i ártæ mírcæ kæpoutsa, madám kyæ kyé tçoup' e tý. Mbréti, si i pá kæpoutscætæ kyæ i kiç mbáthour', i thá, « ouncæ to tæ márh grouá, kyúmkyæ tæ érdhi kæpoutsa mírcæ, se yótæmcæ mcæ thá nœ sahát tæ vdékyæ kyæ, « asáy grouá a tçoupæ kyæ t'i víñæ kæpoutsa mírcæ, até t'a márhç grouá. » Kæyó i oupærgyéky « vœrtét to tæ mcæ márhç grouá, po dóua tæ mcæ bcéntç dú çandáncæ tæ mcædhéñ edhé tæ gyátæ sá mouá edhé tæ gyéræ çoumæ, t'i bcéntç kyæ tæ hápencæ edhé tæ mbúlhencæ me bourgí. » Porosíti kúy até tçast, pas dú a trí dí't' i a sólhi tæ hazérta. Móri kæyó çandáncætæ edhé oupçé brénda. Váte mbréti pastáy kyæ tæ vcærcæ kourórcæ, po nouk e pá gyækouñdi, se nouk' i vínite nœ mcént kyæ tæ yéte çéour nœ çandáncæ. Pastáy mbréti nga hélymi kyæ kíç. se nouk' e móri grouá tçoupæncæ, thrét ñæ telyály edhé i thá, « na kætá çandáncæ edhé gyezdís t'i çétç edhé sá pará kyæ tæ ndziertç, t'i mbántç vétæ, se ouncæ noukæ dóua t'i çó me sú. »

Tek çkónte oudhœsœ mœ ñœ tyétœr kasabá kyœ tœ çite çandancœtœ, pá ñœ dialyœ mbréti kyœ rhínte nœ parathúre edhé bœnte seír. Aére e púeti aú diályi edhé i thá, « sá gróc kœrkón pœr atá çandancœ? » — « Sá tœ oudhœróntç zotœróte. » Aú pastáy si móri çandancœtœ, i dhá ñœ prœrœ flyoríñ, i móri çandancœtœ edhé i vouíri n'atœ tœ ndárcœ tek rhínte vétœ. Kúy dialyi kye vlyouárcœ me ñœ tçouúpœ mbréti, kiç zakón (adét) kyœ tœ háyœ boukœ nátœncœ kour ngríhey nga gyoúmi, se flyínte; i sílhin nga ñœ sahán gyélhœ, po nga tçdó sóy. Ñœ nátœ tek flyínte, dólhi ayó nga çandáni edhé zóuri edhé nísi tœ tœrcœ gyélhœtœ edhé si sósi nga bouka, lyáou douártœ edhé pastáy váte edhé fœrkói douártœ e diályit mbréti edhé váte pœrsœrí e oumbúlh nœ çandán. Oungrít nga gyoúmi diályi, zçúri tœ háyœ boukœ, çé gyélhœtœ tœ nísoura edhé çkoumœ sapoúni kyœ kiç lyárcœ douártœ ayó. Nésœrmet i thá husmekyárcœvet, « you i nísni gyélhœtœ kour i sílhni, a po nóñœ mátse rúri brœnda edhé i nís? » — « Yó, » i thánœ, « as nóñœ mátse rún nœ ódœ, po edhé néve tçouditemi kyœ na thouá kœté fyályœ. » Pástay aú ou thá, « vœçtóni mírcœ, se moúnt kyœ tœ rúñœ nóñœ mátse pa ndiércœ youve, » po pœrsœrí nátœncœ i gyéti gyélhœrat tœ nísoura. Kúy outçoudít, tœ trétœncœ nátœ ndœñti zgyouáar edhé oubœ sikouár flyínte. Dólhi tçouúpa nga çandáni, váte tœ háyœ boukœ edhé si hœngri, tek váte t'a zœrcœ nga dórha kyœ t'a fœrkóñœ, oungrít kúy edhé i thá, « tí yé kyœ nís gyélhœtœ? Oúnœ, ndókyœ yám i vlyouárcœ, pó to tœ tœ marh grouá, se ye e boukour; » edhé e móri pa bœrcœ dásmœ. I érdhi kóha kyœ tœ véyœ nœ sefér (lyouíftœ), i thótœ grouásœ, « oúnœ tó tœ véte na sefér, po ti te rhítç kœtoú nœ ódœ edhé mós ougœñé tœ dálytç yáçtœ; kour tœ kthénem oúnœ kœtoú pas mót mót, tœ tœ gyéñ kœtoú, edhé taní véte é ou thém husmekyárcœvet kyœ tœ sílhin boukœ edhé gyélhœ edhé tçdóñœ tœ mœ douátç tí, po tí tœ pçietç nœ çandán mós tœ tœ çóhœ ñerí, » çkói edhé váte nœ sefér.

Ñœ díit vyérha e atty diályit váte tœ çóhœ ódœncœ e dhœndœrit, se to tœ yépte tçouúpcœncœ atiy. Kour váte n' ódœ (se noukœ kiç mbúlhour pórtœncœ ayó tçouúpa), gyéti atœ edhé i thá, « ç dó kœtoú tí n' ódœ tœ dhœndœrit tím? » Pastáy nga aséti porosíti husmekyárcœtœ t'a márhincœ edhé t'a hédhin yáçtœ mœ nóñœ vént kyœ tœ yéncœ íthœra tœ pœrvœlyónet edhé tœ flyougónet,

kyœ mós tœ mouñdñœ tœ ngrihetœ e gyálhœ, po tœ vdésœ atyé.

N' atœ vént kyé ñœ plyákœ kyœ mblíthte íthœra pœr ñœ lyakrouár. I thótœ kœyó plyáka, « tç dó zotœróte kœtœú? » Kœyó i oupœrgyéky, « mœ hódhœnœ kœtœú atá kyœ mœ kánœ asét, kyúmkyœ tœ pœrvœlyónem, po tœ kám ridjá tœ mœ márhœtç nœ çtœpí tœnde edhé tœ tœ bœñ pouñœ, se ti oubleyáke? » — « Oúñœ s yám kadœr tœ tœ márh nœ çtœpí, se yám e vár-fœrœ. » — « Tç ká, » i thá ayó, « atyé tek rhí tí, to tœ rhí edhé oúñœ. »

Me tœ árdhourœ kóha kyœ tœ vînte aú diályi, oukthúe nga seféri. Prét tœ dályœ ayó nga çandáni, po ayó noukœ kyé atyé. Ousœmour kúy edhé oubœ kéky nga kyedéri kyœ hóumbi groua-nœ. I ouçtú nœ semouñde pœr lyákœra, porosít husmekyáretœ tœ gyéinœ nóñœ telyály edhé t'a vœnœ tœ thrésœ t'i sielhin lyá-kœra e tœrœ kasabáya. Si i soualhœ tsá ñérœz, érdhi dhé ayó plyáka me lyákœra, po ató lyákœrat i kiç grírcœ ayó tçœúpa edhé brœnda nœ lyákœra kiç fœútourœ ounázœnœ kyœ kíçin kœmbúe-rœ kour oumartœúanœ (nœ kóhœ tœ martésœs'). Me tœ ngrœnœ kúy lyákœra, gyéti brœnda ounázœn, edhé e ñóhou kyœ kyé ounáz' e tíy. I thá plyákœsœ, « oúñœ nœsœr to tœ víñ nœ çtœpí tœnde. » — « Si tœ oudhœróntç zotœróte, » i thá ayó, « po oúñœ s kám hát pœr tú, se yám e vár-fœrœ. » Me tœ vátour kúy nœsœr-met vœçtón andéy kœtéy t'a gyéñœ. Pastáy tek vœçtónœ pá ñœ mágye kyœ kye pçétour nœ mour. I thótœ plyákœsœ. « Tç ké kœtœú? » — « Yánœ tsá zóky tœ klyótçkœsœ, o bír, po amán tœ kám ridjá vœçtó se mós i çtúptç, se yánœ tœ vógœly. » — « Yó, » i thá aú; « po dály' t'i çó edhé oúñœ. » Héky mágyœnœ, e vé pœrmbús, çé atœ tçœúpœnœ edhé e púet, « ç déçœ kœtœú tí? Oúñœ tœ tháçœ mós tœ gyœnénetç tœ dálytç yáçtœ. »

Ayó pastáy i rœféou kyœ kçœú kçœú, « mœ hódhi nœ íthœra yóte vyérhœ, edhé gyéta atœ plyákœnœ atyé, mœ móri nœ çtœpí tœ sáy, edhé m' oubœ néne edhé babá. Po ató lyákœrat kyœ tœ sólhi kœyó, pas porosísœ kyœ kíçœ (kéçœ) dhœnœ, oúñœ e gríva edhé vouúra brœnda ounázœn, po tœ kám ridjá t'a darovítç kœté plyákœnœ, se kœyó mœ çpœtœi nga vdékya. » I dhá pastáy aú diályi asáy plyákœsœ du kése áspœr edhé móri grouanœ.

Pas tsá kóhœ, si váte nœ çtœpí, thíri vyérhœnœ edhé i thá, « pœr kœté kyœ mœ bœre tí te grouáya, oúñœ tçœúpœn yóte e

dzvlyõñ kyø taní edhé noukø t'a márh groua. » Edhé atø tçou-pøen e tçfákýi kyø øçtø grouaya e ty.

## VIII

### LE COQ QUI POND DE L'OR ET LA POULE QUI POND DES SERPENTS.

Íç ñø plyák kyø kíç ñø køendés edhé ñø plyákø kyø kíç ñø poulyø, køesáy plyákøesø poulya i pílhte díte nga díte nga ñø kókýe vé. Vínite plyákou edhé i køerkónte plyákøesø nga ñø kókýe vé, po køeyó noukø i épte edhé plyákou i thá, « to tø víñø kóhø kyø tø mø køerkóntç edhé moua gyø-káfçø. »

Edhé plyákou i thá køendésit, « psé noukø píelh dhé tí? » Edhé køendési váte mø ñø bátçø tø ñø mbréti edhé thíri kiki-kou! Mbréti si digyóí køendésinø porosítí husmekýárøetø t'a hédhincø nø aziné tø parávet, edhé køendési, si hængri çoumø flyoríñ oubé si i ngórdhourø, edhé husmekýárøetø si e páncø tø ngórdhour, e hódhø póçtø. Køendési oungrít edhé douke tçápou-rø érdhi te plyákou edhé i thá : « O plyák, tø mø vartç kókø tatøpyétø edhé tø mø toúntç edhé tø mø bíetç me ñø çtáp. » Aére plyákou e vári edhé i bínite, edhé køendési ndzírte nga góya flyoríñ. Aére plyákout i érdhi çoumø mírø.

Váite plyáka edhé køerkóí ñø flyorí, si psóí kyø køendési pílhte floríñ edhé plyákou i thá, « kour tø køerkóñe ouncø vé tø poulyøesø, noukø m' i épñe, edhé ouncø taní noukø tø yáp. » Çkóí plyáka edhé si váte nø çtøpí tø sáy, i thá poulyøesø, « psé noukø mø píelh edhé moua flyoríñ? » Aére vate poulya edhé píetí køendésin, « kyúç píelh flyoríñ? » I thá køendési, « nø dó tø píelhtç flyoríñ, tø hátç gyerpíñ. » Váte poulya, hængri gyerpíñ edhé oukthé te plyáka edhé i thá : « tø mø vartç.....<sup>1</sup>. » Si e vári poulyøncø, doualhø nga góya gyerpíñtø edhé oudérdhøen plyákøesø edhé e hængrenø.

1. Comme plus haut.

IX

LA FILLE PROMISE AU SOLEIL.

Iç mos iç, iç ñœ mbretœrêçœ kyœ noukœ kiç fœmiýœ, dêlyte edhé i bœnte ridjá Percœndisœ edhé díelhit edhé fályey edhé lyóutey t'i yápœ ñœ diályœ mákar ñœ tçouþœ, edhé kour tœ bœnetœ dúmbœdhyétœ.vyétç (vyét), t'a márhœ pœrsœrí díelhi. Pólhi mbretœrêça ñœ tçouþœ, kyœ vinte nœ çkolyó gyithiñœ. Ñœ díť tek vinte nœ çkolyó, i thá díelhi, « thóuay nœnesœ tœ mœ yápœ atœ kyœ mœ ka táksour. » Váte tek e éma edhé i thá kyœ, « kçou mœ thá díelhi. » Edhé ayó i thá, « thóuay díelhit kyœ œçtœ e vógely; » edhé kyó, kour váte nœ çkolyó, i thá díelhit. Ñœ díť kour mboúçi tœ dúmbœdhyétœ vyét, tek vinte nœ çkolyó, dólhi díelhi edhé e rhœmbéou edhé e çpouri nœ çtœpí tœ tíy. Prét e éma tçouþœnœ, po si noukœ érdhi, koupœtói kyœ e móri díelhi, pas fyályœsœ kyœ kiç thœnœ. Ngyéou nœ tœ zéza tœ téœœ çtœpínœ edhé mbúlhi pórtœnœ, edhé nouk' e hápte kourhœ, po kyánte edhé oulyœrinte brœnda vétœmœ.

Díelhi kiç dhé ñœ koutçédœœ nœ çtœpí. Ayó koutçédœœ, si koupœtói tçouþœnœ, thá, « mœ bie éœœ sóy mbrét, » edhé díelhi i thá, « œçtœ tçouþa íme, po mós e ngí. » Dœrgói ñœ díť díelhi tçouþœnœ nœ bátçœ tœ márhœ ñœ lyákœœ, edhé ayó váte. Kour préou lyákœœnœ thá, « kyúç kyó lyákœœ, kçou kœrtsét edhé thrét zœmœœœ e nœnes' síme, » edhé kyánte. Díelhi, si e pá kyœ kyánte, e púeti edhé i thá, « psé kyán? mós tœ móri máłhi pœœ nœnœnœ? » Edhé ayó i thá, « mœ móri çoumœ; » edhé aú i thá, « nœ dó tœ vétç nœ çtœpí tœnde, tœ thrétç çpésatœ tœ tœ çpiœœ nœ çtœpí. » Si thíri dhé ayó tsá çpésœœ thíri edhé koutçédœœœ díelhi edhé i thá, « nœ tœ márhœœ ouría, ç to tœ háťç? » — « Kœtœ to tœ há. » — « Nœ tœ márhœœ étia, ç to tœ píťç? » — « Gyákœœ e kœsáy to tœ pí. » Edhé díelhi, si pá kyœ nouk' to t'a çpínte nœ çtœpí, i thá asáy, « thíœœ tyétœœ çpésœ, » edhé ayó thíri drédhi-nœ, edhé e púeti díelhi, « çpíe kœtœ tçouþœ nœ çtœpí? » — « E çpíe, » thá. — Kour tœ tœ márhœœ ouría, ç to tœ háťç? » — « Bár tœ ñœmœ. » — « Kour tœ tœ márhœœ étia, ç to tœ píťç? » —

« Ούγœ τœ ftó' τœ, po kour t'a çpie nœ çtœpi, τœ mœ yápœ e éma tri ókœ bár. »

Móri drédhi tçóupœnœ edhé e ngarkóï nœ brírcœ. Atyé tek tçápœnte, e móri ouría edhé i thá tçóupœscœ, « hípœ nœ ató lyís edhé nœ ártœ ñeri edhé τœ thótœ, » zbrít pœrpóc, « tí mos τœ zbrétç, gyersá τœ víñ oúnœ; » hípi dhé ayó nœ lyís. Aére çkóï ñœ koutçédrcœ edhé si vœçtói andéy kœtéy, pá tçóupœnœ nœ lyís edhé i thá, « zbrít pœrpóc, τœ kouœndóimœ, » edhé ayó i thá, « noukœ zbrés, se mœ vyén fríkœ se mos mœ hátç. » Edhé koutçédra i thá, « noukœ τœ há. « Edhé tçóupa i thá, « tçáp nœ çtœpi edhé kthéou τœ mœ márhç. » Çkóï koutçédra, aére vînte drédhi, edhé i thiri, se pá koutçédrcœnœ kyœ vînte, « háyde çpéyt τœ mœ márhç, se vyén ñœ koutçédrcœ τœ mœ háyœ. » E móri drédhi edhé ndzitón, edhé çdoñeri píkyte nœ oudhœ i thónte, « nœ çkóftœ nóñœ koutçédrcœ, mós τœ rœféñœ oudhœnœ, po t'i thótœ kyœ tçóupa edhé drédhi çkouáncœ nga tyétœr oudhœ. » Arhítncœ nœ pórtœ τœ ñœnes edhé trœngœlhítncœ, po kœyó noukœ hápte pórtœnœ. Aére trœngœlhít edhé i thá tçóupa, « háp, o nœne, se yám tçóupa tœnde. » Hápi pórtœnœ ayó edhé ougœzouá si pá tçóupœnœ e sáy. Tçóupát' e má'lhœs, si digyóuáncœ kyœ érdhi tçóupa e mbretœréçœs', érdhœ edhé i tháncœ scœmœscœ, « lycé-na tçóupœnœ t'a gœzóimœ kœtoú e atyé, » edhé ayó ou a dhá. Ató, si e mouárcœ e çpóuncœ mœ ñœ bátçœ, n' ató bátçœ iç ñœ pórtœ e mádhe, kyœ noukœ hápey. Zóuncœ τœ tœra tçóupát edhé çtútnin pórtœnœ, po noukœ móundnin t'a hápinœ. Aére váte dhé kœyó edhé si çtúti pórtœnœ ouháp, edhé, posá rúri ayó brénda, se kiç márhœ çóumœ talás kyœ τœ háptœ pórtœnœ, oubúlh (pórta), edhé kœtó tçóupát si páncœ kyœ noukœ hápey pórtœ kyœ τœ márhincœ tçóupœnœ, íknœ douk helymóuar edhé vánœ nœ çtœpi τœ sáy edhé i tháncœ scœmœscœ, kyœ kçou kçou gyáou. Edhé e éma, si digyóï kœté fyályœ, kyánte pa pouçím.

Atyé brénda tek rúri tçóupa gyéti ñércœz edhé çpœscœra kyœ íçin bœrcœ si mérmer, gyéti akóma edhé ñœ mbrét kyœ iç bœrcœ si mérmer edhé mbánte nœ dórhœ ñœ kártœ τœ çkrouár edhé τœ hápour edhé kœyó e kœndón, edhé thónte (kártœ) kçou, « tsilya œçtœ e zóña mós τœ flyércœ trí dít e trí nét edhé trí yávœ, ató τœ t'a márh grouá, se tc τœ ngyálhem. » Edhé ayó rhínte pa gyoúmcœ (pa flyéytour) edhé mérhte kártœra edhé kœndónte. Kour

çkouance tœ trî nêtet edhé tœ trî dítat edhé dú yávœ, aére çkói ñœ ñeri kyœ çíte husmekyárka. Dólhi dhé ayó nœ parathíre edhé e púeti, » « sá pará kœrkón pœr ñœ husmekyárkœ? » Edhé aú i thá, « sá tœ douatç. » Edhé kœyó ndzóri ñœ lyopátœ me flyoriñ edhé i a hódhi edhé zbríti ñœ tœrkouúzœ edhé ouvár husmekyárka edhé e ngríti. Pastáy i thá kœsáy, « mós tœ flyétç dú a trî dít, po tœ flyé oúnœ ñœ tçíkœ, se kám çoumœ kóhœ pa gyoúmœ, pas kœsáy kártœs kyœ mbán mbréti nœ dórhœ, edhé kour tœ ngyálhet mbréti, tœ mœ zgyóntç edhé moua; » edhé i rœféou tœ tœra ató kyœ thónte kárta e mbréti edhé rá e flyéti. Edhé kœyó husmekyárka zouri edhé i ndzóri róbatœ asáy edhé i vouri vétœ, kyœ kour tœ ngyálhet mbréti tœ márhœ atœ groua. Si çkouance tœ trî yávœtœ, oungyálh mbréti. « Tç yé tí? » i thá. — « Oúnœ yám, » i thá, « kyœ kám trî dít e trî nêt e trî yávœ pa gyoúmœ, » edhé aú e móri groua. Pastáy e púeti, « kœyó kyœ flyé, tç œçtœ? » Edhé ayó i thá, « œçtœ ñœ husmekyárkœ kyœ e móra, se mœ vînte frikœ. » Aére ouzgyoúa dhé kœyó. I thótœ mbréti grouasœ, « koeté husmekyárkœ, ç t'a bœimœ? » Edhé ayó si digyói, i thá, « tœ mœ vœtç tœ rouañ pátet, » edhé mbréti e vouri edhé i bœri ñœ kalhíve pœr tœ ndœñtour.

Atyé tek rhínte kyánte pa pouçim edhé nœmœrónœ ñœ nga ñœ hálhœtœ e sáy. Mbréti, si digyói dú trî hérœ atœ kyœ kyánte, váte edhé i thá, « psé kyán? » Edhé ayó i thá kyœ, « kçœú kçœú mœ gyánœ. » Pastáy mbréti móri atœ groua edhé husmekyárkœnœ e vràou edhé e bœri tsópœra, m'e mádhya tsópœe iç kákyœ (*ou* : e bœri tsíngra míngra).

## X

### LA BOUCLE D'OR.

Iç ñœ mbrét i rí, dónte tœ martóney, po kœrkónte nóñœ tçœúpœ tœ boukour çoumœ. Kíç ñœ zók kyœ e dœrgónte nœ ñœ bátçœ tœ ñœ groué kyœ iç e pásourœ, kíç dhé trî tçœúpa. Vînte zógou kyœ nœ mœngyés nœ bátçœ edhé thónte, « tçœúpœn e mádhœ t'a martóntç, tçœúpœn e mésme t'a martóntç, po tçœúpœn e vógœly mós t'a martóntç. » Koetá tçœúpatœ kindísnin nœ gyer-gyéf. Nœ dít, si pá zógoun kyœ vînte mœngyés pœr mœngyés



edhé thónte ató fyályœ, váte mœ ñœ gitóne edhé i rœféou ató kyœ gyánte, edhé ayó e púeti, « tí tç i thoua, kour thótœ zógou kyœ tçoupœn e vógely mós t'a martóntç? » — « Hítç gyœ-káfçœ, » i thá ayó. Pastáy i thá, « t'a púetç edhé t'i thouatç, ç t'a boëñ? » Érdhi zógou nœ mœngyés pas zakónit kyœ kíç, edhé thá ató fyályœ. Aére ayó e púeti, edhé i thá, « t'a ndziertç mœ nœ mály me ñœ husmekyárkœ, se to tœ víñœ atyé mbréti pœr tœ márhœ atœ groua. » Edhé kœyó e dœrgói me ñœ husmekyárkœ kyœ t'a çpiœ atyé edhé tœ présin gyersá tœ víñœ mbréti pas fyályœsœ kyœ thónte zógou. Po ayó husmekyárka, tç boéri? Si érdhœ nœ mály edhé pá mbrétinœ pœr sœ lyárgou kyœ vînte, çtúti atœ tçoupœnœ edhé si e çtúti, douke rhougoulhísour rá brœnda mœ ñœ pous tœ ñœ mbretœréçe, po kœyó iç arápkœ, se atyé iç ñœ kasabá. Nœ atœ kasabá rhínin arápœ edhé arápka, po kyénœ tœ pásour çóumœ. Si rá nœ pous ayó, nouk' oumbút po ndœñtí mœ ñœ vœnt tek iç ñœ brimœ. Arápka e zóña e pousit dœrgói ñœ husmekyárkœ tœ ndziœœ ouyœ, edhé tçoupa si zbriti ayó husmekyárka kóvœnœ, zouri tœrkoúzœnœ edhé nouk' e lyînte. Zœ ayó tœ ndziœœ kóvœnœ, po noukœ moundí t'a ndziœœ, edhé lyá tœrkoúzœnœ edhé ndzitói e váte tek e zóña edhé i thá, « kyœ kçou brœnda nœ pous œçtœ ñœ tçoupœ e bárdhœ edhé noukœ mœ lyœ tœ ndziœœ kóvœnœ. » Vête zóña edhé i thótœ, « tç yé tí brœnda nœ pous? » Edhé ayó i thá, « tœ kám ridjá çóumœ tœ ndziertç kóvœnœ kadálye kadálye edhé kour tœ dály yáçtœ, to tœ tœ rœféñ kyúç ráçœ kœtœú brœnda nœ pous. » Edhé si e ndzóri nga pousi, e móri brœnda nœ çtœpí, edhé ayó i rœféou tœ tœra kyœ i gyánœ. Pastáy ayó, kyúmkyœ iç e bárdhœ é e boukour çóumœ, e dónœ çóumœ edhé i dhá hápset' tœ kasélhavet edhé tœ ráftevet edhé tœ dolhápevet.

Aú mbréti oumartœúa edhé móri groua atœ husmekyárkœn', se atœ gyéti nœ mály, po tçoudítey gyithiñœ, se noukœ kyé kákyœ e boukour sá i thónte zógou. Pas dú a trí vyét oubœ ayó me bárhœ edhé i ouçtú pœr kópsa tœ flyoriñtœ, edhé aú mblyódhi sá flyoriñ kyœ kíç edhé thíri kouyoundjîvet edhé ou thá, « çini kœtá flyoriñ edhé mœ thóni, dályin' ápo yó pœr tœ bœœœ kópsa tœ flyoriñta? » Edhé kouyoundjítœ i thánœ kyœ noukœ dályinœ edhé kúy tek vînte mœ çdó kasabá kœrkónœ floyriñ, po noukœ i yépnin. Érdhi dhé n' atœ kasabá tek kyénœ tœ pásour. I thá pastáy arápkœs', se e dínte çóumœ tœ pásour, « tœ kám ridjá tœ

mœ yáptç tsá flyoriñ, se i ouçtú grouasœ pœr kópsa tœ flyoriñta, edhé ayó thiri tçouþœn e bárdhœ, « tçáp te bákti ím, edhé mbrú ñœ koulyátç edh' i a çpyérœ édhe thouay, nœm tsá flyoriñ. » Mbréti, si pá atœ tçouþœnœ, púeti atœ arápkœn edhé i thá, « kou gyéte tçouþœn ky' œçtœ e bárdhœ? » Edhé ayó i thá, « kçou kçou, dólhi mœ ñœ mály me ñœ husmekyárkœ, se to tœ délyte ñœ mbrét t'a mérhte groua, po husmekyárka e çtúti edhé rá nœ pous tím edhé husmekyárka mbéti atyé edhé e móri mbréti groua. « Mbréti, si érdhi ayó tçoupa ñœ ñœ plháçœ tœ flyoriñtœ, i thá, » tí yé grouaya íme, si mœ thá zóna, háyde tœ vémi nœ çtœpi edhé to tœ tœ márh groua, « i bœri ridjá dhé arápkœsœ edhé ayó i a dhá. Vánœ tœ dú nœ çtœpi, edhé atœ husmekyárkœ, kour psói kyœ e kíç moundouarœ, e móri edhé e bœri tsó-pœra.

## XI

### LA PIERRE MERVEILLEUSE.

Na kyé ñœ plyákœ, na kíç ñœ diályœ edhé kyénœ tœ várfœr. Aú diályi na vînte me ñœ gomár mœ ñœ púlh edhé prînte droui edhé çkóninœ yétœn e túre me ató pará kyœ tœ ndzirnin nga drouœ. Ñœ díit me tœ vátour mœ púlh tek prînte droui, na pá ñœ gyárpœr, kyœ i kis mbétour nœ grúkœ kók' e ñœ kétsi kyœ kíç ngrénœ. Tek háhey aú gyárpœri kyœ t'a ndzirte, thá kúy me vétœn e tý, « dály' tœ vétœ ouñœ tœ çó mós i a ndzier, se moundónet vétœ i myéri, » vâte edhé e ndzóri. Pastáy i thá gyárpœri, « tí kyœ mœ bœre koçœ tœ mírœ, háyde tœ vémi nœ çtœpi tím éti kyœ tœ t'a pœrdzblyéñœ tœ mírœnœ kyœ mœ bœre, po nœ tœ thœntœ kyœ, tç dó? tí mos tœ kœrkóntç tyétœr, po i thœua tœ tœ yápœ atœ kyœ ká nœnœ gyoúhœ. » Vánœ kyœ tœ dú tek i áti edhé i thótœ diályi tœ yátit, « o babá, kúy diályi mœ ka çpœtœuar úmœrin, se nœ mœnt to tœ mbúteçe nga ñœ kókœ kétsi, kyœ mœ mbéti nœ grúkœ tek e háñœ, po t'i yáptç atœ kyœ tœ kœrkónœ. » Edhé aú i thá atý diályit, « tç dó tœ tœ yáp? » — « Oúñœ noukœ doua gyo-káfçœ tyétœr, po tœ mœ yáptç atœ kyœ ké nœnœ gyoúhœ. » Edhé aú i thá, « ouñœ atœ nouk' t'a yáp, po nœ dó gyoé tyétœr, thœua-m' tœ tí yáp. » Edhé diályi i thá,

« noukœ doua tyétœr gyé, po næ mœ yép até kyœ tœ kœrkóva, mírœ, næ mós, ouñœ to tœ íkœñ; » edhé mœ sœ foundi, si nouk' a dhá, ounís tœ çkónte. Pastáy i thótœ i bíri tœ yátit, « næ mós i a dhéntç até kyœ tœ kœrkói, to tœ íkœñ edhé ouñœ. » — « Si tœ douatç bœn, i thá i yáti, næ dátç rhí, næ dátç íkœ, ouñœ ñœ-héroe s i a háp até kyœ mœ kœrkói. » Aère váte e çókya edhé i thá, « edhé ouñœ to tœ íkœñ næ mós tœ dhéntç atíy diályit até. » Si digyói dhé tœ çókyenœ kyœ to tœ íkœnte edhé to t'a lyírte vétœm næ mós i dhéntœ diályit ató kyœ thámœ, i a dhá mœ sœ foundi tœ çókyesœ edhé i thá, « ná edhé tçáp, kthé diályinœ tónœ. » Ndzítón kæyó edhé si i dhá atíy diályit ató kyœ i dhá i çókyi, kætá tœ dú, e éma dhé i bíri, oukthúenœ.

Aú diályi, tek tçápœnte ouðhœsœ kyœ vînte tœ mérhte gomárinœ næ púlh, thónte me móent e tíy, « psé oungœñéva edhé noukœ móra flyoríntœ kyœ m' ouzotóua tœ mœ yépte, po móra kæté góur kyœ s vyén ñœ pará? » — Mœ ya-dhyétœ tœ dítsœsœ, tek thónte ató fyályœ, fœrkói até góurinœ edhé me tœ fœrkouá-rœ na i dólhi ñœ aráp, pastáy e púeti diályinœ edhé i thá, « dó gyekáfçœ tœ tœ yáp? dó boukœ? » — « Nœm, » i thá aú, edhé hóngri diályi. Pastáy e púeti pœrsœrí, « dó nóñœ kályœ tœ vétç næ çtœpí, se oungrúse ouðhœsœ? » — « Doua, i thá aú, i dhá kályinœ arápi edhé çkói diályi, po móri me vétœ tœ tíy góurinœ. » Si váte næ çtœpí, i thótœ e éma, « tç oubœere, o bír? ouñœ tœ dœrgóva tœ ngarkóntç droú edhé tí mœ vyén pá droú; kou gyéte kæté kályinœ? » — Edhé aú i rœféou ató kyœ i gyánœ. Pastáy i thá sœmœsœ, « tœ vétç te mbréti, t'i thouatç tœ mœ yápœ tçouépœ, » edhé kæyó váte edhé i thá mbréti. Me tœ digyóuar mbréti kæté fyályœ kéçi edhé i thá plyákœsœ, « ouñœ tut bíri to t'i yáp tçouépœ, po næ bæftœ ñœ pályœ palháte si tœ míatœ, po næ mós to t'i prés kókcœnœ. »

Móri dhé kúy até góurœ edhé me tœ fœrkouá-rœ na i dólhi pœrsœrí arápi edhé i thótœ, « doua tœ mœ kourdíç ñœ pályœ palháte si tœ mbréti mœ duzét dí, se to tœ márh tçouépœn e tíy groua, po næ mós i bæfça mœ duzét dí, to tœ mœ présœ kókcœnœ. » — « Mós kí kyedér, » i thá arápi, « se ouñœ to t'i bœñ. » Si na çkouanœ ñœzét é pésœ dí, móri até góurinœ edhé si dólhi arápi, i thá, « çkouanœ ñœzét e pésœ dí edhé akóma mbétœnœ pésœ mbœ dhyétœ dí nga tœ duzétat, po tí s ké niet tœ zœtç, ndókyœ yánœ palháte edhé lyípsen çoumœ dí? » Edhé arápi i

thá ató kyœ i kiç thœncœ pœrpára. Me tœ çkouarœ tri dhyétœ é noéntœ dí, e thíri pœrsœrí arápincœ edhé i thá, « a tç mœ bœre? mœ goñéve moua tœ gyórinœ, se nœsœr to tœ mœ présœ kókcœncœ mbréti, kyúmkyœ noukœ bœera palhátet. » Edhé arápi i thá, « nœsœr nœ mœngyés to t'i çótç tœ hazœrta, po mós kí fríkœ. » Edhé vœrtét nœsœrmet oundhíncœ tœ bœera. Aére aú diályi dœrgói mbréti habér kyœ tœ dályœ t'i çóhœ. Dólhi mbréti nœ pendjeré edhé çé palhátetœ si tœ títoœ, aére i a dhá tçœupœncœ.

Nœ dásme tœ atúre na kyé edhé ñœ tçifóut, kúy tçœudítey edhé thónte me véten' e tiy, « kúy ngyer ñœdítoœœ lypœnte boukœ edhé vinte pœr drou, taní kyúc móri tçœupœn e mbréti. groua? » — Tç na bœeri? na váte edhé na oupçé nœ mousœndrœœ tek flyínin atá edhé tek kíçin róbat, kyœ t'a pœrgyónte tœ çínte se kou i ká gyíth' kœtó pará. Me tœ árdhourœ atá tœ flyínin, aú diályi e ndzóri atœ ounázœ kyœ kíç kœté gœurœ, edhé flyéytinœ. Pastáy tçifóuti, si i zouri gyóumi atá, nœ més tœ nátœs hápi kasélhœncœ edhé móri atœ ounázœncœ. Pastáy, si e fœrkói, i dólhi edhé atiy aú arápi. I thótœ, « tœ márhtç kœté diályincœ, t'a héthç te pórt' e mbréti lyakouríky edhé kœtó palháte t'i márhtç edhé t'i çpietç áfœr détit; » edhé arápi e çpœuri diályincœ, edhé palhátetœ i sólhi áfœr détit. Ngríet mbréti nœ mœngyés edhé si pá dhœndœrin te pórtœ, i thótœ, « tç ke dáçour kœtoú? tç mœ bœere tçœupœncœ? nœ kyóftœ kyœ mós tœ m'a gyéntç, to tœ tœ prés kókcœncœ, » edhé e hódhi nœ hapsáne.

Ñœ dí tek rhínte atyé, na çkón yáçtœ ñœ ñeri kyœ çínte mátsœ; i thótœ, « sá kœrkón pœr ñœ mátsœ? » — « Sá tœ douatç, » i thá aú, i dhá dhé kúy sá i dhá é e blyéou. Na e ouçkyénte kœté mátsœncœ kákyœ mírœ sa iç bœœœ si ñœ kyénky, e mádhe. Nœ atœ vœnt kyœ flyínte, douke gœrvíçtour me thón kíç bœœœ ñœ lhagœm, rúnœ tœ dú, mátsya edhé aú diályi edhé doualhœ mœ ñœ vœnt áfœr détit kyœ kyénœ míñ. Ou thótœ mátsya míñevet, « po s mœ gyétœ nœ atœ palháte kyœ yáncœ áfœr détit ñœ ounázœ me gœur, aére to t'ou há tœ tœœœ. » Véte ñœ nga kœtá nátœncœ nœ atœ palháte edhé douke vœçtrœurœ çœúmœ vœndœere s e gyéti. Tç bœeri pastáy? Váte edhé i fœuti bíçtincœ atiy tçifóutit tek flyínte nœ brímat tœ hoúndœsœ. Me tœ vœncœ bíçtincœ aú çœtítí edhé ndzóri nga góya atœ ounázœncœ. Aére e móri míou edhé i a çpœuri mátsœœ, mátsya i a dhá atiy diályit. Me tœ márhœ aú ounázœncœ e fœrkói edhé i thótœ arápit, « tœ çpietç

koetó palháte n' atóe véent kyoe i kíçim é tçifounoe t'a vrátç. » Arápi bóeri pas fyályoesoe tíy, edhé aú móri grouanoe edhé çkouanoe yétœen e túre báçkœe tœe dú.

## XII

### LE JOUEUR DE VIOLON.

Íç mos íç, na kyénœe du ortákœe berzegyánœe edhé kákyœe daçourí kíçinœe sá thánœe kyœe, « nœe píelhtœe ñœéri diályœe edhé tyétœeri tçóupœe, t'i zœémœe bóurh' e grouá. » Pas tsá kóhœe ñœéri nga atá na bóeri diályœe edhé tyétœeri tçóupœe. Si ourhítœe koetá, i døergouánœe mœe ñœe kasabá kyœe tœe psónin tœe dú çkolyó. Po aú diályi edhé tçóupa dínin kyœe kyénœe zœénœe bóurh' e grouá. Si psouánœe tsá nœe çkolyó, aú diályi ouhóky nga çkolyóya edhé zóuri tœe psónte kyœe tœe bóney çáir. Ayó tçóupa, si e pá atœe diályinœe kyœe oubœe tçapkœén edhé i lyík, edhé íkœen nga çkolyóya, i døergói babáit sáy kyœe, « ouñœe nouk' e doúa atœe diályin bóurhœe, se oubœe tçapkœén. »

Aére diályi, si psói mírœe dhiolyítœe, érdhi nœe çtœepí tœe tíy edhé i thá tœe yátit, « tœe mœe yáptç tsá pará se mœe lyípsen, » edhé i yáti i dhá. Pastáy váte prápœe nœe atœe kasabá tek íç ayó tçóupa edhé bóeri ñœe pályœe véthœe edhé ñœe pályœe verzelyíke tœe flyorínta, zóuri dhé ñœe kafené áçœer çkolyósœe tçóupavet, kyœe t' ou binte dhiolyívet edhé vári te pórt' e kafenésœe atá véthœetœe edhé verzelyíket'. Aére na çkói kopily' e asáy tçóupœesœe edhé si pá atá véthœetœe várour, váte te zóna edhé i thá kyœe, « kçou kçou óçtœe ñœe ñeri kyœe ká ñœe pályœe véthœe tœe flyoríntœe edhé pœer zótœerin tœende yánœe tœe mírœe çoumœe, po nœe dó t'i blyétç, tœe véte t'i thém sá kœerkón. » Váte kyó kopilya tek aú diályi edhé i thótœe, « sá kœerkón pœer koetá véthœe? » — « Oúñœe, » i thá aú, « s doúa gyœe káfçœe tyétœer, po tœe víñ t' ou bie ñœe hérœe dhiolyívet nœe çtœepí tœe sáy edhé t'a zœe ñœe tçíckœe nga dórhœe edhé t'i a yáp. » Véte kyó edhé i thótœe zónœesœe kyœe, « aú t'i yép pa pará, po dó tœe víñœe t' ou bíerœe ñœe hérœe dhiolyívet koetou edhé tœe tœe zœerœe ñœe tçíckœe nga dórha. » — « Tçáp, i thoúa tœe víñœe, » i thá ayó. Po-sa érdhi kúy, ou rá dhiolyívet kákyœe mírœe, sa ayó tçóupa flyéyti edhé kopilya dremíti. Pastáy, si e zóuri gyoúmi

atô tçoupcœne, vâte edhé e dzvéçi edhé i móri kæmîscœne é ikou.

Si sôsi ayó tçoupa nga çkolyôya, vâte næ çtœpí kyœ tœ martóney, se kye vlyouarœ me ñœ tyétœr bôurbœ. Me tœ digyouar aú diályi kyœ to tœ martónetœ tçoupa, oungrít edhé érdhi næ çtœpí tœ tý, po babalhárœtœ e túre rhinin mœ ñœ çtœpí, se kyé-nœ ortákœ. Kíçin zakón n' atô kasabá kyœ, kour tœ martónet nóñœ nerí, tœ thónœ nga ñœ prálhœ. Si thónœ tœ tœrœ atá kyœ gyéndeçin næ dásmœ, vâte dhé kúy tœ thónte, po i yáti s' e lýnte, se e dínte kyœ kyé tçapkcœn edhé prálhat e tý bíte me mcént kyœ mount kyœ kyéncœ fyályœ tœ lýga. Po si i bcœncœ ridjá tœ tyérœtœ kyœ t'a lycœrœ, e lýá. Aére kúy thá kætœ prálhœ. « Iç mos iç, na kyé næ ñœrí, na dólhi næ díť pœr gyá, tek gyouante na vráou næ zorkádhe. Si e vráou i ryépi lyekourœncœ edhé e móri edhé míçtœ e zorkádhesœ e fouťi mœ næ glhófkœ edhé e mboulyói me flyétœra, kyœ tœ víñœ tyétœr hérœ t'a márhœ. Posa ikou aú ná çkói andéy næ bôurbœ. Douke çkouarœ na gyéti atô míçtœ mboulyouar me flyétœra, edhé si e dzboulyói, e móri. Taní ou púes, tsilyi ká hák t'a márhœ míçtœ? aú kyœ e vráou a aú kyœ e gyéti? » — « Aú kyœ e vráou, » i thánœ atá. — « Yá dhé ouñœ, i tha aú, kæsáy tçoupcœsœ i móra kæmîscœn gyôya e ryépa, taní ouñœ kám hák t'a márh groúa, yó aú kyœ ka zœncœ t'a márh' taní? » — Aére e dzvlyouancœ nga aú edhé e móri kúy. — Néve mírcœ dhé mœ mírcœ, atá kéky dhé mœ kéky.

### XIII

#### LE PÊCHEUR.

Iç ñœ peçkœdjí, vâte ñœ díť næ dét pœr tœ zœncœ píçky, móri perzovolyíncœ edhé tsá gœryépa, hódhi perzovolyíncœ næ dét, po noukœ mouñdi tœ zínte píçky. Pastáy, si noukœ mouñdi tœ zínte píçky, oukthúe edhé çkói nga sokákou i çtœpívet mbréti; aére kyé næ balhkón edhé mbréti, edhé thá peçkœdjíou, « o i myéri ouñœ! » — Mbréti, si e digyói, dœrgói ñœ djandár edhé thíri peçkœdjíncœ. Pastáy mbréti, si érdhi peçkœdjíou, e púeti edhé i thá, « psé, kour çkóñe ouđhœsœ, thé, o i myéri ouñœ? »

Edhé aú i thá, « pandáy tháçœ, se váita næ dét pœr tœ zœnœ píçky, po noukœ mounda tœ zîñe, edhé s kám boukœ t'i çpíe fœ-míyœsœ næ çtœpí kour tœ mœ kœrkóñœ boukœ. » Pastáy mbréti i thá, « tçáp pœrsœri næ dét, híth perzovolyínœ edhé atœ kyœ tœ zœtç, mákar píçk mákar goúr, tœ m'a sielhtç kœtoú edhé t'a zgyás; mœ ñœ áncœ tœ zíkytœ to tœ vœ atœ kyœ tœ zœtç, edhé næ tyétoernœ áncœ to tœ vœ flyoríñ, edhé sákyœ tœ rœndóñœ ayó, ákyœ flyoríñ to tœ tœ yáp, po me kœté ousóulh kyœ atœ kyœ tœ zœtç, to t'a mbáñ oúnœ. » Edhé kúy váte prápœ næ dét, hódhi perzovolyínœ, po noukœ moundi tœ zînte gyœ-káfçœ, vétçœ ñœ flyétœ. Váte te mbréti edhé i thá, « noukœ mounda tœ zîñe gyœ-káfçœ vétçœ kœsáy flyétœs. » Edhé mbréti, si móri flyétœncœ, i thá, « noukœ ké bákt tœ mírœ, o myéri, se kœyó flyéta noukœ vyén as ñœ gyúsmœ drémi. » Pastáy e móri edhé e vouúri næ terezí, vouúri mœ ñ' áncœ flyétœncœ, næ tyétoernœ áncœ ñœ flyorí; çé kyœ rœndón mœ çóumœ flyéta, vouúri pœrsœri dú flyoríñ, po pœrsœri rœndónte flyéta. Pastáy vouúri næ dórhœ flyoríñ næ terezí, po pœrsœri rœndónte flyéta.

Mbréti outçoudít çóumœ, pastáy mblyódhi tœ tœrœ tœ dítouritœ edhé ou thá, « oúnœ díç to t' ou púes, po næ kyóftœ me mukyím mœ tri dhyétœ e ñœ díç kyœ tœ mœ rœféni atœ kyœ t' ou púes, aére to t' ou darovít, po næ kyóftœ kyœ mos tœ díni atœ kyœ t' ou thém, aére to t' ou moundóñ edhé to t' ou prés kó-kœncœ. »

Kœtá tœ dítouritœ tçalhœstísncœ kyœ t'a gyénin, po noukœ moundncœ. Kour çkouáncœ ñœzét é pœsœ díç, kyúmkyœ noukœ moundnin t'a gyénin, vâncœ mœ ñœ kaloyér edhé i tháncœ (se e dínin kyœ kyé i drékytœ), « tœ kémi ridjá tœ na thouatç psé kœyó flyéta rœndón mœ çóumœ nga næ dórhœ flyoríñ, se na thá mbréti kyœ, « næ kyófçi tœ zótœ tœ díni kœté, aére to t' ou darovít, po næ mós kyófçi to t' ou vrás. » Edhé kúy, si bœri ridjá Perœndísœ douke fályour edhé lyóútour, edhé oudigyóúa ridjáya te Perœndía, i thótœ atúre, « mos kíni fríkœ, se oúnœ to tœ rœféñ psé kœyó flyéta rœndón mœ çóumœ nga ñœ dórhœ flyoríñ edhé oúnœ to t' ou çpœtón nga vrásya. » Érdhœ tœ tridhyétœ e ñœ díç, vâncœ kœtá me kaloyérincœ edhé aú ouvçç si atá. Si ndœñt-nœ atyé, i púeti mbréti edhé aú kaloyéri móri flyétœncœ edhé tsá bálytœ edhé e lyágou edhé mboulyóí flyétœncœ me bálytœ, pastáy i thá, » kœyó flyéta çœçtœ súr' í ñeríout kyœ çœçtœ i ngourtsúerœ

edhé tamakyár. Kœyó flyéta, gyersá iç pa bálytœ, iç m' e rœndœ, po taní kyœ œçtœ me bálytœ, lyípsœt tœ rœndœñœ mœ çœúmœ, ilhakín çœmœ kyœ noukœ rœndón, kçou kçou edhé ñeríou; gyersá rhón, tçalhœstís kyúç tœ mblyédhœ çœúmœ gyœ edhé lyakœmón tœ tœpœrnœ, pandáy edhé flyéta rœndón mœ çœúmœ, se œçtœ pa bálytœ, pó kour vdés ñeríou, aére nouk' œçtœ gyœ-káfçœ, edhé súri oubúlh edhé sá lyakœmói tœ mérhte i lyá, kçou dhé flyéta, taní kyœ œçtœ me bálytœ mboulyouarœ edhé noukœ douket, antís kyœ tœ rœndœñœ mœ çœúmœ œçtœ e lyétœ fáre, se œçtœ mboulyouarœ. » Pastáy mbréti ou thá, « brávoní! taní kyœ e gyétœ edhé mœ dhátœ tœ koupœtón, to t' ou darovit me çœúmœ gyœ; » edhé ou dhá gyúsmœn e mbretœrísœ.

#### XIV

##### LA PRINCESSE DE LA CHINE.

Kyé ñœ mbrét edhé ñœ mbreteréçœ, kíçin ñœ diályœ tœ vétœm. Kúy diályi ñœ díť ngá sevdáya dólhi pœr gyá me diályinœ e sadrazémit. Tek gyouánin vránœ ñœ lyaráskœ, aére pikói ñœ pikœ gyák mbi tœbœrœ, se kyé dímcœr edhé kíç rœnœ tœbœrœ çœúmœ. Çkói ñœ dervíç oudhœsœ edhé si pá atœ gyáknœ tœ kouky, thá, « kúy gyákou œçtœ i kouky si gyákou i fákyevet tçouépœs mbrétiť ngá Kína. » Kúy diályi, si dígyói dervíçinœ kyœ thá açtœú, oubœ merák edhé ousœmœúr, se dœnte tœ çinte tçouépœn e mbrétiť, kyúmkyœ íçte kákyœ e boukour si thá dervíçi. Mbretœréça, si pá diályinœ kyœ noukœ mœunte, pó gyithiñœ meytóney, i thá, « tç ké, o bír, kyœ noukœ mœunt? » — Aú i thá, « œunœ ousœmœúra edhé yám bœrœ merák ngá ñœ pouñœ, pó nœ mœ thœntç kyœ to tœ mœ yáptç tçdó kyœ tœ kœrkón œunœ, aére to tœ çœrónem, nœ mœs to tœ vdés. » Edhé e éma i thá, « thœúa-m' tç dó tœ tœ bœñ? » Edhé kúy thíri diályin e sadrazémit edhé i thá pçœourthi, « ç tœ kœrkón tœ vémi nœ Kínœ? » Edhé aú i thá, « tœ márhtç tri tórba tœ mbœdhá me flyoríñ, akóma edhé tré souvaríñ edhé tœ çkóimœ. » Aére i thá s'œmœs, « tœ mœ yáptç trí tórba flyoríñ edhé tré souvarín, se díkou to tœ vétœ edhé pœrsœrí to tœ kthénem. » Edhé e éma i thá mbrétiť, « diályi tœne i vétœm, kyúmkyœ œçtœ i sœmœúrœ, kœrkón tœ



véycæ mæ ñé kourbét kyæ tæ çærónet, se óçtæ bæræ merák, edhé pás dú a tré vyét to tæ kthénet pærsæri, pó i lyípsen trí tórba flyoriñ edhé tré souvariñ. » Pastáy mbréti i bæri hazær até kyæ i kærkói.

Mouarhæ ató edhé çkouancæ. Pastáy, si érdhæ næ Kínæ, kthúencæ souvariñtæ edhé atá íknæ. Vánæ edhé zouñæ ñé hán edhé i thánæ handjíout, « sá gróc ndzier dítcæncæ? » Edhé aú ou thá, « ndzier dú kyínt gróc. » — « Ná tré kyínt gróc, » i thánæ atá, « edhé mós kálhæ ñeri brénda næ hán. » Handjíou ou dhá até óðæ tek rhínin néræzit' e mboedhéñ. Koetá blyéncæ tsá róba gra-ræriçte. Ñæ díit aú diály' i sadrazémit váte te berbéri tæ rhoúey. Si e rhói berbéri tæ párcæn hércæ, lyá ñé medjíte tæ vérdhæ; pás trí a kátæc díit váte pærsæri edhé i dhá péscæ medjíte, tæ tré-tæcn hércæ dhyétæ medjíte edhé e púeti, « kou óçtæ çkolyó' e tçouúpavet touírkyet? Se kàm ñé mótræ t'a çpíe næ çkolyó. » Edhé aú i dhá ñé diályæ. Móri diályincæ edhé vánæ næ hán, atyé tek íç edhé diály' i mbrétit, ouvéc si zóñæ edhé i thá diályit, « tæ mæ ræféntç çkolyóncæ pæc sæ lyárgou, pastáy véte vétæm oúncæ, edhé tí tæ kthénetç, » Si arhítncæ næ çkolyó, aú diályi íkou edhé kúy trængælhíti pórtæcn' e çkolyósæ. Dólhi ñé tçouúpæ edhé kúy i thá, « ná koetá tæ dhyétæ flyoriñ, pçielhæ me ñé kártæ, i a ép dhaskálhæscæ edhé i thouáy tæ fálya ngá móúa (méye). » Edhé kæyó váte brénda, i a dhá dhaskálhæscæ edhé i thá, « érdhi ñé zóñæ te pórtæ edhé mæ dhá koetá flyoriñ edhé mæ thá, » thouáy tæ fálya dhaskálhæscæ. « Pastáy e púeti dhaskálha, » e ñóhe setsílya íç? « Edhé ayó i thá, nouík'e ñóha. » Nésæcmet n' até sahát pærsæri váte edhé trængælhíti pórtæncæ. Dhaskálha dærgói até tçouúpæ kyæ kíç dærgouárcæ edhé dítcæn e párcæ, edhé kúy i thá ató fyályæ. Váte tçouúpa edhé i thá dhaskálhæscæ ató fyályæ kyæ i kíç thæncæ diályi. Kæyó dhaskálha outçoudít edhé nouíkæ dínte tsílya i a síelh atá flyoriñ. Aére thíri até tçouúpæncæ edhé i thá, « næ ártæ edhé nésæc ayó zóña edhé næ tæ dhæntæ flyoriñ, i thouáy tæ víñæ brénda edhé mós i a mérh pa rúrcæ brénda. » Váte aú diályi edhé si trængælhíti, dólhi ayó tçouúpa edhé i thá, « mæ thá dhaskálha pa árdhour zotæria yóte brénda, mós tæ márh ató kyæ tæ m' i yáptç. » Edhé au i thá, « ná yép - i koetó edhé i thouáy kyæ tyétæc hércæ víñ. » Næ fouñt edhé aú, kyúm-kyæ nouíkæ i a móri ató kyæ i dhá, rúri brénda te dhaskálha, edhé si ndæñti næ bángo tæ dhaskálhæscæ, i lyá dhyétæ flyoriñ.

Si érdhœ tœ téra tçóupatœ tœ thónin máthimœncœ edhé çkoúanœ, pastáy érdhi tçóup' e mbrétit edhé si thá máthimœ, i thá dhaskálhœscœ pçéourthi, « t'i thouátç asáy zónœscœ tœ víñœ sónde pœr dárkœ. » Pastáy i thá diályit dhaskálha, « mœ thá tçóup' e mbrétit tœ vétç sónde pœr dárkœ. » Edhé kúy i thá, « to tœ véte nœ çtœpi tœ márh ízœ edhé t'ou thém kyœ mós tœ mœ présin, se oúnœ to tœ flyé te tçóup' e mbrétit. » Aére váte nœ hán edhé i thá diályit mbrétit, « mós kí kyedér edhé mós oubœn merák, po rhí rahát, se oúnœ to t'a bœñ kyœ t'a márhçç tí grouá, se mœ thíri sónde pœr dárkœ. » Si váte kúy te tçóupa edhé hœngroœncœ boukœ, ráncœ koetá tœ dú tœ flyíniñ vétç. Kœyó e ñóhou kyœ íç diályœ, se nátœncœ tek flyínte aú i kiç vátour kœm-ba mbi até. Aére kœyó i thá, « noukœ mœ thouá tçóupœ a diályœ yé, se mœ gyán kyœ yé diályœ? » Edhé kúy i thá. « Oúnœ to tœ tœ rœfœñ tœ tércœ tœ vœrtétncœ, psé érdha koetóu. Çœçtœ ñœ diályœ mbréti kyœ ká árdhour tœ tœ márhœ grouá, se œççtœ bœrcœ merák edhé oúnœ yám diályœ, pó ouvéça si zónœ tœ tœ çó. » Pastáy ayó e púeti edhé i thá, « Nouk' œççtœ nóñœ tçaré tœ çó até diályin edhé pastáy t'a márh bourehœ? » Edhé aú i thá, « e ké nœnenœ? » Ayó i thá, « noukœ kám. » — « Kour véte tœ fályetç nœ várh? » — Edhé ayó i thá, « oúnœ véte tœ prœmten. » Edhé aú i thá, « Oúnœ to tœ véte nœ hán edhé tœ prœmten to t'a çpíe nœ várh, tí kour tœ vétç atyé to t'a çótç. »

Kœyó tçóupa, si érdhi e prœmtiya, váte nœ várh, çé diályinœ kyœ e kiç zœncœ gyoúmi edhé kœyó, kyúmkyœ nouk' e zgyói, pó e pá kyœ íç çóum' i boukour, kœpóuti tri góndje edhé i a hódhi nœ kraróuar, pastáy íkou. Kúy diályi, si ouzgyóua, çé góndjetœ edhé ouvrá, kyúç godíti é noukœ pá até tçóupœn. Váte aú diály' i sadrazémit te tçóupa edhé i thá, « tç bœre? e pé até? » Edhé ayó i thá, « kour váita oúnœ, e gyéta, kyœ flyínte, po dóua t'a çó pœrsœrí, se kám çóumœ sevdá. » Edhé aú i thá, « mouñt tœ vétç edhé nœsœr pœrsœrí te várhi tœ fályetç? » Edhé ayó i thá, « tçdó dí kyœ tœ dóua tœ véte, edhé, noukœ mœ mbán ñerí. » « Aú i thá, » oúnœ to tœ véte nœ bátçœ edhé to t'i thém kyœ mós tœ flyércœ. » Edhé kœyó, si váte, e gyéti kyœ rhínte, e pouthi edhé e pouçtói edhé i thá, « oúnœ dóua tœ tœ márh bourehœ, pó noukœ dí kyúç tœ bœñ, se madám kyœ yám vlyóuarœ, to tœ víncœ krouçkyitœ koeté yávœ tœ mœ márhincœ. » Diályi í mbrétit i thá, « oúnœ noukœ dí sekyúç tœ bœntç, po púet diályin e sadra-

zémit edhé ç tœ tœ thótœ, atœ t'a bœntç. » Váte diály' i sadrazémit edhé i thá asáy, « tœ pœlykyéou diályi kyœ t'a márhç bœúrhœ? » — « Mouá mœ pœlykyéou, doúa çœúmœ t'a márh bœúrhœ, pó kyúmkyœ to tœ víncœ króuçkyitœ kœto dí tœ mœ márhincœ, se yam vlyouárcœ, noukœ dí setç tœ bœñ. » — « Aére kour tœ nísetç kyœ tœ tœ çpiencœ te bœúrhœ, tœ çkóntç ngá pórtœ e hátçœscœ edhé ou thœúa tœ zbrétç ñœ tçikœ ngá karótsa, « se to tœ véte tœ fályem te várhi, kyúmkyœ to tœ çkóñ edhé noukœ to t'a çó tyétœr hérœ; » ouncœ pastáy, si tœ vintç tí brœnda, to tœ véç róba tœnde edhé tí tœ rhítç me diályin e mbrétit nœ várh, edhé kour t'ou víñœ rást, tœ çkóni edhé kçœú t'a márhç grouá. » Kœyó, kour érdhi díta kyœ e mouárhœ, si afróí te pórtœ e bátçœscœ, ou thá krouçkyevet, « lyímni ñœ tçikœ tœ zbrés ngá karótsa, se to tœ véte tœ fályem nœ várh, edhé pastáy víñ pœrscœrí. » Kœtá e lyáncœ; si váte kœyó brœnda, mórí diály' i sadrazémit róbatœ asáy edhé i vouíí vétœ, dólhi pastáy, i hípi karótsœscœ edhé çkouáncœ. Atá, si doúalhœ ngá bátçœ, oumar-touáncœ pçœourthi.

Me tœ árdhour diály' i sadrazémit n' atœ kasabá tek e çpouncœ krouçkyitœ, e mouárhœ brœnda nœ çtœpí edhé vouncœ lhalhou-menat' si dásmœ mbréti. Kíçin zákón kyœ tœ flyéncœ me nousen trí nét' mótratœ e dhœndœrit. Kœrkónin tœ trí mótrat tœ flyínin me nousen, edhé zieçin tsílya tœ flyércœ mé pœrpára; mbretœréçœ, e éma e dhœndœrit, vouíí tçœúpcœn e vógœly tœ flyínte mé pœrpára, madámkyœ tçœúpat e vógœlya doúhencœ mé çœúmœ. Si flyéti kœyó atœ nátœ, i pœlykyéou nousya. Érdhi nát'e dútœ, i bœrí ridjá s' œmœscœ tœ flyínte pœrscœrí. Si flyéti, se e éma i a dhá ízœncœ tœ flyércœ, e kœupœtói kyœ kyé bœúrhœ edhé e púeti, « tœ mœ thœuatç tœ vœrtétcœncœ, tç yé, bœúrhœ a grouá? » — « Ouncœ yám bœúrhœ, po érdha kœtœú, se kçœú mœ rá. » Pastáy i rœféou atá kyœ bœrí. Kœyó, si e pá tœ boukourœ, i thá, « ouncœ doúa tœ tœ márh bœúrhœ, po noukœ dí a dó dhe tí? » — « Ouncœ doúa, po dí setç tœ bœntç, kyœ tœ íkœimœ nátœncœ? tœ kœrkóntç tœ dályœ yáçtœ ñœ seís me du kouáy edhé tœ thœuatç kyœ, « mœ lyípcœn, se to tœ dály tœ gyesdí, » edhé tí madám kyœ, kour tœ dályimœ ngá pórtœ e kalyásœ (se çtœpia e mbrétit kíç rhethelhótœur kalyá), to tœ na zœncœ atá kyœ rœúainœ, pandáy tœ vyéthç ngá çtœpia ñœ gyœ tœ babáit, kyœ kour tœ dályimœ tœ rœféimœ atœ edhé to tœ na lycœncœ, se to tœ çœncœ niçán



i thótæ, « psé yé gyíthæ kyéif? » Edhé kúy i ndzóri ató flyorínæ edhé i thá kyæ, « kçóu kçóu, m'a dhá koetó ñé aslhán, kyæ gyéta ñé tçíkæ mæ lyárk ngá aú vçéndi kyæ ngarkóñ gomáræ-tæ, pó næ mæ dhóentæ gyithiñé, to tæ bænemi zengínæ, o grouá. » Nésærmæ véte pærsæri me gomáræ edhé móri pærsæri ñé flyorí. Si çkouanæ tsá dít i thá grouáya, « dí setç tæ bçentç? ató vçéndinæ tek gyéndet aslháni t'a mbúlhtç me ñé avlí edhé me parmákæ tæ hékourtæ kyæ mós tæ rúñæ ñerí, t'i bçentç edhé ñé pórtæ, pó kyúmkyæ aú na yép koetá flyoríñ dít pær dít, lyípsæ edhé néve t'i a pærdzblyéimæ edhé t'i çpietç kátæw ókæ míç edhé trí ókæ kyóumæçtæ. » Pastáy i bóeri gyíthæ ató sá thá grouáya edhé i çpínte ató dít pær dít edhé mérhte flyorínæ. Pás dú tré vyét zóuri é bóeri çtæpi tæ mædhá edhé oubé me husmekyáræ.

Dumíáya, si e pánæ koetó kyæ oubé zengín, ndóñæ íç myéçtæw, outçoudínæ edhé thónin, « kúy me dhyétæ a me ñæzét gomáræ sadó pará kyæ tæ ndzieræ, noukæ mouñt tæ béñæ gyíthæ koetó çtæpi edhé tæ yétæ kákyæ i pásour, pó díkou ká gyétour nóñæ aziné me pará. » Pó pastáy koupætoúanæ kyæ kíç gyétour ñé aslhán edhé i yépte flyoríñ. Ñé dít diály' i túre, tek rhínte me vçersníkættæ e tíy edhé lyónin, i thánæ atá dyémæ, « tí godjá diályæ yé boudalhá, edhé yé frikatsár, pó mós nakatósou tí me né, se ut-át ká gyétour ñé vçent tek ççtæ ñé aslhán edhé i yép dít pær dít ngá tsá flyoríñ, pó tú noukæ tæ thónæ, se tæ dínæ kyæ yé boudalhá. »

Aére kúy, s'i érdhi inát (ouinatéps) edhé vouuri sédræ, kyúç mós tæ thónæ edhé mouá babalhárættæ kyæ kçóu kçóu kémi ñé aziné, pó noukæ mæ vouñæ híç næ noumour, váte tek e éma edhé i thá, « mý nçene, mæ thánæ vçersníkættæ e mí, kyæ néve kyémæ tæ várfæwæ pærpára edhé babái ím kyé myéçtæw edhé ouçkyéney me tsá gomáræ kyæ i ngarkónte me góuræ, pó ouñæ taní çó kyæ im-átæ ççtæ i pásour, ká çtæpi si palháte, ouñæ gyesdís me husmekyáræ, kou gyéti im-átæ gyíth' koetó gyé? mós kíni thóurour ñé vçent me parmákæ tæ hékourtæ edhé atyé ççtæ ñé aslhán kyæ i ká ræfúwæ nóñæ aziné? psé mouá noukæ m' a ræféni? noukæ yám edhé ouñæ diályi youáy?» — Edhé e éma i thá, « vçertét néve kémi thóurour ñé vçent me mouúr, edhé atyé ççtæ ñé aslhán kyæ na yép ngá ñé flyorí díttæ, pó tí noukæ mouñt tæ vétç atyé, se tæ çkyúen kyúmkyæ

noúkæ tæ ñé. » — « Oúnæ, móy nœné, » i thá, « to tæ véte edhé to tæ márh ármœtæ, kyœ pó tæ mœ dérdhet tæ mœ háyœ, t'a vrás, pó ti tæ mœ nítç ñé husmekyár me ñé kály edhé mós kí fríkæ edhé kyedér, se moua noukæ mœ há dót kolháy. » Kyánte e éma edhé oulyœrinte, se me tæ vátour diály' i sáy te aslháni, to t'i dérdhey edhé to t'a bcénte ñé míyœ tsópœra, malhœkónte vœrsníkœtœ e tý kyœ i thánœ açtœ. Pastáy i thótœ diályit, « daly' tæ píes edhé tœt-átœ, edhé ç tæ mœ thótœ aú, até tæ bcéntç edhé tí. »

I thá tæ yátit kyœ kçœú kçœú, « ut-bír kœrkón tæ véyœ te aslháni, se e çánœ vœrsníkœtœ e tý tek lyónin. » Thiri pastáy i yáti diályinœ edhé i thá, « psé kœrkón tæ vétç n' até vœnt tek œçtœ aslháni? noukæ dí kyœ me tæ párcœ tú aú, to tœ tœ dérdhet tœ tœ háyœ? psé noukæ na lycé tœ márhimœ díœ pœr díœ taínœ kyœ na ká vœnœ, gyóya flyorínœ? » — « Oúnæ, » i thá aú diályi, « to tœ véte; sadó kyœ thouatç tí, oúnœ noukœ ndáhem (tçkœ-pœútem), to tœ véte tœ çó tç œçtœ atyé, se mœ gyán mœ gœñéni, pó nœmœ hápsinœ me tœ mírcœ, se nœ mós m'a dhœntœ to t'ou zœ me tœ kéky kyœ t'a márh. » Si çtroengói t'œmœnœ edhé i thónte kyœ, « nœ mós mœ dhœntç hápsinœ to tœ tœ vrás, » ayó i a dhá.

Mérh kúy ñé husmekyár edhé ñé kályœ edhé váte. Me tœ hápour pórtœnœ aslháni oungrít nœ kémbœ, pó sí e ñôhou kyœ kyé diályi atý kyœ vînte díœ pœr díœ edhé mérhte flyorínœ, ouçtrít pœrsœrí. Si ouafroua pastáy me kórdhœ nœ dórhœ, oungrít aslháni kyœ t'a hánte, pó kúy posá kyœ i oudérth, i rá me kórdhœ edhé i móri ñé tçíkœ bíçtinœ, pó aslháni e bœri até ñé míyœ tsópœra. Prét husmekyári tœ dályœ diályi, pó mœ tœ kót príte, se kíç vdékour; móri mœ sœ foundi kályinœ edhé íkou. Me tœ árdhour nœ çtœpí na i thótœ e ém' e dialyit, « kou 'çtœ im-bír? psé mbéti atyé? » Edhé kúy i thá kyœ, « kçœú kçœú, e tçkyéou aslháni, se i préou bíçtinœ. » Me tœ digyœuar ayó até fyályœ oulyœríti edhé kyánte me gazép. Érdhi pastáy i çókyi edhé si psói kyœ i vdíky diályi, zœuri edhé aú é kyánte.

Pás dú yávœ, si í bcœnœ várhin n'atœ vœnt, váte i yáti te aslháni me taínœ kyœ e çpínte edhé kœrkónte flyorínœ, pó aslháni, si ouinatéps, se vînte mœ mœnt kyœ mount kyœ t'a kíç psouarœ diályin aú, noukœ i yépte flyorínœ. Ñé dit váte pœrsœrí, i bcénte ridjá edhé i thónte douke kyárœ, « tœ kám ridjá tœ m'a

yáptç atç flyorínç, se oúnç ouvarfæróva edhé s kám boukç tç há; ndoñç mçç tçáve diályínç pó oúnç noukç t'a bçñ pçer mçerí.» Edhé aslháni í thá, « oúnç vçertét to tç tç yáp flyorínç edhé tí tç mçç síelhtç tainç, pó daçouría yónç tç yétç kçetou é tçútye lyárk ngá néve, se edhé tí me tç párcç várhin e diályit kçetou, to tç mçç malhçekóntç edhé to tç mçç mçerzítç edhé to tç tç drídhçet zçémçera, edhé oúnç, douke párcç gyákncç kyçç mçç ródhi ngá bíçti ím, mçç vyén mós tç tç çó me sú edhé noukç tç doua, pó nçç mçç síelhtç tainç edhé oúnç to tç tç yáp flyorínç. » — Oumblyák edhé outraçigoúa.

## XVI

### LA LIUBÍA ET LA BELLE DE LA TERRE.

Na íç ñçç hçrçç ñçç vláh çóumçç i pátour, na kíç çóumçç sténe; andéy çkóí ñçç mbrét edhé aí e priti me sá mouñtey. Vlháhou na kíç tçç çókyençç me bárhçç edhé atçç nátçç ky'íç mbréti na półhi ñçç diályçç. Mbréti thá babáit diályit, t'a psóñçç çóumçç gyoúra (gyoúhçera), i dhá ñçç krúky edhé i thá, « kour tçç bçnetçç diályi pesçembødhyétçç vyétçç, t'i áptçç krúkyençç edhé t'i thouátçç tçç víñçç n'áktçç kasabá tçç mçç gyéñçç, » pastáy íkou. Vlháhou bçeri si i thá mbréti.

Si psóí diályi çóumçç gyoúra edhé érdhi nçç pesçembødhyétçç vyétçç, i dhá babáí krúkyençç. Me tçç márhçç diályi dhiavási grammatítçç kyçç kíç pçer-sípçer, edhé thóçnçç : Oúnçç yám mbréti kyçç tçç pakçezóva, éa tçç mçç gyétçç n'áktçç vçént. — Si e dhiavási thá babáit kyçç, « kçouí kçouí mçç çkrouán ñçç mbrét edhé to tçç véte, » edhé babái e nísi me ñçç çók. Nçç mésí tçç oúdhçesçç diályínçç e móri ouría edhé dzbríti nçç ñçç prhoua, tek íç ñçç bourím kyçç tçç hánte boukçç. Posá kyçç hçngri, çókou kyççndrói mçç ñçç vçént tçç lyártçç me ñçç goúr nçç dórcçç edhé i thá diályit, « dzvíçç róbatçç kyçç ké é nççm-i moua e tí víçç tçç mítçç edhé bçç-mçç bé, kyçç noukçç to tçç mçç kalhçezóçç tek ñççerí, » edhé aí i thá, « nçç vdékça edhé oungyálhtça prápçç, atçç-hçrçç to tçç kalhçezóçç. » Çókou hípi kályit, si ndrouánçç róbatçç edhé vánçç te mbréti. Si pá mbréti krúkyençç, koupçetóí se íçç aí diályi kyçç kíç pakçezóuar, e móri práy dórcçç edhé e hípi sípçer; diályi mbéti pçerpóçç edhé kou-vçendónte me tççdó ñççerí tççdó gyoúhçç.

Cókou béri tœ scœmourin', vâte mbréti é e púeti tç ká? Aí i thá kyœ, « yám kéky. » — « Tç dó tœ tœ bósimœ? » thá mbréti. — « Douá ñœ lyákœrœ ngá ató kyœ rouán lyoubía. » — Edhé mbréti i thá, « vâncœ vâncœ kákyœ tœ tyœrœ mbrétœere mós tœ mbœdhœñ ngá oúnœ, e s mountnœ tœ mírhincœ. » I scœmouri i thá, « thouáy diályit kyœ œctœ pœrpóc tœ véñœ, edhé nœ mós dáctœ frikó-e. » Mbréti i thá diályit, « tœ vétç dó mós dó m' áktç vœnt e tœ biœtç ñœ lyákœrœ. » Cók' e diályit bœnte tœ scœmœú-rincœ, se díntey kyœ, posá tœ vîntey diályi pœr lyákœrœ, noúkœ to tœ kthéney prápœ.

Diályi kyánte nât' e dí't' é s díntey setç tœ bœnte. Ñœ nâtes pá nœ gyoúmœ ñœ plyák edhé i thá, « diályœ, mós kyá, pó mérh duzét bárhœ miálytœ é duzét bárhœ kyoúmœctœ edhé híky n' atœ vœnt nœ mœs tœ dí'tœs', se atœ-hœrœ lyoubía vyén rhótouh é noúkœ gyéndetœ prâncœ folyœœ. » Aére diályi kœrkói ngá mbréti ató ky' i kíç thœncœ plyákou edhé ounís tœ vînte tek aí vœndi. Mb' oúdhœ pókyi plyáknœ kyœ kíç párcœ nœ gyoúmœ edhé i thá; « váfç me œœndét, o diályœ, pó me tœ vâtes fçí vœrcœ-nœ kyœ to tœ gyéc, edhé miálytœncœ edhé kyoúmœœtincœ t'i tra-zóc me bálytœ edhé tœ fçlœç mœ ñœ vœnt. Lyoubía posá kyœ tœ vîñœ, to tœ háñœ gyúsmœn; pastáy to tœ dályœ pœrpára vœrcœœœ edhé to tœ thótœ, « kouç mœ béri koetœ tœ mírœ, lye tœ dályœ yáctœ t' a çó; » edhé tí, i thá plyákou, posá kyœ tœ thótœ açtœú, dély edhé thouáy kyœ; « oúnœ yám. » Ayó aére to tœ thótœ : « ç tœ mírœ dó tœ tœ bœy pœr tœ mírcœncœ kyœ mœ bœœre? » tí thouáy kyœ, « douá ñœ lyákœrœ; » ayó, pœr ñœ to tœ thótœ : mérh sá tœ douátç. Tí tœ dzgyéthç trí mœ tœ mbœdhátœ edhé t' i há'tç vétœ se yâncœ çœúmœ tœ míra pœr œœndét, edhé koúr tœ kthéneç, çkó ngá méye tœ t' áp ñœ pœr tœ scœmourincœ. » Diályi béri sí i thá plyákou.

Mbára me kindi (me tœ kthœier' tœ dí'tœs') érdhi lyoubía edhé ngá tœ toúndourit' e bíçtit œgyónœy pœr scœ lyárgou. Me tœ vâtes héngri gyúsmœncœ edhé dólhi é fólyi, « aí kyœ mœ béri koetœ tœ mírœ, tœ dályœ yáctœ. » Me tœ œgyœúarœ diályi dólhi é thá kyœ, « oún' yám, » edhé oubœncœ tœ gyítha ató kyœ i kíç thœncœ plyákou. Si ouñœncœ mírœ, i thá lyoubía diályit kyœ, « kourdó kyœ tœ douátç, tœ çkótç pa frikœ » (ayó oúdhœ çpîntey nœ çtœpí tœ boukoursœ dhœout). Si móri lyákœrat' diályi ouk-thœ edhé mb' oúdhœ pókyi plyáknœ edhé i dhá lyákrœncœ ky' i



kíç théncø. Si e móri oukthúe te mbréti edhé i dhá lyákræncø.

I scæmóuri posá kyøe e hængri, ouçærouá. Pás tsá díit bóri prápøe tø scæmóurincø. E púeti mbréti, « tç dô tø tø bøy? Af thá, « douá tø boukouræncø e dhéout, dørgó diályincø prápøe. » Mbréti i thá, « káncø vátø kákyøe mbrétøere é s' oukthúencø prápøe. » Aére i thá i scæmóuri t'a træmbiñice diályincø kyøe tø véyøe. Diályi kyántey n' atøe díit é s' díinte tç tø bøntey. Prápøe i oudouk plyákou nøe gyoúmøe edhé i thá, « mós kyá, po kærkó ngá mbréti ñøe míyøe çtyérha, kátøer déç, ñøe kyínt bárhøe grouøe, ñøe kyínt bárhøe miálytøe, dhyét fçæscø; posá kyøe tøe arhít tøe thértç çtyérhatøe edhé tøe gyéndetç atyé nøe més tøe dítoes', se atøe-hérøe gøertsílhatøe íkøen'; vétøemøe aslháncøetøe rhíncø nøe dérøe. Atyé yáncø dú dúer, ñærcæncø e rouáincø dú ngá aslháncøet, atá kyøe yáncø møe dérøe tøe mbrémæsmøe rhíncø tøe dú tøe tyérøet, çtyérhatøe t'i hétç (héthítç) çkábavet, grouøetøe t'a hétç atyé tek yáncø milyingónat', miálytøencø atyé tek yáncø blyétøetøe, edhé posá kyøe tøe arhítç nøe pórtøe tøe hétç kátøer déçtøe aslháncøvet, atøe-hérøe rúøe pa fríkøe brénda edhé fçí mouret', se pa fçíøe gremíscøe é tøe vræscøncø; si tøe arhítç te dér' e ódøesøe t'a fçítç edhé atøe. Si tøe háncø pastáy to tøe thóncø tøe gyíthøe, tç tøe míøe dó tøe tøe bøimøe pøer tøe míøen' kyøe na bøere? — Tí tøe kærkóc ngá aslháncøetøe ñøe kyíme, ngá blyétøetøe é ngá milyingónatøe edhé ngá çkábátøe ngá ñøe péndøe. » Diályi bøeri si i thá plyákou.

Me tøe ngræncøe fólyøe tøe gyíthøe, « dély yáçtøe, tøe tøe çómøe tú kyøe na bøere kæstøe tøe míøe. » Diályi dólhi edhé i dháncø ñøe kyíme edhé trí péndøe edhé í tháncø, « kourdó kyøe tøe na douaç, díky kyímen' a péndøencø, edhé néve tøe vímøe. » Pastáy diályi, si móri kyímetøe edhé péndøetøe, douke fçíøe rúøe brénda n' ódøe tøe boukoursøe dhéout. Pás tsá érdhi e boukour' e dhéout nøe més ñøe mbødhyétøe tçouípave edhé thótøe diályit, « tç ñæri yé tí? tç kærkón kæstøú? » — Af thótøe, « ñæri yám, noukøe møe çé? árçøe tøe tøe márh tí. » Ayó kyéçi edhé i thá, « érdhøe kákyøe tøe tyérøe é s' mouñtncø tøe møe míøhñin'. » Dély yáçtøe, flyét aslháncøvet é ou thótøe, « psé lyátøe kæstøe ñæri tøe rúñøe brénda? » — Atá tháncø, « tí na hédhe (héthñe) míç tøe kyélybourøe edhé atøe ngá ñøe tçíkøe, kúy na hódhi ngá ñøe dáç pøer çók. » Aére fólyi çkábavet é ou thá kyøe, « psé lyátøe kæstøe ñæri kyøe tøe rúñøe brénda? » Ató tháncø, « tí s' na hédhe fáøe pøer tøe ngræncøe, é kúy na hódhi

ngá ñé kyénky. » Aére fólyi blyétævet edhé melyingónavet é i púeti, psé lyánæ tæ ruñæ brénda até diályinæ? Blyétæthá-næ, « ti na hédhe ngá ñé tçikæ pitár tæ thátæ, é kúy na hódhi miálytæ; » edhé melyingónat' i thánæ, « ti na hédhe pák thrime ngá boukæ tæ múkouræ, edhé aí na dhá grouúræ. » Pastáy púeti dúertæ edhé mouret', psé e lyánæ tæ çkónte, » atá thánæ kyæ, « tí s na fçive kourhæ, é kúy na pastrói. »

Aére thá diályit e boukour' e dhéout, « tæ væmæ tré baste, pá pastáy n'i kærdhétç, tæ mæ márhtç. » — « Væmæ, » i thá diályi. — « Bálh' i bástit : to tæ mblyéth ñé tók grouúræ, élyp, bálytæ, grouúræ, e t'i ndác, mæ ñé nátæ. » Edhé aí i thá, « i ndáy. » — « Bást' i dútæ : tæ vétç tæ márhtç næ dú málye kyæ hápenæ é mbúlhenæ, úyæ tæ pa-vdékour. » — « Véte, » i thá diályi. — « Bást' i tréttæ : oúnæ to tæ fçihem næ més tæ ñæmbædhyétæ tçoupave, to tæ mboulyónemi me ñé tçartçáf edhé næ mæ gyétç, aére tæ mæ márhtç, » — « Mir', » i thá diályi.

Næ tæ párcen' e bástævet dógyi péndæncæ kyæ kíçnæ dhæncæ melyingónat'; me tæ dyégouræ, melyingónat' i érdhæ pærpára. Diályi ou thá, « mountni tæ kyeróni ñæ tók ngá grouúræ, élyp, grouúræ edhé bálytæ, t'i vini vétç é vétç pæ ñé nátæ? » Ató thánæ kyæ moundinæ, aére diályi rá pæ tæ flyétouræ, oungré çou-mæ mængyés, e gyéti tóknæ tæ kyerouúræ é tæ vénouræ vétç é vétç. Si pá açtoú, rá é flyéti prápæ. Me tæ ngritouræ e boukoura e dhéout váte t'a dzgyónte. Aí i thá, « lycæ-mæ tæ flyé, se yám pa gyoúmæ gyíthæ nátæ. » Aére ayó váte prápæ te diályi é i thá, « mæ mounde næ ñé bást, pó tæ çómæ tæ tyéræst'. » Diályi pæ bást tæ dúttæ dógyi péndæncæ e çkábavet edhé ató érdhæ. Aére ou thá, « doua tæ vémi tæ márhcæmæ úyæ tæ pa-vdékour ngá tæ dú mályetæ kyæ hápen' é mbulhen', pó tæ ndódhemi atyé næ més tæ díttæ, se aére mbéten' tæ hápættæ pæ gyúsmæ saháti. » Mérh ñé lágyen, edhé vénæ. Me t' afroúaræ e mouarhæ çkábat' mæ krá', e fouúttæ brénda, mboúçi lágyenæ edhé ouk-thúenæ prápæ t' e boukoura e dhéout. Díttæn' tyátættæ dógyi péndæncæ ky' i kíçnæ dhæncæ blyétættæ, me tæ dyégouræ érdhæ tæ gyíthæ, e dhé. i púeti, « kyúç to tæ bóy tæ ñóy (ñoh) setsia céçttæ e boukour' e dhéout atyé tek to tæ yétæ næ més tæ næmbædhyétæ tçoupave tyéra? » M'e mádhya i thá, « atyé tek to tæ mboulyónenæ, oúnæ to tæ rhí mi tçarçáf mæ sípæ kókæscæ asáy, tí tæ zéç até é tæ mós t'a lycæstç, se pastáye s e gyéy dót

ás oúnœ. » Posá kyœ doualhœ ató tœ mboulyouara edhé hídheçin válhœ, diályi zouri atœ ky' iç blyéta edhé s e lyínte tœ íkœnte. Mœ nœ fount e móri ayó diályinœ pœr bœurhœ. Ounínsnœ, vãnœ te mbréti edhé e dhá(mbréti) tek i sœmouiri, é ndœñi prápœ bâçkœ me husmekyærœtœ.

Dítœn' tyátœrœ i sœmouiri thá mbréti, tœ vrásœnœ diályinœ. Mbréti s dêç, aère atyé tek flyínte diályi mœ vápœ, váte é e théri vétœ. E boukour' e dhéout kouçœtói, mbríti vétœ pœrpœç, püeti kou e théri, ñœ husmekyær kyœ e douante çœúmœ diályinœ, i dœftói. Atœ-hérœ e móri sípœr nd'ódœ tœ sáy, i hápi góyœnœ edhé í hódhi ouyœ tœ pa-vdékourœ edhé diályi oungyálh. Me tœ ngyálhtourœ dœftói mbréti tœ dréytœnœ edhé i thá tœ gyítha ató kyœ kíç pœsouar mb'ouðhœ ngá ai. Aère mbréti dólhi yáçtœ kasabásœ tek íçnœ kátœr pémœ áfœr ñœra pás yétœre, ouñi dégatœ edhé e lyídhi kœmb' é douar, pastáye i lyœçói edhé outçá mœ kátœr.

Pás tsá kóhœ ounís diályi tœ vintey tœ çintey babãnœ edhé mœmœnœ, pa íkour dhá çókyesœ mbréti ñœ foustán ky' i kíç márhœ tœ boukoursœ dhéout, edhé i thá, « sakœn se i a ép pa árdhourœ oúnœ. » Ñœ dítœ tek hídheçinœ válhœ, e boukour' e dhéout noukœ douante tœ hédhœ, kœrkónte t' i ípninœ foustánœ. Aère vãnœ gyíthœ tçoupatœ te mbretœréça e i bœninœ ridjà t'i a yápœ, ayó s douante. M'e vógœlya ngá tçoupat'e sáy i a móri íçœoura. Ayó posá kyœ e vouiri, ou thá, « mbéti mœ çœndét, kour tœ víñœ bœurhi t'i thœuani kyœ, pa grisour trí páœr kœpœutsœ tœ hékourta noukœ mœ gyén. » Si oukthúe diályi ngá çtœpia, i thãnœ lháfetœ kyœ kíç thœnœ çóky'e tly. Aère blyéou trí páœr kœpœutsœ tœ hékourta edhé ounís edhé e kœrkónte. Atyé tek i grísi kyœndrói, bœri ñœ hán edhé sá çkóninœ hánin' é píminœ pa pogouar gyœ. I püete vétœmœ tç kíçnœ páœr œúdhœsœ. Ñœ ngá atá i thá, « atyé tek víñœ m' ourhoukoulhís butsélya mœ ñœ prhœa, váíta t'a márh, atyé páçœ dumbœdhyétœ tçoupa kyœ lyáheçinœ mœ ñœ pélhk. » Aère e móri atœ ñœrfnœ diályi t' i dœftónte vœndœ. Atyé tek lyáheçinœ ató, móri foustánœ íçœoura edhé e dógyi nœ zyárh kyœ kíçin' bœrœ ató pœr tœ lyáitourœ róbatoe. E boukour' e dhéout, s'í oudóky foustáni s mounti t' íkœntey edhé oukthúenœ bâçkœ te mbréti, se gyíthœ foukyí e sáy iç nœ foustán.

## XVII

### LE SERPENT RECONNAISSANT ET LA TABATIÈRE MERVEILLEUSE.

Na iç ñé ñeri i várfoer, na kiç ñé diálye. Ñé dítos diályi gyéti ñé gyárpæres kyæ kiç ngríros, é e móri næ çtæpi tæ tly.

Si érdhi næ vétæhe tæ tly i thá gyárpæri diályit; « tæ mærinæ kyæ næ bære, s kám sekyúç tæ t'a pærdzblyéy, taní kyæ tæ vémi te babái, to tæ tæ thótæ, tç dó tæ t' áp pæer tæ míræ kyæ bære diályit tím? tí tæ mós kærkótç gyæ tyátæres, pó t'í thoutç, tæ t' ápæ ñé tabakyére; ayó ká brénda kyíme; posá kyæ t'a tountç, tçdó kyæ tæ dotatç tæ vyén. » Ván' te babái edhé te mæma, atá posá kyæ pæncæ diályin' e túre, ouçæzouæncæ çoumæ. I thá babái atfy diályit, « tç dó tæ t' áp pæer çpætim tæ diályit tím? » Aí i kærkói tabakyérencæ kyæ kiç thæncæ gyárpæer' i vógelyæ. Babái i érdhi çoumæ lyíkçtæ, se pa atæ tabakyérencæ noukæ bænte dót. I thá, « atæ noukæ t' a áp, tçdó tyátæer kyæ næ kærkóç t' áp. » Diályi oungre é ikou. Ounis edhé gyárpæri i vógely t'íkænte. Si ikou diályi zouri mæma é kyánte é i thá bouhrhit, « mæ míræ t'í yáptç atæ kyæ kærkón se tæ houbæscæmæ diályinæ tæncæ. » Váte mæma é e kyændrói diályinæ é i thá tæ véncæ te babái t'í bæinæ ridjá báçkæ. Babái, posá kyæ pá tæ çókyen' edhé diályin' kyæ kyáninæ, ou thá kyæ e áp. Váte gyárpæer' i vógelyæ, e kthéou diályinæ prápæ edhé i dhá tabakyérencæ. Oukthúe diályi næ çtæpi tæ tly prápæ.

Ató dít' kiç dærgouar mbréti næ gyíthæ vilháyet tæ pærmbyídhæncæ gyíthæ dyémæ é tæ çkóinæ næncæ saráye tæ tly, se atæ kyæ to tæ pælykyéñæ tçoup' e tly, to t'a godíñæ me ñé mólhæ é to t' a márhæ bourhæ. Atyé tek mbyídhæçinæ tæ gyíthæ ounis tæ vinte edhé kúy. Pa vátouræ touñdi tabakyérencæ é i érdhæ ñé pályæ róba me né kályæ tæ bárdhæ. Lyá é çkouæncæ gyíthæ tæ tyæçetæ é aí mbéti næ fount. Tçoupa ngá tæ gyíthæ atá kyæ çkouæncæ noukæ pælykyéou ás ñé; me tæ çkouæncæ kúy e godíti me mólhæ. Dærgói mbréti é fólyi tæ vinte sípæer, é lyáncæ tæ bænenæ dásmætcæ pás kátæer mouay. Pæs tsá dít diályi oukthúe næ çtæpi tæ tly. Kouar afærói kóha e martæscæscæ touñdi taba-

kyérence t'i béenence nóe pályce saráye. Fçatárceste e tiy, kour oungrínce nóe mængyé s vœçtróince ñéri yátœrince é púetnince ñéri yátœrince kyúç pœr pák sahát oubœnce tœ tílha saráye. Tœ çœtoúnce mbrémce ounisnce tœ vínin tœ mírhnince nousen'. Oubœnce dásmœste çœúmce tœ mbœdhá é mbénce te mbréti ñœ yávce, pastáy oukthúence nóe çœœpí tœ túre.

Pás tsá kóhce mbréti na nísí lyóúftœ me ñœ mbrét tyátœrœ é douante t'i zapœtœnte, é dœrgói é mblyódhí gyíthœ askyéœ e tiy. Mœ nóe fœunt dœrgói é móri edhé dhœndœrin é e bœri tœ máth pœrmí gyíthœ askyéœ. Pás tsá kóhce sí zapœtoúance vœndœ e mbréti tyátœrœ oukthúence nóe vœnd e túre. Me tœ afœrouáœ saráyœœ, dhœndœr' i mbréti zbrítí kályit míœ kyœ kíç é hípi mœ ñœ kály tyátœr sakát. Mbréti ou kíç dályœ pœrpára é i printe, mœ nóe fœunt gá gyíthœ érdhi dhé aí me kályin' e tçály.

Kour íœnce atá nóe lyóúftœ mbréti kíç márhœ tçœúpcœn' e tiy nóe saráy, é e púente sí çkóince me bœurhin. Ayó i thá kyœ, « néve ás ñœ husmekyár ás ñœ husmekyárkœ kémi, pó tçdó kyœ tœ douamœ bœurhi tœunt ñœ tabakyére kyœ ká, edhé na vyén. » Atœ-héœ i thá tçœúpcœœ, tœ gyéñœ tertíp t'i a márhœ. Ayó i thá, « s dí sekoú e fçé. » Atœ kóhœ flyítinœ zókytœ edhé káfçœœ ; i púeti mbréti, kouç mœunt tœ gyéñœ sekoú e vœ dhœndœri i tiy tabakyérence? Míou thá, « e gyíy œnce, po kour tœ bini pœr tœ flyétœœ, tœ lyœtç ñœ kandílye me váy. » Si ráncœ pœr tœ flyétœœ é i zœuri gyoúmi, míou fœuti bíçtin' e tiy nóe váy tœ kandílye edhé e vœuri nóe hoúndœ tœ dhœndœrit. Aí oupçœtítí e i dálhi tabakyérya, míou e rhœmbœœu edhé íkou. Atyé tek to tœ hípœtey nóe karáv, i rá nóe dét. Atyé oundoth ñœ kyén é ouhóth brœnda é e móri edhé i a çpœunce te mbréti. — Dhœndœri me tœ pçœœtítœur koupœtói kyœ íkou tabakyérya é oungré é e kœrkœnte. Priçi saráyœœ dœuke kœrkœuáœœ, se pandœte kyœ kíç œéncœ míout mœ nóñœ vœœœ, pó s' e gyéti dôt. Me tœ hoúmbœnr tabakyérence oubœnce tœ váfœœœ, atœ-héœ dœrgói mbréti é i móri áfœer tiy é ou dhá vœnt kyœ tœ rhóince.

## XVIII

### LE COFFRE MERVEILLEUX.

Na iç ñé héroc ñé ñeri çoumce i pásour, na kíç ñé diály é i épte tçdó kyce tce kærkónte. Pás tsá kóhce vdíky e lyá diályince zót nce gyíthce málh tce tíy. Diályi dólhi i lyík é nce pák kóhce príçi gyíthce ató kyce i kíç lycéncé babá' i tíy, i mbéti vétocmce ñé ounázce edhé ñé pályce róba. Ñé díť váte é çíti ounázencé é zóuri dú kyínt lyíra, pastáy váte tek ñé handjí é i kærkói ñé ódce pær tce ndéñource, edhé i dhá. Ñé díťce na çkói ñé tçifout kyce kíç kasélhce pær tce çítour edhé thóçtey, « kyó vyén ñé pará, aí kyce to t'a blyéñce to tce bœnetce píçmán edhé kouç noukce to t'a márhce, gyéne to tce píçmánepset. » Meytóney diályi ç tce bœnte, mou nce fount e móri edhé i thá handjiout t'a márhce é t'i a yápc mbrémane kour tce víñce. Handjiou bœri si i thá. Mbrémane si hœngri boukce, i mbéti pák edhé hápi kasélhœncé t'a vînte. Me tce hápource dólhi ñé Aráp i çkourterce, kyce mbánte ñé tçibouk edhé i thá diályit, « kœté vétocmce lyé pær moua? » — Aí gá frika nouk' oupcergyéky. « Dó tce tce bie ouñce dhé tyátœrcé? » — « Noukce doua, » i thá diályi.

Ñce díťce tek rhínce nce báçtce i thá Arápi, « dó tce tce bie pré-mœtçoupcœnce e mbréti? » — « Byér'e, » i thá diályi, edhé Arápi váte mbrémane, hápi dúertce pa koupœtouarœ ñeri, móri tçoupcœnce edhé e prouri te diályi edhé nce mœngyés e çpouri prápœ. Kœtá e bœri pær tsá kóhce, pó kour na oubœ tçoupa me bærhce s váte mœ. Mbréti, kour pá tçoupcœnce açtœú, e pœti kouç e bœri me bærhce? Ayó thá kyce, « s dí tsíri iç aí, kœté vétœm dí kyce, mbréma pær mbréma vînte e mœ mírhœ ñé Aráp edhé mœ bînte prápœ. » Atœ-héroc i thá mbréti, « kour tce víñce tce tce márhce prápœ, tœ lyúetç dórcœnce me kœté býyce edhé kour tœ harhítce nce çtœpí tœ lyúetç pórtœncœ. » Tçoupa bœri si i thá mbréti, pó Arápi e koupœtói edhé zóuri é lyéou tœ gyíthce pórtœtœ. Si s mouñtey t'a zîñtey i dhá tçoupcœnce ñé kélykye me rakí edhé i thá, » kour t'a býœrcé pær tœ flyétœurce, t'i a hédhœ pær sípœr. » Bœri tçoupa si i thá babái. Díťœncœ tyátœrcœ mbréti vouri telyály é thóçtœ, « i máth é i vógœlyce tœ víñce tœ lyáhetœ nœ hammám

pa pogouarce. » Viniu gyithce, atce-herce vate dhe dialyi. Me tce vatource e zounce nga era kyce kicnce marhce robatoe ga rakia edhe e cpounce yactce kasabace pce tce varour. Posá kyce psói Arápi vate dhe aí atyé. Hókyi ñóe kyime nga myékr' e tly edhe oubóe (kyímya) fermán pce sákakyce herce edhe thouantey tek ñóe miralháy tce mós váriñce diályince, pó atá kyce ká me vétcehe tce tly, edhe kúy bceeri pás fermánit. Si bitísi vate te mbréti edhe aí e púeti, nce vári diályince? — « Yó, i thá kúy, pó vára atá kyce kéce me vétcehe tme. » — « Tç bceere? » i thá mbréti, « ounce s dháçce tce tílhce fermán. » Atce-herce aí ndzóri nga djépi fermánce edhe i a dceftói. Kouúr pá mbréti outçoudit edhe dcergói tce binince Arápnce edhe e púeti, « kyúç bceeri ató? » — Arápi i thá, « diályince tím dó tí tce vártç? noukce dí kyce kám fórtce tce tce príç me gyithce mbretceeri? » Mbréti outrcémb edhe i thá kyce, « noukce tce fólya pce kceaté, pó psóva kyce ké çoumce foukyí, to tce tce dcergóy mce ñóe vént kyce s mount t'a zapceóy, véte a po yó? » — Arápi i thá kyce, « véte, pó tce m' áçç péce karáve, tri-dhyétce çpúrt tce dzgyédhoure edhe çoumce hékour. » Si i dhá ató mbréti, ounís é vate tek aí véndi (mbréti e dcergói atyé kyce tce vritey). Atyé gyéti Arápi ñérez t' égrce edhe i ouhódhce pce sipce. Aí zouúri lyouftcence me hékourince edhe vráou ñcezet é péce. Atá outrcémbnce edhe i ránce nce kémbce é i bceñce ridjá tce mós i príçnce edhe i ápcnce tçdó tce kceerkóñce. Móri nga atá çoumce flyoríñ edhe oukthúe te mbréti. Mmbréti si pá kyce s mount t'i bceñce gyce, dhá tçoupcen' e tly te diályi.

## XIX

### LE FILS INGRAT.

Íçte edhe nouk íçte. — Mce ñóe kasabá na íçte ñóe ñeri çoumce i ndértçem edhe reçpér, kíçte çoumce konoçtí mce reçperít me tsá míkye tce tia nce atóe kasabá. Tuk me friktçouarce se bekyím atá i hánce krérceet' e málhít (se kíçte véñ' edhe kúy nce ortakce-rit), oundá edhe bceeri mírcce kyce íkou nga ayó kasabáya, edhe váiti mce ñóe tyátceer me grouan edhe me tce bírin e tia tce vétcemince. Si zouúri ñóe vént tce mir' nce kceaté kasabá, hápi ñóe reçperít tce vógely edhe pák nga pák pó i vínce

mbárcē reçperia, edhé rhónte me rehatlhóek. Si çkouáncē ñœzét vyét kyœ pounónte atyé, pó vœçtrónte se pó i afróhœç móti kyœ nœ até mót do pouçónte ngá pouñœt'. Ná naksafis i vdíky e çókiya. Tridhyét vyét kíçin çkouár báçkœ kyœ ás ñéri pœr tyátœrin nouk kíçin dhœncœ sehbœ pœr fáyat' e túre. Çoumœ mir' e koupœtón çdoñeri si sá i çtrúdhí zœmbœrcœn' kœtíy reçpé-rit kœyó vdékiya e tœ çókyœs tíá. Mi até tuk me párcœ se edhé i bír' i tíy íçte i helymouárcœ, e lyá mœ-ñ'-án' (ñœ áncœ) hélymin e tíy kyœ tœ hadjíste até. I thótœ, « mœma yóte vdíky, edhé íçtœ ñœ pouñœ kyœ noukœ ndertóhet' dót, pó t'i bœimœ ridjá zótít pœr çpúrtin e sáy, lyótœt' tóna noukœ do t'a ngyálhin, kœtœú s kám tyátœr ñeri kyœ tœ mœ dóñœ sikouñdœr tí, se míkyet' e mí ndéñœn nœ até kasabá kyœ íçim pœpára; tí nœ kyóft' se do tœ yéc i mír' edhé i ourtœ, pounó edhé doua tœ ççalhtís pœr tœ martouár tú me náñœ tçœupœ tœ arádhœs' tœncœ. » Edhé vœrtét plyákou kyœ m' até saháat zœuri tœ ççalhtísíñ' pœr tœ martouárcœ tœ bírin e tíy.

Afœr çpís' tíá rhiñœn' tré vœlhézcœr, i mádh'i atúre kíçte ñœ gótœ. Kœtá tœ tré vœlhézcœr pœrpára íçin çoumœ zengín, pastáy ráncœ ngá zenginlhœkœu edhé rhóñœn' ñœ úmœr çoumœ tœ kéky. Kúy plyákou çoumœ hérœ íçte mœndouárcœ pœr tçœupœn e kœ-túre, kour ñœ díit, kour véçi róbat e tíá tœ réatœ, váiti tœ kœr-kóñœ tçœupœn pœr tœ bírin e tíy. Thóçte me véften e tíá kyœ, kyó tuk me kyénœ e várfœrcœ do t' i yét' e ndértçme. Atœhércœ kœtá tœ tré vœlhézcœrit' i thónœ, « tçœ málh ká i bíri? » edhé plyákou oupœrgyíti, « plyátçka edhé pará mœ bœhen' ñér ñœ míyœ lyíra, gyúsmat' e kœtúre do t'ia yáp naçtí, tœ tyérat' do t'i márhin' pás vdékiyes síme. » Atá oubœn' hoçnouk edhé e martói diályin e tíy.

Pás tsá kóhœ diályi bœri tçœúncœ, kyœ íçte çoum' i mœntçem edhé me çoumœ nasihát. Plyákou mœ kœtœ kóhœ rhónte me até nœ çpí, pastáy yó, sepsé nousiya nouk e dónte; pœrpára kíçte ñœ tçík tœurp tek i vyérhi, pastáy si i dólhi tœurpi zœuri t'a kœr-tónte, hér' hér' nouk i yíçte boukœ. Derdiméni plyákou çartíñte me véfte edhé noukœ koulhdzónte tœ thóçtœ kœtó tek náñœ. Mœ tœ sôsourit ngyói kyœ i thóçte nousiya tœ çókyit kyœ, « nouk douróñ mœ tœ rhóñ me até mœ ñœ çpí. » Ñœ díit i thótœ i bíri plyákout kyœ tœ gyéñœ tyátœr vœnt edhé t'i pagouáñ' hárdjœn' e tœ vœçtrœuarít. Si ngyói kœtó derdiméni plyákou ouvérth



edhé zouri tæ dríðhet. « Tçé, o bíri ím, i thótæ, tí mæ thouá kœctou? tæ tæra kœtá kyœ ké sôt, kouç t'i lyá? Me gyíth kœtó mós mæ tœbó, yó yó, ném ñœ vœnt kœtou ñér sá tæ vdés, mcendóhou, bíri ím i dáçourœ, sá hálhe hókya pœr tú kyœ tæ ouçkyéñ. » Ngá kœtó fyályœt' kyœ i thá plyákou i érth çoumœ kéky. E çókiya nouk dónte t'a çlhte mœ me sú. Atœhércœ i thót plyákou, « kou dô tí kyœ tæ véte? do tæ mœ kyásin' tæ houaytœ kour im-bír mœ tœbón? » Si thá kœtó fyályœ e lyáiti souráncœ e tíy me lyót. Me gyíth kœtó i várfœri móri çkópincœ edhé oungrít tuk me bœrcœ ridjá zótít kyœ t' i ndiœñœ tæ bírin e tíy, pastáy i thótæ, « dímcœri pó afróhet', dhé nœ kyóft se Percendía mœ moundón é rhoñ ñér atœ hércœ, s kám náñœ róbcœ kyœ tæ mboulyóhem, tæ kám ridjá ném ñœ róbcœ tæ vyétœrcœ, atœ kyœ nouk e véç mœ tí. » Nouúsiya e ngyói é i thótæ me tæ kekye kyœ, « noukœ ká róbat pœr tæ dliœn' » Atœhércœ kœrkói kyœ t'i ápin ñœ ngá tæ mboulyóarat' e kályit. I bíri i bœn me niçarét tçouñit tíy, kyœ t' i byércœ ñœ ngá tæ mboulyóarat e kályit. Tçouñi, si ngyói tæ tæra fyályœt çtrítí mœ grájdit kályit, móri atœ mœ tæ mírcœn' e tæ mboulyóaravet, e préou mœ dá, prouri ñœ gyús-mœ te plyákou. « Tæ tœrcœ douancœ, si douket', vdékiyen tíme, thá plyákou, káky' sá edhé aí tçouñi i vógœly mœ ká asét. » I bíri e kœrtói tçouñin e tíy, sepsé noukœ mbarói porosíncœ síkoundœr kyœ i thá. « Fyéita, babá, i thá tçouñi, pó ouncœ oumcendouaçœ ñœ tyátœr pouncœ, kyœ atœ gyús-mœn kyœ préva do t'a rouañ pœr tú kour tæ bœheç edhé tí plyák. » Kúy tæ kœrtouarit' e tçouñit i rá nœ kókcœt, e koupœtói zoulhouúmin e tíy, pouçói tæ çókyœn, i rá nœ kœmœtœt tæ babáit tíy edhé i bœri ridjá kyœ tæ rhiñœ nœ çpí. — Atá mírcœ edhé néve mœ çoumœ mírcœ ngá atá.

## XX

### L'ENFANT VENDU OU LA DESTINÉE.

(Prálhœza e tçouñit).

Íçte ñœ plyák me plyákœn e tíy, kyœ s bœñœn fœmíyœ. Si çkouancœ kákyœ vyét ou dhá zóti ñœ diályœ, ouçœzouan çoumœ kyœ i kouitói zóti é ou dhá ñœ diályœ. Me tæ çkouarcœ dá nét', pó

vinte e tréta kyœ nœ atœ nátoe do tœ vínoen trí grá kyœ t'i pré-sin rhóyoen' diályit; atœ nátoe ná zoé ñœ çí i máth, kaky' i máth sá noukœ koulhdzõnte ñerí kyœ tœ dílyte yáçtoe, se kíçte frik mós e mbútte çíou, kour na vyén ñœ paçá noepœr çít edhé ouk-thúe nœ koetœ çpí tœ plyákout. Kúy, si e pá koetœ kyœ íçte ñerí í mír, ougœzoúa edhé e vouíri nœ krúet tœ vátroesœ, í ndézi ñœ zyárhmoœ tœ máth, í bœri dhé gyélh' pœr tœ ngrœnoœ ky' i oun-dóth, hókyi edhé tsá plyátçka, í vouíri moœ ñœ tsép kyœ tœ vinte kályin e paçáit, se koeyó çpí íçte gyúsmœ mboulyouarœ, gyúsmœ zboulyouar. Si oungróh fórt míroœ paçái edhé hoéngri, érdhi kóh' e tœ fyétourit, rá tœ flyéroœ, pó kou e zinte gycúmi paçánoœ ngá frika, se kíçte kákyœ míy' gróç me véfte! Atœ nátoe sikoúndœr thám' edhé pœrpára, do tœ vínoen trí grá kyœ tœ prisñoen úmœrin e diályit. Ná pœr báft na víynoœ ató trí grá edhé ndénoen ánoœ vátroes. Paçái, si í pá koetó, oufrikçtoúa çoumœ pó s bœri çamatá.

Lyé tœ lyém' paçán' e tœ zém' grátœ. Ngá koetó tœ trí grátœ zouíri e mádhiya e thótœ, « kúy diályi noukœ do rhóñoœ çoum, do vdésiñoœ çpéyt. » Pœrgyígyet e dúta é í thót tœ mádhœœ, kyœ, « kúy diályi do rhóñoœ çoumœ vyét, pastáy do vdésiñoœ ngá í áti. » Thótœ edhé e tréta, « móy mikéça, tç yánoœ koetó lháfe kyœ thóni? Kúy diályi do rhóñoœ káky' çoumœ sá do tœ vrásœ koetœ paçánoœ kyœ íçt koetóu, do t' í márhin' zabitlhœkoum edhé tœ býœn e tíy pœr grouá, » edhé sikoúndœr thóçte e tréta kçou do tœ bœhœç; ndénoen edhé pák, pastáy íkoen.

Paçái, si ngyói koetó lháfe, oufrikçtoúa çoumœ edhé nouk flyéti fáre atœ nátoe, pó moendóhœç kyœ kyúç tœ vrásœ koetœ diályin e plyákout. Si oungrít moengyés í thót, « o plyák, edhé oúnœ s kám foemyœ, nouk moœ nép koetœ diályin tœnt edhé tœ pagouañ sá tœ koerkóntç? » Í thót plyákou, « kou bœhet ayó? néve me zí ná e pánoœ sút' koetœ diályin, e tí koerkón tœ ná e márheç? s bœhet kouíroœ. » — « Yó yó, do tœ m'a ápeç, » thót paçái, edhé ndzier ngá heybét' e tíy trí míyœ gróç, kyœ t'í ápin' plyákout, po plyákou noukœ bœhœç kailh. Ndzier trí míy tyéra, se tamín' í paçáit íçte pœr tœ vrároœ diályin. Plyákou, si í pá gyáçtoe míyœ gróç, oubœ kailh kyœ t' í yápin diályin e tíy, po nouk e ípte e çókiya. Ndzier edhé trí míyœ tyéra, prápœ nouk oubœ kailh plyáka. Atœhéroœ í thót plyákou tœ çókyœœ, « móy grouá, néve noukœ dímoœ se do tœ na rhóñoœ diályi a po yó, pó lye té í a

áþim þaðait edhé tæ márhimæ kákyæ gróç; zér'-e se nouk poua-  
lhæm fáre, pó me gyíth kætó, e dí fórt míræ kyæ díályin do tæ  
na e væçtróinæ mæ mír si tí, lyé t'a márhin', hér' hér vémi edhé  
né kyæ t'a çóhimæ, » e me kætó lháfe e bæri kailh tæ çókyæncæ.  
Tæ mós t'a ngyátimæ, mouarhæn kætá ncéntæ mly gróç, i dhán'  
dyépen' kyæ kíçte brénda díályin þærpara kályit, pastáy zoun'  
tæ kyáinæ. Ou thót þaðái, « mós kyáni, pó tæ víni daymá næ çpi  
tíme kyæ tæ çihni díályin, » edhé si i thá kætó fyályæ íkou.

Mb' ouðhæ pó mændóhæç, kyúç tæ vrææ kæté tçounæ, tæ  
ndzirte thíkæn é t'i priçte kókæn i vinte kéky; tç bæri? tek pó  
çkónte áncæ ñæ lyóumi móri dyépen edhé e hódhi brénda næ  
lyóumæ, edhé íkou, se í vinte kéky kour e ngyónte tæ kyárit' e  
tçounit. Thóçte me mændiyet' e tý kyæ oubút, pó çpætoi, se  
kour e hódhi brénda tær' troupi íçte mbútouræ, vétæm kókæn  
kíçte yáçte, ñáft sá mírhte frimæ, edhé váiti e ndéñti mæ tsá  
çkorhéta áfær ñæ púlhi. Næ kæté púlh na rouante ñæ bari tsá  
dhí, kúy næ kóhæ tæ drékææ ndzirte dhítæ áncæ lyóumit kyæ tæ  
pínæ ouyæ, kour ñæ dhí oundá ngá çókyæet e sáya edhé váiti tek  
kúy tçouni, se i ngyói zæncæ tek pó kyánte, hápi tæ dú kæmbæet  
sáya edhé e vouri síscæncæ næ góyæ tæ tçounit kyæ tæ píyæ; si  
piou míræ míræ íkou edhé oubæçkoua me çókyæet. Érdhi kóha e  
tæ myélyourit, e pánæ kæté dhínæ kyæ s kíçte kyoúmæçt, i  
thánæ baríout, « psé na miély dhítæ mbçéhouræ? noukæ tæ dély  
ayó kyæ há kætoú, pó dó edhé mbçéhour kyæ tæ miélyeç dhí-  
tæ? » Baríou i várferæ zouri kyæ tæ bæñæ bé kyæ s dí gyé,  
edhé værtét noukæ dínte. Pastáy i thót i zót' i dhívet, « rhí kæ-  
toú tæ pounóntç, se do t' í rouañ vétæ sónte dhítæ. » Kúy, si i  
ndzóri dhítæ ngá púlhi kyæ tæ koulhósin, mbræmanét i çpouri  
áncæ lyóumit kyæ tæ pínæ ouyæ, kour çéh até dhínæ kyæ s  
kíçte kyoúmæçt, oundá ngá çókyæet' edhé váiti é hápi kæmbæetæ  
edhé pó i ípte síscæ tçounit. Outçoudít, váiti tek ayó dhía é çéh  
ñæ tçoun mæ dyépe, atæhéræ thá kyæ kíçte hák bariou edhé e  
móri tçounin næ çpi. Pastáy e gyétæn kouyt ya íçte edhé i a dhá  
plyákout kyæ t'a væçtróñæ (se næ kæté fçát rhínte dhé kúy  
plyákou), edhé kýæ si tæ rhítet' t' í a yápæ práp atý kyæ e  
gyéti.

Mós t' a ngyátimæ, si ourhít tçouni, e móri plyákou edhé e  
çpouri tek af kyæ e gyéti. Kúy díályi íçte çoum i míræ edhé i  
óurtæ sá i çkói tæ tæræ atá huzmekyáret kyæ kíçte af ñeríou,

edhé e kíçte vécne tœ párin e koetúreve. Pœr báft na vyén paçái nœ koetœ fçát, se íçte múlhkou i tíy, edhé rá nœ koetœ çpí tœ koetíy ñeríout kyœ íçte díályi. Si çkouán dú a trí díť díályi i húri çoum nœ zœmbœr paçait edhé e dónte, se íçte i boukour edhé i ourtœ, edhé tœ tœra tœ míratœ i kíçte mi véfte. Ñœ díť i thót bouykout tíy pœr koetœ díályœ, kyœ íçte çoum i ourtœ. Pœrgyígyet bouykou e i thót, » tœ díťç maslahátœn e koetíy, do tœ tçoudíteç, » edhé zœuri t' i rœfêñœ tœ tœra atœ kyœ kíçin gyáitourœ tek tçouni. Atœhéroe oufrikçouá çoumœ paçái si ngyói koetœ lhæfe, se íçte aí tçouni kyœ e hódhi nœ lyoumœ; pó tç bœn? mœndóhet prápœ kyœ t'a vræsœ, çkrouán ñœ kártœ pœr tek e çókiya e i thót kyœ, « koetœ ñerí kyœ pó tœ bíe kártœnœ t'a vrátç, edhé atœ saháť kyœ do t'a vrisni tœ hídhni çoumœ tœpa kyœ tœ gœzohem edhé ouncœ, edhé si tœ çkrouañ koetœ tœ bœntç. » Si e çkrouaiti kártœn i thót bouykout tíy kyœ, « douá ñœ ñerí saklhatçœm kyœ t'a dœrgõñ tek zõña íme. » I thót bouykou, « zotœria yôte e dí fort mírœ kyœ ouncœ s kám tyátœr mœ tœ mírœ si atœ díályinœ. » — « Edhé ouncœ atœ douá, » thót paçái, « lyé tœ márhœ kályin tím edhé tœ víñœ t'i áp kártœnœ. » Móri kártœn tçouni, i hípi kályit edhé ounís pœr nœ çpí tœ paçait. Nœ oudhœ na e móri ouría pœr ouyœ, gyéti atyê áfœr ñœ bourím, dzbríti kályit, píou ouyœ edhé rá tœ flyêrœ ñœ tçikœ. Tek pó flyínte na vyén ñœ Aráp edhé i móri kártœn ngá gyíri edhé i a çkrouaiti ndrúçœ kyœ, « kúy ñerí kyœ pó tœ vyén atú t'i bœntç çoumœ ndrœ edhé ñœ ziafét tœ máth, pastáy t' i yápeç edhé tçoupcœn tœncœ pœr grouá; atœ saháť kyœ do t' ou vini kourœrœn, tœ hídhni çoumœ tœpa kyœ tœ ngyõñ edhé tœ gœzohem. » Si e çkrouaiti kártœn Arápi koetœ tœ, e palyósi sikoundœr e kíçte palyósour paçái edhé e voulyósi, pastáy i a vouri prápœ nœ gyí. Si flyéti ñœ tçik díályi oungrít edhé s dínte fáre atœ kyœ gyáiti, pó ounís nœ pouncœ tœ tíá, váiti nœ çpí tœ paçait e i dhá kártœn paçésœs. Me tœ koendouár kártœn koeyó i bœri çoumœ ndrœ, ñœ ziafét tœ máth, pastáy i dhá tçoupcœn e sáy pœr grouá, zœuncœ e pó hídhnin tœpa.

Paçái kyœ íçte nœ fçát, si ngyónte tœpat, mœndónte se e vrænœ koetœ díályin edhé thóçte me véft' e tíá, « ndaçťi s kám frík ngá aí, » pó si çkouán kákyœ díť, ounís pœr tœ váitour nœ çpí tœ tíy. Oufrikçouá çoumœ si e pá koetœ díályin, çoum tépœr kour móri véçť kyœ kíçte márhœ tœ bíyœn e tíy pœr grouá.

Prápoc vînte nœ móent e tîa kyœ t'a priçte, pó s dînte kyúç. Ñœ dît i thót ñœ kovátçi kyœ, « nœœer do tœ dœrgôn ñœ diályœ kyœ tœ kœrkônœ ñœ plyátçkœ, tí t'i thœutç kyœ : prit sá t' a bœñ, edhé mérh ngá dálye tçekánœ e máth edhé t' i bieç ñ'a dú a trí hérœ nœ kóœet ñœr sá t' a vrátç, pastáy pré-i kóœœn, lyídh-e mœ ñœ çamí; kœúr do tœ dœrgôn tyátœr diályœ pœr tœ kœrkœuarœ atœ kyœ tœ porosíta œunœ, tí t'i yápeç kœtœ kóœœn. » Me tœ thœnœ kœtó fyályœ kovátçit œukthúe nœ çpí tœ tîy. Mbœœmanét thríti tœ dhœndœerin edhé i thót, « nœœer tœ ngríheç çœumœ çpéyt edhé tœ véç tek filhán kovátçi edhé t'i kœrkœntç ñœ gyœ kyœ e porosíta. » — « Vête, » œupœrgyiti, íkou pastáy edhé váiti tœ flyérœ. Si œugdhí œungrít tœ vînte tek kovátçi; í thá e çókiya kyœ, « íçt çœúm çpéyt, pó byér' é flyí. » Paçái, si œungrít ngá gyœúmí, thrét diályín e tîa, é e púet nœ kyóft se váiti i dhœndœeri te kovátçi. Thót, « lyé tœ véte t'a púes, » edhé váiti nœ konák tœ tîy. E zgyóiti edhé e púeti se váiti te kovátçi. — « Yó, i thót, naçtí do tœ véte. » Thá me véften e tîa i bír' i paçáit kyœ, « tœ prés kœtœ ñœr sá tœ ngríhet edhé tœ lyáhet, mœ mír véte œun edhé e márh, » edhé váiti. Kovátçi nga-dálye e mérh tçekánœ e máth edhé e vráœu, i préœu kóœœn edhé e lyídhí mœ ñœ çamí. Pás ñœ tçik érdhi i dhœndœerí kyœ tœ márhœ atœ kyœ e kíçte porosítœur paçái, ndzœri çamínœ edhé i a dhá; e móri kúy edhé e çpœuri tek paçái. Si e pá kyœ íçte í ngyálh œufriktçœúa çœumœ práp, œuhelymœúa mœ tépœr kœur hápi çamínœ edhé pá kóœœn e tœ bírit tîy, pó noúkœ thá gyœ-káfçœ. Pastáy porosítí seízin kyœ, « kœúr tœ zîhen kœúaytœ náœœn, mœs tœ véte t'i pouçœntç. pó tœ véyœ im-dhœndœer t'i pouçœñœ edhé tí tœ yéç pás dércœs edhé t'i bieç nœ kóœœ me topœúz ñ' a dú a trí hérœ t'a vrátç. » — « Tç ká. » Náœœn si zœun' tœ zîhen kœúaytœ, thríti tœ dhœndœerin paçái kyœ t'i pouçœñœ, pó kœtœ noúk e lyínte e çókiya; pás pák kóhœ œupœœœúan vétœœm kœúaytœ, thá mœ móendiye tœ tîy paçái kyœ naçtí œuvrá, œungrít vétœœm ngá tœ çtrœuarat edhé váiti nga-dálye nga-dálye brœœnda nœ katœúa. Seízi e kœupœtœí se íçte í dhœndœeri, i rá me topœúz nœ kóœœt edhé e vráœu. I móri i dhœndœer' í tîy zabíthœœkœun edhé œubœé aí paçá nœ kœœmbœ tœ tîy, kœœœtœú dœlhi fyálya e grœúas trétœ, kyœ thá atœ-hérœ kœur œulyínt. kyœ do tœ mírhœ zabíthœœkœun e paçáit. — Prálhœza na œumbarœúa, aí çkœí mírcœ. néve do tœ çkœíœmœ mœ çœumœ mír' ngá aí.

XXI

LA FILLE CHANGÉE EN GARÇON.

Ñé ñeri na kíçte trí gótsa, i dærgón mbréti pær tæ váitour t'i bœñ' huzmét atíy næ lyóuft. Kúy s kíçte dyém, po rhínte i mændoúar. I thótæ tçóup' e mádhe, « psé rhí mændoúar, o babá? » I thót, « lyém, o býæ, mæ dærgón mbréti pær tæ váitour næ lyóuft, ouñ diály noukæ kám, ou kám youve kyæ s mouñt t'ou dærgõñ. » Atæ-hærcæ i thót, « martó-mæ moua. » Sikouñdræ i thá kœyò i thá dhé tyétœra. Pastáy i thót e vógœlya, » babá, mós ké frik, se ouñæ véte næ lyóuftæ, pó pré-m' ñœ pár róba, pré-m' dhé flyókœst kyæ mós tæ ñihem kyæ yám tçóupœ, bœñ hazœr dhé kályin, næm dhé hármœt. » Babá' í sáy i a bœri tæ tœra, edhé ounís me çókœst e fçátit; si e pán' atá kœtœ diályin, ouçastísœn.

Tek pó çkõñœn ouafœrouán. Mbréti atœ díf kíçte ndziærcæ diályin e tía kyæ t'a hánte koutçédra, se vínte mót pær mót koutçédra edhé húnte næ kasabá edhé hánte çoum ñers (ñærcœz); pastáy ñœ díf thá ayó kyæ, « næ kyóft se dóni mós tæ víñ mœ kœtoú, tæ mæ ndziærcæ mbréti diályin e tíy. » Si e pán' kœtá ouafœroua koutçédra t'a hánte, oufriktoúan edhé ás ñœ noukœ váiti t'a çpœtõnte, pó váiti tçóupa, ndzóri kórdhœn, vráu koutçédrcœn edhé çpœtói diályin. I váiti habéri mbrétit kyæ ouvrá koutçédra, atæ-hærcæ ougœzoua çoumœ, zóuri tæ bœñ' zíafét edhé híthte tópa. Si váiti kúy diályi me diályin e mbrétit, e porosíti i bír í mbrétit kœtœ diályin kyæ e çpœtói kyæ, « babái ím do tæ yápin' náñœ mbretœri, tí mós tæ kœrkõntç atœ, pó tæ tæ yápin' kályin e tía, kyæ aí kouvcændón me góy' si néve. »

Si arhítœ i thá kœtíy mbréti kyæ, « tçœ mbretœrí dó tæ tæ áp pær çpagím e kœsáy kyæ mœ bœre? » Oupœrgyíti kyæ, « s doua gyc-kâfçœ, pó ñáft sá tæ çpœtõñ ngá lyóufta. » — « Ngá ayó çpœtoúar e çpœtoúar yé; i thót mbréti, pó tçœ mbretœrí dó, tæ thém? » — « Nœ kyóft se ké pær tæ dhœnœ, doua tæ mœ yápeç kályin kyæ hípcœn tí. » Tuk me ngyouar kœtó fyályœ mbréti nouk oubœ káilh, pastáy íkou diályi; pás kœtíy pó vínte edhé i bír' i mbrétit. E púesin' kœtœ kyæ, « kou véte? » Oupœr-

gyfti, « véte pás babáit tím, se ouñ koetóe ñóha pær babá, kúy mœ çpoetói kókœen; kour babái ím dó mœe mír kályin se tœe bírin e tíy, mírœ tœe íkiñ. » Si ngyói koetó mbréti oubœe kaílh edhé i ndzoúarœe kályin, i vouñ' edhé çályœen e flyoriñtœe edhé i a dhánoe.

Kúy diályi (se diályœe gyán t'a kyóuaimœe edhé yó tçóupœe), si i hípi kályit ounís mœe ñœe tyátœer mbretœerí. Atyé gyéti tsá ñérs kyœe pó hídhœein ñœe hendékou, pó nouk e çkapœerdzénœen dót. Kály' i koetíy, tuk me párcœe atœe kyœe pær sœe lyárgou, e koupœetói (kyœe sikoúndœer kyœe thám' pœerpára kúy kályi kouvoendónte me góyœe si edhé néve) edhé i thót tœe zótít, « o im-zót, i çéh atá tçe pó bæinoe? » — « I çóh, pó s mouñt t'a koupœetóñ dót. » Atœehœerœe i thót kályi kyœe, « atœe hendék e bæen mbréti kóur ká náñœe tçóup pær tœe martouár edhé porosit tœe tœerœe ñérocœe e tíy kyœe, « aí ñerí kyœe t'a çkapœerdzénœe koetóe me kály edhé tœe présœe ñœe mólhœe nœe dórcœe tœe tíy kyœe e hédhin' ñérocœe m'-at'-án (mœe atœe áncœe), aí do tœe márhœe tçóupœen tíme pær groua. » Po sí douket, ás ñœe ñerí mouñt tœe çkapœerdzén'. Oúncœe do t'a çkapœerdzén', pó gyán tœe mbáheç mír sípær méye, mós tœe friktóheç fáre, vétœem tœe kéç mœendiyeñ nœe mólhœet; kóur tœe hídhœem pær téy tek lyédh' i hendékout, bie-m ñœe hér me kœemb edhé zér' lyétœet' edhé mbáhou mírœ. » Tuk me thœencœe koetó fyályœe kályi tœe zótít tíy ouafœerouán tek hendékou, móri ñœe vráp kályi, si érdhi tek lyédhi i rá kúy me kœemb edhé i zouri lyétœet, pastáy ouhóth kályi pœertéy edhé kúy prítí mólhœen me dórcœe. Tuk me párcœe koetóe atá kyœe íçin atyé outçoudítœen, se çóumœe ñérs e kíçin çkapœerdzoúarœe, pó s prísín mólhœen. Mós t'a ngyátímœe zouri mbréti kyœe tœe bæñ' dásmœe edhé tœe martóñ' tœe býœen e tíy.

Tuk me mbarouár dásmœes, rá tœe flyérocœe i dhœendœeri me nou-sen', pó pær báft íçin tœe dú tçóupa. Si ougdhí ouzgyóuan edhé ngrítœen. Púesín pastáy nousen kyœe, « kyúç çkói nátœencœe? » Se koetóu íçte adéti atœehœerœe kyœe t'a púesincœe. Oupœergyftí, « s bæhet mœe kéky, » edhé nátœen e dúitœe gyáiti si edhé pœerpára, kœçtoú edhé nátœen e trétœe. Pastáy thóçnin me fikyír tœe túre kyœe t'a vrásincœe, pó ou vintœe kéky, « mír t'a dœergóimœe nœe áktœe púlh kyœe t' ou çpiér' bouk çardjínívet edhé tœe dályœe koutçédra t'a háyœe. » I dhœendœeri rhínte mbœéhour pás mouñt edhé ngyónte tœe tœera lháfet'. Vintœe te kályi edhé rhínte i mœendoúar. E púet kályi kyœe, « psé rhí mœendoúar, o im-zót? » Oupœergyftí, « kyúç

mós tœ rhíy? mbréti dó tœ mœ dœrgóñœ nœ ñœ púlh, kyœ nŕet' i tiy íçt' kyœ tœ mœ háyœ koutçédra. » — « Mós outrémb', i thót kályi, pó t' í kœrkóntç ñœ kyérhe me bouay kyœ tœ vém' boukœn nœ atœ, pastáy tœ mœsõñ ouñœ kyúc tœ béimœ atyé. » Pás ñœ tçíkœ na e thíri i vyérhi kœté edhé i thót, « tœ véç é tœ çpíeç bouk çardjñivet nœ áktç púlh. » — « Véte, pœrgygyet, pó tœ mœ yápeç ñœ kyérhe ñáft se tœ vé boukœn brénda. » I dhán' atœ kyœ kœrkói, ngarkóiti edhé ounís pœr-nœ púlh. Oúdhœs i thót kályi kœtly kyœ, « kour tœ vémi nœ més tœ púlhit tœ lyœtçóntç ñœ boualh ngá zgyédha edhé tœ thrétç çardjñtœ, koutçédra do ngyóñœ zœn tœnt edhé do tœ víñ' kyœ tœ háyœ, po tí mós oufrikçó, zér'-e ngá véçi edhé vér'-e nœ zgyédhœ. » Tuk me thœn kœtó fyályœ, ouafœrouan nœ més tœ púlhit, lyœtçóí kœyó (tçoupa) ñœ boualh edhé thríti çardjñtœ. E ngyóí koutçédra edhé érdhi kyœ t'a hánte, kœyó e zourí ngá véçi edhé e vouíri nœ vœnt tœ boualhít, zourí pastáy tœ hídhœç é tœ pœrpíkyeç, pó me kót; oukthúen pastáy me vráp te mbréti. Si e páncœ kœtá kyœ kúy kíçte mbœrthúer koutçédrcœn nœ zgyédhœ, oufrikçouan, mbúl-hœn dúertœ edhé zoun' é pó bærtísnin. Atœ-hœrcœ i thá kályi kyœ t'a lyœtçóñœ edhé e lyœtçóí.

Si flyéti edhé atœ nátœ, kour oungrítœn mœngyés, püetœn nousen kyœ, kyuç' e çkói. Kœyó oupœrgyíti, « sikouñdrœ edhé pœrpára. » Atœ-hœrcœ thón' kyœ, « t'a dœrgóimœ t'í ápœ ouyœ asáy pélyœsœ kyœ há duniáncœ, tœ háyœ edhé kœté. » Kúy e ngyóiti práp atœ fyályœ edhé váiti te kályi edhé pó mœndóhœç, e püet kályi, « psé mœndóhe, o im-zót? » — « Çpœtóva ngá koutçédra, thót, naçti do tœ véte te pélya kyœ há duniáncœ. » — « Mós outrémb, se ayó íçt mœma íme, pó tœ kœrkóntç ngá mbréti dú kyúpa me miálytœ. » Pás ñœ tçík e thríti mbréti edhé i thá kyœ tœ véyœ t'í ápin' ouyœ pélyœsœ. « Véte, thót, pó tœ mœ ápeç dú kyúpa me miálytœ. » I dhán' atá dú kyúpa edhé ounís tek pélya. Nœ oudhœs i thót kályi kyœ, « kour tœ vémi te pouísi, tí tœ ndzíertç ñœ kóvœ ouyœ, t'a héthç nœ lyekán edhé tœ márheç tœ dú kyúpat' me miálytœ, t'í zbrátç brénda nœ ouy edhé t'í trazóntç, vér dhé çályœn karçi kyœ t'a çóhœ pélya, edhé tí híp mœ ñœ lyís. Kour do tœ víñœ pélya, do tœ plyœ ouyœ edhé do tœ çóhœ çályœn e flyoriñtœ, do thótœ, « me kœté ouy' tœ démbœly kyœ piva edhé me kœté çályœn e flyoriñtœ kyœ çóh, tœ kíçñam ñœ ñeri tœ mœ hípte sipœr, do béñam çoum' lyóðœra. » Ti tœ pœrgyí-



gyeç kyoe sipœr edhé t'i thouaç kyoe, « yám ounoe, pó kám fríkœ sé me há. » Do tœ thótœ, « noukœ tœ há. » Thouay tí, « noukœ tœ mbesõñ, næ kyóft se noukœ bœn bé kókœn e Demirtçilyit, » pastáy do tœ thót pœr kókœn tíme; zbrít ngá lyízi edhé híp-i. » Si í thá kályi kœstó fyályœ kœstiy ousóscœn, bœri tœ tœra ató kyoe e porosítí kályi, érdhi dhé pélya, píou ouýœ, pá dhé çályœn, thá kyoe, « tœ kíçñamœ ñœ ñeri tœ mœ hípte sipœr, çoumœ lyóœera do bœñam. » Pœrgyígyet kœyó, « yám ounoe, pó kám fríkœ mós mœ háç. » — « Yó, noukœ tœ há. » — « Zér' kókœn e Demirtçilit. » E zóuri, zbriti pastáy, i hípi edhé bœri pélya çoumœ lyóœera. Pastáy i thót, « sikoúr tœ kíçñam Demirtçilyin, mœ çoum do gœzòhçam. » — « Kœstóu t'a kám edhé atœ, » thót, e rœféou, edhé ouçœzouá çoumœ. Si éρθ kóha pœr tœ íkour i hípi kályit kœyó edhé ounís pœr te mbréti, pó prápa ou vínτε pélya. Si e pán' atá kyoe íçte pélya kyoe hánte duniánoe, oufrikçouán çoumœ e íhé zoun' é bærtísnin kyoe, « kou e çpíe atœ? kyoe e gyeç ngá Perœndía? » I bœri ridjá edhé kályi kyoe tœ kthéheç, pó noukœ dónte. Me çoumœ ridjá prápœ kyoe i bœn' kœstá edhé i thánoe kyoe, « do tœ vímœ nœsœr e do tœ píkyemi prápœ, » oukthúe.

Érdhi í dhœndœri tek mbréti edhé flyéti atœ nátœ prápœ. Si oungrítœn ngá gyoúmi, e púetœn tçouúpœn kyoe kyúc e çkói, « si yó mœ kéky (si ounoe e myéra). » Thót mbréti kyoe, « t'a dœrgõñ m' áktç kíçœ, kyoe ayó íçt plyót me gyerpœñ edhé t'i thém kyoe, « t'ou márh havaét kyoe kán' kákyœ vyét pa dhœn' fáre ás ñœ pará. » Kúy e ngyóiti práp edhé váiti te kályi edhé pó rhínte i mœndouáœ. « Psé mœndóhœ, o ím zót? » i thót kályi. — « Naçtí. i pœrgyígyet, noukœ do tœ çpœtõñ, se mbréti do tœ mœ dœrgõñœ næ áktç kíçœ kyoe tœ márh havaét ngá ayó kíçœ kyoe ká gyerpœñtœ. » — « Mós oufrikçó, i thót kályi, pó tœ kœrkóntç ñœ bárhœ me zilye edhé kœmbóœœ edhé tsá mouçka pœr tœ ngarkouáœ parátœ. » Pás ñœ tçík thíri mbréti kœstœ é i thá tœ tœra ató kyoe kíçte ngyouáœ. « Véte, oupœrgyíti, po tœ mœ yípi ñœ bárhœ me zilye edhé me kœmbóœœ edhé tsá mouçka pœr tœ ngarkouáœ parátœ. » Porosítí mbréti edhé i dhánoe ató kyoe kœrkói, é ounís. Oukthúen edhé mouáœœn edhé pélyœn, zóuri kályi edhé pélya edhé mœsõñœn kœstœ edhé í thóçñœn kyoe, « ouñ edhé mœma íme do tœ zém' dúertœ edhé do hængœlhímœ edhé tí tœ hípeç næ næ parathír, tœ márhç zilyet' edhé kœmbóœœt' e t'i tountç; atœ-hœœœ gyerpœñtœ do tœ bærtásinoe

edhé do thónæ kyæ, tç i kâmi bær' Percæmdísæ néve, kyæ pó na moundón kæçtôú? Tí tæ pægyígyeç kyæ, tæ ípni havaétet' e mbrétit, se do t' ou batærdísniñ (príçñæ) Percændía. » Tuk me thæn' kætó, ouafærouán edhé bæn' sikoúndær kyæ thánæ ou-dhæssæ. Gyerpæñtæ si oufrikçouán ngá tæ hængælhítourit ká-lyit edhé pélyæssæ edhé ngá zilyet edhé kæmbóræst, ndzouaræn e dhán çoumæ pará. Pastáy si oulyargouánæ ñæ tçik hódhæn gyé-lypærat edhé e kæelhoúan kæté (tçouþæncæ), pó nouk i bæn' zarár. Atæ-hærcæ thán' gyerpæñtæ kyæ, « tí kyæ na móre parátæ, næ kyóft se yé díalyæ oubæçç tçouþ', næ kyóft se yé tçouþ' oubæçç díalyæ! » Atæ-hærcæ kæyó tçouþa e koupætoi véften e sáy kyæ oubæ díalyæ, pastáy thá te kályi, « háyde moré kályæ, kyéç tçouþ é oubæçç díalyæ, kyéç pé yæ edhé oubæçç kályæ. » Ousó-scæn tek mbréti, flyéti atæ nátæ me nousen e tity, pastáy si oungritæn e púetæn prápæ tçouþæn' e mbrétit kyæ, kyúç çkói? Atæ-hærcæ ou thá kæyó kyæ, « mós mæ púesni fáre, se çkóva çoumæ mír. » — Edhé néve do çkóimæ mæ mír ngá ató; ñær kætôú íçte prálhæza edhé na lyá çændét.

## XXII

### LES DIABLES DUPÉS.

(Prálhæza e çeytánit).

Ñæ babá na dørgói tæ bîrin e tity næ çeytánæstæ kyæ mæssó-ñæ çeytanlhæket. Næ krúe tæ ñæ móti oumæsoúa kúy kákyæ sá i çkónte çeytánæst; pastáy váiti i áti edhé e móri. I thót kúy babáit kyæ, « næsær do bæhem ñæ kály çoumæ i mír, tí tæ kæç mændiyen kyæ tæ mæ çétç mæ ñæ pahá kyæ mæ gyán, pó tæ díç edhé kæté kyæ mós tæ ápeç kapístæren. » Si oungrit mi tæ nésme oubæ kály, e ndzóri i áti edhé e çiti kákyæ míyæ gróç, edhé mbáiti kapístæren. Pastáy íkou ngá í zóti edhé oukthúe tek i áti. Prápæ mi tæ nésme oubæ ñæ mouçkæ, e ndzóri næ pazár kæ t'a çíste. Érdhæn çeytánæst kyæ e kíçin mæsoúar, é púesin babán e tity kyæ, « sá e çétç mouçkæn? » Ou thá ñæ pazár kyæ, « kákyæ e çés, » ndzouaræn parátæ kyæ t'i ípnin kætíy. Atæ-hærcæ i thóç kyæ, « kapístæren noukæ you a yáp, » atá thán' kyæ,

« tæ na e yápeç, » zoun' pó há'çin edhé po zí'çin. Sípær mæ kætó çpætón mouçka edhé ou íkou. Kætá e ndíkyœn t'a zíñœn ; si ouafœrouan mouçkœs, e pá kœyó kyœ noukœ çpætónte ngá atá, oubœ lyépour edhé atá oubœn' kyén' edhé pó e ndíkyœn. Ouafœrouan práp t'a zíñœn, pó lyépouri oubœ ñœ mólhœ edhé rá nœ préhœrœ tœ ñœ mbretœréœ. Kyéntœ oubœnœ dú derviça edhé i thánœ kyœ, « kouitó Percændí edhé na ép atœ mólhœn kyœ tœ rá nœ préhœr, se kémi kákyœ dit kyœ pó háhemi pœr atœ. » Thót mbretœréœ, « ou mós páttçi tourp, pœr kætœ mólhœ zíheni ? Na e mírhni edhé íkni ngá ouñœ, » edhé ou hódhi mólhœn. Mólha oubœ mély edhé oupœrndá nœ dhé. Kætá derviçat oubœn poulyá edhé zoun' pó háñœn mély. Mélyi oubœ dhélypœrœ edhé hœngri poulyatœ. Kœçtœú kákyœ mœsóí aí çeytanlhœket, sá hœngri edhé atá kyœ e kíçin mœsouáœ.

### XXIII

#### LES DEUX VOLEURS.

(Prálhœza • tœ dú haydœútœve).

Ñœ hér na íçin dú haydœút, kætá na kíçin ñœ kœurvœ, pó ás ñeri tyátœrin nouk e dínte se víñœn tœ dú nœ kætœ. Si çkói kákyœ kóhœ kœyó kœurva póky ñœ poulyœ, bœri ñœ koulyátç edhé i ndáou gyúsmœ pœr gyúsmœ. Váiti ñeri ngá kætá haydœútœt, bœri pouñœn. Me tœ íkourit i dhá kœyó gyúsmœn e poulyœs edhé gyúsmœn e koulyátçit ; váiti dhé tyátœri, i dhá ató kyœ kíçin mbétour. Érdhi kóh'e drékœs, çtrœúan haydœútœt boukœn kyœ tœ hánœ ; thá ñeri ngá tœ dú, « ouñ tçœúkœ kyœç sót edhé mœ dhá ñœ gyúsmœ poulyœ edhé ñœ gyúsmœ koulyátçi, » edhé i ndzóri kyœ t'i háñœn. Oupœrgyíti tyátœri, « edhé tçœúkœ kyœç edhé mœ dhán' mouá kætó kyœ tœ dhán' edhé tú, » edhé i ndzóri. Si i páncœ kætó kyœ íçin gyúsmœ pœr gyúsmœ mouárhœn edhé i baçkouán, pastáy pán' kyœ tœ dú gyúsmat e poulyœsœ bœínœ ñœ edhé tœ dú tsópat e koulyátçit bœin' ñœ. Atœ-hœrœ thót ñeri kyœ, « kouç t'a dhá ! » — « M'a dhá filhán kœurvœ, » pastáy púeti kúy tyátœrin kyœ, « tú kouç t'a dhá ? » — « Ayó kyœ t'a dhá

edhé tú, » pœrgylgyet. Thán' kyœ, « néve kémi ñœ kourvœ tœ dú, pó yá tí t'a kéç, yá oúnœ. » — « Tç ká, kouç tœ bóen' trimœrit móe tœ mádhe, aí t'a két. »

Pœr báft pó çkónte ñœ karaván, ahére thót ñœri ngá atá kyœ, « háyde tœ çótç, » edhé aí dólhi pœrpára me kórdhœ edhé i frik-tçói edhé i kthéou prápœ. I thá tyátœrit kyœ, « e pé trimœrín tíme? » — « E páç, pó tœ çóç edhé tí tímen! » Si oungrús thót kúy kyœ, « do vémi tœ vyédhim paçáncœ, » edhé ouniscœn póçt konákout kyœ flyínte paçái, ngoulyœn gójda nœ moūr edhé hipœn sípœr nœ ódœ tœ paçáit. Paçái pó flyínte edhé ñœ Aráp i ndrúste kœmbœt', pó e kíçte zœn' gyoúmi. Si hún' brœnda koetá gyétoœn nœ dérœ t' ódœs paçáit tœ tœr' tçélysœt e tœ tyéra ódœve, mouarhœn edhé i hápœn tœ tœra. Nœ més t' obórit dúit' zoun' ñœ pátoe, e mouarhœn edhé e thœrœn nœ ódœ tœ paçáit edhé e ró-pœn, ndézœn dhé zyárhœœ, voūn' edhé pátoœn nœ hély e zoun' t'a píkyin. Móri kúy kyœ dónte tœ rœfénte trimœrín ñœ kóç, edhé nga dálye nga dálye foūti Arápnœ brœnda nœ kóç edhé e voūri mbi ñœ polyítsœ, pastáy zoūri t'a ndrúste paçáncœ, se tyátœri pó sílhœ pátoœn. Ouskyoúa paçái edhé thá, « Aráp, thoua-m ñœ prálhœ sá tœ mœ zér' gyoúmi. » Zoūri kúy kyœ, « ñœ hér íçin dú haydoutœ, » edhé i rœféou tœ tœra ató kyœ kíçin bœrœe koetá. Nœ més tœ prálhœs i thóçte tyátœrit, « sílh pátoœn, se i dígyet skyépi. » E púeste paçái kyœ, « tçœ thót ayó kyœ « sílh pátoœn se dígyet skyépi? » — « Kçoū e bie lháfí. » Nœ foūnt i thá kyœ, « kouç ká hák t'a márhœ atœ kourvœ, aí kyœ kthéou karaván, a aí kyœ vódhi zotœrín tœnde? » Oupœrgyíti paçái kyœ, « aí kyœ mœ vódhi moua. » — « E ngyón? » i thá tyátœrit. — « M' ñáft, thá paçái, se do tœ flyé. » Flyéti paçái, oupóky edhé páta, e prén', hœngroœn, lyán' edhé kótskat e pátoœœ mœ krúet paçáit, pastáy íkœn, pó noūkœ vódhœn gyœ.

Me tœ gdhíroœ ouskyoúa paçái edhé thrítí Arápnœ, Arápi ou-pœrgyíti edhé oungrít kyœ tœ vínte te paçái, pó ngá polyítsa rá póçtoe. « Tç íçt kyó kçoū? » thót paçái. — « As oún noūk e dí, o im-zót, » ndézi drítœn, pastáy pán' brœnda pœndœ, kótska, zyárhœœ, hély; thá paçái kyœ, « na vódhœn, » pó si vœçtroúan mírœ i gyétnœ tœ tœra kyœ kíçte paçái. I thót Arápit kyœ, « tí mœ thé náñœ prálhœ mbrœm? » — « Yó. » Oungrít paçái, váiti nœ medjlís edhé rœféou tœ tœra ató kyœ gyáitœn te véftiya e tíy atœ nátoe. Ahére oupœrgyíti kadiou edhé í thót kyœ, « naçtí

bien gyéthet e droúñœvet edhé ñérszit' çóhin œndœrha, edhé zotœria yôte œndœrha do tœ kéç párcœ. »

Vouři paçái telyály kyœ, « aí kyœ mœ vódhi moua ká kákyœ miyœ gróç, pó tœ roéféhet. » Móri véçt kúy haydouúti edhé thá kyœ, « ouñ do véte tœ roéféhem, se ouñ nouk i vódha gyœ, pó roéfœva trimœrin tme, » edhé váiti. I thá paçái kyœ, « ouñ yám aí kyœ tœ vódha. » Paçái nouk e mbesónte, zouři é roéfœu tœ tœra atœ kyœ kíçte bœrcœ. E kouœetói paçái se voertét aí íçte, i dhá ató kyœ kíçte zotouar, pastáy í thót kyœ, « doua tœ mœ bieç kadínce mœ ñœ árck. » — « Oúnce mouñt t'a bie. »

Móri kúy tsá zilye edhé váiti mbçéhour nœ çpí tœ kadíout, hípi nœ taván edhé bœri ñœ vrúmœ nœ ódœt kyœ flyínte aí. Si érdhi kóh' e tœ flyétourit érdhi kadíou tœ flyérœ kúy ; kyœ sípœr zouři pó toúnte zilyet. « Alláh ! Alláh ! » thrét kadíou, edhé pó fályet. Kúy kyœ sípœr thót kyœ, « ounce yám Djebrahíli edhé érdha tœ tœ márh çpúrtin, pó nœ kyóft se hún brœnda nœ árckœt, noukœ mouñt tœ t'a márh dót. » Me tœ ngyouar koetó kadíou me vráp húri nœ árckœt, zbríti ngá taváni haydouúti, e mbúli árckœn edhé e ngríti nœ çpátoulhœ, dólhi yáçt edhé e ndzóri nœ bazár t'a çíste. E púesñœn ñérszit kyœ, « sá koerkón m' atœ árck ? » — « Doua kákyœ miyœ gróç, » thót, pó ás ñeri nouk mouñte t'a blyínte kákyœ çtréñtœ, ñer sá e móri véçt paçái, e blyœu sá koerkónte, e hápi edhé pá brœnda kadínce. I thót, « tç koerkón koetou brœnda, kadí ? » — « Ás ounce noukœ dí, » thót. — « Tí yé aí kyœ mœ thóçñœ kyœ, naçtí bien gyéthet e droúñœvet edhé çihen çoum œndœrha ? » Nouk oupœrgyíti fáre. Ahère móri é préou kadínce paçái edhé nœ kémbœet atíy vouři koetœ haydouútnœ.

## XXIV

### LES TROIS FRÈRES ET LES TROIS SŒURS.

(Prálhœza e tœ tré vœlhœzœrvet edhé tœ trí mótravet).

Íçte dhé nouk íçte, íçin trí vœlhœzœr, kíçin tré mótra, i mar-touan ató edhé i dhán' ñœrcœn te díelhi, ñœrcœn tek hóncœza edhé tyátœrcœn tek yóuga. Si çkói kákyœ kóhœ kyœ kíçin martouarœ

koetô atá, thón me véften e túre kyœ, « tœ vémi t'i çóhimœ kyúç yáncœ ngá çœndéti, » edhé si thán koetô oubœn hazœr, mouarhœn tœ ngrœncœ pœr oudhœs edhé ouniscœn. Tek po étsin i zouri náta mœ ñœ fouçœ áfœr ñœ mályi, ndéñœn mœ ñœ vént, ndzouarœn boukœn edhé ndézœn drítœ. Si mbarouan ngá bouka, gyouaya sœ ngrœni, thá i mádhi atúreve kyœ, « bini edhé flyíni you, edhé ouncœ do tœ rhí kyœ t'ou,rouañ youve, se mós na vyén ná-ñœ na vyéth edhé na vrét. » Ráncœ é flyétnœ tœ dú vœlhezérit e vógœly, kúy pó i rouante. Na çéh ñœ koutçédrcœ drítœn edhé pó i vinte dréyt, pó me tœ párcœ edhé ñœrs atyé ougœzouá çoumœ edhé i ouhóth koetty kyœ t'a hánte. Kúy í rá me karabina edhé e vráou, ndzóri pastáy edhé kórdhœn, i préou kókœn edhé e vouri nœ trástœ, móri dhé koutçédrcœn edhé e hódhi mœ ñœ hendék kyœ mós t'a çihin vœlhézœrit; pastáy, si ndéñi ñœ tçik, skyói koetá é ouniscœn nœ pouncœ tœ túre. Nátœn e dútœ ouérhœn mœ ñœ tyátœr vént; si ndézœn drítœn edhé héngroen, flyétœn dú, i mésti i rouante, edhé kúy, si edhé i mádhi, vráou ñœ koutçédrcœ atœ nátcœ. Nátœn e trétcœ thá i vógœly kyœ, « flyíni you, se do tœ rouañ ouncœ. » Koetá i thán kyœ, « flyí tí, se yé i vógœly, tœ rouañœ ñœri ngá néve tœ dú, » pó noukœ dónte tœ flyínte edhé pó rouante koetá. I vyén dhé koetty ñœ koutçédrcœ kyœ t'a hánte, pó si i vógœly kyœ íçte nouk e godíti mírcœ, pastáy ndzóri kórdhœn kyœ t'a vríste, pó mœ tœ ngórdhourœ kthœou bíçtin edhé i çouaiti drítœn koutçédra. Thót kúy pastáy me véft' e tíá kyœ t'a ndiste, pó s kíçte me tçœ. Çéh pastáy mœ ñœ máyœ mályi ñœ zyárhœ tœ vógœly edhé ounis pœr atyé. Nœ oudh gyéti nœncœn e nátœsœ, i thót kyœ, « kou véte? » Pœrgyígyet kyœ, « véte tœ gdhiñ. » I thót kyœ, « prít-œ-m' sá tœ ndés drítœn. » — « Tœ prés, » i thót. Kúy nouk e mbesónte, pastáy e lyídhi kyœ mós tœ gdhínte. Si ouafœrouá te zyárhmi, pá kyœ íçte sípœr ñœ kazán çoum í máth me dumbœdhyét véç. E ngríti kúy atœ edhé ndézi drítœn. Ná pœr báft na vínœ haydóutœt kyœ kíçin atœ kazán. I thónœ koetty kyœ, « tsílyi yé? » I thá kúy kyœ, « yám oudhœtár, pó m' ouçouá dríta edhé érdha koetou kyœ t'a ndés. » I thón koetá kyœ, « kyúç mounde edhé e ngríte koetœ kazán? néve yémi dumbœdhyét ñœrs edhé kouér douam t'a hékyim ngá zyárhmi zémi tœ tœrcœ ngá ñœ véç edhé me zí e ngrémœ. » — « Mouá noukœ mœ oudouk kákyœ i rcœndœ, » thót, edhé e ngríti prápœ: I thón koetá pastáy kyœ, « tí do tœ yéç

çoumçe trím, tí yé pœer tœ vyédhourœ mbrétin, » edhé ounísœn tœ trémbœdhyét kyœ tœ vídhñœn mbrétinœ, bœnœ ñœ vrúmœ nœ moúr edhé húnœ brœnda tœ vídhin kouáy t e mbrétit, kúy ndéñi yáçt. Si hún' brœnda pó mœndóhœç edhé thóçte, « óunœ ñier mœ kœtœ vœrsœ kyœ yám naçtí s kám vyédhour ás ñœ plyátçkœ tœ vógœly ; do t'i vrás kœtá edhé do tœ fkiñ óunœ. » Ou thríti atúre kyœ, « dílyni çpéyt, se na traytoúanœ. » Zoún é po dílyin ngá yrúmœ, kúy ou priste krúeret ñier sá i príçi tœ tœrœ, ngoúlyi dhé thíkœn nœ més t' obórit mbrétit, ndézi edhé drítœn, zgyídhí mœmœn e nátœs, skyóí edhé tœ vœlhézœrit, pastáy ounísœn.

Tœ lyém' atá e tœ zém' mbrétinœ kyœ, kóur ouskyoúa edhé pá atá tœ vrárœt edhé thíkœn ngoúlyour nœ més t'obórit, outçoudít, pastáy porosítí kyœ tœ bœñœn hán nœ més tœ çoum óúdhœrave edhé çdoñeri kyœ tœ çkónœ atyé tœ kthéhet nœ kœtœ hán tœ háyœ e tœ flyérœ edhé mós tœ pagouañ fáre, pó tœ rœfêñ' tœ tœra tœ míratœ edhé tœ lyígatœ kyœ ká bœrœ. Si i porosítí kœçtoú í bœnœ. Çkouánœ çoumœ ñers nœpœer hán, hœngroen edhé flyétœn pa pagouárœ pará. Pœer báft na çkouan edhé kœtá tœ tré vœlhézœer edhé oukthúen nœ hán. Si flyétœn edhé oungrítœn, ndzíerin pará pœer tœ pagouárœ handjínœ. Ou thót aí kyœ, « kœtoú ñeri noukœ pagouan, pó gyán tœ rœfêñœ tœ mírat edhé tœ lyígat e yétœs tíy. » Rœféou i mádhi tœ tœra ató kyœ kíçte bœrœ edhé koutçédœn kyœ kíçte vrárœ ; kœçtoú edhé i dúiti. Nœ fount edhé í tréti zóuri tœ thóçte tœ tœra ató kyœ kíçte bœrœ ; mœ tœ mbaróuar rœféou edhé koutçédœn edhé haydóútœt kyœ kíçte vrárœ kóur dóñœn tœ vídhin mbréncœ. E móri pastáy handjiou kœtœ edhé í thót kyœ, « tú tœ dó mbréti. » Vœlhézœrit tœ tyérœ íkœn edhé noukœ dímcœ tç oubœn', pó kœtœ e móri mbréti si ngyóí tœ tœra ató kyœ kíçte bœrœ, e martóí me tœ býœn e tíy edhé e vouíri tœ dúitœn pás véftiyœs tíy.

Ató dí tœ martésœs kíçin adét kyœ tœ lyœtçónœn çoum ñers ngá tœ hékourat. Nœ més tœ atúre ñerzœvet íçte ñœ gyúsmœ hékour edhé gyúsmœ ñeri. Si lyœtçouán çoumœ ñers ngá hékourat' edhé kœtœ e mbáitœn lyídhour, zouri pó kyánte. Dhœndœrit mbrétit i érdhi kéky, i bœri çoumœ ridjá mbrétit kyœ t'a lyœtçónœte, pó mbréti e kíçte lyídhour pœer úmœr ; prápœ i bœri ridjá i dhœndœri, pastáy e lyœtçóí ngá kékourat'. Atyé áfœr

oundóth edhé e bíy e mbréti, ouhóth kúy ñeríou edhé e píou, pastáy oubé i padoukour. Mbréti ouhelymoua çoumçæ pœr tœ gyáitourit edhé ndzóri, thíkœn kyœ tœ vríste dhœndœrin e tíy, pó kúy i thótœ kyœ, « moundem t'a gyéñ edhé t'a bie prápœ kæ-tóu, pó tœ mœ bæntç ñœ pár kæpoutœ péy hékouri edhé ñœ çkóp tœ hékourtœ (se do gyezdíste çoumçæ ñér sá t'a gyénte), tœ zotóhem kyœ pœr ñœ mótt tœ víñ kætóu me tœt-bíyœ, » edhé ouní s i bíeri tœ tœra ató.

Atœ náte váiti tek e mótr'e tíy kyœ e kíçte martóuar me díelhin, i rá dérœs edhé érdhi e mótra, púeti kyœ, « tçilyi íçte? » Oupœrgyíti e i thá kyœ, « yám áktç ñerí, » i hápi dérœn si e pá kyœ íçte i vœlhaí i sáy edhé ougœzoúa çoumçæ. Pás ñœ tçík na vyén edhé díelhi; kæyó ngá fríka se mós e hánte díelhi tœ vœl-hán e sáy, e çtúri mœ ñœ árkœ. Si húri díelhi púeti tœ çókyen kyœ, « me tçœ do tœ há boukœn sôt? » Pœrgyígyet kyœ, « me tçœ tœ ndódhet. » — « Moua mœ híe éra míç. » — « Yó, i thót, s ká míç. » Oungrít kyœ tœ vœçtrónœ kou íçte míçi (tœ gyénte míçinœ), atœ-hérœ e çókiya, « mœ mír mœ há moua si tím-vœlhá kyœ érdhi naçtí ñœ tçík pœrpára téye. » — « Ndzír-e, se nouk e há. » E ndzóri; si pá tœ kounátin e tíy, ougœzoúa díelhi me tœ çókyen. I púet i kounáti, nœ kyóft se e díncœ kou rhí ñœ gyús-mœ ñerí, gyúsmœ hékour? I thánœ kyœ, « noukœ díncœ gyœ, pó tœ véç é tœ púetç hœncœn. »

Mós tœ ngyátemi, nátcœn tyátœr váiti tek e mótra e dútcœ kyœ e kíç martóuarœ me hœncœn, pó si edhé kætá s díncœn gyœ, váiti edhé tek e tréta kyœ kíçte yougœn. E púet kyœ, nœ kyóft se di ñœ gyúsmœ hékour gyúsmœ ñerí? Pœrgyígyet kyœ, « ouncœ noukœ dí gye-káfçœ, pó tí mérh kætœé oudhœn e sípœrme nœœer pa gdhírcœ edhé atyé mœ áktç vœnt do gyéntç ñœ faykóre, kyœ ayó íçt kákyœ e mádhe sá noukœ mount tœ flyoutourónœ, pó tí tœ véç prápa kadály kadály, t'a zœç péy kóke e t'i thouaç kyœ, « do tœ vrás nœ kyóft se mós mœ rœfén gyúsmœ ñerínœ edhé gyúsmœ hékourin, » pastáy si tœ thót ayó kou gyéndet e tçœ tœ bæntç, háyde kætóu. » Si ougdhí váiti edhé zouri faykœren, i thót ayó pastáy kyœ, « ouñ e di kou íçtœ, pó gyán tœ mœ bæntç hazœr kákyœ ókœ míç, pá edhé tœ mœ préç sá tœ mœ rhíhet kráhou, se yám plyákœ. »

E prítí kúy ñér sá i ourhít kráhou, bæri hazœr çoumçæ míç kyœ tœ kónte kætœé nœ oudhœ tek pó ngyíteçin, se atyé tek do

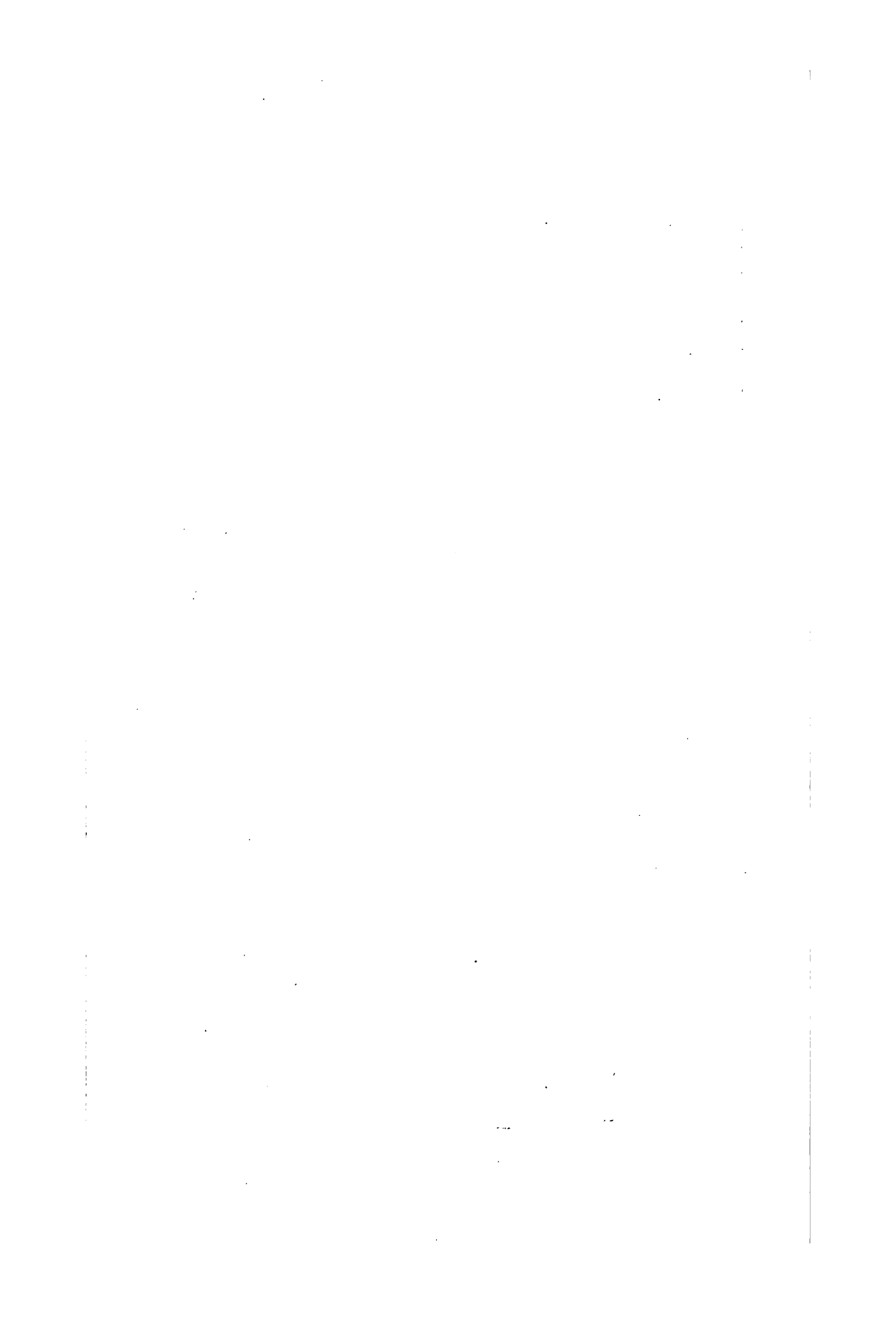


viñcen iñte ñcè maly çoumce i lyárt, sá ás ñcè ñeri nouk mouñte tce hípte edhé e, kyouañcen tyátcer duniá, kyce nd'atce na rhínte aí gyúsmce ñeri gyúsmce hékour me tce býcen e mbrétit. Nce fouñt i hípi kúy faykóres, móri edhé miçtce pœrpára, oungrit faykóriya edhé pó flyoutourónte. Mce tce ngyétourit i ípte ngá ñcè tsópce miç, nyér sá ouafœrouan, pó pœr báft i oumbaroua miçi, e s kiçte me tçcè t'a kónte faykórencce. I thót kæyó kyce, « doña miç. » — « Noukce kám, oumbaroua. » I thót prápce, « yá tce mce nápeç miç, yá yó do tce héth póçt. » Kúy s dínte tç tce bcénte, préou ñcè tsópce ngá tyátœera edhé i a dhá, pastáy si kæerkói prápce, préou ngá kófçœt edhé i a dhá. Si oungytœen sípœr edhé zbríti faykóresœ, pá ayó kyce içte tœr' gyák, i vólhi ató tsópa kyce kiçte ngrœncce edhé ouçœroua. Díalyi váiti mce tsá saráye kyce için atú áfœr tek zbríti, i rá pórtœes edhé dólhi e çókiy' e tiy, e bý' e mbrétit. Kæyó posá e pá e ñohou atœ ktçást, ngá gœzimi thá, « tí yé bouñhi ím! kyúç érdhe kætœu sípœr? kouç tce prouri? » Zouñri edhé i rœféou kúy tce tœra tce vouaitourat e tiy. Mi kæetó lháfe érdhi dhé aí gyúsmce ñeriou edhé gyúsmce hékouri, kæyó ngá frika e mbçéhou tce çókycen lyárt nœ taván. Húri kúy, púeti kyce, me tçcè do tce hám' boukœn? — « Me tçcè na oundóth. » — « Moua mce bte éra miç, » pœr báft pá ngá ñcè vrúmce atœ nœ taván, hípi sípœr edhé i piou gyákoun, móri pastáy lyekouœren e kæetiy edhé kóstkat edhé i hódhi yáçt çpis tiy. Na e çéh faykóriya, e ñohou edhé thá, « kúy íçt aí díalyi kyce proura ouñ kæetœu, pó lye tce çtriñ tce márñ kyœumœçt dalhandúçce edhé t'a ngyálh, » noukœ mœnói, ounis edhé váiti mce dú málye kyce hápeçin edhé mbúlheçin (nœ més tce kæœtœre ve gyéñdeç kyœumœçt dalhandúçce), húri brœnda, mbouçi skyépin edhé oukthué, i a vouñri nœ góyœ díalyit edhé e ngyálhi. Oungrit kúy, váiti práp tek e çókiya edhé e porosíti kyce tce bcéhet e scœmour, pastáy t'i thót atiy gyúsmce ñeriout e gyúsmce hékourit kyce, « néve kémi kákyœ kóhœ kyce pó çkóimœ báçkœ, náñœ hércœ nouk mœ dœft œve kyce kou mbáhet foukyia yóte. Moua m' ouafœroua vdékiya edhé mos ké frík ngá ouñœ. — Atœ-hércœ do tce rœféñœ kou e ká foukyíñœ. » Si i thá kæetó íkou edhé ombçéh se mós e gyéñte práp aí edhé e háñte. Ouscœmour e bý' e mbrétit, pastáy e púeti pœr foukyí tce tía. I thá kyce, « e kám nœ fçœçœt. » Si íkou kúy mi tce nésme e dógyi fçœçœn, pó nouk i oupríç foukyia. Práp ouscœmour edhé e púeti kyce t'i rœféñœ foukyíñœ.

Atœhéroc i thá kyœ, « foukyia ime ict mœ ñœ dérh kyœ ict mœ áktç mály; aí ká ñœ dhœmb tœ ergyént, brœnda ká ñœ lyépour, lyépour i ká nœ barkedout tîy tré pœlhoúmba, atyé mbáhet foukyia ime. » Tuk me thœn kœtô ikou edhé váiti nœ poumœ tœ tîy. Dólhi kœyó edhé thríti tœ çókyin edhé i thá tœ tœra ató kyœ ngyói. Váiti díályi n' atœ mály, gyéti ñœ barí me tsá dhœn, e púeti kou gyéndet ñœ dérh kœtôú çoum i máth? — I thá kyœ, « mós thrít fórt, se na ngyón edhé vyén na há. » Kúy zouri tœ thrés' mœ fórt ñœr sá e ngyói dérho edhé érdhi t'a háyœ, pó s mounte dót t'a vînte pœrpára, se kúy kíçte thík. Tek pó zîçin thót dérho, « soukour tœ kíçnam ñœ rœzœ kœlykæze kyœ tœ préh dhœmœt', pastáy tœ mœ çihñe. » Thót edhé díályi kyœ. « soukour tœ kíçnam ñœ koulyátç tœ sítour, tsá píçky tœ tiganísour edhe ñœ plyóskœ vérœ, tœ mœ çihñe edhé tí pastáy. » Me vráp aí bariou prouri ató kyœ thá díályi edhé i a dhá. Si hóngroen tœ dú, dérho kœlykæzœn edhé kúy koulyátçin e sítour edhé píçkytœ e tiganísour, zouñœ práp tœ háçin ñœr sá e moundi dérho díályi, pastáy e vœçtrói ngá dhœmœt', pá ñœ tœ ergyéntœ, pás kœsáy e tçáu, gyéti brœnda ñœ lyépour, tçáu dhé kœtœ, brœnda i gyéti tré pœ'hoúmba.

Tœ vîmœ naçtí te gyúsmœ ñœriou é gyúsmœ hékouri, kyœ kúy po sá ouvra dérho ousœmour, si e tçáu (díályi) edhé gyéti lyépourin ousœmour mœ kéky kákyœ sá nouk mounte tœ ngríheç. Pastáy díályi atá pœlhoúmba kyœ gyéti dú i préou, ñœ e mbáiti edhé váiti nœ çtrát tœ gyúsmœ ñœriout é gyúsmœ hékourit, kúy posá e pá, bœri kyœ tœ ngríhet, pó noukœ mounte dót, ahœrcé díályi thœri pœlhoúmbin kyœ mbánte nœ dór, pastáy vðky aí. Móri díályi tœ çókyœn, hípœn nœ kráha tœ faykóres, zbrítœn póçt edhé oukthúen te mbréti, kyœ kúy, posá i pá, ougœzoua, çoumœ edhé bœri ziafœtœ tœ mœdheñ.

Fouñd' i prálhœsœ.



# CHANSONS

---

## I

### BEYT<sup>1</sup>

#### 1.

Oúncø edhé gyoúmin' kyø flyé  
Me *sevda*<sup>2</sup> tønde pó háhem,  
Gyersá tø mœ mboulyóincø me dhé  
Ngá zotæri' tønde noukø ndáhem.

Même pendant le sommeil que je dors  
Par ton amour je ne cesse d'être dévoré,  
Jusqu'à ce qu'on me recouvre de terre,  
De ta seigneurie je ne me séparerai pas.

#### 2.

Mbétçø si gour nœ *sokák*,  
Gyíth' me kœmbø mœ çtúincø,  
Trøendafilyi nœ *bardák*,  
Lyóúaimø pák sínø.

1. Du mot arabe, voy. l'Avertissement. Ce sont des chansons amoureuses en forme de quatrains, en vers de huit syllabes et à rimes mêlées. C'est par exception que les deux derniers vers de ce premier quatrain sont de dix syllabes, et le premier du douzième quatrain de douze. La régularité métrique n'est pas, au reste, ce qui parait distinguer la versification albanaise. Voy. Cam., App., p. 193. — On remarquera dans plusieurs de ces petites pièces, et dans d'autres encore, une sorte de dédoublement ou d'obscur parallélisme d'idées, qui rappelle les *pantouns* malais.

2. Les mots en italiques sont *turcs*.

Je restai comme une pierre dans la rue,  
Chacun me pousse du pied,  
La rose <sup>1</sup> est dans le vase,  
Nous jouons un peu de l'œil (en passant).

3.

Tç ké *zalcémk'* e Percendísœ,  
Tç ké me mouá *foukaránœ* ?  
Si *dodí* <sup>2</sup> kour çkón *tçartçisœ*,  
Prçe mcéntç gyithœ *dunyánœ*.

Qu'as-tu, tyran (envoyé) de Dieu,  
Qu'as-tu avec moi misérable ?  
Dans ton élégance, quand tu passes par le bazar,  
Tu fais perdre la raison à tout le monde.

4.

*Zumbúlhe* é *zilkkadé* (?)  
Nœ dímcœr mœ s páçœ párcœ.  
Kou é kæpouíte mœ rœfé,  
Se kyó na sólhi *behárcœ*.

Des jacinthes et des narcisses (?)  
En hiver je n'en avais jamais vu,  
Où tu les as cueillis révèle-le moi,  
Car ils nous ont apporté le printemps <sup>3</sup>.

5.

Prápa mályit mœ ñcé fouçœ  
*Syaríkyes* <sup>4</sup> se vyén *behári* ;

1. La maîtresse qu'on regarde du coin de l'œil en passant.
2. Litt. comme une *dodí*, originairement nom propre turc, employé comme synonyme d'une femme élégante.
3. Tout ceci est figuré et signifie, en somme, je n'ai rien vu d'aussi beau que toi.
4. Mot incompréhensible; on ne peut même reconnaître à quelle langue il appartient.

Çkó tsigárin nóncæ góuçæ  
Tæ tæ víñæ i cémboely douháni.

Derrière la montagne dans une plaine,  
Bonne nouvelle (?), car le printemps arrive :  
Passe le cigare sous ton cou  
Afin que le tabac te paraisse bon.

6.

Boukourínæ e ké me sûr,  
*Velhakin* s ké *mouabénæ*,  
*Alháou* tæ bóftæ *memoúr*,  
Te dhóntæ *masíp gyenémnæ*.

De la beauté tu en as plus qu'il n'en faut,  
Mais tu manques d'amabilité ;  
Puisse Allah faire de toi un employé (?),  
Puisse-t-il te donner un châtiment convenable.

7.

Næ mæs tæ fákyesæ grópæ,  
Si *pará* e *misirhlisæ*,  
*Arçikout* tç i vínæ lyótæ  
Ngá *sevdáy'* e boukourísæ.

Au milieu de la joue (tu as) une fossette,  
Comme une monnaie d'Égypte <sup>1</sup> ;  
A l'amant (à moi) comme les larmes lui viennent  
A cause de l'amour de la beauté!

8.

*Dulbér*, to tæ thém ñæ fyályæ,  
*lhakin* tæ m'a digyóntç,  
Se zotæróte m'a dí *hállhe*,  
Tæ flyátç edhé tæ kouvøndóntç.

1. Litt. de l'Égyptienne.

Objet aimé, je vais te dire une parole,  
Mais que tu l'exauces !  
Car ta seigneurie connaît ma passion,  
(C'est) que tu parles et que tu converses (avec moi).

9.

Kæta mályet' me tæbórœ  
Setç kyáinœ *hálhæt* e mía !  
Tç ké, o *poúçt*, kyœ s flyét me góyœ ?  
Kyœ e gyétç ngá Perœndía !

Ces montagnes couvertes de neige  
Comme elles pleurent sur mes chagrins !  
Qu'as-tu, objet aimé, que ta bouche reste muette ?  
Puisse Dieu t'en punir !

10.

Si *pamboúkou* to tœ dzboútetç,  
*Velhakín* s tœ thónœ *sadik*,  
Vyén *zemán* kyœ to tœ lyóútetç,  
Tœ thrétç, « kou yé, o *arçik* ? »

Comme le coton tu t'amolliras,  
Cependant on ne te dit pas... <sup>1</sup>,  
Le temps viendra que tu me supplieras,  
Que tu t'écrieras, « où es-tu, ô amant ? »

11.

O bir, setç mœ plyagóse  
Me *siçané*, t'outháftœ kráhou !  
Me *náze* setç mœ karfóse  
Atyé tek s mœ zœ *djeráhou* !

O enfant pourquoi m'as-tu blessé  
D'un coup de feu, puisse ton bras se briser !  
Avec tes airs gracieux pourquoi m'as-tu frappé  
Là où le chirurgien ne peut mettre la main <sup>2</sup>.

1. Il n'y a aucun sens à tirer du mot *sadik*, juste.

2. Dans le cœur.

12.

Moustákiya yóte posá tœ ká dírsour  
Mœ ká 'nda tœ tœ rhí práncœ,  
Mœ rhí si noús' e stolhísour,  
Posá vyén m'a çtón *sevdánœ*.

Depuis que ta moustache a commencé de paraître,  
J'ai le désir de m'asseoir à tes côtés ;  
Assis, tu ressembles à une fiancée dans ses atours ;  
Plus je vais, et plus mon amour s'augmente <sup>1</sup>.

13.

Fákye e koukye si *bóya*,  
Pandáy tç ya pœlykyén *arçikou* !  
Fólyœ, o tçóún, t' oulyóúmtœ góya,  
Tœ pœlhtsásœ *munafikou* !

Joue rouge comme la couleur <sup>2</sup>,  
Aussi comme l'amant en raffole !  
Parle, enfant, heureuse soit ta bouche !  
Puisse ton ennemi crever <sup>3</sup> !

14.

*Munafikœtœ* dí ngá dí,  
Pó pœr tœ kalhœzouárcœ,  
Tek-dó çónœ nóñœ *delhí*  
S e lyánœ pa helymoúarœ.

Les ennemis sortent deux à deux,  
Mais rien que pour calomnier,  
Partout où ils voient un jeune homme  
Ils ne le laissent pas sans l'empoisonner <sup>4</sup>.

1. Litt. A mesure que (le temps) vient, tu m'augmentes l'amour.
2. Une couleur servant à la teinture.
3. Crever de dépit, en voyant que tu me parles. L'ennemi, ou plus exactement l'*hypocrite*, c'est un jaloux, un rival.
4. De médisances, de calomnies.



15.

*Birbilyi dégoe moe dégoe,  
Moe ñcé dégoé tœ hourmáse  
Gyéti, moe s pouçón kóúrhœ,  
Se kyán hálhet e sevdásœ.*

Le rossignol (saute) de branche en branche,  
Sur une branche du palmier  
Il a trouvé (une place à son gré), il ne cesse jamais (de chanter),  
Car il pleure les peines de l'amour.

16.

*Mály pœr mály to tœ pœrpikyem,  
Si parrázi to tœ dígyem,  
Gyersá mós tœ houmbás...  
Edhé tœ trétem si plyoumbi.*

De montagne en montagne je m'userai en efforts,  
Comme la lumière céleste je brûlerai,  
Jusqu'à ce que je perde... (vers incomplet)  
Et que je fonde comme le plomb.

17.

*Mœ thónœ kyœ ndzóre lyinœ,  
Ialhâ m' a çkófç me çændét!  
— Mœ s t' a priçi boukourinœ,  
M' i rhófç sat- cémœ edhé tut-ét.*

On m'a dit que tu as pris la petite vérole,  
Dieu veuille qu'elle passe et que tu recouvres la santé!  
— Ta beauté, elle ne l'a pas détruite;  
Puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père!

18.

*Pçerœtita, dólhi flyákœ,  
Mou nœ kyley vâte túmi.*

*À ma hêt, i s'ime myeri  
Kye s'ime gwendete belyini.*

J'ai suaire l'ambro, il est sorti une femme.  
Jusqu'à moi la femme en monta :  
À ma hêt, infirmité que je suis,  
Et qui ne puis trouver de médecin !

19.

*Mœ tiane kye ye i mârhe  
Eñe cîsœ e di vete ;  
I: tœ dœa dyem tœ bârde  
Sa tœ vete nôe kyint vyet.*

On me dit que tu es capricieux.  
Et moi-même je le sais bien ;  
J'aimerais les garçons au teint blanc  
Quand je vivrais cent années.

20.

*Djamadœ lyâra-lyâra  
Vécourœ pœrmbi gœtœk :  
Thém t' i dály<sup>1</sup> tçounit pœrpara,  
Kâm frikœ setçô mœ flyét.*

La veste toute bigarrée (de boutons)  
Placée par dessus le gilet ;  
Je veux aller au devant du garçon,  
J'ai peur qu'il ne me parle pas.

21.

*Hoûndœncœ si kyelyibâr,  
Djevair nôe gouçœ tœnde.  
Fâkyencœ bulyâr çekyér,  
Môy hoéna kâtœrmbœdhyète.*

(Tu as) le nez pareil à l'ambre,  
Des bijoux autour de ton cou ;

1. Litt. Je dis que je sorte, c.-à-d. allons sortons.

La joue comme du sucre transparent,  
O ma lune au quatorzième (jour) <sup>1</sup>.

22.

Po sá dólha te *djamia*  
Çtúra sútæ áncæ mb' áncæ,  
Setç m' oupriçncæ móent e mía !  
Lyótæt' pás fákyes mœ ránœ.

Lorsque je fus arrivé à la mosquée  
Je jetai les yeux de côté et d'autre ;  
A quel point ma raison s'égara !  
Les larmes me coulèrent le long de la joue.

23 <sup>2</sup>.

Mendón vétoulhat'e touá,  
Tç m'a mbán çpirtincæ tím kyœ s dély?  
Çtúre, mœ godíte mouá  
Me dú plyóumba lyídhour me *tély*.

Je ne pense qu'à tes sourcils,  
Qu'est-ce qui empêche mon âme de sortir ?  
Tu as tiré <sup>3</sup>, tu m'as frappé  
De deux balles liées par un fil.

24.

Çkón me vétoulha tœ vrára  
Si hcéna kouír e zœn' rétœ ;  
Myéri oúnœ touke kyárœ  
Kyúç to t'a çkón kœcté yétœ?

1. Litt. O lune quatorze ; la lune dans le quatorzième jour de son cours est un terme de comparaison très-usité chez les Malays et probablement chez d'autres orientaux.

2. Ce *beyt* et les deux suivants sont de Bérat ; ils m'ont été dictés par Mehmed-Ali-bey, petit fils d'Omer Vryonis, connu par la part qu'il prit, comme adversaire des Grecs, à la guerre de l'indépendance.

3. Un coup de fusil ; cette comparaison remplace chez les Albanais les flèches de Cupidon, jadis si à la mode chez nous.

Tu passes avec les sourcils froncés,  
Comme la lune quand les nuages la voilent ;  
Malheureux que je suis, en pleurant  
Comment la passerai-je cette existence ?

25.

Mbi gyéthe tœ trœndafflyit  
Rœnka vésa si *indjia*,  
Tœ thfrourit' kyœ bœn *bilybilyi*  
Setç m' i priçi mœnt e mia !

Sur les rameaux du rosier  
La rosée tombe pareille à des perles ;  
Les accords que lance <sup>1</sup> le rossignol  
Comme ils ont égaré ma raison !

DISTIQUES.

26.

Da-lyé tœ tœ pouth ñœ hérœ,  
Pa mérh ñœ gour e mœ byérœ.

Laisse que je te baise une fois,  
Puis prends une pierre et me frappe.

27.

Da-lyé tœ tœ zœ préy gyiçti,  
Pa lyé tœ mœ dályœ çpirtí.

Allons, laisse que je te prenne par le doigt,  
Puis je consens à perdre la vie <sup>2</sup>.

28.

O møy vétoulha gyelypœrœ,  
Ndrítœ ayó kyœ tœ ká bœrœ !

1. L'appel, le cri que fait.

2. Litt. laisse que l'esprit me sorte.

O toi (qui as des) sourcils (fins comme des) aiguilles,  
Louée soit celle qui t'a enfantée !

29.

To tœ véte pœrmbí drása  
Tœ digyóñ zcéncœ, se plyása.

Je monterai (jusque) sur les dalles <sup>1</sup>  
Pour entendre ta voix, car je meurs <sup>2</sup>.

30 <sup>3</sup>.

Nœ yé *odjak* t'a bœntç *belhí*,  
Kyásou *arçkout*, i rhí pránœ ;  
Nœ mós, thoua-m', t'a dí ç tœ bœñ.

Si tu es noble donne-s-en la preuve,  
Approche-toi de l'amant, assieds-toi à ses côtés ;  
Sinon, dis-le moi, que je sache ce que j'ai à faire.

31.

*Niçáne* na vouñœ góurœ,  
Pœr tœ vátour to tœ vémi,  
Pœr tœ árdhour s vímœ kóurhœ.

Pour but on nous a posé des pierres <sup>4</sup>,  
Quant à aller nous irons,  
Quant à revenir nous n'en revenons jamais.

1. Les pierres plates qui couvrent le toit en guise de tuiles.
2. Litt. j'ai crevé, d'impatience.
3. Ce numéro et le suivant sont des *tristiques* ; on en trouvera plus bas quelques autres, mais d'un mètre différent.
4. Celles de la tombe.

II

CHANSONS D'AMOUR

32.

Dítœn e *baryámit* tç mœ véœe *djubéna*,  
Djánya kour kætséou ky' hódhi *duœeména*,  
Nœ gyóuñœ mœ rhíñe, mœ píve kaféna,  
Djánya kour kætséou ky' hódhi *duœ ménœ*,  
T' oungrínaœ nœ kœmbœ gyíthœ-sa tœ pánaœ,  
Djánya kour kætséou ky' hódhi *duœeména*.

Le jour du bairam quelle (belle) pelisse tu as mise,  
Lorsque Djanía dansa et fit tomber le plancher <sup>1</sup>,  
Sur mes genoux tu étais assise, tu bus mon café,  
Lorsque Djanía, etc.  
Tous ceux qui te virent se dressèrent sur les pieds,  
Lorsque Djanía, etc.

33.

Tœ dú sût' e çkrouár tœ dú setç tœ kyánae!  
Tç na mboúœe *dunyána* me margarítáœe  
Bárkoun gyér mœ góyœ, thoúa, « s yám me bárhœ. »  
Tç na, etc.  
To tœ çò *djamína*, to tœ çò *dukyána*,  
Te pórt' e *djamísa* tœ mœ béni várhœ,  
Tç na, etc.

TRADUCTION.

*Elle.* — Mes deux yeux peints comme ils ont pleuré !  
*Lui.* — Comme tu nous as rempli le monde de perles <sup>2</sup> !  
Tu as le ventre (montant) jusqu'à la bouche (et) tu dis,  
« je ne suis pas enceinte. »

1. Litt. jeta le plancher, c'est-à-dire l'effondra à force de sauts.

2. Ce vers est répété, comme un refrain, après chacun des autres.

Comme tu nous as, etc.  
Je verrai la mosquée, je verrai la boutique,  
A la porte de la mosquée faites-moi un tombeau <sup>1</sup>.

34.

Trøendafily' í bárdhœ plyót me *gøndje* çoumœ,  
*Tçatis-ya*, moy ncène, sá tœ rhitem ouñœ,  
Nœ zœmœrœ tíme perónœ me pouilhœ.  
Si nepœrkœ e mályit m' idhróve *voudjounœ*,  
Mœ zbríte ngá mouiri, mœ pouthe nœ bouzœ,  
Tç mœ pounói bandízi! pó ouñœ s troegóñe,  
Éa ngá *bostáni*, se tœ kám ñœ pouñœ,  
Oúñœ tœ bœñ bé kyœ tœ tœ márh bourhœ.

(C'est) un rosier blanc, plein de boutons en quantité,  
Retiens-le (?), ma mère, jusqu'à ce que je grandisse ;  
Dans mon cœur (il y a) un clou à tête.  
Comme une vipère de la montagne tu m'as rempli le corps  
de venin,  
Tu descendis du mur, tu me baisas sur les lèvres,  
Que me fit le galant ! mais je ne le racontai pas.  
Viens par le jardin, car j'ai une affaire avec toi,  
Je te fais le serment de te prendre pour mari.

35.

Tœ çkróva ñœ kártœ, t'a hódhœn' nœ lyoumœ,  
*Yelhéknœ* me kópsa t'a zbœrthéfça ouñœ !  
Nœ gouçœ tœ bárdhœ *siçané* me gourœ.  
Tœ érdhi karótsa, tœ gyéti nœ gyoúmœ,  
Hípe nœ karótsœ, théve kœmb' e gyoúñœ.

Je t'écrivis une lettre, on la jeta dans la rivière,  
Ton gilet à boutons pussé-je le déboutonner !  
A ton col blanc sont des pierreries en quantité,  
Le carosse vint pour toi, il te trouva endormie,  
Tu montas dans le carosse, tu te cassas pieds et genoux.

1. Afin que sa tombe soit vue de la jeune fille quand elle ira à la mosquée.

36.

M'ounise nœ kíçœ, tœ fólyi yot-œmœ,  
Pórtœnœ me kyútçœ, obórcœ me víya <sup>1</sup>,  
Frúiti ér' e mályit, ngriti mcént e mía,  
Tœ duzét *koút* galhátcœ tç na i mbán e býa,  
Si bayám' e dzbárdhour çkón si *medjidié* <sup>2</sup>.

Tu partis pour l'église, ta mère te parla,  
La porte avec des clés, le corridor avec des lignes,  
Le vent de la montagne souffla, il déranger mon esprit,  
Les quarante aunes d'indienne que la jeune filles les porte  
bien!  
Comme une amande blanchie elle circule pour un medjidié.

37.

Mœ véte Beráte, mœ ngré tsá *ilhtisœme*,  
*Tçobán* e *tçobanbáçit* na ngdhíve me *lháfe*,  
Móy mœ hípe *gyókout* tœ mœ vétç nœ mály,  
Kóur mœ çkón te góurha mœ lyán góuç'é fákye.

Tu vas à Bérat, tu affermes des dimes,  
Les bergers du berger en chef tu leur fis passer la nuit en  
discours,  
Tu montas sur ma poitrine (?) pour aller dans la montagne,  
Quand tu passes à la fontaine tu te laves le cou et la face.

38.

O bandílh, bandílh, tœ zœntçin *áyetœ*,  
Kyœ s vyén ñœ nátcœ tœ kyáimœ *hálhœtœ*?  
— Ngá tœ víñ, o várh i vithísourœ?  
— *Háyde* mœ tœ sipœrme ngá derítsk' e príçourœ,  
O bandílh, bandílh i tœrboúarœ,  
Kyœ s mœ lyé vcént pa kafçóuarœ.

1. L'*obor* est un espace ouvert sur la cour au bas de la maison, une sorte de galerie couverte et pavée de pierres ou dalles réunies par de la chaux, qui à l'extérieur forme des lignes. Le sens de la comparaison m'échappe d'ailleurs complètement, ici comme en beaucoup d'autres endroits.

2. Le *medjidié* est une pièce d'argent de vingt piastres.



O garçon, garçon, le ciel t'anéantisse,  
Toi qui ne viens pas même une nuit pour que nous pleu-  
rions sur nos malheurs !  
— Par où puis-je venir, o tombe écroulée <sup>1</sup> ?  
— Viens par en haut, par la porte ruinée,  
O garçon, garçon enragé,  
Qui ne m'as pas laissé un lieu sans morsure <sup>2</sup>.

39.

Tœ kékyen e bálhit, mój sorkádh' e mályit,  
Tœ kékyen e súrit, moy sorkádh' e púlhit,  
Tœ kékyen e góuçœs, mój sorkádh' e fouçœs.

Le mal <sup>3</sup> du front, o chevreuil de la montagne,  
Le mal de l'œil, o chevreuil de la forêt,  
Le mal de la gorge, o chevreuil de la plaine.

40.

Vétœ mój e déœe, a tœ psói *hekími*,  
« Bœn *teptily havánœ póçtœ ngá bourimi* ? »  
*Toumánœt* e toúa t'i préou Ouydíni,  
Bœn *teptily*, etc.

Est-ce toi-même qui l'as voulu, ou le médecin t'a-t-il con-  
seillé,  
« Change d'air, (va) au-dessous de la source ? »  
C'est Ouydin qui a coupé tes pantalons,  
Change, etc.

41.

Kour mœ dély ngá kíœa, mœ dély e mirósour,  
Kyó *sevdáya* yóte tœ mœ ká antikósour !

1. Tombe enfoncée, écroulée par l'effet des pluies ; comme s'il disait :  
puisses, quand tu seras morte, ta tombe s'affaisser !

2. A force de baisers.

3. S. e. *mártœa, tœ kém*, c'est-à-dire je prends sur moi le mal qui pourrait  
l'atteindre au front, à l'œil, à la gorge, si tu consens à faire ce que je te  
demande. (Voir Hahn, D<sup>re</sup>, au mot *kéky*).

*Toumánet* e toúa mœ s kánœ tœ sósour.  
Kóur mœ dély me çókye fórt e *beyendisour*,  
Kóur mœ dély me çókye dély douke *lhafósour*.

Quand tu sors de l'église tu en sors ointe d'huile <sup>1</sup>,  
Cet amour que j'ai pour toi comme il m'a abattu !  
Tes pantalons on n'en voit pas la fin <sup>2</sup>,  
Quand tu sors avec des amies pleine d'affabilité,  
Quand tu sors avec des amies tu sors en babillant.

42.

*Kondoúre* lhoustrínœ mbáthourœ nœ kœmbœ ;  
S yánœ, møy, *názet'* e toúa, pó t'i psón yot- óémœ ;  
T' oubcéfça prák é mœ çkélytç me kœmbœ.

Des souliers vernis chaussés aux pieds ;  
Ces airs de coquetterie, ma chère, ils ne sont pas à toi,  
mais ta mère te les apprend,  
Puissé-je devenir un seuil, et que tu me foules aux pieds !

43.

Oúncœ s píva çóumœ, pó dú trí *ildjánœ*,  
Mœ zouíri e çkréta, mœ bœri *atánœ*,  
Oúncœ s déça vétœ, pó tœ tyérœ mœ dhánœ.

Je n'ai pas bu beaucoup, rien que deux ou trois tasses,  
Le diable s'est emparé de moi et m'a rendu coupable,  
Je ne voulais pas moi-même, mais les autres m'ont donné  
(à boire).

44.

Mbánœ lyóúmit bie é flyé,  
Vyén ñœ zógœzœ e mœ ngré :  
Ngréou, o béy, tœ kékyence !

1. Les jours de grande fête, à l'église, le prêtre oint chaque assistant au front de quelques gouttes d'huile prise dans une lampe (*kandily*).

2. Litt. ils ne m'ont pas la fin, ils sont si longs qu'ils traînent derrière-toi et n'en finissent pas ; les pantalons (*touma*) des femmes turques ressemblent à un double sac percé de deux trous pour laisser passer les pieds.

Se válhœ píkyemi mœ.  
Tœ pyékourœ *allah kerím*,  
Tœ ndárœ me gaçœrím !  
Dély, moy míke, mœ poertsíllh,  
Dély, møy dély, a po s tœ lycœnce ?  
Sós yé úlh, sós yé hoœnce ?  
Sós yé mólhœ pœr tœ ngrœnce ?  
— Mólhœ yám edhé s mœ háncœ,  
Dórhœ mœ dórhœ mœ mbáncœ,  
Mœ rouainœ pœr paçáncœ,  
Pœr paçáncœ, pœr dhespónœ.

Au bord de la rivière je me couche et m'endors,  
Un petit oiseau vient et m'éveille :  
Lève-toi, o bey, le malheur (sur moi) <sup>1</sup> !  
Car peut-être nous ne nous verrons plus.  
La rencontre dépend de Dieu <sup>2</sup>,  
La séparation est chose cruelle <sup>3</sup>.  
Viens, ma mie, m'accompagner,  
Viens, oh viens, ou est-ce qu'on te retient ?  
Es-tu donc une étoile, ou es-tu une lune ?  
Es-tu une pomme qu'on puisse manger ?  
— Une pomme je suis, et on ne me mange pas,  
De main en main on me passe,  
On me garde pour le pacha,  
Pour le pacha, pour l'évêque.

45.

Nœ máyœ tœ mályit dólha,  
Nœ zœ *birbílyi* dœgyóva,  
Djókcœnce nœ çœç çtróva  
Ngá birbílyi kyœ ndœgyóva.  
O birbíly é birbílyó,

1. C'est-à-dire je prends sur moi le mal qui pourrait t'atteindre. Voyez n<sup>o</sup> 39.

2. Les Albanais interprètent l'expression arabe-turque Allah Kérím (Dieu miséricordieux), par il faut supporter, avoir patience.

3. La séparation avec vive douleur.

**Ennembe kapetanenó<sup>1</sup>.**  
**Kapetan-sulyarmenó.**  
**Mət sulyarme grúka-pəndə.**  
**Məs tı məz nə krova təndə.**  
**Im tət əyem setç tət vətəz vətəz**  
**Tı pə pəntəvəz s tət lyəndə.**

Je gravis le sommet de la montagne,  
J'entendis une voix de rossignol,  
J'etendis à terre ma cape  
A cause du rossignol que j'avais entendu :  
O rossignol, doux rossignol,  
Enlève cette reine<sup>2</sup>,  
Cette reine aux yeux bleus !  
O belle aux yeux bleus, à la gorge parée,  
Ne viens plus à notre fontaine,  
Deux ou trois garçons avaient comploté contre toi,  
Sans t'embrasser ils ne t'ont pas lâchée.

46.

**Mike me flyori nə grúka.**  
**Vətəməz yé, a vétəz e dütəz ?**  
**— Vətəz e dütəz me kounátə.**  
**— Çtró-na nəc duçək tət lyártə,**  
**Ya tət kouky ya tət baryáktə.**  
**— Háyde, se çtróva duçéknə.**  
**Ngyát dórhcəncə e dzbərthə yelékne.**  
**Yelékne me kómsa t'ergyénda,**  
**Pa çi çi setç ká pər-mbréndə.**  
**— Ká dú kókve mólhəz t'əmlıya.**  
**Móy çiçəa vıya-vıya.**  
**O bobó tç kyənkıyey rakhıa**  
**Pər tət márhəz mónt e mıa.**

*Lui.* — Ma mie avec des ducats autour du cou,  
Es-tu seule ou y a-t-il quelqu'un avec toi ?

1. L'ə final est remplacé pour la rime, par un o accentué dans les mots *kapetanenó, sulyarmenó*.

2. Litt. la capitaine, c'est-à-dire la plus belle des filles.

*Elle.* — Pas seule, ma belle-sœur est avec moi.

*Lui.* — Étends un matelas épais,

Ou rouge ou bariolé.

*Elle.* — Viens, car j'ai étendu le matelas,

Allonge la main et déboutonne mon gilet,

Le gilet aux agrafes d'argent,

Puis vois, vois ce qu'il y a dedans.

*Lui.* — Il y a deux pommes odorantes,

O flacon aux couleurs variées <sup>1</sup>,

Oh quelle liqueur il contenait

Pour égarer ma raison.

47.

Tç œndœrhít nátœ pœr nátœ !  
Na trœnœ lyóúmœ-mbœdhátœ,  
Fákye-bardhátœ si kártœ.  
Tœ mœ bœn zóti ñœ mízœ,  
Rhéth é rhéth tœ víñœ avlhísœ,  
Tœ flyásœ nœne-*badjisœ*,  
Asáy me pœulha tœ lyísœ,  
Kyœ s dô tœ na *beyendisñœ*,  
Se óunœ yám bálh' i dyelmourísœ.

Quels rêves je fais une nuit après l'autre !  
Elles nous ont fait fondre en eau les belles <sup>2</sup>,  
Celles aux joues blanches comme du papier,  
Si le Seigneur me changeait en mouche,  
Je volerais tout autour de la cour,  
Je dirais à la « bonne ménagère <sup>3</sup>, »  
Celle qui a des marques de petite vérole,  
Celle qui ne veut pas m'agréer,  
Que je suis la fleur des jeunes gens <sup>4</sup>.

1. Ce flacon, c'est sa maîtresse. Le mot *kyœnkyye* du vers suivant, est pour *kyœnœ-kye*, imparfait admiratif du v. *yám*, être, voy. la Grammaire.

2. En eau, litt. rivière. — Litt. les grandes, les belles par excellence.

3. La bonne ménagère, nom qu'une bru donne par respect à sa belle-mère, *badji*, en turc, sœur aînée.

4. La fleur, litt. l'extrémité.

48.

O díelhi kyœ ndritçón  
Çtœpit' e bárdha nœ hón !  
Móy çtœpia mi *korie*  
Dily váçoua e rhíy nœ hie  
Si paçái me *tafebie*  
Váçoya *tçibouiki* veziri,  
Lyéçt' e sáy si fyólhœ lyíri,  
Çóúmœ i oulyoùtçœ *fakiri*  
Ngá e kékiya, yô sœ míri.

O soleil, qui éclaires  
Les maisons dans le ravin,  
O maisons au-dessus du taillis !  
La jeune fille sortait et s'asseyait à l'ombre,  
Comme le pacha avec ses gens,  
La jeune fille (mince) comme une pipe de vizir,  
Ses cheveux semblables aux fibres du lin.  
Longuement je l'ai suppliée, infortuné !  
A cause du mal, et non à cause du bien <sup>1</sup>.

49.

O úlhi kyœ dély pás dárke  
Mbán *tçoulhouífete* páte-páte,  
Mós yé biyœ Progonáte ?  
— Oú s yám biyœ Progonáte,  
Pó yám e mbésœ soulyóte,  
— Me *takœm* fákiya yóte,  
— Béy, o béy *kaabálhsi*,  
Dély pákœzœ nd' avlí.  
— Yô kyœ yô pœr Percœndí,  
Yô, se mœ ndzi díelhi.

*Lui.* — O étoile qui te lèves le soir,  
Tu as les cheveux en boucles épaisses,  
N'es-tu pas une fille de Progonat ?

1. Du mal qu'elle me fait.

*Elle.* — Je ne suis pas une fille de Progonat,  
Mais je suis une descendante des Souliotes.

*Lui.* — Ton visage est plein de grâce.

*Elle.* — Bey, o Bey de la ville,  
Viens un peu dans la cour.

*Lui.* — Non, certes, non, par Dieu,  
Non, car le soleil me noircirait.

50.

Tatœ-pyétœ brégout vñe *yelhek-bárdhœ véçourœ*,  
Dólha douke kyéçourœ,  
Tháçœ se vñe tek oúnœ,  
Tí váite tek páte pouúnœ,  
Kou e kám pouúnœœ, pouúnœ-zíou ?  
Mikiya si diályœ *valhiou*,  
Si dialyó si Emin-paçá.  
Nísi é na vrét tœ tráça.  
Oúnœ pouth, ayó zœ *háça*,  
Tú móy míke, nœ t' oundáfça  
Posí lyísi nœ kémb' outháfça,  
Tsópa-tçika mœ çéç ráfça.  
— Dércœœ tíme e çófça,  
Tek tí mós outraçigófça !

Tu descendais la pente vétue d'un gilet blanc,  
Je sortis tout riant,  
Je me dis que tu venais vers moi,  
Toi tu t'en allas où tu avais affaire.  
Où ai-je affaire, moi, infortuné ?  
Ma mie est comme un fils de vali <sup>1</sup>,  
Comme un fils (de vali), comme Emin-pacha.  
Elle a commencé à faire la cruelle,  
Je veux l'embrasser, elle refuse.  
O ma mie, si de toi je devais me séparer,  
Comme le chêne sur pied je sécherais,

1. C'est-à-dire orgueilleuse.

2. Litt. j'éteindrais ma porte (maison, famille), je ne prospérerais pas chez toi.

En menus morceaux je tomberais à terre.  
— Périsses plutôt ma race,  
Que de vivre prospère avec toi !

51.

Kyáimœni, çókœ, tœ zínœ,  
Se tœ lyigatœ s m' outçkínœ,  
Ngadó véte, pás mœ vínœ,  
M' i bœn zóti vetœtímœ.  
Tç dôlhi kyô *duniá zalkéme*,  
S *lháfœse* dó' dú kouvcœnde  
Ás me kouçœrîre tœnde,  
Thónœ bóta, « tçótç i bœre. »  
O moy *djinde*, tç mœ scœmoûre,  
*Vadé* tœ lyárgœ mœ voure,  
Nœ yé Tourkœ oubçéç *kaoure*.  
Nœ yé kaoure me bésœ  
Bœn *amin*, møy dérœ-zézœ,  
Bœn amín bouŕhi tœ vdésœ,  
Tœ vdésœ, é tœ mártça vétœ  
Tœ çkóimœ ñœ tsópœ yétœ.  
— Yétœncœ tœ mírcœ e çkóva.  
Tek dély díelhi kyœndróva.

Camarades, pleurez sur moi, l'infortuné,  
Car le malheur ne me quitte pas <sup>1</sup>,  
Partout où je vais il vient à ma suite,  
C'est comme la foudre dont le Seigneur me frappe <sup>2</sup>.  
Que ce monde est devenu méchant !  
On ne peut dire deux mots  
Même avec sa propre cousine,  
Les gens disent : tu lui as fait quelque chose <sup>3</sup>.  
O mon mauvais génie, quel mal tu me causes  
En m'opposant de si longs délais.

1. Litt. les maux ne se sont pas séparés de moi.

2. Litt. le seigneur me les fait éclair.

3. Quelque chose de mal, cela s'entend.



Si tu es une Turque, fais-toi chrétienne <sup>1</sup>,  
Si tu es une chrétienne croyante,  
Prie Dieu, o ma pauvette,  
Prie Dieu que ton mari meure,  
Qu'il meure, et moi je te prendrais  
Pour que nous passions ensemble notre vie <sup>2</sup>.  
— La vie, je l'ai passée bonne,  
Je reste où le soleil se lève <sup>3</sup>.

52.

*Çami e koukye si gyákou,*  
*Mœ priçe, tœ priçtœ hákou !*  
*Tounde, si diályœ adjákou,*  
*Si diályœ si Roumelhi.*  
— O dielhi kyœ lyœçón çtia  
É mboulyón dhéncœ,  
Rá paçái Tepelhéncœ,  
Tháncœ e vráncœ, tháncœ e préncœ.

*Lui.* — Mouchoir rouge comme le sang,  
Tu m'as perdu, que Dieu te perde !  
*Elle.* — Tu te dandines comme un garçon de noble famille,  
Comme les jeunes gens de Roumélie.  
*Lui.* — O soleil qui répands des rayons  
Et qui en couvres la terre,  
Le pacha a attaqué Tepelen <sup>4</sup>,  
On dit qu'il l'a massacré, qu'il l'a taillé en pièces.

1. Chrétienne, *kaoure*. Les chrétiens, à force de s'entendre appliquer par les Turcs l'épithète de *kaour* ou *giaour*, infidèle, ont fini par l'adopter pour se désigner eux-mêmes, mais sans y attacher, bien entendu, d'idée injurieuse.

2. Litt. un morceau de vie.

3. C'est-à-dire où je me trouve bien.

4. Cette attaque contre Tepelen se rapporte-t-elle à l'époque d'Ali-Pacha, dont la catastrophe serait ainsi annoncée à une femme de sa famille? C'est l'opinion de celui qui m'a dicté la chanson.

53.

Dólha ñé dítoe nõe máyoø,  
Silhoyiseçoø é pó-kyáñø  
Ñé marás to toe mœ háñø,  
Marázi út setç mœ hœngri !  
Móy béyk' e bárdhœ ngá vœndi  
Ngá bályta kyœ dély ergyéndi,  
*Amán* béykœ sárka-vérdhœ,  
*Babáit* ép-i *nalhœnœ*,  
Ñé bœurhœ nõe fçát s t' a gyénoø,  
Pó toe dhá póçtoe Mouzekyénoø  
Koundrouálh me Tepelhœnoø,  
O tí kyœ dély me kapélhœ,  
Vétoe e bárdhœ é kóka stérhœ.

Je gravis un jour la colline,  
Je ne faisais que songer et pleurer,  
Une passion me consumera,  
Ma passion pour toi comme elle m'a consumé !  
O belle brebis blanche du pays,  
De la terre qui produit l'argent !  
Hélas ! brebis au teint mat,  
Donne une malédiction à ton père,  
On ne t'a pas trouvé un mari dans le village,  
Mais il t'a mariée là-bas dans la Mouzakia <sup>1</sup> ;  
Dans la direction de Tepelen,  
O toi qui sors avec un chapeau,  
Toi-même si blanche avec des cheveux si noirs <sup>2</sup>.

54.

— Mœndiyenœ tçœ silhoyís,  
S toe príç Perœndía s toe príç.  
Zóg' e lyároø, ngá *gezdíis* ?  
— Çkœémb mœ çkœémb é lyís mœ lyís.

1. Litt. il t'a donné en bas la Mouzakia. C'est la grande plaine marécageuse qui s'étend derrière Avlona et Durazzo,

2. Litt. et la tête d'un noir foncé.

— Kour dely mæ çkálhœ é kendis  
Móy pestróva me kourhís,  
Çókyetœ s i *beyendis*.

*Lui.* — Comme je me mets l'esprit à la torture,  
Dieu ne te fera point de mal, il ne t'en fera point,  
Oiseau bigarré, où vas-tu ?

*Elle.* — De rocher en rocher et d'arbre en arbre.

*Lui.* — Quand tu sors sur l'escalier et que tu brodes,  
O truite au dos (tacheté),  
Tes compagnes tu les dédaignes,

55.

O nerándz' é protokálye,  
Tç mæ kánœ gyárœ tsá *hálhe*,  
Tœ kœsáy derhó *mahálhe*,  
Kou mæ çtiou *sevdáya* moua  
Nœ nerándz' é nœ lyeymoua,  
N' ató balyouket' e toua !  
*Háyde* nœ *kourbét* me moua,  
To tœ psóy gramatikoua,  
Nœ mós dálytœ *oulhféa*  
To tœ kréy ngá *keséa*,  
Nœ mós dálytœ ngá *miria*  
To tœ çés ármœt' e mia.  
Bozilyák, tœ bœra béncœ  
Tœ hápeç é tœ mboulyóç dhéncœ  
Kœstou nœ *mahálhe* tœncœ,  
Atú çkóincœ trima çouér,  
Çkóincœ é tœ kœpouincœ  
E tœ vœncœ *djépeve*,  
*Djépeve yelékeve*.

O orange et orange amère,  
Que je suis assailli d'ennuis,  
Ceux que me cause cet ignoble quartier !  
Où m'a précipité l'amour,  
Dans l'oranger et le citronnier,

Dans tes cheveux, ces cheveux bouclés !  
Viens avec moi hors du pays,  
J'étudierai (pour devenir) écrivain,  
Si mes gages ne suffisent pas  
Je prendrai de ma bourse ;  
Si mon revenu ne suffit pas  
Je vendrai mes armes.  
O basilic, je t'en adjure,  
Déploie-toi et couvre la terre  
Ici dans notre quartier ;  
Là passeront des pallicares en foule,  
Ils passeront et te cueilleront,  
Et te mettront dans les poches,  
Dans les poches de leurs gilets.

56.

Ndæpær erhœtsírœ tœ digyóva zœnœ,  
Mós mœ yé *bilybily* a mós mœ yé thœlhœndzœ ?  
*Toumánat'* e gyéra zvára ndæpær kœmbœ,  
Zœnœ si *bilybily* é t' étsourit' thœlhœndzœ.  
*Kouúndrat'* e zéza mbáthourœ nœ kœmbœ,  
Zœnœ si *bilybily* e t' étsourit' thœlhœndzœ.  
As e malhœkó møy nénen' é *babána*  
Kyœ tœ dhánœ bouírhœ *boudalhánœ*,  
*Yazík* Percændísœ kour tœ pouíth *souránœ*.  
Tíncœ mœ yé úlh é tíncœ mœ yé hœncœ,  
*Gyndh* Percændísœ me kœ fléyte prómœ,  
Déça tœ tœ thóçœ, pó pastáy haróva,  
*Gyndh* Percændísœ kóuç tœ mérh ndœ róba,

A travers l'obscurité j'ai entendu ta voix,  
Est-ce que tu es un rossignol, ou bien es-tu une perdrix,  
Tes larges pantalons traînent entre tes jambes,  
Ta voix est celle du rossignol, ta marche celle de la perdrix.  
Les souliers noirs chaussés à tes pieds,  
La voix, celle du rossignol, et la marche de la perdrix,

Ah ! maudis-les, le père et la mère  
Qui t'ont donné pour mari cet idiot,  
C'est un péché devant Dieu quand il baise ton visage,  
Tu es pour moi une étoile et pour moi une lune,  
Maudit soit de Dieu celui avec qui tu as dormi cette nuit !  
Je voulais te le dire, ensuite j'ai oublié,  
Maudit soit de Dieu celui qui te prend dans son lit.

III

CHANSONS DE GUERRE ET DE BRIGANDS

57.

SUR DJULÉKA <sup>1</sup>.

Rá *tópi* nœ Palhvlhí,  
Fotúç' e Delyvínoes' oundzi  
Me *nizám* me *delhi*,  
Gyíthœ dyém *delhi* kalhí,  
Tœ çóumœtœ Gegœrí.  
Gyuléka s oundóth atú,  
I çkréti Odo-alhí  
Vétœ e bœri *belhí* :  
Odéra, t' ou hídhemi,  
Mós ndrouani se s vritemi,  
Ás me plyoúmp godítemi.

On a tiré le canon à Palavli,  
La plaine de Delvino est devenue noire  
De soldats, de combattants,  
Tous jeunes florissants comme des épis,  
Pour la plupart de la Guégarie.

1. Principal auteur d'une insurrection, qui éclata en 1835 dans l'Albanie inférieure. — Delvino est le nom d'une contrée et d'un bourg, aux maisons dispersées à l'albanaise, qu'on traverse en allant d'Iannina à Santi Quaranta.

Djuléka ne se trouvait point là,  
Le pauvre Odo-ali le fit voir (quand il s'écria) :  
En avant, lançons-nous sur eux,  
Ne craignez rien, car nous ne serons pas tués,  
Ni par le plomb nous ne serons frappés,  
Ni par le sabre nous ne serons hachés.

58.

Érdhi kártœ ngá Korfoúzi,  
Thánœ dólhi Tafilhboúzi,  
Thánœ kyœ dólhi næ Vlyórcœ  
Me tré *baryákœ* næ dórcœ.  
Érdhi baryákou te *djamía* :  
Dély, o Hódo, ngá çtœpía!  
— Mós e dhœntœ Percœndía  
Tœ dályœ Hódoua ngá çtœpía. —  
O Hódo, o Sadík, o Bekír é Karafilyi,  
Dyémtœ e Sinón-Lyábit  
Rhéth é rhótouh zyárit  
Tç ouvránœ tœ myérit'!  
— Tœ çœndóçœ tœ tyércœœ!

Il est arrivé une lettre de Corfou,  
On dit que Tafilbouz a débarqué,  
Qu'il a débarqué à Avlona  
Avec trois détachements sous ses ordres.  
Le détachement est arrivé à la mosquée :  
Sors, Hodo, de la maison!  
— Dieu garde (lit. ne donne pas)  
Que Hodo sorte de la maison <sup>1</sup> !  
— O Hodo, o Sadik, o Békir et Karafili,  
Les fils de Sinon le Liap  
Au milieu du feu du combat  
Ils ont péri, les malheureux. —  
Bonne santé aux autres!

1. C'est-à-dire, que je me rende!

Kouç i dógyi *koulyat* e kyárit,  
Raki-béou Zoulhouftárit ?  
Zoulhouftári dærgói ñæ kártæ :  
« Raki-bé, tæ kthéneç prápæ (bis),  
Se vínce tóp' e koumbarátæ,  
Tæ kthéneç háçkæ me ñerínæ,  
Tæ víç tæ zæmæ Melhesínæ,  
Se tóp' e koumbará na vínce.  
O agá, moustákye-vérðhæ,  
Prít nizámet', se t' oudérðhæ. »  
— « Pá n' oudérðhæ mi s' érdhæ!  
Mou ndæ kíçæ lye tæ véncæ,  
Se atyé gyéimæ Elmas-Djémncæ. »  
O bouírhæ, o Elmás, o bouírhæ,  
Tæ çoumçæ tæ i vráne me góuræ.  
Tæ hécæn' kyæ næ mængyés  
Elmas-Djémi móri *abdést*,  
Thá : « o çókæ ouncæ to tæ vdés,  
Tæ bóni gyáknæ nyèr næ brés,  
Çókæ, to tæ vdés me you,  
T'a bóy gyáknæ nyèr mbi gyóu. »  
Melhesínæ máya-máya  
Tç e rhé tóp' e koumbaráya,  
Alonáki me ñé bríñæ,  
Lyçftón i nípi pæc *dáinæ*,  
Kyæ ndæ pouís é tek kerçía  
Lyçftón Çabán-Gegæria.  
Moré Ahmet-bé Zabóva  
Gyák tç koulhóntey kórdha!  
Tç pounóve, tæ lyóúmtæ dóra!  
Hápni *zindjira* e *kalhkáne*.  
Pórtæncæ edhé *outç-kalyánæ*,  
Ndzírni Alíko-Protáncæ,  
Tæ lyçftóñæ me Mahmoud-paçáncæ.  
Posá dólhi Alíko-Protáni,  
Gyák setç tæ koulhón *yatagám!*

Moré Alko-Protáni,  
Lyaskovíkœ oufou̇t nizámi,  
Ndœ Stambólh tœ váte *námi* !  
*Fermanlhi* oubœ Zoulouftári,  
E gœñéou *poúct* i çkodráni.

Qui les a incendiées, les maisons <sup>1</sup>  
De Raki-bey et de Zoulouftar?  
Zoulouftar expédia ɔj ɔunɔre :  
Raki-bey, retourne, retourne,  
Car il arrive des canons et des obusiers,  
Retourne avec le messenger,  
Viens, que nous occupions le Méléline,  
Car obusiers et canons arrivent.  
O aga aux moustaches rousses,  
Fais face aux nizams, car ils vont t'assaillir.  
— Eh bien qu'ils m'attaquent, ils seront les bienvenus!  
Qu'ils viennent jusqu'à l'église.  
Car là ils trouveront Elmas-Djem. —  
O guerrier, Elmas, o guerrier,  
La plupart tu les tuas à coups de pierre.  
Le lundi dès le matin  
Elmas-Djem fit ses ablutions,  
Il dit : Compagnons, je vais mourir,  
Faites couler le sang jusqu'à la ceinture,  
Compagnons, je mourrai avec vous,  
Je ferai couler le sang jusqu'aux genoux,  
Le Méléline avec ses cimes,  
Voilà boulets et obus qui le battent !  
L'Alonaki avec ses précipices !  
Le neveu combat pour son oncle,  
Jusqu'au puits et jusqu'au cerisier  
Se battent les Guéques de Chaban.  
O Ahmed-bey Zabova,  
Comme le sang dégouttait de ton sabre !

1. Litt. les tours; ces hautes maisons de pierre carrées, ressemblant à un donjon, qui, dans toute la Turquie, servaient de demeure aux beys, seigneurs des villages. — J'ignore le sens de *kyarit*; au second vers, lire *Raki-béout* é...? comme j'ai traduit.



Quelle besogne ! honneur à ton bras !  
Ouvrez la chaîne et la herse,  
La porte et les trois tours,  
Laissez sortir Aliko-Protan,  
Qu'il combatte avec Mahmoud-Pacha.  
Quand Aliko-Protan fut sorti,  
Comme le sang dégouttait de son yatagan !  
O Aliko-Protan,  
Les nizams s'enfuirent à Liaskovik,  
Zoulouftar fut exilé,  
Ce vil Scutarin l'avait trompé.

60.

Çémo, s m'a príte *fikyíra*  
Tœ bœneçe káky' i mírae,  
Sá dœrgói vezíri,  
« Çemónœ tœ mós m'a prísmi,  
Pó t' a nísni é t' a stolyísni,  
Nœ Stambólh t' a degdísni. »  
Çémo, kyuç to tœ tœ rhíten' dyémtoe ?  
— Açtoú si yám rhítour vétœ,  
Me mœlhágœ e me lyipyétœ.

Chémo, je n'aurais jamais pensé <sup>1</sup>  
Que tu deviendrais si illustre,  
Que le vizir ait envoyé (cet ordre),  
« Gardez-vous bien de tuer Chémo,  
Mais traitez-le bien et habillez-le magnifiquement,  
Afin de l'expédier à Stamboul. »  
Chémo, comment se nourriront tes enfants ?  
— Comme je me suis nourri moi-même,  
De mauve et de patience.

1. Litt. Tu ne m'as pas coupé la pensée au point que je pusse croire. —  
Ces railleries sont adressées au brigand Chémo par ceux qui l'ont arrêté  
ou peut-être vont le pendre.

61.

Doualh' dú tré kapedánœ  
*Aydoúta*, bócnœ *zanánœ*,  
Kyparis-béynœ tç e vránœ.  
Nœ Stambólh dœrgói *fermánœ*  
Tœ víñœ póçtœ *nizámi*,  
Trank e çkyiti, *vetœtiti*,  
Gyúsmon 'e pálhœs' setç i a ngyiti.  
« Ngréou, o Spíro, ngá várhi,  
Se tœ blyegœrón manári,  
Ñœ foustánlhœ pœrmbi gyoúñœ,  
Tré kyínt plyoúmba nœcnœ goúnœ. »

Deux ou trois pallicares se firent  
Brigands, ils exercèrent le métier,  
Voilà qu'ils tuèrent Kiparis-bey,  
A Stamboul on envoya une supplique,  
Pour que des troupes fussent expédiées.  
Trank <sup>1</sup> (Spiro) a tiré (le sabre), il lança un éclair,  
La moitié du sabre voilà qu'il l'a enfoncée <sup>2</sup>.  
« Lève-toi, o Spiro, de ta tombe <sup>3</sup>,  
Car ton bélier béle et t'appelle,  
(Toi qui avais) une fustanelle sur les genoux,  
Trois cents balles sous ta capote. »

1. Exclamation imitative.

2. Dans le corps de la victime. Ceci paraît être une description du meurtre, comme les quatre derniers vers une sorte de myriologue.

3. Probablement Spiro aura été tué à son tour, peut-être pendu.

IV

CHANSONS DIVERSES.

62.

Mœ mérh. mój ncéne, mœ mérh,  
Mój ncéne pá mœ mérh,  
Mœ mérh, se mœ píou kúy dèrh,  
Mój ncéne mœ mérh <sup>1</sup>,  
Tsítskat' e vógœlya setç m' i thèr !  
Ter kœmbœ setç me vâte brézi !  
Te bíçt' e oúrœsœ setç ouzou çèhri.  
Mœ mérh nátœncœ, mós mœ mérh dítcœncœ,  
Se yám e vógœlyœ é mœ klhíni frikœncœ,  
Mós mœ mérh dítcœncœ, pó mœ mérh nátœncœ,  
Se yám e vógœlyœ e mœ klhíni dátœncœ.

Prends-moi <sup>2</sup>, o ma mère, prends-moi,  
O ma mère, prends-moi !  
Prends-moi, car ce porc <sup>3</sup> m'a épuisée ;  
Mes seins, mes petits seins, comme il les massacre !  
Jusqu'aux pieds ma ceinture est descendue <sup>4</sup>,  
De chagrin mon fiel a éclaté.  
C'est au bout du pont que la dispute a commencé.  
Emmène-moi la nuit, ne m'emmène pas de jour,  
Car je suis jeune et vous me feriez peur,  
Ne m'emmène pas de jour, mais emmène-moi la nuit,  
Car je suis jeune, et vous me feriez frémir d'épouvante.

1. Refrain répété après chaque vers.
2. Viens me chercher, emmène-moi.
3. Sic, il s'agit de l'*animal* de mari, aux mauvais traitements duquel la pauvre femme demande à être soustraite.
4. Tant celle qui la porte est devenue maigre.

63.

Chanté, comme adieu, par un homme marié, qui part pour aller chercher de l'ouvrage au dehors; ses parents et amis l'accompagnent à deux heures de distance, jusqu'à une éminence d'où on voit Pœrmét. — C'est une chanson du genre de celles qu'on appelle en grec τῆς ξενισίας. Voyez le recueil grec de Passow.

Mblyídhí, o çókœ, é bøni bénœ  
Tœ mós kapœtóimœ Pœrménœ,  
Gírokástrœn' é Tepelhénœ,  
Nœ Pœrmét tœ ngrémœ fourhœ,  
Nœ Serés tœ mós vémi kóurhœ.

Tç ká bári, kyœ s bín nœ kyáfœ?  
Ngá lyótœ kyœ dérdhincœ grátœ.  
Mós mœ kyá, møy góuçœ-bárdhœ,  
Íka é tœ lyáçœ me bárhœ;  
Kóur tœ víy, tœ gyíy ñœ diályœ,  
T'i vár ñœ flyorí ñœ bálhœ,  
Ñœ flyorí é tri *dukmé*.

Rassemblez-vous, camarades, et faisons serment  
De ne pas dépasser Pœrmét,  
Argyrokastro et Tepelen,  
D'ouvrir une boulangerie <sup>1</sup> à Pœrmét,  
A Serrès de n'aller jamais.

Qu'a l'herbe, qu'elle ne croît pas sur la colline?  
C'est à cause des larmes que versent les femmes.  
Ne pleure pas, ô toi à la blanche gorge,  
Je pars et te laisse enceinte;  
Quand je reviendrai, que je trouve un garçon,  
Que je lui suspende au cou un sequin  
Un sequin et trois doublons <sup>2</sup>.

1. Lit. Que nous élevions un four.

2. Le mot turc *dukmé*, rendu par doublon, désigne ces grandes pièces d'or aux armes d'Autriche, frappées exprès pour servir à la parure des femmes en Turquie.

64.

Pièce composée à l'occasion de la mort d'un mudir <sup>1</sup> à Pœrmét.  
Elle est adressée à la veuve.

Næ *bátçæzæ* tœnde tœ kœndón *birbilyi*,  
Mos ki kéky, o zóñœ, se tœ vdíky *mudiri*,  
Hingœlhíti *íti* toutye nœ *tçairi*,  
Mos ki kéky, o zóñœ, se tœ vdíky *mudfri*,  
*Medjlizi* s'e dónte, e dónte kír *Sotíri*.

— Quand elle monte à cheval pour partir :

Dórhœnœ nœ fré, kœmbœnœ n' *uzengi*,  
Blyth lyótœ, zóñœ, blydh-i nœ *çami*.  
Váite nœ *Ianínœ*, hódhe *arzouálhœ*,  
Bœre *çikyána* pœrmbí *hekím Ahmet-ánœ*.

Dans ton jardin chante le rossignol,  
Ne t'afflige pas, o dame, si le mudir est mort,  
L'étalon a henni là-bas dans le pré,  
Le medjlis <sup>2</sup> ne l'aimait pas, Kir Sotiri l'aimait.

La main à la bride, le pied à l'étrier,  
Cache <sup>3</sup> tes larmes, o dame, cache-les dans le mouchoir.  
Tu as été à Iannina, tu as déposé une supplique,  
Tu as fait une plainte contre le médecin Ahmed-aga.

65.

Vers composés par un Turc de Pœrmét, Abeddin, à l'occasion de la mort de  
sa femme, et un mois après cet événement, en 1871.

Tœ thíra te pórtæ, mœ dólhe ngá móúri,  
Kyepálhat e toúa posí álya grouúri.  
Tœ çkóva te várhi, tœ tháçœ tré fyályœ :

1. Le chef administratif du canton.
2. Le conseil administratif.
3. Lit. rassemble.

Ngréou, Vasiéko, ngréou tæ vémi Tærálhoc,  
Osman-efendiou dærgói Ginokástroc.  
Tæ çkóva te várhi, rœnke éroc thímiáncæ,  
Abedíncæ e gyároç tç e móre ncæ kyáfœ!

Je t'appelai à la porte, tu sortis par le mur (?),  
Tes cils (étaient) comme des épis de blé.  
Je passai par ta tombe, je te dis trois mots :  
Lève-toi, Vasiéko, lève-toi, que nous allions à Triccala,  
Osman-efendi a envoyé (annoncer ta mort) à Argyro-  
kastro,  
Je passai près de ta tombe, tu exhalais une odeur d'encens;  
Le pauvre Abeddin, quel mal tu lui as fait !

66.

VERS SATIRIQUES 2

*Pendjeré me djáme kthúerœ ngá víya,  
Setç ouchlyák e éma, na ourhít e bíya,  
N'ourhít vozilyákou sa t'outçá koutía,  
Posí ér' e mályit váncæ mónt e mía.  
Pendjeré me djáme, etc.*

Pendjeré me djáme t' i prênœ me thíkœ,  
Si t'i ngríncæ dôt gyáçtœ kyínt *medjíte*  
Tœ zbáthncœ *toumánèt'*, tœ zvécncœ *kesíknœ*,  
Si t' i ngríncæ dôt gyáçtœ kyínt *medjíte*,  
Nœ *aoús* tœ thélhoc tœ hódhœ molhoítœ,  
Kúy béou ncæ Fráçœr setç hánte gostíncæ?

Des fenêtres vitrées regardant sur la rue,  
A mesure que la mère a vieilli la fille a grandi,  
Le basilic a grandi tellement que le verre a éclaté;  
Comme le vent de la montagne ma raison s'en est allée.  
Des fenêtres, etc.

1. Lit. tu l'as pris sur ton cou, expression qui existe aussi en grec.

2. Ils sont dirigés contre une femme qui n'avait pas voulu de celui qui les chante. Elle a été, paraît-il, victime d'un vol avec effraction pendant l'absence de son mari, le *bey*.

Les fenêtres vitrées ils les coupèrent à coups de couteaux,  
Comme ils ne pouvaient soulever cinq cents pièces d'or,  
Ils t'ôtèrent tes pantalons, ils t'enlevèrent le gilet,  
Comme ils ne purent soulever cinq cents pièces d'or,  
Dans la citerne profonde ils jetèrent les obligations :  
Ce bey pourquoi festoyait-il à Fracheur?

67.

Ñæ dítxæ hóncæno  
Tç ounítçæ, váita Vounó,  
Bobó tç kyónkeçinæ ató <sup>1</sup>!  
Tçoupat e Kóstæ-ntçósa.  
— Thómi dhé né kyæ kémi grá,  
Kémi tsá lyóumæ-mbædhá,  
Tsá kókæ pa kréoura <sup>2</sup>,  
— Thómi dhé né, kyæ kémi *kæsmét*  
Kémi bouúrha lyóumæ-dét  
Kyæ rhínæ ngá dhyétæ vyét næ *kourbét*.

Un jour de lundi  
Je partis, je m'en allai à Vouno;  
Tudieu, quelles gaillardes je rencontrai!  
C'étaient les filles de Kosta Ntçoso.  
— Nous disons, nous qui avons des femmes,  
Nous en avons qui sont de grandes coquines,  
Il y en a qui ne se peignent pas la tête,  
— Nous disons aussi nous, que nous avons de la chance,  
Nous avons des maris, de grands vauriens,  
Qui demeurent depuis dix ans hors du pays.

1. Lit. comme elles étaient, celles-là!

2. Lit. quelques têtes non peignées.

VERS EXTRAITS DE DIVERSES CHANSONS <sup>1</sup>

Kám tsá dít' ngá sútœ s çô,  
Mœ bóenetœ myérgoulhô,  
Vœçtôy míkœn' é s e çô dô'.....  
Mœ ép bouzœnce, a po yô?.....

---

.....  
Sút' e tou si du *zârfe*,  
Posí du *zârfe t' ergyéndœ*,  
Móy monéza pende-frángœ,  
Móy mœ réntç mouá nœ kœmbœ,  
Móy tœ réntœ zalhí  
Nœ més tœ kœmbœve mí,  
Çelhége bálhœ-gœstœñœ,  
Si néna kyœ tœ ká bœrœ,  
Súri út ñé flyorí i tœrœ,  
Dély mœ *pendjeré* vœçtrô-mœ,  
Dély mœ *pendjeré* mi oudhœ.

---

Tœ éñten' me kyáve, tœ *djournánœ* kyéçe,  
O *kourbán t' oubœfça*, vétoulha-kalyéçe!...  
O *kourbán t' oubœfça*, fákye rhouboulháke.  
Mœ thánœ móre bourhœ *sevdánœ* tek páte.

1. Ces chansons remplies de mots étrangers et de formes à l'aspect barbare ou insolite, sont inintelligibles dans plusieurs détails et dans la suite des idées. J'en tire ce qui est compréhensible et a de l'intérêt au point de vue de la langue.

---



# SUPPLÉMENT

---

## I

### QUELQUES PROVERBES.

N° 1 à 12, de Fyéri.

N° 13 à 51, de Fráčari (d'un Musulman).

N° 52 à 59, de Górtcha.

1. *Kyéni kyæ lyéh noukæ kasçón* (gr. <sup>1</sup>), chien qui aboie ne mord pas.

2. *I bouúti i houúmti*, qui se fait mouton le loup le mange (litt. le doux de caractère, le perdu).

3. *Oudóky plyáka næ pçéçt* (ou *ngá kyóúlihi*), *i frén edhé kósit*, la vieille a été brûlée par la bouillie, elle souffle aussi sur le lait caillé; répond à : chat échaudé craint l'eau froide.

4. *Me dourim tæ tcéra bçehenæ*, avec de la patience on vient à bout de tout (litt. toutes choses se font).

5. *Næ dor' lyán tyátærcæn', tæ dúa souránæ* (gr.), une main lave l'autre, et toutes deux lavent le visage; répond à : un barbier rase l'autre.

6. *Bárkou s ká véç*, le ventre (affamé) n'a pas d'oreilles.

7. *Kóha e ræfén dréytænæ*, le temps fait connaître la vérité.

8. *Mós çouay zyárhmin me vdy* (gr.), n'éteins pas le feu avec de l'huile.

9. *Tyátæri hcængri fíkytæ, tyátæri i pagóí* (gr.), l'un a mangé les figes et l'autre les a payées, c'est-à-dire les innocents pâtissent pour les coupables.

1. Gr. signifie que le proverbe existe aussi en grec. Il en est d'autres qui paraissent pris du turc.

10. *Mê mir' tæ dályæ súri se tæ dályæ e lyíga* (gr.), litt. mieux vaut que ton œil sorte (périsse) que ce que sorte (soit connu) le mal (que tu as commis). — Ou bien :

*Mê míræ tæ tæ dályæ súri se tæ tæ dályæ émæri*, il vaut mieux perdre l'œil que la réputation. (de Fraçari.)

11. *Ikou mdtçiya, lyózin' mítæ*, le chat est parti, les souris jouent.

12. *Péçkou ngá kóha kyélybet'* (gr.), la caque sent toujours le hareng (litt. le poisson sent mauvais par la tête).

13. *Çéh rhouçi rhouçnæ e ndzíhet'*, le raisin voit le raisin et il noircit. — De ceux qui n'agissent que par imitation.

14. *Péçkou næ dét, tigáni næ zyárh*, le poisson dans la mer, la poêle sur le feu (la peau de l'ours vivant).

15. *Kouç s ká poulyæn' ká sórhæn'*, faute de grives on prend des merles (litt. qui n'a pas la poule a le choucas).

16. *Tek s ké dhœnæ, mós mérh*, où tu n'as pas donné ne prends pas, c'est-à-dire qui n'a pas semé ne peut récolter.

17. *Tek s tæ puésin' mós fólyæ*, pour parler attends qu'on t'interroge.

18. *Puét tæ vouðrin' yó tæ psouðrin'*, interroge l'homme d'expérience et non le savant.

19. *Puét çtátæ vétæ e ponno si dt vétæ*, ne prends conseil que de toi-même (litt. interroge sept personnes, et agis comme tu sais toi-même).

20. *Douke puétour gyén Stambólhæ*, à force de demander on trouve (tu trouves) Stamboul.

21. *I sæmoúri puélet'*, le malade est interrogé, c'est-à-dire on lui demande ce qu'il désire.

22. *Gyálhp' i míræ næ lyekouéræ tæ kyénit*, le bon beurre dans la peau (outré) du chien.

23. *Mê míræ tæ díç se tæ kéç*, savoir vaut mieux qu'avoir.

24. *Sá mbáræ, prápæ*, autant tu avances, autant tu recules.

25. *Kouér ké næ sé s ké me sé, kouér ké me sé, s ké næ sé*, quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas de quoi (manger) ;

quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

26. *Mbroún é mbroún, s gatouán*, il a beau pétrir, il ne fait point de pâte.

27. *Si mítkou edhé mesníkou*, comme l'ami le plat de viande; tel hôte, tel régál.

28. *Çih-i tourínæ, pa i vcéræ cékyenæ*, litt. vois-lui (à la brebis) le muffle, puis mets-lui le seau à traire.

29. *Kyéni, tek há, lyéh*, le chien, quand il mange, aboie.

30. *Edhé poulyæ ky' céçtæ poulyæ, pi ouyæ é væçtón pærpýtæ*, la poule même, qui est poule, boit de l'eau et regarde en haut (vers le ciel), c'est-à-dire les brutes elles-mêmes sont reconnaissantes envers Dieu.

31. *S tæ lyé (lycé) dyálhi tæ bcéntç páçkæ*, c'est le diable qui ne te laisse pas faire Pâques.

32. *Lyóumi flyé, hásmi flyé* (turk), le fleuve dort, l'ennemi ne dort pas.

33. *S dó tæ kórhtç, mblyith ouróf*, (puisque) tu ne veux pas moissonner, récolte de l'orobe.

34. *Evgýnæ kouír e bcénæ paçá thá « tç kyçénka kýú mály pæer thængyilh! »* l'Égyptien (Bohémien), quand on le fit pacha, s'écria: que voilà une belle montagne pour faire du charbon! (Les Bohémiens, pour la plupart forgerons, font grand usage du charbon.)

35. *Kouír kouíngoulh, kouír móre gárdhæ?* quand (es-tu devenu) courge, quand as-tu grimpé après la haie? — Se dit des parvenus orgueilleux.

36. *Oúykou myérgoulhæ kærkón*, le loup cherche le brouillard.

37. *S há ouykou mæ porosí*, le loup ne mange point au commandement (allusion à l'imprécation qu'on a coutume d'adresser aux animaux domestique: *tæ ngrçéntæ ouykou*, que le loup te mange!)

38. *Oúykou plyák maskará e kyénet*, le loup devenu vieux est la risée des chiens.

39. *Rhít ouykoun' tæ tæ háyæ kókænæ*, élève le loup pour qu'il te mange la tête.

40. *Pærkæzó kyénæ, tæ tæ hédhæ kçémbætæ*, caresse le chien

pour qu'il saute sur toi (et te salisse, — litt. te jette les pattes).

41. *Oúykout kyímiya i ndróhet', lyækoúra s i ndróhet'*, le loup change de poil, il ne change pas de peau (de caractère, dit le proverbe turc).

42. *Ngréou, o i vdékour, tæ háç poulyæ tæ pyékour*, lève-toi, ô mort (cadavre), pour manger une poule rôtie; répond à : il veut que les alouettes lui tombent toutesrôties.

43. *Me tæ mádhæ mós mbílh hoúdhæret'*, ne sème pas l'ail avec un grand, c'est-à-dire n'aie point affaire aux hommes puissants.

44. *Bíçt' i lyépourit sadò t' i bcéhet', sá i s' cémæsæ*, la queue du lièvre, si grande qu'elle devienne, (reste) comme celle de sa mère.

45. *S tæ kyásin' næ pçát, kærkón çtæpínæ e prístit*, on ne te reçoit même pas dans le village, et tu demandes la maison du prêtre.

46. *Zçéræ n' góyæ kyénæ, bcéy hazçér stápnæ*, litt. parle du chien, prépare le bâton; quand on parle du loup on en voit la queue.

A Fyéri : *po zoure kyén' næ góyæ, bcéy hazçér çkófnæ*.

47. *Fólyæ tç dó, prít tç mós dó*, dis ce que tu veux, reçois ce que tu ne veux pas; on est maître de sa parole et non pas des événements.

48. *Koù míza, kou çprétká?* Où est la mouche, où est la rate? (une petite mouche ne peut manger une rate), répond à : la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf.

49. *Tçdó bérh mæ kçembæ tæ tíy váret'*, litt. tout être est suspendu par ses pieds; chacun est responsable de ce qu'il fait.

50. *Tæ bcénte tçdó mízæ miálytæ, íç óka ngá ñçé pará*, si chaque mouche faisait du miel, il ne vaudrait qu'un para (un denier) l'ocque.

51. *Dárdhæ mæ dárdhæ do tæ véyæ*, litt. la poire ira vers la poire; bon chien chasse de race, ou : qui se ressemble s'assemble.

52. *Kour íçte ouýkou kælyíc*, quand le loup était petit (Henri IV est mort).

53. *S rhéh dót gomáræ, rhéh samáræ*, il ne peut battre l'âne, il frappe le bât, c'est-à-dire il se venge du puissant sur le faible.

54. *Kouç dourón traçægón*, qui persévère prospère, ou : qui survit hérite.

55. *Kouç s ká kókæ ká kcëmbæ*, qui n'a pas de tête a des pieds; l'homme sans intelligence se donne beaucoup de mal inutilement.

56. *Gyéthæ mæ há, gyéthæ mæ kroúan*, litt. ailleurs cela me démange ailleurs tu me grattes.

Ou bien :

*Koú mæ há, koú mæ særkón?* litt. où cela me démange-t-il, où me frottes-tu?

57. *Kouç ké máçenæ, psé dyék dóraen?* quand tu as les pinçettes, pourquoi te brûles-tu la main?

58. *Gouçt é gouñæ, vyéçt é lyoúgæ*, août et pelisse, automne et cuiller (à Gortcha il fait froid dès le mois d'août, et c'est en automne qu'on mange le mieux).

59. *Ngá oúçætæ e toúndouræ mós outrcëmb, pó ngá i pa-toúndouri*, il n'est pire eau que l'eau qui dort; litt. n'aie pas peur de l'eau agitée, mais de celle non agitée.

## II

### COUTUMES RELATIVES AU MARIAGE, A POERMÉT.

#### 1. VLYËSA (LES FIANÇAILLES).

Kour vlyónet' ñeri, dályinæ yáçtæ kasabásæ<sup>1</sup> i yát' i diályit edhé i yát' i tçouþæsæ pa dhéncærin edhé zéncæ dórhæncæ edhé pouthencæ edhé ouróinæ<sup>2</sup> : na outraçigóçin edhé na ounblyák-tçin. Pás dhyétæ dítt a ñé mouáy kæmbéinæ ounázæncæ næ çtæpítæ nousesæ. Véte i yát' i dhéncærit me ñércæzit e tíy<sup>3</sup>, pó yó me dhéncærin, díttæn, edhé i yát' i nousesæ ftón ñércæzit e tíy,

1. Jusqu'à une heure ou deux de distance.

2. Cela implique toujours la formule qui suit; elle sert ici comme de parole donnée. Il semble qu'il vaudrait mieux, au moyen, *ourónæncæ*, ils s'entre-félicitent, comme on le trouve un peu plus bas.

3. Les proches parents.

márhincē dhé ñé prift (pappá). Prifti mérh ñé kouþæ mēlh edhé vé brēnda ounázœn e dhœndœrit edhé tœ <sup>1</sup> nousesœ, pastáy, si kœndón <sup>2</sup> ounázœn e dhœndœrit i ya ép tœ yátit tœouþœsœ kyœ t'a mbáñœ gyér nœ kourórœ, ounázœn e nousesœ i ya ép tœ yátit dhœndœrit edhé ouróincœ. Pás ñé a dú mouay véte i yáti edhé dhœndœri me ñérœzit e tly kyœ tœ márhincœ çamincœ tœ mœndáfçtœ <sup>3</sup> edhé kœndóincœ edhé hédhincœ dolhi <sup>4</sup> kour ou ndzierin t' œmblyœra, edhé kour íkœincœ e pouþh dhœndœrin vyérha edhé i ép çamincœ. Pastáy, kourdó kyœ tœ dóyœ dhœndœri véte edhé darovit <sup>5</sup> nousencœ edhé i ndzier glyikónœ (tavlhâncœ me glyikó) nousya vétœ. E mbán ñé tçikœ dhœndœri edhé i thótœ tœ flyásœ, pó ayó noukœ flyét, pastáy i ép flyorincœ, ndô nœ bálhœ i ya ngít, ndô i ya vé nœ dórhœ.

Pastáy vincœ krouçkatœ (e ém' e dhœndœrit, e mótr' e tly edhé ñérœzit e túre) kour tœ douancœ, pó to tœ yápinœ habér, gyithœkouç me flyorincœ e sáy, pó e ém' e dhœndœrit i yép mœ çoumœ. Si ouróincœ, « na outraçigófçin é oumblyáktçin, ártçim me dyém <sup>6</sup>, » edhé nœ kyóftœ e ém' e nousesœ kyœ tœ kétœ dyém a tçoupa tœ tyéra i thónœ krouçkatœ, « mœ tœ bivet <sup>7</sup>! » Pastáy e ém' e nousesœ ndzier nousencœ tœ véçourœ mirœ edhé nousya rhí mœ kémbœ, ngríhencœ krouçkatœ edhé sefté e ém' e dhœndœrit pouþh nousencœ edhé e darovit, kçou béincœ dhé tœ tyérat me rádhœ, ayó nousya ou pouþh dórhœncœ edhé nousœrón <sup>8</sup>. Pastáy nœ kyóftœ kyœ tœ véyœ dhœndœri nœ kourbét <sup>9</sup>, to t'i dœrgóñœ e ém' e tçouþœsœ lhoukoume.

1. *Tœ*, celui (l'anneau) de.

2. *Kœndón*, il chante, ou plutôt lit ou récite, les prières.

3. Mouchoir de soie destiné au fiancé.

4. V. plus bas les toasts. *Dolhi*, du grec *δολι*, (pron. enndoli), commandement, parce que celui qui porte un toast, *ordonne* aux musiciens de jouer un air, après quoi il est tenu de leur donner une gratification.

5. Ce don est celui de la pièce d'or, *flori*, que parfois il lui applique sur le front.

6. C'est-à-dire puissions-nous venir encore quand les fiancés auront des enfants !

7. *Mœ*, s. e. *dásmœ*, c'est-à-dire puissions-nous être aux noces de tes autres enfants !

8. Elle se tient immobile et les yeux baissés, comme il convient à une fiancée. Ce jour passé, elle ne se montre plus à personne jusqu'au mariage.

9. Souvent l'homme (ce peut être un garçon de quinze ans), à peine

Mæ sæ foundi béince gostí edhé ftón nousya <sup>1</sup> dhéendærin edhé dærgón ñæ groua t' ou thótæ, « tæ oudhæroni tæ víni né-sæ mbrémæ pær dárkæ zotæria youáy. » Posá vínce i yát' i dhéendærit edhé dhéendæri, to tæ rhínce ñærcæzit e nousesæ edhé ou thónæ, « mi s' értæ, mi s' értæ <sup>2</sup>, » edhé zéncæ douartæ edhé ourónenæ. Kour çtróince kyce tæ hánæ boukæ edhé hánæ tsá, zæn' edhé hédhincæ dolhí

## 2. DOLHÍA <sup>3</sup> (LES TOASTS).

I yát' i diályit, i yát' i tçoupæsæ, nouni <sup>4</sup> edhé tæ tyéræ. Sefté ngré dolhí i yát' i diályit edhé i thótæ tæ yátit tçoupæsæ, « mi s' ér' (érdhe) tæ tæ gyéñ, na outraçigófcin edhé oublyák-tçin, ártçim edhé kour e márhtæ <sup>5</sup> edhé me dyém, e pímcæ pær çændét tæ nousesæ edhé tæ dhéendærit. — Viva <sup>6</sup>! » Pærgý-gyet i yát' i tçoupæsæ, « mi s' értæ. » — « Mí s' ér, tæ gyéta <sup>7</sup>, na outraçigófcin e oublyáktçin dolhi-báci (i yát' i dhéendærit) rhóftæ é kyóftæ. Ourdhæri! » Thótæ pastáy i yát' i diályit, kyce e gyéti me *Kóstænæ* <sup>8</sup>. I thótæ kúy (i yát' i tçoupæsæ), « mi s' ér tæ tæ gyéñ, *sior* <sup>9</sup> *Kósta*, na outraçigófcin edhé me tæ dyémvet <sup>10</sup>, dhéentæ Percendía, edhé me ñæ boganík <sup>11</sup>, e pímcæ pær çændét tæ nounit. »

fiancé, va s'établir, pour ses affaires ou son métier, dans un pays plus ou moins éloigné (ἡ ξενίτια, des Grecs), et son absence peut durer des années. Voy. aux Chansons le n° 63. Cela arrive aussi après le mariage.

1. La fiancée, ou plutôt ses parents pour elle.
2. Vous êtes les bienvenus; *értæ* pour *érthiæ*.
3. Voyez la note 4 de la page précédente.
4. *Noun*, le parrain ou témoin des noces.
5. Quand il la prendra, au jour du mariage.
6. Viva, *sior*, paroles italiennes en usage, comme plus bas les mots turcs.
7. Réponse du père du fiancé.
8. Le nom de Kosta ou Constantin, ici et dans la suite, est pris comme exemple.
9. Voyez note 6, ci-dessus.
10. Si la personne à qui est porté le toast n'a pas d'enfants, ou lui dit: *mæ tæ touatæ*, à la santé des tiens!
11. Naissance d'un enfant, et dons aux parents à cette occasion.

Si sósín tœ tœrœ ngá dolhía kyœ pínœ pœr nœúínœ ngríhet nœúni edhé thótœ : youú bœtœ zamét edhé e pítoe pœr çœndét tím, oúncœ taní e pí pœr çœndét tœ zotœrí youáy, edhé sí i ya ép nœúncœ tyétœr, i thótœ <sup>1</sup>.... Oudhoeró!

### 3. MARTËSA A DASMA (LE MARIAGE OU LA NOCE).

Sefté ñœ tœ díelyœ i márhincœ nœúsesœ fákyencœ <sup>2</sup> edhé e vcœncœ nœ frón <sup>3</sup> edhé nousœrón. Atœ tœ díelyœ víncœ ñércœzit e sáy pœr tœ ourouárcœ edhé e darovítin, pastáy e ém' e tçœupœsœ ou ndzier páycœncœ edhé ou a rœfén tœ tœrœ.

Tœ hœncœncœ, kyœ zíret dásma <sup>4</sup> bœincœ hazœrlóketœ edhé víncœ tœ túretœ (ñércœzit e túre) pas bouke <sup>5</sup> edhé thónœ kéngœra tœ vcœndít <sup>6</sup>.

Tœ mártœ mbrœmœ bœincœ áscœsoy edhé kœndóincœ kéngœra tœ dásmcœsœ.

Tœ mœrkœúrcœ mbrœmœ dœrgóincœ edhé ftóincœ tœ víncœ tœ túretœ pœr dárkœ t' éñten mbrœmœ, edhé gyíthœ dítoencœ tœ mœrkœúrcœ víncœ duniáya edhé darovíncœ nousœncœ.

Tœ éñten mblyídhœncœ tœ túret edhé rhíncœ gyér tœ díelyœ kyœ mérhet nousya <sup>7</sup>. M' ya kátœr tœ dítoœsœ dœrgóincœ ngá dhœndœri *lyoúlyetœ* <sup>8</sup> (Yáncœ koetó : vcœncœ mœ ñœ maláthe ñœ pályœ kœpœútsœ tœ ártœ, paskyúrcœ tœ mírcœ, ñœ krér, ñœ tsátsar, ñœ sóygœ (dimaskí), ñœ gœrcœrcœ, tré kyélykyere livándo, moskœsápoun, edhé lyoúlyœra. Ató lyípset kyœ t' i çpíœrcœ dhœndœri,

1. Les paroles prononcées étaient des mots turcs défigurés et inintelligibles.

2. Phrase d'usage qui signifie qu'on met du blanc à la fiancée et qu'on l'épile.

3. Un siège quelconque, garni d'un tapis et d'un coussin, et où elle reste assise tant qu'il ne passe personne; autrement elle se lève et salue chacun.

4. Quand la noce commence; dans les villages elle dure deux à trois semaines.

5. Phrase d'usage.

6. Des chansons du pays, et non pas celles consacrées pour les noces, *tœ dásmcœsœ*; voyez celles-ci à la fin.

7. Quand elle est prise, par le fiancé qui l'emmène chez lui.

8. Ces *fleurs*, envoyées par le fiancé, comprennent les objets énumérés ensuite, et qui peuvent d'ailleurs être en partie remplacés par d'autres.



pó nœ dáçtœ tœ çpierœ tœ tyéra, e çpie), te nousya me tré dyém, kyœ tœ kyéncœ babalhároœ (mós tœ kyéncœ yetímœ) edhé mœ ñœ malháthe mbouyouároœ me çamí tœ mœndáfçtœ. Si vínœ atá dyém tœ me çáirœ edhé rhínœ, dályincœ grátœ e nousesœ edhé i pouthincœ me rádhœ edhé ou thónœ, « mœ tœ touáy tœ <sup>1</sup>. » Pastáy, si oundzierin glyikónœ, ndzierin edhé nousencœ. Véte nousya edhé ou pouth dórhcœncœ edhé atá e pouthincœ nœ fákye edhé ouróincœ; pás ñœ tçíkœ ou ndzier páycœncœ t'a çónœ edhé i darovít, ngríhencœ tsá grá edhé koetséincœ. Si sósincœ ngá tœ koetsúerit' dély e ém' e tçóupœsœ edhé darovít çáirœ tœ e dhœndœerit, pastáy çkóincœ.

Mbrœmavet vínœ atá kyœ ouftouancœ <sup>2</sup>; m'ya tétœ tœ nátoœsœ vénœ (vétœm ngá dhœndœeri) tœ márhincœ ouýœ edhé dú dyém márhincœ dú ibríkœ. Posá vyén kyœ tœ márhincœ ouýœ, ndzier ñœ ng' ató krúkyen e tý edhé prêt ouýœ tœ douke krukyósur trí hérœ edhé si mbouçencœ, çkóincœ ngá tyétœr sokák tœ kthénen nœ çtœpí. Me tœ árdhour nœ çtœpí, ñœ grouá zœ broúmœ <sup>3</sup> edhé véte edhé lyúen dhœndœerin edhé tçdoñeri tœ tincœ.

Pás ouýit vénœ krouçkyit e nouses te dhœndœeri, kánœ zakón kyœ, nœ váfçin dhé dyém vyédhincœ çdõñœ tœ gyéincœ <sup>4</sup>.

Tœ prémten ftóincœ ngá tœ dú áncœtœ, dhœndœeri ñœrœzit e e tý edhé nousya ñœrœzit e sáy pœr tœ çœtoúncœ mbrœmœ, edhé vénœ duniáya te nousya t'a darovítin; mbrœmavet vínœ krouçkyit' e dhœndœerit te nousya edhé atá pœrsœri vyédhincœ.

Tœ çœtoúncœ, si sósincœ ngá bouka, vénœ ngá tœ dú áncœtœ kyœ tœ márhincœ ouýœ, pó noukœ píkyencœ nœ sokák <sup>5</sup>. Pastáy ngá dhœndœeri vénœ kyœ tœ márhincœ herberincœ. Si sós herbéri, dhœndœeri rhí mœ ñœ çiní tœ mádhœ <sup>6</sup> edhé víçetœ, to t'i hédhœ kœmíçœncœ <sup>7</sup> nóñœ díályi kyœ tœ kyétœ babá, açtœú béincœ edhé te nousya.

1. Aux tiennes, à tes nocés.

2. Les parents des deux côtés, ceux du gendre seuls vont à l'eau.

3. De la pâte faite à l'instant même avec de l'eau qui vient d'être apportée; la femme qui la pétrit doit être mère, mais jeune encore.

4. Les objets ainsi dérobés sont rapportés le lendemain.

5. Chaque compagnie part à un moment différent, et elles ne doivent pas se rencontrer dans la rue. La prise de l'eau a lieu avec les mêmes cérémonies.

6. Le grand plat de métal qu'on apporte habituellement, garni des mets et de tout ce qui sert au repas.

7. On lui passe la chemise.

Tœ dielyœ, tsá ñérocœ mœ kátœr tœ dítœsœ, tsá pa gdhírcœ, márhincœ noušencœ, edhé nœ kyóftœ lyárk ngá çtœpí' e dhœndœrit, e hípcœincœ nœ kályœ edhé noušen' e mbáincœ kouçouríri edhé e émta. Si arhítincœ áfcœr çtœpíscœ dhœndœrit edhé márhincœ noušencœ, ñérocœzit e çtœpœscœ <sup>1</sup> kthénencœ.

Si rún brœnda noušya, i yápinœ orís kyœ t'a hédhœ prápazi <sup>2</sup>, pastáy vétœ i yát' i dhœndœrit edhé e éma edhé e pouthincœ edhé i thónœ, « na traçigóftœ edhé oubleyáktœ, me kœmbœ tœ mbárcœ, dhœntœ Perœndía <sup>3</sup>. »

Pás ñœ saháť vœncœ kourórcœ <sup>4</sup>. Nœ kourórcœ nouni rhí (mœ kœmbœ) nœ mœs, dhœndœri é noušya nœ áncœ, i kœmbén ounázœtœ, ounázœn e dhœndœrit kyœ e kíç márhœ nœ vlyésœ ngá noušya, i ya ép noušescœ, ounázœn e noušescœ i ya ép dhœndœrit. Pás ñœ saháť vœncœ krouçkyit' e noušescœ edhé ouróincœ.

Tœ dielyœ káncœ pœr drékœ gyúsmatœ e atúrcœ kyœ kíçin tœ çœtoúncœ mbrœmœ.

Tœ hóncœn dœrgóincœ róbat e çtœpœscœ te dhœndœri edhé nœ mœngyés i mœkón nouni <sup>5</sup>.

Tœ mártœncœ vœncœ krouçkat e noušescœ kyœ t'a çónœ, atœ dít vœncœ noušencœ kyœ tœ mbrúñœ zógyœrcœ tœ çekyértœ <sup>6</sup> edhé i ndáincœ.

Tœ prœmtœn ftóincœ ngá çtœpí' e noušescœ kyœ tœ vœncœ pœrcœrí noušya edhé dhœndœri me çœdoñœrí kyœ tœ dóycœ, tœ çœtoúncœ mbrœmœ. Pastáy lyípset ñérocœzit' e noušescœ edhé tœ dhœndœrit t'ou bœincœ gostí mœ çœdô vákt kyœ tœ douáncœ <sup>7</sup>.

1. Les parents de la femme ne peuvent assister au mariage; en Serbie le même usage existe, mais les fêtes y ont lieu après la cérémonie religieuse.

2. Par derrière, par-dessus son épaule.

3. C'est-à-dire Dieu veuille que tu entres ici avec un pied heureux!

4. On met la couronne, celle que portent les époux durant la cérémonie du mariage grec. Plus bas *nœ kourórcœ* veut dire *pendant cette cérémonie*.

5. Il leur donne la bouchée, comme aux petits enfants.

6. Des pâtisseries ou sucreries, en forme d'oiseaux.

7. Ce n'est que le mardi ou même le mercredi que les époux font lit commun.

CHANSONS USITÉES DANS LES NOCES.

1.

Kour zírét dásma, tœ hcœnœn mbrœma gyér tœ prœmtœn (au commencement des nocés, du lundi soir au vendredi).

Oy na rhófç é na kyófç, Kostáki-be !  
Kyœ na bœre koetó dásmaœ, id.  
Tœ gœzónç babáncœ tœnt! id.  
— Psé rhíni é psé s koendóni?  
You e díni ké martóni ?  
— Martóimœ Kostáki-bœncœ,  
I yápm satliœncœ (ou begzadœncœ),  
Begzadén e béout,  
Tœ boukourn' e dhéout  
Kost-bé, pértçœ e vœrcíme,  
Kouýt i ya bœn koetá gœzíme?  
— Oún i ya bœñ babáit tím. •

2.

Kour márhincœ ouýœ, tœ éñten mbrœma (quand on va puiser l'eau, le jeudi soir).

Rídhincœ góurhat e bárdha, rídhincœ,  
Rídhin çekyér é miálytœ, rídhincœ,  
Si rídhincœ é kou na bírin? rídhincœ,  
Nœ góyœ Kostáki-béout rídhincœ.

3.

Kour véte berbéri çœtoúncœ mbrœma mœ ya tétœ nátcœ, tœ rhoúañœ dhœndœrin (pendant qu'on fait la barbe au fiancé, le samedi, vers huit heures de la nuit).

Berbéri kyœ rhoúan mbrœncœ,  
Ná rhoúan dhé Kostáki-bœncœ.

Tø kætç málh pøer dialyøerí, tø kætç málh,  
Se díályøe møe s bøene kourhøe, tø kætç málh,  
Tø kætç málh, tø flyétç me goúneø.

4.

Kour tø sósetøe ngá tø rhoúarit edhé e lyáíneø edhé e ndrøí-  
neø (quand, la barbe finie, on l'habille).

Dzvíc róbat e dialyøerísøe  
É víç róbat e dhøéndøerísøe, Kostáki-bé.

5.

Kour márhíneø noúseøe (quand on vient chercher la fiancée).

Tç trøengøelhín nøe pøer sokákøe <sup>1</sup>?  
— Kostáki-béou me pésøe kyínte,  
Vínøe tø tø márhín,  
Ngá babái tø tø ndáñøe.

6.

Kour rhíñøe krouçkyitøe kyøe t'a márhíneø (avant le départ du  
cortége).

Trøendafilyi kyéç é lyót,  
Tç ké, noúse, kyøe kyán me lyót, kyan me lyót?  
— Kám babáneø, s e lyé dót, s e lyé dót <sup>2</sup>.  
— Mérh babáneø, e plyás nøe dhé,  
Áyde ti noúse ndrøer né,  
Mérh babáneø, e híth nøe lyóumøe,  
Áyde ti noúse tek oúnøe.

1. Après chaque vers on répète ce refrain : pa dély moy, digyó moy.

2. Ce n'est pas la fiancée elle-même qui fait cette réponse, mais un des assistants qui la représente en quelque sorte.

7.

Aére thótœ babái te nousya (le père à la fiancée):

Pa dély, býœ, tç yán' atá, tç yán'atá?  
— Yáncœ krouçkyit', o babá, o babá!  
Nís-mœ tœ véte me 'tá, me 'tá,  
Viç-mœ róbatœ me scœrmá, me scœrmá.

8.

Thótœ nousya tek e èma (la fiancée à sa mère) :

Mœ rhíte, ncéne, mœ rhíte, mœ rhíte,  
Mœ rhíte me touly simíte, mœ rhíte,  
Érdhi kóha mœ pœrzoûre, mœ rhíte.

9.

Kour dély nousya ngá çtœpia e sáy edhé e márhincœ krouç-  
kyitœ (quand la fiancée sort de sa maison).

Oúñou, kyiparis me kókye.  
Prímœni atú, moy çókye,  
Ditç t' ou thém é ditç t' ou kyáhem,  
Ngá babái im to tœ ndáyem,  
Aféndit máth to tœ fályem.

LES DEUX SUIVANTES SONT DE ZAGORIÉ <sup>1</sup>.

10.

Quand on rase et habille le marié.

Dhœndœrô lyóulye-leymón,

1. Les nocés à Zagorié commencent, pour les riches, le jeudi soir et se prolongent jusqu'au mercredi. — Celui qui me dicte la chanson me dit qu'au mariage de son frère aîné, qui eut lieu il y a dix ans, on a consommé cent quatre moutons et brisé quatre charges de cheval de vaisselle et de verres, la coutume étant de tout casser, notamment les verres après chaque toast.

Oúñou é rhí mi koetó frón,  
Tø tø lyáy tø tø ndæróy,  
Te nósiya tø tø dærgóy,  
Tø tø nís tø t'ormís  
Te nósiya tø tø degdís.

11.

Quand les mariés commencent à danser ensemble

LE CHŒUR.

Ouzóu nósiya ndø válhe ndø válhe.  
Dialyó, mós e voure ré, ndø válhe ndø válhe,  
Kíçtey flyorí a s kíçtey?

LE MARIÉ.

Yô bésa, s e voura ré  
Se kíçtey, se s kíçtey.

LE CHŒUR.

Lyópætoe a tç ké rouaitourø  
Kyø s e ké voçtroúarø?

Ce dialogue plaisant se continue ainsi indéfiniment, à propos de chaque objet de toilette, le nom de *vaches* étant chaque fois remplacé par celui d'un animal domestique différent, par ex. :

LE CHŒUR.

Kíçtey gerdán a s kíçtey?

LE MARIÉ.

Yô bésa s e voura ré.

LE CHŒUR.

Kétscæret' a tç ké rouaitonrø  
Kyø s e ké voçtroúarø?

III

SPÉCIMEN DE L'ALBANAIS-ITALIEN.

LA CHEVAUCHÉE FUNÈBRE <sup>1</sup>.

Iç ñ' òem çòúmœ e mîr  
Kçi nòent bý gadhiár,  
E tœ dhiétœten ñœ vác  
Kyœ ya e thóyin Garantín :  
Tsilyen kéçin nkœ kouçki  
Véin e vín ndœ dhêt tíre  
Bý zótœraç é boulyár.  
Prána érth ñœ trím i lyárg.  
E y' óema me tœ vœlhéçœrt  
Nœnk dôin, se íç kéky toutyé ;  
Vétœm dói é pramatísney  
I vœlháou Kostantíni.  
— Bœn-e, mœm, kœté kouçki.  
— Kostantin o biri im,  
Tç 'œ pramatía yôte  
Ákyœ lyárg tí tœ m' e çtíœç ?  
Se ñd' e dáça ou pœr garê  
Pœr garê prána nk' e kám,  
Ndœ e dáça ou pœr hélym  
Oú pœr hélym nœnkœ e kám.  
— Véte ou mœm e me t'e síelh.  
É martouán Garantínen.

Érth ñœ vít kákyœ i rœnd  
Kyœ i kouárti asáy zôñ  
Nœnt být te ñœ lyougádh ;  
Ayô ouvéc ndœr tœ zéza  
É mœ érhi çpízit.

1. Rapsodie d'un poëma albanese, etc., canto xvii, p. 29. — Voyez l'Avertissement, page 7, et la traduction française dans mes *Chants Bulgares*.

Kour prá e çtounia pœr çpirt  
Y' oudíh tœ kœrçtévet,  
Dólhi é váte ayô mbœ kíç  
Tek in várhet e t' bývet;  
E pœrsípœr é nka várhi  
Nka várhi e t' býlœvet sáy  
Bœri é tçélytin ñœ kiri  
E m' khláiti ñœ valytím ;  
Po te várhi Kostantínit  
Di kiríñe e di valytíme :  
— Kostantín, o biri ím,  
Kou ççt bésa kyœ m' dhé  
Se m' sílhie Garantínen  
Garantínen t' œt-mótœr ?  
Bésa yótœ nœn dhé!

Si oungrís é ounbilh kíça,  
Ñô te dríta e kiríñœnet  
Oungré Kostantíni várhit.  
Goûri kyœ pouçtróney várhin  
Mœ oubœ ñœ kály i brímt  
Me tœ zœz paravítœ;  
Vókoulha kyœ mbánœy goûrin  
Mœ oubœ ñœ frên i rœgyœnt,  
I hípi é nkáou çpéyt,  
Árhou pas díhtour  
Tek çpi e s' mótœres.

Kyói ndœ ççt pára pœlhásit  
Tœ být e s' mótœres  
Kyœ brídhin pas ndalhançet :  
— Kou váte zôña yot'-œm ? —  
Kostantín, é zóti lyály,  
Oççt te válhia pœr ndœ gôr —  
Váte aí dréy tœ páren válhe :  
— (Váça, tœ boukoura yíni,  
Porsa khé pœr moua s kíni !)  
Oukyás e i pleti :  
A gœzouaç e bárdha váç !



OÉçt me you Garentina  
Garentina, ime móter ?  
— Nga pœrpára se m' e tçón  
Me gyipounin lhampadhóri  
E me tsóg tœ vœlhoust.

Árdhour tek e dita válhe  
Ouafœroúa tœ piency.  
— Kostantín, o imœ vœlhá !  
— Garantín, lycœçóou se vémi ;  
Ke t' víç me moua ndœ çpi.  
— Po thoua-m' vœlháou ím,  
Se ndœ kám t' víñ ndœer hélyme,  
Véte véçem ndœer t' zœza :  
Ndœ na vémi ndœ kharé  
Oú tœ márh stolyt e mira.  
— Oudhísou si t' zóu hœra. —  
E vou víthe kályit.

Véyin oúdhie tœ gyát'.  
E oupœrgyégou te Garantína :  
Kostantín imœ vœlhá,  
Ñœ çœnkœ tœ kéky ou çôh,  
Kráht œnd tœ gyérit  
Yán tœ mougoulhouamis.  
— Garentin mótera ime,  
Kamnói dufékevet  
Kráhœtœ mœ mougoulhói.  
— Kostantín pa vœlhaou ím',  
Yátœr çœnk tœ kéky ou çôh,  
Lyéçt œnd tœ dourhoudhiár  
OÉçt tœ piougourosóurith.  
— Garentín mótera ime  
Mœ t' bœñœen sízit  
Ka bougói i oúdhœvet.  
— Kostantín, vœlháou ím',  
Pse dríta e t' mi vœlhœzœre  
Ne tœ býte e zótit lyály  
As douken na dály pœrpára ?

— Garantín, mótera íme,  
Yán pærtéy, thóm-se ndœ rhólyet;  
S' értítm sónte é nkœ na prisin.  
— Po siñál tœ kéky ou çôh,  
Finéstrat e çpis án  
Tœ mboulhítoura mbœ bár!  
— Ya e mboulhítin akhoetes dêtit  
Si ktéy vrœn dímcœri.

Érdh é çkouán nka kíça.  
— Lye-m' tœ híñ ndœ kíç tœ tróuhem. —  
Vétœm ayô çkálhvet lyárt  
Hípi tek e yœma.  
— Hap dêren mcœma íme.  
— Kouç m'yé atí te déra?  
— Zôña m' œm yám Garentína.  
— Mbá toutyé bouçtra vœdéke,  
Kycœ m' móre nént bíy,  
Érdhe am' mcœ márh móúa!  
— Oh! háp-mœ ti zôña mcœm :  
Vét' yám ou Garentína.  
— Kouç t' soualh pa, bíya íme?  
— Móúa mcœ soualhi Kostantíni,  
Kostantíni ímcœ vœlhá.  
— Kostantími e ni kou çê?  
— Híri mbœ kíç é tróuhet. —

Y' œma sgardhaménti dêren.  
— Kostantíni ímcœ vœdíky! —  
E mbá y' œma teke bíya,  
Mbá e bíya tek y' œma,  
Vœdín y' œma ey e bíya.

NOTES COMPARATIVES.

Vers 2. Kçi = kíç, kíçte; gadhiâr; cf. le gr. *χαϊδεύω*, caresser. — 3. Vác, váyzœ. — 4. Garœntína, du gr. *Ἀρέτη*. — 6. Nkœ, ndœ? — Kouçki-a, mariage, cf. krouçk-ou. — 6. Dhét,

locatif de dhê-ou. — 7. Des fils de seigneurs, *zót*. — Boulyár, du slave, boyards, grands. — 10. Nœnk, *noúkæ*. — Kéký, extrêmement. — 11. Dói, déc. — Pramatis, pramatia (15), du grec. — 15. ô, óctœ. — 17. Garê, plus bas, *khare*, du gr. χαρά, joie. — 19. ou, oúnœ. — 24. Kouarti, kórhi, moissonna, fit périr. — 25. Lyougádh, lyóuftœ, guerre? — 27. 'Çpizit, çtœpítœ, la maison. — 28. E çtounia, e çœtouna, le samedi des âmes ou des morts. — 29. Oudh, de ngdhiñ. — 31. in, ícinœ. — 34. Tçély, allumer? — 35. Klháiti, kálhi. — Valýtím, váy, lamentation sur les morts. — 40. Sílhie, sílhñe. — 42. Nœn, ndœncœ, sous. — 44. Ñð, voici que. — 46. Pouçtróy, embrasser, recouvrir? — 49. Vókoulhœ, anneau. — 51. Rœgyœnt, i ergyœnt, d'argent. — 52. Árhœu, arhíti. — Pas díhtour, pas tœ ngdhírit. — Kyói, kyóúaiti; il appela; pœlhás, palais, en toske palháte. — 58. Du turc *lala*, oncle? — 59. Gôr, ville? — 62. Khê? — 67. Tçóy, trouver? — 69. Tsógœ, espèce de coiffure. — 70. Árdhour, arrivé, italianisme. — 71. Píeney, púente. — 74. Ke, it. *che*, car. — 80, 81, vouiri, zóuri. — 82. Oúdhie, oúdhœ. — 83. Oupœrgyégou, fautif pour *oupœrgyék*. — 85. Çénkœ, signe, ital. segno ou slave *senka*, ombre? — 89. Kamnói, gr. καπνός, fumée; *dufêk*, fusil, en turc. — 93. Douroudhiar, bouclés, des cheveux? — 94. Piougourosóurith, réduit en poudre, poussière (plyóúhour-i, en toske). — 96. Litt. les yeux (sútœ) ne te font, servent plus. — 97. Ka, ngá, bougoúa-ði, poussière. — Litt. la lumière de mes frères, cf. vis Heraclea = Hercule. — 103. Rhólytœ, ital. disco? — 104. Érthtim, értthnœ. — 105. Siñal, it. segnale. — 106. An, ónœ, notre. — 108. Akhœetes? — 111. Trouhem, prier. — 115. Atí, atú, là. — 119. Márh, mérh. — 122. Soualh, sólhi. — 128. Sgardhaménti, it. spalancó. — 131. Vœdin, vdíkynœ.

IV

QUELQUES FABLES D'ÉSOPE :

1. *Grouaya edhé poulya.*

Ñóe groua e vé<sup>2</sup> kiç ñóe poulyæ kyæ i pílhte asáy dítoe ngá dítoe ñóe vé<sup>3</sup>, edhé kæyð pandéou kyæ, ñæ<sup>4</sup> kyóftæ kyæ t'i hédhæ mcæ çóumæ yélyp, to tæ píelhæ dú hércæ dítoen'. Pó me tæ hédhour poulya oumáyt edhé s moúnte tæ pílhte as ñóe hércæ dítoenæ.

2. *Bouykou edhé gyárpæri.*

Ñóe bouyk næ dímcæ me tæ gyétour<sup>5</sup> ñóe gyárpæri kyæ kiç ngrírcæ ngá tæ ftótit, e móri kætoé edhé e ngóulyi næ gyí. Pó si ountzé gyárpæri, e kafçói atæ kyæ i kiç bærcæ tæ mírcæ<sup>6</sup>.

3. *Kyéni.*

Ñóe kyén çkónte lyóumit me ñóe tsópæ míç næ góyæ me tæ párcæ híyen' e tíy næ ouyæ, pandéou se kyé tyétæri kyén me tsópæ míç næ góyæ, edhé me tæ lycénæ tæ tíncæ<sup>7</sup> ouversóulh kyæ tæ mérhte míçncæ tæ atfy. Pó mbéti me híçç, se tsópa e híysesæ noukæ kyé<sup>8</sup>, edhé tyétoernæ e móri ouyætoæ.

4. *Kétsi edhé ouykou.*

Ñóe kéts kyændrói mbi ñóe çtoepí edhé me tæ párcæ ñóe ouyk kyæ çkónte sæ andéysmi, i çánte edhé e pærkyéçte. Edhé ouykou í thótoe : s mcæ çán tí, mor' i myèri, pó mcæ çán vcéndi.

1. Traduites par un natif de Pœrmét; c'est de lui aussi que sont les deux lettres qui suivent.

2. *E vé*, veuve.

3. *Vé*, œuf.

4. *Ñæ* = *næ*, si.

5. Ayant trouvé.

6. *Tæ mírcæ*, du bien.

7. Ayant laissé la sienne.

8. Le morceau de l'ombre n'était pas, c'est-à-dire cette chair n'était qu'une ombre.

5. *Gærthiya* <sup>1</sup> *edhé ncéniya asáy.*

Ncéniya i thá gærthiyés' : psé étscœn çtrœmbœr, o biye, é s véte ndréký? Edhé ayô i thótœ : çkô tí, moy ncéne, pœrpára, edhé oúnœ to tœ véte pás tœ tçáponrit tœnt <sup>2</sup>.

6. *Tœ dú tórbatœ* <sup>3</sup>.

Tçdô ñerí çéçtœ i ngarkotár me dú tórba, ñœrcœn' e ká pœrpára edhé tyétœrnœ prápa; kyœ tœ dúa yáncœ plyót me tœ lyíga <sup>4</sup>, pó e pœrpárcœsmya ká tœ lyígat' e tœ tyérœvet, e prápœsmya ká tœ <sup>5</sup> atíy kyœ e mbán; pandáy ñœrcœzit' tœ lyígat'e túre nouk' i çônœ, pó tœ <sup>6</sup> tœ tyérœvet i çônœ fórt mírcœ.

7. *Plyákou edhé vdékiya.*

Ñœ hércœ ñœ plyák kthéney ngá púlhi ngarkotár me drou edhé étscœnte me gyíthœ atô <sup>7</sup>, pó ngá tœ lyódhourit' e tépœr i tçkarkói mœ ñœ vœnt edhé i thríte vdékiyes'. Vdékiya me tœ árdhour e púet pœr-se e thríti, pó kúy ngá fríka i thótœ kyœ : tœ thríta pœr tœ ngrítour ñœ tçíkcœ bárhœncœ.

8. *Tœ dú kendésatœ.*

Dú kœndésa ouzouñœ; aú kyœ oumoúnt oupçé mœ koumáts kyœ tœ mós tœ doukey, pó aú kyœ mouñdi hípi mœ ñœ tçatí edhé me ñœ zœ tœ máth tregónte tœ mouñdouritœ. Ahércœ ver-souñhet' ñœ çkábœ edhé e rhœmbén.

9. *Aslháni i scœmouírcœ.*

Ñœ aslhán, madám kyœ noukcœ mouñte mœ tœ ouçkýéney

1. *Gærthiyœ-a*, écrevisse, surtout de mer, à ce qu'il paraît.
2. J'irai selon ton pas, je marcherai comme toi.
3. Les deux sacs, ici la besace à deux compartiments.
4. *Tœ lyíga-tœ*, les vices, défauts.
5. *Tœ atíy*, ceux de celui qui.
6. *Tœ*, ceux, des autres.
7. *Me gyíthœ atô*, avec eux, *drou*, bois à brûler, étant au pl. fém.; *gyíthœ* est comme explétif, V. le lexique.

ngá plyekœría kyœ kíç <sup>1</sup>, oumeytoúa kyœ tœ çkónte <sup>2</sup> me dina-  
kœri; panday oungeúly noe ñœ vrímœ edhé bóney sikoúr kyé í  
sœmoúroœ, pó kúy, gyíthœ ató çpésatœ kyœ í vínin' pœr tœ párœ,  
i mérhte é i hánte. Si e koupœtói kœtœ dhélypœra, váte edhé  
ayó kyœ t' a çínte, pó yáçtœ vrímœs' e púeti, kyúç íçte. Aslháni  
me tœ thœnoœ dhélypœrsœ <sup>3</sup>, psé noúkœ rún brœnda? i thótoœ,  
« se gyoúrmat' tregóince kyœ çoúmœ rúince, pó pák dályinoœ. »

## V

### DEUX LETTRES (SUPPOSÉES) \*

#### 1.

Mœ 6 (gyáçtœ) tœ máyt 1871 (ñœ míyœ é tétœ kyínt é çtátœ  
dhiyét é ñœ), noe Yanínoœ.

Babái ím i dáçourœ, tœ pouth dôrcœnoœ.

Çoúmœ kóhœ kám kyœ s kám márhœ ndoñœ kártœ ngá  
dór' e zotœri (*ou* zotrísœ) sáte. Ndonœse oúnœ tœ dœrgóva me  
kœtœ trí kártœra <sup>5</sup> ñœ hérœ pás tyátœrsœ <sup>6</sup> edhé noe kártœ tœ  
ñœdítœsme tœ troegóñœ (roeféñœ) kyœ mœ lyípsen' pará, se kám  
níet tœ márh tsá vivlíá (kártœra). Kœtœ oúdhœ tœ kám ridjá,  
dœrgô-mœ moutlhák kártœ mœ tépœr <sup>7</sup> edhé pastáy, si tœ  
doúatç, tsá pará.

Diályi út i dáçouri <sup>8</sup>.

1. A cause de la vieillesse *qu'il avait*; ces mots, ici et très-souvent, rem-  
placent le pronom personnel.

2. *Çkóñ*, passer, se tirer d'affaire, par ruse.

3. Ayant dit au renard.

4. Comme il a été dit dans la préface, les Albanais d'Épire se servent  
uniquement du grec, et jamais de leur propre langue, pour la correspon-  
dance; il en est autrement, il est vrai, pour les négociants scutarins, mais  
leur idiome est hérissé de mots italiens et turcs. Ces deux lettres fictives  
sont un essai composé sur ma demande.

5. Trois lettres avec, en comptant, la présente.

6. Une fois après l'autre, successivement.

7. Surtout, avant tout,

8. Comme en grec ἀγαπῶς, i dáçourœ veut dire *aimé* et *qui aime*.

2. RÉPONSE.

12 máy 1871 (ñé dumbædhiyét tæ máyt, ñé mfyæ é tétæ kyínt é çtátæ dhiyétæ é ñé), næ Pærmét.

Diályi ím i dáçour, tæ pouth sútæ me çóumæ málh,

Kártæn kyæ dørgóve e móra edhé ougæzóva çóumæ pærcændét tónt, edhé néve gyér sót yémi si dô vétæ Percændía <sup>1</sup>.

Me tæ kændouar kártænce, çò kyæ mæ çkrouán kyæ tæ lýp-sen' tsá pará pærc tæ blyéræ kártæra, ya edhé oúnæ tek <sup>2</sup> tæ dørgóñ... Taní si edhé vét' e dí, o bíri ím, afróince eksetásit' <sup>3</sup>, pandáy préps tæ gyéndetç gyithiñé me kártæ næ dórcæ, yò tæ gyesdíç sokákæt' e Yaníncæ', ñé dô kyæ tæ çtónet' daçouría kyæ kám pátour tek tú. Kæçtóu tæ bæntç, o bír, edhé tyétærc hæræ dzgyátæm mæ tépærc.

Babái út.

Ç. P. (çkrouaræ pastáy <sup>4</sup>) Edhé ncéniya tænde tæ pouth sútæ me çóumæ málh, edhé kæté yávæ ká niet tæ tæ dørgóñæ ñé pály tçarápæ gyér næ gyoú <sup>5</sup>. Vétæ <sup>6</sup>.

1. Comme Dieu lui-même le veut, c'est-à-dire bien.
2. *Ya-tek*, voici que.
3. Les examens des écoles, *eksetás-i*, du grec *ἐξέτασις*.
4. Post-scriptum.
5. (Des bas montant) jusqu'aux genoux.
6. *Vétæ*, moi-même, grec *ἐγώ*.

VI

LES DEUX JUMEAUX ENCHANTÉS <sup>1</sup>

(Di metsomcerat fatarm).

Ñœ hherœ içœ ñœ regyœ <sup>2</sup>, e ñœ *rigine* <sup>3</sup>. Ki regyœ e kœyo riginœ nkœ kiçin biy e parçalaslin <sup>4</sup> toen <sup>5</sup> zot sa t' <sup>6</sup> kiçin ñœ. Ñœ dit van te loufta, e sbouartin <sup>7</sup> regyœrin. Tœ mie-rit vein tou-e <sup>8</sup> lîpour edhé boukœn.

Ñœ dit nœ tierat oundoth regyi ndanz <sup>9</sup> ñœ lœumœ, e mori ñœ boukour <sup>10</sup> piskœ i <sup>11</sup> koukœ. I tha piskou regyit : Pritœm kattœ tsopa, ñœ pœr

Ñœ hérœ iç ñœ mbrét, é ñœ mbrœtœréçœ. Kúy mbrét é kœyô mbretœréçœ noukœ kíçin bý é lyóuteçin tœ Zótit kyœ tœ kíçin ñœ. Ñœ díœ vãnœ ndœ lyóúftœ, é houmpnœ mbretœríœ. Tœ myéritœ vínin touke lyîpour edhé boukœnœ.

Ñœ díœ ndœ tœ tyéra oundóth mbréti áncœœ ñœ lyóúmi, é móri ñœ péçk tœ boukour é tœ kouky. I thá péçkou mbré- tit : Pritœ-m' kátœ tsópa, ñœ

1. Les deux jumeaux (metsomœra, en toske *bináky*). Ce conte est emprunté, à titre de spécimen du dialecte, ou plutôt d'un des nombreux dialectes albanais-siciliens, au IV<sup>e</sup> volume des *Fiabe, nouvelle e racconti* (Palermo, 1875) de M. Joseph Pitré, qui me sont parvenus pendant la correction des épreuves. L'auteur, qui ignore l'albanais, a joint à sa collection sicilienne six petits contes, recueillis par un de ses amis, dont l'orthographe est très-compiquée et peu claire. Je l'ai donc ramenée autant que possible à la mienne, en transcrivant le texte, que j'ai de plus, dans la colonne de droite, présenté sous la forme qu'il aurait dans le dialecte épirote méridional, sauf erreur de ma part.

2. Regyœ-i, de rex, regem, gr. m. βιγᾶ; de là regyœrî-a royaume.

3. Riginœ-a, ital. regina, reine; plus bas, princesse, fille de roi, *τçούρα mbréti*, en ce sens j'ai conservé le mot.

4. Parkales, gr. παρακαλῶ, prier.

5. Toen zot, sans doute pour tœ nzot; Zót-i, le Seigneur, Dieu.

6. Sat (sic partout), pour *sa tœ* = kyœ tœ, pour que.

7. Sbouartin, de sbier ou sbyerh (Cam.), perdre.

8. Tou-e = touke.

9. Ndzanz, pour ndœ ánezœ, au bord, etc.

10. Ñœ boukour, italianisme.

11. Au lieu du nom. i, il faut l'acc. tœ.



yot çoke, ñœ pœr keniz<sup>1</sup> tœnd, ñœ pœr pelœn tœnde, e ñetroœ pœr kopçtin.

Si çkouan ditsa ddit<sup>2</sup> e çokia poli di biy, kœni ddi ñœy<sup>3</sup>, e kopçti mosgyœ. Ggyith kta için tœ fatarme<sup>4</sup>, se piskou içœ i fatarmœ. Si ourhœtœn kta di biy ouvoun<sup>5</sup> kalouar mi ddi ñœytœ, e me kenetœ vein sa t' kiçin pameta<sup>6</sup> mbretœrin tœ yatit tire. Van pœr ñœ horœt<sup>7</sup>, e ñeri oundoth te ñœ regyeri kou moundçin<sup>8</sup> ditsa kopiya sa t' çihhin kouy kiçœ i nkisœy<sup>9</sup> pœr çokœ Rigina.

Ai outouftoua<sup>10</sup>, moundi e mori riginœn. Kœyo riginœ içœ e biyœ tœ<sup>11</sup> regyit kyœ kiçœ mar regyœrin tœ yatit<sup>12</sup> tihœ. Çkouar<sup>13</sup> tsa ddit ki dâlœ vœte sa t' gyen me kalin e me kenni,

pœr yot-çœkye, ñœ pœr bouç-trœnœ tœnde, ñœ pœr pœlyœn' tœnde, é ñœ tyétœr pœr kœpçtincœ.

Si çkouan' tsá dît e çœkyia pœlhi dú biy, kyœni dú kœlyúçœ, pœlya dú mœza, é kœpçti asgyœ. Gyith kœtá için tœ fatarme, se pœçkou iç i fatarm. Si ourhœtœn (-tnœ) kœtá du biy ouvouncœ kalyouar mbi dú mœzatœ, é me kyœntœ vinin' kyœ tœ kiçin prápœ mbretœrin' e tœ yatit tœre. Vœncœ pœr ñœ vœnt, é ñeri oundœth ndœ ñœ mbretœri kou ziheçin' tsá dyém kyœ tœ çihin' kouyt do t' i ngiste pœr çœkye *Rigina*.

Ai. . . . mouñdi é mœri riginœn', kœyœ riginœ iç e biya e mbretit kyœ kiç mœrhœ mbretœrin' e tœ yatit aty. Si çkouancœ tsá dît, kœy diályœ vœte tœ gyoũante me kalyin' é

1. Keniz, dim. de kœn, H. *kyœnœzœ*, çienne; il faudrait *kyœnizœn'* tœnde.

2. L'auteur écrit tantôt ddit, ddi et tantôt dit, di.

3. ñœy, epir. mœz, poulain.

4. I fatarm, ital. fatato, enchanté; je ne sais si ce mot existe en Epirœ, où d'ailleurs on dit *fât-i*, fatum, sort, destin. — L'auteur écrit sans séparation ifatarmœ, eboukoura, eçokia, bien qu'il sœpare tœ fatarmœ.

5. Ouvoun, italian., si misero, ils se mirent à cheval, pour *kipnœ*.

6. Pameta (Cam.) = *prápœ* : andarono per riavere.

7. Horœt, locatif de horœ-a, gr. *χœpœ*, contrœe.

8. Moundçin, luttœnt; en toske *mœũdem* sign. œtre vaincu; pouvoir.

9. Nkisœy = ngiste (ngœs), toççare, œchoir à, italian.

10. Outouftoua, touftœnem?

11. Tœ, aprœs biya il faut e.

12. E, aprœs yatit, est de trop, la grammaire exigerait d'ailleurs tœ (*tœy*).

13. Çkouar, italian. : passati alquœnti giorni.

Oundoth <sup>1</sup> sa t' viy tietri vla tçœ i gglisœy <sup>2</sup> gyith atihœ, e hhin me kalin e me kenin. Rigina i houri *fakle* <sup>3</sup> çkouna <sup>4</sup> se içœ i çoki. Mbrœmanit van te strati <sup>5</sup>, *ma* <sup>6</sup> kopili vouri nœ mest ñœ zâbie sa t' mos i bouyœ brit <sup>7</sup> tœ vlait. Erdhi menatnet <sup>8</sup> i çoki, gyegy <sup>9</sup> çœrbesin <sup>10</sup> e nats, de' tœ vrisœy tœ çokyen, pra kour gyegy se me tœ vlain e ayó <sup>11</sup> nkœ kíçœ klœn <sup>12</sup> mosgyœ, e pouthi e e çtrœngoi te gyiri.

Atá rrouan, e trasgouan, thouam tœnden, se timen e thaçœ <sup>13</sup>.

me kyéninœ. Oundóth kyœ tœ vinte tyátœri vœlhá kyœ i gyánte gyíth atíy, é hún (rún) me kályin é me kyénin. Rigina i bœri fákye sikour se iç i çókyi. Mbrœmanet vâncœ te çtráti, pó diályi vouri nœ mést ñœ kórdhœ kyœ mós t'i bœñœ britœ tœ vœlháit. Érdhi nœsœrmet i çókyi, koupœtói pouñœn e nâtsœ, déç tœ vristey tœ çókyen', pó kour koupœtói se me tœ vœlhâncœ é atœ noukœ kíç kyéncœ as-gyœ, e pouthi é e çtrœngói te gyiri.

Atá rhoüancœ é traçigouâncœ, thouâ-m' tœnden', se timen' e thaçœ.

1. Oundóth, il arriva que.
2. Glisey, de l'alb. sic. glas, glet (Cam.), ressembler.
3. Fakle = *fákye*, italian. : gli fece buon viso, e *pritou mîrœ*.
4. Çkouna, sikour nœ?
5. Strati, italian. : andarono al letto, en toske, râncœ tœ flyinin.
6. *Ma*, ital., pour *pó*.
7. Bouyœ = bœñœ : bœñ britœ, far le corna, planter des cornes.
8. Menatnet = nœ mœngyês.
9. Gyék? ordinairement gyégyem = *koupœtôn*, apprendre.
10. Çœrbésœ = pouñœ, affaire.
11. Ayo, il faut l'acc., atœ.
12. Klœn = *kyœnœ*. part. de *yâm*.
13. Dis-moi le tien, ton conte, car j'ai dit le mien. — Cette formule semble indiquer une récitation successive de contes par plusieurs personnes et comme par défi.

Une remarque générale sur ce texte, c'est que les italianismes et même les fautes contre la grammaire, y sont en nombre.

BEYT GUÉGUE \*

Sút' e tou vétoulha yóte  
Mœ kæpouin' dálye kadály,  
Ourdhœnô Zotnía yóte,  
Me moua fólyœ ñé fyály.'

\* Dictée par Vassa-Efendi.

---

## INDEX DES CONTES

---

Aigle reconnaissant, 6 ; sert de monture au héros qui, pour le nourrir, se coupe des morceaux de chair et est ensuite guéri par l'oiseau, *ibid.* Voy. faucon.

Animaux reconnaissants. Voy. aigle, serpent, faucon ; aident le héros dans son entreprise, 16 ; gardant la Belle de la terre, lion et agneau, 2 ; lions, aigles, fourmis et abeilles, 16.

Apologue du chevreuil et de la chemise, 12 ; — de la feuille, amenée par un coup de filet et pesant plus que tous les trésors, 13.

Arc, 6.

Auberge, bâtie à un carrefour de routes, dans le but d'y interroger les voyageurs et de découvrir une personne disparue, 16 ; 24.

Bague, plongeant en léthargie celui qui la porte ; un collier et des florins ont le même effet, 1 ; — placée dans un mets et servant à faire retrouver au héros sa femme persécutée, 7.

Belle de la terre, gardée par des animaux, auxquels il faut jeter une proie, 2 ; 16 ; sa fleur, son mouchoir, anneau dans lequel réside sa puissance, 2 ; épouse son ravisseur et le sauve d'un grand péril, *ibid.* ; sa conquête indiquée ou imposée comme une épreuve pour faire périr le héros, 2 ; 16 ; épreuves qu'elle impose au héros, et dont l'une consiste à la reconnaître au milieu des onze jeunes filles qui l'entourent, 16 ; ressuscite le héros, son ravisseur, au moyen de l'eau d'immortalité, *ibid.* ; s'enfuit pourtant à l'aide d'un certain vêtement, et le mari ne rentre en pos-

session d'elle qu'après avoir brûlé ce vêtement tandis qu'elle se baignait, *ibid.*

Bêtes, temps où elles parlaient, 17.

Bride, qui se métamorphose, au commandement du possesseur, en un ou deux chevaux, 2.

Caloyer ou moine, plus habile que les sages du roi, 13.

Cerf, qui par l'ordre du soleil, ramène une fille de la maison de celui-ci chez sa mère, 9.

Chandelier, où se cache la princesse que son père veut épouser, 7.

Chat, qui aide à sortir de prison le possesseur de la pierre merveilleuse, 11.

Chaudière à douze anses, des voleurs, soulevée par le héros seul, 21.

Coffre merveilleux, renfermant un petit nègre, qui procure au possesseur du coffre tout ce qu'il désire, 18.

Collier, voy. Bague.

Coq, qui mange et ensuite pond de l'or, poule qui pond des serpents, 8; ruses du coq, *ibid.*

Demi-fer et demi-homme, nom d'un individu monstrueux ainsi composé, 24; tiré de prison, avale une femme et l'emporte sur une montagne, où il cohabite avec elle; boit le sang du héros; meurt progressivement, à mesure que périssent les animaux dans lesquels réside sa force, *ibid.* Voy. Sanglier.

Demirtchil, nom turc d'un cheval qui parle la langue humaine, donné (comme les objets merveilleux, par le père du serpent reconnaissant), en récompense d'un service; tire, par ses conseils, son nouveau maître de plusieurs dangers, 21.

Derviche, trompe l'ours et le tue, 3; vend un loup pour berger à un prêtre, *ibid.*

Destinée, efforts inutiles que fait le pacha pour en éluder le décret qui le condamne à périr, 20; Destinées (*fâti-tœ*), les trois

femmes qui viennent, la troisième nuit après la naissance d'un enfant, lui assigner son sort, 20.

Diable (figurant le dragon ordinaire), reconnaît le pou monstrueux et enlève la fille du roi; est abattu d'un coup de feu (?) par le libérateur de celle-ci, 4; diables, tenant école de diablerie, eux-mêmes dupés, 22.

Eau d'immortalité, employée par la Belle de la terre. Voy. ce mot.

École de filles turques, dans une ville chinoise, 14.

Enfant jeté à la rivière et sauvé miraculeusement, 2; 20; découvert et nourri par une chèvre, 20; selon le décret de la destinée, échappe à tous les pièges que lui tend le pacha, qui l'avait acheté pour le faire périr.

Épreuves, dont la main d'une femme est le prix, 6; 21; suggérées ou imposées pour causer la perte du héros, 16; 21; 24.

Faucon gigantesque, qui transporte le héros, lequel le nourrit d'abord de viande, puis de sa propre chair; l'oiseau la lui restitue, et plus tard le ressuscite, 24.

Fille, changée en garçon par l'effet de l'imprécation des serpents, 21; — cadette déguisée en homme, va à la guerre à la place de son père, 21; tue la koutchédra et sauve ainsi le fils du roi, qui était exposé pour être dévoré par elle, *ibid.*; — endormie par le violon et dépouillée de sa chemise, 12.

Fils du Valaque sachant toutes les langues; croix qui doit le faire reconnaître du roi, son parrain; 16; — du pacha, tué par le forgeron, 20.

Frères, trois, dont le plus jeune triomphe dans l'épreuve imposée, ou sept frères, ayant chacun un talent, dont ils font usage pour délivrer la princesse, enlevée par le diable, 4.

Jardin merveilleux, 9.

Jument, sauvage et anthropophage, mère de Demir-tchil; attirée par un breuvage de miel, 21.

*Koutchédra*, monstre figuré tantôt comme une femme et répondant à notre ogresse et à la *lamie* ou à la *Drakaina* des Grecs;

dévorant les voyageurs, 2, et aill. ; au nombre de trois sœurs 2 ; secourables, par exception, pour le héros dont la beauté les a touchées, 2 ; habitant dans un puits et venant voler des pommes d'or, 6 ; attelée de force à un chariot en guise de buffle, 21 ; koutchédra, qui se trouve dans la maison du soleil, 9 ; qui a sa maison et est trompée par une fille qu'elle veut dévorer, *ibid.* ; visitant chaque année une ville et y dévorant des gens, 20 ; tuée par une héroïne, *ibid.* ; trois koutchédras tuées par trois frères, 24.

Lait d'hirondelle, qu'on trouve entre les deux montagnes qui s'ouvrent et se referment. Voy. Résurrection.

Lion, qui laisse tomber chaque jour de sa bouche un florin d'or au profit d'un homme qui s'est chargé de le nourrir ; donne la mort, pour se défendre, au fils de cet homme, 15 ; sentence morale qu'il prononce, *ibid.*

*Lioubia*, monstre pourvu d'une queue, 16 ; sa tanière ; garde des choux, précieux pour la santé ; en cède trois au héros qui lui avait offert du miel et du lait, *ibid.*

*Louvgat*, espèce de loup-garou, voleur qui le contrefait, 5.

Lune, mariée (comme homme) à une des trois sœurs, 24. — Ce trait sera tiré du slave, où la lune (*méséts*) est du masculin ; lune, que porte sur la poitrine une jeune fille, 2.

Mariage de deux filles, dont une passe pour un homme, 24.

Mère de la nuit, c'est-à-dire l'aurore, enchaînée pour retarder l'apparition du jour, 24.

Métamorphoses, d'un garçon qui a appris des diables leurs artifices, en cheval, en mulet, puis, pour échapper à la poursuite des diables, en lièvre, pomme, millet, renard, 21 ; de diables en derviches, puis en poules, qui sont dévorées par le renard. Voy. Bride, Plumes, Prince.

Montagnes. Voy. Lait.

Mosko et Tosko, voleurs ; tours plaisants qu'ils jouent à leur beau-frère, 5.

Murs et porte du logis de la Belle de la terre, doivent être

frottés pour ne pas s'écrouler ou pour s'ouvrir, 2; 16; ils parlent, 16.

Nègre, esclave de la pierre, 11, et du coffre, 18; apporte la fille du roi chez le héros et le tire de plusieurs dangers, 18; représente un génie qui sauve le héros en substituant une lettre à une autre, 20; pays de Nègres, 10.

Objets merveilleux, voy. Coffre, Pierre, Tabatière, Bride, etc.; — dont le contact cause la léthargie, 1; — ou actions servant à arrêter la poursuite du diable (dragon) ravisseur, 4.

Oiseau, parlant et entremetteur de mariage, 10.

Ours, qui parle, a maison, famille, âne, hache; dupé et tué par un derviche, 3.

Pacha, pièges qu'il tend au héros et qui causent sa propre mort, 20. Voy. Destinée.

Pierre merveilleuse, enchâssée dans une bague, donnée par le père du serpent reconnaissant; elle a un esclave, un noir, qu'on fait apparaître en la frottant, 11; (voy. Aladin et la Lampe).

Plumes, données par l'aigle reconnaissant et pouvant se transformer en serviteurs, chevaux, argent, etc.; — ou poils, donnés par les animaux qui gardent la Belle de la terre, et servant à faire paraître, en cas de besoin, l'animal auquel l'objet appartenait, 16.

Poil de la barbe du nègre, esclave du coffre, se métamorphosant et doué de la parole, 18, voy. Plumes.

Pomme, dans les épreuves dont une femme est le prix, 21.

Pommier aux fruits d'or, 6.

Pou de grosseur monstrueuse, 4.

Prince, changé en pierre, qui reprend sa forme grâce à une femme qui passe trois semaines, trois jours et trois nuits sans sommeil, 9.

Princesse de la Chine, un prince en devient amoureux sur une seule parole d'un derviche, et va l'enlever de l'école des filles, 14; princesse qui choisit un époux en lui lançant une pomme, 17.



Puits servant d'habitation à une Koutohédra et où se trouve aussi la Belle de la terre; conduit sous terre, 6.

Résurrection, opérée par le grand faucon et à l'aide du lait d'hirondelle, 24.

Sanglier, qui a une dent d'argent, renfermant un lièvre et trois pigeons, dans lesquels réside la force de demi-fer demi-homme, voy. ce mot, 24; vaincu et tué par le héros après un long combat, *ibid.*

Sépulture, cercueil placé dans les branches d'un arbre, 1.

Serpent reconnaissant, 11; 17. Voy. Pierre, Tabatière; serpents, doués de la parole, qui habitent une église et payent tribut au roi, 21; leur imprécation transforme une fille en garçon, *ibid.*

Servante, se substituant frauduleusement à sa maîtresse pour être épousée par un prince, 9; 10; la maîtresse garde les oies, 9; substitution analogue d'un serviteur au filleul du roi, 16.

Sœurs jalouses, 1; 2; égarent leur sœur cadette dans la forêt et cherchent ensuite à la faire périr, *ibid.*; substituent des animaux aux enfants mis au monde par leur cadette, 2.

Soleil, enlève à l'âge de douze ans une fille qui lui a été promise avant la naissance et la rend ensuite à la mère, 9; a une maison avec jardin, oiseaux, etc., *ibid.*; épouse une de trois sœurs, c'est un ogre qui sent la chair fraîche, 24.

Tabatière ou petite boîte merveilleuse qui, lorsqu'on la secoue, produit tous les objets désirés; donnée par le père du serpent reconnaissant, 17.

Tapis et tente, pouvant contenir ou abriter une armée tout entière, 2.

Voyage sous terre, 6.

*Youg*, ou le vent du Sud (mot serbe), marié à une des trois sœurs, 24.

Voleurs, 1; 3; 5; 24; mangent l'oie du pacha et mystifient le cadî, que l'un d'eux remplace ensuite, 23.

## TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE

---

|  |    |
|--|----|
| Avertissement.....   | 5  |
| Alphabet albanais.....   | 15 |
| Contes (prálha <sup>1</sup> ).....                               | 19 |
| 1. Fatimé.....   | 19 |
| 2. Les sœurs jalouses.....                                       | 21 |
| 3. L'ours et le derviche.....                                    | 25 |
| 4. Le pou.....   | 28 |
| 5. Mosko et Tosko.....   | 31 |
| 6. La Belle de la terre.....                                     | 33 |
| 7. Le soulier.....   | 35 |
| 8. Le coq qui pond de l'or et la poule qui pond des serpents.... | 38 |
| 9. La fille promise au soleil.....                               | 39 |
| 10. La boucle d'or.....  | 41 |
| 11. La pierre merveilleuse.....                                  | 43 |
| 12. Le joueur de violon.....                                     | 46 |
| 13. Le pêcheur.....  | 47 |
| 14. La princesse de la Chine.....                                | 49 |
| 15. Le lion aux pièces d'or.....                                 | 53 |
| 16. La lioubia et la belle de la terre.....                      | 56 |
| 17. Le serpent reconnaissant et la tabatière merveilleuse.....   | 61 |
| 18. Le coffre merveilleux.....                                   | 63 |
| 19. Le fils ingrat.....  | 64 |
| 20. L'enfant vendu ou la destinée (Prálhœza e tçounit).....      | 66 |
| 21. La fille changée en garçon.....                              | 71 |
| 22. Les diables dupés (Prálhœza e çeytánit).....                 | 75 |
| 23. Les deux voleurs (Prálhœza e tœs dú haydoutœve).....         | 76 |

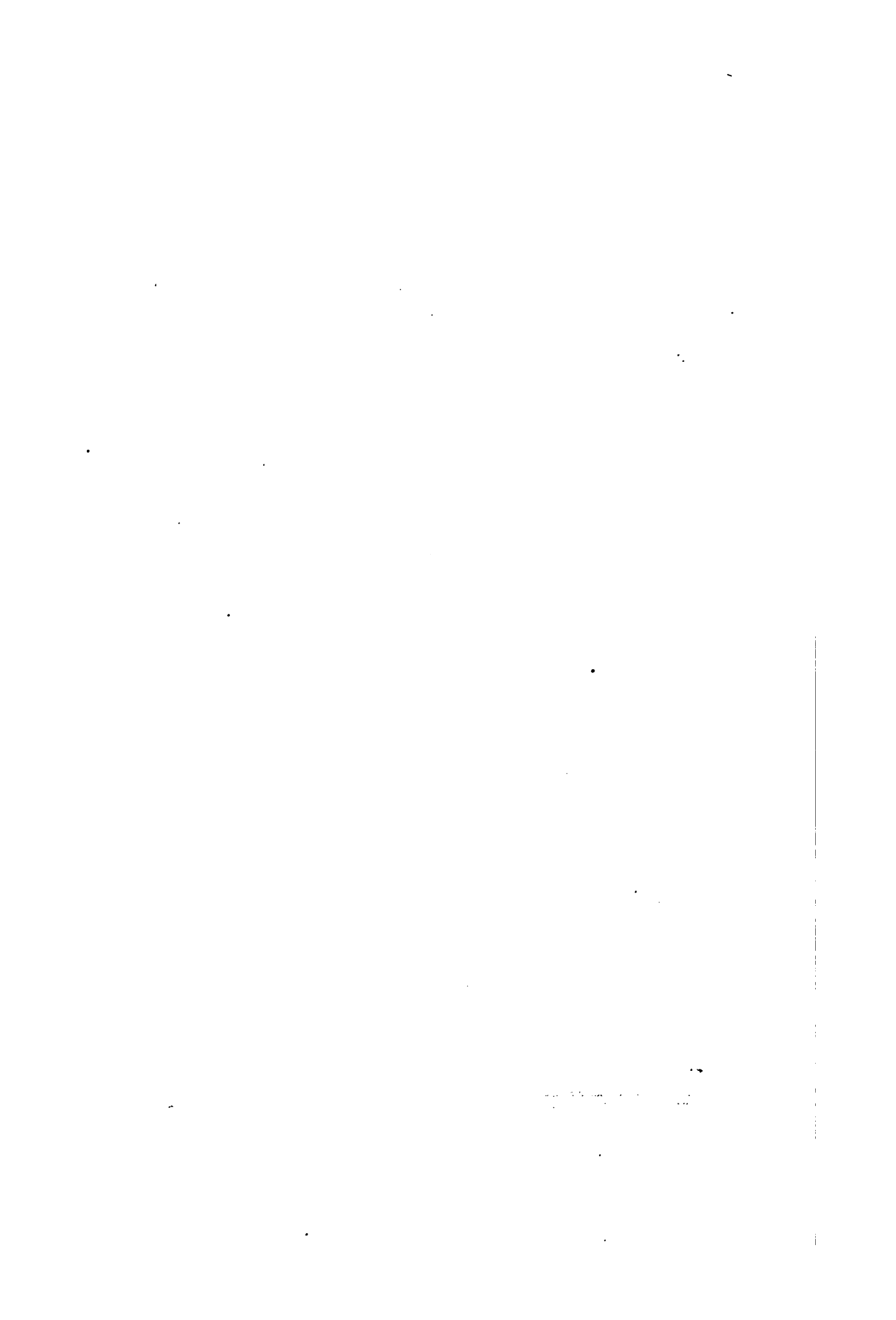
1. Les nos I à IV sont de Pœrmét; V à XV ont la même provenance, mais ont été dictés par une autre personne; XVI à XVIII sont de Zagoryé (petite contrée proche de Róezœ et de Pœrmét, et qu'il ne faut pas confondre avec Zagóri, région grecque au nord d'Ianina, qui renferme quarante-six villages); XIX à XXIV de Fyèri. Voyez l'Avertissement.

|  |     |
|--|-----|
| 24. Les trois frères et les trois sœurs (Prálheza e tœ tré vœlhé-zœrvet edhé tœ tré mótravet)..... | 78  |
| Chansons (Kóengœra).....   | 85  |
| Beyt (1-25).....   | 85  |
| Distiques.....   | 93  |
| Chansons d'amour (32-56).....  | 95  |
| Chansons de guerre et de brigands.....   | 110 |
| Chansons diverses.....   | 116 |
| Extraits.....  | 121 |
| Supplément :   |     |
| 1. Proverbes.....  | 122 |
| 2. Coutumes relatives au mariage à Pœrmét.....   | 126 |
| Chansons usitées dans les noces (de Zagoryé).....  | 132 |
| 3. Spécimen de l'albanais-italien : la chevauchée funèbre.....                                     | 136 |
| 4. Quelques fables d'Ésope.....  | 140 |
| 5. Deux lettres supposées.....   | 143 |
| 6. Spécimen d'un dialecte albanais-sicilien : les deux jumeaux.....                                | 145 |
| Index des contes.....  | 149 |

**DEUXIÈME PARTIE**

---

**GRAMMAIRE ALBANAISE**



# PRÉFACE

---

## I

### LES ALBANAIS ET LEUR LANGUE.

Le Chkipe, *çkyipe*<sup>1</sup>, est, selon des estimations nécessairement approximatives, la langue d'environ un million et demi d'hommes, habitant la haute et la basse Albanie, diverses portions du royaume hellénique et d'assez nombreuses localités de l'Italie et de la Sicile<sup>2</sup>. La population des colonies calabro-siciliennes, évaluée à 80,000 âmes, y a émigré de l'Épire et du Péloponèse<sup>3</sup> à partir du xv<sup>e</sup> siècle, et pour se soustraire au joug turc, dont

1. Au singulier *çkyipe-ya*, *çkyipya*; on dit aussi au pluriel *çkyipeça*.

2. Hahn, qui avait longtemps habité en Grèce, s'est livré à ce sujet à des recherches dont il a donné en détail les résultats. Malheureusement, au moment où j'écris cette préface (à Mostar, au milieu d'occupations fort différentes), son livre me manque, comme beaucoup d'autres, et quand je le cite, c'est parfois d'après M. Camarda. Un faubourg d'Athènes, dont le nom ne me revient pas, est albanais, mais en outre, selon Hahn, les Chkipetars occupent la partie méridionale de l'île d'Eubée, le côté nord d'Andros, et forment ou formaient naguère la majorité de la population dans la Béotie, l'Attique, Mégare et l'Argolide. On trouve aussi, dans les *Albanesische Studien*, le tableau statistique complet, d'après un ouvrage italien, des colonies d'Italie.

3. Voy, dans l'*Appendice* de Camarda, p. 126, la chanson qui commence ainsi :

O e houkouræ Moræ,  
Tçæ kouiræ tçæ lyá, etc.

« O belle Morée, depuis que je t'ai quittée... » Voy aussi *ibid.*, p. XLIX.

d'autres Chkipetars, en trop grand nombre, s'accommodèrent, en embrassant l'islamisme. C'est par suite d'un mouvement spontané et antérieur, qu'avaient été occupées les îles d'Hydra, de Spezzia et de Poros, ainsi que d'autres points de la Grèce continentale, et probablement la région inférieure de l'Épire. Au XI<sup>e</sup> siècle, après le renversement ou la disparition de la domination bulgare, avait eu lieu ce qu'on a appelé « la manifestation albanaise, » révélée par le chroniqueur byzantin George Acropolitis, qui mentionne pour la première fois, sous la date de 1079, τὸ τῶν Ἀλβανῶν ἔθνος<sup>1</sup>, et à partir de ce moment on voit cette nouvelle nation ou ce peuple qui vient de se reformer, agité d'une fermentation qui le fait déborder sur les pays voisins et ne s'arrête que devant la conquête osmanlie.

Sur la partie du continent bordée par l'Adriatique, les limites extrêmes de l'aire géographique où se parle l'albanais, sont, au nord le Montenegro, au midi la montagne de Camarina, site de l'antique Cassiopaia, qui borne la plaine de Souli (l'héroïque montagne est absolument dépeuplée), à six ou sept heures de Prévéza. Mais ici le pays albanais ne forme qu'une zone étroite et comme un avant-poste ; il faut remonter jusqu'à quinze lieues au-dessus d'Iannina pour le trouver dans sa plus grande largeur ; de ce côté, au delà du bourg de Liaskoviki, il dépasse les frontières de l'Épire, comprend une région macédonienne, appelée aujourd'hui *Kolonia*, et rencontre sa limite orientale au lac d'Ochrida, sur la rive ouest duquel se trouvent pourtant deux villages bulgares, comme il y en a encore deux autres à peu de distance de Gortcha (Κόρτζα), chef-lieu de la *Kolonia*<sup>2</sup>. Ce dernier peuple, les Bulgares, qui a inondé pendant plus d'un siècle tout le centre et la partie inférieure de l'Albanie, a laissé aussi d'assez nombreuses épaves dans la contrée montagneuse des Dibres. Entre le lac de Scutari et la mer, la région que quelques-uns appellent Albanie autrichienne, est habitée par des Serbes ; c'est

1. Voy. Hahn, et d'après lui, Cam., *App.*, p. xxv. L'expression de manifestation albanaise est de Fallmerayer.

2. On prononce Colôgna. J'ai parcouru l'an dernier toute cette contrée, en allant d'Iannina à Scutari. Dans la direction de Liaskoviki, la limite du pays albanais n'est qu'à dix heures d'Iannina ; vers l'ouest, il y en a douze de cette ville à Paramythia (AI Donat des Turcs), bourg peu éloigné de Parga.

là qu'est l'extrême limite atteinte par cette race, qui elle-même a dominé plusieurs siècles sur les Guégues, devenus partiellement catholiques en haine d'elle. Enfin, à l'état sporadique, dans les villes et surtout dans les campagnes, on rencontre un autre élément, les Roumains, pour la plupart nomades et dont le nom ordinaire, Valaque, sous sa forme slave (*vlah*) est synonyme de pasteur <sup>1</sup>.

Le peuple qui nous occupe se donne, donne à sa langue et à son pays deux noms différents. Le premier, *çkyíp*, avec ses dérivés *çkyípæidr*, albanais, *çkyípært* (en guégue *çkyípænt*), Albanie, a une plus grande compréhension, il embrasse même les désignations provinciales de Guégue et de Toske, tandis que la dénomination d'*arbært*, avec l'adjectif et adverbe *arbæréç*, paraît avoir été primitivement restreinte à un coin de territoire, celui qui est autrement appelé *kourwælyéç* ou encore pays des Lyapes (*lyabært*), au-dessous d'Avlona. Elle est d'ailleurs usitée à Hydra et en Italie <sup>2</sup>, et Hahn en a, je crois, établi d'une manière satisfaisante l'identité avec le nom donné par les Byzantins et à leur suite par les Européens, aux Albanais, Ἀρβανίτης ou Ἀλβανός (ρ = λ, et réciproquement), nom mentionné déjà par le géographe Ptolémée comme celui d'un petit canton et d'une montagne, τὸ Ἀλβανόν, et dont la racine paraît être le celtique si répandu, *alp*, hauteur, montagne <sup>3</sup>.

Quant au nom de *chkipe*, il est identique au mot qui dans certains dialectes désigne l'aigle (*çkyíp* <sup>4</sup>, ailleurs *çkdbæ*, *çkæ-*

1. Il y en a une centaine de familles à Elbassan, autant à Tirana, les dernières vers le nord. Les Valaques, qui appartiennent tous au rite grec, s'arrêtent là où commence l'élément catholique, représenté à Tirana par six ou sept familles de Scutarins. — En Bosnie et en Hertzégovine, les musulmans désignent tous les chrétiens par le nom de Vlah. Voy. le xv<sup>e</sup> conte.

2. *Nõe zõnæ arbæréç*, une dame albanaise, *Rapsodie d'un poema albaneese*, etc. — *Nóendæ váça t' arbæréça*, neuf filles albanaises, *Cam., App.*, p. 114. — *Lyáp* est un sobriquet tenu pour injurieux, et le nom slave albanais de *kourwælyéç* peut s'interpréter par « cheveux de prostituée. »

3. Voy. *Cam., App.*, p. xxviii. — Selon George Acropolitis τὸ Ἀλβανόν de Ptolémée, est l'Elbassan d'aujourd'hui.

4. C'est le nom sous lequel Kristoforidis, dans son abécédaire guégue, p. 18, désigne l'aigle (dans le toske, *çkyiftéri a çkyipeya*). Voy. la traduction du morceau à la fin de cette grammaire. Il paratt par là que l'auteur adopte l'explication indiquée au texte.



*bóñæ*, etc.), et a lui-même de l'affinité avec *çkôemb*, rocher; on y retrouve, comme il semble, la clé du jeu de mots mis par Plutarque dans la bouche de Pyrrhus, disant à son peuple : « C'est par vous que je deviens aigle <sup>1</sup>. » C'est apparemment un de ces titres que la vanité nationale aime quelquefois à se décerner.

A côté de ces deux appellations communes à la race, il en est d'autres qui en indiquent le partage en deux grandes fractions et impliquent souvent une idée réciproque de mépris et de haine *gégæ*, *gegært*, le Guégue, la Guégarie <sup>2</sup>, au nord, et au sud *tósk*, *toskært*, mot qui est bien le même que Tuscus, Toscan. Ces deux dénominations reçoivent, suivant les circonstances, une acception plus ou moins étendue, mais la rivière du *Çkoumb*, dont le nom se retrouve dans celui de la ville antique de *Σκαμπείς* <sup>3</sup>, est la limite généralement admise entre le pays des Guégues et celui des Toskes. Or c'est la direction que suivait la *via Egnatia*, laquelle, selon Strabon, avait à gauche les Illyriens et à droite les Épirotes <sup>4</sup>.

On est habitué à considérer respectivement le langage des Toskes et des Guégues comme des dialectes si nettement séparés, qu'ils formeraient presque des idiomes distincts, quoique ayant beaucoup d'affinité. Il y a là une exagération, mais il faut dire que jusqu'ici ni le lieu où finit le toske et où commence le guégue, ni ce qui constitue l'essence propre de chacun n'a été suffisamment déterminé. En effet, beaucoup de formes de mots, de combinaisons phoniques, données par Hahn comme guégues, se retrouvent dans les parlars méridionaux, tandis qu'il en est d'autres, appartenant à ceux-ci, que Kristoforidis n'emploie ni à l'un ni à l'autre titre. La vérité est qu'il n'y a pas de ligne de démarcation bien tranchée, et qu'en remontant du sud au nord, en allant de l'ouest à l'est, la langue et la prononciation changent

1. Δι' ὧν ἀεὶς ἀεὶς εἶμι, ou, comme traduit Cam., *pær you*, *Çkyipetára*, *çkyipe yám*, *App.*, p. 152. — Le nom même de Pyrrhus se prêterait à l'explication de *bóurh*, vir, guerrier.

2. J'ignore si ce nom a un rapport d'étymologie et de signification avec les mots serbes *gégati se*, « marcher paresseusement, *segni gradu incedere*, » *géganats*, l'homme qui marche ainsi.

3. Ἐσπερίων Σκαμπείς, Ptol, lat. *Scampœ*, Cam., *App.*, p. xli; en albanais *çkôemb* ou *çkôemp* veut dire rocher.

4. Voy. Hahn et Cam., *App.*, p. xxx.

par degrés presque insensibles, encore que la plus grande diversité se manifeste entre le dialecte de Scutari et ceux de l'Épire inférieur. Le centre de l'Albanie, immédiatement au-dessus du Çkoúmb, passe, même chez quelques Toskes, pour le lieu où leur idiome, bien qu'il y soit décidément guègue, se parle avec le plus de pureté. A cela se rapporte le dicton que j'ai entendu (il est de *Zagoryé*) :

Túrktç' e Stambólhit,  
Çkyip' e Elhbasánit,

« turc de Constantinople, albanais d'Elbassan <sup>1</sup>. »

Les textes ici publiés fourniraient, s'il en était besoin, la preuve de ces variétés dialectales, qui ne donnent pas moins d'embarras pour apprendre l'albanais que pour en faire l'exposition grammaticale. En cela, c'est-à-dire en me bornant à un seul dialecte, celui de Pœrmét (*Premedi* des cartes), j'ai suivi l'exemple judicieux de Hahn. Il est évident en effet que mêler les mots et les formes appartenant à des parlars différents, engendre une confusion qui ne peut que brouiller les idées du lecteur. Il suffira, et il y a utilité à le faire, d'indiquer dans les remarques ou en note, les plus importantes de ces formes divergentes, parmi celles qui me sont connues. Les paradigmes de M. Camarda en contiennent d'autres encore, bien qu'il y manque quelques-unes de celles que je donne.

Pris dans son ensemble, quelle est la provenance du peuple albanais ? On sait que quelques philologues récents, des plus autorisés d'ailleurs, se sont hasardés à les appeler Pélasges modernes, par voie d'hypothèse et en confessant d'ailleurs qu'on ne sait pas encore exactement ce qu'étaient les Pélasges, « question, ajoute Hahn, après citation et examen de tous les témoignages, qui était aussi embrouillée du temps de Strabon qu'elle l'est de nos jours <sup>2</sup>. » C'est par une conclusion toute négative

1. Voy. à la fin de la grammaire, le chapitre où j'ai résumé les caractères du guègue.

2. Alb. Studien, p. 222. « C'est peine perdue, dit M. Max Müller, que de chercher à tirer aucun renseignement positif de ce que nous disent les Grecs et les Romains concernant la race et la langue de leurs voisins barbares. » *La science du langage*, p. 149, note. Et ailleurs, à propos des Pélas-

que l'auteur allemand, il le dit lui-même, est conduit à cette hypothèse. Dans les pays où les écrivains anciens nous parlent d'Illyriens et d'Epirotes et où l'histoire mentionne plus tard une invasion bulgare, il voit tout d'un coup surgir une nationalité parfaitement étrangère, par la langue et les coutumes, aux Bulgares, aussi bien qu'elle est distincte des autres Slaves et des Grecs ; cette nationalité n'est non plus le produit d'aucune immigration historique, et dès lors il ne reste qu'à la considérer comme la descendante, sous un nom nouveau, des peuples connus à l'antiquité, et qui eux-mêmes : Illyriens, Epirotes, Macédoniens, Thraces, auraient appartenu à la grande race tyrrhéno-pélasgique.

Ce qu'était vraiment celle-ci on l'ignore, et on l'ignorera probablement toujours. Quant à la première partie de la thèse, l'autochthonie des Chkipetars et leur parenté avec les populations primitives du pays, elle me paraît le résultat d'une induction légitime, sous la réserve qu'on admettra une infusion considérable de sang étranger, depuis les Celtes, les Romains et les Goths (v<sup>e</sup> siècle), en passant par les Bulgares et les Serbes, jusqu'aux Osmanlis et aux Grecs.

La race étant mélangée au plus haut degré, ce qu'atteste d'ailleurs la diversité des types physiques, le problème ethnologique disparaît presque ou s'absorbe dans celui qui regarde le langage. Quelle lumière la langue albanaise peut-elle donc fournir sur sa propre origine ?

Des deux parties dont se compose tout idiome, le vocabulaire et la grammaire, le premier était bien propre à égarer de hasardeux étymologistes qui, n'ayant à leur disposition, en fait d'albanais, que des mots peu nombreux et pas toujours correctement écrits, avaient tiré de cet examen des conclusions aussi diverses que précipitées. Les textes corrects sont venus, les formes des mots ont été reconnues presque toutes, sinon toujours expliquées, et soigneusement exposées, avec les principales règles de la syntaxe, honneur qui revient surtout à M. Hahn, et il est devenu dès lors possible de démontrer que l'albanais, tout en ayant son

ges eux-mêmes : « L'hypothèse d'après laquelle les Pélasges auraient été les ancêtres communs des Grecs et des Romains, n'est autre chose qu'un mythe grammatical, qui ne mérite plus aujourd'hui de réfutation sérieuse. » Ibid., p. 245.

originalité propre, appartient, dans plusieurs parties essentielles, à la famille indo-européenne, et se rapproche spécialement du grec ancien, quoique toutes les idées de M. Camarda à ce sujet ne me paraissent pas pouvoir être acceptées.

On entrevoit aussi dans certaines particularités comme : la fréquence du son sourd *œ* (eu), le manque d'infinitif, l'usage d'un article postposé ou l'aspect déterminé des noms, la confusion du génitif et du datif, des analogies avec les idiomes modernes de la presque île danubienne, le roumain, le grec et le bulgare ; analogies qui sont probablement l'héritage du passé et ont leur source dans l'ancien ou les anciens idiomes de la contrée.

Plus que cela, la continuité de ceux-ci avec l'albanais, ou le fait que là où il est parlé aujourd'hui et sur d'autres points encore, régnait jadis une langue dont il sert à expliquer les rares débris, paraît avoir été mise hors de doute. La nomenclature géographique laissée par les auteurs anciens, encore qu'on la voulût plus abondante, en fournit la preuve. Il est impossible, en effet, de ne pas reconnaître dès mots *chkipes* dans les noms suivants : Triballes (*tri*, *bálhœ*, trois points ou sommets; Philippolis, au moyen âge, fut appelé Trimontium), Vendum (*vœnd*, lieu), Lopsi (*lyópœ*, vache, *lyópoes*, vacher, nom de diverses localités actuelles); localité et peuplade des Japodes, Dimallœ (*dí mály*, deux montagnes, cf. le promontoire Malée <sup>1</sup>), le mont Bora (la neige), Codria, Scodra (*kódrœ*, colline, éminence), etc. Le nom de Scampœ a déjà été cité <sup>2</sup>. Je n'hésite pas d'ailleurs à avouer que Hahn a été beaucoup moins heureux et n'est pas allé au delà de quelques probabilités dans l'explication qu'il a tentée, au moyen du même instrument, des noms, supposés pélasgiques, des principales divinités grecques <sup>3</sup>.

1. 'Αλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε Μαλειῶν ὄρος αἰπό... Odyssée, IV, 544. *Gourœ*, pierre, se trouve dans le même poème : Γυρῆσαν μὲν πρῶτα Πεσσιδάων ἐπέλασσεν... ἤλασε γυραίην πέτρην, ib. v, 500, 507.

2. Voy. H., Alb. Studien, p. 221 et seq. Aux mots cités on peut ajouter, entre autres, le nom de la Dalmatie (*Δαλματίας*, *Δελματείς*, avec leur capitale *Δάλμιον*), que rappellent *dé'ye*, brebis, *dælymér* (N. T.), pâtre, et peut-être le nom de la région épirote de Delvino.

3. Alb. Stud, p. 248-254. Les rapprochements les moins improbables seraient ceux-ci : *Δη-μήτηρ* (alb. *dhé*, terre, dorien *ḍā*), *Δευκαλιων*, Deucalion (*dhé-ou*, la terre, *kalhí*, épi), *Θητίς* (*dét-i*, la mer) *Θήμις*, *ἄ-θήνη* (*théonœ*, qui

Considéré sous le rapport du lexique, l'albanais offre d'abord le même aspect mélangé que nous avons constaté dans la race qui le parle. En premier lieu sans doute, un élément *chkipe* proprement dit, le pélasgique peut-être, mais qu'on n'a pas encore déterminé, et qui ne pourra l'être qu'après un examen minutieux et appuyé sur un savoir très-étendu, de tous les mots reconnus pour ne pas appartenir aux catégories suivantes : hellénique, latin, grec moderne, slave, italien, sans compter quelques vocables qu'on a rattachés au gothique ; le turc est ici hors de question, mais il se pourrait que le roumain eût une grande importance pour cette investigation.

Sur les mots mêmes qu'on retrouve, plus ou moins modifiés, en grec et en latin, il s'élève une question très-intéressante : Ces mots dérivent-ils d'une source commune, ou bien sont-ils des emprunts faits à une époque historique quelconque ? Le grec et le latin étant, comme cela est admis aujourd'hui, des langues sœurs, rien d'étonnant à ce qu'une autre langue, tout en gardant sa qualité indépendante, contint, même en grand nombre, des mots se retrouvant dans les deux autres, n'est-ce pas là le cas du slave, du lithuanien, etc. ? Mais pour être en mesure de se prononcer là-dessus, il sera nécessaire de passer au crible de la grammaire comparée les mots albanais de cette classe, soit qu'il y ait identité de forme, soit que celle-ci ait subi des altérations. M. Camarda surtout s'est déjà livré à ce travail, souvent avec succès, mais de manière parfois à montrer un danger des études étymologiques, c'est-à-dire en traitant comme *chkipes* des mots qu'il ignorait être slaves ou turcs, et Hahn n'avait pas non plus échappé à ce danger <sup>1</sup>.

Ajoutons que pour les mots de provenance latine, mais qui ont passé en italien, il y aura encore lieu de se demander auquel de ces deux idiomes (et un troisième, le roumain, pourrait bien parfois être aussi interrogé) ils ont été pris. Tel serait le cas pour *martóñ*, marier, *këndóñ*, chanter, *mour*, mur, *fik*, figuier, *kémbæ*, jambe et pied, *pórtæ*, porte, et tant d'autres.

a dit), *Kópn*, Proserpine (*kóhr*, moissonner), *Κρόος* (*krouá*, *kró-i*, source jaillissante).

1. M. Blau a dressé une liste de plus de 200 mots turcs, non indiqués par mon devancier. Le même auteur a tenté d'expliquer, au moyen de l'albanais, les inscriptions lyciennes.

L'espace me manque pour dresser ici les longues listes de mots qui donnent matière aux questions indiquées et que je ne me fais pas fort de résoudre, mais du moins convient-il de faire voir par quelques exemples les difficultés auxquelles on se heurte. *Miályta*, miel, se reconnaît dans μέλι et *mel*, et le *t* semblerait se rapporter au thème μελιτ, mais n'appartient-il pas au suffixe albanais si fréquent *ta*? *Oúdhæ*, route, *bályta*, argile, boue, marais, sont bien identiques et pour la forme et pour le sens à ὄδος et à βάλτος, gr. mod., mais dans quel rapport sont-ils entre eux? L'un a-t-il donné naissance à l'autre, ὄδος à *ouádhæ*, ou au contraire *bályta* à βάλτος? *Doúkem*, paraître, *poúth*, baiser, rappellent évidemment les formes δοκίμαι, ποθίω; en sont-ils dérivés?

Deux observations essentielles doivent, selon moi, servir de guide dans ces investigations, c'est 1° que le Chkipetar n'a aucune répugnance à employer des idiomes étrangers et qu'il leur fait avec la plus grande facilité des emprunts; n'a-t-il pas oublié jusqu'au nom de *père*, ou du moins ne le remplace-t-il pas le plus souvent par le mot turc correspondant <sup>1</sup>? 2° que sa langue paraît avoir suivi la loi intérieure qui, dans les idiomes néo-latins, a amené d'une part, la suppression des syllabes ou désinences finales, et de l'autre, a tiré plusieurs mots non pas du nominatif, mais du thème des cas obliques. *Mour*, mur, *kórp*, dét. *kórbí*, esprit, âme, individu, *mik*, ami, *árk*, arc, peuvent servir d'exemple pour le premier cas; nous y ajouterons *péçk*, poisson, *fákya*, joue, etc., qui montrent que l'emprunt, s'il a eu lieu, remonte jusqu'à l'époque où le *c* latin avait encore la prononciation de *k*. *Vertéte*, vérité, vrai, *cændét*, santé, *lyépour*, lièvre, *gycéndæra*, glande, etc., indiquent les thèmes veritatem (ou veritat-is), sanitatem, leporem, glandem <sup>2</sup>.

1. *Babá*, dont le pluriel, renforcé du signe du plur. alb., *babalhá:ætæ*, sert aussi à exprimer le père et la mère, les parents, au lieu du latin *perint-tæ*; *átæ-a* paraît aussi avoir la même origine (Tk., *áta*).

2. M. Camarda me parait en général disposé à chercher trop loin ou trop haut l'étymologie de bien des mots qui, à mon avis, sont des *emprunts* manifestes et récents; p. e. *logyén*, bassin, pris du turc, corruption lui-même de λικίνα, *nám*, pers., *koulyátç*, gâteau, en slave (de *kolo*, roue), et non du grec κόλλιξ, *zapætoñ*, du turc (tous les voyageurs savent ce que c'est qu'un zaptié), *tepe*, en turc crâne, éminence, qu'il rapproche de τήρη; de même pour ξίç, έξουσί-α, mots grecs mutilés, et tant d'autres plus modernes. La chute ou le manque d'un suffixe se fait aussi remarquer dans des mots helléniques du

La domination en Albanie des Serbes et des Bulgares, dont la nomenclature géographique du pays conserve tant de traces, l'absorption certaine par la nation albanaise de nombreux individus appartenant à ces deux races, le voisinage prolongé des siècles durant, des trois peuples, enfin cette propension mentionnée plus haut des Chkipetars à prendre des vocables étrangers, tout donnerait à supposer que la langue de ceux-ci aura été pénétrée, à peu près au même degré que cela a eu lieu à l'égard du turc, d'éléments slaves. C'est donc avec étonnement que j'ai constaté le contraire dans les textes parvenus à ma connaissance, et il est à peine besoin de rappeler le témoignage oral de Kristoforidis, selon lequel, sur les quarante mille mots qu'il a recueillis, quatre cents à peine, d'après l'examen fait par un Slave, auraient cette origine.

Les emprunts faits au grec moderne ou récemment au grec ancien, principalement pour les besoins de la traduction, dans le Nouveau Testament (édition de Corfou), sont plus nombreux et aussi plus apparents. En dépit d'analogies fondamentales entre les deux idiomes, et quelque mutilés que puissent être les mots pris du grec, ils gardent dans leur extérieur quelque chose d'anti-albanais, ce qui s'explique aussi bien par certaines particularités grammaticales (les préfixes, suffixes, etc.) que par la différence des alphabets. Sous le rapport phonétique, en effet, le chkipe est d'une abondance et d'une variété qui dépassent de beaucoup la langue d'Aristophane. Et il a eu sa part d'influence sur le grec vulgaire, dans la prononciation duquel on trouve bon nombre de sons ignorés de l'alphabet classique, notamment le *ch* au lieu de *s*, particularité qui lui donne un air de ressemblance avec notre *charabias* d'Auvergne <sup>1</sup>.

L'albanais est-il susceptible de culture et de développement? Quel est son avenir et celui du peuple qui le parle? Questions peut-être oiseuses, ou que ce n'est pas le cas de traiter ici. On me permettra cependant à ce sujet quelques brèves remarques. Bien

caractère le plus ancien, comme *groúα*, femme, *γραῑς*, *vyérhæ*, sœur, *ικυρό̄ς*, *poúνα*, travail, *πόνο̄ς*, *oúdhæ*, chemin, *ὀδο̄ς*. — Le suffixe supposé perdu est quelquefois remplacé par un suffixe albanais, ex. : *dhélypæra*, vulpes, *gyár-pæra*, serpens, sk. sarpas, *noúse*, νούς, *kyáñ*, κλαίω, *ñeri*, άνίρ. sk. naras.

1. C'est peut-être dans la phraséologie, dans les idiotismes, que le grec vulgaire et l'albanais offrent le plus de ressemblances.

que le vocabulaire du *chkiye* soit incomplètement connu, on peut affirmer que c'est une langue pauvre, et cela au point de vue non-seulement des idées abstraites ou générales, mais de la nomenclature naturelle la plus simple, et je parle d'après les efforts que j'ai faits, souvent en vain, pour me procurer les noms des animaux, des arbres, des plantes les plus ordinaires <sup>1</sup>. Que sera-ce si l'on aborde la nomenclature administrative ou industrielle? Là le turc règne sans partage. La fusion raisonnée de divers dialectes, la connaissance approfondie et l'emploi judicieux des ressources qu'offre la grammaire pour la formation des mots, combleraient en partie les lacunes signalées. Il faudrait aussi que la langue fût enseignée dans les écoles. Kristoforidis a préparé les voies par la rédaction d'abécédaires et d'un abrégé de l'histoire sainte; le gouvernement ottoman lui-même semblait accorder sa coopération en décrétant, au commencement de 1870, la nomination d'une commission mixte, composée de trois musulmans et de trois chrétiens, et chargée de créer un nouvel alphabet pouvant servir à « toute l'Albanie, sans que nous soyons obligés d'avoir « recours aux alphabets étrangers, dont les langues n'ont aucun « rapport avec le nôtre <sup>2</sup>. » Au fond, la mesure, sans précédents dans la politique ottomane, était dirigée contre l'hellénisme, et la commission, qui avait pour programme l'adoption des lettres turques ou l'invention de caractères tout à fait nouveaux, s'est depuis longtemps dissoute sans avoir rien produit <sup>3</sup>.

Le morcellement politique et plus encore le morcellement religieux, menacent sérieusement l'existence des Albanais comme nation. Les *membra disjecta*, dispersés en Italie et en Grèce, seront fatalement absorbés par la population plus nombreuse qui les entoure. Dans le royaume hellénique l'égalité civile et l'iden-

1. On peut consulter la liste franco-albanaise à la fin du volume.

2. Extrait d'une correspondance de Scutari, publiée dans le *Courrier d'Orient*, le 2 mars 1870. L'écrivain enrôle sans hésiter parmi les *Chkipetars*, et en tête d'une foule de pachas, Aristote et Alexandre.

3. Ce n'est pas tout à fait exact, elle a imaginé un alphabet, qui fut imprimé, et qu'un des membres musulmans de la commission, Tahsim-Efendi, distribuait dans la province d'Iannina, lorsqu'il fut (mars 1874) appréhendé pour ce fait et envoyé à Constantinople. Au reste, les alphabets particuliers et inventés de toutes pièces n'étaient pas chose inconnue en Albanie. Naoum Hartsis, de Gortcha, en a publié un de ce genre à Bucharest, en 1844, et s'en est servi pour l'impression de je ne sais quels textes.



tité de culte tendent à accélérer cette fusion, qui produira un nouveau mélange de la race grecque. L'albanais, dont quelques spécimens publiés dans les journaux d'Athènes sont déjà *macaroniques* <sup>1</sup>, et que les Hydriotes tant soit peu cultivés ne connaissent plus qu'imparfaitement, sera relégué sous peu au rang de patois. On ne se vante guère d'être Albanais dans la cité de Minerve, cela y serait fort mal vu. Au reste, jamais Marco Botzaris, pas plus que Canaris ou Miaoulis, n'ont, je crois, revendiqué cette qualité. Ils s'étaient voués pleinement et de cœur à la patrie hellénique.

Reste le tronc principal, concentré dans une région de la Turquie d'Europe. Au nord, les sectateurs du rite latin; au sud, ceux qui professent le rite grec, ne se chérissent pas plus mutuellement qu'ils n'aiment les musulmans, nombreux partout et appuyés de toute l'influence d'un gouvernement qui, malgré la velléité éphémère rapportée tout à l'heure a toujours confondu la nationalité avec l'islamisme. Les missionnaires étrangers enseignent l'italien aux Guègues septentrionaux, tout en se servant pour les besoins religieux de l'idiome national, qu'ils corrompent <sup>2</sup>. Une autre cause tend à dénationaliser les Toskes et en général tous les Albanais du rite oriental, c'est l'hellénisme, dont les maîtres ou maîtresses d'école (les écoles de filles sont encore bien rares), sortis du gymnase d'Iannina ou d'Athènes, se font les propagateurs plus ou moins conscients en enseignant exclusivement, quoique d'une manière fort élémentaire, le grec aux enfants des deux sexes <sup>3</sup>.

Par le peu que je viens de dire, on voit quelle révolution politique, quels changements profonds dans les mœurs et les antipathies confessionnelles il faudrait pour donner au peuple *chkipe* la

1. Voy. Cam., *App.*, p. 86.

2. Leur langage fourmille entre autres de mots turcs. Les traductions de la Doctrine chrétienne et de la Voie du paradis sont les seuls ouvrages qu'on leur doive. Le « *Cuneus prophetarum*, italice et epirotice, » gros volume imprimé à Padoue en 1685, est peut-être d'un meilleur style, l'auteur, Pierre Bogdan, archevêque d'Uskup, paraissant avoir été indigène, car il se qualifie de *Macédonien*. Si l'on en excepte une traduction de la Doctrine chrétienne qui remonte à 1644, le *Cuneus* est le plus ancien texte albanais connu, et Kristoforidis m'assurait que la langue en diffère fort peu du parler actuel.

3. Il en est de même dans les écoles valaques.

cohésion qui lui manque, assurer sa conservation et celle de sa langue, et faire passer celle-ci au rang des idiomes cultivés. Un Dante suffirait à peine à cette dernière partie de la tâche.

## II

### GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE.

J'ai dit précédemment que *presque* toutes les formes grammaticales de l'albanais avaient été établies et expliquées. C'était une restriction nécessaire, car il s'en faut que toute incertitude ait cessé au sujet de plusieurs d'entre elles. Si dans la dérivation des mots, dans certaines flexions nominales et verbales et plusieurs règles de syntaxe, on trouve des rapports et des analogies manifestes avec le système général indo-européen, il est telle forme grammaticale dont l'existence est encore problématique, et des particularités de syntaxe qui n'avaient pas été suffisamment définies ou interprétées; or ce sont précisément celles-là qui constituent l'originalité de l'albanais. Le lecteur qui jettera les yeux dans cette grammaire, sur ce qui concerne le neutre, l'article, ce que j'ai appelé pronom attributif, les cas et aspects des noms, et le chapitre de la formation des mots, verra quels efforts j'ai faits pour combler les lacunes laissées par mes devanciers, pour établir au moins nettement l'usage, là où je ne réussissais pas à en donner la raison. Ce n'est pas de ma faute si l'exposition a pris parfois une allure critique, mais il me tenait à cœur surtout de mettre en relief cette partie originale de la grammaire, celle qui caractériserait peut-être l'élément *pélasgique*. C'est avec pleine raison en effet qu'un éminent philologue, M. Max Müller, en parlant de l'anglais, a insisté sur ce fait que l'idiome de nos voisins, fourmillant de mots français, latins et autres, manifeste clairement par sa grammaire, si réduite et si indigente soit-elle, son origine teutonique. Le *chkipe* primitif s'est comporté de même; loin d'ailleurs d'avoir subi autant de pertes grammaticales que l'anglais, il a, plus que lui, accommodé à son

génie, frappé de son empreinte les éléments étrangers qu'il s'est trop libéralement assimilés ; soumis aux flexions nominales et verbales, ils n'accusent leur provenance que par la physionomie parfois trop insolite du radical.

Il me reste à parler de l'alphabet et de l'orthographe que j'ai adoptés. Parmi les nombreux systèmes d'écriture déjà employés pour l'albanais, et qui semblent être en raison inverse de la rareté des textes auxquels on les a appliqués<sup>1</sup>, celui de Hahn, perfectionnement de la méthode mise en usage par les traducteurs tosques du Nouveau Testament, méritait à tous égards la préférence, et j'avais d'abord commencé à m'en servir, en y introduisant les améliorations qu'il était susceptible de recevoir<sup>2</sup>. L'extension des lettres latines pour exprimer les nombreux sons albanais qui manquent en grec (*eu, u, j, h, lh, ly, gn, rh, ch, tch, ts*) ou n'y sont pas spécialement représentés (*b, d, gu, ng*), n'aurait pas eu seulement pour but de supprimer tous signes diacritiques ; la formation d'un alphabet mixte gréco-latin est d'autant plus légitime et opportune, que les Chkipetars, divisés par la religion, sont déjà partiellement initiés, ceux du rite latin, les Guègues septentrionaux à l'alphabet italien, usité d'ailleurs, mais sans aucune fixité dans les colonies calabro-siciliennes, et ceux du rite oriental, ainsi que bon nombre de musulmans à l'écriture grecque, et qu'en outre leur idiome contient quantité

1. Voy. la curieuse note, p. 10, de la brochure italienne intitulée *A Dora d'Istria gli Albanesi*, Livourne, 1870. L'éditeur, M. D. Camarda, énumère environ vingt-cinq de ces systèmes et il en propose lui-même deux nouveaux, l'un en lettres latines, l'autre en lettres grecques, tous deux bien imparfaits à mon avis, et très-inférieurs à celui dont il s'est servi dans la Grammatologie. Et ici pourtant il a créé de la confusion comme à plaisir, et de manière à dérouter le lecteur qui n'a pas entendu parler l'albanais, par l'usage de ce qu'il appelle l'*e* muet (notre *æ*) à la fin et au commencement des mots, là où il n'est jamais prononcé, p. e. : *kyénitæ*, g. sg., au lieu de *kyénit*, ce qui forme confusion avec le nom. pl. ; *pou/hæ* (*pou/h*), *pikló-iyæ* et *pikló-ñæ* = *piklóy*, *piklón*. Qui reconnaîtrait aussi, dans *εγγά* ou *εγκά*, quelquefois *γκά*, la préposition *nga* prononcée toujours en trois lettres *n-g-a*? et *mbáy* dans *μβαίjs*, etc. ?

2. Ces améliorations sont :

1<sup>o</sup> Extension des lettres latines et en conséquence suppression des signes diacritiques (sur *γ, σ, τσ, ζ, ε*) ;

2<sup>o</sup> Suppression d'un caractère inutile (*γ*) dans deux emplois différents, et des lettres doubles, qui peuvent induire en erreur.

d'éléments latins et helléniques. L'impossibilité de faire usage dans nos imprimeries de ces types mélangés, m'a forcé d'y renoncer et de recourir à l'alphabet latin, lequel se prête beaucoup mieux que le grec à exprimer les sons étrangers au moyen de groupes de lettres dotés, s'il le faut, d'une valeur conventionnelle<sup>1</sup>; expédient qu'a mis en œuvre chaque nation européenne en adaptant cet alphabet à sa langue, mais dont je n'ai usé qu'avec une extrême discrétion.

Lorsqu'il s'agit de construire de toutes pièces un nouveau système d'écriture et d'orthographe, il y a deux principes qu'il faut suivre : Affecter un caractère particulier à l'expression de chaque son distinct, ne donner qu'une seule valeur à chaque caractère. C'est un idéal qu'il n'est pas toujours aisé d'atteindre, même quand on n'est point gêné par l'étymologie, comme c'est le cas pour l'albanais, et on verra au tableau de l'alphabet en quoi j'ai dû en rester éloigné (*e* pour *é* et *è*, *o* pour *ó* et *ó*; *ky* pour *ky* et *ci* italien ou *ć* serbe, *ai* en certains cas pour *ay* ou *ai*). La simple représentation des sons par les lettres n'est pas une besogne aussi simple qu'à première vue on pourrait le croire<sup>2</sup>, car ces sons, il faut d'abord les percevoir dans leurs nuances souvent délicates, sans parler de considérations grammaticales qui engagent parfois à se relâcher de la rigueur de la méthode. Une telle tâche, compliquée encore par la nécessité de reproduire l'accentuation et de tenir compte, au moins dans une certaine mesure, de la quantité prosodique, eût sans doute mieux convenu à un indigène instruit (j'ignorais, en l'abordant, qu'il y en eût un); je me suis du moins efforcé consciencieusement de la remplir.

Il est peut-être à propos d'avertir le lecteur qu'il ne doit

1. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la physionomie baroque qu'ont, dans les journaux helléniques, les noms anglais ou français; écrivez par exemple en grec Washington ou Chateaubriand. De Byron, on a fait Βυρών, Viron, et de l'albanais Botzaris, Vozaris!

2. « Le mot *hongî*, du samoa *songi*, qui signifie « saluer en pressant le nez, » a été écrit par des personnes différentes, *shongi*, *chongi*, *heongi*, *k'ongi* et *zongi*. » M. Müller, Sc. du lang., p. 207. Voy. aussi *ibid.*, p. 213, l'anecdote de l'Américain écrivant *bactshasch* pour *bakchih*, anecdote qui, dit l'auteur, « montrera combien il est difficile de saisir le son exact d'un mot appartenant à une langue étrangère, »

pas chercher ici un ouvrage de grammaire comparée; l'inclination et les connaissances m'auraient également fait défaut pour un travail de ce genre. Ce que j'ai *voulu* faire, ç'a été d'analyser et de décrire l'organisme vivant de la langue albanaise. A de plus savants le soin d'en démontrer les affinités.

## ABRÉVIATIONS ET LIVRES CITÉS

### OU RELATIFS A LA LANGUE ALBANAISE

*Pœrm.* (dialecte de) Pœrmét.

*Zag.* — Zagoryé.

*Fy.* — Fyèri.

*Ber.* — Bérat.

*Arg.* — Argyrocastro.

*Ch.* Chanson de ma collection.

*Alb. it.* Albanais italien ou sicilien.

*Gu.* Guègue.

*Lat.* Latin.

*It.* Italien.

*Sl.* Slave.

*Sb.* Serbe.

*Blg.* Bulgare.

*Gr.* Grec ancien.

*Gr. m.* Grec moderne.

*Gr. v.* Grec vulgaire.

*Tk.* Turk.

*Dét.* Aspect déterminé.

*Ind.* Aspect indéterminé.

*N. T.* Nouveau Testament, édition d'Athènes, 1858.

*Lec.* P. da Lecce, osservazioni grammaticali nella lingua albanese, Roma, 1719.

*Xyl.* Xylander, die Sprache der Albanesen oder Schkipetaren, 1832.

*H.* Hahn, albanesische studien, Iena, 1854.

*R.* Reinhold, noctes Pelasgicæ, Athènes, 1855.

*P. Rossi.* Regole grammaticali della lingua albanese, Roma, 1866. — Vocabolario italiano-epirotico (livres informes et sans valeur).

*Cam.* Demetrio Camarda : Saggio di grammatologia comparata sulla lingua alb., Livorno, 1864. — Appendice al Saggio,

Prato, 1866. — A Dora d'Istria gli Albanesi, canti pubblicati per cura di D. C., Livorno, 1870.

*Raps.* Rapsodie d'un poema albanese, raccolte nelle colonie del napoletano, messe in luce e tradotte da Girolamo di Rada, etc., Firenze, 1866.

*Rada.* Gius. di Rada, grammatica della lingua albanese, Firenze, 1871. (Sans méthode, orthographe vicieuse.)

*Jub.* Jubany, Raccolta di canti popolari albanesi, Trieste, 1871.

*Krist.* ou *Kr.* C. Kristoforidhis, d'Elbassan : abécédaire albanais ; abrégé de l'Histoire sainte (alfavitâr çkyíp. — Istoría e çkróñesœ çentærouarœ pœr dyèm , pœrmbœlyédhourœ ngá Dhiáta e viétærcœ edhé ngá istoría e bótæscœ, edhé koethúercœ çkyíp ndœ gyoúhœ toskæriçte, préy Konstantinit Kristoforidhit Elhbasánit, Konstantinopolyœ, ndœ çtupa-çkróñœ toæ A. H. Boyadjíánit), 1872.— Nous avons dû faire de fréquents emprunts à ces deux opuscules, là où les exemples nous manquaient pour l'établissement des règles grammaticales.

# GRAMMAIRE ALBANAISE \*

## PREMIÈRE SECTION

### I. — SONS ET LETTRES.

I. Cette grammaire a pour base, comme il a été dit dans la préface, le parler, essentiellement tosque, de la ville de Pœrmét en Epire.

Les sons que la langue albanaise possède sont, en ne tenant pas compte des voyelles nasales du guègue <sup>1</sup>, les suivants, en regard desquels nous mettons l'alphabet grec :

| CARACTÈRES. |           |   |
|-------------|-----------|---|
| Albanais.   | Grec.     | SON.  |
| 1           | <i>a</i>  | <i>α</i> <i>a</i> .   |
| 2           | <i>b</i>  | <i>β</i> , <i>π</i> après <i>ν</i> , ex. : τὸν πατέρα.  |
| 3           | <i>d</i>  | <i>δ</i> , <i>τ</i> après <i>ν</i> , ex. : πέντε.   |
| 4           | <i>dh</i> | <i>θ</i> anglais dans <i>that</i> .   |
| 5           | <i>e</i>  | <i>έ</i> , dans été, <i>ε</i> , dans sème, père.  |
| 6           | <i>œ</i>  | <i>eu</i> , dans meute, heure; <i>ε</i> souligné de H.  |
| 7           | <i>f</i>  | <i>φ</i> <i>f</i> .   |
| 8           | <i>g</i>  | <i>g</i> , dans gant, toujours dur; <i>γ</i> , <i>κ</i> , après <i>γ</i> , ex. :<br>φέγγος, ἀγκάλη. |
| 9           | <i>gy</i> | <i>gui</i> , dans figuier.  |

\* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros ou paragraphes de la grammaire.

1. Voy. l'Appendice, n° 2.



|    |                       |      |  |
|----|-----------------------|------|--|
| 10 | <i>h</i>              |      | <i>h</i> , fortement aspirée.  |
| 11 | <i>i</i>              | ι    | <i>i</i> .   |
| 12 | <i>y</i>              |      | <i>y</i> , <i>î</i> , dans yeux, naïade; γ devant ε, ι, υ, ex. :<br>γυνή.                          |
| 13 | <i>j</i>              |      | <i>j</i> , dans jour.  |
| 14 | <i>k</i>              | κ    | <i>k</i> , <i>c</i> dans corps.  |
| 15 | <i>ky</i>             |      | <i>qui</i> , dans banquier; plus mou que κ, dans καί,<br>κύων; parfois <i>c</i> polonais et serbe. |
| 16 | <i>lh</i>             |      | <i>l</i> gutturo-palatale, <i>l</i> barrée des Polonais.   |
| 17 | <i>ly</i>             |      | ancienne <i>l</i> mouillée, <i>gl</i> italien <sup>1</sup> .                                       |
| 18 | <i>m</i>              | μ    | <i>m</i> .   |
| 19 | <i>n</i>              | ν    | <i>n</i> .   |
| 20 | <i>n</i> <sup>2</sup> |      | <i>ng</i> anglais dans <i>song</i> ; γ devant γ, κ, ex. :<br>ἄγκυρα.                               |
| 21 | <i>ñ</i>              |      | <i>ñ</i> espagnol, <i>gn</i> dans vigne.   |
| 22 | <i>o</i>              | ο, ω | ὀ, ὄ, dans botte, fort; tôt.   |
| 23 | <i>p</i>              | π    | <i>p</i> .   |
| 24 | <i>r</i>              | ρ    | ρ grec, <i>r</i> frisé.  |
| 25 | <i>rh</i>             |      | <i>r</i> français, plus fortement articulé.  |
| 26 | <i>s</i>              | σ    | <i>s</i> , dans soie, toujours dur.  |
| 27 | <i>ç</i>              |      | <i>ch</i> dans chien.  |
| 28 | <i>t</i>              | τ    | <i>t</i> .   |
| 29 | <i>th</i>             | θ    | <i>th</i> anglais dans <i>thumb</i> .  |
| 30 | <i>ts</i>             |      | <i>ts</i> , <i>z</i> ou <i>zz</i> italien dans <i>zio</i> , <i>pozzo</i> .                         |
| 31 | <i>tç</i>             |      | <i>tch</i> , <i>ch</i> anglais dans <i>church</i> .  |
| 32 | <i>ou</i>             | ου   | <i>ou</i> .  |
| 33 | <i>u</i>              |      | <i>u</i> .   |
| 34 | <i>v</i>              | β    | <i>v</i> .   |
| 35 | <i>z</i>              | ζ    | <i>z</i> .   |

SONS DOUTEUX ou LOCAUX.

|    |           |   |  |
|----|-----------|---|--|
| 36 | <i>gh</i> | γ | γ dans γάμος; albanais-italien, ex. : <i>poughâre</i> .  |
| 37 | <i>l</i>  | λ | <i>l</i> française.                                      |
| 38 | <i>kh</i> | χ | <i>ch</i> allemand dans <i>rache</i> ; albanais-italien. |

1. A devant ι, dans la prononciation, qui passe pour un provincialisme, du Péloponèse et de quelques îles. Au reste les sons *ñ*, *ç*, *tç*, *dj*, *ts*, sont très-communs dans le parler des Grecs, p. ex. : πανιά, τσια, etc.

2. Pour prévenir toute incertitude de la prononciation, je me suis décidé à marquer *n* gutturale par un signe particulier.

REMARQUES SUR LA PRONONCIATION.

II. *Voyelles*. — Elles sont longues, brèves ou d'une durée moyenne (8); *e* et *ā* ont en outre le son ouvert ou fermé. Afin de diminuer l'incertitude de la prononciation, nous avons noté, dans les syllabes qui portent l'*accent du mot*, ces divers degrés de la durée par les accents grave (˘), aigu (ˊ) et circonflexe (ˆ), p. e. : *hàp* (*a* très-bref), ouvrir, pr. happe; *bār* (*a* très-long), herbe, pr. barre; *mārĥ* (*a* intermédiaire), prendre, comme dans marcher.

En l'absence de caractères particuliers, *è* et *ò* représenteront toujours le son *ouvert* de ces lettres, qu'il soit long ou bref, comme dans *sème*, *mer*; *coq*, *fort*; *é* sera pour *e* bref dans *été*; *ê* pour *e* long dans *vélin*. Ex. :

|       |                                |    |                         |
|-------|--------------------------------|----|-------------------------|
| ä     | plyàk, vieillard, pr. pliaque. | ā  | gråtœ, les femmes.      |
| ě (è) | kyèn, chien, pr. quiènne.      | ē  | merh, prends, pr. mèro. |
| ē (e) | véte, aller pr. vété.          | ē  | vèmi, nous allons.      |
| oě    | dhélypœœ, renard.              | oē | bœra, je fis.           |
| ï     | im, mon (ime, ma).             | ī  | bir, fils.              |
| o (ò) | çòk, compagnon, pr. choque.    | o  | thòtœ, il dit.          |
| ò (ó) | mós, ne pas, pr. maus-sade.    | o  | çòh, voir, pr. chauh.   |
| oũ    | pòus, puits, pr. pousse.       | oā | botrhœ, mari.           |
| ũ     | mbùlh, fermer.                 | ū  | pùlh, forêt.            |

*Œ*, qui bref, représente exactement le son de *e* dans *le, que* (*thælhœnzœ*, pr. theuleunzeu, bartavelle), et long, celui d'*eu* dans *peur* (*œctœ*, pr. eũchteu, il est), a quelquefois, dans ce dernier cas et selon la prononciation de certaines contrées, un son emphatique, qui le rapproche d'*ai* dans *chair*, p. e. : *bœra*, pr. presque baira, je fis; c'est le  $\bar{i}$  de Hahn. Cette voyelle, non accentuée, est souvent élidée dans le corps des mots, et plus fréquemment à la fin, dans les inflexions grammaticales surtout : *kyó*, *kçtoú* et *kçóú*, pour *kæyó*, *kæçtoú*; *dít'*, *dítœn'* = *dítœ*, *dítœnœ*, *doúkel'* = *doúketœ*, etc., etc. C'est affaire d'euphonie et de prononciation rapide ou posée. Voy. aussi plus loin sous *h*.

III. L'albanais ne paraît pas posséder de vraie diphtongue

car les voyelles, quoique accumulées, conservent leur son distinct, *oua*, p. ex., forme deux syllabes *ou-a* : *moia*, moi. On ne peut non plus donner le nom de diphthongue à la combinaison de la semi-voyelle ou palatale *y* avec les voyelles, comme dans :

|                                     |                                      |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>ya</i> yàm, je suis.             | <i>ay</i> vày, pr. vaille, huile.    |
| <i>ye</i> yè, tu es.                | <i>ey</i> préy, pr. preille, par.    |
| <i>yæ</i> gòyæ, bouche, pr. gò-ïeu. | <i>æy</i> bæy, pr. beuille, je fais. |
| <i>yí</i> yíni, vous êtes.          | <i>iy</i> píy, pr. pille, je bois.   |
| <i>yo</i> yò, non.                  | <i>oy</i> rhòy (rhòñ), je vis.       |
| <i>you</i> youève, vous.            | <i>ouy</i> kouytònem, je pense.      |
| <i>yu</i> kyúç, comment.            | <i>uy</i> kúy, celui-ci.             |

Il faut remarquer à ce propos que, dans les verbes, les groupes *di*, *úí*, *ði*, qui sont le résultat d'une inflexion, se prononcent en une syllabe, comme s'ils étaient écrits *ay*, *uy*, *oy*, ex. : *mhá-ita*, je tiens, *mbrú-ita*, j'ai pétri, *psó-i*, il apprit, pr. mbaíta, mbruíta, pso-i. A la fin des monosyllabes *kúy*, *tíy*, *píy*, etc., *y* s'entend à peine. On a aussi une grande difficulté à distinguer *i* de *y*, entre deux voyelles, et on hésite s'il faut écrire *diályæ*, *miálytæ*, ou *dyályæ*, *myálytæ*, etc.

*Y* s'ajoute à la plupart des consonnes qui, même alors (comme en français *i* dans vieux, mieux, etc.), ne forment qu'une syllabe avec la voyelle suivante : *vyèrhæ*, belle-mère, *myèrhæ*, malheureux, etc.

IV. *Consonnes*. — Elles ne sont jamais muettes, et ont un son invariable, *ky* excepté.

*G* reste toujours dur : *gégæ*, pr. guégueu, guégue. — Le son de *γ* grec (qui est, on le sait, à peu près celui du *ghaïn* arabe), paraît n'exister que dans l'albanais-italien, p. e. : *pougáre*, pr. *pougháre*, conte, fable.

*Gy* se prononce comme *gui* dans figuier, ex. : *gyá*, la chasse, *gyéta*, je trouvai, *gyóúmæ*, sommeil, pr. guia, guiéta, guioumeu.

*H* est la *h* aspirée française, mais articulée plus fortement, comme dans l'anglais *home*, là où toutefois on la prononce, car à Pœrmét on l'entend à peine; à Fyéri et dans le nord c'est tout le contraire, et là on ajoute même ce son à des mots comme *hárk*, arc (arcus), qui ne devraient pas l'avoir. A l'exemple de

Kristoforidis, je n'ai pas admis dans l'alphabet le  $\chi$  grec, dont le son n'existe pas <sup>1</sup>.

*H* sert à distinguer des homophones, comme *àp* donner, et *hàp* ouvrir, *a* ou bien, et *há* je mange.

Le rejet définitif de *h* a amené la contraction de plusieurs mots, où il était suivi de *æ*, ex. : *prèræ* ou *préhææ* tablier, *lyétæ*, de *lyéhææ* léger, *vète*, de *vttæhe* individu, etc.

*J* est fort rare, ex. ; *vrjáætæ* dur ; il se rencontre surtout dans les mots pris du turc, comme *ridjá* prière, etc. Quelquefois il représente un *ç* adouci, comme *jjæbðñæ* pour *çkæbðñæ*, aigle.

*Ky* rappelle ordinairement, mais avec une articulation bien plus marquée, la prononciation du *k* grec devant *αι, ε, ι, υ*, ex. : *κύριος, κέντρον*, mais assez souvent, quoique facultativement, il me semble, il se rapproche du son de *tch* adouci (*ci* italien, *ć* serbe et polonais) ; ainsi *kyènký*, agneau, se prononce presque comme *tchèntch*, et *kyaræ*, qui a pleuré, *ciare* en italien.

*Lh* et *ly*. — *L* française paraît ne pas exister en albanais <sup>2</sup>, des deux sons qui y correspondent, *lh* et *ly*, l'un, *lh*, est beaucoup plus dur, et l'autre, *ly*, plus doux ; *lh* ou *l* gutturo-palatale, se prononce en portant la langue vers la racine des dents supérieures avec un gonflement du gosier ; *ly*, en l'abaissant sur les dents inférieures ; elles sont représentées en polonais et en russe par *l* et *li* ; *ly* équivaut aussi à l'italien *gl'* et se rapproche de *li* dans lion, ex. : *álh* étoile ; *myalytæ* miel, *kály* cheval, qui se transcriraient en italien *mjagl'te*, *cagl'*. — L'*y* contenu dans *ly* subsiste quelquefois seul, ainsi il y en a qui disent *fyéta* au lieu de *flyéta*, je dormis, etc.

*N* ne se rencontre que devant *g* et *k*, et a le son gutturo-nasal

1. Au moins en Epire, Camarda l'admet sous ses deux formes, dure et molle (ex. *χάρις, χείρ*), tandis qu'il rejette *h*. Il faut convenir que l'aspiration, quand elle est très-forte, se rapproche de la gutturale, et pour mon compte j'ai été plus d'une fois dans le doute.

2. Cependant j'avoue que ma certitude à cet égard n'est pas absolue. Quand on me dictait, il me fallait souvent demander quelle était la qualité de l'*l* entendue (de même pour *r* et *rh*), tandis que souvent aussi je discernais parfaitement les sons décrits au texte. Enfin dans le son rendu par *ly*, on dirait parfois qu'il y aurait à distinguer une *l* molle et une *l* suivie d'un *i*, comme dans lièvre (que les Champenois prononcent yeuvre). C'est ce qu'indique aussi la forme *fyéta*, je dormis, pour *flyéta*, où la semi-voyelle seule a été conservée.

du  $\gamma$  grec en pareille circonstance, ex. : ἀγκάλη, à peu près comme en français dans congre, sanglier, ex. : *kéngæ* chanson, pr. keung-gueu. Au commencement des mots et après l'augment du passif, *n* et *g* conservent leur son naturel : *ngá* de, *ngòp* rassasier, *oungòp* il se rassasia, pr. n-ga, n-goppe, ou-n-goppe.

$\tilde{N}$  est le  $\tilde{n}$  espagnol (ex. : *doña*), équivalant au français *gn* dans vigne, ex. : *viñ* je viens, *ñé* un, pron. vigne, gneu dans har-gneux.

*R* est vibrant et prononcé avec la pointe de la langue, comme en grec.

*Rh* est le *r* français, mais plus fortement articulé; à Poërmét il est à peine sensible pour l'oreille non exercée, ex. : *áræ* noyer, *árhæ* champ, *roúañ* garder, *rhouañ* raser.

*S* reste toujours dur, ex. : *sòs* achever, *çés* acheter, pr. sósse, chésse.

$\zeta$  a reçu arbitrairement la valeur de *ch* français, ex. : *çkyíp*, albanais, *ndrúçk*, rouiller, pr. chkipe, ndruchke.

V. *Groupes de consonnes*<sup>1</sup>. — Initiales : dzbr, mbr, ndr, ngr, fr, vr, pr, çkr, çtr, prh (pœrh), thrh (thœrh), nd, ng, ngy, mb, ndz, dzb, dzbly, ps, mps, ft, fç, pç, çp, tçk, gdh, ngdh, ply, plh (pœlh), ps, kly, klh (kœlh), kth (kœth).

Finales : rk, rth, lhk, ps, nt, çk, çt<sup>2</sup>.

Le caprice individuel supprime ou ajoute souvent quelques-unes de ces lettres, et l'on dit aussi bien *zb*, *m* et *n* que *dzb*, *mb* et *nd*, ex. : *dzbrés* et *zbrés* descendre, *mbæ* et *mæ* dans, *ndænaæ* et *nænaæ* sous, *ngá* et *gá* de, *ç* et *tç*. J'ai même entendu, quoique plus rarement, *mbréendu* et *ndigyòñ* (aussi *ngyòñ*), pour *bréenda*, *digyòñ*. Voy. § 109.

1. Chaque peuple affectionne certains sons, en outre il assigne à ceux-là ou à d'autres des places particulières dans les mots, et enfin il les rapproche ou les accumule en groupes qui, pour un étranger, sont aussi peu harmonieux qu'ils deviennent difficiles à prononcer. Ainsi les Allemands, à qui les langues slaves paraissent dures, ont des mots comme Artzt, Pfpopf, Pfcetschner (nom propre), qui ne peuvent charmer qu'une oreille tudesque. Voilà pourquoi j'ai rassemblé ici les groupes d'articulations qui plaisent aux Albanais.

2.  $\kappa$ ,  $\xi$ , ne se trouve que dans des mots pris du grec.

VI. *Division des consonnes.*

|                 |              |                        |
|-----------------|--------------|------------------------|
| a) muettes :    | gutturales : | k, ky, g, gy (gh, kh). |
|                 | dentales :   | d, dh, t, th.          |
|                 | labiales :   | b, p, v, f, m.         |
| b) palatales :  |              | y, j, ç, tç.           |
| c) nasales :    |              | n, ñ, ñ.               |
| d) sifflantes : |              | s, ts, z.              |
| e) liquides :   |              | lh, ly (l?), r, rh.    |
| f) aspirée :    |              | h.                     |

*Rem.* — *Ky*, dans sa seconde prononciation de tch adouci (ç serbe), pourrait être rangé parmi les palatales.

VII. *Élision.* — *Épenthèse.* — *Contraction.* — *Incorporation.*  
*Apophonie.* — *Permutation euphonique des consonnes.*

1. Les voyelles *i*, *ou*, *a*, *ya* de l'aspect déterminé des noms s'élident dans la prononciation, devant le prépositif *i*, *e*, ex. : *diály'* = *diályi*, *i máth*, le grand garçon, *tçóúp'* = *tçóúpa*, *e mádhe*, la grande fille, *noús'* = *noúsy a boukouræ*, la belle fiancée.

*A* et *æ* initiales s'élident quelquefois dans les pronoms *atcé*, *atá*, *ató*, et dans *céçtæ*, est, ex. : *me 'td*, avec eux, *koú 'çtæ?* où est-il?

On dit toujours, et il faut écrire, *m'i*, *m'e*, pour *méc i*, *méc e*, dans les comparatifs (41); *tæ*, que, perd aussi sa voyelle devant les pronoms *i*, *ou*; il en est quelquefois de même, devant diverses voyelles, de *tæ*, prépositif et pronom, de *mæ*, pronom, et de *ñcé*, un. On dit par exception *s'* (*sæ*) *émæsaæ*, datif de *émæ* ou *émæ*, mère, *zéc n'* (*ndæ*) *yðyæ*, mentionner, *mb'-at'-dn'* = *mbæ atcé áncæ*, de ce côté-là, *ñ* (*ñcé*) *a dú*, un ou deux, etc.

Dans les désinences nominales et verbales *æ* est si souvent supprimé (2), qu'il ne paraît pas toujours nécessaire de le remplacer par l'apostrophe. — A Pœrmét cette suppression est moins fréquente qu'à Fyéri; dans le guégué et l'albanais-italien elle paraît être de règle, ce qui efface dans une grande mesure la distinction des noms masculins et féminins (12).

2. A l'acc. sing. des noms et aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. pl. de l'aoriste

des verbes, *t* et *n* tombent souvent : *t* devant *n* et *t*, ex. : *mbré-næ* = *mbrét(i)næ*, le roi; *gyét-æ* = *gyét-tæ*, vous trouvâtes (Kristoforidis écrit les deux *t*), *gyé-næ* = *gyét-næ* ils trouvèrent, et *n* après une liquide et une dentale, ex. : *douálhæ* = *douálhæ* ils sortirent *fóly(n)æ*, ils parlèrent; *rcénd-æ* = *rcénd(i)næ*, acc., le lieu (18; 70).

3. L'albanais ne redoute pas le concours des voyelles, cependant dans certaines inflexions il y a intercalation d'une consonne : *y*, *r*, *v*, *n*, *h*, pour empêcher l'hiatus, ex. : *gyá-y-a* la chasse, *mouhht-r-i* le moulin, *lyá-r-a*, *lyá-v-e*, je lavai, tu lavas (*lyá-ou* il lava); *rú-r-a*, *rú-r-e*, *rú-r-i*, je suis, tu es, il est, entré; *bcé-n-em* ou *bcé-h-em*, je deviens, *zí-h-em* et *zí-r-em*, je suis pris, etc.

4. La principale crase affecte le pronom accus. *e*, lui, elle, à savoir : 1° Quand il est précédé des monosyllabes *mæ*, à moi, *tæ*, à toi; que, *ou*, à eux, leur, l'*æ* et l'*e* se fondent alors en un *a*, ex. : *t'a* (*tæ-e*) *márhhtç*, que tu le prennes; de même *ncém-a* pour *ncé-mæ-e*, donne-le-moi; 2° Après le pronom *i*, à lui, à elle, les deux mots n'en forment qu'un seul dans la prononciation, *ya* : *tæ çó mós ya* (*i e*) *ndzierh*, que je voie si je ne puis *le lui* ôter. Cette seconde contraction se rencontre aussi après l'impératif, ex. : *kærkó-ya* (*i e*), demande-la-lui. Pour plus de clarté, partout où c'est possible, j'écris séparément *t'a*, *i a*, *ou a*.

Par exception, le pr. pl. *i*, eux, elles, se change en *a* : 1° après *i*, dat. sing., ex. : *i zvéçi róbataæ...*, *edhé ia* (= *i i*) *véçi Elyeazarit*, Kr., il lui ôta les habits, et les vêtit à, en revêtit, Eléazar; 2° après *ou*, leur : *ouá* (= *ou i*) *bcéri mbáræ gyíthæ poúnætaæ*, Kr, il leur rendit prospères toutes les affaires.

On dit *zotæróte* ta seigneurie (*ἡ ἀφέντεια* ou *εὐγένεια σου*), au lieu de *zotæria yóte*.

Plusieurs mots, des adverbes, ont en outre subi des syncopes considérables, comme *aére* alors, pour *atæ-héræ* cette fois-là, *pastáy* ensuite, de *pas andáyoe*, *pránæ*, de *pær ánæ*, etc. Voy. aussi § 2 sous *h*.

5. La 2° pers. plur. de l'impératif offre une trace d'incorporation, c'est-à-dire que le pronom régime *y* est quelquefois inséré entre le radical et la désinence, ex. : *lyímní* = *lyí-mæ-ní* = *lyíni-*

*mæ*, laissez-moi, *primæni* pour *prîtni-mæ*, attendez-moi, *lyoùt-i-ou*  
= *lyoùtou-i* Kr, supplie-le.

6. *Apophonie*. L'apophonie ou mutation de la voyelle radicale, joue un certain rôle dans la grammaire albanaise.

1° Le pluriel des noms y est sujet, mais dans un trop petit nombre de cas pour que le phénomène n'y soit pas regardé comme une irrégularité, laquelle est parfois accompagnée de deux autres : le changement de désinence et la transposition de l'accent. Voy. ci-dessous § 27, 4°.

2° Elle caractérise diverses classes de verbes qui, s'ils étaient plus nombreux, pourraient être comparés à la conjugaison *forte* du grec et des langues teutoniques. Voy. § 74-77, 85, 86 et 89.

*O* subit une modification particulière, il s'allonge quelquefois en *oúa*. Voy. 79 et 82, V. Voy. aussi une permutation analogue des voyelles *e* et *úe* au § 82, II.

7. L'albanais a (comme le bulgare et le grec) une tendance à renforcer le son des consonnes douces finales, mais celles-ci reprennent leur son naturel lorsqu'elles viennent à être suivies d'une désinence commençant par une voyelle. C'est le cas pour :

|           |                        |           |   |
|-----------|------------------------|-----------|---|
| <i>b</i>  | qui devient <i>p</i> , | ex. :     | <i>plyoùmp</i> , plomb, <i>plyoùmbi</i> , le plomb. |
| <i>d</i>  | —                      | <i>t</i>  | — <i>věnt-di</i> <sup>1</sup> , lieu.               |
| <i>dh</i> | —                      | <i>th</i> | — <i>lyith</i> , je lie, <i>lyídha</i> , je liai.   |
| <i>g</i>  | —                      | <i>k</i>  | — <i>çtòk-gou</i> , sureau.                         |
| <i>s</i>  | —                      | <i>z</i>  | — <i>lyis-zi</i> , chêne.                           |

Au contraire *árk-ou*, arc (arcus), *poúth*, je baise, *poútha*, je baisai, etc.

*Rem.* — L'analogie latine dans *plyoùmp-bi*, plumbus, *kòrp-bi*, corpus, et réciproquement dans *árk-ou*, arcus, *mik-ou*, amicus, etc., montre bien que la règle doit être formulée comme nous l'avons fait.

1. *Věnt-di*, c'est-à-dire que *věnt* fait à l'aspect déterminé *věndi* (9, 11; 7, vii). Cette manière abrégée de s'exprimer sera désormais employée toutes les fois que les noms devront être cités dans les deux aspects; ainsi *blyétæ-a* signifiera que l'aspect dét. de *blyétæ* est *blyéta*; *lyoùmæ i*, que *lyoùmæ* fait au dét. *lyoùmi*, *çtòk*, *çtògou*, etc.



*K* s'adoucit tantôt en *ky*, tantôt en *gy*; ex. : *çtòk*, sureau, pl. *çtògye*; *mik*, ami, pl. *miky*; *dyék*, brûler, *dògya*, je brûlai; *vdékouræ*, mort, *vdíkya*, je mourus.

Voy. aussi au § 99, les changements ou suppressions qu'amènent, dans les consonnes initiales, l'adjonction de préfixes verbales, comme *ngarkòñ*, charger (ital. carico), et *tç-karkòñ*, décharger, *ngriñ* geler et *tç-griñ* dégeler, *mboulyòñ* couvrir et *dz-boulyòñ* découvrir, *lyith* lier et *z-gyith* délier, etc.

## II. — DE L'ACCENT ET DE LA QUANTITÉ.

VIII.— 1. Toute syllabe peut être affectée de l'*accent*, et celui-ci reste invariable à travers les flexions grammaticales, ainsi *ççát*, village, gen. et acc. *ççátit*, *ççátinæ*, pl. *ççátæratæ*; *doúkem* je parais, *doúkeçinæ* ils paraissaient, *oudoúk* il a paru, etc. Par deux de ces exemples on voit que, à la différence de ce qui a lieu en grec, une syllabe accentuée peut être suivie de trois autres.

La seule exception au principe d'immutabilité de l'accent se trouve dans les pluriels anomaux de quelques substantifs, comme *gyerpiñ*, *ñæræz*, pl. de *gyærpæræ* serpent, *ñeri* homme, etc.

La dérivation des mots entraîne aussi le transport de l'accent de la syllabe radicale sur le suffixe, comme *ditourí* science, *græræriçt* féminin, *poundñ* travailler, de *ditouræ* savant, *grá* femme, *poúnæ* ouvrage; presque tous les mots oxytons, s'ils ne sont pas pris d'une langue étrangère, sont des dérivés.

*Rem. 1.* — Un assez grand nombre de mots, appartenant à diverses parties du discours, et même polysyllabiques, sont privés d'accent, encore qu'ils ne puissent toujours être considérés comme enclitiques en proclitiques. Ce sont :

L'article prépositif et le pronom attributif;

Les formes brèves et obliques du pronom personnel : *mæ*, *tæ*, *e*, *i*, *ou*; l'adjectif possessif précédant le nom (56); le pron. indéfini *se-tç*; le relatif *kyæ*;

Les prépositions : *mbæ*, *ndæ*, *ñdær*, *ndænæ*, *ndæpær*, *mbi*, *pær*, *pær-næ*, *pæ*, *te*, *tek*, *me*;

Les particules *douke*, *tuk*;

Les conjonctions *tæ*, *kyæ*, *se*, *si* (*se-si*), *ndonæse*, *e* (j'accentue celle-ci, pour la distinguer de l'article et du pronom identiques), *æ* (ou bien), *kour*, *sikourse*, Kr.

*Rem. 2.* — Les mots composés n'ont qu'un accent, qui en frappe le dernier élément; dans les numératifs composés l'accent secondaire du premier mot est assez marqué, ex. : *tétæ-mbæ-dhyétæ*, quatre-vingts.

2. La *quantité* des syllabes albanaises me semble souvent douteuse, c'est-à-dire intermédiaire entre une longueur et une brièveté décidées.

L'accession des désinences tend en général à allonger les monosyllabes, comme dans l'exemple cité ci-dessus de *scât*, gen. *scátit*; il en est de même de *bæra*, je fis, à l'égard de *bæñ*, je fais. Il y a cependant bien des exceptions.

Le contraire arrive lorsque l'accent est transporté sur une syllabe de dérivation, ainsi le premier *æ* de *rcændæ* pesant, s'abrège dans *rcëndõñ*, peser. La suppression d'une voyelle finale a aussi pour effet d'abrèger la syllabe persistante, *dît'* se prononce plus bref que *dîæ* jour, *boúk'* que *boúkæ* pain, etc.

Dans les verbes si nombreux en *õñ*, l'*o* de cette désinence est tantôt bref (*õñ*; *õn*, *õí*, etc.), long (*ó* de l'impératif) et douteux (*óva*, *óve*, etc.).

La remarque la plus importante, c'est que la syllabe accentuée n'est pas nécessairement longue pour cela, ainsi *dõra* la main, *gyëndænæ* ils se trouvent. Souvent, si elle semble telle, ce n'est que relativement aux autres ou par position, et non point par la qualité primitive de la voyelle. Il convient cependant d'observer qu'il n'y a jamais plus d'une syllabe longue dans un mot, et que cette syllabe est celle qui porte l'accent.

## DEUXIÈME SECTION. — LEXIOLOGIE.

### I. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

IX. — 1. Il y a en albanais deux *nombres*, le singulier et le pluriel, et deux *genres*, le masculin et le féminin. Il est incertain si le *neutre* existe <sup>1</sup>.

Les genres ont pour caractéristique en général : 1° le masculin, une consonne, les voyelles *í*, *ouá*, *æ*, très-rarement *a* et *o*; 2° le féminin, *æ*, *e*, *í*, très-rarement *a*, si ce n'est au déterminé,

1. Voy. l'Appendice, n° 1.

et *o*. — Si le neutre est admis, les syllabes *æ*, *tæ*, le caractériseraient exclusivement.

2. La déclinaison a deux aspects <sup>1</sup> différents : le *déterminé*, qui correspond en général au nom français accompagné de l'article défini « le, la », et l'*indéterminé* qui représente le nom français dépourvu de ce même article, p. ex. : *mik-ou* l'ami, *mik*, *ñcé mik*, ami, un ami. Sur l'emploi de ces aspects, voy. §§ 113 et seq.

3. Les *cas* sont, au moins dans l'aspect déterminé, au nombre de cinq : nominatif, génitif, accusatif, ablatif et locatif.

Le nominatif sert aussi pour le vocatif, qui est d'ordinaire précédé des exclamations *o* ou *moy*; *o* s'ajoute aussi, surtout en poésie, au mot, il prend alors l'accent et devient long : *o birbily é birbilyó!* ch., ô rossignol!

De même le génitif correspond aussi au datif, ainsi *groúasa* signifie également de la femme et à la femme, *grávet* des femmes et aux femmes <sup>2</sup>.

4. Quant aux deux derniers cas, lesquels sont presque tombés en désuétude dans l'Épire méridional, il faut remarquer :

1° L'ablatif est remplacé au singulier par le génitif, dont il a le plus souvent le sens, même au pluriel; il s'emploie ou seul, comme complément d'un nom (126) ou d'un verbe, ou précédé d'une préposition <sup>3</sup>.

*Rem.* — Les noms féminins en *æ* et *e* ont au singulier un ablatif distinct, c'est le génitif indéterminé suivi d'un *t*, ex. : *gòtset*, indét. *préy gòtset*, dét. (*gòtsæ*, jeune fille), Krist., Abécédaire guègue, p. 6. — Je révoquerais en doute *gòtset*, ind., le *t* étant toujours le signe de la détermination.

2° Le locatif est toujours précédé de certaines prépositions,

1. Aspect, terme que j'emprunte à la grammaire slave (*vid*). Dans l'ancien slavon et en serbe, l'*adjectif* subit un changement de désinence, ou d'accentuation, avec modification correspondante du sens; l'adjectif allemand offre aussi quelque chose d'analogue à ce qui a lieu en albanais, on dit « *der gute Wein* et *ein guter Wein*. » D'un autre côté le roumain et le bulgare *postposent* l'article défini, ainsi que les langues scandinaves.

2. Le grec vulgaire et le bulgare n'ont aussi qu'une même forme pour le génitif et le datif : *τῷ παιδιῷ*, de l'enfant, à l'enfant.

3. Selon Hahn il n'existerait qu'à l'indéterminé, mais Krist. en fait un usage très-fréquent, au moins dans le sens déterminé, comme : *e nykyílhi préy tæ vdékourig*, il le ressuscita d'entre les morts. Tous les auteurs admettent ce cas; dans mes textes il ne s'en rencontre que deux exemples.

celles qui signifient *dans, sur*, c'est-à-dire un rapport de lieu, d'où le nom que j'ai adopté; il n'a de désinence spéciale qu'au singulier déterminé et là même où il est en usage, l'emploi en paraît arbitraire. Dans mes textes, il est, à très-peu d'exceptions près, remplacé par l'accusatif indéterminé. Il paraît à propos cependant de l'admettre dans les paradigmes, en en fournissant, autant que possible, des exemples <sup>1</sup>.

La déclinaison est la même pour les substantifs et pour les adjectifs de tout genre; elle ne s'éloigne de ce type qu'à l'égard des pronoms personnels et démonstratifs.

Il y a des circonstances d'ailleurs où, selon les lois de la grammaire, l'un et l'autre mot ne subissent point la variation des cas.

## II. — DU SUBSTANTIF.

X. — 1<sup>o</sup> Les déclinaisons sont au nombre de trois; elles se distinguent respectivement par la désinence du génitif singulier de l'aspect déterminé, à savoir :

|                       |                               |   |              |
|-----------------------|-------------------------------|---|--------------|
| 1 <sup>re</sup> décl. | Noms fém. et masc. gén. sing. | — | <i>œ</i> .   |
| 2 <sup>e</sup>        | — Noms masc.                  | — | <i>it</i> .  |
| 3 <sup>e</sup>        | — Noms masc.                  | — | <i>out</i> . |

Il n'y a qu'une désinence : *nœ*, pour l'accusatif sing. dét. des trois déclinaisons <sup>2</sup>.

Le nominatif et l'accusatif du pluriel sont toujours semblables. — Le génitif-datif n'a non plus, à ce nombre, qu'une dési-

1. Il commence à paraître dans ceux de mes textes qui viennent de Fyri. Il y en a, je les ai comptés, neuf exemples, tous, sauf deux exceptions, de noms féminins, et dans la même phrase il m'a été dicté *nœ doroet* (loc.) et *nœ doræ* (acc. ind.), avec le même sens de « dans la main ». Rada, qui pourtant n'en donne que des paradigmes incomplets dit à ce propos, gramm., p. 24 : « Questo caso è dalle viscere della lingua, che rimarrebbe deformata se alla preposizione *ndœ* si desse invece l'accusativo. » (C'est ce qui arrive pourtant presque toujours). Il ajoute : « Questa forma del nome è sfuggita al dotto Camarda, il quale, dove le s'imbatte, corregge, come nel verso, etc. — Veramente questo caso non fu conosciuto nè anche dal P. da Lecce. »

2. Cf. le *v* de la déclinaison grecque dans *ἡμέρα-v, λόγι-v*.

nence, *ve-t*, et plus rarement mais à volonté, après une consonne, dét. *et*, ex. : *mouáyvet* et *mouáyet*, *kyénævet* et *kyènet*.

De même pour le locatif, caractérisé partout par *t*, et l'ablatif pluriel, caractérisé par *ç* <sup>4</sup>; quant à la désinence *et* du sing., voy. ci-dessus, § 9.

*Pluriel des noms.* — Le pluriel des noms offre plusieurs singularités.

1° Tantôt il est semblable au singulier, tantôt il a une désinence particulière;

2° Cette désinence est généralement la même (*a*) pour le masculin et le féminin, au moins dans les noms finissant par une consonne ou par *æ*;

3° Dans les deux genres elle est parfois renforcée par le suffixe secondaire, *r* ou *ær* (13; 19);

4° Excepté dans des cas assez rares, la forme du pluriel ne peut être déduite du singulier.

Ces exceptions sont :

| Noms fém. en <i>t</i> ,        | pl. i.  |
|--------------------------------|---|
| — — — <i>e</i> ,               | — <i>e</i> .  |
| — masc. — <i>im</i> ,          | — <i>e</i> , ex. : <i>gœzím-e</i> .                                     |
| — — — <i>lh</i> ,              | — <i>y</i> , <i>ye</i> , ex. : <i>ûlh</i> , p. <i>ûy</i> , <i>ûye</i> . |
| — — — <i>dr</i> , <i>tár</i> , | — <i>æ</i> .  |
| — — — <i>æs</i> ,              | — <i>i</i> ou <i>a</i> .  |

#### 1<sup>re</sup> déclinaison.

XI. Elle comprend tous les féminins et un petit nombre de masculins; le thème est toujours terminé par une voyelle.

#### A. Noms féminins.

XII. Noms en *æ*, remplacé par *a* au nomin. déterminé : *blyétæ* abeille, *blyéta* l'abeille.

1. Rossi, *ç* et *çi*.

ASPECT INDÉTERMINÉ.

ASPECT DÉTERMINÉ.

*Singulier :*

|        |                           |   |
|--------|---------------------------|---|
| N.     | blyétœ, abeille.          | blyét-a, l'abeille.                           |
| V.     | o blyétœ, ô abeille.      | o blyéta (ime), ô (mon) abeille.              |
| G. Ab. | blyét-e, d'abeille.       | blyétœ-sœ *), de l'abeille.                   |
| D.     | blyét-e, à (une) abeille. | blyétœ-sœ, à l'abeille.                       |
| Ac.    | blyétœ, abeille.          | blyétœ-nœ, l'abeille.                         |
| Loc.   | (remplacé par l'accus.)   | ndœ, mbi, mblyétœ-t, dans, sur,<br>l'abeille. |

*Pluriel :*

|      |                              |                                    |
|------|------------------------------|------------------------------------|
| N.   | blyétœ, abeilles.            | blyétœ-tœ, les abeilles.           |
| V.   | o blyétœ, ô abeilles.        | o blyétœ-t'(e mi), ô mes abeilles. |
| G.   | blyétœ-ve, d'abeilles.       | blyétœ-vet, des abeilles.          |
| D.   | blyétœ-ve, à (des) abeilles. | blyétœ-vet, aux abeilles.          |
| A.   | blyétœ, abeilles,            | blyétœ-tœ, les abeilles.           |
| Ab.  | blyétœ-ç, d'abeilles.        | blyétœ-ç, des abeilles.            |
| Loc. | (remplacé par l'accusatif).  |                                    |

a) abl. gu. *préy blyétet*.

XIII. Le *pluriel* a deux autres formes : 1° l'œ final est changé en a, ex. : *môtrœ-a*, sœur; pl. ind. *môtra*, *môtra-ve*; pl. dét. *môtra-tœ*, *môtra-vet*, abl. *môtra-ç*. — Cette forme est au moins aussi commune que la première, mais l'usage seul peut enseigner celle que prend chaque substantif; 2° la syllabe *ra* est ajoutée au radical : *oùdhœ-a*, route; pl. ind. *oùdhœ-ra*, *oùdhœra-ve*; pl. dét. *oùdhœra-tœ*, *oùdhœra-vet*, abl. *oùdhœra-ç*. Ce pluriel est plus rare, on ne le rencontre guère que dans :

|                            |                               |
|----------------------------|-------------------------------|
| Pouncœ-a (chose, travail), | pl. pouncœra-tœ et pouna-tœ.  |
| Gyélhœ (mets, aliment),    | — gyélhœra.                   |
| Kártœ (papier, lettre),    | — kártœra.                    |
| Ércœ (vent, air),          | — ércœra.                     |
| Kòhœ (temps),              | — kòhœra, et quelques autres. |

Voy. aussi § 19.

XIV. Noms en *e* : les *paroxytons* changent cette voyelle en *ya*

14), au nom dét. : *noúse*, fiancée, *noús-ya*<sup>1</sup>, la fiancée; les oxytons intercalent un *y* entre la finale et la désinence : *vé* œuf, *vé-y-a*, l'œuf; *Fatimé*, n. pr., *Fatimé-y-a*.

*Singulier :*

|      | INDÉT.    | DÉT.                   | INDÉT.            | DÉT.                 |
|------|-----------|------------------------|-------------------|----------------------|
| N.   | noúse,    | noús-ya.               | vé ( <i>vé</i> ), | vé-ya.               |
| G.   | noúse-ye, | noúse-sæ.              | vé-ye,            | vé-sæ.               |
| Ac.  | noúse,    | noúse-nœ.              | vé,               | vé-nœ.               |
| Loc. | . . . . . | noúse-t <sup>a</sup> ) | . . . . .         | vé-t <sup>b</sup> ). |

*Pluriel :*

|        |           |            |        |         |
|--------|-----------|------------|--------|---------|
| N. Ac. | noúse,    | noúse-tœ.  | vé,    | vé-tœ.  |
| G.     | noúse-ve, | noúse-vet. | vé-ve, | vé-vet. |
| Ab.    | noúse-ç.  | noúse-ç.   | vé-ç,  | vé-ç.   |

a) *ndæ fákye-t*, sur la face; b) *ndæ ré-t*, dans le nuage, Kr.

XV. Noms en *i*. Ils sont tous oxytons; l'*a* de l'asp. dét. s'ajoute immédiatement au radical : *dhí*, chèvre, *dhí-a*, la chèvre.

*Singulier :*

*Pluriel :*

|      |           |         |            |          |
|------|-----------|---------|------------|----------|
| N.   | dhí,      | dhí-a.  | dhí,       | dhí-tœ.  |
| G.   | dhí-e.    | dhí-sæ. | dhí-ve,    | dhí-vet. |
| Ac.  | dhí,      | dhí-nœ. | dhí,       | dhí-tœ.  |
| Loc. | . . . . . | dhí-t.  | Ab. dhí-ç, | dhí-ç.   |

Les noms, pour la plupart abstraits, en *t* (100) suivent ce paradigme, ex. : *boukouri-a*, la beauté, g. *boukouri-sæ*, ac. *boukouri-nœ*.

XVI. Quelques noms en *a* et en *o* se déclinent comme *vé-ya*, p. ex. : *gyá-y-a*, la chasse, *toúro-y-a*, la tourterelle.

*Singulier :*

|     | INDÉT. | DÉT.    | INDÉT.   | DÉT.      |
|-----|--------|---------|----------|-----------|
| N.  | gyá,   | gyá-ya. | toúro,   | toúro-ya. |
| G.  | gyá-e, | gyá-sæ. | touró-e, | toúro-sæ. |
| Ac. | gyá,   | gyá-nœ, | toúro,   | toúro-nœ. |

1. Un *i* s'entend faiblement avant la désinence *ya*, et il se peut que j'aie écrit quelquefois, p. ex. : *noúsiya*, comme aussi *vdékye-vdékya*, et *vdékiye-vdékiya*, la mort, etc.

*Pluriel* : *toïro-tæ*, *toïro-ve-t*, les tourterelles, etc.

De même *gyçé-ya* (on dit aussi *gyçé-ri*, masc.), chose, g. ind. *gyçéye*, pl. *gyçé-tæ*, *groua*, femme, qui a le pluriel anomal ou contracté :

INDÉT. *Sing.* N. Ac. *groua*, g. *grou-e*; pl. *grá*, gráve.

DÉT. — N. *groua-ya*, g. *groua-sæ*, ac. *groua-næ*.

— *Pl.* N. Ac. *grá-tæ*, pl. *grá-vet*.

### B. — Noms masculins.

XVII. Ils sont en petit nombre, presque tous d'origine étrangère, grecque ou latine; terminés en *o* (*ò*) non accentué, ils l'allongent, au nom. dét. en *oua* :

*Tòsko*, n. pr., dét. n. *Tòskoua*, g. *Tòsko-sæ*, ac. *Tòsko-næ*.

De même *Mòsko-Mòskoua*, n. pr., *nòto* (*νῶτος*), le vent du sud, *nòtoua*, etc.

Il y en a aussi un ou deux qui suivent la déclinaison féminine en *æ-a*, comme *géga*, dét. *géga*, le Guégue, pl. *géga-tæ*; *átæ-a*, Kr. (et *átæ-i*), père, pl. *átære*, dét. *átæri-tæ*.

### 2<sup>e</sup> Déclinaison.

Elle ne renferme que des noms masculins, en y comprenant ceux qui ont pu être réputés neutres (23); le pluriel offre beaucoup de diversités ou d'anomalies.

XVIII. Noms terminés par une consonne autre que *k* ou *h*, ex. : *kyèn*, chien, *kyèn-i*, le chien.

| <i>Singulier :</i> |  | <i>Pluriel :</i> |   |
|--------------------|--|------------------|---|
| INDÉT.             | DÉT.   | INDÉT.           | DÉT.                                      |
| N.                 | <i>kyèn</i> ,<br><i>kyèn-i</i> .                       | N. A.            | <i>kyèn</i> ,<br><i>kyèn-tæ</i> .         |
| G.                 | <i>kyèn-i</i> ,<br><i>kyèn-it</i> .                    | G.               | <i>kyèn-æ-ve</i> ,<br><i>kyèn-æ-vet</i> , |
| Ac.                | <i>kyèn</i> ,<br><i>kyèn-i-næ</i><br>( <i>kyènæ</i> ). | Ab.              | <i>kyèn-ç</i> ,<br><i>kyèn-ç</i> .        |
| Loc.               | . . . . .<br><i>kyèn-t</i> .                           | . . . . .        | . . . . .                                 |



Rem. 1. — Les noms qui finissent en *th, p, s, t*, adoucissent ces lettres, probablement non radicales (§ 7, VII), en *dh, b, z, d*; ex. :

|                       |                            |
|-----------------------|----------------------------|
| Gàrth-gárdhi (haie),  | lyls-lyizi (arbre, chène). |
| Kòrp-kórbi (corbeau), | vènt-vèndi (lieu, etc.).   |

2. — L'accus. sing., après les liquides et les dentales, a aussi les formes *trim-næ* (de *trim*, pallicare) et *kyènæ*; ex. : *vènt*, dét. *vèndi*, lieu, acc. *vènd-i-næ* et *vènd-æ*; *mbrét-i*, roi, acc. *mbrét-i-næ*, *mbrét-næ* et *mbré-næ*; *i dt-i*, père, acc. *t'átinæ* et *t'dnæ*.

3. — De même que *kyèn-tæ* fait au gén. *kyèn-æ-vet*, il y a des noms qui, au contraire, insèrent la lettre euphonique au nom., p. ex. : *ñèræz-i-tæ*, les hommes, gén. *ñèræz-vet*.

4. — Le pluriel en *ære* (voy. ci-après), se décline ainsi, d'après Krist :

|  |              |
|--|--------------|
| N. Acc. mbrétære, rois, dét. mbrétæritæ. |              |
| G.                                       | mbrétærevet. |
| Abl.                                     | mbrétæriç.   |

Ex. : *biya mbrétæriç*, des filles de rois.

XIX. *Pluriel*. — Il a plusieurs formes, parmi lesquelles celle qui est indiquée au paradigme est peut-être la plus rare; les autres consistent dans l'adjonction au radical et à tous les cas, des voyelles *a, e, æ*, les deux premières tantôt seules, tantôt précédées de la syllabe *ær*, comme dans les noms féminins dont il est parlé au § 13; ex. : *trim-i* pallicare, *vårh-i* tombeau, *gomár-i* âne.

*Pluriel* :

| INDÉTERMINÉ.   |               | DÉTERMINÉ. |                    |
|----------------|---------------|------------|--------------------|
| N. Ac. trim-a, | G. trim-a-ve. | tríma-tæ,  | tríma-vet.         |
| vårh-e,        | vårh-e-ve.    | vårhe-tæ,  | vårhe-vet, vårhet. |
| gomár-æ,       | gomár-æ-ve.   | gomáræ-tæ, | gomáræ-vet.        |

EXEMPLES DE PLURIEL, EN :

|  |                            |
|--|----------------------------|
| 1° <i>æra</i> : lyéc-i (laine, cheveux), | pl. lyécæra-tæ et lyéc-tæ. |
| bår-i (herbe),                           | båræra.                    |
| fçåt-i (village),                        | fçåtæra.                   |

|                                      |                                   |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| 2° <i>ære</i> : vœnd-i (pays, lieu), | vœndœere, vœnde et vœn-<br>dœera. |
| prift (prêtre),                      | priftœere.                        |
| gyíct-i (doigt),                     | gyíctœere et gyíctœera.           |
| kôrp-bi (corbeau),                   | kôrbœere et kôrp-tœ.              |

Comme on voit, plusieurs de ces formes peuvent se rencontrer dans le même substantif.

Les substantifs en *lh* changent d'ordinaire cette lettre en *y* ou *ye* :

|                     |                           |
|---------------------|---------------------------|
| Dêlh (veine, nerf), | pl. déy-tœ.               |
| Kýtelh (ciel),      | kyíey et kyíelh-tœ.       |
| Ulh (étoile),       | úy-tœ, úlhe-et úye (Kr.). |
| Pûlh (forêt),       | pûy-tœ, pûlhe et pûye.    |

L'apophonie ou permutation de la voyelle radicale apparaît dans un certain nombre de thèmes. (Voy. ci-dessous, § 29.)

XX. Noms en *d* et *ó*; ils sont peu nombreux, p. ex. : *vælhá-i*, frère, *yatrò-i*, médecin (*ιατρός*).

*Singulier :*

|              |  |
|--------------|--|
| INDÉTERMINÉ. | N. A. vœlhá, g. vœlhá-i.               |
| DÉTERMINÉ.   | N. vœlhá-i, g. vœlhá-it, ac. vœlhá-nœ. |

Le pluriel est anomal : vœlhézœer; dét. vœlhézœer-e-tœ ou vœlhézœer-i-tœ, g. vœlhézœer-vet et vœlhézœeret.

XXI. Noms en *æ* (souvent rejeté dans la prononciation), ex. : *bóurhæ-i*, homme (vir), mari.

|                    | INDÉTERMINÉ. | DÉTERMINÉ.               |
|--------------------|--------------|--------------------------|
| <i>Singulier :</i> | N. bóurhæ,   | bóurh-i.                 |
|                    | G. bóurh-i,  | bóurh-it.                |
|                    | Ac. bóurhæ,  | bóurh-i-nœ.              |
|                    | Loc. . . . . | bóurhæ-t <sup>a</sup> ). |

*Pluriel :* bóurha-tœ, bóurha-ve-t, bóurhaç.

a) ndœ lyóumœt, dans le fleuve, Kr.

Les noms de cette classe ont presque tous le pluriel irrégulier, comme :

|                          |                             |
|--------------------------|-----------------------------|
| Lyóumœ-i, fleuve.        | pl. lyóumœra et lyoumœñ-tœ. |
| Diályœ-i, garçon.        | dyém (dyélm)-tœ.            |
| Kályœ et kály-i, cheval. | kóuy-tœ.                    |
| Gýarpœrœ, serpent.       | gyerpœñ et gyerpíñ-tœ.      |

XXII. Noms en *oúa*, contracté en *ó* devant *i*, ex. : *thóua*, ongle, gén. indic. *thó-i*.

|                      |  |
|----------------------|--|
| DÉT. <i>Sing.</i> N. | thò-i, l'ongle, g. thò-it, ac. thóua-nœ. |
| <i>Pl.</i> N. Ac.    | thòñ-tœ (thòñe-tœ, Kr.), g. thòñ-œ-vet.  |

De même *proúa*, ravin, torrent, *kroúa*, source, *ftóua*, coing.

XXIII. Noms terminés par une voyelle, qui intercalent un *r* devant *i*; ex. : *fré*, dét. *frè-r-i*, la bride.

|                    | INDÉTERMINÉ.                   | DÉTERMINÉ.            |
|--------------------|--------------------------------|-----------------------|
| <i>Singulier</i> : | N. fré.                        | frè-r-i.              |
|                    | G. frè-r-i.                    | frè-r-it.             |
|                    | Ac. fré.                       | frè-r-incœ et frèncœ. |
| <i>Pluriel</i> :   | frérœ-tœ et fré-tœ, frérœ-vet. |                       |

Plusieurs suivent aussi la 3<sup>e</sup> déclinaison :

|  |                 |
|--|-----------------|
| Moulhí-ri et moulhí-ou (moulin),       | pl. moulhíñ-tœ. |
| Oulhí-ri et oulhí-ou (olivier, olive), | oulhíñ-tœ.      |
| Sú-ri et sí-ou (œil),                  | sú-tœ.          |
| Brí-r-i et brí-ou (corne),             | brírcœ-tœ.      |

XXIV. A cette déclinaison appartiennent aussi certains noms dont le véritable caractère a embarrassé les grammairiens, qui y voient, les uns (Reinhold, Camarda) des noms neutres, les autres (Hahn) une forme du pluriel usitée au lieu du singulier. La question n'est pas encore éclaircie, et il me paraît impossible actuellement de se décider pour l'une ou pour l'autre opinion, toutes deux étant également contredites en quelque chose par la

construction de ces mots dans le discours <sup>1</sup>. Quoiqu'il en soit ils se déclinent certainement comme il suit :

*Singulier :*

|        | INDÉTERMINÉ.         | DÉTERMINÉ.                                |
|--------|----------------------|---|
| N. Ac. | óúyœ, eau, de l'eau. | óúyœ-tœ ( <i>et</i> óúy-i), l'eau.        |
| G.     | óúy-i, d'eau.        | óúy-it, de l'eau.                         |
| Loc.   | . . . . .            | mbi óúyœ-t, Kr. <sup>a</sup> ) sur l'eau. |

*Pluriel :*

|        |               |                      |
|--------|---------------|----------------------|
| N. Ac. | óúyœra, eaux. | óúyœra-tœ, les eaux. |
| G.     | óúyœra-ve.    | óúyœra-vet.          |
| Ab.    | óúyœra-ç.     | óúyœra-ç.            |

a) *ndæ míç-t, krúe-t.*

Ex. : *ñæ kélykye óúyi* (*et* *óúyœ*), un verre d'eau ; *ñæ kélyke e óúyit*, un verre à eau, pour l'eau ; *pt óúyœ*, je bois de l'eau ; *óúyœtœ e détit*, l'eau de la mer ; *óúyœratœ e détit*, les eaux de la mer ; *ñæ pœrmbútœye óúyœraç*, Kr., un déluge d'eaux.

Rem. — On dit aussi, au nominatif, selon la forme ordinaire, *óúy-i*, l'eau.

Il faut observer aussi que les noms de ce genre désignent tous, à l'exception de *krúe*, tête, une substance divisible en parties semblables entre elles, c'est-à-dire que ce sont de véritables collectifs ; tels sont :

- Óúyœ-tœ et óúy-i, pl. óúyœra (eau).
- Míč-tœ et míç-i, pl. míçœra (chair, viande).
- Gyálhpœ-tœ et gyálhp-i (beurre).
- Diáthœ-tœ et diáth-i (fromage).
- Váy-tœ et váy-i (huile).
- Grouúrœ-tœ et grouú-ri (blé).
- Trouú-tœ, trouú-rí et trouú-ya (cervelle).
- Dhyámœ-a et dhyámœ-tœ, sain-doux, suif, graisse.
- Krúe-tœ et krúe-ya (tête).

1. Voy. l'Appendice n° 1.

Voy. ci-dessous, § 42, 5°, pour la déclinaison analogue des noms verbaux.

3° *Déclinaison.*

Elle ne comprend aussi que des noms masculins.

XXV. 1° Noms terminés par un *k* : *fik-ou*, figuier.

*Singulier :*

| INDÉTERMINÉ. | DÉTERMINÉ.              |
|--------------|-------------------------|
| N. fik,      | fik-ou.                 |
| G. fik-ou,   | fik-out.                |
| Ac. fik,     | fik-ou-nœ et fik-nœ.    |
| Loc. . . . . | fik-out <sup>a</sup> ). |

*Pluriel :*

|               |                       |
|---------------|-----------------------|
| N. Ac. fiky,  | fiky-tœ.              |
| G. fiky-œ-ve, | fiky-œ-vet.           |
| Ab. fiky-ç.   | fiky-ç <sup>b</sup> ) |

*a) ndœ bårkout* (conte), dans le ventre; *b) zòkyç* (Kr.), des oiseaux.

Le *k* s'adoucit quelquefois au singulier; dans d'autres mots il subsiste, même au pluriel, ex. :

|                   |               |              |
|-------------------|---------------|--------------|
| Zòk, dét. zóg-ou, | oiseau,       | pl. zòky-tœ. |
| Çtòk-gou,         | sureau,       | çtògye-tœ.   |
| Tòk-gou,          | tas, monceau, | tògye-tœ.    |
| Çòk-ou,           | compagnon,    | çòkœ-tœ.     |
| Oúyk-ou,          | loup,         | oúykœre-tœ.  |

Les noms en *h*, presque tous de provenance étrangère, suivent le modèle précédent :

|                         |                   |
|-------------------------|-------------------|
| Áh-ou, hêtre,           | mastíh-ou mastic. |
| Kráhœ-ou, épaule, aile, | pl. kráhœ-tœ.     |

XXVI. 2° Noms terminés par un *t* : *kouçæri-ou*, cousin, et *ari-ou*, ours.

*Singulier :*

| INDÉTERMINÉ.            | DÉTERMINÉ.                 |
|-------------------------|----------------------------|
| N. kouçæri (ari, etc.), | kouçæri-ou (ari-ou, etc.). |

|      |             |               |
|------|-------------|---------------|
| G.   | kouçæri-ou, | kouçæri-out.  |
| Ac.  | kouçæri,    | kouçæri-nœ.   |
| Loc. | . . . . .   | kouçæri-t *). |

a) *ndæ çt-t*, par la pluie.

Le pluriel a deux formes, la seconde est en *iñ* et s'applique entre autres aux mots turcs :

*Pluriel :*

|        | INDÉT.      | DÉT.         | INDÉT.     | DÉT.        |
|--------|-------------|--------------|------------|-------------|
| N. Ac. | kouçæri,    | kouçæri-tœ.  | ariñ,      | ariñ-tœ.    |
| G.     | kouçæri-ve, | kouçæri-vet. | ariñ-œ-ve, | ariñ-œ-vet. |

De même les mots turcs *souvari-ou*, cavalier, *aktçi-ou*, cuisinier, pl. *souvariñ*, *aktçiñ*, etc.

XXVII. *Anomalies et particularités des noms.*

1° Noms à double genre, comme *gyá-ya* et *gyá-ou*, la chasse, gibier, *trou-ya*, *trou-ri* et *trout-œ*, cervelle ;

2° Noms appartenant à deux déclinaisons, comme *sú-ri* et *sí-ou*, œil, etc. (23) ;

3° Noms à double forme, comme *óuyætæ* et *óuyi*, l'eau (24) ;

4° Irrégularité du pluriel, soit quant à la désinence, soit quant à la voyelle ou aux voyelles du radical ; on n'en citera que quelques exemples, en renvoyant pour le reste au lexique. Les listes de Hahn sont assez complètes, mais elles contiennent beaucoup de mots, dont la forme a été plus haut considérée comme régulière ; tels sont les pluriels, en *æra* et *ære* (13 et 19).

*Pluriel :*

|              |              |                     |
|--------------|--------------|---------------------|
| Áncæ,        | vase,        | énœ.                |
| Bír-i, fils, | fil,         | bíy-tœ.             |
| Dáč-i,       | bélier,      | déc.                |
| Dérœ-a,      | porte,       | düer.               |
| Diályœ-i,    | fil, garçon, | dyém (dyélm).       |
| Dôrœ-a,      | main,        | doúar.              |
| Gyárpærcœ-i, | serpent,     | gyerpíñ et gyerpœñ. |

|                         |                     |                                   |
|-------------------------|---------------------|-----------------------------------|
| Groua-ya,               | femme,              | grá.                              |
| Hou-r-i,                | pal, pieu,          | houñ.                             |
| Ká-ou,                  | bœuf,               | kyé.                              |
| Kályœ-i,                | cheval,             | kouay.                            |
| Lyémœ-i,                | aire à battre,      | lyemœñ.                           |
| Lyoumœ-i,               | fleuve,             | lyoumœn et lyou-<br>mœra.         |
| Nátœ-a,                 | nuit,               | nétœ, nét.                        |
| Ñeri-ou,                | homme,              | ñérœz-i-tœ, gen.-z-<br>vet.       |
| Pé-r-i,                 | fil,                | péñ-tœ.                           |
| Péçk-ou,                | poisson,            | piçky-tœ, péçkye,<br>Kr.          |
| Çí-ou, cí-ri,           | pluie,              | çíra.                             |
| Çkœmb-i,                | rocher,             | çkœmbœñ, -ñ, et<br>çkœmbe, reg. : |
| Thés-i,                 | sac,                | thásœ, thasœre.                   |
| Véçtœ-i (vœréçtœ, Kr.), | vigne (plantation), | vréçta.                           |
| Vœlhá-i,                | frère,              | vœlhœzœr-i-tœ, gén.<br>-r-vet.    |

Átœ-i et átœ-a, père, gén. dét. átít, pl. átœre, fait au gén. s. ind. *ét* après un pronom possessif : *tut-ét*, à ton père.

### III. — DE L'ARTICLE INDÉFINI, DE L'ARTICLE PRÉPOSITIF ET DU CONJONCTIF.

XXVIII. Le numératif indéclinable *ñœ*, un, une, s'emploie comme l'article indéfini français et pour les deux genres ; *ñœ bœrhœ*, un homme, *ñœ groua*, une femme ; le mot *tsá* (g. *dísa*) y correspond au pluriel ; *tsá ñérœz*, quelques, des, hommes.

XXIX. Le mot que nous appellerons *article prépositif*, diffère de l'article défini du français et des autres langues en ce que, à très-peu d'exceptions près, il ne s'ajoute point aux substantifs, dont l'aspect déterminé exprime la signification inhérente à l'article défini. En outre il se lie également avec les deux aspects des mots

qu'il paraît avoir pour véritable office d'accompagner ou de *spécifier*. Il en résulte qu'en français tantôt il doit se rendre par l'article défini, et tantôt il ne peut être traduit.

XXX. Ce mot n'est autre qu'un pronom démonstratif, celui que nous avons qualifié d'attributif (59). En voici le paradigme :

|  | MASCULIN.                                  | FÉMININ. | NEUTRE. |
|--|--|----------|---------|
| <i>Singulier</i> , N.  | i,   | e,       | tæ.     |
| G. D.  | tæ, sæ <sup>a)</sup> pour tous les genres. |          |         |
| Ac.  | tæ,  | —        | —       |
| <i>Pluriel</i> pour tous les cas et genres <sup>b)</sup> tæ. |  |          |         |

a) Sæ, qui paraît dans les pronoms féminins *s'ime*, *s'âte*, etc., s'emploie aussi au masc. ou au neutre : *sæ bäckou*, ensemble, *sæ piri*, à force de boire.

b) Kr., abl. sæ.

XXXI. Quelques noms de *parenté* sont les seuls substantifs proprement dits, qu'on rencontre précédés du prépositif; ils sont alors à l'aspect déterminé (130, 2<sup>o</sup>) <sup>1</sup>; ex. :

*Singulier :*

| MASCULIN.                 | FÉMININ.                |
|---------------------------|-------------------------|
| N. i çòkyi, l'époux (18). | e çòkya, l'épouse (14). |
| G. D. tæ çòkyit.          | tæ çòkyesæ.             |
| Ac. tæ çòkyinæ.           | tæ çòkyenæ.             |

*Pluriel :*

|                           |  |
|---------------------------|--|
| N. Ac. tæ býtæ, les fils. | tæ çòkyetæ, les épouses <sup>2</sup> . |
| G. C. tæ bývet.           | tæ çòkyevet.                           |

De même : *i áti* (yáti), le père, *e èma* ou *éma*, la mère, *i biri*, le fils, *e biya*, la fille, *i vælhdí*, le frère, *e môtra*, la sœur, *i óungyi*,

1. Parce qu'ils indiquent une corrélation, un rapport à une personne définie, comme du fils au père, de l'épouse à l'époux, etc.

2. P. ex. : de Salomon, lequel *kicte ndæ çtæpi tæ tí çoumæ biya mbæré-tæriç*, Kr.



l'oncle, *e èmta*, la tante, *i nipi*, le neveu, *i dhéndæri*, le gendre, *i koundti*, le beau-frère, *i kouçouriri*, le cousin, et peut-être quelques autres ; mais il y a plusieurs même de ces mots qu'on rencontre dépourvus d'article. — *I zòti*, le maître, *e zòña*, la maîtresse, sont proprement des adjectifs.

XXXII. Le prépositif précède nécessairement :

1° L'adjectif, qualificatif et numéral, à savoir : *a*) employé attributivement, ex. *céctæ i miræ*, il est bon ; *b*) employé substantivement, ce qui s'applique aux participes : *ñcé i sæmouræ*, un malade (42), *i psoiari*, l'homme instruit, *e mira*, le bienfait, (*dítæ*) *e nésærmÿa*, le (jour du) lendemain ; *c*) précédant, au positif et au superlatif, et alors il est déterminé, le nom : *e mádhÿa*, *m'e mádhÿa*, *ctæpti*, la grande, la plus grande, maison ; *d*) suivant un nom indéterminé : *ñcé ctæpi e* (acc. *tæ*) *mádhÿe*, une grande maison.

2° Quelques adjectifs pronominaux ou indéfinis, comme *i tcéræ*, tout entier, *i tilhæ*, tel, etc. Voy. § 61.

3° Les noms des jours et de certaines fêtes : *e merkoúræ-a*, mercredi, *e krcémte-ÿa*, jour de fête.

4° Les numératifs cardinaux, mis isolément : *tæ dúu*, les deux, toutes deux, ou précédant un substantif déterminé : *tæ kátæ d'éctæ*, les quatre béliers.

5° Les noms abstraits dérivés des adjectifs : *tæ koukyetæ*, la rougeur, *tæ çoumæta*, la quantité (42).

6° Les noms verbaux tirés des participes : *tæ moúndouræ*, action de vaincre, victoire, det. *tæ moúndouritæ*, la victoire, *tæ fáÿa-tæ*, saluts, compliments ; *ñcé tæ ctútouræ*, une poussée, un choc, *tæ ctútouritæ*, l'action de pousser, le choc.

XXXIII. Quand un substantif (nom possédé) en régit un autre (nom possesseur), celui-ci est au génitif et vient *toujours* le dernier. Si le premier nom est indéterminé et le possesseur déterminé, ils sont liés par le prépositif, qui s'accorde avec le nom recteur et non avec le régi, ce qu'il faut bien observer, p. e. *ñcé ve e* (acc. *té*) *póulgæsæ*, un œuf de la poule. Ici le prépositif (bien qu'il ne se traduise pas en français) est en réalité le pronom attributif, l'exemple cité équivalant à « un œuf (*celui*) de la poule ». Ce cas est le même que celui de l'adjectif au § 32, <sup>a</sup>.

Il en est de même quand le nom régi est remplacé par le géni-

tif du pronom de la 3<sup>e</sup> personne, comme : *ndæ*<sup>1</sup> *vcént tæ tiy, tæ sáy, tæ túre*, à la place (celle) de lui, (celle) d'elle, (celle) d'eux, c'est-à-dire, à sa, à leur, place.

XXXIV. Si, à l'inverse, le nom recteur ou le nom qui précède l'adjectif, sont à l'asp. dét., alors ils sont liés l'un et l'autre à leur complément par un autre petit mot, que j'appellerai, faute de mieux, le *conjonctif*, et dont le nominatif d'ailleurs est identique à celui du prépositif.

|                  |        | MASCULIN  | FÉMININ.  |
|------------------|--------|-----------|-----------|
| <i>Singulier</i> | N.     | <i>i,</i> | <i>e.</i> |
|                  | G. D.  | manque.   |           |
|                  | Ac.    | <i>e.</i> |           |
| <i>Pluriel</i>   | N. Ac. | <i>e.</i> |           |

XXXV. Enfin si les deux noms sont indéterminés, tout signe de liaison disparaît, p. e. *ñcè vé, tsá vé, poulye*, un œuf, des œufs, de poule; *figoure ñèræziç, é ctézæç, Kr*, des figures d'hommes et d'animaux.

Ici le nom au génitif ou ablatif, équivaut à un adjectif, voy. 113, 6<sup>e</sup>.

XXXVI. Pour plus de clarté il est nécessaire de donner ici un exemple des deux principales constructions du substantif, on trouvera plus loin ce qui concerne l'adjectif et le pronom.

1<sup>o</sup> Nom dét., en régissant un autre également nom dét. (34).

*Singulier :*

N. *briri*<sup>2</sup> *i lyòpæsæ* (káout), la corne de la vache (du bœuf).  
 G. *bririt lyòpæsæ*, de, à, la corne de la vache.  
 Ac. *brincæ e lyòpæsæ*, la corne de la vache.

*Pluriel :*

N. Ac. *brirætæ e lyòpæsæ*  
 (káout), les cornes de la vache (du bœuf).

1. La préposition *ndæ* veut, comme *mbæ* et quelques autres, l'accusatif indéterminé, autrement il faudrait *ndæ voéndinæ e tiy*, etc.

2. Dans la prononciation courante, *brir' i, briræt' e, lyòpæsæ, flyét' e lyizi*.

G. brírcøvet lyòpøesø, des, aux, cornes de la vache.

*Singulier :*

N. bríri í lyòpøvet (kyévet), la corne des vaches (des bœufs).  
G. brírit lyòpøvet, de, à, la corne des vaches.  
Ac. brínce e lyòpøvet, la corne des vaches.

*Pluriel :*

N. Ac. brírøetø e lyòpøvet, les cornes des vaches.  
G. brírcøvet lyòpøvet, des, aux, cornes des vaches.

De même, le nom au nominatif étant du féminin, *flyéta e lyízi, e dárðhesø*, la feuille du chêne, du poirier, etc.

2º Nom indéterminé, régissant un nom déterminé. (33).

SING. FÉM.

N. ñcé máyø e mályit, une cime de la montagne.  
G. D. ñcé máye tø » de, à une cime »  
Ac. ñcé máyø tø » une cime »  
ndø máyø tø » sur la cime »

*Pluriel :*

N. máya tø mályit, des cimes de la montagne.  
G. D. máyavet » de, à des, cimes »  
Ac. máya tø » des cimes de »  
mbø máya tø má- sur les cimes de la montagne,  
lyít (tø mályevet), (des montagnes.)

On dirait de même, le nom au nominatif étant du masculin, p. e. *ñcé lyís í púlhit*, un chêne de la forêt, gen. *ñcé lyízi tø p.*, ac. *ñcé lyís tø p.*

*Rem. 1.* Le génitif manque, c'est-à-dire que lorsqu'un nom dépend d'un autre nom au génitif, ils ne sont pas unis, peut-être par motif d'euphonie, par le signe de possession (conjonctif), lequel suit seulement le nom au nominatif et à l'accusatif, ex. : *kúy gyákou cøctø í kóúky sí gyákou í fákyevet tçøpøesø mbréit ngá*

*kina*<sup>1</sup>, ce sang est rouge comme le sang des joues de la fille du roi de la Chine.

*Rem. 2.* Lorsqu'au lieu d'un substantif régi, il y en a plusieurs (régime complexe), le conjonctif (*e*) est remplacé par le pronom attributif, ex. : *i dhá hápsetæ e kasélhavet edhé tæ rástevet edhé tæ dolhápevet*, il lui donna les clefs des coffres et celles des armoires et celles des placards. De même si le nom possédé a un adjectif pour complément, ex. : *kyimet' e bårdha tæ çærbætórit t'út, dtit t' imæ*, Kr., les cheveux blancs, ceux de ton serviteur, mon père.

#### IV. — DE L'ADJECTIF.

XXXVII. Les mêmes accidents grammaticaux sont communs au substantif et à l'adjectif; il y a des cas pourtant où ce dernier ne se décline pas, mais ce qui le caractérise avant tout, c'est d'être toujours précédé d'un article, dans l'un comme dans l'autre aspect<sup>2</sup>. — Font exception les mots en *-içt*, fém. *içte*, ayant le plus souvent un caractère adverbial, et qui, même comme adjectifs, se construisent sans article, p. e. *rðba græræriçte*, des habits de femme (105)<sup>3</sup>, et les adjectifs composés (112).

XXXVIII. Les adjectifs sont terminés par une consonne ou par la voyelle *æ*.

Parmi les premiers, on peut remarquer ceux dont la consonne finale est un *m*; tirés presque tous des prépositions et des adverbes (105), comme *sípærm* supérieur (*sípær*, en haut), *pærtým* situé du côté opposé (*téye*, *pærtéye*, au-delà), et ceux en *tæ*, dérivés surtout d'un nom de matière (105), comme *gour-tæ* de pierre, *hékour-tæ*, de fer.

1. Dans ce dernier mot le génitif est remplacé par le nomin. dét. avec la préposition *ngá*.

2. Si, ici et au dictionnaire, le prépositif est omis, c'est pour la brièveté, il doit toujours être sous-entendu.

3. Ou encore : *vivlyia çkyip ndæ gyóuhæ Toskæriçte, me çkróna Grekiçte*, Kr. livres en langue toske avec caractères grecs.

**XXXIX. Féminin et pluriel.** Les adjectifs terminés par une consonne, ajoutent au féminin un *e*, qui est conservé au pluriel, *máth* grand, *mádhe*, grande (pl. irr.), *máym*, gras, *máyme*, grasse, pl. fém. *tæ máyme*, grasses. Excepté *lyik-lyígou*, méchant, f. *lyigæ*. et *koúky*, rouge, f. *koúkye*, qui forment leur pluriel fém. en *a*, comme les adjectifs finissant en *æ* : *tæ lyíga*, *tæ koúkya*.

Ces derniers, ceux en *æ*, sont de genre commun : *i boúkouræ*, *e boúkouræ*, beau, belle ; le plur. masc. dét. remplace quelquefois *æ* par *i* : *tæ mírætæ* et *tæ míritæ*, les bons, et le pl. fém. toujours par *a* : *tæ míra*, bonne, *tæ míra-tæ*, les bonnes.

XL. Sont irréguliers :

| Singulier :        |             | Pluriel :                  |            |
|--------------------|-------------|----------------------------|------------|
| MASC.              | FÉM.        | MASC.                      | FÉM.       |
| Máth-dhi (grand)   | mádhe-dhya. | Mbædhēñ-(íñ-)tæ            | mbædhá-tæ. |
| Vógølycø-i (petit) | vógølycø-a. | Vogéy-(íy)                 | vógølya.   |
| Zi-ou (noir)       | zézæ-a.     | Zés, zéz-í-tæ<br>et zés-tæ | zéza.      |
| Kéky-i (mauvais)   | kékve-a.    | Kekyíñ                     | kekyía.    |

On dit aussi : m. *mædhēñ*, *mædhíñ*, et f. *mædhá*.

*Ri*, jeune, nouveau, qui avec *zí*, noir, est le seul adjectif terminé par une autre voyelle que *æ*, est régulier : sg. *i ri-ou*, *e ré-ya*, pl. m. *tæ ri-tæ*, f. *tæ ré-tæ*. (Fy. *tæ réa-tæ*).

XLI. *Comparatif et superlatif.* Ils s'expriment au moyen de l'adverbe *mæ*, plus, dont la voyelle est toujours élidée devant l'article, ex. : *m'i máth*, plus grand, *m'e mádhe*, plus grande ; la forme déterminée, représente le superlatif relatif : *m'i má-dhi* le plus grand, *m'e mádhya* la plus grande. Le superlatif absolu est marqué par l'adverbe *çóúmæ* beaucoup, fort, très : *çóúmæ i boúkouræ* très-beau, *e boúkouræ çóúmæ* fort belle, *fórt*, fort, sert au même usage.

#### Déclinaison.

XLII. Les adjectifs, dans le cas assez rare où ils sont placés avant le substantif, et lorsqu'ils sont construits *seuls*, comme sujet ou régime, se déclinent comme les substantifs déterminés

et, selon la finale, les masculins sur les 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> déclinaisons, les féminins sur la 1<sup>re</sup>.

1<sup>o</sup> i, e, sœmoúrcœ, malade.

*Singulier :*

| MASCULIN.                | FÉMININ.              |
|--------------------------|-----------------------|
| N. i sœmoúri, le malade. | e sœmoúra, la malade. |
| G. tœ sœmoúrit.          | tœ sœmoúrœsœ.         |
| Ac. tœ sœmoúrinœ.        | tœ sœmoúrœncœ.        |

*Pluriel :*

|  |                               |
|--|-------------------------------|
| N. Ac. tœ sœmoúrcœtœ,<br>tœ sœmoúritœ. | tœ sœmoúratœ <sup>b)</sup> ). |
| G. tœ sœmoúrcœvet.                     | tœ sœmoúravet.                |
| Ab. tœ sœmoúric <sup>a)</sup> ).       | tœ sœmoúraç.                  |

a) Préy sœ vdékouric, Kr., d'entre les morts. b) Tœ dhœmbouratœ, les souffrances.

2<sup>o</sup> i lyík, e lyígœ, méchant, e.

*Singulier :*

| MASCULIN.                   | FÉMININ.              |
|-----------------------------|-----------------------|
| N. i lyígou, le méchant.    | e lyíga, la méchante. |
| G. tœ lyígout.              | tœ lyígœsœ.           |
| Ac. tœ lyígounœ, tœ lyíknœ. | tœ lyígœncœ.          |

*Pluriel :*

|                    |  |
|--------------------|--|
| N. Ac. tœ lyíkytœ. | tœ lyígatœ, les méchantes, les vices, etc. |
| G. tœ lyígyœvet.   | tœ lyígavet.                               |

3<sup>o</sup> M'í máth, m'í mádhe, plus grand, e.

*Singulier :*

| MASCULIN.                    | FÉMININ.                    |
|------------------------------|-----------------------------|
| N. m'í mádhi, le plus grand. | m'e mádhya, la plus grande. |



XLIII. — On peut regarder comme règle générale, quoique non sans exception (116), que l'adjectif se place après le substantif.

Le mot qui vient le premier, nom ou adjectif, est presque toujours, et en tenant compte de l'exception relatée au § 134, le seul qui prenne la forme déterminée, le second n'éprouve que les modifications de genre (s'il est adjectif), et de nombre si l'adjectif précède, et alors il est toujours déterminé, il est pourvu du prépositif, comme au § 42, 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> ; il en est de même s'il suit un nom indéterminé (ex. : *ñœ kály i máth*) ; au contraire, le nom étant déterminé, c'est le conjonctif qui est employé (34).

*Singulier masculin :*

| DÉTERMINÉ.                        | INDÉTERMINÉ.                        |
|-----------------------------------|-------------------------------------|
| N. kályi i máth, le grand cheval. | (ñœ) kályœ i máth, un grand cheval. |
| G. kályit máth.                   | (ñœ) kályi tœ máth.                 |
| Ac. kályínœ e máth.               | (ñœ) kalyœ tœ máth.                 |

*Pluriel masculin :*

|  |  |
|--|--|
| N. Ac. kouáytoe e mbœdhēñ, les grands chevaux. | (tsá) kouáytoe mbœdhēñ, de grands chevaux. |
| G. kouáyvet mbœdhēñ.                           | (tsá) kouáyve mbœdhēñ.                     |

*Singulier féminin :*

|                                     |   |
|-------------------------------------|---|
| N. tçoupa e mádhe, la grande fille. | (ñœ) lyóulye e mádhe, une grande fleur. |
| G. tçoupæsœ mádhe.                  | (ñœ) lyóulyeye tœ mádhe.                |
| Ac. tçoupœncœ e mádhe.              | (ñœ) lyóulye tœ mádhe.                  |

*Pluriel féminin.*

|  |  |
|--|--|
| N. Ac. grátœ e mbœdhá, les grandes femmes. | (tsá) çtœpí tœ mbœdhá, de grandes maisons. |
| G. grávet mbœdhá.                          | (tsá) çtœpíve tœ mbœdhá.                   |

*Rem.* — Quand le nom déterminé est suivi de deux adjectifs



au nominatif, le premier lui est uni par le conjonctif, tandis que le second prend le prépositif, *ex.* : *tæ çtátæ démat' e hòlhæ é tæ çæ-mætoúaræ*, Kr. les sept bouvillons maigres et hideux. — Si le nom est au génitif, le deuxième adjectif prend aussi le prépositif, *ex.* : *ídhoulhavet drouñtæ é tæ goúrtæ*, aux idoles de bois et de pierre; après l'ablatif, les deux adjectifs ont le prépositif, *ex.* : *tç fára poúnæraç, tæ tráça é tæ rcénda*, Kr. quelle espèce d'objets énormes et pesants.

XLIV. — De même, l'adjectif précédant : N. masc. *i mádhi kályi*, le grand cheval, ac. *tæ mádhinæ kály*, etc.; N. féminin. *e mádhya tçóupæ*, la grande fille, etc., *tæ mádhenæ tçóupæ*, etc.

V. — DES NUMÉRATIFS OU ADJECTIFS NUMÉRAUX.

XLV. — 1<sup>o</sup> *Cardinaux*.

|  |          |
|--|----------|
| 1 ñcé (gu. ñi),                          | un, une. |
| 2 dú, <i>ailleurs</i> ði,                | deux.    |
| 3 trè, masc. trì, fém <sup>1</sup> .     | trois.   |
| 4 kátæ, kátæ,                            | quatre.  |
| 5 péscæ,                                 | cinq.    |
| 6 gyáçtæ,                                | six.     |
| 7 çtátæ,                                 | sept.    |
| 8 tétæ,                                  | huit.    |
| 9 nóentæ,                                | neuf.    |
| 10 dhyétæ (dhétæ, dhíetæ) <sup>2</sup> , | dix.     |
| 11 ñcé-mbæ-dhyétæ <sup>3</sup> ,         | onze.    |
| 12 dú — —                                | douze.   |
| 13 tré — —                               | treize.  |

1. *Trè vølhæzæ, trois frères, trí mótra*, trois sœurs. La règle est souvent violée.

2. Analogie avec la prononciation serbe, p. ex. : dans *lép, liép, liyep* et *lip*, beau.

3. Le premier accent est plus faible. Dans ces composés, le premier mot conserve à demi son accent dans la prononciation.



par l'addition du suffixe *tæ*, qui, par euphonie, s'omet quelquefois dans le discours <sup>1</sup>; *ex.* :

|                     |                   |
|---------------------|-------------------|
| dútæ (à Fy. dúitæ), | deuxième, second. |
| trétæ,              | troisième.        |
| kátærtæ,            | quatrième.        |
| nántæmbædhyétæ,     | dix-neuvième.     |
| ñæzétñæ,            | vingt et unième.  |
| kyíntætæ,           | centième.         |
| dumfyætæ,           | deux-millième.    |

*Exceptions :*

|                 |              |
|-----------------|--------------|
| páræ,           | premier.     |
| ñæzétm, fem.-e, | vingtième.   |
| duzétm,         | quarantième. |

XLVII. — *Ñæ* se décline, au masculin et au féminin, dans l'aspect déterminé, lorsqu'il n'est pas accompagné d'un substantif :

|                |              |
|----------------|--------------|
| N. ñèri, l'un, | ñèra, l'une. |
| G. ñèrit,      | ñèrcæ.       |
| Ac. ñèrinæ,    | ñèrcæ.       |

Il y en a qui disent *ñæèri*, *ñæèra*.

Les autres numératifs cardinaux, aussi quand ils sont isolés et représentent des noms, se déclinent également dans les deux formes, et prennent le prépositif; *dù* et *trè* ajoutent un *a* au féminin.

|                                   |                            |
|-----------------------------------|----------------------------|
| m. tæ dù, tæ trè,                 | tous deux, tous trois.     |
| f. tæ dúa, tæ tría,               | toutes deux, toutes trois. |
| gen. dat. fém. tæ dùve, tæ dùvet, | à toutes les deux.         |

tæ péscætæ, gen. tæ péscævet, Kr. les cinq (personnes).

tæ duzétætæ, l. les quarante (jours), service célébré 40 jours après la mort.

1. A partir de *sisième*, Kr. supprime l'*æ* du nombre cardinal, en conservant les deux *ti*, *ex.* : *i gyáçiti*, *e gyáçta*, le, la sixième, *i næntæ-mbæ-dhiétti*, le dix-neuvième, etc.

XLVIII. — Les adjectifs ordinaux se déclinent comme les qualificatifs (42), ils ont les deux aspects, *ex.* :

|                                  |                           |
|----------------------------------|---------------------------|
| <i>Sing.</i> i párcœ, premier.   | i pári, le premier.       |
| e párcœ, première.               | e pára, la première.      |
| <i>Plur.</i> tœ párcœ, premiers. | tœ párcœtœ, les premiers. |
| tœ pára, premières.              | tœ páratœ, les premières. |

Ils se placent généralement avant le substantif : *tœ párcœn hère* la première fois, *mbœ tœ duzétinœ vit*, Kr. dans la 40<sup>e</sup> année.

|   |                              |
|---|------------------------------|
| XLIX. — Gyúsmœ; e gyúsma, moitié, demie; la moitié. |                              |
| ñœ e trétœ, e tréta,                                | un tiers, le tiers.          |
| ñœ e kátœrtœ, e kátœrta,                            | un quart, le quart.          |
| ñœ, dú, hèreœ,                                      | une, deux, fois.             |
| mœ dú, mœ trè,                                      | en deux, en trois (parties). |
| mœ gyáçtœ tœ nátœsœ,                                | à six heures de la nuit.     |

|                                 |                   |
|---------------------------------|-------------------|
| L. — Dúç, double <sup>1</sup> , | tríc, triple.     |
| kátœrç, quadruple,              | pésœç, quintuple. |

*Kœyô syályœ véte mœ dúç*, ce mot a deux sens, l. va en double ; *i nddou mbœ tríc*, Kr. il les sépara en trois (troupes).

LI. — Il n'y a pas de nombres *distributifs*, mais le sens en est rendu par la préposition *ngá*, de (en grec *ἀνά*) ; *ex.* :

|                              |   |
|------------------------------|---|
| Ariou vintedítœ ngá dít'edhé | L'ours venait <i>chaque</i> jour et     |
| mèrhœtœ ngá pésœ ngá gyáçtœ  | prenait <i>chaque</i> fois cinq ou six  |
| dhœn.                        | moutons.                                |
| Kúy na hódhi ngá ñœ dác      | Celui-ci nous a jeté à chacun           |
| pœr çòk.                     | un bélier (un bélier <i>par tête</i> ). |

LII. — L'ablat. sing. masc. indéf. de l'adjectif ordinal, avec et sans la préposition *pœr*, forme des adverbes qui marquent l'ordre et la réitération ; *ex.* :

|                              |  |
|------------------------------|--|
| Sœ pári, sœ dúti, etc., (pœr | En premier, en second lieu, 1 <sup>o</sup> ,             |
| pára), pœr sœ dúti, sœ kát-  | 2 <sup>o</sup> (d'abord, pour la 1 <sup>re</sup> ), pour |
| certi, etc.                  | la 2 <sup>e</sup> , la 4 <sup>e</sup> fois, etc.         |

1. *Ñoi ç*, simple, *pœrœ-dhyétœç*, *cinquantuple*, etc., Kr.

VI. — DU PRONOM ET DES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

LIII. — *Pronoms personnels.*

|                     | I.                    | II.      |                                      |
|---------------------|-----------------------|----------|--------------------------------------|
| <i>Sing.</i> N.     | où, oùncæ a),         |          | je, moi.                             |
| G. D.               | moúa, méye,           | mœ       | de moi, à moi,<br>me.                |
| Ac.                 | moúa,                 | mœ       | moi, me.                             |
| <i>Plur.</i> N. Ac. | néve,                 | na, ne   | nous.                                |
| G. D.               | néve,                 | na, ne   | denous, à nous,<br>nous.             |
| Ab.                 | néç, Kr.              |          | de, par, nous.                       |
| <i>Sing.</i> N.     | tí, tíncæ a),         |          | tu, toi.                             |
| G. D.               | tú, téye,             | tœ       | de toi, à toi,<br>toi, te.           |
| Ac.                 | tú,                   | tœ       | toi, te.                             |
| <i>Plur.</i> N. Ac. | yóuve,                | you, ou  | vous.                                |
| G. D.               | yóuve,                | you, ou  | de vous, à vous;<br>vous.            |
| Ab.                 | yóuç, Kr.             |          | de, par, vous.                       |
| <i>Sing.</i> N.     | aú, aí,               |          | il, lui.                             |
| G. D.               | tíy, atíy,            | i        | de lui, à lui;<br>lui.               |
| Ac.                 | atœ,                  | e        | lui, le.                             |
| <i>Sing.</i> N.     | ayô,                  |          | elle; cela.                          |
| G. D.               | sáy, asáy,            | i        | d'elle, à elle;<br>de cela.          |
| Ac.                 | atœ,                  | e        | elle, la; cela.                      |
| <i>Plur.</i>        | masc. fem.            | m. f.    |                                      |
| N. Ac.              | atá, atô,             | Ac. i    | eux; ils; elles;<br>les; ces choses. |
| G. D.               | túre, atúre, atúreve, | G. D. ou | de, à, eux, elles;<br>leur.          |

a) *ouïnæ* est beaucoup plus commun que *ou* ; c'est le contraire pour *tinæ* à l'égard de *tí*.

*Rem.* — *Aú* sert aussi de pronom et d'adjectif démonstratif, indiquant l'objet le plus éloigné : celui-là, § 58.

On voit, par le tableau précédent, que les pronoms ont deux formes, la première (1<sup>re</sup> colonne), qu'on peut appeler *pleine*, la seconde (2<sup>e</sup> colonne), *brève*, pour les cas obliques. Sur la manière de les construire avec le verbe et les prépositions, voy. § 127, seq.

#### LIV. — *Pronom réfléchi.*

1. Il se rend par le substantif *vétæhe-ya* (contracté à *Pœrmét* en *véte*, à *Fyèri* en *véfte*), accompagné ou non de l'adjectif possessif, et qui répond à « la personne<sup>1</sup>, » *ex.* : *atá kyæ kyéçe me vétæhe tíme*, ceux que j'avais avec ma personne, c'est-à-dire avec moi ; *kyæ t' a bænte dhé atcê tæ cændócæ si véten' (e tíy)*, afin qu'il le rendit aussi fort que lui-même.

|        |  |                |  |
|--------|--|----------------|--|
| Tháçæ, | $\left. \begin{array}{l} \text{me} \\ \text{ou} \\ \text{bien} \\ \text{me} \\ \text{vétence.} \end{array} \right\}$ | (tíme)         | J'ai dit en moi-même.                    |
| Thé,   |  | (tóende)       | Tu as dit en toi-même.                   |
| Thá,   |  | (e tíy, e sáy) | Il, elle, a dit en soi-même.             |
| Thámœ, |  | (tóné)         | Nous dimes en nous-mêmes.                |
| Thátœ, |  | (tóúay)        | Vous dites en vous-mêmes.                |
| Thánœ, |  | (e túre)       | Ils, elles, dirent en eux-, elles-mêmes. |

A la 3<sup>e</sup> personne, il est rare que l'adjectif possessif soit omis :

|                                 |   |
|---------------------------------|---|
| Rœféou véten' e tíy,            | Il se fit connaitre, lit. révéla sa personne.   |
| Siérdhi nœ vétæhe tœ sáy,       | Lorsqu'elle revint à elle-même, reprit ses sens |
| Ñé çòk (acc.) si véten' e túre, | Un compagnon pareil à eux.                      |
| Oúngyi vétæhenœ,                | Il s'inclina, salua. Voy. § 135.                |

Quoique cette locution se dise surtout pour l'accusatif, on la rencontre aussi au génitif : *e vouïri tæ dútænæ pas véftiyes' tíy*, il le

1. Comme l'anglais *self*, dans *your ownself*.

mit au premier rang après lui-même; *thóçin' vétæhesæ*, ils se disaient à eux-mêmes.

*Vète*, à Poermét, peut être remplacé par *vétæ*, individu : ainsi on dit *me vétæn' e tíy* et *me vétæ tæ tíy*, en lui-même. Ce mot renforce parfois le précédent : *vetævétæhe*.

II. — *Vétæ*, individu, personne, ajouté aux pronoms personnels, répond à *même* :

|            |            |            |              |
|------------|------------|------------|--------------|
| Oúnœ vétæ, | moi-même.  | Ná vétæ,   | nous-mêmes.  |
| Tí vétæ,   | toi-même.  | Youú vétæ, | vous-mêmes.  |
| Aú vétæ,   | lui-même.  | Atá vétæ,  | eux-mêmes.   |
| Ayó vétæ,  | elle-même. | Atô vétæ,  | elles-mêmes. |

On dit aussi sans pronom, p. e. *to tæ vète vétæ*, j'irai moi-même.

LV. — *Adjectifs possessifs.*

| <i>Nom.</i>     | <i>Gén.</i>    | <i>Dat.</i> | <i>Accus.</i> |
|-----------------|----------------|-------------|---------------|
| 1. mon          | ím             | tím         | tím.          |
| 2. ma           | íme            | síme, tíme  | tíme.         |
| 3. mes, pl. m.  | e mí           | mí          | e mí.         |
| 4. mes, pl. f.  | e mía          | mía         | e mía.        |
| 5. ton          | út (yút)       | tút (tát)   | tóent.        |
| 6. ta           | yôte           | sáte (sát)  | tóende.       |
| 7. tes, pl. m.  | e touú         | touú        | e touú.       |
| 8. tes, pl. f.  | e touá         | touá        | e touá.       |
| 9. notre, m.    | únœ            | tóenœ       | tónœ.         |
| 10. notre, f.   | yónœ           | tóenœ       | tónœ.         |
| 11. nos, pl. m. | yánœ           | tánœ        | tánœ.         |
| 12. nos, pl. f. | tóna           | tóna        | tóna.         |
| 13. votre, m.   | youáy          | touáy       | touáy.        |
| 14. votre, f.   | youáy          | touáy       | touáy.        |
| 15. vos, m. f.  | touáy          | touáy       | touáy.        |
| 16. son         | i tíy (i tíya) | tíy         | e tíy.        |
| 17. sa          | e tíy          | tíy         | e tíy.        |
| 18. ses         | e tíy          | tíy         | e tíy.        |
| 19. son         | i sáy (i sáya) | sáy         | e sáy.        |
| 20. sa          | e sáy          | sáy         | e sáy.        |
| 21. ses         | e sáy          | sáy         | e sáy.        |

|                  |        |      |         |
|------------------|--------|------|---------|
| 22. leur, m.     | i túre | túre | e túre. |
| 23. leur, f.     | e túre | túre | e túre. |
| 24. leurs, m. f. | e túre | túre | e túre. |

*Rem. 1.* Le pronom de la 3<sup>e</sup> personne, qu'il soit ou non réfléchi (illius, suus), est composé du pronom attributif (59) et de trois mots : *tíy*, masc., *sáy*, fém., et *túre*, m. f. pl., qui, joints à des radicaux particuliers, servent aussi à former le génitif des pronoms démonstratifs; voyez plus bas. Ainsi les combinaisons *i tíy*, *e tíy*, p. e., sont en réalité des périphrases signifiant *celui de lui*, *celle de lui*, etc.

Dans ces combinaisons, l'*e* de l'accusatif est remplacé par *tæ* lorsque le nom est indéterminé. Voy. § 35.

2. Les n<sup>os</sup> 16 à 18 et 19 à 21 sont en rapport respectivement avec un sujet masculin et avec un sujet féminin; les indications de genre signifient que l'adjectif se joint à un objet masculin ou féminin.

3. Les n<sup>os</sup> 16 à 24 ont aussi le sens réfléchi, ainsi *dó mòtræn' e tíy* veut dire aussi bien (comme en français), il aime sa propre sœur, que celle d'un autre homme désigné.

4. Ces mots offrent d'assez grandes diversités locales. A Zagórye on dit, n<sup>o</sup> 11, *túnæ* pour *ténæ*, au dat., et *ténæ* pour *tónæ*, acc.; n<sup>o</sup> 12, *súnæ* pour *ténæ*, et n<sup>o</sup> 14, *souáy* pour *toúay*, dat. Pour les n<sup>os</sup> 3 et 4, Hahn indique une seconde forme *tím*, *sím*, *tím*; fém. *tíme*, *síme*, *tíme*; de même pour les n<sup>os</sup> 5 et 6, acc. s., *tát* et *tént*, acc. s. f. *táte* et *ténte*<sup>1</sup>.

5. Le *y* initial de plusieurs (*yút*, *yòtæ*, etc.) n'est autre que l'article *i* ou *e* fondu dans la prononciation avec le corps du mot; les formes commençant par un *t* sont le résultat d'une pareille combinaison, et on aurait pu écrire séparément (comme Hahn et Kristoforidis) p. c. *t- cénæ* ou *t' cénæ*, *t- ouáy* qui sont pour *tæ cénæ*, *tæ ouáy*.

LVI. — La place ordinaire de l'adjectif possessif est après le substantif, qui prend alors, à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne, la forme

1. *Tát* ou *t'át* est employé comme nom., gén. et loc. par Krist.; surtout avec le nom verbal et les mots analogues : *míçtæ t'át*, ta chair; *tæ lyòutourit' t'át*, ta prière; *tæ dhoèmbourat' e tæ pyèllhourit t'át*, les douleurs de ton enfantement (accouchement); *ndæ dhét t'át*, dans ton pays; au fém., *s'at-vyérhæ*, ta belle-mère.



déterminée. Il n'est pas inutile de donner quelques exemples de cette déclinaison.

| <i>Nom masculin.</i> |                       | <i>Nom féminin.</i> |                |
|----------------------|-----------------------|---------------------|----------------|
|                      | Mon chien.            | <i>Sing.</i>        | Ma maison.     |
| N. V.                | Kyèni ím.             |                     | Çtœpía íme.    |
| G. D.                | Kyènit tím.           |                     | Çtœpísœ síme.  |
| Ac.                  | Kyènin', kyéncœ, tím. |                     | Çtœpínœ tíme.  |
|                      | Mes chiens.           | <i>Plur.</i>        | Mes maisons.   |
| N. V. Ac.            | Kyènt e mí.           |                     | Çtœpít' e mía. |
| G. D.                | Kyènvét mí.           |                     | Çtœpívét mía.  |
|                      | Kyènet mí.            |                     |                |

3<sup>e</sup> personne.

Diályi i tíy, son (de lui) fils; diályi i sáy, son (d'elle) fils.

|                     |                 |        |
|---------------------|-----------------|--------|
| <i>Sing.</i> N.     | Diályi i tíy,   | i sáy. |
| G. D.               | Diályit tíy,    | sáy.   |
| Ac.                 | Diályin' e tíy, | e sáy. |
| <i>Plur.</i> N. Ac. | Dyèmtœ e tíy,   | e sáy. |
| G. D.               | Dyèmvét tíy,    | sáy.   |

Tçóupa e tíy, sa (de lui) fille; tçóupa e sáy, sa (d'elle) fille.

|                     |                 |        |
|---------------------|-----------------|--------|
| <i>Sing.</i> N.     | Tçóupa e tíy,   | e sáy. |
| G. D.               | Tçóupæscœ tíy,  | sáy.   |
| Ac.                 | Tçóupœn' e tíy, | e sáy. |
| <i>Plur.</i> N. Ac. | Tçóupát' e tíy, | e sáy. |
| G. D.               | Tçóupavét tíy,  | sáy.   |

LVII. — Ceux des noms de parenté qui prennent l'article prépositif (§ 32) peuvent aussi, en le rejetant, être précédés de l'adjectif possessif, qui paraît alors sous certaines formes spéciales; en ce cas ils se mettent à l'aspect indéterminé; *ex.* :

|       | <i>Nom masculin.</i> | <i>Singulier.</i> | <i>Nom féminin.</i> |
|-------|----------------------|-------------------|---------------------|
|       | Mon (ton) frère,     |                   | ma (ta) fille.      |
| N.    | Im (ut) vœlhá,       |                   | íme (yôte) býœ.     |
| G. D. | Tim (tut) vœlhái,    |                   | síme (tœt) býœ.     |
| Ac.   | Tim (tœt) vœlhá,     |                   | tíme (tœt) býœ.     |

*Pluriel.*

N. Ac. Tím vælhézær, mes frères, tíme býa, mes filles.  
G. D. Tím vælhézærve, tíme býave.

LVIII. — PRONOMS POSSESSIFS.

|     | <i>Nom.</i>                                 | <i>Gen. Dat.</i>  | <i>Accus.</i> |
|-----|---|-------------------|---------------|
| 1.  | Le mien, ím-i,                              | tím-it            | tím-(i-) nøe. |
| 2.  | La mienne, e mí-a,                          | síme-sœ,          | tíme-nœ.      |
| 3.  | Les miens, tœ mí-tœ,                        | tœ mí-et, mí-vet, | tœ mí-tœ.     |
| 4.  | Les miennes, tœ mí-a-tœ,                    | tœ mí-ævet,       | tœ mí-a-tœ.   |
| 5.  | Le tien, út-i,                              | tœnd-it,          | tœnd-inœ.     |
| 6.  | La tienne, yötya,                           | sáte-sœ,          | tœnde-nœ.     |
| 7.  | Les tiens, tœ tou-tœ,                       | tœ tou-vet,       | tœ tou-tœ.    |
| 8.  | Les tiennes, tœ tou-a-tœ,                   | tœ tou-ævet,      | tœ tou-a-tœ.  |
| 9.  | Le nôtre, yóni, yúni,                       | ún-it,            | tœn-inœ.      |
| 10. | La nôtre, yóna,                             | tónœ-sœ,          | tónœ-nœ       |
|     |   |                   | tónœ-nœ, Kr.  |
| 11. | Les nôtres, tána-tœ,<br>pl. m.              | tánœ-vet,         | tánœ-tœ.      |
| 12. | Les nôtres, tóna-tœ,<br>pl. f.              | tóna-vet,         | tóna-tœ.      |
| 13. | Le vôtre, youáy-i,                          | touáy-it,         | touáy-inœ.    |
| 14. | La vôtre, youáy-a,                          | touáy-sœ,         | touáy-nœ.     |
| 15. | Les vôtres, touáy-tœ,<br>m. f.              | touáy-vet,        | touáy-tœ.     |
| 16. | Le sien, i tý-i,                            | tœ tý-it,         | tœ tý-inœ.    |
| 17. | La sienne, e tý-a,                          | tœ tý-sœ,         | tœ tý-nœ.     |
| 18. | Les siens, tœ tý-tœ (tí-tœ),<br>lessiennes, | tœ tý-vet,        | tœ tý-tœ.     |
| 19. | Le sien, i sáy-i,                           | tœ sáy-t,         | tœ sáy-nœ.    |
| 20. | La sienne, e sáy-a,                         | tœ sáyœ-sœ,       | tœ sáy-nœ.    |
| 21. | Les siens, tœ sáy-tœ,<br>les siennes,       | tœ sáy-vet,       | tœ sáy-tœ.    |
| 22. | Le leur, i túr-i,                           | tœ túr-it,        | tœ túr-inœ.   |
| 23. | La leur, e túr-ya,                          | tœ túre-sœ,       | tœ túre-nœ.   |
| 24. | Les leurs, tœ túre-tœ,                      | tœ túre-vet,      | tœ túre-tœ.   |

LIX. — PRONOM DÉMONSTRATIF.

1. Kúy, kœyò, celui-ci, celle-ci.

2. Aú (af), ayò, celui-là, celle-là.

| <i>Masc.</i> | <i>Singulier.</i>            | I.                   | <i>Pluriel.</i>             |
|--------------|------------------------------|----------------------|-----------------------------|
| N.           | Kúy, celui-ci, ce, cet,      | kœ-tá,               | ceux-ci, ces.               |
| G. D.        | Kœ-tíy, de, à, celui-ci,     | kœ-túre,             | de, à, ceux-ci.             |
| Ac.          | Kœ-té, celui-ci,             | kœ-tá,               | ceux-ci.                    |
| <i>Fém.</i>  |                              |                      |                             |
| N.           | Kœ-yò, celle-ci, cette,      | kœ-tò,               | celles-ci, ces.             |
| G. D.        | Kœ-sáy, de, à, celle-ci,     | kœ-túre,-eve, de, à, | celles-ci.                  |
| Ac.          | Kœ-té, celle-ci,             | kœ-tò,               | celles-ci.                  |
| <i>Masc.</i> |                              |                      |                             |
|              |                              | II.                  |                             |
| N.           | Aú (af), celui-là, ce, cet,  | a-tá,                | ceux-là, ces.               |
| G. D.        | A-tíy, de, à, celui-là,      | a-túre,-eve,         | de, à, ceux-là.             |
| Ac.          | A-té, celui-là,              | a-tá,                | ceux-là.                    |
| <i>Fém.</i>  |                              |                      |                             |
| N.           | A-yò, celle-là, cette; cela, | a-tò,                | celles-là, ces, ces choses. |
| G. D.        | A-sáy, de, à, celle-là,      | a-túre,-eve,         | de, à, celles-là.           |
| Ac.          | A-té, celle-là,              | a-tò,                | celles-là.                  |

*Rem.* — 1. Ces pronoms se prennent aussi pour adjectifs, et précèdent toujours le nom : Kúy *bourhæ*, cet homme-ci, etc.

2. Le féminin, sing. et plur., s'emploie seul avec le sens de ceci, cela, ces choses. Cf. § 118.

3. On retrouve dans tous deux le génitif des pronoms personnels *tíy*, *sáy*, *túre* (54); les radicaux *kœ* et *a*, qui indiquent une situation voisine ou éloignée de la personne qui parle, forment, avec un sens analogue, des adverbes, § 106. Voy. aussi § 61.

LX. — PRONOM ATTRIBUTIF.

Ce pronom, qui répond, ainsi que nous l'avons montré, au

français *celui de, celle de*, est identique à l'article prépositif (voy. le § 30), ou, pour mieux dire, le prépositif n'en est qu'un emploi particulier; on a vu aussi dans quels cas il est remplacé, tout en gardant la même signification, par le conjonctif (43).

Il entre, au moins au nom. masc. et à l'acc. du sing., dans la composition des pronoms démonstratifs précédemment exposés. En effet,

Les nom. masc. sing. *aí, kúi (kúy)* = a et ku + i,  
 Les acc. sing. *ató, kœté*. . . . . = a et kœ + tœ.

Quant à l'*e* du féminin et de tous les cas autres que le nom. masc., dans le conjonctif, j'avoue n'en pas connaître la provenance. Voy. § 132.

LXI. — PRONOMS INTERROGATIFS.

1. Kouç? qui? pour les deux genres.
- N. Kouç? qui?
- G. D. Kouyt? de qui? à qui?
- Ac. Kœ? qui?

Le génitif, précédé du pronom attributif *i, e*, marque l'appartenance, *ex. : e kouyt céçtœ ayó çtæpi?* A qui est cette maison? — Le même sens est exprimé par :

I kouy-i? fém. e kouy-a? *cujus, a, um?* (*cujum pecus? an Melibœi?*) *ex. :*

*I kouyi céçtœ aú kályœ? e kouya céçtœ ayó çtæpi?* A qui appartient ce cheval, cette maison? Voy. § 59.

2. Tsilhi et tsilyi? lequel? qui? Il a plusieurs formes :

|                     | <i>Masculin.</i>   | <i>Féminin.</i>      |
|---------------------|--------------------|----------------------|
| <i>Sing. N.</i>     | Tsilhi, tsiri,     | tsilya, tsia, tsira. |
| <i>G. D.</i>        | Tsilhit, tsirit,   | tsilyœsœ, tsirœsœ.   |
| <i>Ac.</i>          | Tsilhincœ, tsincœ, | tsilyœncœ, tsirœncœ. |
| <i>Plur. N. Ac.</i> | Tsitytœ, tsítœ,    | tsítœ.               |
|                     | Tsityœvet,         | tsiávet.             |

*Tsilhi*, etc., signifie, lequel de plusieurs? mais il se prend aussi pour : qui?

3. *Tçœ*, prononcé d'ordinaire *tç*, et même *ç*, pron. et adj. indécl., qui? que? quoi? quel? de quelle sorte?

4, *Se?* quoi? interrog. et relatif, rare et toujours avec une préposition, *ex.* : *Kour ké næ sé, s ké me sé; kour ké me sé, s ké næ sé*, prov., quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas avec quoi (manger); quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

LXII. — PRONOMS RELATIFS.

1. *Kyæ*, indéclinable, pour les deux genres et les deux nombres, qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles (133).

2. *Tçæ*, ce qui, ce que.

3. *Setç (se, tç)*, aussi indécl., ce que, quoi.

4. *Aú*, *ayó kyæ*, celui qui, celle qui.

*Ayó, atçé, ató kyæ*, ce qui, ce que (58, *Rem.* 2).

*Tsilhi, tsilya*, qui, celui, celle qui.

*Rem.* — Kristoforidis emploie *i tsilyi, e tsilya*, lequel, laquelle, par imitation probablement du grec *ὁ ὅποιος*.

LXIII. — PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS.

Plusieurs d'entre eux sont employés comme noms indéterminés.

I. — *Ayant rapport au mode :*

|   |  |
|---|--|
| <i>Ñerí</i> (homme),                          | quelqu'un.   |
| <i>As ñerí</i> ,                              | nul, personne.   |
| <i>Ñeríou</i> (l'homme),                      | on, quelqu'un.   |
| <i>Tçokouç</i> ,                              | quelqu'un.   |
| <i>Tçótç</i> ,                                | quelque chose.   |
| <i>Tçdó</i> ( <i>tç dó</i> , ce que tu veux), | 1° quelque chose que, quoi que ce soit que, tout ce que ;<br>2° chaque, quelconque, quel qu'il soit. |
| <i>Tçdóñerí</i> ,                             | quiconque, chacun, toute personne.   |
| <i>Kouçdó</i> ,                               | quiconque.   |
| <i>Gyíthækouç</i> ,                           | chacun.  |
| <i>Sitsilhido</i> ,                           | chacun de plusieurs, tous, chacun.   |

|   |                           |
|---|---------------------------|
| Ndôñœ, nóñœ (nœ dò ñœ, si tu<br>veux un), náñœ, Fy. | quelque, un quelconque.   |
| As ndôñœ,   | nul, ne aucun.            |
| As ñcé,   | pas un, pas même un, nul. |
| Dítç,   | quelque chose.            |
| Ákœtç, ák-tç,                                       | tel et tel.               |

II. — *Ayant rapport à la quantité :*

|                      |  |
|----------------------|--|
| Sá,                  | 1° relat., tout ce que, tous les.<br>2° inter., combien? combien de? |
| Gyíthœ-sa,           | tous ceux qui.   |
| Gyíthœ-sœ-tsflýi,    | tous tant qu'ils sont; quicon-<br>que, chacun; chaque.               |
| Akyœ, sákyœ, kákyœ,  | tant de, si grand (tantus, tanti;<br>tantúm).                        |
| Kákyœ,               | quelques, un certain nombre.   |
| Kákyœ sá             | aussi grand que.   |
| Sákyœ-kákyœ,         | autant-autant, autant de.  |
| Gyíthœ, adj.,        | tout, tous, toutes.  |
| Çóúmœ, adj.,         | beaucoup de (multum; multi).   |
| Pákœ, adj.,          | peu de (paucum; pauci).  |
| Gyíthœ tç fárœ, Kr., | toute espèce, toute sorte de.  |

III. — Tous les mots précédents, dont plusieurs sont aussi adverbés, sont indéclinables.

Les suivants se déclinent, ou ont au moins les deux genres; tous ne possèdent pas les deux aspects.

1. Tœ gyíthœ, pronom pluriel (Voy., ci-dessus, *gyíthœ*, sing. indécl.).

*Masculin.*

*Féminin.*

|                                |                  |                        |
|--------------------------------|------------------|------------------------|
| <i>Plur.</i> N. Ac. Tœ gyíthœ, | tous, tœ gyítha, | toutes; toutes choses. |
| G. D. Tœ gyíthœve,             | tœ gyíthave.     |                        |
| Abl. ....                      | tœ gyíthaç,      | Kr.                    |

2. *Çóúmœ*, beaucoup de, *pákœ*, peu de, sont ordinairement invariables (voy. plus haut); cependant on les rencontre aussi sous la forme d'un adjectif ordinaire.

|                          |                              |
|--------------------------|------------------------------|
| <i>Sing.</i> I çoumi, m. | celui, celle qui est en plus |
| E çouma, f.              | grand nombre.                |
| <i>Plur.</i> Tœ çoumœtœ, | la plupart (plérique).       |
| Tœ çoumœvet.             |                              |

*Ex. : Mœ tœ çoumœncœ piœœncœ*, Kr., la plus grande portion ; *tœ çoumœtœ i vrœve me goûrœ*, ch., la plupart tu les tuas à coups de pierres.

|                                 |                                |
|---------------------------------|--------------------------------|
| 3. <i>Sing.</i> I pâki, e pâka, | celui, celle, qui est en petit |
| <i>Plur.</i> Tœ pâkœtœ.         | nombre.                        |

*Ex. : Ndœr mést tœ kœtûre tœ pâkœve*, Kr., au milieu de ces (hommes) peu nombreux.

4. *Tœd*, gén. *tsœve*, quelques.

Au dat. *tsœve-tsœve*, aux uns-aux autres.

5. *Sing.* i tœrœ, m. e tœrœ, f. tout entier, tout, toute.

*Plur.* tœ tœrœ, tœ tœra.

6. I tîlhœ-i, e tîlhœ-a, pl. tœ tîlhœ, tœ tîlha, tel.

*Rem.* — Krist. a aussi les dérivés *i atîlhœ*, *i kœtîlhœ* ainsi que (le gén. ou abl. plur. f. *tœ tîlhaç*.) (58, *Rem.* 3), indiquant un objet plus éloigné ou plus rapproché de la personne qui parle.

7. Tyétœrœ ou tyátœrœ, autre, pl. tœ tyérœ.

|                 | <i>Masculin.</i>                  | <i>Singulier.</i> | <i>Féminin.</i>                      |
|-----------------|-----------------------------------|-------------------|--------------------------------------|
|                 | <i>Indét.</i>                     | <i>Dét.</i>       | tyétœrœ, autre, tyétœra,<br>l'autre. |
| N.              | Tyétœrœ, autre, tyétœri, l'autre, | tyétœrœ,          | tyétœra.                             |
| G. D.           | Tyétœr-i,                         | tyétœrit,         | tyétœr-e,<br>tyétœr-<br>(œ)sœ.       |
| Ac.             | Tyétœrœ,                          | tyétœrinœ,        | tyétœr-<br>(œ)nœ                     |
| <i>Pluriel.</i> |                                   |                   |                                      |
| N. A.           | Tœtyérœ,                          | tœ tyérœtœ,       | tœ tyéra,<br>tœ tyé-<br>ratœ.        |
| G. D.           | Tœ tyérœve,                       | tœ tyérœvet,      | tœ tyé-<br>ravet.                    |

On décline de même, au déterminé, une autre forme de ce mot *yátari*, m. *yátæra*, f. (*ἕτερος*) l'un-l'autre.

## VII. — DU VERBE.

LXIV. — Le verbe albanais a deux formes ou voix, l'active et la passive.

La voix passive ne possède que dans deux temps, le présent et l'imparfait, des désinences qui lui soient propres.

Elle s'emploie dans plusieurs sens, notamment le réfléchi, *ex.* : *mbðhem*, je suis tenu et je me tiens, de l'actif *mbðñ*, tenir ; *martóñ*, je marie, *martónem*, je me marie.

LXV. — *Modes*. Il y a cinq modes : indicatif, subjonctif, optatif, impératif et participe.

1. Le *subjonctif*, toujours précédé de la particule *tæ*, n'a, les auxiliaires exceptés, de désinence particulière que pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du singulier du présent de l'actif, et la 2<sup>e</sup> personne au passif ; dans le reste de ce temps et dans les autres, il est remplacé par les formes de l'indicatif.

2. Le *participe* a le sens du passé, il est le même pour les deux voix.

Uni à des prépositions ou à une particule, et précédé ou non de l'article (§ 143), il donne naissance à des combinaisons qui tiennent lieu, dans une certaine mesure, de l'*infinitif* et du *gérondif*, modes qui n'existent pas en albanais.

Du participe, on tire aussi le *nom verbal*.

3. Le *conditionnel* français est remplacé par l'imparfait du subjonctif, précédé de *tó*, particule caractéristique du futur (66. 3), quelquefois par l'optatif.

LXVI. — *Temps*. Ils sont simples ou composés ; les composés se forment à l'aide du participe de chaque verbe et des temps des auxiliaires *kám*, avoir, pour l'actif, et *yám*, être, pour le passif.



*Temps simples.*

Présent.  
Imparfait.  
Aoriste.  
Optatif.  
Impératif.

*Temps composés.*

Parfait.  
Plus-que-parfait.  
Futur.  
Futur passé.  
Conditionnel.

1. L'aoriste et l'optatif prennent, au passif, l'augment *ou* ; c'est ce qui les distingue de l'actif.

2. Il y a un second plus-que-parfait, où l'imparfait de l'auxiliaire est remplacé par son prétérit.

3. Le futur n'est autre que le présent du subjonctif, précédé de la particule *tó*, altération de *dó* (il veut), 3<sup>e</sup> personne du singulier prés. indicatif du verbe *doúa*, je veux (91).

*Rem. 1.* — Il y a des contrées où le futur se forme par la simple addition de *dó* : *do véte*, j'irai.

*Rem. 2.* — Dans l'Albanie centrale, un second futur, avec son imparfait répondant à notre conditionnel, est en grand usage ; il est composé de l'auxiliaire *kám* et de la forme d'infinitif *pær tæ...*, et par exemple *kám pær tæ lyédhouræ*, signifie par conséquent « j'ai à lier, je dois lier » et aussi, je lierai.

4. *Temps composés admiratifs.* L'imparfait et le prétérit ont une seconde forme, qui se compose respectivement du présent et de l'imparfait de l'auxiliaire avoir, et du participe apocopé, c'est-à-dire privé de son suffixe caractéristique, du verbe conjugué. Le participe vient ici en premier, et ne forme qu'un mot avec l'auxiliaire.

Ces deux temps ont un sens tout à fait spécial, celui de l'admiration, de l'étonnement, parfois ironique, d'où la qualification d'*admiratifs*, que nous avons cru pouvoir leur donner <sup>1</sup>. Le premier marque un passé dont l'effet dure encore et en réalité le présent, parfois même un futur prochain.

Comme ils sont d'un usage plus rare, quoique d'ailleurs très-caractéristique, nous allons exposer ici tout ce que nous avons à en dire ; le lecteur pourra plus tard, et lorsqu'il y aura lieu, se reporter au présent paragraphe.

1. Krist. les désigne par l'épithète de ἀπροδόγητοι, inopinés, inattendus.

Voici, pour exemples de la formation, quelques verbes pris dans les diverses classes :

|                    |               | <i>Imparfait.</i> | <i>Prétérit.</i> |
|--------------------|---------------|-------------------|------------------|
| Yám (être),        | part. kyócnœ, | kyócnkam,         | kyócnkeçe.       |
| Kám (avoir),       | pátœ,         | pátkam,           | pátkeçe.         |
| Lyíth (lier),      | lyídhœ,       | lyíthkam,         | lyíthkeçe.       |
| Kórh (moissonner), | kórhœ,        | kórhkam,          | kórhkeçe.        |
| Mbielh (semmer),   | mbielhœ,      | mbielhkam,        | mbielhkeçe.      |
| Dály (sortir),     | dályœ,        | dálykam,          | dálykeçe.        |
| Çkrouáñ (écrire),  | çkrouá-rœ,    | çkrouákam         | çkrouákeçe       |
| Lyáñ (laver),      | lyá-rœ,       | lyákam,           | lyákeçe.         |
| Vrás (tuer),       | vrá-rœ,       | vrákam,           | vrákeçe.         |
| Bie (tomber),      | roécnœ,       | roécnkam,         | roécnkeçe.       |

Dans *hcéngærkam* (de *há*, manger, pa. *ngroécnœ*) et peut-être dans d'autres verbes, le radical paraît être celui de l'optatif, *hcéngærtça* (§ 91).

Le *passif* se forme par l'addition de l'augment *ou*, ex. : *ouhéthkam*, *ouhcéngærkeçe*<sup>1</sup>.

#### LXVII. — VERBES AUXILIAIRES.

*Kám*, j'ai,

*yám*, je suis.

Ils offrent plusieurs anomalies ; entre autres les temps de *kám* sont tirés de deux racines différentes : aor. *pát-çœ*, opt. *pát-ça*, pa. *pátourœ* et *pásourœ*.

Quant à *yám*, dont le *y* initial est précédé d'un *k* dans plusieurs temps (opt. *kyófça*, pa. *kyócnœ*, etc.), il est probable qu'il n'y a là qu'une modification du radical.

1. Voici quelques exemples : *kúy kyoénga* (= *kyócnœ-ka*) *ñœ miyœ hércœ m'í mirœ ngá oúcnœ*, Pœrm., en voilà un qui vaut mille fois mieux que moi ! *mbi gyéthœ tœ trændafilyit*, *roénka* (*roécnœ-ka*) *vésa si indjia*, ch. sur les rameaux du rosier, voici que la rosée est tombée comme des perles. Avec double auxiliaire : *çpirti im pásœka kyénourœ çoúmœ i ndérçim sôt ndœ sút tœ toú*, Kr., ma vie a été aujourd'hui très-honorée à tes yeux (tu l'as épargnée).

*Indicatif présent.*

|                           |            |                             |
|---------------------------|------------|-----------------------------|
| S. (Oúncœ <sup>1</sup> ), | kám, j'ai. | yám, je suis <sup>2</sup> . |
| (Tí),                     | ké.        | yé.                         |
| (Aú, ayó),                | ká.        | écœtœ.                      |
| P. (Ná),                  | kémi.      | yémi.                       |
| (You),                    | kíni.      | yíni.                       |
| (Atá, ató),               | káncœ.     | yáncœ.                      |

*Imparfait.*

|              |                                    |                              |
|--------------|------------------------------------|------------------------------|
| <i>Sing.</i> | kíœe, kéœe <sup>3</sup> , j'avais. | yéœe <sup>4</sup> , j'étais. |
|              | kíœe, kéœe.                        | yéœe.                        |
|              | kíœ, kíœte.                        | íœ, íœte.                    |
| <i>Plur.</i> | kíœim.                             | íœim.                        |
|              | kíœit.                             | íœit.                        |
|              | kíœincœ.                           | íœincœ.                      |

*Aoriste.*

|              |               |                             |
|--------------|---------------|-----------------------------|
| <i>Sing.</i> | pátœœ, j'eus. | yéœe <sup>5</sup> , je fus. |
|              | páte.         | yéœe.                       |
|              | páti.         | kyé.                        |
| <i>Plur.</i> | pátmœ.        | kyémœ.                      |
|              | pátœ.         | kyétœ.                      |
|              | pátncœ.       | kyéncœ.                     |

*Parfait.*

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| S. kám pásourœ, j'ai eu. | kám kyóencœ, j'ai été. |
| ké —                     | ké —                   |
| ká —                     | ká —                   |
| P. kémi —                | kémi —                 |
| kíni —                   | kíni —                 |
| káncœ —                  | káncœ —                |

1. Habituellement ces pronoms sont omis, voy. § 128.

2. Ces deux verbes sont, avec *thém* ou *thóm*, dire, les seuls qui, en dehors de la voix passive, ont un *m* pour désinence.

3. Zag. sg. Kéœœ, kéœe, kíœ et kíœtey, pl. kéœœm, kéœœte, kíœncœ; 1<sup>re</sup> p., kíœnam, Fy., kíœncœm, Kr.

4. 1<sup>re</sup> p., yéœœ, Zag., íœnam, Fy.

5. Zag. sg. 1<sup>re</sup> p., yéœœ; pl. yéœœm, yéœncœ, íœncœ.

*Premier Plus-que-parfait.*

|                                     |                          |
|-------------------------------------|--------------------------|
| <i>S.</i> kéçe pásourœ, j'avais eu. | kéçe kyœnœ, j'avais été. |
| — kéçe —                            | — kéçe —                 |
| — kíç —                             | — kíç —                  |
| <i>P.</i> kíçim —                   | kíçim —                  |
| — kíçit —                           | — kíçit —                |
| — kíçin' —                          | — kíçin' —               |

*Deuxième Plus-que-parfait.*

|                     |                  |
|---------------------|------------------|
| pátœe pásourœ, etc. | yéçe kyœnœ, etc. |
| j'avais eu.         | j'avais été.     |

*Subjonctif Présent.*

|                              |                      |
|------------------------------|----------------------|
| <i>S.</i> tœ kêm, que j'aie. | tœ yém, que je sois. |
| — kétç.                      | — yétç.              |
| — kétœ.                      | — yétœ.              |
| <i>P.</i> — kémi.            | — yémi.              |
| — kîni.                      | — yîni.              |
| — kénœ.                      | — yénœ.              |

*Imparfait.*

|                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| tœ kéçe, etc.            | tœ yéçe, etc.             |
| que j'eusse; si j'avais. | que je fusse; si j'étais. |

*Parfait.*

|                      |                    |
|----------------------|--------------------|
| tœ kêm pásourœ, etc. | tœ yém kyœnœ, etc. |
| que j'aie eu.        | que j'aie été.     |

*Futur.*

|                               |                      |
|-------------------------------|----------------------|
| <i>S.</i> tò tœ kêm, j'aurai. | tò tœ yém, je serai. |
| — kétç.                       | — yétç.              |
| — kétœ.                       | — yétœ.              |
| <i>P.</i> — kémi.             | — yémi.              |
| — kîni.                       | — yîni.              |
| — kénœ.                       | — yénœ.              |

*Futur antérieur.*

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| tò tœ kêm pásourœ, etc. | tò tœ yèm kyéncœ, etc. |
| j'aurai eu.             | j'aurai été.           |

*Conditionnel présent.*

|                  |                  |
|------------------|------------------|
| tò tœ kéce, etc. | tò tœ yéce, etc. |
| j'aurais.        | je serais.       |

*Conditionnel passé.*

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| tò tœ kéce pásourœ, etc. | tò tœ kéce kyéncœ, etc. |
| j'aurais eu.             | j'aurais été.           |

*Optatif.*

|  |  |
|--|--|
| S. pátça, que j'aie! puissé-<br>je avoir! *) | kyófcœ, que je sois! puissé-je<br>être! *) |
| pátç.  | kyófc.                                     |
| pátœ.  | kyóftœ.                                    |
| P. pátçim.                                   | kyófcim.                                   |
| pátçi.                                       | kyófcçi.                                   |
| pátçinœ.                                     | kyófcçinœ.                                 |

a) avec la conjonction *nœ*, si : si j'ai (aurai) ; si j'avais ; si je suis (serai) ; si j'étais.

*Impératif.*

|                |              |
|----------------|--------------|
| S. kí, aie.    | yé, sois.    |
| P. kíni, ayez. | yíni, soyez. |

*Participe.*

|                                |                            |
|--------------------------------|----------------------------|
| pásourœ <i>et</i> pátourœ, eu. | kyéncœ (kyéncœ, Fy.), été. |
| pásœ <i>et</i> pátœ, eu.       | kyéncœ, Kr., été.          |

*Nom verbal.*

(pásœye, Kr. richesse). tœ kyéncœ, Kr. existence.

LXVIII. — DÉSIGNENCES PERSONNELLES.

Ces désinences, dont quelques-unes sont très-variables suivant les dialectes, sont les mêmes pour tous les verbes réguliers, bien qu'elles ne s'ajoutent pas d'une manière uniforme à la base.

*Présent de l'Indicatif.*

| <i>Actif.</i>                     | <i>Passif.</i>        |
|-----------------------------------|-----------------------|
| S. 1 ñ <sup>a</sup> ) ou la base. | 1 e-m <sup>l</sup> ). |
| 2 n —                             | 2 e <sup>k</sup> ),   |
| 3 n —                             | 3 e-tœ. <sup>l</sup>  |
| P. 1 i-mœ <sup>b</sup> ).         | 1 e-mi.               |
| 2 ni.                             | 2 i <sup>l</sup> ).   |
| 3 i-nœ <sup>b</sup> ).            | 3 e-nœ.               |

*Présent du Subjonctif.*

|                               |        |
|-------------------------------|--------|
| S. 2 tç, ç <sup>o</sup> ).    | 2 etç. |
| 3 ñœ, i-ñœ, œ <sup>d</sup> ). |        |

*Imparfait (Indic.).*

|                                 |                        |
|---------------------------------|------------------------|
| S. 1 ñe <sup>o</sup> ).         | 1 e-çe <sup>m</sup> ). |
| 2 ñe.                           | 2 e-çe.                |
| 3 te, n-te, tey <sup>f</sup> ). | 3 e-y <sup>n</sup> ).  |
| P. 1 nim.                       | 1 e-çim.               |
| 2 nit.                          | 2 e-çit.               |
| 3 ninœ.                         | 3 e-çinœ.              |

*Aoriste.*

|                                 |   |
|---------------------------------|---|
| S. 1 a; tçœ, çœ <sup>e</sup> ). |   |
| 2 e.                            |   |
| 3 i <i>et</i> ou (§ 72, 1).     | L'actif, précédé de l'augment <i>ou</i> °). |
| P. 1 mœ; œm.                    |   |
| 2 tœ; œt.                       |   |
| 3 nœ (œ <sup>h</sup> ); œn.     |   |

*Optatif.*

- S. 1 ça ou tça.  
2 ç ou tç.  
3 tœ. L'actif, précédé de l'augment *ou*.  
P. 1 çim ou tçim.  
2 çî ou tçî.  
3 çinœ ou tçinœ.

*Impératif.*

- S. 2 la base <sup>1</sup>). ou <sup>2</sup>).  
P. 2 comme au prés. indic. ou-nî, i <sup>3</sup>).

*Participe.*

œ, rœ (ou-rœ, nœ, mœ <sup>1</sup>).

a) Zag. et Kr. *y* (H., *y*), ex. : *çkòy*; Rada, *iñ* : *lyidhiñ*. D'après ce dernier, *ñ* serait la désinence primitive de tous les verbes. A Scutari, on dit *lyidhi*.

b) Zag. et H., quelques verbes ont *œ-mœ*, *œ-nœ*; Kr. 3<sup>e</sup> p. pl. *yœnœ*, *ñœnœ* : *lyithñœnœ*.

c) Fy., aussi *eç*, (gu., *iç*).

d) *i-ñœ*, quelquefois, par euphonie : *lyidh-iñœ*; *ápœ*, *márhœ*.

e) Zag., *ñœ*; Fy., *ñam* (Kr., *ñem*) : *kicñam*, *lyithñam*, *bœñam*; Alb. it., *iya*.

f) sans suffixe : *dily* = *dély-te*, ou avec le suffixe *tey*, *kictey*, *mérhtey*, *bœ-n-tey*. — H., pour toutes les personnes : s. *yœ*, *ye*, *n*; p. *yœm*, *yœtœ*, *yœnœ*.

g) la désinence *tçœ*, quoique rare, se rencontre aussi dans des verbes réguliers.

h) sur la suppression de *n*, voy. § 7, II. — *œm*, *œt*, *œn*, à Fy.: *çit-œm*, etc.

i) *y* s'ajoute quelquefois au radical : *çkrouá-y*, *kyá-y*.

j) *e*, épenthèse caractéristique du passif; sur la consonne de liaison, qui la précède à la 2<sup>e</sup> conj. et dans plusieurs verbes irréguliers, voy. § 79, etc.

k) *ē* long, résultat peut-être d'une contraction.

l) *ī*, Alb. it. *ihye*.

m) Fy. 2<sup>o</sup> conj. *çam* : *do gæzôhçam*, je me réjouirais ; Alb. it. *e-ça*.

n) Fy., *eç*, *æç* : *mændôhæç*.

o) 1<sup>re</sup> p. sg., *çæ*, *ç* : Fy., *oubcêç* = *oubcêra* ; Kr. *ougæzouiaçæ* = *ougæzôva*. — 3<sup>o</sup> p. sg., celle de l'actif est remplacée par le simple thème de la 1<sup>re</sup> p. pl. : *bcêri*, il fit ; *oubcê*, il fut fait, etc., voy. § 72.

p) *ou* est transposé devant le thème, à l'impératif négatif.

q) *ou* peut être supprimé à la 2<sup>o</sup> p. pl., et alors l'*n* tombe : *mblyidhi*, rassemblez-vous, ch. (*lyoûtouni*, priez).

r) *æ* est le véritable suffixe ; *ou*, *tou*, intercalés après une consonne : *lyidhouræ* et *lyidhæ*, *vâr-touræ* et *vâr-ouræ* ; *næ* (c'est le suffixe ordinaire du guègue), dans quelques verbes irréguliers : *thcénæ* ; *mæ* est propre au gu., ex. : *bdmæ*, fait.

## CONJUGAISON.

LXIX. — La classification des verbes albanais présente des difficultés. Si, en effet, on y reconnaît au premier examen deux grandes divisions, l'une de radicaux finissant en consonnes, l'autre de radicaux terminés par des voyelles, on constate aussi, d'une part, que beaucoup de radicaux subissent des variations nombreuses ; de l'autre, que les désinences ne s'attachent pas toujours de la même manière à ces radicaux.

Il n'y a que deux types parfaitement réguliers, c'est-à-dire que suivent dans toutes leurs parties un nombre assez considérable de verbes ; ce sont : 1<sup>o</sup> les verbes à radical immuable et terminé par une consonne, ceux qu'on pourrait appeler *verbes-racines* : nous en ferons notre première conjugaison, et 2<sup>o</sup> les verbes finissant en *ò*, qui formeront la deuxième conjugaison. Tous les autres s'écartent plus ou moins de ces types, auxquels pourtant beaucoup devront être rattachés, ou sont tout à fait irréguliers.

## PREMIÈRE CONJUGAISON.

*Verbes terminés par une consonne.*

### LXX. — A. VERBES A RADICAL IMMUABLE.

La racine, ou le thème, sans désinence, forme les trois personnes du prés. indic. sing., et l'impératif, 2<sup>o</sup> pers. sing.



*Rem.* — Cette racine est monosyllabique; les exceptions se rapportent surtout à des verbes d'origine étrangère.

Les désinences de l'aoriste s'ajoutent à la base sans lettre de liaison.

Le participe reçoit les suffixes *æ* et *ou-ræ*, *touræ*; voy. au paragraphe précédent.

Sur l'adoucissement de la consonne finale de la base devant une désinence commençant par une voyelle (ex. : *lyith*, aor. *lyidha*), voy. § 7, VI.

LXXI.

*Actif.*

lyith, je lie.

*Passif.*

lyidhem, je suis lié.

*Indicatif présent.*

|                          |                                     |
|--------------------------|-------------------------------------|
| <i>S.</i> lyith, je lie. | lyidh-e-m, je suis lié (on me lie). |
| lyith.                   | lyidh-ē (78).                       |
| lyith.                   | lyidh-e-tæ.                         |
| <i>P.</i> lyidh-i-mæ.    | lyidh-e-mi.                         |
| lyith-ni.                | lyidh-ī.                            |
| lyidh-i-næ.              | lyidh-e-næ.                         |

*Subjonctif présent* (§ 65, I).

|  |  |
|--|--|
| <i>S.</i> 2 <sup>o</sup> p. tæ lyith-tç, }<br>(tæ lyi-tç). } | que tu lies. tæ lyidh-e-tç, que tu sois lié. |
| <i>P.</i> 3 <sup>o</sup> p. { tæ lyith-ñæ.<br>tæ lyidh-i-ñæ. |  |

*Imparfait (indic.).*

|   |  |
|---|--|
| <i>S.</i> lyith-ñe, je liais <sup>1</sup> . | lyidh-e-çe, j'étais lié (on me liait). |
| lyith-ñe.                                   | lyidh-e-çe.                            |
| lyith-te, tey.                              | lyidh-e-y.                             |
| <i>P.</i> lyith-nim.                        | lyidh-e-çim.                           |
| lyith-nit.                                  | lyidh-e-çit.                           |
| lyith-ninæ.                                 | lyidh-e-çinæ.                          |

1. Kr. emploie aussi un imparfait *périphrastique*, ex. : *kour içte koulhótouræ dhènte*, tandis qu'il était paissant, c. à d. faisait paître, les brebis.

*Aoriste.*

|                                 |                        |
|---------------------------------|------------------------|
| <i>S.</i> lyidh-a, je liai.     | oulyidh-a, je fus lié. |
| lyidh-e.                        | oulyidh-e.             |
| lyidh-i.                        | oulyith.               |
| <i>P.</i> lyith-mœ (lyidh-cœm). | oulyith-mœ.            |
| lyith-tœ (lyidh-cœt).           | oulyith-tœ.            |
| lyith-nœ (lyidh-cœ, -cœn).      | oulyith-nœ.            |

*Optatif.*

|                                       |                                   |
|---------------------------------------|-----------------------------------|
| <i>S.</i> lyith-tça, puissé-je lier ! | oulyith-tça, puissé-je être lié ! |
| lyith-tç.                             | oulyith-tç.                       |
| lyith-tœ.                             | oulyith-tœ.                       |
| <i>P.</i> lyith-tçim.                 | oulyith-tçim.                     |
| lyith-tçi.                            | oulyith-tçi.                      |
| lyith-tçinœ.                          | oulyith-tçinœ.                    |

*Optatif composé.*

|                      |                       |
|----------------------|-----------------------|
| ndœ pátça lyidhourœ, | ndœ kyôfça lyidhourœ, |
| si j'ai lié.         | si j'ai été lié.      |

*Impératif.*

|   |                       |
|---|-----------------------|
| <i>S.</i> 2 <sup>e</sup> p. lyith, lie. | lyidh-ou, sois lié.   |
| <i>P.</i> 3 <sup>e</sup> p. lyith-ni.   | lyidh-ou-ni, lyidh-i. |

*Impératif négatif* (§ 68, p).

môs lyith, ne lie pas.      môs oulyith, ne sois pas lié.

*Participe.*

lyidh-ou-rœ, lyidh-cœ.

*Parfait.*

|  |  |
|--|--|
| <i>Indic.</i> kâm lyidhourœ, j'ai lié. | yâm lyidhourœ, j'ai été, je suis, lié. |
| <i>Subj.</i> tœ kêm lyidhourœ,         | tœ yêm lyidhourœ,                      |
| que j'aie lié.                         | que j'aie été lié.                     |

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> plus-que-parfait.

|                                 |   |
|---------------------------------|---|
| <i>Indic.</i> kéçe lyídhourœ,   | yéçe lyídhourœ,                         |
| pátçœ lyídhourœ,                | — —                                     |
| j'avais lié.                    | j'avais été lié.                        |
| <i>Subj.</i> tœ kéçe lyídhourœ, | tœ yéçe lyídhourœ,                      |
| que j'eusse lié, etc.           | que j'eusse été lié <sup>1</sup> , etc. |

*Futur.*

|                                   |                              |
|-----------------------------------|------------------------------|
| <i>S.</i> tò tœ lyíth, je lierai. | tò tœ lyídhem, je serai lié. |
| — lyíth.                          | — lyídhe.                    |
| — lyíth.                          | — lyídhætœ.                  |
| <i>P.</i> — lyídhimœ.             | — lyídhemi.                  |
| — lyíthni.                        | — lyídhi.                    |
| — lyídhincœ.                      | — lyídhencœ <sup>2</sup> .   |

*Futur antérieur.*

|                      |                      |
|----------------------|----------------------|
| tò tœ kêm lyídhourœ, | tò tœ yèm lyídhourœ, |
| j'aurai lié.         | j'aurai été lié.     |

*Conditionnel.*

|                                      |                                      |
|--------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>S.</i> to tœ lyíthñe, je lierais, | tò tœ lyídheçe, je serais lié, j'au- |
| j'aurais lié, je devais              | rais été lié, je devais être lié,    |
| lier, j'allais lier.                 | j'allais être lié.                   |

1. Il existe aussi des temps composés à *double auxiliaire*, comme :

|                    | ACTIF.                    | PASSIF.                      |
|--------------------|---------------------------|------------------------------|
| <i>Parf.</i>       | kám pásœ lyídhourœ,       | kám kyoéncœ lyídhourœ.       |
| <i>Pl. que pf.</i> | pátçœ pásœ lyídhourœ,     | pátçœ kyoéncœ lyídhourœ.     |
| <i>Fut. ant.</i>   | to tœ kêm pásœ lyídhourœ, | to tœ kêm kyoéncœ lyídhourœ. |

Ces combinaisons, d'un usage rare, paraissent dénoter un temps plus éloigné ; p. ex. : *kánoœ pásœ hípourœ pær tœ væçtróuarœ úyetœ*, Kr. ils ont monté (montaient habituellement) pour observer les autres ; *Babulhóna ká kyénœ ngréhourœ*, Babylone fut bâtie, etc.

TEMPS ADMIRATIFS (§. 66, 4).

1. lyíthkam, je lie, j'ai lié,      oulyíthkam, j'ai été, je suis lié.
2. lyíthkeçe, je liais, j'avais lié,      oulyíthkeçe, on me liait, j'avais été lié.

2. 2<sup>e</sup> futur (65, 3) : *kám pær tœ lyídhourœ*, je lierai, j'ai à lier, je dois lier ; *kéçe pær tœ lyídhourœ*, j'avais à lier, je devais lier.

|                |                 |
|----------------|-----------------|
| to tœ lyíthnē  | to tœ lyídheçe. |
| — lyíthte.     | — lyídhey.      |
| P. — lyíthnim. | — lyídheçim.    |
| — lyíthnit.    | — lyídheçit.    |
| — lyíthnincœ.  | — lyídheçincœ.  |

*Conditionnel passé.*

|                       |                       |
|-----------------------|-----------------------|
| to tœ kéçe lyídhourœ, | to tœ yéçe lyídhourœ, |
| j'aurais lié.         | j'aurais été lié.     |

*Nom verbal.*

asp. indéf. (ñé) tœ lyídhourœ, action de lier, liaison.  
 asp. dét. tœ lyídhouritœ, l'action de lier, la liaison.

*Infinitif et gérondif.*

|                         |   |
|-------------------------|---|
| doúke lyídhourœ         | } en liant (liant, qui lie, K).             |
| (tuk me lyídhourœ, Fy.) |   |
| me tœ lyídhourœ,        | en liant, après avoir lié, dès qu'on a lié. |
| pœr tœ lyídhourœ,       | pour lier, à lier, pour être lié.           |
| pa lyídhourœ,           | sans lier, avant de lier.                   |

LXXII. — *Rem. I. — Aoriste.* — Les verbes terminés par un *k* prennent la désinence *ou*, au lieu de *i*, à la 3<sup>e</sup> pers. sing.; ex. : *lydgou*, il mouilla, de *lyàk*, mouiller; *íkou*, il partit, de *íkœñ*.

Au passif, la 3<sup>e</sup> pers. sing. perd la désinence et devient identique à la racine, ou mieux, ce qui est applicable à tous les verbes, réguliers ou irréguliers, au radical de la 1<sup>re</sup> pers. pl.; ex. : *bœri*, *oubœ* (*bœñ*, faire); *zœuri*, *ouzoú* (*zœ*, saisir); *psòi*, *oupsouá* (1<sup>re</sup> pers. pl. *oupsouá-mœ*, de *psòñ*, apprendre); *sòlhi*, *ousouálh* (*sielh*, apporter); *oulyíth*, il fut lié; *oulyák*, il fut mouillé.

La désinence *nœ*, de la 3<sup>e</sup> pers. pl. de l'actif, perd ordinairement l'*n* après une gutturale et une dentale : *lyíthnœ* et *lyídhœ*; *doúalhœ*, de *dály* (§ 7, II).

II. — *Participe.* — La voyelle *ou* est intercalée entre le radical et la désinence, et ordinairement elle est précédée d'un *t*, lorsque

le radical se termine par une liquide : *vár-ouræ* et *vár-t-ouræ*, suspendu.

LXXIII. — Liste de verbes suivant cette conjugaison. — Ils sont arrangés selon la consonne finale, et quand celle-ci s'a-doucit, ou, plus exactement, revient à son premier état (§ 7, VI), l'aoriste est indiqué.

|                      |                      |
|----------------------|----------------------|
| trómb (a. trómba),   | effrayer.            |
| hoump (a. houmba),   | perdre.              |
| háp,                 | ouvrir.              |
| çtúp,                | écraser.             |
| kyélhp (a. kyélyba), | puer.                |
| kyélybem, pass.,     | pourrir.             |
| lyák (a. lyága),     | mouiller.            |
| mblyák,              | vieillir.            |
| véçk, véçkem,        | se flétrir.          |
| tçfáky,              | révéler.             |
| mbút,                | étouffer, noyer.     |
| moúnt (a. moúnda),   | pouvoir, vaincre.    |
| moúndem,             | être vaincu.         |
| toúnt (a. toúnda),   | secouer.             |
| pouth,               | baiser.              |
| kyéth,               | tondre.              |
| lyíth (a. lyídha),   | lier.                |
| lyòth (a. lyòdha),   | fatiguer.            |
| mbúlh,               | fermer.              |
| ngouly,              | ficher, enfoncer.    |
| tçkouly,             | arracher, déraciner. |
| ném,                 | maudire.             |
| thouír,              | enclore.             |
| thèr,                | égorger.             |
| kòrh,                | moissonner.          |
| kyàs,                | approcher.           |
| nls,                 | arranger.            |
| nísem,               | partir.              |
| kyéç; pærkyéç,       | rire; railler.       |
| mboùç,               | emplir.              |

*Neutro-passifs.*

|         |           |
|---------|-----------|
| doúkem, | paraître. |
| kólhem, | tousser.  |

*Verbes dissyllabiques.*

|                     |             |
|---------------------|-------------|
| ouyít,              | arroser.    |
| morhít,             | épouiller.  |
| vcœvít,             | lancer,     |
| tçoudítem (sl.),    | s'étonner,  |
| habítem (et habít), | être ébahi. |
| plyakós,            | surprendre. |
| plyagós,            | blessar.    |

De même tous les verbes en *ós*, dérivés du grec.

B. — VERBES A RADICAL VARIABLE.

LXXIV. — Ils ont pour terminaisons *-ielh*, *-iely*, *-ier*, *-éth*, *-yéth* et *-yéek*.

Les voyelles *ie*, *e*, et la syllabe *ye* sont remplacées : 1<sup>o</sup> par *i*, à la 2<sup>e</sup> pers plur. du prés. indic., à l'imparfait, à l'impératif et au passif ; 2<sup>o</sup> par *œ* à l'aoriste, sauf pour ceux en *ielh* et *ier*, qui prennent *oua* au pluriel.

Pour le subjonctif, le participe et l'adoucissement de la consonne finale, voyez les paradigmes suivants.

LXXV.

- |                              |                   |
|------------------------------|-------------------|
| I. mbíelh, semer.            | III. héth, jeter. |
| II. ndzíer (-erh), extraire. | IV. dyék, brûler. |

*Actif.*

*Indic. présent.*

|                |                |           |           |
|----------------|----------------|-----------|-----------|
| S. mbíelh.     | ndzíer.        | héth.     | dyék.     |
| P. mbíelhímœ.  | ndzíerímœ.     | hédhímœ.  | dyégímœ.  |
| mbíelh-ni, -i. | ndzíer-ni, -i. | híthni.   | dyékni.   |
| mbíelhincœ.    | ndzíerincœ.    | hédhincœ. | dyégincœ. |

*Subjonctif. — 2° et 3° pers. sing.*

|              |              |           |            |
|--------------|--------------|-----------|------------|
| tœ mbielhtç. | tœ ndziertç. | tœ héhtç. | tœ dyéktç. |
| tœ mbielhœ.  | tœ ndziéroœ. | tœ hédhœ. | tœ dyégœ.  |

*Imparfait.*

|          |                                |         |         |
|----------|--------------------------------|---------|---------|
| mbilhñe. | ndzirñe.                       | hithñe. | díkyñe. |
|          | (comme <i>lyithñe</i> , § 71.) |         |         |

*Aoriste.*

|                   |                |                |               |
|-------------------|----------------|----------------|---------------|
| S. mbôlh-a, e, i. | ndzôr-a, e, i. | hòdh-a, e, i.  | dôgy-a, e, i. |
| P. mboúalhœ.      | ndzouarmœ.     | hòthmœ.        | dòkymœ.       |
| mboúalhtœ.        | ndzouartœ.     | hòhtœ.         | dòkytœ.       |
| mboúalh(n)œ.      | ndzouar(n)œ.   | hòthnœ, hòdhœ. | dòkynœ.       |

*Optatif.*

|            |            |         |          |
|------------|------------|---------|----------|
| mbielhtça. | ndziertça. | héhtça. | dyéktça. |
|------------|------------|---------|----------|

*Impératif.*

|        |        |       |       |
|--------|--------|-------|-------|
| mbilh. | ndzir. | hith. | díky. |
|--------|--------|-------|-------|

*Participe.*

|          |           |           |           |
|----------|-----------|-----------|-----------|
| mbielhœ. | ndziéroœ. | hédhourœ. | dyégourœ. |
|----------|-----------|-----------|-----------|

*Passif.*

| <i>Présent.</i> | <i>Impératif.</i> | <i>Aoriste.</i>       |
|-----------------|-------------------|-----------------------|
|                 |                   | <i>3° pers. sing.</i> |
| mbilhem.        | mbilhou.          | oumboúalh.            |
| ndzirem.        | ndzirou.          | oundzouar.            |
| hídhem.         | hídhou.           | ouhòth.               |
| dígyem, brûler. | dígyou.           | oudòky.               |

*Rem.* — A Zag, les verbes des deux premiers modèles se prononcent en une syllabe et se conjuguent comme suit :

Ind. prés. sing. *mbyélh*; plur. *mbyélhœmœ*, *mbilhni*, *mbyélhœnœ*.  
 Imparf. sing. *mbilhñœ*, etc.; opt. *mbyélhtça*; part. *mbyélhœ*.

LXXVI. — *Héky*, tirer, se conjugue comme *dyék* :

Prés. 2<sup>e</sup> pers. plur. *híkyni*; imp. *híkyñe*; aor. *hókya*; impér. *híky* (tire, va-t'en); pa. *hékyouræ*; pass. *híkyem*, *híkyou*; *ouhókya*.

LXXVII. — Liste (elle est à peu près complète) des verbes qui suivent les modèles précédents :

|                      |                     |                                  |
|----------------------|---------------------|----------------------------------|
| <i>miely.</i>        | traire.             | aor. <i>mòlya.</i>               |
| <i>viely.</i>        | vendanger.          | <i>vòlya.</i>                    |
| <i>mbíelh.</i>       | semmer.             | <i>mbòlha.</i>                   |
| <i>pielh.</i>        | enfanter.           | <i>pòlha.</i>                    |
| <i>pçielh.</i>       | envelopper.         | <i>pçòlha.</i>                   |
| <i>pœrtsíelh.</i>    | accompagner.        | <i>pœrtsòlha.</i>                |
| <i>síelh.</i>        | apporter.           | <i>sòlha</i> <sup>a)</sup> ).    |
| <i>vielh.</i>        | vomir.              | <i>vòlha.</i>                    |
| <i>ndíelh.</i>       | rappeler un animal. | <i>ndòlha.</i>                   |
| <i>ndzier.</i>       | extraire.           | <i>ndzòra.</i>                   |
| <i>pœrmíer.</i>      | uriner.             | <i>pœrmòra.</i>                  |
| <i>tíer.</i>         | filer.              | <i>tòra.</i>                     |
| <i>tçíer.</i>        | déchirer.           | <i>tçòra.</i>                    |
| <i>dréth.</i>        | tordre.             | <i>dròdha.</i>                   |
| <i>çdréth.</i>       | détordre.           | <i>çdròdha.</i>                  |
| <i>bréth.</i>        | sauter, galoper.    | <i>bròdha.</i>                   |
| <i>mblyéth.</i>      | rassembler.         | <i>mblyòdha</i> <sup>b)</sup> ). |
| <i>ryéth, rieth.</i> | dégoutter.          | <i>ròdha.</i>                    |
| <i>zgyéth.</i>       | choisir.            | <i>zgyòdha.</i>                  |
| <i>héth.</i>         | jeter.              | <i>hòdha.</i>                    |
| <i>vyéth.</i>        | voler, dérober.     | <i>vòdha.</i>                    |
| <i>dyék.</i>         | brûler (transitif). | <i>dògya.</i>                    |
| <i>vdyék.</i>        | poursuivre.         | <i>vdògya.</i>                   |
| <i>pyék.</i>         | rôtir, rencontrer.  | <i>pòkya</i> <sup>c)</sup> ).    |
| <i>pœrpyék.</i>      | rencontrer.         | <i>pœrpòkya.</i>                 |

a) Impér. *syélhœ*. — b) pass. *mblyidhem*. — c) pass. *píkyem*.

LXXVIII. — On peut aussi rattacher à cette section les deux verbes très-usités *márh*, prendre, et *dály*, sortir; seulement c'est en *e* qu'ils changent l'*a* du radical, et cette permutation a lieu aussi aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing.



|  |  |   |
|--|--|---|
| <i>Prés.</i>                               | <b>S.</b> márĥ, je prends.<br>mêrh.<br>mêrh.   | dály, je sors.<br>dély.<br>dély.                                      |
|  | <b>P.</b> márĥimœ.<br>mêrhni (mîrhni).<br>mârĥincœ.                                      | dályimœ.<br>delyni (dilyni).<br>dályincœ.                             |
| <i>Subj.</i> 2 <sup>e</sup> pers. sing.    | tœ márĥtç (mârĥeç).<br>tœ márĥœ.   | tœ dálytç.<br>tœ dályœ.   |
| <i>Imparf.</i>                             | mêrhñe (mîrhñe).   | délyñe (dilyñe) <sup>a)</sup> .                                       |
| <i>Aor.</i>                                | <b>S.</b> môr-a, e, i <sup>b)</sup> .<br><b>P.</b> mouârĥmœ.<br>mouârĥtœ.<br>mouârĥ(n)œ. | dôlh-a, e, i <sup>b)</sup> .<br>douâlhmœ.<br>douâlhtœ.<br>doualh(n)œ. |
| <i>Optat.</i>                              | mârtçœ.  | dálytçœ.  |
| <i>Impér.</i>                              | mêrh.  | dély.   |
| <i>Part.</i>                               | mârĥœ.   | dályœ, dályourœ.  |
| <i>Pass. prés.</i> mêrĥem.<br>mîrĥem, Zag. | <i>Aor.</i> 3 <sup>e</sup> pers. sing. oumouârĥ.   |   |

a) Zag. 3<sup>e</sup> pers. sing. *dily*. — b) Kr. 3<sup>e</sup> pers. sing. *mouârĥ*, *doiâlĥ*.

## DEUXIÈME CONJUGAISON.

*Verbes dont le radical est terminé par une voyelle.*

LXXIX. — Le singulier du présent se forme par l'addition, au radical, des consonnes *ñ* pour la 1<sup>re</sup> personne, *n* pour la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>.

A l'aoriste, les lettres ou syllabes de liaison *v*, *it*, *r*, sont intercalées entre le radical et la désinence, et le radical, quelquefois, éprouve un allongement ou une contraction.

La formation du passif est indiquée au tableau ci-dessous, il faut observer que dans certaines contrées, à Fyéri, par exemple, le suffixe du passif est toujours *h* : *martóĥem*, *bœĥem*, au lieu de *martónem*, *bœném*.

Tous ces verbes sont oxytons; l'unique exception concerne quelques verbes de la 2<sup>e</sup> classe.

LXXX. — Il y en a sept classes, à savoir :

|         | <i>Présent.</i>                    | <i>Aoriste.</i>     | <i>Passif.</i>                                     |
|---------|------------------------------------|---------------------|--|
| 1 à-ñ   | kyàñ, pleurer.<br>mbàñ, tenir.     | kyáva.<br>mbáita.   | kyáhem.<br>mbáhem.                                 |
| 2 è-ñ   | thúeñ, briser.<br>goëñeñ, tromper. | théva.<br>goëñéva.  | thúhem.<br>goëñéhem.                               |
| 3 é-ñ   | bœñ, faire.                        | bœra.               | bœnem.   |
| 4 í-ñ   | fçíñ, essuyer.                     | fçíva.              | fçíhem.  |
| 5 ò-ñ   | martòñ, marier.                    | martóva.            | martònem.  |
| 6 ouá-ñ | çkrouáñ, écrire.<br>rouáñ, garder. | çkróva.<br>rouáita. | çkrouéhem.<br>rouéhem.                             |
| 7 f     | frúñ, souffler.<br>rúñ, entrer.    | frúita.<br>rúra.    | frúhem <sup>a)</sup> .<br>(manque) <sup>b)</sup> . |

a) Je suis enflé, je me gonfle. — b) çtúñ, pousser, çtúra, çtúhem.

LXXXI. — Comme on l'a vu plus haut (69), la régularité absolue et le nombre très-considérable de verbes compris sous le n° 5, ou terminés en ò, les désignent immédiatement comme type de la conjugaison.

La voyelle finale *o* s'allonge en *ouá* au pluriel de l'aoriste dans les deux voix, à la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'aor. passif, et au participe.

martòñ, je marie.                      martònem (martòhem),  
je me marie.

*Actif.*

*Passif.*

*Indicatif présent.*

|                |             |
|----------------|-------------|
| S. martò-ñ.    | martòn-em.  |
| martò-n.       | martòn-ē.   |
| martò-n.       | martòn-etœ. |
| P. martò-i-mœ. | martòn-emi. |
| martò-ni.      | martòn-ī.   |
| martò-i-nœ.    | martòn-enœ. |

*Subjonctif présent.*

S. 2<sup>e</sup> pers. tœ martó-n-tç (-óyç, Kr.). tœ martòn-etç.  
tœ martó-ñœ.

*Imparfait (indic.).*

|                      |               |
|----------------------|---------------|
| <i>S.</i> martò-ñe.  | martòn-eçe.   |
| martò-ñe.            | martòn-eçe.   |
| martò-n-te.          | martòn-ey,    |
| <i>P.</i> martò-nim. | martòn-eçim.  |
| martò-nit.           | martòn-eçit.  |
| martò-ninœ.          | martòn-eçinœ. |

*Aoriste.*

|                                 |                             |
|---------------------------------|-----------------------------|
| <i>S.</i> martó-v-a.            | oumartóva (- touíaçœ).      |
| martó-v-e.                      | oumartóve.                  |
| martò-i.                        | oumartoúa.                  |
| <i>P.</i> martoúa-mœ, -tœ, -nœ. | oumartoúa -mœ, -tœ,<br>-nœ. |

*Optatif.*

|                         |  |
|-------------------------|--|
| <i>S.</i> martò-f-ça.   | oumartòfça, etc.                               |
| martò-f-ç.              |  |
| martò-f-tœ.             | l'actif, précédé de l'aug-<br>ment <i>ou</i> . |
| <i>P.</i> martò-f-çimœ. |  |
| martò-f-çi.             |  |
| martò-f-çinœ.           |  |

*Impératif.*

|  |              |
|--|--------------|
| <i>S.</i> 2 <sup>o</sup> pers. martò.    | martò-ou.    |
| <i>P.</i> 2 <sup>o</sup> pers. martò-ni. | martò-ou-ni. |

*Impératif négatif.*

|            |                                    |
|------------|------------------------------------|
| mós martò. | mós oumartò, ne te ma-<br>rie pas. |
|------------|------------------------------------|

*Participe.*

martoúa-rœ.

*Parfait.*

|                |                |
|----------------|----------------|
| kàm martouárœ. | yàm martouárœ. |
|----------------|----------------|

*Plus-que-parfait.*

1. kéçe martouïarœ.                      yéçe martouïarœ.
2. pátçe martouïarœ.

*Imparf. et parfait admiratifs.*

1. martouïakam.                      oumartouïakam.
2. martouïakeçe.

*Futur.*

- |    |               |                 |
|----|---------------|-----------------|
| S. | tò tœ martõñ. | tò tœ martõnem. |
|    | — martõntç.   | — martõnetç.    |
|    | — martõñœ.    | — martõnetœ.    |
| P. | — martõimœ.   | — martõnemi.    |
|    | — martõni.    | — martõni.      |
|    | — martõinœ.   | — martõnencœ.   |

*Conditionnel.*

tò tœ martõñe, etc.                      tò tœ martõneçe, etc.

Pour les autres temps composés et le gérondif, Voy. le paradigme *lyith*, § 71.

LXXXII. — Parmi les verbes en *õñ*, il n'y en a que fort peu de monosyllabiques; la plupart ont deux, plusieurs aussi trois syllabes, exemples :

|                          |                            |
|--------------------------|----------------------------|
| çkõñ, passer.            | digyõñ, entendre.          |
| rhõñ, vivre.             | dœrgõñ, envoyer.           |
| psõñ (mœsõñ), apprendre. | pounõñ, travailler.        |
| çtrõñ, étendre.          | kyertõñ, réprimander, etc. |
| kalhœzõñ, calomnier.     | ou(r)dhœrõñ, commander.    |
| nœmœrõñ, compter.        | traçigõñ, prospérer, etc.  |

LXXXIII. — Voici les autres paradigmes :

|                |                 |             |
|----------------|-----------------|-------------|
| I.             | II.             | III.        |
| kyãñ, pleurer. | gœñeñ, tromper. | bœñ, faire. |

*Présent.*

|           |         |       |
|-----------|---------|-------|
| S. kyà-ñ. | gœñè-ñ. | bœ-ñ. |
|-----------|---------|-------|

|    |           |            |          |
|----|-----------|------------|----------|
|    | kyà-n.    | gœñé-n.    | bœ-n.    |
|    | kyà-n.    | gœñé-n.    | bœ-n.    |
| P. | kyá-ímœ.  | gœñé-ímœ.  | bœ-ímœ.  |
|    | kyá-ni.   | gœñé-ni.   | bœ-ni.   |
|    | kyá-incœ. | gœñé-incœ. | bœ-incœ. |

*Subjonctif, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing.*

|                   |              |               |             |
|-------------------|--------------|---------------|-------------|
|                   | tœ kyà-n-tç. | tœ gœñé-n-tç. | tœ bœ-n-tç. |
|                   | tœ kyà-ñœ.   | tœ gœñé-ñœ.   | tœ bœ-ñœ.   |
| <i>Imparfait.</i> |              |               |             |
| S.                | kyá-ñœ.      | gœñé-ñœ.      | bœ-ñœ.      |
|                   | kyá-ñœ.      | gœñé-ñœ.      | bœ-ñœ.      |
|                   | kyá-n-te.    | gœñé-n-te.    | bœ-n-te.    |
| P.                | kyá-nim.     | gœñé-nim.     | bœ-nim.     |
|                   | kyá-nit.     | gœñé-nit.     | bœ-nit.     |
|                   | kyá-nincœ.   | gœñé-nincœ.   | bœ-nincœ.   |

*Aoriste.*

|    |          |           |         |
|----|----------|-----------|---------|
| S. | kyá-v-a. | gœñé-v-a. | bœ-r-a. |
|    | kyá-v-e. | gœñé-v-e. | bœ-r-e. |
|    | kyá-ou.  | gœñé-ou.  | bœ-r-i. |
| P. | kyá-mœ.  | gœñé-mœ.  | bœ-mœ.  |
|    | kyá-tœ.  | gœñé-tœ.  | bœ-tœ.  |
|    | kyá-nœ.  | gœñé-nœ.  | bœ-nœ.  |

*Optatif.*

|    |              |                 |               |
|----|--------------|-----------------|---------------|
| S. | kyá-f-ça.    | gœñé-f-ça, etc. | bœ-f-ça, etc. |
|    | kyá-f-ç.     |                 |               |
|    | kyá-f-tœ.    |                 |               |
| P. | kyá-f-çim.   |                 |               |
|    | kyá-f-çi.    |                 |               |
|    | kyá-f-çincœ. |                 |               |

*Impératif.*

|                      |         |          |                |
|----------------------|---------|----------|----------------|
| S. 2 <sup>e</sup> p. | kyá.    | gœñé.    | bœ-n (irrég.). |
|                      | kyá-ni. | gœñé-ni. | bœ-ni.         |

*Particips.*

|                |                  |                 |
|----------------|------------------|-----------------|
| kyá-rœ.        | gœñúe-rœ.        | bœ-rœ.          |
| IV.            | V.               | VI.             |
| fçĩñ, essayer. | çkrouáñ, écrire. | frũñ, souffler. |

*Présent.*

|            |             |          |
|------------|-------------|----------|
| S. fçĩ-ñ.  | çkrouá-ñ.   | frũ-ñ.   |
| fçĩ-n.     | çkrouá-n.   | frũ-n.   |
| fçĩ-n.     | çkrouá-n.   | frũ-n.   |
| P. fçĩ-mœ. | çkrouá-imœ. | frũ-imœ. |
| fçĩ-ni.    | çkrouá-ni.  | frũ-ni.  |
| fçĩ-nœ.    | çkrouá-inœ. | frũ-inœ. |

*Subjonctif, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing.*

|            |                 |                             |
|------------|-----------------|-----------------------------|
| tœ fçĩ-tç. | tœ çkrouá-n-tç. | tœ frũ-n-tç (frúç,<br>Kr.). |
| tœ fçĩ-ñœ. | tœ çkrouá-ñœ.   | tœ frũ-ñœ.                  |

*Imparfait.*

|             |              |           |
|-------------|--------------|-----------|
| S. fçĩ-ñe.  | çkrouá-ñe.   | frũ-ñe.   |
| fçĩ-ñe.     | çkrouá-ñe.   | frũ-ñe.   |
| fçĩ-n-te.   | çkrouá-n-te. | frũ-n-te. |
| P. fçĩ-nim. | çkrouá-nim.  | frũ-nim.  |
| fçĩ-nit.    | çkrouá-nit.  | frũ-nit.  |
| fçĩ-ninœ.   | çkrouá-ninœ. | frũ-ninœ. |

*Aoriste.*

|             |            |              |
|-------------|------------|--------------|
| S. fçĩ-v-a. | çkró-v-a.  | frũ-it-a.    |
| fçĩ-v-e.    | çkró-v-e.  | frũ-it-e.    |
| fçĩ-ou.     | çkró-i.    | frũ-it-i.    |
| P. fçĩ-mœ.  | çkrouá-mœ. | frũ-it-mœ.   |
| fçĩ-tœ.     | çkrouá-tœ. | frũ-it-(t)œ. |
| fçĩ-nœ.     | çkrouá-nœ. | frũ-it-nœ.   |

*Optatif.*

|              |                  |              |
|--------------|------------------|--------------|
| S. fçi-tça.  | çkrò-f-ça, etc.] | frú-it-ça.   |
| fçi-tç.      |                  | frú-it-ç.    |
| fçi-tœ.      |                  | frú-it-(t)œ. |
| P. fçi-tçim. |                  | frú-it-çim.  |
| fçi-tçi.     |                  | frú-it-çi.   |
| fçi-tçinœ.   |                  | frú-it-çinœ. |

*Impératif.*

|                           |                   |             |
|---------------------------|-------------------|-------------|
| S. 2 <sup>e</sup> p. fçi. | çkrouá (çkrouáy). | frú (frúy). |
| fçi-ni.                   | çkrouá-ni.        | frú-ni.     |

*Participle.*

|         |            |                      |
|---------|------------|----------------------|
| fçi-rœ. | çkrouá-rœ. | frú-it-ourœ, frú-rœ. |
|---------|------------|----------------------|

*Passif.*

| <i>Présent.</i> | <i>Imparf.</i> | <i>Aoriste.</i><br>3 <sup>e</sup> pers. sing. | <i>Impératif.</i> |
|-----------------|----------------|---|-------------------|
| I. kyáhem.      | kyáheçe.       | oukyá.  | kyáhou.           |
| II. gœñénem.    | gœñéneçe.      | ougœñúe.                                      | gœñéou.           |
| III. bœnem.     | bœneçe.        | oubœ.   | bœnou.            |
| IV. fçihem.     | fçiheçe.       | oufçi.  | fçihou.           |
| V. çkrouhem.    | çkrouheçe.     | ouçkrouá.                                     | çkròhou.          |
| VI. frúhem.     | frúheçe.       | oufrúit.                                      | frúyou *).        |

a) § 68<sup>1</sup>).

LXXXIV. — OBSERVATIONS.

I. — 1<sup>re</sup> classe. — La seconde formation de l'*aoriste*, commune, comme d'ordinaire, à l'*optatif* et au *participle*, est celle du 6<sup>e</sup> paradigme, *frúita*; ex : *mbáita*, je tins; opt. *mbáitça*; pa. *mbáitourœ*; aor. passif, 3<sup>e</sup> pers. sing. *oumbáit*.

Suivent cette conjugaison :

| <i>Présent.</i>  | <i>Aoriste.</i> | <i>Optatif.</i>   | <i>Participe.</i>  |
|------------------|-----------------|-------------------|--------------------|
| gyàñ, sembler.   | gyáva.          | gyáitça.          | gyárœ.             |
| ndàñ, partager.  | ndáva (ndáita). | ndáfça.           | ndárœ (ndáitourœ). |
| lyàñ, laver.     | lyáva.          | lyáitça.          | lyárœ (lyáitourœ). |
| tçàñ, fendre.    | tçáva.          | tçáfça.           | tçárœ.             |
| thàñ, sécher.    | tháva.          | tháfça (tháitça). | thárœ.             |
| çàñ, railler.    | çáva.           | çáitça.           | çárœ.              |
| mbàñ*), tenir.   | mbáita.         | mbáitça.          | mbáitourœ.         |
| màñ, engraisser. | máita.          | máitça.           | máitourœ.          |

a) Au lieu de *mbàñ*, *mbàn*, on dit aussi, pour les trois personnes du sing., *mbá*.

*Passif* : ndáhem, lyáhem, tháhem, mbáhem, etc.

II. — 2<sup>e</sup> classe. — Tandis que les verbes oxytons, comme *gœñèñ*, intercalent un *u* au plur. de l'aoriste actif et à la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'aoriste passif, les paroxytons, c'est-à-dire ceux qui ont une voyelle (*u*, *i*) avant l'*e* final, la perdent au sing. de l'aoriste et à l'optatif. Exemple : *thúeñ*, briser.

|                           |               |                |                   |
|---------------------------|---------------|----------------|-------------------|
| Prés.                     | thúeñ.        | Aor. s. théva. | Opt. théfça, etc. |
| Imparf.                   | thúeñe.       | théve.         |                   |
| Impér.                    | thúe (thúey). | théou.         |                   |
| Passif.                   | thúhem.       | pl. thúemœ.    |                   |
| Aor. 3 <sup>e</sup> p. s. | outhúe.       | thúetœ.        |                   |
| Impér.                    | thúeyou.      | thúenœ         |                   |

A cette classe appartiennent :

|                                 |   |
|---------------------------------|---|
| 1 <sup>o</sup> kthèñ, renvoyer. | koetsèñ, sauter.                        |
| rœfèñ, déclarer, raconter, etc. | v(œ)yèñ, valoir.                        |
| dœftèñ, montrer.                | vœrçœlhèñ, siffler.                     |
| fœyèñ, pécher.                  | 2 <sup>o</sup> thúeñ, a. théva, briser. |
| gœñèñ, tromper.                 | lyúeñ, a. lyéva, oindre.                |
| kœmbèñ, échanger.               | tçkyúeñ, a. tçkyéva, lacérer.           |
| pœlykyèñ, plaire, agréer.       | ngyúeñ, a. ngyéva, teindre.             |



3<sup>o</sup> ndiēñ et ndiēñ, pardonner. zīēñ, bouillir.  
a. ndīeva, p. ndīerœ. a. zīeva, p. zīerœ.

III. — 3<sup>o</sup> classe. — Le verbe *bcēñ*, très-usité, ainsi que son passif *bcēnem* et *bcēhem*, être fait, devenir, est à peu près seul de son espèce ; on y rapporte, à Pœrmét : *pægcēñ*, salir, pass. *pægcēnem*, se salir (des petits enfants), et à Zag :

|                        |                                    |
|------------------------|------------------------------------|
| vrœñ (vrœy), troubler. | pass. vrœhem ; ouvrœ, p. vrœerœ.   |
| prœñ (prœy), calmer.   | prœhem, p. prœerœ.                 |
| brœñ (brœy), ronger.   | aor. brœva, p. brœerœ,<br>brœourœ. |

Voy. aussi au § 86, *hipœñ*, etc.

IV. — 4<sup>o</sup> classe. — Au présent, 1<sup>re</sup> et 3<sup>o</sup> pers. du pluriel, l'i du radical se contracte avec celui de la désinence : *fçimœ* = *fçī-imœ*. On conjugue sur ce modèle :

|                            |                           |
|----------------------------|---------------------------|
| fçīñ, et fçī, essuyer.     | tçgrīñ, dégeler.          |
| ndīñ et ndī (ndih), aider. | gdhīñ, poindre (du jour). |
| ndzīñ et ndzī, noircir.    | çīñ, dépiquer le grain.   |
| ngriñ, glacer.             | lyœpīñ, lécher.           |

Les trois premiers verbes de cette courte liste ont deux formes de présent ; la seconde, ex. : *fçī*, est pour les trois personnes du singulier.

On doit encore placer ici : *çtriñ*, déployer, aor. *çtrita*, pa. *çtrī-tourœ* ; pass. *çtrīhem*, s'étendre.

V. — 5<sup>o</sup> classe. — Le radical se contracte au sing. de l'aor., et à l'optat. et à l'impér. passif.

Il y a une seconde forme d'aoriste, semblable à celle qu'on trouve dans la 1<sup>re</sup> et la 6<sup>o</sup> classe ; ex. : *rouaita* ; *rouaitça* ; *rouaitourœ*, de *rouañ*, garder. Elle s'emploie même au lieu de *çkróva* : *çkrouaita*, j'écrivis.

Le passif, selon qu'il subit ou non la contraction de l'aoriste, prend les suffixes *n* ou *h*.

A cette classe se rapportent, entre autres :

|                                 | <i>Aoriste.</i> | <i>Participe.</i> | <i>Passif.</i>         |
|---------------------------------|-----------------|-------------------|------------------------|
| 1 <sup>o</sup> gyóuañ, chasser. | gyóva.          | gyóuarœ.          | gyóuhem.               |
| pagóuañ, payer.                 | pagóva.         | pagóuarœ.         | pagónem.               |
| tçóuañ, flairer, quêter.        | tçóva.          | tçóuarœ.          | tçónem.                |
| rhóuañ, raser.                  | rhóva.          | rhóuarœ.          | rhothem.               |
| çkrouáñ, écrire.                | çkróva.         | çkrouarœ.         | çkrouhem.              |
| blyóuañ, moudre.                | blyóva.         | blyóuarœ.         | blyóuhem.              |
| çóuañ, éteindre.                | çóva.           | çóuarœ.           | çóuhem.                |
| krouáñ, gratter.                | króva.          | króuarœ.          | krouhem.               |
| 2 <sup>o</sup> rouáñ, garder.   | rouáita.        | rouáitourœ.       | rouhem.                |
| houáñ, prêter.                  | houáita.        | houáitourœ.       | houhem<br>(emprunter). |

VI. — 6<sup>e</sup> classe. — Les cinq verbes qui la composent ne sont pas sans quelque anomalie :

|                 | <i>Aoriste.</i> | <i>Impératif.</i> | <i>Participe.</i> |
|-----------------|-----------------|-------------------|-------------------|
| frũñ, souffler. | frúita.         | frú.              | frúitourœ, frúrœ. |
| mbrũñ, pétrir.  | mbrúita.        | mbrú.             | mbrúitourœ.       |
| çtũñ, heurter.  | çtúta, çtúra.   | çtút.             | çtútourœ,         |
| pçũñ, cracher.  | pçúta.          | pçút.             | pçútourœ,         |
| rũñ, entrer.    | rúra.           | rúrœ.             | rúrœ.             |

*Passif* : frúhem, je suis enflé, je me gonfle.

### VERBES IRRÉGULIERS.

LXXXV. — Les anomalies des verbes sont de divers genres et de divers degrés ; elles regardent tantôt le radical ou les désinences, tantôt l'un et l'autre ; quelquefois il y a mélange des formes de deux conjugaisons ; enfin certains verbes tirent leurs temps de racines différentes.

#### 1<sup>re</sup> SECTION.

#### LXXXVI. — Verbes à double radical.

I. — Quelques verbes très-usités, réguliers quant aux désinences, et appartenant dans leur ensemble à la 1<sup>re</sup> conjugaison,

offrent cette particularité d'avoir à plusieurs personnes de différents temps un double radical, l'un monosyllabique, l'autre formé du premier par l'addition de la syllabe *æn*, ce qui les rapproche du paradigme *bœñ*, § 83; ce sont :

|                                       |  |
|---------------------------------------|--|
| híp et hípœñ, monter <sup>a)</sup> ). | étsœñ, marcher, aller <sup>c)</sup> ). |
| lylp et lylpœñ, mendier.              | tçápœñ, marcher.                       |
| íkœñ, partir <sup>b)</sup> ).         |  |

a) Zag. hípiy. — b) ikiy. — c) étsiy.

*Présent.*

|             |        |
|-------------|--------|
| S. hípœñ.   | íkœñ.  |
| hípœn.      | íkœn.  |
| hípœn.      | íkœn.  |
| P. hípœimœ. | íkimœ. |
| hípní.      | íkní.  |
| hípœinœ.    | íkinœ. |

*Subjonctif.*

|  |                            |
|--|----------------------------|
| S. 2 <sup>e</sup> p. tœ hípœntç <sup>a)</sup> ). | tœ íkœntç <sup>a)</sup> ). |
| 3 <sup>e</sup> p. tœ hípñœ.                      | tœ íkñœ.                   |

*Aoriste.*

|                   |                     |
|-------------------|---------------------|
| híp-a, e, i, etc. | ík-a, -e, -ou, etc. |
|-------------------|---------------------|

*Optatif.*

|         |                        |
|---------|------------------------|
| híptça. | íktça <sup>b)</sup> ). |
|---------|------------------------|

*Impératif.*

|       |      |
|-------|------|
| hípœ. | íkœ. |
|-------|------|

*Participe.*

|          |         |
|----------|---------|
| hípourœ. | íkourœ. |
|----------|---------|

*Passif.*

|        |         |
|--------|---------|
| hípem. | manque. |
|--------|---------|

a) Zag. hípœç, íkœç.

b) Remplacé souvent par *çkófça* (de *çkón*); de même *étsæ*, 3<sup>e</sup> pers. sing. optatif, seule personne usitée de l'optatif d'*étsœñ*. — Ce temps est inusité dans le verbe *tçápœñ*.

*Ētsæñ* et *tçápæñ* se conjuguent comme *ikæñ*; impér. *tçáp*, va, cours!

*hípæñ* et *lyípæñ* suivent aussi, même au présent, la 1<sup>re</sup> conj. : *híp*, je monte, etc.

II. — Par analogie, on peut placer ici des verbes qui ont pour la plupart un double présent, en *iñ* et en *it*, et qui, par ce dernier, comme par le reste de leurs temps, appartiennent à la 1<sup>re</sup> conjugaison; p. e. :

|  |                |
|--|----------------|
| Prés. arhñ, arriver, etc.                  | Imp. arhít.    |
| Aor. arhíta et arhíva.                     | Pa. arhítourœ. |
| Passif, arhítem, je suis devancé, atteint. |                |

De même, *gogœçlñ* et *gogœçit* (bâiller), *drœmiñ* (sommeiller), *gromœçlñ* (roter), *porslñ* et *porosl* (commander), *trœngelhñ* (résonner), *thœthit* (*mœ* —, cela me démange), *praçlñ* (tailler la vigne), *çœtlñ* (éternuer), *oulyœrlñ* (hurler, se lamenter), *vœrvñ*, *vœrvít*, aor. *vœrvíta* et *vœrvítçœ* (lancer).

LXXXVII. — Verbes terminés par une *s*, précédée de *a*, *v*.

I. — Verbes en *às*.

Ils ont cela de commun de changer cette désinence, 1<sup>o</sup> en *et*, aux 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> pers. sing. de l'ind.; 2<sup>o</sup> en *it*, à la 2<sup>o</sup> pers. plur. du même temps, à l'imparfait et à l'impératif (*kàlh* excepté). Le subjonctif conserve la voyelle radicale *a*.

Voici le paradigme de ces temps, pour les huit verbes de cette catégorie :

|                         |  |
|-------------------------|--|
| Ind. S. vràs, je tue.   | Subj. tœ vrátç, tœ vrásœ.                          |
| vrét.                   | Imparf. vritñe, etc.                               |
| vrét.                   | 3 <sup>o</sup> p. s. vrite, vrinte <sup>b</sup> ). |
| P. vràs-imœ.            | Impér. vrit <sup>c</sup> ).                        |
| vrit-ni <sup>a</sup> ). | Part. vrárœ.                                       |
| vràs-inœ.               |  |

a) Fy. vrisni. — b) vriste. — c) Kr. vrâ (*môs vrâ*, ne tue pas).

Le tableau suivant contient les anomalies des autres temps, particulièrement de l'aoriste, qui offre une formation toute parti-

culière du thème, en même temps que, quant aux désinences, il appartient soit à la 1<sup>re</sup>, soit à la 2<sup>e</sup> conjugaison.

| <i>Présent.</i>                     | <i>Aoriste.</i>                        | <i>Impératif.</i> | <i>Participe.</i>        |
|-------------------------------------|--|-------------------|--------------------------|
| vràs, tuer.                         | vrá-v-a,<br>3 <sup>e</sup> p.s. vráou. | vrit(vrá).        | vrárœ.                   |
| ngàs, toucher.                      | ngáva.                                 | ngí.              | ngárœ, ngá-<br>sourœ.    |
| çkàs, glisser.                      | çkáva.                                 | çkyít.            | çkárœ.                   |
| pœlhtsàs, crever.                   | plyása.                                | pœlhtsit.         | plyásourœ.               |
| kœlhàs, khlàs, mettre, pla-<br>cer. | kálha.                                 | kàlh.             | kàlhtourœ.               |
| flyàs, parler.                      | fòlya.                                 | fòlyœ.            | fòlytourœ.               |
| p(œ)lhàs, mugir.                    | pálha.                                 | plhít.            | pálhourœ.                |
| kœrtsàs, craquer.                   | kœrtsíta.                              | kœrtsít.          | krísourœ.                |
| gœlthàs, crier fort, vagir.         | gœlthíta.                              | gœlthít.          | gœlthásourœ.             |
| bœrtàs, vociférer, braire.          | bœrtíta.                               | bœrtít.           | bœrtásourœ,<br>britourœ. |
| gœrcàs, inviter aux nocés.          | gríça.                                 | gríc.             | grícourœ.                |

L'optatif se tire régulièrement du radical de l'aoriste : vráfça ; ngáfça ; plyátça ; kàlhtça et khlátça ; fòlytça ; kœrtsítça.

*Hoúmp*, perdre, se conjugue au sing., mais au présent seulement, sur le modèle de *vràs* : *houmbàs*, *houmbét*, 2<sup>e</sup> p. pl. *hoúmpni* ; pass. *hoúmbem* ; part. *hoúmbourœ*.

|  |                                  |
|--|----------------------------------|
| <i>Passif</i> : Prés. vritem, je suis tué. | Aor. 3 <sup>e</sup> p. s. ouvrá. |
| nglhem, je suis touché.                    | oungá.                           |
| klhitem, je suis placé.                    | oukàlh.                          |
| flyitem, je suis calomnié.                 | oufòly.                          |

## II. — Verbes en *es*.

1<sup>o</sup> La plupart suivent l'analogie des précédents, ex. : *thrés* (et *thærhés*), appeler, crier.

|                          |                       |
|--------------------------|-----------------------|
| Prés. S. thrés.          | P. thrésimœ.          |
| thrét [subj. tœ thrétç]. | thritni.              |
| thrét [subj. tœ thrésœ]. | thrésinœ.             |
| Imparf. thritñe.         | Imp. thrit et thírhœ. |

|      |                   |     |                      |
|------|-------------------|-----|----------------------|
| Aor. | thríta et thírha. | Pa. | thírtourœ, thírourœ. |
| Opt. | thritça.          |     |                      |

De même :

|  | <i>Présent.</i>               | <i>Aoriste.</i>                       | <i>Impératif.</i> | <i>Participle.</i> |
|--|-------------------------------|---------------------------------------|-------------------|--------------------|
|  | thrés, thœrhés, ap-<br>peler. | thríta (thírha).                      | thrit (thírhœ).   | thírourœ.          |
|  | dzbrés, descendre.            | dzbríta.                              | dzbrit.           | dzbrítourœ.        |
|  | prés, attendre.               | príta.                                | prít.             | prítourœ.          |
|  | prés, couper.                 | préva, 3 <sup>e</sup> pers.<br>préou. | prít, pré.        | prèœ.              |
|  | çés, vendre.                  | çíta.                                 | çít.              | çítourœ.           |
|  | dhyés, <i>caco</i> .          | dhyéva.                               | . . . . .         | dhyèœ.             |
|  | púés, interroger.             | púeta.                                | púet.             | púetourœ.          |

La seule anomalie de *púés* (aussi *pués*) consiste dans la substitution d'un *t* à l'*s*, dans les occasions où les autres verbes changent leur radical.

Passif : *prítem*, je suis attendu, je suis coupé ; *çitem* et *çíhem*, je suis vendu ; *púetem* et *puétem*.

2<sup>o</sup> Trois verbes présentant à peu près les mêmes anomalies, suivent au singulier du présent la 1<sup>re</sup> conjugaison, c'est-à-dire que les trois personnes en sont semblables, comme :

|                    |             |
|--------------------|-------------|
| S. ndés, j'allume. | P. ndézimœ. |
| ndés.              | ndísni.     |
| ndés.              | ndézinœ.    |

|                | <i>Présent.</i>        | <i>Aoriste.</i> | <i>Impératif.</i> |
|----------------|------------------------|-----------------|-------------------|
| ndés, allumer. | ndéza.                 | ndis.           | ndézourœ.         |
| vdés, mourir.  | vdíkya <sup>a)</sup> . | vdís.           | vdékourœ.         |
| véc, vêtir.    | véça.                  | vîç.            | véçourœ.          |

<sup>a)</sup> Tout à fait irrégulier ; 3<sup>e</sup> pers. sing. *vdíky*, il mourut.

Passif : *ndízem* ; *vîçem*, je m'habille.

LXXXVIII.—Verbes terminés au présent par une voyelle nue.

On ne veut parler ici que de quelques verbes qui, selon l'analogie de *sciñ*, § 83, perdent dans la prononciation, à Pœrmét,

la consonne finale *h* (1<sup>re</sup> conj.) ou *ñ* (2<sup>e</sup> conj.) du présent; ceux en *e* se rattachent d'ailleurs, par l'apophonie, à *thrés*, § 87, II. Ce sont :

- |                                      |                           |
|--------------------------------------|---------------------------|
| 1. pçé(h), fçéh (gu, mbçéh), cacher. | 6. pí (píy), boire.       |
| 2. ngré(h), lever.                   | 7. kré (kréñ), extraire.  |
| 3. ftó(h), refroidir.                | 8. blyé (blyèñ), acheter. |
| 4. ñó(h), connaître.                 | 9. flyé, dormir.          |
| 5. dí (díy), savoir.                 |                           |

| <i>Aoriste.</i> | <i>Optatif.</i> | <i>Impératif.</i> | <i>Subjonctif.</i>     | <i>Participe.</i>        |
|-----------------|-----------------|-------------------|------------------------|--------------------------|
| 1. pçéva.       | pçétça.         | pçí, pçíni *).    | tœ pçétç,<br>pçéñœ.    | pçéhourœ.                |
| 2. ngríta.      | ngritça.        | ngrí, ngríni *).  | tœ ngrétç,<br>ngréyœ.  | ngréhourœ,<br>ngritourœ. |
| 3. ftóva.       | ftófça.         | ftó, ftóni.       | tœ ftótç,<br>ftóhœ.    | ftóhourœ.                |
| 4. ñóha.        | ñófça.          | ñó, ñíni *).      | tœ ñótç,<br>ñóhœ.      | ñóhourœ.                 |
| 5. díta.        | dítça.          | dí, díni.         | tœ dítç,<br>díyœ.      | dítourœ.                 |
| 6. píva.        | pífça.          | pí, píni.         | tœ píttç,<br>píyœ.     | pírcœ.                   |
| 7. kréva.       | krétça.         | krí, kríni *).    | tœ krétç,<br>kréñœ.    | kréhourœ.                |
| 8. blyéva.      | blyétça.        | blyé, blyíni *).  | tœ blyétç,<br>blyéñœ.  | blyèrcœ.                 |
| 9. flyéita.     | flyéitça.       | flyí, flyíni *).  | tœ flyétç,<br>flyèrcœ. | flyítourœ.               |

a) Cette 2<sup>e</sup> personne, qui est en même temps celle du prés. ind., indique aussi la forme de l'imparfait en *i* : *pçíñe*, *flyíñe*, etc.

Passif : pçíhem, je me cache; oupçé; pçíhou.  
 ngrítem, }  
 ngríhem, } je me lève; oungré; ngréou.  
 ftóhem, je me refroidis; ouftó; ftóhou.  
 ñíhem, je suis reconnu; ouñó; nóhou.  
 díhem, je suis célébré.

píhem, je m'enivre,  
blyíhem (Zag. blyénem), je suis acheté.  
Ngró(h), chauffer, se conjugue comme *ftó(h)*; *kré(h)*, peigner,  
comme *krèñ*.

2<sup>o</sup> SECTION.

*Verbes irréguliers proprement dits.*

LXXXIX. — Verbes dont les temps proviennent de plusieurs racines :

|                      |               |
|----------------------|---------------|
| kàm, avoir, § 67.    | Aor. pátçœ.   |
| àp, donner.          | dháçœ.        |
| bie, battre, tomber. | ráçœ.         |
| bie, apporter.       | próira.       |
| rhi, s'asseoir.      | ndóñta.       |
| çó(h), voir.         | páçœ.         |
| viñ, venir.          | érdha; ártçœ. |

Voy. plus loin, à la liste alphabétique.

XC. — Formes communes à plusieurs verbes :

I. — *Présent*; les 3 personnes du singulier sont semblables, comme à la 1<sup>re</sup> conj., § 68.

- a) bie, çtie, çpie.
- 2) vœ, lycœ, zœ, ntzœ.

II. — *Aoriste*.

a) Forme qui ne se retrouve pas dans le reste de la conjugaison, avec l'optatif et le participe qui y correspondent :

|                           |                                 |
|---------------------------|---------------------------------|
| Aor. S. dháçœ, je donnai. | Opt. dhóntça, puissé-je donner! |
| dhé.                      | dhóntç.                         |
| dhá.                      | dhóntœ.                         |
| P. dhámœ.                 | dhóntçim.                       |
| dhátœ.                    | dhóntçi.                        |
| dháncœ.                   | dhóntçincœ.                     |
|                           | Part. dhóncœ, donné.            |



De même :

| <i>Présent.</i>        | <i>Aoriste.</i> | <i>Optatif.</i> | <i>Participe.</i> |
|------------------------|-----------------|-----------------|-------------------|
| áp, donner.            | dháçœ.          | dhóentça.       | dhécœ.            |
| çó(h), voir.           | páçœ.           | (páfça).        | (párœ).           |
| thém (thòm), dire.     | tháçœ.          | thóentça.       | thécœ.            |
| bíe, tomber; frapper.  | ráçœ.           | róentça.        | récœ.             |
| lyè, laisser.          | lyáçœ.          | lyóentça.       | lyécœ.            |
| zè, saisir.            | (zouúra).       | zóentça.        | (zóerœ).          |
| vè, mettre.            | (vouúra).       | vóentça.        | (vóerœ).          |
| rhi (rhiy), s'asseoir. | (ndécñta).      | ndóentça.       | (ndécñtourœ).     |
| há, manger.            | (hcéngra).      | (hcéngertça).   | ngrécœ.           |

*Rem.* — Quelques aoristes, réguliers d'ailleurs, font à volonté la 1<sup>re</sup> pers. sing. en *tçœ* ou *çœ*, comme *gyéta* et *gyétçœ*, je trouvai; *érdha* et *ártçœ*, je vins; *ngrita* et *ngritçœ*, je levai, et quelques autres.

b) Forme qui existe à la 2<sup>e</sup> conjugaison, paradigme *béra*, § 83, ex. :

|                    |            |
|--------------------|------------|
| S. vouúra, je mis. | P. vouúmœ. |
| vouére.            | vouútœ.    |
| vouúri.            | vouúncœ.   |

De même *proúra*, *zouúra*, *ndzouúra*, *çpoúra*, *çtúra*.

## XCI. — LISTE ALPHABÉTIQUE.

Ap, yáp, donner.

*Indicatif présent* : sing. áp, ép, ép; pl. ápimœ, épni, ápincœ; ou yáp, yép, etc. — *Subjonctif* : tœ áptç, tœ ápœ. ou yáptç, yápœ. — *Imparfait* : sing. ép-ñe, -ñe, -te; pl. ép-nim, -nit, -nincœ, ou yép-ñe<sup>1</sup>, etc. — *Aoriste* : dháçœ, § 90. — *Optatif* : dhóentça, *ibid.* — *Impératif* : sing. ép ou yép; pl. épni, yépni. — *Ném*, donne-moi. — *Participe* : dhécœ. — *Parfait* : kam dhécœ. —

1. Les deux premières personnes de l'imparfait étant toujours semblables, il n'en sera désormais donné qu'une seule. De même, le radical n'est pas répété, quand il est semblable à celui de la personne précédente.

*Passif* : épem, yépem, et (Zag.) ípem, je suis donné; je me rends.

**Bie** (bíye), 1<sup>o</sup> tomber; 2<sup>o</sup> frapper; 3<sup>o</sup> porter.

Ce verbe est défectueux et emprunte plusieurs de ses temps, notamment au verbe *rháh*, qui peut le remplacer partout, excepté à l'impératif, dans l'acception de frapper; dans celle de porter, il est ordinairement remplacé par *sielh*, § 77.

**Bie**, tomber.

*Prés.* : sing. bie<sup>1</sup>, pl. biemœ, bini et bíri, biencœ. — *Subj.* : tœ bietç, tœ byérœ. — *Imparf.* : Il a deux formes au sing. et trois au pluriel : 1<sup>o</sup> sing. bírñe, bírte, pl. bír-nim, nit, ninœ; 2<sup>o</sup> sing. híñe, bínte, pl. bínim, etc.; 3<sup>o</sup> pl. bírim, etc.

**Bie**, frapper.

*Prés.* : bie et rháh. — *Imparf.* : bírñe, bíñe et rhíhñe. — *Subj.* : tœ bietç, tœ byérœ, ou tœ rhátç, tœ rháhœ.

Les autres temps comme au numéro précédent.

**Bie**, porter, apporter.

*Prés.* : bie et sielh, etc. — *Aor.* : sing. prour-a, e, i; pl. proumœ, tœ, nœ; aussi sólha. — *Opt.* : proufça, aussi sielhtça. — *Part.* : prourœ et sielhœ.

**Dály**, sortir, § 78.

**Doúa**, vouloir, aimer, désirer.

*Prés.* : sing. doúa, dð, pl. doúamœ, dóni, doúancœ. — *Subj.* : tœ doúatç, tœ dóyœ. — *Imparf.* : dóñe, dónte, pl. dónim, etc. — *Aor.* : sing. déça, déçe, déçi ou déc; pl. déc-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : dátça, 3<sup>e</sup> p. s. dáçtœ. — *Impér.* : doúay, dóni. — *Part.* : dáçourœ, aimé. — *Pass.* : doúhem, être aimé, être nécessaire; doúhemi, nous nous aimons réciproquement — *Aor.* : 3<sup>e</sup> p. s. oudéc.

1. Les trois personnes du singulier sont semblables.

Flyás, parler, § 87.

Flyé, dormir, § 88.

Gœrcás, inviter aux nocés, § 87.

Gyëñ (Zag. gyíy), trouver.

Ce verbe suit en général le paradigme thúeñ, § 84, II.

*Aor.* : gyéta, etc.; à la 1<sup>re</sup> p. s. aussi gyétçœ. — *Opt.* : gyétçœ. — *Part.* : gyétourœ. — *Pass.* : gyëndem. — *Aor.* : ougyénda, 3<sup>e</sup> p. s. ougyént.

Há, manger.

*Prés.* : sing. há, pl. há-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ hátç, tœ háyœ. — *Imparf.* : háñe, hánte, etc. — *Aor.* : sing. hcœngr-a, -e, -i, pl. hcœngrœ-mœ, tœ, nœ. *Opt.* : hcœngœrtçœ. — *Impér.* : há, háni. — *Part.* : ngrœncœ. — *Pass.* : háhem, être mangé; háhemi, nous nous disputons.

Houmbás, hoúmp, perdre, § 87, I.

Kœlhás, mettre, § 87.

Kœrtsás, craquer, § 87.

Lyé, laisser, abandonner.

*Prés.* : sing. lyé, pl. lyémœ, lyíni, lyéncœ. *Subj.* : tœ lyéç, tœ lyéçœ. — *Imp.* : sing. 1<sup>o</sup> lyíñe, lyínte, etc.; 2<sup>o</sup> lyírñe, lyírte; pl. lyínim et lyírnim, etc. — *Aor.* : lyáçœ. — *Opt.* : lyéntçœ. § 90. — *Impér.* : lyéçœ et lyé, lyíni; lyér-e, laisse-le.

Márh, prendre, § 78.

Mbétem, rester.

L'aor. est de forme active : mbétçœ et mbéta, etc.

*Impér.* : mbétou. — *Part.* : mbétourœ.

Ngás, toucher, § 87.

Ngrè(h), lever, § 88.

Ñô(h), (ngyôh, Kr.), connaître, sentir.

*Prés.* : sing. ñô, ñé, pl. ñômœ, ñini, ñôncœ. — *Subj.* : tœ ñôtç,

tœ ñðhœ. — *Imparf.* : ñíñe, ñínte (ngyíhte, Kr.), etc. — *Aor.* : sing. ñðh-a, e, et ñðv-a, e, 3<sup>e</sup> p. ñðhou, pl. ñð-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : ñðfça. — *Impér.* : ñí, ñíni. — *Part.* : ñðhourœ. — *Pass.* : ñíhem, faire connaissance avec. — *Aor.* : 3<sup>e</sup> p. s. ouñð(h.).

Prés. 1<sup>o</sup> attendre, 2<sup>o</sup> couper, § 87.

Pçé(h), cacher, § 88.

Púes, interroger, § 87.

Rha(h), battre, frapper.

Ce verbe confond ses temps avec *bie*. Voy. ci-dessus.

*Prés.* : sing. rháh, rhéh, pl. rhámœ, rhíhni, rhánœ. — *Imparf.* : rhíhñe, rhíhte, etc. — *Aor.* et *opt.* : ráçœ, réntça. — *Imp.* : byérœ, bírni et bíni. — *Part.* : rháhourœ et réncœ. — *Pass.* : rhíhem.

Rhí (rhíy), être assis, s'asseoir, etc.

*Prés.* : sing. rhí, pl. rhí-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ rhitç, tœ rhíñœ. — *Imparf.* : rhíñe, rhínte, etc. — *Aor.* : sing. ndœñt-a, e, i, pl. ndœñt-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : ndœñtça. — *Impér.* : rhí, rhíni. — *Part.* : ndœñtourœ. *Aor.* et *part.* : dial. ndéña, ndéñourœ.

Çkàs, glisser, § 87.

Çð(h), voir.

*Prés.* : sing. çð, çé, pl. çðmœ, çíni, çðnœ. — *Subj.* : tœ çòtç, tœ çòhœ. — *Imparf.* : çíñe, çínte, etc. — *Aor.* et *opt.* : páçœ, páfça, § 90. — *Impér.* : çí(h), çíni. — *Part.* : párcœ. — *Pass.* : çíhem.

Çpíe, porter, conduire.

*Prés.* : sing. çpíe, pl. çpíemœ, çpíni, çpíencœ. — *Subj.* : tœ çpíetç, tœ çpíercœ. — *Imparf.* : çpíñe, çpínte, etc. — *Aor.* : sing. çpóur-a, e, i, pl. çpóu-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : çpóufça. — *Impér.* : çpyèrcœ, çpíni. — *Part.* : çpyèrcœ.

Çtíe, verser, répandre; tirer.

*Prés.* : çtíe, comme çpíe. — *Imparf.* : çtíñe, çtínte, et çtíñe,

çtírte, etc. — *Aor.* : sing. çtúra, pl. çtúmœ; aussi çtíva, 3<sup>e</sup> p. s. çtíou, etc. — *Opt.* : çtúfça. — *Impér.* : çtyérœ, çtírni. — *Part.* : çtúrœ. — *Pass.* : çtíhem et çtírem.

Thèm, thòm, dire.

*Prés.* : sing. thèm (thòm), thoúa, thôtœ, pl. thémi (thómi), thóni (thouáni), thônœ. — *Subj.* : tœ thouátç, tœ thôtœ. — *Imparf.* Il y a deux formes au sing. et trois au pl. : sing. thòçñœ et thòñœ, 3<sup>e</sup> p. thòçte, thònte et thouánte; pl. thòçnim, thònim et thòçim, etc. La seconde forme est la plus usitée. — *Aor.* : thòçœ. — *Opt.* : thóentça, § 90. — *Impér.* : thoúa ou thouáy, thouáni. — *Part.* : thócnœ. — *Pass.* : thouhem, être appelé.

Vdés, mourir, § 87, II.

*Prés.* : sing. vdés, pl. vdésimœ, vdísni, vdésincœ. — *Subj.* : tœ vdétç. — *Imparf.* : vdísñœ, vdíste, etc. — *Aor.* : vdéky-a, e, 3<sup>e</sup> p. vdíky, pl. vdíkymœ, etc. — *Opt.* : vdékýtça. — *Impér.* : vdís, vdísni. — *Part.* : vdékourœ.

Véte, aller.

*Prés.* : sing. véte, pl. vémi, víni, vénœ. — *Subj.* : tœ vétç, tœ véyœ ou víyœ. — *Imparf.* : víñœ, vínte, etc.; 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> p. sing. aussi véye. — *Aor.* : sing. váit-a, e, 3<sup>e</sup> p. váiti et vâte; pl. 1<sup>o</sup> váit-mœ, váitœ, váitnœ; 2<sup>o</sup> vátmœ, vátœ, 3<sup>e</sup> p. vátœ et vâcnœ. — *Opt.* : váitça et váfça, 3<sup>e</sup> p. s. váftœ. — *Impér.* : tçáp, tçápni (de tçápœñ); híky (de héky), va-t'en ! — *Part.* : vátourœ, vátœ.

Vcé, mettre, placer.

*Prés.* : sing. vcé, pl. vœmœ, víni, vírni et víri, vœcnœ. — *Subj.* : tœ vcétç, tœ vcœœ. — *Imparf.* : vírñœ, vírte, etc. — *Aor.* : vouúra, § 90. — *Opt.* : vœntça. — *Impér.* : vcœœ, vírni. — *Part.* : vœcnœ. — *Pass.* : vírem, víhem, être mis; se mettre à. — *Aor.* 3<sup>e</sup> p. s. ouvouú.

Vlñ, venir.

*Prés.* : sing. vlñ, vyèn, pl. vímœ, víni, vícnœ. — *Subj.* : tœ vintç, tœ víñœ, comme celui de véte. — *Aor.* : sing. érdh-a, e, i,

pl. érth-mæ, tæ, 3<sup>e</sup> p. érthnæ et érdhæ. — 1<sup>re</sup> p. sing. aussi ártçœ (árthtçœ, Kr.). — *Opt.* : ártça. — *Impér.* : éa, éani (háýde, háýdeni). — *Part.* — árdhouræ, árdhæ.

Vràs, tuer, § 87.

Zè, saisir.

*Prés.* : Zè, comme vé. — *Subj.* : tæ zéctç, tæ zéœœ. — *Imparf.* : zîne, zînte, etc. — *Aor.* : zoura. — *Opt.* : zéntça, § 90. — *Impér.* : zéœœ, zîrni. — *Part.* : zéœœ. — *Pass.* : zîrem et zîhem, commencer à, se mettre à. — *Aor.* 3<sup>e</sup> pers. sing. : ouzou.

### VIII. — DE L'ADVERBE.

XCII. — Sous le rapport de l'origine, les adverbes peuvent se diviser en :

- 1<sup>o</sup> Adverbes proprement dits, primitifs ou dérivés (§ 107);
- 2<sup>o</sup> Prépositions ayant le sens adverbial ;
- 3<sup>o</sup> Adjectifs et participes ayant le sens adverbial ;
- 4<sup>o</sup> Cas des noms — —
- 5<sup>o</sup> Locutions composées — —

XCIII. — En général, les adjectifs qualificatifs peuvent être employés adverbiallement, comme : *mîræ*, bien, *kéky*, mal, *rhðlhæ*, rarement, *ncændouræ*, fréquemment, etc., et parmi les participes *pçéhourthi* et *ççéhoura*, secrètement, modifications de *pçéhouræ* et *ççéhouræ*, part. de *pçé*, *ççé*, cacher.

*Nátænæ*, nuitamment, *dítænæ*, pendant le jour, sont les accusatifs des substantifs *nátæ*, nuit, et *dítæ*, jour; de même que *mbrécmane*, au soir, aussi *mbrécmaçet*, et *nésæret*, le lendemain, au matin, sont le gén. pl. et l'ablat. sing. (9, IV, 1<sup>re</sup> rem.) de *mbrécmaæ*, soir, *nésæer*, lendemain.

Les locutions les plus remarquables sont : *pær-sæ-díti*, secondement (*dítæ*, deuxième), *pær-sæ-lyárgou*, de loin (de *lyárk*, éloigné), *sæ-báçkou*, ensemble (forme d'ablat. indéf. de l'adv. *báçkæ*), etc.

XCIV. — Les adverbes de quantité et de manière sont susceptibles des degrés de comparaison, comme *mîræ*, bien, *mé mîræ*,

mieux, *çóimæ miræ*, *fort miræ*, très-bien, fort bien, *çóimæ*, beaucoup, *mæ çóimæ*, davantage, *mæ tépær é mæ tépær*, le plus, etc.

XCV. — PRINCIPAUX ADVERBES.

1° *De temps.*

|                                      |  |
|--------------------------------------|--|
| sòt,                                 | aujourd'hui.                               |
| dié, díe,                            | hier.                                      |
| ñædíteozæ (pradie, Kr.),             | avant-hier, l'autre jour,<br>dernièrement. |
| ñænátæozæ,                           | l'autre nuit.                              |
| nésær,                               | demain.                                    |
| pàs nésær,                           | après-demain.                              |
| tæ nésærmencæ, nésærmæt,             | le lendemain.                              |
| dítæncæ,                             | de jour.                                   |
| nátæncæ,                             | de nuit.                                   |
| næ mængyés,                          | le matin, au matin.                        |
| héret (Kr.),                         | de bonne heure, de grand matin.            |
| sònde,                               | ce soir.                                   |
| mbrémavet, mbrémâne,                 | le soir, au soir.                          |
| tæ tércæ dítæncæ,                    | toute la journée.                          |
| ñæ dítæ,                             | un jour.                                   |
| kætò dítæ.                           | ces jours-ci.                              |
| dítæ ngá dítæ, }<br>dítæ pær dítæ, } | tous les jours, chaque jour.               |
| vyét,                                | l'an dernier.                              |
| si-vyét,                             | cette année.                               |
| mòt,                                 | l'an prochain.                             |
| pàs mòt mòt,                         | dans un an d'ici.                          |
| ñé héræ,                             | une fois, jadis.                           |
| pær-héræ,                            | chaque fois.                               |
| ngá ñé héræ,                         | quelquefois.                               |
| pær tsá héræ, pær ñé héræ,           | aussitôt, sur-le-champ.                    |
| atæ-héræ, àère,                      | alors.                                     |
| pærpára,                             | auparavant.                                |
| mæ pærpára,                          | plus tôt, d'abord.                         |
| pastáy (pasandáy),                   | après, ensuite.                            |
| kóurhæ, s —,                         | jamais, ne —.                              |
| gyithiñcé, gyithæñcé,                | toujours.                                  |

|  |                               |
|--|-------------------------------|
| po (devant les verbes),                  | constamment.                  |
| tani (gr. τὰ νῦν), }<br>ndaçtí, taçtí, } | maintenant,                   |
| akòma, s —,                              | encore, pas —.                |
| edhé,                                    | encore.                       |
| pàs pàk,                                 | peu après.                    |
| pær-sœ-çpéyti (Kr.),                     | promptement, sous peu.        |
| mœ-sœ-fouñdi, nœ fouñt,                  | à la fin, enfin.              |
| prápœ,                                   | derechef.                     |
| kœtou é touýte,                          | désormais.                    |
| kyœ kouír?                               | depuis quand?                 |
| ngyèr kouír?                             | jusqu'à quand?                |
| kyœ : -tani, -nœ mengyés,                | dès maintenant, dès le matin. |
| fèt (fét) pær fét,                       | immédiatement.                |

2° De lieu.

|                        |                               |
|------------------------|-------------------------------|
| kouí (ubi)! ngá kouí?  | où? d'où?                     |
| ngá(quo)?              | où? par où? d'où?             |
| tek, se-kouí (relat.), | où.                           |
| atyé, atú, kœtyé,      | là.                           |
| atyé tek,              | là où.                        |
| andéy,                 | par là.                       |
| andéy kœtéy,           | par-ci par-là.                |
| kœtou, kœtéy (hinc),   | ici, d'ici.                   |
| kœtou é atyé,          | ça et là.                     |
| kœtéy,                 | en deçà.                      |
| touýte, pœrtéy,        | au delà.                      |
| lyárk, mœ —,           | loin, plus —.                 |
| pær-sœ-lyárgou,        | de loin.                      |
| brénda, bréndazi,      | dedans, de dedans.            |
| yáçtœ, yáçtazi,        | dehors, de dehors.            |
| sípær, síprazi,        | en haut, d'en haut.           |
| pòçtœ, pœrpòç,         | en bas, au bas.               |
| pòçtazi,               | d'en bas.                     |
| tátœpyétœ,             | sens dessus dessous, en aval. |
| pœrpyétœ,              | en amont, en montant.         |
| díkou, ákœ-kouí, }     | quelque part.                 |
| gyœkouínt, }           |                               |
| sgyœkouíndi,           | nulle part.                   |



|              |                               |
|--------------|-------------------------------|
| prápœ,       | en arrière, en retour (= re). |
| prápazí,     | en arrière, de derrière.      |
| vétç é vétç, | à part.                       |

3° *De manière.*

|   |  |
|---|--|
| mírœ, mœ mírœ,  | bien, mieux.                               |
| fört mírœ, mírœ mírœ,   | fort bien, très-bien.                      |
| kéky, mœ kéky,  | mal, pis.                                  |
| tsà mœ mírœ,  | tant mieux.                                |
| tsà mœ kéky,  | tant pis.                                  |
| vœrtét, me tœ vœrtétœ,  | vraiment, à la vérité, il est vrai.        |
| me tœ mírœ,   | de bon gré.                                |
| me tœ kéky,   | contre le gré, de force.                   |
| dô mos dô (l. tu veux, tu<br>ne veux pas),                    | de gré ou de force.                        |
| me zí, me moundím,  | avec peine, difficilement.                 |
| kolháy (tk.),   | facilement.                                |
| me tœ kôt,  | en vain.                                   |
| ççéhourthi, ççéhoura,   | secrètement, furtivement.                  |
| tçpéyt, çpéyt,  | vite, rapidement.                          |
| nga-dálye, kadálye; aussi<br>répété : ngadálye nga-<br>dálye. | lentement, doucement, tout dou-<br>cement. |
| tç! sétç!   | combien! que! comme!                       |
| färe, s —,  | tout à fait, pas du tout.                  |
| ndrúçœ,   | autrement.                                 |
| vétœm,  | seulement.                                 |
| açtoú, kœçtoú (§ 106),  | ainsi.                                     |
| kœçtoú kœçtoú (pron. vulg.<br>kçoù kçoù),                     | ainsi, comme cela (dans un récit).         |
| me gyíthœ kœtó,   | avec tout cela, nonobstant.                |
| sa-do-môs, Kr.  | cependant, malgré tout.                    |

4° *De quantité.*

|                      |                                 |
|----------------------|---------------------------------|
| pákœ, pàk, ñœ tçíkœ, | peu, un peu.                    |
| mœ pàk,              | moins.                          |
| çoumœ, fört,         | beaucoup, très, fort (superl.). |
| mœ,                  | plus (compar.).                 |

|                       |                          |
|-----------------------|--------------------------|
| mé çóumæ, mé tépær,   | plus, davantage.         |
| mé tépær é mé tépær,  | le plus, surtout.        |
| sà? — sà,             | combien? — combien.      |
| kákyæ,                | si, tant, tellement.     |
| ákyæ-kákyæ,           | autant que.              |
| kákyæ-sà,             | tellement que.           |
| tæ pákæné,            | au moins, du moins.      |
| kákyæ çóumæ,          | tant, tellement.         |
| sa-ákyæ (ou kákyæ) mæ | plus, plus.              |
| çóumæ,                |                          |
| sa, ex. sa lyàrt kyæ, | si haut que (ce soit).   |
| sadó,                 | en quelque quantité que. |

Pour les exemples, voy. le lexique.

Pour les adverbes d'affirmation et de négation, voy. ci-dessous, § 143.

#### XCVI. — ADVERBES REDOUBLÉS.

On en a déjà rencontré quelques-uns dans les listes précédentes; pour les autres, nous renvoyons à la liste de Hahn, gram., § 50.

#### IX. — DE LA PRÉPOSITION.

XCVII. — La plupart des prépositions, sinon toutes, sont primitivement des adverbes.

Il y en a de simples et de composées (d'un adverbe et d'une préposition, d'une préposition et d'un nom).

Elles se construisent avec différents cas.

##### I. — Avec le nominatif.

|                                       |  |
|---------------------------------------|--|
| ngá,                                  | de (lat, ex.): à cause de; vers, à;<br>par, par chez; près de; à tra-<br>vers, par; à. |
| te, tek (devant une voyelle),<br>nde. | à, chez, vers; dans; contre.   |

C'est le nominatif *déterminé* que veulent ces deux prépositions, à moins que le substantif ne soit précédé de *ñé*, un, une. — Par

exception, *ngà* se met aussi avec le génitif du pronom personnel, ex. : *ikæ ngá méye*, ôte-toi de devant moi, va-t'en d'ici !

Sur le datif analytique, formé à l'aide de *te*, voy. § 125, 2° rem.

II. — Avec le génitif ou datif.

|   |  |
|---|--|
| <i>áfær</i> ,   | près de.                                     |
| <i>áncæsæ</i> ,   | le long de.                                  |
| <i>atáy</i> , <i>andéy</i> ,  | au delà de, de l'autre côté de.              |
| <i>brénda</i> (et <i>brénda næ</i> , dans accus.),                      |  |
| <i>kóndræ</i> , <i>koúndræ</i> ,  | contre.                                      |
| <i>koundrouálh</i> , <i>karçí</i> (tk)                                  | vis-à-vis de, en face de.                    |
| <i>kætéy</i> ,  | en deçà de, de ce côté-ci de.                |
| <i>mbánæ</i> , <i>ndánæ</i> , <i>pránæ</i>                              | à côté de, auprès de.                        |
| (comp. de <i>mbæ</i> , <i>ndæ</i> , <i>pær</i> , et <i>ánæ</i> , côté), |  |
| <i>pàs</i> ,  | après.                                       |
| <i>pòçtæ</i> , <i>pærpòç</i> ,  | au-dessous, en bas de.                       |
| <i>prápa</i> ,  | derrière, par delà.                          |
| <i>pærpára</i> , <i>pára</i> , Kr.,                                     | avant, devant, au-devant, à la rencontre de. |
| <i>pærpyétæ</i> ,   | en amont de, en montant.                     |
| <i>tátæpyétæ</i> ,  | en aval de, en descendant.                   |
| <i>pær kyàrk</i> ,  | } autour de.                                 |
| <i>rhéth</i> , <i>rhòtoulh</i> ,  |  |
| <i>sípær</i> ,  | au-dessus de, sur.                           |
| <i>kyæ sípær</i> ,  | de dessus.                                   |
| <i>préy</i> ,   | par, de.                                     |
| <i>téy</i> , <i>pærtéy</i> ,  | } au delà, de l'autre côté de.               |
| <i>toútye</i> ,   |  |
| <i>vétç</i> , <i>vétçme</i> , <i>pærvétç</i> ,                          | oultre, excepté.                             |
| <i>yáçtæ</i> , <i>pæryáçta</i> , Kr.,                                   | hors de.                                     |
| <i>ndæ més tæ</i> —, <i>ndærmést</i> ,                                  | au milieu de, parmi.                         |
| Kr.,  |  |
| <i>næ vçént tæ</i> ,  | au lieu de.                                  |

III. — Avec l'accusatif.

|                                |   |
|--------------------------------|---|
| <i>mbæ, mæ, ndæ, rdær, nœ,</i> | à, vers, près de, sur, dans.  |
| <i>brénda nœ,</i>              | dans.   |
| <i>ndæpær,</i>                 | à travers.  |
| <i>mbi, pærmibi,</i>           | sur.  |
| <i>me,</i>                     | avec.   |
| <i>ndæncæ, nœncæ,</i>          | sous.   |
| <i>pa,</i>                     | sans.   |
| <i>pær,</i>                    | pour, à côté de, à propos de,<br>pour (en), concernant, à, sur,<br>par. |
| <i>mou-te, mou-ndæ,</i>        | jusqu'à (du lieu).  |
| <i>ngyèr (nèr), ngyèr mbæ,</i> | jusqu'à, jusque.  |
| <i>kyæ mbæ, -ndæ,</i>          | depuis, dès.  |

*Rem. 1.* — *mbæ, ndæ, ndæpær, mbi,* se construisent aussi avec le locatif, § 126.

*Rem. 2.* — *pær* et *préy* se construisent aussi avec l'ablatif, § 127.

Pour les exemples, nous renvoyons au lexique; voy. aussi les §§ 120 et seq., sur l'usage des cas.

X. — DE LA CONJONCTION.

XCVIII. — Parmi les conjonctions de subordination, il en est qui régissent le subjonctif; seule *ndæ*, si, peut se construire avec l'optatif.

1° Avec l'indicatif.

|                               |                          |
|-------------------------------|--------------------------|
| <i>e, edhé (e, dhe), dhé,</i> | et, même, aussi, encore. |
| <i>a, a-a, euph. ya-ya,</i>   | ou, ou bien, ou-ou.      |
| <i>pò,</i>                    | mais, cependant, or.     |
| <i>se,</i>                    | car.                     |
| <i>psé? — se, sepsé,</i>      | pourquoi? — parce que.   |
| <i>si, sí edhé,</i>           | comme, tout comme.       |
| <i>kyùç?</i>                  | comme? comment?          |
| <i>pandày,</i>                | c'est pourquoi.          |

|                            |   |
|----------------------------|---|
| ngá sé,                    | pourquoi, comment.  |
| nœ mós,                    | sinon, autrement.   |
| gyóya (tk.),               | comme si, soi-disant, à savoir.                                 |
| dô me thénoœ,              | c'est-à-dire.   |
| kyœ, se,                   | que ( <i>se</i> , aussi dans les comparai-<br>sons, § 145, 4°). |
| kour (avec le passé),      | quand? lorsque, puisque.  |
| si,                        | comme, après que.   |
| pò, et plus souvent po-sí, | après que, dès que, lorsque.                                    |
| po-sá, posá kyœ,           |   |
| sekyúç,                    | comment, de quelle manière.                                     |
| ndoñœ, ndonœse,            | quoique.  |
| tek,                       | pendant que, tandis que, comme.                                 |
| kyúmkyœ (tk. tchúnkí),     | attendu que.  |
| ndô-ndô,                   | soit que, — soit que.   |
| sá (corrélatif de kákyœ),  | que (tellement).  |
| taní kyœ,                  | maintenant que  |
| ndœ, nœ (voy. ci-dessous), | si.   |
| se,                        |   |

2° Avec le subjonctif.

|  |                             |
|--|-----------------------------|
| tœ, marque du subj.,                   | que, pour que.              |
| kyœ,                                   | afin que.                   |
| kour (au futur),                       | quand, alors que, tant que. |
| ngyèr-sa,                              | jusqu'à ce que.             |
| si-kour,                               | comme si, si, en cas que.   |
| andís kyœ (gr. αντί),                  | au lieu que.                |
| ngadó,                                 | partout où, où que.         |
| si (au futur),                         | quand.                      |
| makár,                                 | encore que, quand même.     |
| se mós,                                | que ne, de peur que.        |
| pœrpára se,                            | avant que.                  |
| mós ( propr. adverbe, voy. § 144, 2°), | que ne, gr. μή.             |

1° Avec l'optatif.

ndœ, nœ, si.

Voy. le lexique et les §§ 137 et seq., sur les modes du verbe et les conjonctions *si* et *que*, § 143, seq.

### TROISIÈME SECTION.

#### FORMATION DES MOTS.

XCIX. — Elle a lieu surtout par dérivation, la composition étant un fait plus rare.

La réduplication donne aussi naissance à un petit nombre de mots.

#### *Dérivation.*

C. — Il est plus difficile encore en albanais que dans d'autres langues de dégager les véritables racines. Les mots : substantifs, adjectifs, verbes ou adverbes, se présentent assez souvent sous l'aspect de racines, ou, si l'on veut, de monosyllabes significatifs et dépourvus *en apparence*<sup>1</sup> de tout suffixe. Les dérivés se forment soit de ces mots-racines, soit de radicaux de différente nature, par l'adjonction de *suffixes*, beaucoup plus rarement de *préfixes*, et à l'aide de *lettres* ou *syllabes épenthétiques*, qui lient le radical ou thème aux suffixes et aux désinences.

La *transposition de l'accent* accompagne fréquemment aussi la dérivation.

Enfin, on trouve, mais en fort petit nombre, des exemples de modification intérieure du radical ou *apophonie*.

Ainsi, dans *çkyip-e*, langue albanaise, *çkyip-ò-ñ*, comprendre (dans un certain sens restreint) cette langue, *çkyip-æ-tár*, Albanais, *çkyip-ær-í*, Albanie, *çkyip-ær-íct*, adj. et adv., albanais, nous trouvons : 1° le mot racine *çkyip* qui, comme adverbe, signifie l'idiome albanais (p. e. parler, écrire en albanais); 2° les suffixes nominaux ou verbaux *e*, *ò*, *tár*, *t*, *íct*, lesquels, sauf le premier, ont reçu l'accent et dont les trois derniers s'appuient en outre sur 3° les lettres ou syllabes auxiliaires *æ*, *ær* (108).

L'euphonie exige quelquefois l'adoucissement de la consonne finale ou la suppression d'une voyelle, ex. : *madh-æ-ts-ò-ñ*, agran-

1. Et non toujours en réalité, comme on va le voir, mais dans bien des cas, une savante analyse ne peut que hasarder des conjectures sur les éléments constitutifs des mots albanais. M. D. Camarda en a, dans sa *Grammatologia*, recherché l'origine dans les langues anciennes et le sanskrit. Pour nous, nous ne prétendons qu'à donner une liste, à peu près complète, des *désinences* et *affixes*, avec le sens qui y est attaché.

dir (de *máth*, grand), *fç-ésæ*, balai (*fçíñ*, balayer), *rænd-ò-ñ*, peser (*rændæ*, pesant). — La consonne initiale peut aussi être modifiée, ou même rejetée, ex. : *ngarkòñ*, charger, *tç-karkòñ*, décharger (ici il y a peut-être seulement retour au radical, caricare, ital.), *brou-mæ*, pâte, levain, *mbrúñ*, pétrir. — Dans *fyályæ*, parole, il semble y avoir transposition de l'*ly* de *flyás*, parler (112).

LISTE DES SUFFIXES ET DES PRÉFIXES<sup>1</sup>.

CI. — 1. *Suffixes*. — A. *Nominaux*.

æ : 1° noms féminins (les plus nombreux), *dòræ*, main, *hécæ*, lune, etc.

*Rem.* — æ n'est souvent que l'affaiblissement d'un *a* étranger, p. e. *kécæ* (lat. it. gamba), jambe, pied, *pòrtæ* (lat. it. porta), porte, *fòrtsæ* (it. forza), force. — Rem. aussi *òúdhæ*, route, *póúncæ*, chose, travail, affaire, du gr. *òdós*, *πόνος*.

2° Féminin des noms :

|                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| <i>vyèrh</i> , socer.         | <i>vyèrh-æ</i> , socrus.         |
| <i>ñèrk</i> , parâtre.        | <i>ñèrk-æ</i> , marâtre.         |
| <i>çkyipøetár</i> , Albanais. | <i>çkyipøetár-æ</i> , Albanaise. |

3° Noms masculins ; æ y est mobile : *boúrhæ* et *boúrh*, mari, vir, *rárhæ* et *várh*, tombeau.

Ce suffixe est souvent précédé du suffixe secondaire *ær*, *r* (§ 100).

a) noms féminins :

|                               |  |
|-------------------------------|--|
| <i>dhélyp-ær-æ</i> (vulp-es). | <i>gyécnd-ær-æ</i> , glande.   |
| <i>mécngy-ær-æ</i> , gauche.  | <i>thóund-ær-æ</i> , talon.  |
| <i>gøerçéeræ</i> , ciseaux.   | <i>gyelypéeræ</i> , aiguille (gu. <i>gøerçá-næ</i> , <i>gyelypánæ</i> ). |
| <i>tøerçéeræ</i> , avoine,    |  |

b) noms masculins :

|   |   |
|---|---|
| <i>gyárp-ær-æ</i> (serp-ens).                         | <i>kréh-ær-æ</i> , peigne ( <i>kréh</i> , peigner). |
| <i>groui-r-æ</i> (gu. <i>grouncæ</i> , gra-num), blé. | <i>fráç-ær-æ</i> ( <i>fraxinus</i> ), frêne.        |

1. Ils sont rangés selon l'ordre de leur importance.

**E** : 1° noms féminins : *noúse*, fiancée, *lyoúlye*, fleur, *vé*, œuf, *çkyípe*, la langue albanaise.

2° fém. des noms et adjectifs :

|                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| çòky, époux.              | çòky-e, épouse.        |
| kritç, ânon.              | kritç-e, jeune ânesse. |
| sípœrm, supérieur.        | sípœrm-e, supérieure.  |
| máim, gras.               | máim-e, grasse.        |
| soulyòt, Souliote (ώτης). | soulyòt-e.             |

**òRE** : noms féminins :

|                    |                              |
|--------------------|------------------------------|
| capœtòre, bécasse. | faykòre, faucon (falconem?). |
|--------------------|------------------------------|

Voy. § 103, suff. *oúar*.

**i** : 1° noms masculins : *moulhí*, moulin, *ñeri*, homme, *á-vhíρ*, *ari*, ours.

**i** : 2° noms féminins, surtout abstraits et collectifs et généralement précédés de *œr*, *œs*.

a) tirés des substantifs :

|                        |  |
|------------------------|--|
| diályœ, garçon.        | dialyœ-r-i et dyelymourí, jeunesse, les jeunes gens. |
| zòt, seigneur, maître. | zot-œr-i, seigneurie.                                |
| mbrét, roi.            | mbret-œr-i, royaume.                                 |
| mík, ami.              | miky-œs-i, amitié.                                   |
| gégœ, guègue.          | gegœ-r-i, Guégarie; les Guègues.                     |

b) tirés d'adjectifs et participes :

|                      |                          |
|----------------------|--------------------------|
| boúkourœ, beau.      | boukour-i, beauté.       |
| dáčourœ, cher, aimé. | daçour-i, amour, amitié. |

**ÉÇŒ** : féminin des noms :

|                |                           |
|----------------|---------------------------|
| prift, prêtre. | prift-œr-éçœ, sa femme.   |
| mík, ami.      | mik-éçœ (et mík-e), amie. |
| paçá, pacha.   | paç-éçœ, femme du pacha.  |

**ÂR** : noms masculins :

*fçat-dr*, villageois (*fçát*); *lyop-dr*, vacher (*lyòpœ*), *man-dr*, mouton apprivoisé (cf. manus, mano). — Ce suff. est très-commun en serbe, et il pourrait bien être pris de là.

**TÂR**, noms masc. marquant la profession, l'habitude, la possession d'une qualité, et dès lors jouant quelquefois le rôle d'adjectifs :



*oudhæ-târ*, voyageur (*oudhæ*); *gyukyæ-târ*, juge (*gyúky*); *gæñeç-târ*, menteur (*gerñéçtræ*); *çkyip-æ-târ*, albanais (*çkyip*, *çkyípe*); *besæ-târ*, croyant, fidèle (*bésæ*).

ñæ, noms fém. et fém. des noms :

melyingóñæ, fourmi. mælhóñæ (cf. *μελαινα*), merle.

dhælhæñæ, genévrier.

çkrò-ñæ, Kr., caractère d'écriture (*çkrouáñ*, ao. *çkróna*, écrire).

mbourò-ñæ, Kr., bouclier. (mbouròñ, défendre).

zò-t, maître. zò-ñæ, maîtresse.

íræ (*s-iræ*, *ts-iræ*), noms féminins :

kyelyb-æsíræ, puanteur (*kyélybem*, puer).

erh-æstíræ, obscurité (*èrh*, il fait nuit).

OULH, OULHÆ, noms masc. :

koúngouh, courge. ákouhæ, glacé, glace.

OULHÆ (lat. ula), noms fém. :

pyérgouhæ (pergula). çpátouhæ, omoplate.

çkyétouhæ, aisselle. vétouhæ, cil.

outhouhæ, vinaigre. myérgouhæ, brouillard.

M, MÆ (?), noms masc.

vælhá-m, frère de choix (*vælhá*, frère).

zyàrh-mæ et zyàrh, feu. gyoúmæ, sommeil (cf. *Κοιμῶμαι*), dormir.

lyoúmæ (flumen), fleuve.

T, noms masc., TÆ (?), noms fém.

zò-t, maître. mò-t, année (cf. *μούay*, mois).

dítæ, jour. nátæ, nuit.

blyétæ, abeille, etc.

Les noms qui suivent sont presque tous féminins :

TRÆ,

mòtræ, sœur (cf. *μήτηρ*). váttræ, foyer (cf. *βάθρον*).

ÇTRÆ,

gæñéçtræ, mensonge. (gæñéñ, tromper).

boúçtræ, chienne.

QE QP'

káqer, chose, animal de la classe (kéqer, chose),  
kóqer-i de kóqer, animal, animal.

QTE

gráqer et qer-i mangé, mangé, káqer, paine,  
lyofáqer et lyofáqer, paine de Júde.

YQE

pályqer, paine.

QKE

douqkæ, chose; moqkæ, malet; qyæqkæ, pêche, fruit (st.  
pesca).

YQKæ

fétqkæ, gramin; lyqkæ, chaînes (qos, barre de clôture).

TERMINAISONS D'ORIGINE INCERTAINE OU ÉTRANGÈRE.

ÂK, m.

zæmærák, homme colère (zæmære, cœur).

biñák, jumeau (lat. bini); rþosák, canard mâle (rþosæ); zbo-  
rák, moineau (voy. le lex.).

ÍK, ÍKY, m.

korhík, mois de la moisson (kórþ); ouríky, hérisson; lyakou-  
ríky, nu.

ÔK,

patók, oie mâle (sb. pátak, canard mâle); matçók (sb. má-  
çak), chat mâle.

Kæ (sb. ka), fém.

Çkyipetár-kæ, Albanaise; huzmekyár-kæ (du turc), ser-  
vante. — Peut-être *lyára-skæ*, — *tskæ*, pie (*lyára*, bigarré).

ÚRæ, Kr., noms fém. — Lat., ura?

*detúra*, dette; *mændúra*, mode, manière; *futúra*, forme.

— as, Kr., noms ethniques masc.

Berádas, habitant de Bérat (Berát).

Misíras, Égyptien (Misír).

Galhilhéas, Galiléen (Galhilhé-ya).



l'état, au moyen de différents suffixes qui répondent aux français *ment, ion, ance, etc.*

*æs* (principalement dans les verbes de la 1<sup>re</sup> conj.), *és* (dans ceux de la 2<sup>e</sup>) : noms d'agent ou d'instrument.

*mbyélh-æs*, semeur.

*ryép-æs*, écorcheur.

*háp-æs*, celui qui ouvre, c'af.

*mbūh-æs*, celui qui ferme, cou-  
vercle.

*há-m-æs*, glouton (*há*, manger<sup>1</sup>). *pi-m-æs*, ivrogne (*pi*).

*rouaṅ-æs* et *rouait-æs*, Kr., gardien (*rouaṅ*, ao. *rouaita*, garder); *mbourōn-æs*, protecteur; *gyithœ-pouçtét-æs*, Kr., tout-puissant (*pouçtét*, *pōstestas*, puissance).

*kænd-és*, chanteur; le coq.

*rhœmb-és*, ravisseur.

*kouyd-és*, souci (*kouytōṅ*).

*Rem.* — Cam., ainsi que Rada, comprend aux paradigmes des verbes, comme de véritables *participes présents*, les mots formés de ces suffixes. Il n'accentue point *es*, p. e. *pouth-es*, « celui qui baise » (Kr., *bœr-es*, celui qui fait), ou transforme en *is* cette désinence, qu'il rapproche du grec *ας* dans *χρῆσι-ας*, p. e. *pikhó-is*, « celui qui rend amer »; aussi *pikhóu-es*, gu.

*ouar* (du part. en *ouaræ*), det. *ōri*, fém. *ōre*.

*çtœrpoúar-ōri*, bouc; *çtœrpōre*, la femelle de six mois à deux ans.

*çœrbœtoúar*, Kr., serviteur; *çœrbœtóre*, servante, esclave.

Krist. en fait grand usage, soit au masc., comme *madhœç-toúar*, orgueilleux; *ouçtœtoúar*, soldat; soit au fém.; ex. : *çœntœróre*, sanctuaire; *zœntóre* (*zœ*, voix), voyelle; *duzœntóre*, diphthongue, etc.

*im* (dans les verbes de la 2<sup>e</sup> conj.).

*pouçim*, action de cesser, cesse, intervalle (*pouçōṅ*); *agyœrim*, jeûne (*agyœrōṅ*); *çpœtim*, a. de sauver, salut, délivrance (*çpœ-tōṅ*); *harhím*, l'oubli (*harhōṅ*); *gœñim*, fourberie (*gœñēṅ*); *çœm-bœlhím*, ressemblance (*çœmbœlhēṅ*).

*iye*; *œye*, Kr. (1<sup>re</sup> conj.).

*vdék-iye*; mort (*vdés*, mourir, pa. *vdék-ourœ*); *vrás-iye*, meurtre (*vrás*); *çit-iye*, vente (*çes*, vendre, pa. *çit-ourœ*); *lyidh-iye*, lien (*lyith*).

ēsæ (3<sup>e</sup> conj.).

vlyésœ, fiançailles (vlyòñ); martésœ, mariage (martòñ); ndertésœ, accomplissement, construction, réparation; créature (ndertòñ); fçésœ, balai (fçín).

mœ, noms fém.

frúmœ, haleine, souffle (frúñ); pçúmœ, crachat, salive (pçùñ); ndíhmœ, secours, assistance (ndíh); pçtúmœ, la suie (pçtúñ, mçtúñ, fumer).

me, noms fém.

houaitme, emprunt (houañ, prêter, aor. houaita); houy-me, penchant vicieux (tk. houy); tçáyme, héron (tk. tçai, rivière).

átœ, noms fém.

ourátœ, souhait, bénédiction (ouròñ); dhourátœ, don, cadeau (dhouròñ, δῶρον).

CIV. — Aux mots qui précèdent se rattachent, pour le sens, deux espèces de noms, tirés du *participe*, et qui, toujours accompagnés de l'article prépositif, ont des acceptions fort diverses, quoique d'un caractère le plus souvent abstrait; ce sont :

1<sup>o</sup> Un nom féminin, dont le pluriel est parfois seul en usage; ex. :

*e hédhourœ-a*, ce qu'on jette, rebut; ordure; *e mbítrœ-a* (mbíñ), ce qui pousse, germe, la production végétale; *e ndrúçkourœ-a*, la rouille; *tœ dhémboura-tœ*, douleurs; *tœ véçoura-tœ*, vêtements.

2<sup>o</sup> Le nom verbal ou d'action proprement dit, qui existe dans chaque verbe.

Il est du genre neutre (§ 42) et prend, à l'aspect déterminé, la forme du pluriel masculin, caractérisée par un *i*, plus rarement, et surtout chez Krist., celle en *œ*. — L'aspect indéterminé a parfois un sens plus ou moins concret; ex. :

tœ lyídhouritœ (lyíth), l'action de lier, la liaison.

tœ koertóuaritœ, l'action de gronder, blâme, reproche.

tœ thírouritœ (thrés), l'action de crier, d'appeler, l'appel, le cri, etc.

tœ çtútourœ (çtúñ), poussée, tœ çtútouritœ, l'action de pousser, coup, choc.

tø ndårøe (ndán), chose sépa- tø ndårøetøe, séparation, par-  
rée, séparation, chambre iso- tage, division.  
lée.  
tø dhøembourgøe, pitié. tø dhøembourgitøe, la souffrance.

CV. — Pour préciser, par la comparaison, le sens du nom verbal et celui des autres substantifs, tirés de la même base, nous donnerons ici quelques exemples.

|                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| tø gøñüerøetøe (gæñëñ),      | la tromperie.                |
| gøñím,                       | fourberie, ruse.             |
| gøñëçtrøe,                   | mensonge.                    |
| gyá,                         | chasse, gibier.              |
| tø gyáitouritøe (gyãñ),      | chasse, la poursuite.        |
| çøembøelhím,                 | ressemblance, forme.         |
| çøembøelhésøe,               | représentation, figure.      |
| tø çøembøelhüeritøe,         | la ressemblance.             |
| tø dhøembourgøe,             | pitié.                       |
| tø dhøembourgitøe,           | la souffrance.               |
| tø dhøembourgatøe,           | les douleurs.                |
| køertím,                     | blâme, reproche.             |
| tø køertøuaritøe,            | la gronderie, etc.           |
| kyártøe,                     | querelle.                    |
| çítiye,                      | vente, lieu, assemblée de —. |
| tø çítouritøe,               | la vente (acte).             |
| e çítoura,                   | l'objet vendu.               |
| tø ngrøenøetøe,              | le manger, acte, mets.       |
| tø ngrøenatøe <sup>1</sup> , | les aliments.                |

Enfin, on tire des adjectifs des substantifs abstraits, sur le modèle du nom verbal; ex. :

*tø çøúmøetøe*, la multitude; *tø mádhøetøe (máth)*, la grandeur;  
*tø køíkøyetøe*, la rougeur.

1. La forme du nom verbal, dans chaque verbe, avec la détermination du sens qui y est attaché, est un des points les plus obscurs de la grammaire et de la lexicographie albanaises.

CVI. — ADJECTIFS.

ΤÆ.

1° Adjectifs qualificatifs : *ouñætæ*, bas ; *piætæ*, amer ; *ouætæ*, affamé (*ourí*, faim).

*Rem.* — Ajoutée à une base verbale, *tæ* forme des adjectifs qui ne se distinguent que par une nuance de sens du participe correspondant :

|                            |                         |
|----------------------------|-------------------------|
| <i>lyágætæ</i> , humide.   | <i>lyák</i> , mouiller. |
| <i>lyágouræ</i> , mouillé. |                         |
| <i>dyégætæ</i> , consommé. | <i>dyók</i> , brûler.   |
| <i>yégouræ</i> , brûlé.    |                         |

2° Adjectifs tirés des noms de matière : *hékourtæ*, de fer ; *goúrtæ*, de pierre ; *groúætæ*, de froment.

3° Adjectifs numériques :

a) Cardinaux, de 6 à 10, § 45.

b) Ordinaux : *dú-tæ*, etc., § 46.

**M**, fém. **M-E**, adjectifs qualificatifs et plus souvent circonstanciels, tirés des adverbes :

*mái-m*, gras (*mãñ*, aor. *máita*, engraisser).

*brénd-æs-m*, intérieur (*brénda*, dedans).

*nésær-m*, de demain (*nésær*).

*sò-r-m*, de ce soir (*sònde*, ce soir).

**ÆLY**, dans

*vóg-æly*, petit.

*ðemb-æly*, doux au goût.

**ÇIM**, **ΤÇIM** *Fy.* **ÇEM**, **ΤÇEM**, fém. **E** (cf. la désinence *simus* du superlatif latin), répond à la désinence française ant, able.

*douroúartçim*, patient, constant (*douroúare*, pa. de *douroñ*).

*ndèrtçim*, *ndèrtçøm*, honorable (*ndèr*, honneur).

*saklhátçøm*, fidèle, digne de confiance (du *tk.*).

*fakye-hieçim*, *Kr.*, au visage gracieux.

**ÍÇT** (cf. gr. *ιστος*, superl.), adjectifs et adverbes marquant la manière, la convenance, etc.

*çkyip-ær-íçt*, albanais (*çkyíp*); *dialyæ-r-íçt*, de garçon ; *grær-ær-íçt*, de femme (*grá*, femmes).

CVII. — APRESSES.

iq̄r (voy. ci-dessus).

artœriçt, à la façon, en langue albanaise, mikyrosçit mik),  
amicalement.

zi (cf. gr. ζει) marque la provenance :

yâçtazi, de dehors (yâçta, hors) ; brëndazi, de dedans ; hâr-  
kazi, sur le ventre.

rhi (voy. ci-dessus la dés. dimin. th' :

pçéhourthi, furtivement (pçéhourœ, caché).

A.

prâpa, derrière (prâpœ, retro, rursum) ; brëndâ, dedans ;  
fçéhourâ, pçéhourthi.

ç, adv. et adj. exprimant les nombres multiples :

ñœç, Kr., simple ; trîç, triple, en trois, etc. (cf. sb. dvâç,  
deux fois ; trîç, trois fois).

CVIII. — VERBES.

ò (le plus commun, § 81) : verbes dénommatifs ou tirés de  
substantifs et d'adjectifs.

çarõñ, scier (çârœ, scie) ; pikõñ, dégoutter (pikœ, goutte) ;  
rœndõñ, peser (rœndœ, pesant) ; vogœlyõñ, diminuer (vógœly,  
petit).

Le suffixe est souvent précédé d'un œr, ts, s, x ou lh de  
liaison ; ex. :

nouserõñ, se comporter en fiancée (nouœ).

mbretœrõñ, régner (mbrét, roi).

madhoetsõñ, madhõñ, agrandir (máth, grand).

œmbœlytsõñ, adoucir (œmbœly, doux).

pikœlhõñ, vexer, irriter (pikœtœ, amer).

Rem. — Le suffixe semble répondre quelquefois, et primiti-  
vement peut-être, au gr. õ, contr. de áœ, éœ, óœ, et au lat. o ; ex. :



çtròñ, étendre, στρώω.

pounòñ, travailler, πονέω (póunœ, πόνος).

dhouròñ, donner, δωρέω.

douròñ, endurer, duro.

çkòñ, passer, sequor.

è (cf. lat. eo).

pøelykyèñ, plaire, placeo; kœmbèñ, échanger, it. cambio; fœyèñ, pêcher (fáyœ-i, péché); rhœmbèñ, ravir, rapio, etc., voy. § 83.

ír.

morh-ít, épouiller (mórh, pou); ouyít, arroser (óuyœ, eau); porosít, commander (porosí, ordre).

s.

1° Verbes monosyllabiques en *às, és, òs*, § 87.

vrà-s, tuer; thœrhé-s, appeler, etc.

m-bár-s-em, devenir enceinte (bárhœ, fardeau).

2° Ajouté à des bases, *a*) grecques : dhék-s, recevoir (δέχομαι, aor. ἐδέξαμην); plyakò-s, surprendre, assaillir, gr. m. πλακώνω.

*b*) turques : gezdí-s, se promener (gezdí, il s'est promené, du v. t. gezmek).

ps, êps, tiré de la terminaison de l'aor. des verbes grecs εύσα, selon la prononciation vulgaire, epsa :

honéps, digérer (ἐχώνεσα, khonepsa).

piçmanéps, se repentir (du tk. piçmán, qui se repent).

## CIX. — II. — PRÉFIXES.

PA. Cette préposition (elle signifie *sans*, § 97), placée devant les noms, les adjectifs et les participes, devient une préfixe équivalant aux françaises *in* —, *dé* —, et l'adjectif ainsi formé donne à son tour naissance à des noms abstraits.

*a*) adj. pa-bésœ, sans foi, déloyal.

pa-ouðhœ, injuste, impie.

pa-douroúartçim, insupportable.

pa-vdékourœ, immortel.

pa-dítourœ, ignorant, d'où :

b) subst. pa-ditouri, ignorance; pa-besœrí, incrédulité; pa-oudhœrí, impiété.

PÆR, dans un petit nombre d'adjectifs circonstanciels; ex. :

pœr-dítœm (H.), quotidien.

pœr-nátœm, nocturne.

### CX. — VERBES.

s. Cette particule, qui paraît n'être autre que la particule négative (§ 146), mais qui prend euphoniement les formes *z*, *dz*, *ç*, *tç*, marque :

1° Séparation, éloignement, destruction de l'état marqué par le verbe primitif, et correspond ainsi aux françaises *dé* —, *ex* —.

a) vlyòñ, fiancer.

dz-vlyòñ, défiancer.

véç, vêtir.

dz-véç, déshabiller.

lyíth, lier.

dz-gyíth, délier.

b) ngarkòñ, charger.

tç-karkòñ, décharger.

ngouly, ficher, insérer.

tç-kouly, extraire, arracher.

mboulyòñ, couvrir.

dz-boulyòñ, découvrir.

*Rem.* — On dit à volonté, selon les dialectes, p. e., *zvéç*, *çkouly*, etc.

2° Jointe aux adjectifs, elle marque la production de la qualité exprimée par le thème (voy. plus bas *m*, *n*) :

dz-bárth, blanchir (bárdhœ, blanc).

dz-boutem, s'amollir (houôte, tendre).

dz-gyátem, s'allonger (gyátœ, long).

PÆR signifie :

1° Renforcement de l'action :

mblyéth, assembler.

pœr-mblyéth, rassembler.

kyéç, rire.

pœr-kyéç, se rire de, railler.

pyék, rencontrer.

pœr-pyéç, heurter.

pœr-píkyem, se rencontrer avec.

píkyem, être rôti.

pœrpíkyem, s'échauffer à force d'efforts, faire tous ses efforts.

2° Écartement, dispersion :

|                 |                                       |
|-----------------|---------------------------------------|
| háp, ouvrir.    | pær-háp, écarter, dissiper.           |
| ndañ, partager. | pær-ndañhem, s'écarter, se disperser. |

3° Devant des thèmes nominaux, la production d'une action analogue aux sens qu'ils expriment :

*pærçændðcem*, s'entre-saluer (*çændðcæ*, sain); *pærqyoúñ*, faire agenouiller (*qyoú*, genou).

DZ-PÆR, seulement dans le mot *dz-pær-blyèñ*, récompenser, rendre la pareille, de *blyèñ*, acheter, Kr. *ç-pær-blyéy*; aussi *ç-pær-futuròñ*, métamorphoser, d'où *çpærfuturím*, métamorphose.

M et N.

|                 |                                  |
|-----------------|----------------------------------|
| bárhœ, fardeau. | m-bársem, devenir enceinte.      |
| brúmœ, pâte.    | m-brú-ñ, pétrir.                 |
| gyálhœ, vivant. | n-gyálh, ressusciter.            |
| dréky, droit.   | n-dréky, rendre droit.           |
| zí, noir.       | n-dzíhem, noircir, devenir noir. |

*n-dañ*, partager, gu. *dáy*, cf. gr. *δαίω*; *n-dés* (et *dhéz*), allumer, cf. *δαίω*; *m-boulyòñ*, couvrir, cf. bulg. *boulo*, voile. Voy. ci-dessous s.

CXI. — ADVERBES ET PRÉPOSITIONS.

PÆR renforce la signification des mots de cette espèce :

*brénda* et *pær-brénda*, dedans; *mbí*, *pær-mbí*, sur, au-dessus de; *pòçtæ*, *pær-pòç*, en bas.

Certains adverbess se mettent, comme cela a lieu en anglais, après le verbe, dont ils modifient légèrement la signification, ex. :

|                       |                                   |
|-----------------------|-----------------------------------|
| héth pòçtæ, héth téy, | rejeter, mettre au rebut.         |
| bíe pòçtæ,            | tomber, être ruiné.               |
| tœ réncœtœ pòçtæ,     | la chute, angl. the falling down. |
| i ndárœvétç,          | mis à part.                       |
| tœ hípouritœ lyárt,   | l'ascension, le monter haut.      |

CXII. — MODIFICATION DU RADICAL.

|                  |                        |
|------------------|------------------------|
| fyályœ, parole,  | de flyàs, parler.      |
| fây, péché,      | — fœyèñ, pécher.       |
| kyártœ, dispute, | — kœrtõñ, réprimander. |
| gàs, joie,       | — gœzõñ, réjouir.      |
| yétœ, existence, | — yàm, je suis.        |

AUTRES FORMATIONS.

*çkrõñœ*, lettre, caractère d'écriture (*çkrouãñ*, écrire); *kœngœ*, *kœnkœ*, chanson (*kœndõñ*, chanter); *rhóyœ*, vie (*rhoñ*, vivre).

CXIII. — COMPOSITION.

Elle est de deux sortes, celle qui unit les mots significatifs, et celle qui unit des mots au préfixe. Il a déjà été traité, ci-dessus, de cette dernière espèce.

*Composition proprement dite.* — Il serait peut-être plus exact de dire *juxtaposition*, car, à quelques exceptions près, les éléments constitutifs des composés albanais sont, non des thèmes, mais des mots qui gardent leur forme première et ne sont unis par aucune lettre de liaison. Quoi qu'il en soit, ceux qui sont le plus en usage, sont :

1° Des adjectifs (ils ne prennent pas le prépositif) dits possessifs, c'est-à-dire qui attribuent au sujet la possession de la qualité marquée par les deux termes; le sens en est souvent figuré, et ils ne se rencontrent guère qu'en poésie. Tels sont : *gouçœ-bárdhœ*, au cou blanc; *moustakye-vérdhœ*, aux moustaches blondes; *derœ-zí*, au fém. *derœ-zézœ*, lit. à la porte noire, infortuné; *lyoumœ-mbædhá*, de grandes coquines: (Voy. au lexique le mot *lyoumœ*; on y trouvera aussi *lyoumœ-dét*, formé de deux substantifs, avec idée d'attribut.)

2° Des noms formés d'un substantif et d'un nom d'agent, le premier terme déterminant le second, ex. : *biçtœ-toúndœs* (et *biçtœ-toúnt-di*), le hochequeue; *oudhœ-hékyœs*, Kr., guide.

*Rem.* — Kristof. a employé ou imaginé d'autres formations qui pourraient être d'une grande ressource pour la langue albanaise, comme : *çtupa-çkrónæ*, typographie; *du-zantóre*, diphthongue; *gyithæ-pouçtætés*, le tout-puissant; *reth-prés*, *rheth-présæye*, circoncire, circoncision, etc.

Les pronoms et adjectifs indéfinis offrent plusieurs exemples de composition, aussi par rapprochement, voy. § 63; il y faut remarquer surtout le mot *dó* (tu veux), qui, associé à ces sortes de mots, ainsi qu'à des adverbes, et leur communiquant un sens général et indéfini, a presque acquis la valeur d'un suffixe.

Il convient de mentionner ici certains adverbes de lieu et de manière, composés à l'aide des racines pronominales, qui ont donné naissance aux démonstratifs (59); ce sont :

|                                     |                         |                   |
|-------------------------------------|-------------------------|-------------------|
| kœ-tou, ici.                        | a-n-dú, là.             | a-tyé, là.        |
| kœ-téy, d'ici, par ici,<br>en deçà. | a-n-déy, de là, par là. | tou-tyé, au delà. |
| kœ-çtou, ainsi.                     | a-çtou, ainsi.          |                   |

Comme on l'a fait remarquer au paragraphe 7, plusieurs adverbes composés ont subi des syncope considérables, comme *aére* = *atcé hèreæ*, alors; *pastáy* = *pas andáy*, ensuite, etc.

La *réduplication* sert aussi à former des mots dont le sens adverbial incline quelquefois vers celui de l'adjectif, comme : *víya-víya*, rayé (de *víyæ*, raie); *lyára-lyára*, diapré<sup>1</sup>.

## QUATRIÈME SECTION.

### OBSERVATIONS SUR LA SYNTAXE.

#### *Des aspects des noms. — I. Substantifs.*

#### CXIV. — Aspect indéterminé.

Il s'emploie :

1° En général, toutes les fois que le substantif, sujet, attribut ou complément, ne correspond pas au nom français accompagné

1. Ces exemples sont tirés de mes chansons; voy. la liste de Hahn, gram., § 50.

de l'article défini : *kic rčenæ tæbóra çoumæ*, il était tombé de la neige en quantité; *haydoutæ yémi*, nous sommes (des) brigands; *doúa i' a márh boúrhæ*, je veux le prendre pour mari, l'épouser.

*Rem.* — Le nom sujet est presque toujours accompagné d'un des adjectifs énumérés ci-dessous.

*Exceptions.* — 1. Certaines prépositions, celles dont il est parlé au paragraphe 126, se construisent presque toujours, au moins à Pœrmét, avec l'accus. indéf., p. e. *næ-pær púlh* (et non *púlhinæ*) *érdhi ròtoulh*, elle fit cent tours à travers le bois.

2. Dans différentes locutions, la forme définie du français est remplacée par l'asp. indéf.; ex. : *lyæpín me gyoúhæ*, il lèche avec la langue; *lyíndenæ me sú mbúlhouræ*, ils naissent avec les yeux fermés; *pas dárke*, après le soir venu.

2° Comme conséquence du principe posé, avec l'article indéfini : *iç ñcê ñert*, il y avait un homme; *mæ ñcê bátçæ tæ ñcê groué*, dans un jardin d'une certaine femme; et avec les adjectifs, pronoms et adverbes : *tsá*, quelques; *tçcê*, quel? *i tilhæ*, tel; *áktç*, tel et tel, un certain; *çoumæ*, beaucoup de; *pák*, peu de.

3° Pour marquer une quantité indéterminée : *lgípænte boúkæ*, il mendiait du pain; *kændési pílhte flyoriñ*, le coq pondait des pièces d'or.

4° Avec les numératifs et les pronoms démonstratifs, quand il s'agit d'objets non encore désignés : *aú kic tré dyém, trí tçóupa*, il avait trois fils et trois filles; *tò tæ fçihem næ més tæ ñæmbædhyétæ tçóúpave*, je me cacherai au milieu de onze jeunes filles; *díta e kæsdy sæ krémteye, Kr.*, le jour de cette fête; *mæ dhá katá flyoriñ*, il m'a donné ces florins (que voici).

5° Avec l'adjectif possessif, quand, par exception, il précède le substantif : *im-átæ*, mon père; *ut-bír kærkòn*, ton fils demande (§ 57).

6° Le génitif ou ablatif indéterminé d'un nom, régi par un autre substantif, et quand il n'est pas précédé de *ñcê*, c'est-à-dire lorsqu'il désigne une espèce, et non un individu, équivaut souvent à un adjectif<sup>1</sup>; les deux noms ne sont pas liés par le con-

1. Celui que dans les langues slaves on appelle adjectif possessif générique, mais elles ont aussi l'individuel.

jonctif, ex. : *ñiçdn mbréti*, signe de roi, c.-à-d. royal; *tsá vé páte*, des œufs d'oie (*anserina ova*); *ñcé zdk lyóúmi*, Kr., un oiseau de fleuve, aquatique; *lyéçt' e sáy si fyðlhæ lyfri*, ch., ses cheveux (sont) comme des fibres de lin, et au plur. (d'après Krist.), *ñæ pærmútæye oúyæraç*, un déluge d'eaux; *plyòt me éçtæra krokodilhaç é çtææç é çpææç é çtærpíñç*, plein d'ossements de crocodiles, d'animaux sauvages, d'oiseaux et de reptiles.

CXV. — Aspect déterminé.

Il s'emploie :

1° Avec le sens de l'article défini français : *e mòri ouria arínæ*, la faim prit l'ours (l'ours eut faim).

2° Avec le sens de l'adjectif possessif, dans les noms de parenté cités au paragraphe 31; ex. : *i dhánæ mótrænæ groúá*, ils lui donnèrent la, c'est-à-dire leur, sœur pour femme; *kæyð, me tæ árdhour i vælhái, zcé edhé kyán*, celle-ci, à l'arrivée de son frère, se met à pleurer.

3° Avec les numératifs, quand ils qualifient des objets déjà ésignés : *koúr çkóúanæ tæ tré nètæt' edhé tæ tré díæt*, quand les trois nuits et les trois jours furent écoulés.

*Rem.* — Dans ce cas, le numératif lui-même est précédé du prépositif : *tæ tré tæ být e Noésæ*, les trois fils de Noé.

4° Avec les pronoms démonstratifs, dans le cas précédent : *aú díðlyi býéou*, ce garçon (dont nous avons parlé) acheta; *kættiy mbréti i érdhi kðha*, à ce roi arriva le temps de... — La règle n'est pas bien certaine; elle est positive, quand le nom est suivi d'un complément : *t'i ápæ oúyæ asáy pélyææç kyæ há duniðnæ*, qu'il donne à boire à cette jument qui dévore les gens.

5° Avec le pronom démonstratif remplaçant l'adjectif possessif; ex. : *boúrhi i asáy (i sáy)*, le mari de celle-là, d'elle, son mari.

*Rem.* — C'est presque le seul cas où le vocatif déterminé soit en usage : *díðlyi ím*, ô mon fils! *o mótra íme e dáçouræ*, ô ma sœur bien-aimée! — En poésie, au moins, on le trouve aussi suivi d'une proposition relative : *o úlhi kyæ dély pás dárke*, ô étoile qui parais le soir! *o díelhi kyæ ndrítçòn*, ô soleil qui éclaires!

6° Toujours, et au nominatif, avec la préposition *te*, *nde* : *váte te zóna*, elle alla chez sa maîtresse ; *mbénæ te mbréti*, ils restèrent chez le roi.

CXVI. — *Noms propres*, se déclinant comme les autres substantifs, ils suivent les mêmes règles : *ñcé ngá ató kyæ kyóuhey Fatimé*, l'une d'elles, qui s'appelait Fatimé ; *tsilya céçtæ m'e botú-kouræ* ? — *Fatiméya*, laquelle est la plus belle ? — Fatimé (déjà nommée) ; *i thá Mòskoua* (dét.) *Tòskæsa*, Mosko dit à Tosko.

#### *Adjectif et participè.*

CXVII. — L'aspect de ces mots, joints à un substantif, dérive en général de la place qu'ils occupent relativement à celui-ci ; d'ordinaire ils le suivent (42), et quand cette situation change, on peut dire que cela indique dans le sens une emphase particulière.

A. Ils prennent l'aspect indéterminé et varient pour le genre et le nombre seulement :

1° Après le substantif qu'ils qualifient, et quel que soit l'aspect de celui-ci : *kályin' e máth*, le grand cheval ; *ñæ kály tæ máth*, un grand cheval (42). (Ces exemples, à l'accusatif, montrent la différence du conjonctif et du prépositif.)

2° Quand ils sont mis attributivement : *gyákou céçtæ i kouky* le sang est rouge ; *tæbòra céçtæ e bárdhæ*, la neige est blanche ; *kòrptæ yánæ tæ zés*, les corbeaux sont noirs ; *sòrhatae yánæ tæ zéza*, les corneilles sont noires.

3° Ou en apposition, selon la règle 1° du paragraphe 114 : *rá e vdékouræ*, elle tomba morte ; *e gyénæ tæ vdékouræ*, ils le, la, trouvèrent mort, e ; *ná kætó tri kyime, ñcé tæ koukye, ñcé tæ bárdhæ edhé ñcé tæ zézæ*, prends ces trois plumes, une rouge, une blanche et une noire.

4° Même placé le premier, l'adjectif indéterminé prend la désinence casuelle, le substantif restant alors invariable ; ex. : *bésa e ñcé tæ værtéti edhé ñcé tæ gydhi Perændí*, Kr., la foi en un Dieu vrai et vivant.



B. Ils prennent l'aspect déterminé :

1° Quand ils précèdent exceptionnellement le substantif; l'adjectif qualificatif forme alors avec lui une locution dans laquelle il modifie quelque peu sa signification (à peu près comme en français, l'homme grand et le grand homme) : *i míri ñerí s vyéth kourhæ*, l'honnête homme (ou plutôt, l'homme honnête) ne vole jamais; *ndær sù tæ mádhít edhé tæ çæntæróúarít Percændt*, Kr., aux yeux de Dieu, qui est grand et saint.

2° Quelquefois, et par une autre exception, les deux mots sont déterminés; cela paraît avoir lieu surtout quand ils sont séparés par un adjectif possessif : *váiti me grouán' edhé tæ bírin' e tly tæ vétæminæ*, Fy., il partit avec sa femme et son fils unique<sup>1</sup>; *Percendía dæstéou tæ pa-noumæroúaræncæ madhærtín 'e tt, edhé tæ pakærkoúarçimæncæ ditourtn 'e tt*, Kr., Dieu montra son incalculable grandeur et son insondable savoir.

*Rem. 1.* — La place des adjectifs ordinaux est facultative, et l'aspect se modifie en conséquence; ainsi on dit : *tæ párcæn', tæ dútænæ náttæ*, ou *nátæn' e párcæ, e dúttæ*, durant la première, la seconde nuit.

*Rem. 2.* — Les adjectifs pronominaux *i tærcæ*, tout entier; *gyíthæ*, tout, qui se mettent toujours avant le substantif, ne l'empêchent pas de prendre l'aspect déterminé : *tæ tærcæ tæ værtétænæ* (accus.), toute la vérité; *tæ tærcæ tçouúpatæ*, toutes les jeunes filles; *gyíthæ dhæntæ*, toutes les brebis.

3° Quand ils sont pris substantivement ou mis isolément par ellipse du substantif, précédemment exprimé ou sous-entendu : *i odékouri*, la mort, le cadavre; *e Boukoura e dhéout*, la Belle de la terre (contes); *i kátærti, e mésmiya, thótæ*, le quatrième (frère), la (sœur) moyenne en âge, dit; *bæri tæ sæmoúrinæ*, il fit le malade, feignit de l'être.

4° Quand ils forment apposition, mais avec le sens défini : *ñcé ngá ató, m'e vógælyæ*, l'une d'elles, la plus jeune; *koúr tæ çkòntç næ gòyæ tæ koukyenæ*, quand tu passeras dans ta bouche la (plume)

1. Au contraire, *diályi tónæ i vétæm* (et non pas *i vétæmi*), 14<sup>e</sup> conte, notre fils unique.

rouge (voy. l'exemple ci-dessus, A, 3°); *kyimæni, çòkæ, tæ zínæ*, camarades, pleurez sur moi, l'infortuné (l'adjectif *tæ zínæ*, lit. le noir, est le complément du pronom *mæ*, intercalé dans le verbe, § 7). — On trouve *i myëri otænæ* et *oúnæ i myëri*, malheureux que je suis!

Dans l'exemple suivant, un sujet a pour compléments deux adjectifs d'aspects différents : *atá tæ çtátæ démat' e párxæ tæ máj-touritæ*, Kr., ces sept premiers bouillons, les gras.

#### ARTICLE PRÉPOSITIF ET CONJONCTIF :

CXVIII. — On se contentera de rappeler ce qui suit

I. — Le prépositif accompagne : 1° certains noms énumérés au paragraphe 32; 2° l'adjectif suivant le nom indéterminé, § 43; 3° l'adjectif construit isolément, § 42; 4° les numératifs cardinaux déterminés, § 115, 3°, *Rem.*

II. — Le conjonctif lie le substantif déterminé : 1° avec l'adjectif qui le suit, § 43; 2° avec le nom qu'il régit au génitif, § 33.

III. — Dans la formation de l'adjectif possessif de la 3° personne, l'aspect du substantif détermine la nature du mot qui le lie au pronom génitif, § 55.

#### DU GENRE ET DU NOMBRE.

CXIX. — *Du genre.*

Le féminin, en albanais, a des acceptions qui le rapprochent assez du neutre des autres langues; ainsi :

1° Le féminin des adjectifs se convertit en un nom abstrait, p. e. *e kékye-a*, le mal, la méchanceté; pl. *tæ kekylatæ*, les maux, calamités; *c çtrçëmbæræ-a*, la perversité; *e míræ-a*, le bien, bien-fait; *e lyígæ-a*, malice, vice, défaut; ex. : .

*droðri tæ ngyòhourit sæ mí-*, l'arbre de la connaissance du  
*ræsæ edhé sæ kékyesæ*, bien et du mal.  
*gyárpæri kafçói até kyæ i kíç* le serpent mordit celui qui lui  
*béncæ tæ míræ* (sg. fém. ind.) avait fait du bien.

|                                 |                                     |
|---------------------------------|-------------------------------------|
| ñérœzit' tœ lyǵat' e túre nouk' | les hommes ne voient pas leurs      |
| i çónœ,                         | propres défauts.                    |
| gyàn tœ roéfěñœ tœ mírat 'edhé  | il faut qu'il raconte tout ce qu'il |
| tœ lyǵat' e yétœs' tly,         | a fait de bien et de mal dans       |
|                                 | sa vie.                             |

Sur un emploi analogue du féminin des participes, voy. § 104, 1°.

2° Le même féminin, indéterminé, figure elliptiquement dans des locutions où il faut sous-entendre un substantif, comme *poúnœ*, pl. *poúnœra*, chose, affaire; *fyályœ*, parole; p. e. *m'e tçou-ditesme*, *kic kyœ*, le plus étonnant, la chose la plus étonnante, c'était que; *ngyéou næ tœ zéza çtœpínœ*, elle teignit en noir la maison; *na vrét tœ tráça*, elle nous en débite de grossières, des paroles difficiles à croire.

3° Le féminin des pronoms démonstratifs correspond au français ce, ceci, cela, ces choses; ici encore les mots indiqués au précédent alinéa peuvent être sous-entendus; ex. :

|                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| kou bœhet' ayô?                     | où cela se fait-il? c.-à-d. comment cela pourrait-il se faire? |
| pœr çpagim e kœsáy kyœ mœ bœre,     | en récompense de ce que tu m'as fait.                          |
| i thá kœtœ, kœtô,                   | il lui dit cela (hoc, hæc).                                    |
| tœ mœ yáptç atœ kyœ ké nœnœ gyóuhœ. | donne-moi ce que tu as sous la langue.                         |
| nd'e pœlykyéfça, tò tsa blyéy,      | si cela me plaît, je l'achèterai.                              |
| i roéfěou atô kyœ i gyánœ,          | il lui raconta ce qui lui était arrivé.                        |

L'accusatif singulier *e* annonce parfois une proposition qui vient après; ex. : *oúnœ s e bœñ kaboúlh tœ márh*, je ne me contente pas de cela, de prendre.

#### CXX. — Du nombre et de la concordance.

I. — Le nom et l'adjectif s'accordent toujours en genre et en nombre, mais exceptionnellement, quant à l'aspect et aux cas, voy. ci-dessus.

Il en est de même du nom et de l'attribut (§ 117, 2°).

II. — Le sujet et le verbe s'accordent en nombre.

Par exception, quelques collectifs, surtout étrangers, ayant la forme du singulier, prennent le verbe au pluriel : *oumblyòthnæ varòçi*, *duniðya*, la ville, le monde se rassembla. La règle paraît pourtant n'avoir rien de bien fixe, car à côté de *thònæ bóta*, les gens disent, on trouve aussi *oumblyòth gyíthæ bóta*, tout le monde s'est réuni. On dit de même, par syllepse : *tç píelh mâtseya*, *ndié-kænæ mítæ*, ce qu' enfante le chat, c.-à-d. les chats, poursuivent les souris. De plus, des noms qui expriment véritablement la pluralité prennent le verbe au singulier : *lyæstòn Çabân-Gegæria*, ch., la Guégarie, c.-à-d. les Guègues, de Chaban combattent.!

On trouve même deux adjectifs, employés de cette manière, et construits avec le verbe au singulier : *i máth e i vógælyæ*, *tæ víñæ tæ lyáhetæ*, petit et grand qu'il vienne, que petits et grands viennent se baigner.

III. — Les noms à sens collectif, dont il est question au paragraphe 24, quand ils prennent la forme du pluriel (*óuyætæ*), les noms verbaux, qui ont toujours cette même forme, quoique avec le sens du singulier, et les noms analogues tirés des adjectifs (ex. : *t'émbyæ*, *t'émbyitæ*, la confiture), sont soumis (quel que soit le genre grammatical qu'on veuille leur attribuer<sup>1</sup>) à des règles de construction encore obscures sur quelques points : 1° ils veulent le verbe au singulier ; 2° ils sont unis au substantif régi et à l'adjectif par le conjonctif, qui, comme on sait, sert à la fois pour le féminin singulier et pour le pluriel des deux genres, *e* ; 3° l'adjectif attribut se met au singulier masculin, avec le prépositif *tæ* (*i*, selon d'autres) ; 4° ils veulent le pronom démonstratif au pluriel masculin (au singulier, selon d'autres<sup>2</sup>) ; l'adjectif possessif est masculin singulier<sup>3</sup> ; ex. :

1. C'est pour arriver à résoudre le problème de l'existence du neutre en albanais, qu'il y aurait un grand intérêt à connaître d'une manière sûre et précise, ces règles ; j'ai pris beaucoup de peine pour y arriver, mais les réponses contradictoires des indigènes m'ont laissé dans le doute. Kristof. lui-même m'a donné verbalement des exemples en opposition avec sa pratique écrite. Voy. l'App. 1, sur le neutre.

2. P. e : *atæ miçtæ e móri*, cette chair il la prit.

3. Au lieu du masc. ordinaire *tænt*, ton, ta, Krist. dit : *miçtæ*, *krúetæ*, *tæ pyélhouritæ*, *tát*, ta chair, ta tête, ton enfantement.

|   |   |
|---|---|
| oublyoúa mírœ groutratœ ?   | le blé s'est-il bien moulu ?  |
| ngá oúycœtœ e pa - toundourœ<br>mos outrœmb, pó ngá i pa-<br>toundouri,                             | ne crains pas l'eau agitée, mais<br>celle qui ne l'est pas.   |
| oúycœtœ e krôit œçtœ m' i mírœ<br>ngá i pouisit,  | l'eau de la fontaine est meil-<br>leure que celle du puits.   |
| oúycœtœ e detít œçtœ tœ (i) zí,<br>kœtá (kúy) tœ kœndotarít' e bir-<br>bilyit mœ pœlykyèn fórt, Kr. | l'eau de la mer est noire.<br>ce chant du rossignol me platt<br>beaucoup.                                 |
| tœ ndígyoúarœt' œçtœ mœ tœ<br>mírœ se tœ maitourit e déçœ-<br>vet,                                  | l'obéissance est meilleure que<br>l'engraisement des béliers<br>(il y a plus de mérite à<br>obéir, etc.). |
| smœ pœlykyèn t'œmblyitœ,  | la douceur, la confiture ne me<br>platt pas.  |
| tœ ftôtít' œçtœ tœ kéky, tœ<br>máth (i kéky, Kr.).  | le froid est rigoureux, pénible.  |

IV. — Les adjectifs cardinaux, depuis deux, veulent le verbe au pluriel <sup>1</sup> et laissent le substantif au cas régi par le premier <sup>2</sup> : *tœ dú mályetœ kyœ hápenœ*, les deux montagnes qui s'ouvrent; *páçœ dumbædhyétœ tçoùpa*, je vis douze jeunes filles. — Ils s'accordent aussi avec le substantif quand ils ont l'apparence d'un nom au singulier : *ñœ kyínt ñèrœz*, une centaine de, cent, hommes; *ñœ míyœ çtyérha*, *ñœ míyœ tœ míra*, mille agneaux, mille bonnes choses. Le substantif ou adjectif est alors en apposition.

V. — C'est aussi en apposition, et au même cas, que le nom de l'objet mesuré, ou nom de matière, se place après le nom de mesure : *duzét bárhœ mídlytœ*, vingt charges de miel; *ñœ tòk groúrae, élyp, bálytœ, goúrae*, un tas de blé, d'orge, de terre et de pierres. On trouve cependant, mais c'est peut-être un hellénisme, *ñœ tòk ngá (ἀπό) groúrae*, un tas de blé; comme aussi, *ñœ kopé me dhœn*, un troupeau de, lit. avec, moutons <sup>3</sup>; *ñœ bárhœ me zilye edhé*

1. A la différence du turc.

2. Il est autrement dans les langues slaves.

3. Krist. dirait à l'ablatif : *ñœ kopé dhœnç*.

*me kæmbòræ*, une charge de sonnettes et de clochettes. — S'il est le complément d'un adjectif, il le précède : *ñcè moür 300 kæmbæ i lyártæ*, é 87 *kæmbæ i gyèræ*, Kr., un mur haut de 300 pieds et large de 87. En pareil cas, le mot *vyét*, années, se met le plus souvent à l'ablatif : *20 vyétç i vyétæ*, âgé de 20 ans.

Les noms propres sont mis (dans Krist.) au génitif, après le nom commun qu'ils déterminent : *lyóumi i Efrátit*, le fleuve de l'Euphrate; *mályi i Sináit*, le mont Sinaï.

#### USAGE DES CAS.

Nous ne nous occuperons pas ici des cas dans leur rapport avec les prépositions, si ce n'est à propos de ceux d'entre eux qui sont régis exclusivement ou principalement par l'intermédiaire d'un de ces mots.

CXXI. — *Nominatif*. — C'est toujours le cas du sujet. Sur la construction de celui-ci avec le gérondif, voy. § 143, II, 2°.

C'est aussi celui de l'attribut et de l'apposition, après les verbes qui signifient « devenir, être appelé, élu, etc. <sup>1</sup>, » et, bien entendu, c'est l'asp. indéf. qui est de mise; ex. : *oubcè lyépour*, il devint, se changea en, lièvre; *kyóúhey Fatimé*, elle s'appelait Fatimé. — Par exception, il s'emploie :

1° Avec les prépositions *te* et *ngá*;

2° Dans des formules de serment et d'imprécation : *bésa!* par ma foi! *plyóumbi! mòrtia!* H., que le plomb, la peste (t'étouffe)!

CXXII. — *Vocatif*. — Sur l'emploi du vocatif déterminé, voy. § 114, 5°.

CXXIII. — *Accusatif*. — 1° C'est le complément le plus ordinaire des verbes : *há boukænæ*, je mange le pain, et dans le sens partitif : *há boukæ*, je mange du pain (§ 114, 3°).

*Rem.* — Krist. l'emploie comme complément, sans préposition, à la façon du grec et du latin : *thúeræ krúetæ é doúartæ*, qui a la tête et les bras rompus, lit. brisé de tête, *κατά*.

1. A la différence de plusieurs langues slaves, où l'instrumental est employé.

2° Il exprime le temps pendant lequel une action a lieu : *ñcê ditæ, ñcê hëræ*, un jour, une fois (§ 92); *tæ êñten' mæ kyáne, tæ djoumánæ mæ kyéçæ*, ch., le jeudi tu me pleuras, le vendredi tu ris; *oúnæ edhé gyoúmin kyæ flyé*, ch., même pendant le sommeil que je dors.

3° Il se met sans verbe, dans des formules de serment ou d'imprécation : *tæ kékyen' e súrit o sorkádh' e púlhit!* ch., (je veux prendre sur moi) le mal de l'œil (qui pourrait t'y atteindre), ô chevreuil de la forêt !

4° *psòñ*, enseigner, veut deux accusatifs : *mbréti thá babáit díalyit, t'a (tæ e) psónæ çoúmæ gyoúra*, le roi dit au père de l'enfant de lui enseigner plusieurs langues.

*Porosit, ourdhæròñ*, commander, ordonner, veulent l'accusatif de la personne : *sikoúndræ e kicìn' porositouræ*, ainsi qu'elles le lui avaient ordonné.

*Çòh*, voir; *dt*, savoir, dans une phrase principale, veulent un régime annonçant le sujet de la phrase relative : *si e pá kætcé, kyæ nõúké kic næ mcént kyæ*, quand il vit que celui-ci (lit. vit celui-ci que il) n'avait pas l'intention de. . ; *tæ dìnæ, kyæ yé bou-dalhá*, ils te savent, que tu es stupide.

5° On y met aussi le régime de verbes formant une locution composée, comme : *kám mæri* (μῆρις), avoir du ressentiment contre; *vóè ré*, remarquer : *mós e voure ré se kictey flyorì?* ch., n'as-tu fait attention, si elle portait des pièces d'or? *bécn bé kòkæn' e...*, jure par la tête de...

6° Il indique aussi le prix et la mesure. Voy. § 120, V.

CXXIV. — *Génitif*. — 1° Le génitif indéterminé, outre l'emploi exposé au paragraphe 114, 6°, marque une quantité plus ou moins définie : *mæ dhá ñcê gyúsmæ poulye é ñcê gyúsmæ koulyátçi*, elle m'a donné une moitié de poule et une moitié de gâteau.

2° Le génitif déterminé forme aussi des compléments circonstanciels (92), indiquant l'époque vers laquelle l'action a lieu : *mbrémavet*, au soir; *héret*, Kr., de bonne heure; *oúdhæsæ*, chemin faisant.

Sur la manière de construire un nom au génitif après un autre nom, voy. § 36.

Le génitif se confondant souvent, pour le sens, comme pour la forme, avec l'ablatif, voy. ci-dessous, à ce cas.

CXXV. — *Datif*. — 1° Les verbes, à forme active ou passive, qui marquent un mouvement physique ou moral vers un objet, veulent au datif le nom de cet objet; tels sont, entre autres :

|  |  |
|--|--|
| bie, dans ses diverses accep-<br>tions de : battre, jouer d'un<br>instrument; tomber sur; ap-<br>porter. | afœrønem, kyásem, s'appro-<br>cher de.   |
| bœñ ridjá, prier, faire une<br>prière à.   | dérdhem, s'élancer, fondre sur.  |
| lyóútem, invoquer.   | hídhem, se jeter sur.  |
| fályem, supplier; se soumet-<br>tre, etc.  | híp, monter sur, gravir.   |
| sevdalísem, devenir amoureux<br>de.  | thœrés, appeler.   |
| frúñ, souffler sur.  | pœlykyeñ, plaire à.  |
| arhíñ, atteindre (un âge).   | zotønem, promettre.  |
| besòñ, croire à, en.   | viñ, venir : mœ vyèn touřp,<br>éti, kéky, lyíkyçtœ, il me<br>vient, c'est-à-dire j'ai honte, |
| zœ bésœ, ajouter foi à.  | soif, pitié, je suis fâché,<br>vexé.   |

*Rem.* — *Thærés* se construit aussi avec l'accusatif : *thrit-e* et *thrit-i*, appelle-le.

2° Lorsque les verbes actifs peuvent avoir un second terme à leur action, le nom qui l'exprime, ou régime indirect, se met au datif, tandis que l'objet direct est exprimé par l'accusatif : *hàp boúkænœ ñerìout*, je donne le pain à l'homme. Parmi ces verbes, on peut citer :

|  |   |
|--|---|
| àp (donner).                                 | héth (jeter).   |
| bœñ (faire; ex. : ñœ tœ mírœ,<br>du bien à). | çkroúañ (écrire).   |
| thèm (dire).                                 | vœ (mettre dans; ex. : djépeve<br>yelíkeve, ch., mettre dans<br>les poches des gilets). |
| flyàs (parler, dire).                        |   |
| dœrgòñ (envoyer).                            |   |
| dœftèñ (montrer).                            |   |



*Rem.* — Le datif, après plusieurs verbes de ces deux catégories, peut être remplacé par une préposition, comme : *hlp kályit et næ kály*, monter à cheval, et surtout *nde, te*, à, chez, vers, p. e. : *áp tçoupænæ te diályi*, il donne sa fille au jeune homme; *thôtæ nousiya tek e èma*, la fiancée dit à sa mère; c'est un datif analytique. Voy. § 97.

3° Il marque une action accomplie au profit ou au détriment d'une personne : *kouyt bcæn kostá gæzime?* — *Oún'ia bcæn babáit t'ím!* ch., pour qui fais-tu ces réjouissances? — Je les fais pour mon père; *o kourbán t'onbcéřca*, ô puissé-je devenir victime, donner ma vie, pour toi! *se tæ kám ñcè pouñæ*, car je t'ai, j'ai avec toi une affaire; *m' i rhóřc satceme é tut-ét!* puissés-tu vivre pour ta mère et pour ton père! *tæ háptæ dhéou!* que la terre s'ouvre pour toi, t'engloutisse! *noúk i vódha gycé*, je ne lui ai rien volé.

4° Il s'emploie avec les verbes mis impersonnellement, sans sujet exprimé : *mæ douketæ*, il me semble; *i ouctú*, elle eut une envie (de femme grosse).

5° Le pronom personnel, à ce cas, tient la place d'un adjectif possessif au nominatif : *i outhúe zæmæra*, à lui se brisa le cœur, son cœur se brisa, de chagrin; *i oundés zæmæřimi*, à lui s'alluma la, il fut transporté de, colère.

CXXVI.— *Locatif* (§ 9, IV). — Ce cas, à Fyëri (il n'est pas connu à Pœrmét), paraît ne se construire qu'avec la préposition *ndæ*, dans; ex. : *lyépouri ká næ bårkout tiy tré pælhoúmba*, le lièvre a dans son ventre trois pigeons; *kadiou me vráp hùri næ árket*, le cadí entra à la hâte dans le coffre.

Kristof. en fait un emploi beaucoup plus fréquent, mais arbitraire<sup>1</sup>, et avec les prépositions *ndæ, mbæ, mbi, pæmbi, ndæpær, ndæncæ*, ex. : *proúncæ malhækim mbæ retævétæhet*, ils attirèrent une malédiction sur eux-mêmes; *ngyër mbæ vdékæyet*, jusqu'à la mort; *pæmbi fákyet tæ dhéout*, sur la face de la terre; *ndæpær áræt*, par, à travers le champ; *mbi droút*, sur l'arbre; *ndæncæ dhét*, sous la terre.

1. C'est-à-dire qu'il construit souvent ces prépositions, et sans raison apparente, avec l'accusatif, même déterminé.

Toutes ces prépositions, au Sud, veulent l'accusatif, presque toujours indéterminé.

Comme on le voit par quelques-uns de ces exemples, le conjonctif *tæ* s'emploie après ce cas.

CXXVII. — *Ablatif* (§ 9, IV). — Il est régi par le verbe directement ou au moyen des prépositions *préy*, *pær*. Il exprime :

1° Le mouvement hors de, ou à travers, un lieu : *ddly várhit*, sortir du tombeau ; *çkðñ ouræsæ*, passer par le pont ; *étsæñ ouðhæsæ*, suivre la route ; *ngydálh préysæ vdékouric*, Kr., ressusciter d'entre les morts <sup>1</sup> ; *tíslyi... do t'ou çpæstónæ youve préy doúarç mia?* qui vous sauvera de mes mains ?

2° Le résultat ou le moyen de l'action : *koúr tæ bcéneta díályi pesæmbædhyét vyétç*, quand l'enfant atteindra 15 ans <sup>2</sup>, *príce mcéntç gyithæ duniánæ*, ch. <sup>2</sup>, lit. tu as gâté d'esprit, tu as fait perdre la raison à, tout le monde ; *lyóumi ndáhetæ du rhémaç*, Kr., le fleuve se partage en deux bras.

3° La cause : *vdés ourie*, mourir de faim ; *çotæ i oulyóútçæ — ngá e kékiya, yó sæ míri*, ch., je l'ai bien suppliée, à cause du mal (qu'elle me fait), et non à cause du bien (*sæ míri*, gén. ou abl. sing. indéf. de *tæ míræ*, le bien).

*Rem.* — Au Sud, la préposition *ngá*, avec le nominatif, remplace d'ordinaire l'ablatif régi par *préy*, etc.

#### DU PRONOM.

CXXVIII. — *Pronoms personnels*. — I. Ils ne sont exprimés, comme sujets du verbe, que pour renforcer l'expression ou opposer les personnes : *doúa, s doúa*, je veux, je ne veux pas ; *oúnæ s doúa*, moi je ne veux pas ; *oúnæ tæ véte pær oúyæ edhé tí dríth miçtæ*, moi je vais chercher de l'eau, toi tourne la viande

1. Au gén. dét. *koúrmat'e tæ vdékouret*, les corps des morts ; et au gén. ou ablat. indéf. *plyót me kourma tæ vdékouric*, plein de corps de morts, de cadavres.

2. Ces deux exemples de la désinence ç, les seules dont j'aie connaissance dans les dialectes du Sud, pourraient peut-être se considérer comme des archaïsmes, d'autant plus qu'on dit indifféremment *vyétç* et *vyét*.

(la broche). — Le pronom de la 3<sup>e</sup> pers. servant à différencier les genres, il est naturel qu'il soit d'un usage moins restreint.

II. Les deux formes, pleine et abrégée, des pronoms personnels (voy. le tableau, § 53) se construisent de trois manières comme régimes du verbe :

1<sup>o</sup> La forme n<sup>o</sup> II (2<sup>e</sup> colonne) est de l'usage ordinaire, et elle se place avant le verbe, exactement comme en français, ex. : *noúkæ mæ* (acc.) *mbán ñeri*, personne ne me retient ; *áú mæ* (dat.) *ká çpatóuaræ úmærinæ*, c'est lui qui m'a sauvé la vie.

A l'impératif seulement, le pronom s'attache, comme enclitique, au verbe : *thóua-mæ* (*thóua-m'*), dis-moi ; *ngrí-e*, soulève-le ; *dzyíth-na*, délie-nous. On a déjà vu qu'au pluriel ce même pronom est intercalé entre le radical et la désinence : *primæni*, pour *prítini-mæ*, attendez-moi (§ 7, V) ; insertion qui peut avoir lieu aussi au sing. du passif, ex. : *lyóút-i-ou* = *lyóútu-i*, prie-le.

En poésie, par exception, le pronom peut précéder : *mèrh ñcé goúr é mæ byèræ*, prends une pierre et me frappe.

Quand deux de ces pronoms se suivent, le datif se met avant l'accusatif, et alors les contractions ou mutations suivantes se produisent :

|                                |                                  |
|--------------------------------|----------------------------------|
| me le, m-a (mœ e),             | me les.                          |
| te le, t-a (tœ e),             | te les.                          |
| lui le, le lui, i-a (i e),     | lui les, les lui, i-a (i e).     |
| nous le (na e),                | nous les (na i).                 |
| vous le (?)                    | vous les.                        |
| leur le, le leur, ou-a (ou e), | leur les, les leur, ou-a (ou i). |

Ex. : *i-a* (*i*) *bçeri tætcæra*, il les lui fit toutes ; *bçén-i-a*, fais-le-lui ; *tæ mós ou-a* (*i*, *detúratæ*), *kærkóninæ mcé*, pour qu'ils ne les (les dettes) leur réclamassent plus. (Voy. aussi § 7, 3<sup>o</sup>.)

2<sup>o</sup> La 2<sup>e</sup> forme (1<sup>re</sup> colonne) se met après le verbe, mais elle s'emploie principalement avec les prépositions, comme : *áfær méye*, près de moi ; *pas téye*, après toi ; *pær móua*, pour moi, à l'abl. ; *pær néç*, *pær youç*, Kr. ; pour nous, pour vous ; *me atcé*, avec lui.

3° Une autre construction plus commune consiste dans l'emploi simultané des deux formes, la première (pleine) suivant le verbe, la seconde le précédant; elle a beaucoup d'analogie avec nos façons de parler françaises dans lesquelles le pronom est répété, ou joint au verbe *être* précédé de *ce*, ex. :

|                          |                                     |
|--------------------------|-------------------------------------|
| tœ mœ mèrhte mouá grouá, | s'il me prenait moi, si c'était moi |
|                          | qu'il prit, pour femme.             |
| aú na lydíhi edhé néve,  | c'est lui aussi qui nous a liés.    |
| kyœ t'ou lyíth youúve,   | afin que je vous lie.               |
| i thónœ atfy,            | ils lui disent (à lui).             |

Dans ce cas, le pronom plein est placé au commencement de la phrase, s'il s'agit d'appeler l'attention sur l'objet qu'il désigne, ex. :

|                           |                                   |
|---------------------------|-----------------------------------|
| mouá mœ lycé,             | tu m'abandonnes.                  |
| tú tœ lycé vétœm,         | il te laisse seule.               |
| tœ pœlykyéou ? — mouá, mœ | t'a-t-il plu ? — moi, il m'a plu. |
| pœlykyéou,                |                                   |

CXXIX. — De même le pronom abrégé est joint bien souvent :

1° Au substantif régime du verbe, sans que l'idée soit en rien modifiée, ex. :

|                             |                                  |
|-----------------------------|----------------------------------|
| i thá aríout dørvíci,       | l'ours dit au derviche.          |
| i hípcœn kályit,            | il monte sur le cheval.          |
| s'e lyá tçoupœncœ tœ bínte, | il ne laissa pas tomber la jeune |
|                             | filie.                           |

Il faut remarquer cependant qu'ici le pronom rappelle un objet dont il a déjà été question.

2° Avec les pronoms démonstratifs et les numératifs remplaçant un nom :

|                            |                              |
|----------------------------|------------------------------|
| e çé prifti kœté tœ houáy, | le prêtre voit cet étranger. |
| thrésincœ kœsáy,           | ils l'appellent (celle-ci).  |

kœtiy i thótœ çobáni,                    le berger lui dit.  
kyœ tœ trí i bœri.                    tous les trois il les fit...

CXXX. — *Mœ*, à moi; *tœ* à toi; *na*, à nous, sont très-fréquemment explétifs, ex. :

kour mœ dély ngá kíça mœ dély quand tu (me) sors del'église, tu  
e mirósour, ch.,                    (me) sors parfumée.  
ñœ babá na dœrgói tœ bírin un père envoya son fils.  
e tíy...

Pour le pronom réfléchi, voy. 1<sup>re</sup> partie, § 54.

CXXXI. — *Adjectifs possessifs*. — 1<sup>o</sup> Ils se placent après le substantif : *môtra*, ou *e môtra*, *ime*, ma sœur; la seule exception regarde, et cela pour la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> pers. seulement, les noms de parenté qui sont susceptibles de recevoir le prépositif (§ 32), qu'ils perdent avec l'aspect déterminé, lorsque l'adjectif les précède; ainsi on peut dire : *im' môtrœ*, ma sœur; *vælhái út* et *ut-vælhá*, ton frère; *im-zôt*, ô mon maître, etc., toujours pourtant *im-átœ*, mon père. (Voy. §§ 55, 56.)

2<sup>o</sup> Souvent l'adjectif est supprimé, la relation qu'il exprime étant suffisamment marquée par les circonstances et aussi par l'aspect déterminé du nom : *e ké ncœnœ?* l. l'as-tu la mère, c'est-à-dire ta mère est-elle encore vivante? *íkou ngá i zbti é oukthœ tek i ydti*, il s'enfuit de chez son maître et retourna chez son père (§ 115, 2<sup>o</sup>).

3<sup>o</sup> Parfois, comme dans d'autres langues, ils sont pris en un sens passif : *kœyó sevdaya yôte*, l. cet amour tien, c'est-à-dire l'amour que j'ai pour toi.

CXXXII. — *Pronoms possessifs*. — Ils servent : 1<sup>o</sup> à remplacer un nom qui vient d'être énoncé : *kályi im edhé úti*, mon cheval et le tien; *houa-mœ kouaytœ tcœnt*, se tœ mítœ ydnœ tœ scœmourœ, prête-moi tes chevaux, les miens sont malades; *e pé trimœrin' tme?* — *E páçœ, po tœ çœç edhé tí timenœ*, as-tu vu ma bravoure? — oui, mais tu vas voir aussi toi la mienne; 2<sup>o</sup> à affirmer ou indiquer le possesseur d'un objet, en réponse à une question, p. e. *e kotýa*

*cēctæ ayó ctæpi?* — *e miya, e túriya*, à qui est cette maison? — à moi, à eux, l. la mienne, la leur (*e alúxeve*, à ceux-là).

CXXXIII. — *Pronoms démonstratifs*. — L'un et l'autre (§ 59) s'emploient :

1° Très-fréquemment dans le sens du pronom personnel, il, elle, etc., et dans celui de l'adjectif possessif son, sa, etc. : *pás vdékiyes' kætiy*, après la mort de celui-ci, après sa mort; *pær tçou-pæn' e kætúreve*, pour leur fille.

2° Comme adjectifs, et alors ils se mettent toujours avant le substantif. On a vu, §§ 113, 114, que ce dernier prend l'aspect déterminé ou indéterminé, selon qu'il désigne ou non un objet déjà connu : *kúy ñeri*, cet homme-ci, que voici; *kúy ñeriu*, cet homme, dont il a déjà été parlé.

3° Comme pronoms, *kúy* et *ái*, dans leurs cas obliques, suivent ordinairement le verbe; c'est par exception, pour attirer l'attention et aussi servir comme de transition avec ce qui précède, qu'on les met au commencement de la phrase (§ 147, II, 2°).

CXXXIV. — *Pronom attributif*. — Ce pronom, comme tel, marque l'appartenance, et s'emploie pour éviter la répétition d'un nom déjà énoncé, dans son rapport avec un autre possesseur, ex. : *kályi im edhé i* (on peut dire aussi *ai*) *vælháit*, mon cheval et celui de mon frère; *prifti vcé brénda ounázæncæ e dhcændæerit edhé tæ nousæ*, le prêtre met dedans l'anneau du fiancé et celui de la fiancée.

Quelquefois, et alors qu'il semble jouer simplement le rôle de signe de liaison (33), il indique un rapport de possession plus marqué, qui doit être exprimé dans la traduction, comme : *árhæn' e Máhpælháhit, kyæ icte e Ephronit*, Kr., le champ de Mahpelah qui appartenait à Ephron; *tæ vyéthtç ñcæ gycé tæ babáit*, vole quelque objet de, appartenant à, ton père.

Voy. aussi l'emploi de ce mot, uni au pronom interrogatif (61), emploi dont voici encore un exemple : *e býa e kodyt yé tí?* — *yám e býa e Bathouélhit*, Kr., la fille (celle) de qui es-tu? — Je suis la fille (celle) de Bathouel.

CXXXV. — *Pronoms relatifs*. — I. *kyæ* sert pour les deux gen-

res et les deux nombres (§ 60) : *oúnæ yám kyæ*, c'est moi qui; *ngá hélymi kyæ kíç*, à cause du chagrin qu'il avait.

Le datif et souvent même l'accusatif sont exprimés d'une manière analytique par *kyæ*, qui paraît alors jouer son rôle de jonction, et le pronom personnel<sup>1</sup>, ex. : *nóñæ tçoúpæ kyæ l' i vînte kæpoútsa míræ*, quelque fille à qui, lit. que à elle, le soulier allât bien; *kæpoútsatæ kyæ i kíç mbáthouræ*, les souliers lesquels, l. que eux, elle avait chaussés.

*Kyæ* ne pouvant s'allier à aucune préposition, une construction analogue devient obligatoire, toutes les fois qu'un de ces mots devrait être employé; il est alors tantôt seul, tantôt suivi de quelque adverbe qui le détermine, ex. : *çkoúmæ sapóuni kyæ kíç lýdræ doúartæ*, de l'écume de savon que, c'est-à-dire avec ou dans laquelle, elle avait lavé ses mains; *ñcê lýs kyæ pærpòç kyé ñcê goúrhæ*, un arbre sous lequel, l. que dessous, il y avait une source; *mòti kyæ næ atcé mòt do pouçònte*, l'année dans laquelle (l. l'année que dans cette année) il devait cesser.

Ce relatif répond souvent à *où*, ex. : *mæ nõñæ vcént kyæ tæ yénæ íthæra*, dans un endroit que = où, il y eût des orties.

II. *Tsilyi* peut faire l'office de nom indéfini : *tsilya céçta e zóni móstæ flyèrcê*, celle (une femme quelconque) qui est capable de ne pas dormir.

Kr. exprime lequel, laquelle, lesquelles, par *t tsilyi*, *e tsilya*, même précédés d'une préposition.

III. — *Tçæ*, *se*, *setç*; voy. le lexique.

#### CXXXVI. — *Pronoms et adjectifs indéfnis* (63).

I. — *Gyithæ*, 1<sup>o</sup> comme adjectif, est invariable et précède le nom, qui est déterminé : *gyithæ askyèri*, toute l'armée; *me gyithæ mbretæri*, avec tout le royaume; *gyithæ dhcéntæ*, tous les moutons.

Le nom reste indéterminé dans un idiotisme où *gyithæ* répond à *ainsi que*, ou, comme on disait autrefois, *ensemble avec*, ex. : *tæ tæ príç me gyithæ mbretært*, je t'exterminerai, toi et ton royaume.

1. Chez nous aussi le vulgaire dit : « l'homme que je lui ai dit, le couteau que j'ai coupé avec, » mais en albanais on n'a pas le choix.

2° Comme pronom, il a un pluriel féminin, *tæ gyitha*, qui, seul, signifie « toutes choses » ; il semble être précédé ou non du prépositif, selon qu'il a un sens plus ou moins étendu ; ex. : *fðlyæ tæ gyithæ*, ils dirent tous ; *víninæ gyithæ*, tous venaient ; *ngá tæ gyithæ atá kyæ çkouanæ*, de tous ceux qui passèrent ; *mèrh isén' e gyithæce*, il prend la part de tous.

II. — *I tæra*, n'a que l'aspect indéterminé et précède le substantif, lequel est toujours déterminé : *tæ tæra værtétnæ* (acc.), toute la vérité, la vérité tout entière ; *tæ tæra tçoupatæ*, toutes les jeunes filles ; *tæ tæra atð kyæ*, toutes les choses que.

III. — *I tilhæ*, comme adjectif, se place devant le nom, qui reste indéterminé, ex. : *tí kyæ ké tæ tilhæ vælhá, kyæ...* toi qui as un frère tel (si bon), que... ; *tæ tilha sardye*, un tel (si grand) palais. — Comme attribut, et suivi d'une proposition, il a l'aspect déterminé, *s yám í tilhi, tæ márh*, je ne suis pas tel que je prenne, homme à prendre<sup>1</sup>.

IV. — *Tyétæra, tyátæra*. 1° L'aspect indéterminé signifie « autre, un autre », et semble se mettre indifféremment avant ou après le substantif : *ngá ñcè tyétæra ouðhæ* et *ngá ñcè ouðhæ tyétæra*, par un autre chemin ; *gycé káfçæ tyétæra s doúa*, je ne veux rien autre chose ; *s doúa tyéter tæ miræ*, je ne veux pas d'autre bien.

2° Au déterminé, *tyétæri* s'emploie seul, et comme adjectif, ou comme pronom : *pastáy ndzòri edhé tyétærinæ edhé tyétærinæ*, ensuite il aveignit l'autre, puis l'autre.

Il est opposé à *ñèri* (47) : *mèrh isénæ ñèrit, mèrh dhé isénæ tyétærit*, il prend la part de l'un, il prend aussi celle de l'autre.

3° Une autre forme de ce mot, *yátæri* (ἄτερος), opposée aussi à *ñèri*, répond au français l'un l'autre, gr. ἀλλήλους, ex. : *púesinæ ñèri yátærinæ*, ils s'interrogent l'un l'autre ; *lhafòseçinæ ñèra me yátærnæ*, elles conversaient l'une avec l'autre, entre elles. — On dit dans le même sens *cðk çðkounæ* (çðk, compagnon).

4° Il sert de nom indéfini : *çkouanæ kákyæ tæ tyéræ*, il en est passé tant d'autres ; *çkouanæ gyithæ tæ tyératæ*, toutes les autres passèrent.

1. *Míyæ tæ tilhaç çkròña*, Kr., des milliers de figures de ce genre.



DU VERBE.

CXXXVII. — *Usage des voix.* — La voix passive se prend dans le sens, 1<sup>o</sup> réellement passif : *tçoupat'e vdgwlya douhenæ mæ çoumæ*, les filles puinées sont aimées davantage; *kyæ mós tæ ñihem kyæ ydm tçoupaæ*, afin que je ne sois pas reconnue pour être, l. que je suis, une fille; 2<sup>o</sup> réfléchi : *mbáhou miræ*, tiens-toi bien; *toúndæ si díalyæ*, tu te remues, te dandines, comme un garçon, ch. Quelquefois, pour mieux marquer l'action exercée sur le sujet par lui-même, on emploie l'actif avec le mot qui répond au pronom réfléchi, ex. : *oungyí vétæhenæ*, il s'inclina, l. inclina sa propre personne, *ngyéçnæ vetævétæhenæ*, ils se ceignirent (54, 1.); 3<sup>o</sup> réciproque, ce qui s'exprime de deux manières, a) au singulier : *ouñóva me ñæ ñerí*, j'ai fait connaissance avec quelqu'un, et b) au pluriel : *si ouñónæ miræ*, quand ils eurent bien fait connaissance; *háyde tæ zihemi*, viens que nous nous prenions mutuellement, luttons ensemble; 4<sup>o</sup> moyen, mais fort rarement : *houíhem*, j'emprunte, c'est-à-dire je me fais prêter (*houáñ*) de l'argent; *rhoúhem*, je me fais raser, on me rase.

En outre, elle a la signification inchoative : *çændòçem*, devenir vigoureux (*çændóçæ*, adj.), *plyákou ouvèrth* (*vèrdhæ*, adj.), le vieillard pâlit; *çéh rhoúçi rhoúçnæ é ndzihetæ*, prov., le raisin voit le raisin, et il se fait noir, noircit (*zi*, adj.).

Elle répond très-souvent à des verbes français intransitifs : *kthénem*, revenir, prop. se retourner; *trçémbem*, craindre, avoir peur; *ouykout kyímiya i ndròhet*, prov., l. au loup le poil lui change, le loup change de poil.

Le verbe passif n'est pas toujours, pour le sens, le correspondant exact de l'actif, p. e. : *pt*, je bois; *píhem*, je m'enivre; *béñ*, je fais, *bçéhem*, je deviens, je me métamorphose, etc.

Un certain nombre de verbes n'ont que cette voix, avec sens intransitif, ex. : *kólhem*, tousser; *doúkem*, apparaître, etc.

Les verbes *déponents*, c'est-à-dire à forme passive avec sens transitif, sont excessivement rares; tel est *zotóhem*, promettre, ex. : *i rá ndær mcént tç i kyé zotoúaræ Josífit*, Kr. il se rappela ce qu'il avait promis à Joseph.

La construction passive remplace fréquemment le tour actif

du français : *i sœmoûri piûtetœ*, le malade est interrogé, c.-à-d. on lui demande ce qui lui plait; *i mbâhetœ ouÿœtœ*, l. l'eau lui est retenue, il a une rétention d'urine.

Le nom indiquant l'auteur de l'action est relié au verbe passif par les prépositions *ngá*, avec le nominatif, ou *préy*, avec l'ablatif, ex. : *pémœ tœ drta kyœ rouheçinœ préy ñcê gyârpæri*, Kr., des fruits d'or qui étaient gardés par un serpent; à Pœrmét on dirait *ngá ñcê gyârpæri*, par un serpent, *ngá gyârpæri* (nom. dét.), par le serpent.

EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES.

CXXXVIII. — *Indicatif*. — 1° Le *présent*, comme en français. — La 2° pers. du sing. et la 3° du plur. rendent le français *on*, suivi d'un verbe; ex. :

|                             |                                   |
|-----------------------------|-----------------------------------|
| s lhafôse du kouvénde ás me | tu ne dis pas, c.-à-d. on ne peut |
| kouçœrîre tœnde, ch.        | dire, deux paroles, même          |
|                             | avec sa propre cousine.           |
| thónœ (aussi thónœ bóta),   | ils disent, on dit.               |

2° *Imparfait*. — Il exprime la simultanéité, l'habitude, la durée ou l'époque indéfinie :

|                                  |                                  |
|----------------------------------|----------------------------------|
| îç ñcê hœrœ ñcê ñerî, na kíç ñcê | il y avait une fois un homme, il |
| diályœ é i épte,                 | avait un fils et il lui donnait. |
| e kœrkónœ, se pandœnte,          | il le cherchait, car il croyait. |

*Rem.* — Il n'y a rien dans la forme des verbes albanais qui corresponde aux *aspects* de durée, etc., des verbes slaves, mais avec le présent, et surtout avec l'imparfait, on fait usage de la particule *po* pour indiquer l'actualité, la prolongation, la fréquence ou la durée de l'action; ex. :

|                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| kúy ñerî kyœ pó tœ vyên atú.  | cet homme-ci qui en ce moment  |
|                               | se rend vers toi.              |
| me sevdà tœnde pó háhem, ch., | je suis constamment dévoré par |
|                               | l'amour que j'ai pour toi.     |

mb' oudhœ pó mœndôhœç en chemin il ne faisait que son-  
kyúç, ger comment...  
tek pô flyínte ná vyèn ñœ aráp, comme il dormait, survient un  
nègre.

kour íçte pó fôlyourœ, Kr., comme il parlait encore.

3° *L'aoriste* répond à tous les prétérīts français, même au plus-que-parfait :

e gyéti Móskonœ edhé ndœñt- il trouva Mosko, et ils s'assi-  
nœ. rent.

ouñœ t'a dháçœ, haróve kyœ c'est moi qui te l'ai donné; as-tu  
érdhe edhé mœ kœrkóve, oublié que tu es venu et me  
l'as demandé?

posá érdhi kúy, i rá dhiolyívet, quand il fut venu, il joua du  
violon.

mbréti bóeri hazér atœ kyœ i le roi prépara ce qu'elle lui avait  
kœrkói, demandé.

4° *Parfait et plus-que-parfait*, comme en français, mais d'un usage plus rare. Voy. ci-dessus.

kánœ vátœ kákyœ mbrétœre tant de rois y sont allés (jadis),  
é s oukthúenœ prœpœ, et ils ne sont pas revenus.  
priçi gyíthœ atô kyœ i kiç il dissipa tout ce que lui avait  
lyéœncé bába i tly, laissé son père.  
nœ dímcœr móé s páçœ párœ, en hiver je n'avais jamais vu.  
ch.

CXXXIX. — *Impératif*. — La 2° pers. sing., par un idio-  
tisme assez fréquent, équivaut au présent ou à l'aoriste; ex. :  
*lyekoúnt andéy lyekoúnt kœtéy, i hékyinœ gerdánœ*, l. secoue par-ci,  
secoue par-là, c.-à-d. à force de secouer, ils lui ôtent le collier.

On y substitue très-souvent, même à la 2° pers. du sing., le subjonctif :

babá, tœ mœ martóntç, père, marie-moi.

A la 3° pers., on y joint d'ordinaire *lye*, altération de *lyœ*,  
laisser (comme en anglais *let.*).

kouç mœ bóeri... lye tœ dályœ, celui qui m'a fait... qu'il sorte  
(let him go out).

Au négatif, il est précédé de *mos* (§ 71) :

|                        |                                |
|------------------------|--------------------------------|
| mos kyá; mos outrémb,  | ne pleure pas; n'aie pas peur. |
| mos t'a háptç (subj.), | ne l'ouvre pas.                |
| mos vrátç, Kr.,        | ne tue pas.                    |

CXL. — *Futur*. — La particule *tò* ou *dó*, qui le caractérise, est quelquefois supprimée, ce qui le confond en apparence avec le subjonctif :

díky kyímencœ, edhé néve (tò) brûle la plume, et nous vien-  
tœ vímcœ. drons.

CXLI. — *Futur antérieur*. — Il est d'un usage assez rare, étant souvent remplacé par le présent du subj. :

néve yémi atyé koué tœ kémi nous serons (l. sommes) là où  
vártourœ koungouhincœ. nous aurons suspendu la  
gourde.

Il marque aussi, comme en français, la probabilité :

zotœría yôte cédœrhœ do tœ ta seigneurie aura eu un songe  
keç párcœ, (aura rêvé cela).

CXLII. — *Subjonctif*. — Il s'emploie :

1° En général, dans les phrases subordonnées, où il y a doute, incertitude, expression d'une volonté, etc.

moúnt kyœ t'a k'átœ vrárcœ, il se peut qu'il l'ait (aura) tué.  
noúkœ douá tœ mœ !bœntç..., je ne veux pas que tu me fas-  
po vétœm tœ mœ çpietç, ses..., mais seulement que tu  
me portes.

2° Après différentes conjonctions, dans le sens du futur et du conditionnel, et contrairement à l'usage français :

kour tœ toúnt tœrkoúzœncœ, quand je secouerai la corde,  
tœ mœ ngríni, soulevez-moi (l. que vous me  
souleviez, § 138).  
kourdô kyœ tœ douátç, toutes les fois que tu voudras.



mouchoir, tu serais mieux ; b) comme en français, à l'indicatif avec *næ*, si, pour marquer un fait passé et connu, dont on tire une conséquence, ex. : *næ kic niet tæ mæ hánte, tò tæ dærdhey post mæ pd*, s'il avait l'intention de me dévorer, il se serait jeté sur moi dès qu'il m'a vu.

Dans ce dernier exemple, et il en est ainsi le plus souvent le verbe a le sens du conditionnel passé. Cependant il en prend aussi quelquefois la forme, à l'aide d'un auxiliaire, ex. : *ndæ pdt hékgyouræ kéky, do tæ kicte næmoiaræ Perændina, Kr.*, s'il eût souffert, il aurait maudit Dieu.

*nœ m'a dhœntœ gyithiñœ, to* s'il me le donnait chaque jour,  
*tœ bœnemi zenginœ,* nous deviendrions riches.

3° Il marque l'intention, la probabilité :

*se to tœ vrinte mïknœ kyœ* parce qu'il tuerait, voulait tuer,  
*sólhi,* l'ami qu'il avait amené.  
*se to tœ délyte ñœ mbrét t'a* car un roi devait sortir afin de  
*mérhte groua,* la prendre pour femme.  
*atyé tek to tœ hípœnte nœ ka-* comme il allait monter sur le  
*ráv, í rá ounáza nœ dét,* navire, la bague tomba dans  
la mer.

4° Il s'exprime aussi par le présent du subjonctif.

Ou, 5° simplement par l'imparfait, comme dans ce proverbe : *tœ bcœnte tœdô mïzœ midlytœ, íç óka ngá ñœ pará*, si chaque mouche faisait du miel, l'ocque en vaudrait, l. était, un para.

CXLIV. — *Optatif*. — Il a deux emplois principaux .

1° Il sert, et cela dans des propositions indépendantes, à exprimer des souhaits, en bonne ou en mauvaise part ; la poésie en fait grand usage. Aux *formules de salutation* (152), on trouvera plusieurs exemples de souhaits favorables ; en voici quelques autres, des deux espèces :

*o kourbán tœ bœfça ! ch.,* oh ! pussé-je être offert en sacrifice pour toi !  
*ndrítœ ayô kyœ tœ bœri ! ch.,* louée soit (l. qu'elle brille) celle qui t'a enfantée ?

|                      |   |
|----------------------|---|
| mós oundhifç!        | puisses-tu ne pas voir le (être vivant au) matin!     |
| tœ thærtœ nœ zœmœrœ! | que (le chagrin) te ronge dans le cœur <sup>1</sup> ! |

2° Précédé de *ndæ*, si, *ndæ mós*, si ne, il marque un futur conditionnel ou hypothétique, exprimé en français par le présent ou l'imparfait :

|                              |  |
|------------------------------|--|
| nœ ártœ edhé nœsœr ayô zôña  | si cette femme venait encore               |
| edhé nœ tœ dhœntœ, i         | demain et si elle te donnait               |
| thouáy...                    | (qu'elle te donnât), dis-lui...            |
| nœ kyôfçi tœ zôtœ tœ dñi kœ- | si vous êtes (ital. <i>se sarete</i> ) ca- |
| tœ, aére to t'ou darovít, po | pables de deviner cela, je                 |
| nœ mós kyôfçi, to t'ou vrás, | vous récompenserai; si vous                |
|                              | ne l'êtes pas, je vous tuerai.             |

*Rem.* — Dans ce cas, et pour mieux marquer l'incertitude d'une condition, on emploie une périphrase où entre l'optatif du verbe *yám*, être, ex. : *nœsœr nœ kyôftœ kyœ tœ yétœ kôhœ e mirœ, to tœ dály pœr gyá*, s'il fait beau demain, j'irai à la chasse, lit. s'il était, arrivait qu'il soit beau temps.

3° Après la proposition hypothétique, l'optatif, dans la proposition principale, peut marquer un désir conditionnel, ex. : *tú, mdy míke, nœ t' oundáfça*, — *posi lyisi nœ kcœmb' outháfça*, — *tsôpa-tçika mœ céç rafça*, ch., de toi, ô mon amie, si je devais me séparer, — comme le chêne sur pied je sécherais, — en menus morceaux je tomberais à terre.

#### CXLV. — CORRESPONDANCE DES TEMPS.

Le verbe de la proposition subordonnée se met :

1° Au présent du subjonctif, après le présent de l'indicatif et l'impératif :

|                   |                                 |
|-------------------|---------------------------------|
| doúa tœ víñœ,     | je veux qu'il vienne.           |
| thouáy-i tœ víñœ, | dis-lui qu'il vienne, de venir. |

1. Hahn a rassemblé un assez grand nombre de ces formules, p. 106 et seq. de sa grammaire.

2° Après les autres temps de l'indicatif, à l'imparfait ou au présent, selon des circonstances difficiles à déterminer; le présent cependant semble indiquer la fréquence de l'action, p. e. : *hærkôninæ tæ flyînin'*, elles demandaient à dormir, l. qu'elles dormissent (une fois); *kîçin' zakôn tæ flyénæ*, elles avaient coutume de dormir, l. qu'elles dorment; *s mouîtnæ t'a mîrhînæ*, ils ne purent, ou n'ont pu, la prendre, l. qu'ils la prissent.

CXLVI. — DU PARTICIPE ET DU NOM VERBAL.

INFINITIF ET GÉRONDIF.

I. — Le *participe* qui, comme tel, a le sens actif et passif, prend facilement, avec la forme de l'adjectif, la valeur d'un nom d'agent :

*i ditouræ-i (dî)*, celui qui sait, le savant;

*i ikouræ-i*, celui qui a fui, le fugitif;

*i ndyékouræ-i*, le persécuté.

*puét tæ vouárin' yó tæ psouárin'*, prov., consulte l'homme d'expérience et non le savant (l. interroge celui qui a éprouvé et non celui qui a appris).

II. — Nous avons dit aussi (64, II, voy. aussi le paradigme *lyith*) que, précédé de certaines prépositions ou particules, et tantôt seul, tantôt accompagné du prépositif *tæ*, c'est-à-dire transformé en nom verbal, le participe donne naissance à des locutions qui tiennent lieu, en plusieurs cas, de l'*infinitif* et du *gérondif*. Ces combinaisons, très-usitées et très-caractéristiques, sont les suivantes :

1° Le nom verbal, avec *pær*, pour, sert à exprimer l'infinitif, avec ou sans régime, celui-ci se mettant au cas voulu par le verbe : *érdha pær tæ çitouræ ñcê tçobán*, je suis venu pour vendre un berger; *e çpoúnæ pær tæ várour*, ils l'emmenèrent pour (le) pendre; *ouçitæm pær tæ thèræ é pær tæ vdièrhæ*, Kr., nous avons été vendus pour être égorgés et exterminés <sup>1</sup>.

1. *Pær* ne se traduit pas toujours par *pour*, ex.: *ndoncæse pátc pær tæ fi-touárxæ*, K., quand même tu aurais à, devrais, gagner; *tamin' i paçait içte pær*



2° Avec *me*, avec, il forme une sorte de participe passé ou de gérondif, dont le sujet simple ou complexe, exprimé ou non, peut être différent de celui du verbe principal. La locution s'analyse par l'aoriste et une conjonction ; ainsi, p. e., *me tæ árdhouræ*, lit. avec l'arriver, en arrivant, équivaut à *si érdha, si érdhe*, etc., quand j'arrival, quand tu arrivas, etc. Ce gérondif, comme les autres, est susceptible de recevoir un régime :

|                                   |                                 |
|-----------------------------------|---------------------------------|
| <i>me tæ digyoúar kæté, mótra</i> | la sœur, dès qu'elle eut appris |
| <i>váte,</i>                      | cela, alla.                     |
| <i>me tæ vcénæ næ gòyæ, kou-</i>  | dès qu'ils commencèrent à man-  |
| <i>pætoúanæ,</i>                  | ger, ils s'aperçurent.          |

La construction paraît souvent bizarre et difficile à expliquer, parce qu'il arrive :

a) D'une part, et comme en français, que le gérondif n'a pas le même sujet, exprimé ou sous-entendu, que le verbe principal :

|                                     |   |
|-------------------------------------|---|
| <i>me tæ rcénæ pòrtæscæ, ouháp,</i> | à force de frapper la porte, elle s'ouvrit. |
| <i>me tæ ndæñtouræ, érdhi kòh'</i>  | à peine furent-ils assis, l. en             |
| <i>e boukæscæ,</i>                  | s'asseyant, qu'arriva l'heure du repas.     |

b) Et, de l'autre, que le gérondif reçoit un sujet au *nominatif*, différent d'ailleurs de celui du verbe personnel :

|                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| <i>me tæ dályæ kíça, e cé prifti,</i> | comme on sortait de l'église (l. avec le sortir l'église), le prêtre le voit. |
| <i>me tæ íkouræ kályi, hòdhi</i>      | au moment où le cheval se sau-  |
| <i>mbréti sútæ,</i>                   | va, le roi jeta les yeux.   |

*tæ vrára díályinæ*, l'intention du pacha était de tuer l'enfant. Cette locution, très-usitée, a des emplois variés, ainsi elle exprime la destination d'un objet : *ñæ kalyibe pær tæ ndæñtouræ*, une cabane pour habiter ; *ñæ lyegèn pær tæ lyáræ*, un bassin pour se laver ; après le v. *yám*, elle équivaut au part. 'et gérond. latin en *dus, dum* : *noúk' æçtæ pær tæ tçoudítouræ*, il n'y a pas à s'étonner ; *fórt pær tæ çenouár' æçtæ ñæ syályæ*, Kr., il y a une parole fort à remarquer ; *íçte pær tæ bæra ñæ kourbán*, il devait être fait un sacrifice.

3° Sans article, et avec la particule *doúke* ou *toúke* (modification de la conjonction *tek*, pendant que), le particiope forme un gérondif présent<sup>1</sup> :

|                              |                                 |
|------------------------------|---------------------------------|
| doúke rhougouhísour rá mœ    | en roulant, elle tomba dans un  |
| ñcé poués,                   | puits.                          |
| doúke fályour edhé lyoutour  | il invoqua Dieu en priant et en |
| bœri ridjá Perendísœ,        | suppliant.                      |
| toúke kyárœ, yúç to, tœ çkõñ | en pleurant (toujours) comment  |
| koetœ yétœ? ch.,             | la passerai-je, cette vie?      |

4° Avec *pá*, sans, il forme une locution qui marque une action antérieure, ou conséquence de celle exprimée par le verbe principal, et qui peut se rapporter aussi à un sujet différent; elle répond aussi parfois à l'infinitif français :

|                             |                                    |
|-----------------------------|------------------------------------|
| edhé gycœ káfçœ, pa vrárœ,  | et, avant de l'avoir tué, je ne    |
| s doúa, po...               | veux rien que...                   |
| koetœ çpélhœ, pa mboúçour   | cette caverne, avant l'expiration  |
| duzét dí, mós t'a háptç,    | de (l. pas remplis) quarante       |
|                             | jours, ne l'ouvre pas.             |
| hápi dúertœ, pa kouçœtoúarœ | il ouvrit les portes sans que per- |
| ñerí,                       | sonne s'en aperçût.                |
| e mòri pa bœrœe dásmcœ,     | il l'épousa sans faire de noce.    |
| tœ lyáhetœ pa pagouárcœ,    | qu'il se baigne sans payer.        |

5° Au génitif ou ablatif, le plus souvent indéterminé, le nom verbal marque la cause ou le but de l'action; il se traduit par l'infinitif avec *de* :

|                          |                              |
|--------------------------|------------------------------|
| oungyrhtçœ stœ brítouri, | je me suis enrôlé à force de |
|                          | crier.                       |

1. A Fyéri, *doúke* est remplacé par *túk* (gu. *toúe*) *me*, p. e.: *túk mé párcœ, thœncœ*, en voyant, en disant; *kœyó túk mé kyéncœ e várfœrcœ, do tœ yétœ e ndértçmœ*, celle-là étant, parce qu'elle est, pauvre, sera honnête. — Krist. emploie cette locution dans le sens du part. prés. latin : *do tœ ini pasi Perœndíra, touke ngyóhourœ tœ mirœncœ...*, eritis sicut dei cognoscentes bonum; *pá çpór-tœncœ touke lyoundrouárcœ*, il vit la corbeille flottant, qui flottait; ou bien il en tire des temps périphrastiques, analogues à l'anglais : *I am, I was, going*, etc.: *kour íçte touke kouhótourœ grígyœncœ*, tandis qu'il gardait, était gardant, le troupeau.

|                              |                                |
|------------------------------|--------------------------------|
| oufruit sæ píri,             | il s'est gonflé de boisson.    |
| híky dóræ sæ pírit, sæ ngré- | abstiens-toi du boire, du man- |
| nit, Kr.,                    | ger.                           |

*Rem.* — La même idée peut être rendue par le verbal déterminé, avec *ngá* : *plyása ngá tæ kyéçouritæ*, ou *sæ kyéçouri*, j'ai crevé, je creve, de rire.

CXLVII. — Les verbes, tant actifs que médio-passifs, s'emploient *impersonnellement*, c.-à-d. sans sujet défini, comme :

|                        |                                 |
|------------------------|---------------------------------|
| ká, s ká,              | il y (en) a, il n'y (en) a pas. |
| gyán,                  | il convient.                    |
| (mæ) douketæ,          | il (me) paraît.                 |
| móunt, móundetæ (se),  | il se peut (que).               |
| douhetæ, lyípsetæ, se, | il faut que.                    |
| mírhetæ véçt, se,      | on comprend que.                |
| mæ oudhæmp,            | j'ai eu pitié.                  |
| ngdhíhetæ,             | le jour paraît.                 |
| érhetæ, ngrúsetæ,      | il se fait nuit.                |

*i ouçtú pær kopsá*, elle eut envie d'agrafes; *i oukourhsúe pær délyenæ*, il eut regret pour, voulut épargner, la brebis, etc.

#### CXLVIII. — CONJONCTIONS.

Le mode avec lequel elles se construisent a été indiqué au § 97; voy. aussi le lexique. Il suffira de faire connaître ici en détail les diverses manières de rendre les conjonctions françaises *si* et *que*, à cause de leur importance.

CXLIX. — Selon qu'il s'agit de conditions d'une réalisation incertaine, que ces conditions dépendent ou non de la volonté des personnes du discours, ou enfin qu'il s'agit de faits existants, mais dont la véritable nature n'est pas connue, on emploie :

1° Avec l'optatif *ndæ*, *næ mós*; voy. § 143, 2°.

2° Avec le subjonctif, *sikoúr* (§ 141), *si tæ mós tæ gæzónem ná-tænæ*, *kour*...? si je ne me divertis pas la nuit, quand... ?

3° Avec l'indicatif, *ndæ* : *næ dô, mèrh tí*, si tu veux, prends-en, toi ; *næ mæ dô moua*, si tu m'aimes.

4° Également avec l'indicatif, et comme liaison entre deux propositions (interrogation indirecte), *ndæ, se* (italien *se*), *a* (proprement, est-ce que ?), ex. :

|   |  |
|---|--|
| e púeti, se vári diályinæ,              | il lui demanda s'il avait fait pendre le jeune homme.          |
| noúkæ dí se e bárdhæ, se e zézæ,        | je ne sais pas si c'est blanc ou si c'est noir.                |
| s e vouúræ ré se kíçtey, se s kíçtey,   | je n'ai pas fait attention si elle en avait ou n'en avait pas. |
| noúkæ dí, a dô dhé tí, (se do tæ víyæ), | je ne sais pas si tu veux aussi, toi (s'il viendra).           |
| noúkæ mæ thoúa, tçouúpæ a diályæ yé,    | tu ne me dis pas (si) tu es fille ou garçon.                   |

5° Dans ce dernier cas, mais sous forme négative : *tæ çó, mós i a ndzier*, que je voie si je ne pourrai pas le lui ôter.

CL. — La conjonction *que* s'exprime comme il suit :

1° *Kyæ, se*, servent à lier les phrases énonciatives : *i thánæ kyæ noúkæ dályinæ*, ils lui dirent qu'ils ne suffisaient pas.

*Kyæ* indique aussi la cause : *tç ké, o bír, kyæ noúkæ mouint?* qu'as-tu, mon fils, que tu ne te portes pas bien.

*Rem.* — Lorsqu'on rapporte les paroles d'une autre personne, il est d'usage de le faire par le discours direct, précédé néanmoins de *kyæ*, qui alors n'est plus que l'équivalent des guillemets dans l'écriture <sup>1</sup> : *i thòtæ kyæ, ikæ kætéy*, il lui dit que, « va-t'en d'ici ; » *e púet kyæ, psé noúkæ há?* il lui demande, « pourquoi ne manges-tu pas ? »

2° Au subjonctif, *kyæ* est ordinairement supprimé, étant suppléé par la particule *tæ* : *si e pá kætçé, kyæ noúkæ kíç næ mcént t'a ngásæ*, quand il vit que celui-ci n'avait pas l'intention de lui nuire, l. qu'il le touche.

Exprimé dans ce cas, *kyæ* répond d'ordinaire à pour, afin

1. Comme *ki* en turc, et quelquefois *ἐτι* dans l'ancien grec.

que : *ñcè dit' me tæ dályæ kyæ t'i ngarkòñæ*, un jour, comme il sortait, pour les charger, l. afin qu'il les charge.

3° La préposition *ngá*, dans les comparaisons, rend *que* et *de* : *kúy kyénga mæ míræ ngá oúnæ*, celui-là vaut bien mieux que moi; *tæ dályimæ mæ pærpára ngá Fatiméya*, sortons plus tôt que, avant, Fatimé; *mós tæ dályæ mæ lyárk ngá ñcè sahát oudhæ*, qu'il n'aille pas à plus d'une heure, de distance. *Se* a aussi le même emploi.

4° Lorsque la comparaison a lieu entre deux propositions, elle est marquée par *se* ou *ngá* : *mæ míræ tæ díç se tæ kéc*, prov., mieux vaut savoir qu'avoir, l. mieux que tu saches que ce que tu aies; *ngá kæyð oudæftúe mæ tépæræ ngá pát kyénouræ dæftúeræ pærpára*, Kr., par cela il fut manifesté plus qu'il n'avait été manifesté auparavant.

5° *Sa* est le conséquent d'un adjectif ou d'un adverbe corrélatifs : *me kákya foukyí, sá i kætsúenæ sítæ*, avec tant de force que les yeux lui jaillirent.

6° Que ne, *se mós* : *væçtð, se mós i çtúptç*, fais attention que tu ne les écrases pas, à ne pas les écraser.

7° Après *kám fríkæ*, avoir peur, craindre, que ne, *næ* (si), *se*, que ne pas, *næ mós, setç* : *kám fríkæ næ rçéntæ çí*, — *næ mós tæ rçéntæ çí*, je crains qu'il ne pleuve, qu'il ne pleuve pas; — *setçð mæ flyét*, je crains qu'il ne me parle pas, ch.; — *se mæ há*, que tu ne me manges.

#### CLÍ. — AFFIRMATION, NÉGATION, INTERROGATION.

Nous avons réuni ici, pour plus de commodité, tout ce qui a rapport à l'expression de ces modes de la pensée dans les différentes parties du discours.

I. — *a?* est-ce que? *a t'a sðlhi lyóulyenæ?* est-ce qu'il t'a apporté la fleur?

*pó!* certes! comment donc! oui!

*nè* (gr. *nai*), *evét* (tk.); oui (plus usités que *pó*).

*yó*, non.

*yó a po yó?* oui ou non? *véte a po yó*, y vas-tu, oui ou non?

*noúkæ, s*, ne, ne pas.

L'interrogation, en général, n'est marquée que par le ton de la voix et sans changement dans l'ordre des mots.

En ajoutant *a*, on donne plus de force à l'expression : *e sólhi*, l'a-t-il apporté? *a e sólhi*, est-ce qu'il l'a apporté?

On peut interroger aussi sous une forme négative, à l'aide de *mós*, qui répond alors au latin *nonne?* est-ce que ne? est-ce que par hasard? peut-être que? ex. : *mós tæ mðri málhi pær ncéneæ*, l. le regret pour ta mère ne t'a-t-il pas pris? ne regretterais-tu pas ta mère?

Pour répondre soit affirmativement, soit négativement, il est plus ordinaire et plus poli, surtout dans la seconde hypothèse, de répéter le verbe de la question : *e pé?* — *e páçæ*; *noúkæ*, ou *s*, *e páçæ*, l'as-tu vu? — je l'ai vu; je ne l'ai pas vu.

## II. — *Mós*, ne pas, ne.

1° Par ellipse, et comme défense de faire : *mós!* non! c.-à-d. ne fais pas cela! (gr. μή!)

2° C'est la seule négation qui accompagne l'impératif; voy. § 138.

3° Elle se construit le plus souvent avec le subjonctif : *e hòðhi mæ ñcé hendék, kyæ mós t'a çhin' vælhézæritæ*, il la jeta dans un fossé, afin que ses frères ne la vissent pas. — Sans *kyæ*, comme liaison entre deux propositions : *tsilya cèçtæ e zóna mós tæ flyèræ*, celle qui est capable de ne pas dormir.

4° On la trouve cependant aussi avec l'indicatif : *fðlye tç dð, prít tç mós dð*, prov., dis ce que tu veux, reçois (souffre) ce que tu ne veux pas; *dð mós dð*, que tu veuilles ou que tu ne veuilles pas, bon gré mal gré; et dans la formule initiale des contes : *tç mós tç*, il y avait, il n'y avait pas.

5° Sur *mós*, *ndæ mós*, avec l'optatif, voy. § 143.

6° *Se mós*, de peur que : *to t'ou rouañ youve, se mós na vyèn*

*ndãæ*, je ferai la garde pour vous, de crainte qu'il ne vienne quelqu'un.

III. — *As, as s*, pas même, pas non plus : *as oúnæ s dt*, je ne le sais pas moi-même.

*As-as*, ni-ni ; *ñæ pdr kæpoútsa as tæ mædhá çoumæ as tæ vógælyá fáre*, une paire de souliers ni trop grands ni tout à fait petits.

*Noúkæ-a*, ne-ou = ni ni : *noúkæ gyéti nõñæ groúá a tçoúpa*, il ne trouva aucune femme ou fille.

*Kourhæ s*, ne jamais : *kourhæ s çó gycé*, je ne vois jamais rien.

*Mcé s*, de plus : *mcé s douròt*, il n'y tint plus.

*S akòma*, pas encore : *s e kiç ngórdhouræ akòma*, il ne l'avait pas encore tué.

*S fáre*, pas du tout (*fáre*, tout à fait).

*S dõt*, pas du tout, marque l'impossibilité de faire : *s e sielh dõt mítræ*, je ne puis venir à bout de le porter ; *íkæ kætéy, se s e há dõt me moúá*, va-t'en d'ici, car tu n'es pas en état de me résister, l. tu ne peux le manger avec moi.

IV. — *S, noúkæ, as ñcé*, pas même une personne : *ngyer dié s kám gyétouræ as ñcé*, jusqu'à hier, je n'en avais pas même trouvé un, pas trouvé un seul ; *noúkæ çé as ñcé kyénky*, il n'aperçoit pas un seul agneau ; *as ñcé noúkæ váiti*, personne, nul, n'alla.

*S ndóñæ*, ne, aucun : *noúkæ gyétmæ ndóñæ tçoúpæ*, nous n'avons trouvé aucune, pas trouvé de, fille.

*S ndóñæ ñeri, s ñeri*, personne, nul ne : *s kye ndóñæ ñeri kyæ t'a ñinte*, il n'y eut personne qui le reconnût ; *mós tæ tæ çóhæ ñeri*, que personne ne te voie ; *pa koupætoúaræ ñeri*, sans que personne s'en aperçût.

*S gycé, s gycé-káfçæ*, ne rien : *noúk' i ròdha gycé*, je ne lui ai rien volé.

*Noúkæ doúá tyétæç gycé*, je ne veux pas autre chose ; *mós tæ kærkòntç tyétæç, pó...*, ne demande pas autre chose, mais..., c.-à-d. rien autre chose que.

CLII. — CONSTRUCTION OU ORDRE DES MOTS DANS LE DISCOURS.

La construction albanaise a beaucoup d'analogie avec la française, même dans quelques-unes de ses inversions. Cependant le *chkipe* jouit d'une plus grande liberté que notre langue quant à l'ordre des parties constituantes de la proposition, lesquelles se placent, en général, non point avec la rigueur mécanique de la construction allemande, mais selon l'importance qu'elles ont dans l'esprit de celui qui parle; aussi trouve-t-on très-fréquemment :

1° Le sujet après le verbe : *kyënæ tri mōtra*, il y avait (l. étaient) trois sœurs; *s há oúykou mæ porosí*, prov., le loup ne mange pas au commandement. — Cela arrive surtout dans les phrases incidentes qui commencent par un adverbe ou une conjonction; ex. : *posá ouvrá dèrhi*, quand le sanglier eut été tué; *pás ñcè tçikæ na vyèn edhé dielhi*, peu après arrive aussi le soleil; ou même dans les propositions principales, quand le sujet est déjà connu : *mōri diályi tæ çòkyenæ*, le jeune homme (dont nous avons parlé) emmena sa femme; *húri kúy*, celui-ci entra.

2° Le sujet après le complément direct ou indirect : *næ mēs tæ oúdhæcæ diályinæ e mōri ouria*, au milieu du chemin le garçon (ac.) le prit la faim, il eut faim; *kættý mbrétit i érdhi kōha*, à ce roi lui arriva le temps de.

3° L'apposition avant le verbe ou avant le sujet : *thótæ : ñeri yàm*, il lui dit : Je suis un homme; *tæ tæ viñæ i çembæly douháni*, ch., afin que le tabac te paraisse agréable.

4° Le verbe à la fin de la phrase : *oúykou myèrgoulhæ kærkòn*, prov., le loup cherche le brouillard.

II. Toutefois il y a, comme on l'a déjà vu, des mots dont la place, relativement à d'autres, est ou invariable ou strictement marquée. Ainsi :

1° Le génitif suit le nom qui le régit, § 33.

2° Voyez, sur la place des adjectifs : qualificatifs, §§ 43, 116; possessifs, § 54, et démonstratifs, § 132, 3°.



3° Sur la place du pronom personnel à l'égard du verbe, et particulièrement de l'impératif, §§ 52, 127.

Il s'intercale entre la particule *tæ* du subjonctif et le verbe ;  
ex. : *t'a mǎrhæ*, pour qu'il le prenne.

S'il y en a deux, le datif précède l'accusatif ; ex. : *edhé i a dhá*,  
et il la lui donna (§ 127, II).

4° Le nom et l'adjectif ne peuvent être séparés que par l'adjectif possessif.

5° L'auxiliaire précède immédiatement le participe.

6° La préposition précède toujours son régime.

7° Il en est de même de l'adverbe négatif à l'égard du verbe ;  
la place des autres adverbes est plus facultative.

III. — Au reste, le texte qui suit, accompagné d'une traduction interlinéaire, donnera une idée nette de la construction albanaise.

I.

|          |       |         |             |             |         |
|----------|-------|---------|-------------|-------------|---------|
| Çoumœ    | mírcœ | e       | koupcætòn   | çdoñeri     |         |
| Très     | bien  | le      | comprend    | chacun      |         |
| sisá     | i     | çtrúdhí | zœmbœrcœncœ | kœtíy       |         |
| combien  | lui   | serra   | le cœur     | à ce        |         |
| reçpèrit | kœyó  | vdékiya | e           | tœ çòkyesœ  | tíya.   |
| marchand | cette | mort    | celle       | de l'épouse | sienne. |

II. — PRÁLHCË (conte).

|        |          |            |             |             |       |        |    |
|--------|----------|------------|-------------|-------------|-------|--------|----|
| Aère   | kúy      | thá        | kœté        | prálhœ :    | Íç    | mós    |    |
| Alors  | celui-ci | dit        | ce          | conte :     | Était | ne     |    |
| íç,    | na       | kyé        | ñé          | ñeri,       | na    | dòlhi  | ñé |
| était, | nous     | fut        | un          | homme,      | nous  | sortit | un |
| dítœ   | pœr      | gyá,       | tek         | gyouánte    | na    |        |    |
| jour   | pour     | chasse,    | comme       | il-chassait | nous  |        |    |
| vráou  | ñé       | zorkádhe   | (kaprouly). | Si          | e     |        |    |
| il-tua | un       | chevreuil. | Après       | que         | le    |        |    |
| vráou  | i        | ryépi      | lyekourœncœ | edhé        | e     |        |    |
| il-eut | tué      | lui        | écorcha     | la          | peau  | et     | la |

mòri edhé mǐçtø e zorkádhæsø e fòuti  
 prit et la chair celle du chevreuil la mit  
 mœ ñé glhòfkø edhé e mboulyói me  
 dans un trou et la couvrit avec  
 flyétøra, kyø tø viñø tyétøer hérø  
 des-feuilles, afin que il-vienne une-autre fois  
 t'a márhø. Po-sá íkou aú na çkói  
 pour-que la prenne. Après que partit il nous passa  
 andéy ñé bourhø. Douke çkotarø  
 par là un homme. En passant  
 na gyéti até mǐçtø mboulyóuarø  
 nous il-trouva cette chair couverte  
 me flyétøra, edhé si e dzboulyói  
 avec feuilles, et quand la découvrit  
 e mòri. Taní ou púes, tsilyi  
 la prit. Maintenant vous je demande, lequel  
 ká hák t'a márhø mǐçtø? aú kyø  
 a droit qu'il la prenne la chair? celui qui  
 e vráou a aú kyø e gyéti?  
 la tua ou celui qui la trouva?

(Extrait du conte n° XII, de Pœrmét.)

CLIII. — FORMULES DE SALUTATION.

I. — En albanais, on s'adresse la parole à la deuxième personne du singulier; l'inférieur à l'égard d'un supérieur, les gens de la classe supérieure entre eux, usent de temps à autre, mais en parlant toujours à la deuxième personne, de la formule de politesse *zøteria yòte* (*ténde*, en parlant à une femme), contractée d'ordinaire en *zotærøte*, ta seigneurie, ce qui répond au grec ἡ εὐγένειά σου (soũ, et non *σᾶς*): *zøteria yòte cændærha do tæ kèç párw*, ta seigneurie aura rêvé cela, dit le cadi au pacha dans un conte; *ngá zotæri tøndè noukæ ndáhem*, ch., de ta seigneurie je ne me séparerai pas.

II. — Les formules de salutation les plus ordinaires<sup>1</sup> sont les suivantes :

1. Hahn en a rassemblé un grand nombre, Gram., p. 107.

Le matin, celui qui entre :

mírœ mœngyési, bon jour, l. bon matin.

Vers le soir :

mírœ mbrœma, bon soir.

Réponse :

mí s' (mírœ se) érdhe, tu es le bienvenu, l. il est bien  
que tu es venu.

ou :

mí s'èrth kouç èrth, le bien venu qui est venu.

Dans la soirée, celui qui part :

mírœ nátœ, bonne nuit.

Réponse :

oungdhíç çœndòçœ, prítou mírœ, puisses-tu te lever en bonne  
santé! l. sois bien reçu (chez  
toi).  
çœndét pátç, aie bonne santé.

A l'heure des repas, celui qui entre :

pœr tœ mírœ t'ou bœftœ. que cela soit pour ton bien.

Réponse :

oudhœró, t'a hámcœ, ordonne, mangeons (ensemble).

Quand on se rencontre au dehors :

mírœ mœngyési, }  
mírœ díta, } bon jour.  
mírœ mbrœma, } bon soir.

On dit encore :

tç bcén, tç bcéni? } comment te portes-tu, vous por-  
kyúç yé, yíni? } tez-vous (πῶς εἶχαις)?  
kou œçtœ zòt'i çtœpíçœ? } où est le maître de la maison?

Réponse :

tæ rouâtaæ (= rouâtaæ' ndériya. que ton honneur vive !

ou :

grîthæ bâçkæ. tous ensemble.

Les jours de fête :

pæer çoumæe môt (çyrtovous πάλ- pour beaucoup d'années !  
λαίς !

gæzouâçi. réjouissez-vous.

A celui qui part pour un voyage :

ouðh' e mbâraæ, heureux voyage.

Réponse :

mbâraæ pâçç, bonne chance.

ou :

pyékçim præir (pæer háir), heureux revoir.

Aux noces, toast en l'honneur des époux :

oumblyâktçin'e outraçigôçinæ, qu'ils vieillissent et prospèrent.

Le souhait *me çændét*, « avec santé, » sert en beaucoup de circonstances, p. e. quand quelqu'un éternue, etc.

Les musulmans ont des formules particulières, tirées de l'arabe.

## APPENDICE.

### I.

#### SUR LE NEUTRE<sup>1</sup>.

Le neutre existe-t-il en albanais ? Le lecteur peut être légitimement surpris de voir poser une pareille question, à propos d'une forme grammaticale qui, d'ordinaire, dans les langues, occupe une place si considérable qu'elle ne peut être contestée ; si l'anglais fait exception, tout au moins le genre neutre y a, dans les pronoms de la 3<sup>e</sup> personne, une forme propre et certaine. Le fait qu'il y a matière à doute montre déjà que dans le *chkipe*, les éléments linguistiques qu'il peut y avoir lieu de comprendre sous la catégorie du neutre, doivent être rares et surtout ambigus. C'est ce qui ressortira de l'exposé que nous allons faire et qui sera convenablement précédé du vers :

*Grammatici certant, et adhuc sub iudice lis est.*

I.—Les grammairiens, en effet, sont divisés en deux camps. **Pour** le neutre : Rada, qui l'admet pleinement; Camarda, aussi Albanais de naissance (ce qui est d'un grand poids), lequel tempère son opinion par cette remarque : « Qu'il y ait réellement dans la langue dont je parle une déclinaison neutre complète comme en grec et en latin, c'est ce qui n'est pas facile à démontrer<sup>2</sup>; » le P. da Lecce et Reinhold, tous deux étrangers, mais familiarisés par une longue pratique avec l'idiome dont ils ont traité. **Contre** : Hahn<sup>3</sup>, le P. Rossi, s'appuyant sur l'autorité d'un Guègue<sup>4</sup>, et enfin Kristoforidis, qui m'a donné verbalement, mais de la manière la plus positive, son opinion.

1. Voyez § 119, 111.

2. *Grammatologia*, p. 186.

3. *Grammaire*, § 11, 1; voy. ci-dessus, § 24.

4. « Il genere neutro nella lingua albanese, secundo Monsignor D. Gaspare Crasnisch, abate mitrato di Mirdita, espertissimo nel suo idioma Epirotico, non esiste; ma che (*sic*) tutti li nomi appartengono al genere mascolino o al femminino. » *Reg. gramm.*, p. 10. — Vassa-Efendi s'est exprimé à moi dans le même sens.

II. — Laissant les opinions, voyons les faits, c'est-à-dire les formes grammaticales, auxquelles celles-là s'appliquent, et tout d'abord remarquons qu'il n'y a point, au contraire du grec, du latin, et surtout du slave, de désinence qu'on puisse dire spéciale au neutre. Les formes en question sont les suivantes :

1° *Substantifs* : noms à double forme, comme *oúyæ-i, oúyætæ* (§ 24); noms abstraits, tirés des adjectifs, ex. : *tæ koukyetæ, t'æmblyæ*, dét. *t'æmblyitæ* (§ 42); noms verbaux tirés du participe, ex. : *tæ mboulyotaræ, tæ mboulyotaritæ* (*ibid.*); ces deux dernières classes précédées de l'article prépositif *tæ* (§ 32).

2° *Adjectif* : Quand il est mis attributivement après un des noms précédents, et alors il se présente sous la forme du singulier masculin, précédé du même prépositif, ex. : *tæ ftóhætitæ céçtæ tæ kéky, tæ máth*.

3° Le *prépositif tæ*, qui se joint au pluriel de certains noms, masculins ou féminins, et au pluriel de l'adjectif dans les deux genres.

Quant à la désinence *tæ*, qui caractérise l'aspect déterminé, elle est commune, au pluriel, à toute la déclinaison, sans exception.

4° *Pronom*. Reinhold donne pour les adjectifs et pronoms possessifs (mon, le mien, etc.), une nomenclature assez complète, mais dont toutes les formes se retrouvent soit au masculin, soit au féminin; la seule différence est qu'elles sont, même au singulier, précédées et suivies de la syllabe *tæ*. Il attribue aussi, et comme Rada, aux démonstratifs plur. masc. *kætá* et *atá*, la valeur d'un neutre : *hoc, illud* (*kætá tæ kærtoúaritæ*, voy. § 119). Malheureusement, cet auteur n'a donné aucun exemple à l'appui de ses paradigmes.

III. — Comme on peut le voir, la difficulté roule presque entièrement sur la nature du prépositif *tæ*. Est-ce toujours un pluriel, ou est-ce quelquefois un singulier? Si l'on répond par l'affirmative à cette dernière partie de la question, il en résultera que la même syllabe pourra caractériser, comme finale, le *singulier* déterminé, et que rien ne s'oppose à ce que les noms énumérés au premier alinéa soient considérés comme étant au singulier, et

au sing. neutre, puisqu'ils auraient au *dét.* une caractéristique différente de tous les autres noms.

Or, 1° le nom verbal, quand il ne finit point par *tæ*, c'est-à-dire quand il est à l'aspect indéterminé, peut recevoir l'article indéfini *ñæ*, un, ce qui exclut toute idée de pluralité; ex. : *oubæ ñæ tæ kydræ*, Kr., il se fit une lamentation, et ce même nom déterminé devient : *tæ kydrætæ*, la lamentation.

2° L'adjectif, attribut de ces mêmes noms, se met au sing. masc., précédé de *tæ*, et il n'est pas admissible qu'un article soit à un autre nombre que le nom qu'il accompagne. (Selon d'autres, cependant, ce n'est point le prépositif *tæ*, mais celui du sing. masc. *i*, que l'adjectif prend en ce cas <sup>1</sup>.)

N'oublions pas de dire que M. Camarda a rapproché, non sans raison peut-être, *tæ* de l'article grec τό.

Rappelons, d'un autre côté, que dans bien des cas, le féminin joue en albanais le rôle du neutre d'autres langues, voy. § 118.

Enfin, l'admission du neutre n'explique pas toutes les particularités de la construction exposée au § 119; qu'est-ce, en effet, que le conjonctif *e*, qui unit au génitif ou à l'adjectif les noms du premier alinéa, et qui est bien certainement ou singulier féminin ou pluriel des deux genres? Dans le cas dont nous parlons, s'il est singulier, il faut admettre que les compléments d'un même nom peuvent être de deux genres. ce qui constituerait une grande singularité grammaticale.

La note est bien longue et bien vétilleuse, surtout pour aboutir à des doutes, mais la question devait être au moins posée et exposée; à un autre de la résoudre complètement. — Dès à

1. L'exemple cité par Hahn, p. 39, pour prouver que *diáthtæ*, comme les noms de cette espèce, est un pluriel masculin, « *diáthtæ ægta tæ* (et non pas *i*) *pikætæ*, » le fromage est rance, n'est pas concluant, parce que le neutre, s'il existe, serait, dans cette forme d'adjectifs, semblable au singulier masculin; les phrases où figurent des adjectifs ayant une désinence différente pour les deux genres et les deux nombres, comme *máth*, grand, *zi*, noir, *kéky*, mauvais, etc., peuvent seules offrir de la certitude, mais je répète que les indigènes ne sont nullement d'accord sur la construction à employer.

Enfin Hahn, qui regarde ces noms comme des plur. masc., en assimile pourtant l'union avec un verbe au sing., à la construction grecque bien connue : τὰ παιδία παίζουσι, mais outre qu'il s'agit ici d'un neutre et non d'un masc., dirait-on τὰ παιδία ἐστὶ καλός?

présent, peut-être serait-il permis d'induire de ce qui précède, « qu'il existe dans certaines contrées albanaises des *débris* du genre neutre, dont la véritable nature n'est plus comprise, de sorte qu'on en confond dans l'usage les formes avec celles des autres genres, ou qu'on les remplace par celles-ci. »

## APPENDICE.

### II

#### PRINCIPAUX CARACTÈRES DU GUÈGUE.

Je dois avertir que le guègue dont il va être question est le dialecte d'Elbassan, tel qu'il est écrit par Kristoforidis; il s'éloigne assez de celui de Scutari, mais les textes ecclésiastiques qu'on a dans ce dernier sont trop incertains, sous le rapport de la langue et de l'orthographe, pour qu'on puisse faire fond sur eux.

*Phonologie.* — 1. La prononciation du guègue se distingue par la nasalité; toutes les voyelles, *æ* excepté, peuvent être nasales, et Krist., qui les appelle *zæntóre houndäre*, les représente par des signes spéciaux, qui en indiquent en outre la longueur et la brièveté.

Dans ce chapitre, elles seront distinguées par un trait horizontal, à savoir : *ā, ē, ī, ō, oa, ū<sup>1</sup>*.

2. Bien des mots sont tout à fait différents; mais dans un plus grand nombre il y a simplement permutation tant des voyelles que des consonnes. Dans les détails, nécessairement très-restreints, où nous allons entrer à ce sujet, on trouvera des indices d'une antériorité du guègue à l'égard du toske.

1. Cette nasalité est autre que celle du français, plus profonde, et elle ne serait représentée qu'imparfaitement par *ang, eng, ing, ong, oung, ung*.



VOYELLES. — A. *Voyelles ordinaires.*

*a* toske est remplacé en guègue par, 1) *e* : groué, prhoué, mouey, i houey, faytoúer, moué, youey, rouey (t. rouáñ), roueita, oumartoué, ndægyouéncæ, mouer, púelh (t. mòri, pòlhi); 2) *o* : vòy, vòrh, vòte, vórfæncæ (t. vârfærcæ).

*e* t. est remplacé par, 1) *a* : ñáni (t. ñéri), vœlházœn (t. vœlhé-zœr); 2) *i* : gyíndem.

*œ* t. est remplacé par, 1) *a* : háncæ, kámboæ, ándœrhœ, çkâmp (t. çkœmb), máz-i, ámbœly, tánd (t. tént), náncæ (t. ncéntœ), hángra, kartsey; 2) *e* : vend, ménd (t. vént, mcént), dhén-tœ, zén (t. zœrcæ, impér.); 3) *i* : fí, kyí, kákyí, kyíç (t. tçœ), kyindrón, kyilhôn, kyirón.

*i* t. est remplacé par, 1) *e* : ém, éme (mon, ma); 2) *œ* : bårkazœ, pçéfazœ (t. pçehourthi); 3) *u* : húp, lyúp, krúp (saler).

A. *Voyelles nasales.*

*ã*, t. *œ* : gyá, zã (voix), mã (plus), zã (prendre), lyã, açtœ, rãndœ, bã, bahem, oubã.

*ã*, t. *a* : lyãncœ, thãncœ (ils dirent).

*ã*, t. *e* : frẽ, drẽ, gyẽy, vẽncœ (t. vércœ, vin).

*ĩ*, t. *i* : hĩ, moulhĩ, ngriy, çtriý.

*ou*, t. *ou* : grouncœ (t. grourcœ), houñdœ, drou, trou.

*u*, t. *u* : hũy (entrer), çtũy, sũ.

CONSONNES.

Il faut noter surtout : 1° *f*, gu. pour *h*, t. : cóf, passif çifem, nygóf (t. ñóh), ngréf, i préftœ (t. préhætcœ), i ngráfætcœ, etc.

2° Lettres diverses : mbás, mbrápa, mbrénda, mbçéf, t. pás, prápa, brénda, pçéh ou fçéh; kapçóy, t. kafçón; trémem, t. trœmbem; dáy, t. ndãñ; náp, t. áp et yáp; káh, t. ngá; kyíç,

t. tçœ; mbús, kyís (extraire), rhísem, t. mbút, kyít, rhítem; déri, t. ngyér.

3° Et, enfin, le changement de *n* gu., en *r* t., qui a une importance capitale au point de vue de l'étymologie et de la grammairie, à savoir :

SUFFIXES PRIMAIRES ET SECONDAIRES.

dímœn-i, gyárpœn-i.  
 oulhī-n-i (t. oulhī-r-i), zā-n-i (t. zœ-r-i).  
 ditounī-a, ounī-a.  
 ourdhœncœ, vēncœ (t. vérœ), grouñcœ-i (granum, t. grou-ri).  
 erhœsīncœ, egræsína, pl.  
 i lyóumouncœ, i vórfœncœ (ὄρφανός), t. vârfœrcœ.  
 ñáni (t. ñéri), atúne.  
 vranóñ, ourdhœnóñ, bāna, prouña (t. bóera, prourœ).

*Pluriel des noms* : kóhcœna, perœndína, çpírtœna, ouýcœna, vœlházœn (t. vœlhézœr), mbrétœn-i-tœ, kréñœtœ (les chefs).

*Participes*. — Tous ne changent pas *r* en *n*; en voici l'aperçu comparatif complet :

| toske.   | guègue.                            |
|--|------------------------------------|
| œ (márhœ, dályœ, etc.).                                | œ (gu. vdékœ).                     |
| rœ (ndárœ, bóercœ, vérœ, çtrī-tourœ).                  | mœ (dā-mœ, bā-mœ, voumœ, çtrī-mœ). |
| ourœ (lyídhourœ, etc.)                                 | ouncœ (lyídhounœ).                 |
| ait-ourœ (roúaitourœ).                                 | eit-ouncœ (roúeitouncœ).           |
| ouárœ (kœndouárœ, et tous les verbes en óñ; çkrouárœ). | ouem (kœndouem, çkrouem).          |
| úercœ (thúercœ).                                       | úem (thúem).                       |
| nœ (lyœncœ, dhœncœ).                                   | nœ (lyāncœ, dhāncœ).               |

FORMATION DES MOTS.

Elle n'offre rien de particulier, seulement certains suffixes sont plus usités que d'autres, p. e. *tœ* et *çim* dans les adjectifs ou

les participes employés comme tels ; comme : ngrítœ, mángycœtœ, kæthútœ, mboulyóútœ, sboulyóútœ, idhœnouútœ, çoumœtoútœ et çoumœtoúem, en toske ngrírœ, mcéngycœrœ, kæthúerœ, mboulyóuarœ, dzboulyóuarœ, idhœnouáarœ, çoumœtoúarœ ; vœyéfcim, pœlykyúecim, dítcim, t. vœyúerœ, pœlykyúerœ, dítourœ. — Ajoutons : pœrgyóycœs et pœrgyóis, rónœs ou røyœs, t. pœrgyóñœs, rouáñœs, et le sub. çkroyœ, t. çkróñœ. Voy. aussi ci-dessus, *Consonnes*, 3<sup>e</sup>.

*Déclinaison.* — La différence principale, à l'égard du toske méridional, consiste dans l'emploi normal des cas ablatif et locatif. Voy. Gram., § 126, 127.

*Pronoms.* — Il y a surtout à remarquer l'usage de *vét*, quelquefois au plur. fém., *véta*, au lieu des gen. *títý, sáy, túre*, p. e. *i dhá bouírhit vét*, elle les donna à son mari ; *ndœ dhé tœ vét*, dans son pays ; *ñéræzit' e vét*, ses gens.

On trouve aussi les ablatifs *asóye, asóyet, asóc* et *kæsóc*, des pr. démonstratifs.

*Verbe.* — C'est ici que s'accusent les plus grandes divergences grammaticales.

*Désinences personnelles.* — Voy. Gram., § 68.

*Augment du passif.* — Il s'ajoute aussi à l'infinitif, ex. : *me ouvorhoúem*, être inhumé.

*Temps composés à double auxiliaire.* — Le participe de l'auxiliaire est ajouté fréquemment au participe du verbe, apparemment pour dénoter une action qui a eu lieu depuis longtemps, ex. : *i kánœ pásœ çkroúem Israelyítœtœ*, ce sont les Israélites qui les ont écrits ; *ái pírg ká pásœ kyénœ ngréfounœ*, cette tour a été bâtie, etc.

Il y a trois *futurs*, ex. :

|                                  |   |   |
|----------------------------------|---|---|
| kám me çkroúem,                  | } | j'écrirai, j'ai à écrire, je dois écrire. |
| kám pœr tœ çkroúem (Gram., § 66. |   |   |
| do (tœ) çkrouáy,                 |   |   |

*Passif*, kám me ouçkrouém, kám pœr tœ ouçkrouém.

*Conditionnel*. — kiçiem me çkrouém, j'écrirais.

Il a déjà été parlé du *participe*.

*Infinitif*. — Précédé de la préposition ou particule *me*, le participe répond plus exactement et dans un plus grand nombre de cas, que les combinaisons *toskes* énumérées au § 145, à l'infinitif français, précédé ou non des prépositions *de*, *à*, *pour*, ex. : *sgyóðhi me kyénounæ...*, *se me kyénounæ*, il préféra d'être..., plutôt que d'être...; *s kánæ sú me pámcæ*, *as véçæ me ndígyóuem*, ils n'ont pas d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre.

Cet infinitif donne lieu à des constructions très-singulières<sup>1</sup>, entre autres à celle qui est connue en latin sous le nom de *que retransché*, mais avec cette différence remarquable que le sujet est au *nominatif* et non pas à l'accusatif; ex. : *bœri me oundertouém çtæpia e zótit*, il fit rebâtir, l. être rebâtie, la maison du seigneur.

Il peut être précédé de la préposition *pœr*, ex. : *kour tœ bœhetæ pœr me oumartouém*, quand elle devient pour être mariée, bonne à marier; et aussi régir lui-même un second infinitif : *pœr me moundounæ me dályæ*, pour pouvoir sortir; *s moústi me e bâmæ Joséfnæ mœ fæyúem*, elle ne put faire pécher Joseph.

*Nom verbal*. — A côté de la forme ordinaire, c'est-à-dire du participe précédé de *tœ*, on trouve en outre un substantif féminin, dérivé de ce participe, et d'un usage plus restreint; le sens paraît à peu près le même, p. e. :

|                                |   |                      |
|--------------------------------|---|----------------------|
| t'árdhounæ, dét. -i-tœ,        | } | la venue, l'arrivée. |
| e árdhoume-ya,                 |   |                      |
| tœ filhouémæ, dét. i-tœ; e fi- | } | le commencement.     |
| lhoueme-ya.                    |   |                      |

*Fést 'e sæ filhouemesæ tœ kôrhounit*, la fête du commencement de la moisson.

1. P. ex.: *tœ tilyatæ, me oungyálhoumæ tœ gyítha, s kicinæ me i ndzânæ ouyanatæ*, lesquels, s'ils naissaient (l. à être vivifiés) tous, les eaux ne pourraient les contenir; *gyindetæ ñevi gyakoúndi me pásounæ létæ dúer*, se trouve-t-il quelque part un homme avoir (qui ait) huit mains ? etc.

SPÉCIMEN DU DIALECTE GUÉGUE, D'APRÈS M. KRISTOFORIDIS,

*Abetár ckyip*, Constantinople, 1872, p. 18.

| TEXTE.  | TRADUCTION.  |
|---|--|
| Çkyipeya.   | L'aigle.   |
| <p>Çkyipeya āçtæ mā<sup>1</sup> e fōrtæ se<br/> tæ gyíthæ zòkytæ kyí<sup>2</sup> flyou-<br/> touróyæncæ<sup>3</sup> ndæ kyíelh, pæ-<br/> randáy kyóthet' edhé mbæréti<br/> i çpændævet<sup>4</sup>. Ayó e ká skyé-<br/> pincæ tæ kæthútæ<sup>5</sup> porsí<sup>6</sup> grép,<br/> edhé thóntæ porsí çtíza<sup>7</sup> tæ<br/> préfta<sup>8</sup>.</p> <p>Çkyipeya há zòky tæ gyálhæ<br/> é lyépoura, é bréçka é har-<br/> dóutsa<sup>9</sup>. S gyíndetæ<sup>10</sup> zók me<br/> i dályæ<sup>11</sup> kóundræ çkyípesæ:<br/> ayó āçtæ pærmbí çpændæst e<br/> kyíelhít, porsí lyeóni<sup>12</sup> pærmbí<br/> çtázæst<sup>13</sup> e tókæscæ<sup>14</sup>. Ayó fly-<br/> outourón fōrt nályt<sup>15</sup> ndæ</p> | <p>L'aigle est plus fort que tous<br/> les oiseaux qui volent dans-le-<br/> ciel, c'est-pourquoi il est ap-<br/> pelé et le roi des oiseaux. Il le<br/> a le bec recourbé comme un-<br/> crochet, et les ongles comme<br/> lances aiguisées.</p> <p>L'aigle mange (des) oiseaux<br/> vivants, et lièvre, et tortues, et<br/> lézards. Ne se trouve oiseau<br/> pour lui sortir contre à l'aigle :<br/> il est sur les oiseaux du ciel<br/> comme le lion sur les animaux<br/> de la terre. Il vole très haut<br/> dans le-ciel, et quand il voit</p> |

1. āçtæ mā, toske āçtæ mæ; les voyelles nasales sont indiquées par un trait horizontal.

2. kyí, t. kyæ.

3. T. flyoutouróincæ, Kr. óncæncæ.

4. Çpændæ, t. çpæscæ.

5. T. i kthüeræ.

6. T. posi.

7. T. çtiyæzæ, lance, Kr.

8. T. i préhæstæ.

9. T. hárdhæyæ, ardhítçkæ.

10. T. gyéndetæ.

11. Me dályæ, sortir, en t. kyæ tæ dályæ, qui sorte.

12. Lyeón-i, du grec; on dit communément *ashán*, en turc.

13. Çtázæ, t. çtæzæ, Kr., animal.

14. Tókæ, t. dhé-ou.

15. Nályt, adv., i nálytæ, adj., t. lyárt, i lyártæ.

kyteli; edhé kour çéf<sup>16</sup> ndó-  
fi<sup>17</sup> zòk préy sø lyárgou toué  
flyoutouroüem<sup>18</sup> lyiçóhetæ<sup>19</sup>  
porsi plyouúmp tetpóctæ<sup>20</sup> mbi  
atæ, edhé i kœlhét<sup>21</sup> thóñtæ  
ndæ bårkout, edhé e çkyüen,  
mbasandáy<sup>22</sup> e ndouk me  
kyépin' edhé e há tæ gyálhæ.  
Gyithæ zókyt' e ngyófinæ<sup>23</sup>  
çkyípæ, edhé e kánæ fríkæ,  
edhé kour çófin' atæ, trémen'<sup>24</sup>  
e rhóudhenæ préy fríkæcæ.

Ató ndærtóyæncæ tçérdhetæ<sup>25</sup>  
ndæpær mályet' e nálytæ, ndær  
çkrépa e ndær çkyémbe<sup>26</sup>. Kœtá  
zóky trima<sup>27</sup> tæ fórtæ dáhenæ<sup>28</sup>  
çoumæ fáraç<sup>29</sup>, edhé kancæ çou-  
mæ émcæna<sup>30</sup>, dísa<sup>31</sup> thóhenæ<sup>32</sup>  
çkyiftæ<sup>33</sup>..., pærandáy edhé  
néve na thonæ çkyipætáræ,  
sepsé yémi trima tæ fórtæ, porsí

quelque oiseau de lqin volant,  
il se-laisse-tomber comme  
plomb en bas sur lui, et lui en-  
fonce les ongles dans le ven-  
tre, et le déchire, ensuite le  
becquète avec le bec et le dé-  
vore vivant. Tous les oiseaux  
le connaissent l'aigle, et le (en)  
ont peur, et quand ils voient  
lui, tremblent et se blottissent  
de peur.

Ils bâtissent les nids parmi  
les montagnes hautes, dans les-  
précipices et dans les-rochers.  
Ces oiseaux héros forts se par-  
tagent en plusieurs tribus et  
ont beaucoup-de noms, quel-  
ques-uns sont-dits..., c'est pour-  
quoi et nous nous dit-on chki-  
petars, parce que nous-sommes

16. Çéf, 1<sup>e</sup> p. çóf, t. çòh, çéh.

17. T. ndóñce.

18. T. douke flyoutouroúaræ, litt. en volant; usage du gérondif pour le part. présent, Gram., p. 315, note.

19. Lyiçóhem, t. lyœtçónem.

20. T. póçtæ.

21. De kœlhás, mettre, etc.

22. T. pastáy.

23. Ngyóf, t. ngyóh, ñóh.

24. T. trœmbenæ.

25. Tçérdhe, t. folyé.

26. T., Kr., çkœmbe góúreç, l. des rochers de pierres.

27. Trím, adj. et subst., brave, un héros.

28. T. ndáhem.

29. Fáraç, abl. de fáraç, tribu, ici, genre, espèce.

30. T. émcæra.

31. T. tsá.

32. T. thóuhæ.

33. Le texte ajoute : *e dísa thóhenæ çkyípe, a çkyípónæ, a petrít*; noms dont nous ne pouvons donner avec précision les équivalents; ξιφίτι et le πετρίτις sont bien connus dans la poésie grecque vulgaire.

|   |   |
|---|---|
| çkyiftèri; edhé gyoùhæ t'ò-<br>næ <sup>34</sup> i thónæ <sup>35</sup> çkyipe <sup>36</sup> , sepsé<br>flyásimæ gyoùhæn' e zògout. | des héros forts, comme l'aigle;<br>et la langue notre la dit-on<br>chkipe, parce que nous parlons<br>la langue de l'oiseau. |
|---|---|

Sut'e tou, vétoulha yôte  
mæ kæpoún' dálye kadály,  
ourdhænò zotnía yôte,  
me mouá fólyæ ñé fyály<sup>1</sup>.

Tes yeux, tes sourcils,  
m'ont peu à peu arraché (le cœur),  
que ta seigneurie ordonne,  
parle-moi (dis-moi) un mot.

34. T'ónæ, t. Kr., s'ánæ.

35. T. thónæ, propr. ils disent, on appelle.

36. T., Kr., çkyipe; rem. ce double régime du v. thóm. Sur cette dénomination, voy. la Préface de la grammaire.

<sup>1</sup> Beyt, dicté par Vassa-Efendi, de Scutari, poète en albanais et en italien et actuellement (1877) président de la Commission des réformes en Herzégovine.







